



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

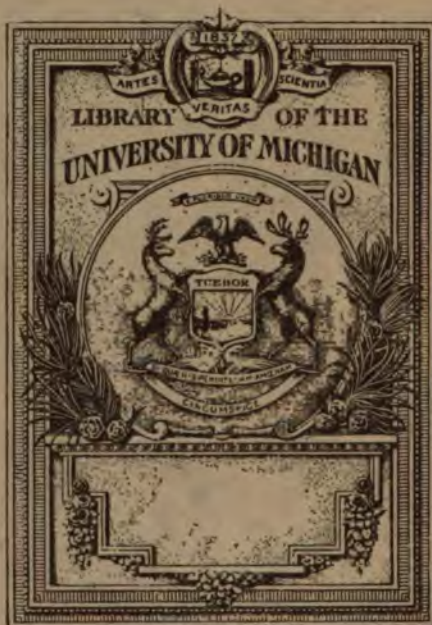
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





100

100

100

100



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

15/9

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

VOLUME PREMIER

*(Ce Bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la
Société et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS

1871



SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

**STATUTS,
RÈGLEMENT,**

LISTE DES MEMBRES

AU 31 DÉCEMBRE 1867.

Ordre des séances pour l'année 1868.

401570

La Société de Linguistique de Paris s'est constituée en 1865. Elle a été autorisée le 8 mars 1866. L'objet de la Société, les droits et les obligations de ses membres sont exposés dans ses statuts et dans son règlement.

STATUTS

APPROUVÉS PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 8 MARS 1866.

ARTICLE PREMIER. — La Société de Linguistique a pour but l'étude des langues, celle des légendes, traditions, coutumes, documents, pouvant éclairer la science ethnographique. Tout autre objet d'études est rigoureusement interdit.

ART. 2. — La Société n'admet aucune communication concernant, soit l'origine du langage, soit la création d'une langue universelle.

ART. 3. — La Société publie chaque année au moins un volume de mémoires.

ART. 4. — Elle peut y insérer des travaux de savants étrangers.

ART. 5. — La Société correspond avec les Sociétés savantes de la France et de l'étranger.

ART. 6. — Le nombre des membres de la Société ne peut être supérieur à cinq cents.

ART. 7. — Tout candidat est présenté par deux membres qui font connaître son nom, sa demeure, et, s'il y a lieu, ses titres à l'admission.

ART. 8. — L'élection a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation.

ART. 9. — Nul ne peut être admis si sa candidature ne réunit les deux tiers des votes exprimés.

ART. 10. — Toutefois, si le candidat est membre de l'Institut, l'admission immédiate est de droit.

ART. 11. — Aucune proposition tendant à modifier un ou plusieurs articles du règlement n'est prise en considération si elle ne porte la signature de quatre membres.

ART. 12. — L'abrogation d'un article du règlement ne peut être prononcée que si elle a été votée par les deux tiers des membres présents dans deux séances consécutives.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ARTICLE PREMIER. — La Société ne connaît qu'une catégorie de membres.

ART. 2. — La prestation annuelle est fixée à douze francs.

ART. 3. — Cette prestation est exigible un mois à partir de l'admission dans la Société.

ART. 4. — Les mémoires de la Société sont adressés franco à chacun de ses membres.

ART. 5. — Les séances de la Société ont lieu tous les quinze jours.

ART. 7. — Nul travail n'est inséré dans les mémoires s'il n'a été lu ou communiqué en séance.

ART. 8. — Le conseil se compose du bureau, du comité d'administration et du comité de publication.

ART. 9. — Le bureau se compose d'un président titulaire, du président honoraire, de plusieurs vice-présidents, d'un administrateur vice-président, d'un secrétaire, d'un ou plusieurs secrétaires adjoints, d'un trésorier et d'un bibliothécaire archiviste.

ART. 16. — Chacun des deux comités est présidé par le président de la Société, et se compose de l'administrateur, du secrétaire et de cinq membres élus pour une année. Le trésorier et le bibliothécaire font de droit partie du comité d'administration.

ART. 19. — Les membres du conseil sont immédiatement rééligibles, à l'exception du président qui ne peut être réélu qu'après l'intervalle d'une année.

NOTA. On n'a reproduit ici que les principaux articles du règlement; l'original reste déposé aux mains de l'administrateur.

CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1868.

La Société a eu pour président :

en 1866, M. EGGER (de l'Institut) ;

en 1867, M. RENAN (de l'Institut).

Le Conseil de la Société pour l'année 1868 est ainsi composé :

Président.

MM. BRUNET DE PRESLE (de l'Institut), 61, rue des Saints-Pères.

Vice-présidents.

BAUDRY, Bibliothèque de l'Arsenal, quai des Célestins.

OPPERT, 65, rue de Grenelle Saint-Germain.

Secrétaire.

BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel.

Secrétaire-adjoint.

BERGAGNONE, 55, rue de Verneuil.

Administrateur vice-président.

LEGER, 6, rue Boutarel.

Trésorier.

DUCHATEAU, 59, rue des Poissonniers, Paris-Montmartre.

Bibliothécaire.

DE CHARENCEY, 11, rue Saint-Dominique.

Comité d'administration.

MM. DELAMARRE.

GAIDOZ,

GAUSSIN.

MOWAT.

VAISSE.

Comité de publication.

MM. DE CHARENCEY.

EGGER.

P. MEYER.

G. PARIS.

RENAN.

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

au 31 décembre 1867.

MM.

D'ABBADIE (Antoine), à Paris.
D'ARBOIS de JUBAINVILLE, à Troyes.
ASTLANDER, à Helsingfors (Finlande).
BALLARD, château de Saint-Léger, par
Charnay, près Mâcon.
BAUDRY (François), à Paris.
BELJAME (Alexandre), à Paris.
BERGAIGNE, à Paris.
BLOCISZEWSKI, à Paris.
BOURDONNÉ, à Valence d'Agen (Tarn-
et-Garonne).
BRACHET, à Cannes (Var).
BRÉAL, à Paris.
BRUNET DE PRESLE (de l'Institut), à
Paris.
DE CHARENCEY, à Paris.
CHODZKO (Alexandre), à Issy.
CLERVAL (Massieu de), à Paris.
CORDES (de), à Bure (Seine-Inférieure).
DADIAN (prince Mekerdji), à Paris.
DELAMARRE (Théodore), à Paris.
DELONDRE (Gustave), à Paris.
DE MARSY, à Paris.
DERENBOURG (Hartwig), à Paris.
DEVILLE (Gustave), à Paris.
DOGNÉE, à Liège (Belgique).
DRÈME, à Agen.
DUCHATEAU, à Paris.
DUCHINSKI, à Paris.
DUFRICHE-DESGENETTES, à Java.
DUVEYRIER, à Paris.
EGGER (de l'Institut), à Paris.

MM.

D'EICHTHAL (Gustave), à Paris.
ELIADES, à Paris.
FAGNIEZ, à Paris.
FOURNIER (Eugène), à Paris.
GAIDOZ, à Paris.
GAUSSIN, à Paris.
GILLY, à Forcalquier.
GRIMBLOT, à Paris.
HEINRICH, à Lyon.
HENNESSY (W. M.), à Dublin.
HERVÉ, à Paris.
JUDAS, à Paris.
LACHAISE, à Paris.
LEGER (Louis), à Paris.
LENORMANT (Charles), à Paris.
LE PROUX, à Paris.
LÉVY-BING, à Paris.
LIÉTARD, à Paris.
LOTTNER, à Dublin.
MALVOISIN, à Paris.
MARY, à Paris.
MASPÉRO, à Montevideo.
MEUNIER (Francis), à Sèvres.
MEYER (Paul), à Paris.
MOREL (Ch.), à Paris.
MOWAT, à Vincennes.
NOMMES, à Paris.
O' MAHONY (Th.), à Dublin.
OPPERT, à Paris.
PARIS (Gaston), à Paris.
PÉCOUL, à Madrid.
PLACE, à Paris.

— VIII —

MM.

PLOIX, à Paris.
POMMAYROL (de), à Berlin.
DE PONTON D'AMÉCOURT, à Paris.
RENAN (de l'Institut), à Paris.
RIANT, à Paris.
ROBIOT, à Paris.
ROUGÉ (V^e de), de l'Institut, à Paris.
RUDY (Charles), à Paris.
SCHOEDEL, à Paris.
SCHOEPPINGK (baron de), à Moscou.
SOUBRY, à Paris.

MM.

SPECHT, à Paris.
STEINGASS, à Paris.
TERRIEN-PONCEL, au Havre.
THIRION, à Paris.
TOURNIER (Ed.), à Paris.
TRAVERS, à Paris.
TURETINI, à Paris.
VALISSE, à Paris.
VALADE, à Paris.
YVONNET, à Paris.

La cotisation annuelle doit être acquittée, soit pendant les séances entre les mains du trésorier, soit en un mandat sur la poste à l'adresse de M. Duchâteau, trésorier, 59, rue des Poissonniers, Paris-Montmartre.

Pour tous les renseignements s'adresser à M. Leger, administrateur, 6, rue Boutarel.

Du 1^{er} janvier au 31 juillet 1868 les séances de la Société de linguistique auront lieu à 8 heures du soir, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, les jours suivants :

Samedi 4 Janvier.
— 18 Janvier.
— 1 Février.
— 15 Février.
— 29 Février.
— 14 Mars.
— 28 Mars.
— 11 Avril.

Samedi 25 Avril.
— 9 Mai.
— 23 Mai.
— 6 Juin.
— 20 Juin.
— 4 Juillet.
— 18 Juillet.

MEMBRES NOUVEAUX

ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1868
JUSQU'AU 1^{er} JANVIER 1869.

- MM.** BAILLY, professeur au lycée d'Orléans.
SCHOENFELD (Wladimir DE), secrétaire général de la Société botanique de France, 35, rue de Bellechasse.
FREDAULT, docteur en médecine, 35, rue de Bellechasse.
PIERRON, professeur au lycée Louis-le-Grand, lauréat de l'Académie française, 64, rue de l'Ouest.
GAUTIER (Léon), lauréat de l'Académie des inscriptions.
PELLETAN (Camille), élève de l'École des chartes.
WYNDHAM (Charles), élève de l'École des langues orientales vivantes, 49, rue Notre-Dame-de-Lorette.
AUBRY, élève de l'École des chartes.
ABEL DES MICHEL, docteur en médecine, auditeur à l'École des langues orientales vivantes, 44, rue de Bruxelles.
LESAGE, sous-chef au ministère de la maison de l'Empereur, 8, rue Nollet.
TALBOT, professeur de rhétorique au collège Rollin, 8, rue Garancière.
JAUBERT (le comte), 88, rue de Grenelle Saint-Germain.
MAURY (Alfred), membre de l'Institut.
LITTRÉ, membre de l'Institut.
THUROT, maître de conférences à l'École normale.
PAYSANT, professeur au collège de Juilly.
BLACHÈRE (Ernest), 29, rue de la Huchette.
DIDOT (Ambroise-Firmin).
QUEUX DE SAINT-HILAIRE (le marquis DE), 4, rue Soufflot.
BOLLE (Gustave), avocat, 24, quai de l'École.
MAYER, ancien professeur de Faculté, inspecteur de l'enseignement primaire.
SÉNART (Émile), licencié ès lettres, 69, rue de Grenelle Saint-Germain.
OBBRY, juge honoraire, à Amiens.
BENLOWE, professeur à la Faculté de Dijon.

DELAFLANE, attaché au ministère de l'Intérieur.

BONARDOT, archiviste de la mairie d'Orléans.

DESCHAMPS, 50, rue de l'Ouest.

ROLAND, 12, rue Bréa.

KLEIN, 10, rue de Parme.

TODD (J.-H.) professeur d'hébreu et fellow à l'Université de Dublin,
membre de l'académie d'Irlande.

MONZIE (de), à Sarlat (Dordogne).

BOUCHERIE, professeur au lycée de Montpellier.

CHABANNEAU, contrôleur des postes à Angoulême.

MUIR (J.), 16, Regent terrace Edimbourg.

BULLIARD, à Besançon,

GEISLER (docteur), professeur à l'Université de la Reine à Galway (Irlande).

LEVÉ, 2, rue du Cirque.

LECTURES FAITES

A LA SOCIÉTÉ

DEPUIS LE 23 NOVEMBRE 1867 JUSQU'AU 1^{er} JANVIER 1869.

- MM.** Bergaigne. Sur l'affaiblissement de la syllabe *va* en *u* dans les langues indo-européennes.
- Derenbourg (Hartwig). Sur la déclinaison sémitique.
- Léger (Louis). Sur la langue slavonne et les deux alphabets slaves.
- Bréal (Michel). Les progrès de la grammaire comparée.
- Charencey (de). Le pronom dans la langue Maya-Quiché.
- Baudry. Les lettres aspirées en sanscrit, en grec et en latin.
- D'Arbois de Jubainville. Le futur breton.
- Siméon-Luce. Sur l'étymologie du mot français, « guichet ».
- Mowat. Sur un procédé de dérivation des noms propres dans les langues germaniques.
- Ploix. Sur la signification du mot *guichet*.
- Mowat. Sur l'étymologie du nom *Ignatius*.
- Schœbel. Étude védique.
- Fournier (le docteur). Sur l'étymologie des noms de plantes renfermant en grec le mot λέων.
- Pierron. Sur l'étymologie du mot « *put, pute* » usité en plusieurs patois français.
- Bergaigne. Traduction du mémoire de George Curtius : *Zur Chronologie der indo-germanischen Sprachforschung*.
- Bourdonné. Sur le nom *Pen* et ses dérivés.
- Lenormand. Sur une particularité de la conjugaison sémitique.
- Charencey (de). Les noms de métaux et d'animaux en basque.
- Meunier (François). Sur une inscription grecque de Théra.
- Meyer (Paul). Les transformations de la voyelle latine *o* en provençal ancien et en provençal moderne.
- Mowat. Sur la définition de quelques termes mathématiques dans le Dictionnaire de M. Littré.
- D'Arbois de Jubainville. Sur des gloses celtiques contenues dans un manuscrit latin.
- Gaussin. Sur la loi de substitution des consonnes dans les langues germaniques.

Massieu de Clerval. Des causes physiologiques qui ont déterminé la substitution des consonnes.

Egger. Sur l'étymologie du mot ἀναχῶς.

Robiou. Le mot latin « *talasio* ».

Derenbourg. Sur un manuel arabe de locutions vicieuses.

Bergaigne. Sur une inscription grecque de Délos.

D'Arbois de Jubainville. Sur l'accentuation des mots dérivés du latin en irlandais et en breton.

Schoebel. Sur un ouvrage de M. l'abbé Brasseur de Bourbourg relatif aux inscriptions mexicaines.

Gaidoz. La légende de Gargantua.

Lenormand. Sur des noms ariens conservés dans la géographie et l'histoire de l'ancienne Égypte.

Meyer (Paul). La quantité en provençal.

Oppert (Jules). Sur la présence de la lettre *l* dans l'ancien perse.

Paris (Gaston). La voyelle *e* en français.

Meyer (Paul). Sur les mots terminés par *an* et par *en* dans l'ancien français.

Rhys. Sur l'étymologie du nom des Cimbres.

Pierron. Observation sur le nom de Σάλο donné à Guillaume de Champlitte dans la chronique de la conquête de la Morée.

Egger. Sur la part qu'il faut attribuer à la langue grecque dans la formation du vocabulaire français.

Schoebel. Le mythe de Prométhée dans le Mecklembourg.

Meunier (François). Du verbe latin *agere* « dire ».

Mowat. Une étymologie nouvelle du mot grec μέταλλον.

Pierron. Sur la valeur des sigles d'Aristarque.

Thurot. De l'emploi des temps en grec.

OUVRAGES OFFERTS

A LA SOCIÉTÉ

DEPUIS LE 23 NOVEMBRE 1867 JUSQU'AU 1^{er} JANVIER 1869.

- MM.** Derenbourg (Hartwig). Sur les pluriels brisés en arabe ¹.
Vaïsse. Deux opuscules sur l'enseignement des sourds-muets.
Charencey (de). Affinités du basque avec les idiomes du Nouveau-Monde.
Garcin de Tassy. Discours prononcés à l'ouverture du cours d'hindoustani.
D'Arbois de Jubainville. Déchiffrement des gloses irlandaises contenues dans un manuscrit latin de Nancy.
Charencey (de). Opuscule sur une langue mexicaine.
Bellows (John). Outline dictionary for the use of missionaries.
Paris (Gaston). Leçon d'ouverture du cours de grammaire historique de la langue française.
Oberlin. Essai sur le patois lorrain du ban de la Roche. Offert par M. Brunet de Presle. (Exemplaire interfolié et annoté de la main de l'auteur.)
Fournier (Eugène). Sur les noms anciens du cyprès.
Baudry. Grammaire comparée des langues classiques, première partie (phonétique).
Judas. Affinités du basque avec les langues altaïques.
Charencey (de). Affinités de quelques légendes américaines avec celles de l'ancien monde.
Derenbourg (Hartwig). Sur la déclinaison sémitique.
Charencey (de). Recherches sur des langues américaines.
Jaubert (le comte). Glossaire du centre de la France.
Schœbel. Démonstration de l'authenticité mosaïque du Deutéronome.
Abbadie (Antoine d'). L'Éthiopie et le roi Théodore.
Brunet de Presle. Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile.
-

¹ Les ouvrages pour lesquels il n'est pas fait mention du donateur ont été offerts par l'auteur ou en son nom.

- Des Étaux. Glossaire des noms populaires de plantes dans le département de l'Aube.
- Fournier (Eugène). Étude sur le genre de plantes du nom d'Hespéris.
- Lenormant. Histoire des peuples de l'Orient, tome II.
- Menant. Grammaire assyrienne. Offert par M. Egger.
- Duchâteau. Fac-simile d'un texte trilingue.
- Gaidoz (Henri). Sur la topographie des Gaules.
- Schœbel. Restitution et traduction d'un manuscrit bas-allemand.
- Pagès (Léon). Dictionnaire japonais-français, traduit du portugais.
- Schœbel. Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne, première partie.
- Assier (Adolphe d'). Physiologie du langage phonétique.
- Le même. Physiologie du langage graphique.
- Rabasté. Sur le *d* ombrien.
- Ridley (Rév.). Grammaire de trois dialectes australiens. Offert par M. Montefiore.
- Duchinski. Discours prononcé à la séance publique de la Société d'ethnographie.
- Pomairol (Charles de). Traduction de deux opuscules de Schleicher. Offert par M. Bréal.
- Gaussin. Mémoire sur l'interprétation de la loi de Grimm.
- Wailly (Natalis de). Sur la langue de Joinville, offert par M. Luce.
- Sepet. Trois opuscules sur l'épopée française, sur les représentations dramatiques au quinzième siècle et sur le drame national en France.
- Didot (Ambroise-Firmin). La seconde édition des Observations sur l'orthographe de la langue française. Offert par M. Brunet de Presle.
-

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

Dans la séance du 29 février 1868, à propos d'un travail lu par M. le docteur Fournier, il s'engage une discussion au sujet de l'utilité que présenterait un dictionnaire comparatif des noms de plantes, dans les différents patois français. Une commission composée de MM. Baudry, Fournier, de Schœnfeld, G. Paris, P. Meyer, est nommée pour arrêter les bases de ce travail. La circulaire suivante est adressée aux membres de la Société de linguistique et de la Société de botanique :

« Paris, 1^{er} mai 1868.

« MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

« La Société de linguistique a le projet de rassembler les noms vulgaires donnés aux plantes dans les diverses régions de la France, afin d'en composer un glossaire spécial, avec la collaboration de quelques botanistes. Toutes les précautions seront prises, dans l'élaboration de ce travail, pour que chaque nom vulgaire soit exactement rapporté au terme scientifique qui lui correspond dans la nomenclature binaire usitée en histoire naturelle. Les matériaux déjà publiés sur ce sujet sont assez nombreux ; outre les flores locales, qui en contiennent presque toutes d'importants, on peut citer le *Glossaire du centre de la France*, de M. le comte Jaubert, la *Flore populaire de la Normandie*, de M. le Héricher, le *Nomenclateur botanique languedocien*, de M. Ch. de Bel-leval, la *Liste des noms vulgaires des plantes de l'Aube*, de M. des Étangs, et quelques autres publications spéciales. Mais pour arriver à réunir le plus grand nombre de documents possible sur ce sujet, la Société de linguistique s'adresse à tous ceux qui sont en état d'aider ses recherches par l'envoi de livres ou de renseignements. Les auteurs de toute publication botanique ou philologique où sont cités les noms vulgaires de nos plantes sont instamment priés de lui faire connaître leur travail, et, s'il se peut, de lui en faire hommage. Les personnes qui habi-

tent les départements seront les bienvenues à lui indiquer les noms vulgaires qu'elles ont recueillis, avec la mention exacte de la plante qui les porte, ou, si cette plante ne leur est pas suffisamment connue, en joignant à leur envoi un exemplaire desséché. D'ailleurs, sur leur demande, la Société de linguistique leur fera parvenir des instructions plus détaillées. La source de tous les matériaux qu'elle aura pu réunir sera scrupuleusement indiquée dans le *Glossaire* qu'elle projette. Il est utile de faire observer que ce glossaire ne devra contenir que les mots français ou employés dans un patois ou dialecte qui, comme le provençal, par exemple, ne diffère pas du français par son origine ; les termes germaniques, bretons ou basques sont exclus du cadre de ces recherches. »

M. de Candolle, membre de la Société de botanique, a mis à la disposition de la commission un glossaire comparatif des noms de plantes composé par son père.

Les communications relatives au même sujet peuvent être adressées à M. Michel Bréal, secrétaire de la Société de linguistique, 63, boulevard Saint-Michel.

Dans la séance du 19 décembre, M. le secrétaire lit un rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1868. Nous extrayons de ce rapport le passage suivant :

« Je crois me faire l'interprète de la Société, en rendant un hommage public à deux de nos confrères que nous avons perdus dans l'année. M. Le Saint, ancien officier, est mort victime de son dévouement pendant qu'il cherchait à se frayer un chemin de l'Égypte au Sénégal. Nous avons entendu ici même M. Le Saint nous parler de son entreprise en homme résolu, s'il le faut, à se sacrifier pour la science. Vous vous rappelez ses dernières paroles : Je repartirai à Saint-Louis, ou on ne me verra plus.

« M. Gustave Deville, ancien élève de l'École normale, ancien membre de l'École d'Athènes, est mort des suites d'une pneumonie qu'il avait contractée dans le cours d'une mission scientifique en Grèce. Il laisse deux ouvrages qu'il avait présentés comme thèses pour le doctorat à la Faculté des lettres de Paris : l'une, sur les chants populaires de la Grèce ; l'autre,

qui nous regarde tout spécialement, sur le dialecte tzaconien. Les juges les plus compétents ont rendu justice à la façon consciencieuse et élégante dont M. Deville avait traité ces sujets. »

M. le secrétaire mentionne ensuite la perte cruelle que la linguistique vient de faire dans la personne de M. Auguste Schleicher, mort à Iéna, le 6 décembre 1868.

Dans la séance du 5 décembre, une commission est nommée pour vérifier les comptes de l'année 1868. Cette commission est composée de MM. Pierron, Thurot et Fournier.

Dans la séance du 19 décembre, M. Fournier lit le rapport suivant :

« Après avoir examiné les comptes qui lui ont été présentés par notre trésorier, accompagnés des pièces qui justifient de l'emploi des fonds, notre commission ne peut que rendre un hommage mérité aux soins zélés de M. Duchâteau et l'engager à mériter de nouveau les remerciements des commissions qui succéderont à celle-ci.

« L'étude que nous avons faite montre que les dépenses de la Société se sont établies ainsi qu'il suit :

Impression des mémoires.	820 fr. 00 c.
Loyer.	270 00
Frais de bureau.	67 70
Gages de l'employé.	42 50
Gages du concierge.	81 00
Dépenses diverses	44 00
Total.	1,325 20

Les recettes :

Report de 1867.	541 fr. 00 c.
Cotisations arriérées de 1867.	95 00
84 cotisations à 12 francs.	1,008 00
6 cotisations à 12 francs.	72 00
3 numéros à 4 francs.	12 00
Total.	1,728 00
	1,325 20
Reste en caisse.	402 80

« En constatant ce résultat, et en remerciant votre trésorier de son exactitude à tenir note des éléments de ses comptes, votre commission a terminé sa tâche. Cependant elle ne croit pas inutile d'insister auprès du conseil d'administration pour qu'il prenne tous les moyens possibles de faire rentrer les cotisations des retardataires. L'amoindrissement graduel du capital annuel fourni par les cotisations est l'obstacle contre lequel ont trop souvent sombré des sociétés naissantes. On obvierait à cet inconvénient en acceptant des cotisations à vie, représentant le capital du versement annuel. En tout cas, l'impression d'une liste des membres en tête de chaque volume permet au trésorier de provoquer la radiation des retardataires, et, à coup sûr, l'autorise à les en menacer pour faire rentrer des fonds dont l'existence de la Société dépendra toujours. »

EUG. FOURNIER. CH. THUROT. A. PIERRON.

CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1869.

Président.

MM. BAUDRY, 20, rue de Tournon.

Vice-présidents.

GASTON PARIS, 1, rue d'Assas.

OPPERT, 65, rue de Grenelle Saint-Germain.

Secrétaire.

BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel.

Secrétaire-adjoint.

BERGAIGNE, 55, rue de Verneuil.

Administrateur vice-président.

LÉGER, 6, rue Boutarel.

Trésorier.

DUCHATEAU, 59, rue des Poissonniers, Paris-Montmartre.

Bibliothécaire.

DE CHARENCEY, 11, rue Saint-Dominique.

Comité d'administration.

MM. FOURNIER.

GAIDOZ.

GAUSSIN.

PIERRON.

VAISSE.

Comité de publication.

MM. DE CHARENCEY.

EGGER.

P. MEYER.

G. PARIS.

RENAN.

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

7	Novembre	1868.
21	—	—
5	Décembre	—
19	—	—
2	Janvier	1869.
16	—	—
30	—	—
13	Février	—
27	—	—
13	Mars	—
27	—	—
10	Avril	—
24	—	—
8	Mai	—
22	—	—
5	Juin	—
19	—	—
3	Juillet	—
17	—	—
31	—	—

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

Dans la séance du 27 mars 1869, la Société a adopté les articles suivants :

1. Il sera publié, par les soins du Bureau, un bulletin paraissant trois fois par an, contenant : 1^o le sommaire des séances; 2^o le résumé des communications faites à la Société, que les auteurs jugeront à propos de remettre au Secrétaire dans la quinzaine suivante.

2. Ce bulletin paraîtra dans le courant de mars pour les mois de novembre, décembre et janvier; dans le courant de juin pour les mois de février, mars et avril; au 1^{er} novembre pour les mois de mai, juin et juillet.

3. Ce bulletin sera imprimé dans le même format que les mémoires de la Société, mais avec une pagination différente.

4. Les auteurs n'auront droit pour chaque mémoire qu'à une demi-page d'impression, sauf les cas exceptionnels où le Bureau leur accorderait plus d'espace.

5. Exceptionnellement, le premier bulletin paraîtra au mois de juin prochain et contiendra les séances des deux premiers trimestres de cette année¹. Les auteurs pourront remettre le résumé de leurs communications faites depuis le 1^{er} novembre avant le 15 mai prochain.

6. En tête de ce premier bulletin, on insérera une notice historique sur la fondation de la Société et un résumé indicatif des communications faites à la Société avant le 23 novembre 1867.

MM. de Charencey, Mowat et Schœbel sont chargés de rédiger la notice mentionnée à l'article 6².

L'idée première de la fondation d'une société pour l'étude de la linguistique est due à MM. de Charencey et Antoine d'Abbadie. MM. Alexandre Chodzko et Schœbel se joignirent à

1. Le premier bulletin n'ayant pu être prêt à l'époque primitivement fixée, on a mis ce retard à profit pour ajouter le troisième trimestre.

2. M. Mowat, ayant quitté Paris, a été remplacé par M. Leger.

eux : leur première réunion eut lieu chez M. d'Abbadie, le 28 mai 1863. A ces messieurs se réunirent successivement MM. Robiou, Mowat, Steingass, Derenbourg, docteur Fournier, Tournier, Leger, Judas, Rudy, Dufriche-Desgenettes. Quelques séances préparatoires d'un caractère purement privé, bientôt interrompues par la saison des vacances, eurent lieu dans un local dont M. de Charencey faisait les frais. Au début de l'année 1864, une Commission composée de MM. de Charencey, A. Chodzko et Schoebel fut chargée d'élaborer le règlement et se réunit chez M. A. Chodzko. Après délibération, il fut décidé que la Société serait constituée sous le titre de Société de Linguistique. Le règlement, élaboré par le comité et discuté en séance publique, fut voté et la présidence offerte à M. A. d'Abbadie. M. de Charencey, nommé secrétaire, fut chargé de faire auprès de l'autorité les démarches nécessaires. La Société a été autorisée par décision du 8 mars 1866.

La lecture de travaux scientifiques commença à la Société au début de l'année 1864; ces lectures se sont continuées sans interruption. On en trouvera la liste à la fin de cette notice.

Au début de l'année 1866, la Société constitua définitivement son Bureau. Une fonction nouvelle, celle d'administrateur, fut créée : M. Leger en fut nommé titulaire. Le Bureau fut ainsi constitué : M. Egger, président; M. de Charencey, secrétaire; M. Duchâteau, trésorier. Deux Commissions de cinq membres, l'une de publication, l'autre d'administration, furent établies. Le règlement étant entré en vigueur, il fut décidé que tout candidat devrait désormais être présenté par deux sociétaires. La composition du bureau, pour les années 1867 et 1868, est indiquée en tête des fascicules des mémoires de la Société; on y trouvera également la liste des membres de la Société.

A la fin de l'année 1866, la Société décida qu'une médaille de bronze serait offerte à MM. Egger et de Charencey en reconnaissance des services qu'ils avaient rendus à la Société.

Cette même année, la Société contribua, pour une somme de cent francs, à la fondation Bopp (Bopp Stiftung).

La composition du Bureau de la Société, à partir de l'année 1868, est indiquée en tête des fascicules des mémoires.

Les bienfaiteurs de la Société, depuis sa fondation, ont été MM. d'Abbadie, de Charencey, Duchâteau, Mekerdji Dadian,

Drême, qui lui ont fait à diverses reprises des dons en argent. Son Excellence le ministre de l'Instruction publique lui a accordé, pour l'année 1869, une somme de quatre cents francs.

A partir du 8 février 1864, des lectures ont été faites régulièrement à la Société. En voici la liste par ordre de dates :

- MM.** Schœbel. Sur les origines religieuses des Indo-Iraniens.
De Charencey. Sur le système de numération basque.
Schœbel. Sur l'origine de l'alphabet.
D^r Fournier. Sur la synonymie de la plante appelée *Ligustrum*.
Dufriche-Desgenettes. Sur la prononciation du grec dans les collèges.
De Charencey. Sur l'ouvrage de M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, intitulé : *Relation des choses du Yucatan*.
Fournier. Sur les noms du cyprès chez plusieurs peuples sémitiques et indo-européens.
De Charencey. Sur les *lectures on the science of language* de M. Max Müller.
De Charencey. Sur quelques affinités des langues canadiennes avec le basque et les dialectes Berbers.
Malvoisin. Sur l'origine du mot *Tsar*.
Tournier. Sur l'hexamètre grec.
Judas. Sur l'étymologie du nom de *César*.
De Charencey. Sur l'origine indo-européenne de la langue étrusque.
A. Robiou. Analyse d'un travail de M. Lévy (de Breslau) sur les inscriptions sinaïtiques.
Schœbel. Sur les noms de couleurs chez les divers peuples indo-européens.
De Charencey. Sur la numismatique Ibérienne de M. Boudard.
Delondre. Sur les divers modes de transcription alphabétique des mots étrangers successivement adoptés par le chinois.
Malvoisin. Sur l'identité étymologique de certains noms d'animaux.
De Charencey. Sur l'étymologie du mot *Cacouac* employé par Voltaire.
Leger. Sur les langues jougo-slaves.
De Charencey. Sur l'affinité de certaines légendes américaines avec celles de l'Ancien-Monde.
Bréal. Sur l'origine du nom de famille *Mengin*.
Duchâteau. Sur le nom des Tartares.
Steingass. Sur l'alphabet des *Prâtīḍḍkhyas*.
Duchâteau. Sur le nom des Fénians et celui des Tziganes.
Leger. Sur un point de droit slave d'après un article de revue polonaise.
De Charencey. Sur une nouvelle grammaire de la langue basque.
Mowat. Sur l'étymologie des mots *solive* et *ogive*.
Duchâteau. Sur les langues de l'Afrique Australe.
Leger. Sur les différences existant entre les langues russe et polonaise et l'accentuation des langues slaves.
Bréal. Sur les variations de sens du mot *Karl* dans les diverses langues germaniques.
De Charencey. Essai de reconstitution de la langue gréco-latine primitive.

- MM. Egger. Sur les tentatives faites par les Grecs modernes pour reprendre l'ancien idiome hellénique.
De Pomairol. Traduction du *Darwinisme dans la linguistique*, de M. Schleicher.
Castaing. Etymologie des mots *σῆτος* et *πυρός*.
Bréal. Sur les doublets dans la langue latine.
Egger. Sur l'histoire de la langue grecque.
Mowat. Sur quelques nouveaux doublets dans la langue latine.
De Charencey. Sur le système graphique des Centro-Américains.
Liétard. Sur le mécanisme de la parole.
Mowat. Traduction d'un travail de M. Key sur quelques étymologies proposées par M. Aufrecht.
Liétard. Sur la formation des voyelles.
De Pomairol. Traduction d'un opuscule de M. Schleicher, *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*.
Judas. Sur le nom du scarabée chez les Egyptiens.
Schœbel. Monographie étymologique du pronom de la première personne.
Duchinski. Sur le degré de parenté entre les langues slaves.
Malvoisin. Sur le nom des Francs, d'après un opuscule de M. Bergmann.
Robiou. Sur l'étymologie du nom des Francs.
Malvoisin. Extraits de Karamzine sur le nom des Varègues.
Judas. Notice philologique sur le periple de Scylax.
Egger. Sur l'étymologie du mot *ὑσσώπος*.
Fr. Meunier. Du *guna* et du *vriddhi* dans la langue latine.
Mowat. Traduction d'un travail de M. Dietrich sur l'accentuation latine.
Judas. Sur les noms de nombre en basque et dans les idiomes touraniens.
Mowat. Sur l'étymologie du nom de Boniface.
De Charencey. Classification de quelques langues du Mexique.
Bréal. Sur la formation de la langue Indo-Européenne.
Mowat. Sur les noms propres ayant une étymologie numérale.
D'Arbois de Jubainville. Sur le verbe auxiliaire *Kaout* en breton.
Liétard. Sur une double forme du patois lorrain.
Fr. Meunier. Sur les anomalies de quelques pronoms latins.
G. Paris. Sur l'étymologie du mot *fade*.
Schœbel. Sur le verbe *être*.
Fr. Meunier. Sur les noms de nombre 1 et 20 dans divers dialectes indo-européens.
De Charencey. Sur les langues de la famille *Zoqui-Méxe*.
Mowat. Sur l'étymologie du mot *serin*.
Chodzko. Sur les apocryphes bulgares.
Lenormant. Sur les alphabets grecs archaïques de Théra et de Mélos.
D'Arbois de Jubainville. Sur la prétendue existence de colonies juives dans le pays de Cornouailles (traduit de M. Max Müller).
Nommex. Sur les noms de nombre sémitiques et indo-européens.
Rabasté. Sur l'alphabet ombrien.
Judas. Sur la valeur diminutive du nom de nombre *un*.
Oppert. Sur l'origine d'un certain nombre de mots latins.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1868.

Présidence de M. BRUNET DE PRESLE.

Le procès-verbal de la séance précédente (20 juillet 1868) est lu et adopté. M. le Président annonce à la Société que le second fascicule de ses mémoires est sous presse. Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. Brunet de Presle et Egger, M. Boucherie, professeur au lycée de Montpellier; par MM. Egger et Paul Meyer, M. Chabanneau, contrôleur des postes à Angoulême; par MM. Egger et Bréal, M. J. Muir, 16, Regent Terrace, Edimbourg; par MM. Fournier et Bréal, M. Bulliard, à Besançon.

M. Egger fait hommage à la Société de l'Annuaire de la Société d'encouragement aux études grecques et du supplément à cet annuaire.

M. Duchinski offre à la Société un exemplaire du discours prononcé par lui à la séance publique de la Société d'ethnographie.

M. Pierron communique à la Société une conjecture sur le nom de Γουλιάμος ντε Σάλο qui est donné à Guillaume de Champlitte dans un manuscrit grec relatant la conquête de la Morée. Salon est le nom de la rivière qui passe à Champlitte.

M. Brunet de Presle engage M. Pierron à vérifier la leçon sur la dernière édition imprimée de la conquête de Morée.

M. Paul Meyer et M. Siméon Luce font observer qu'il y a peu d'exemples d'une rivière donnant son nom à un seigneur féodal.

Il s'engage, sur la communication de M. Pierron, une discussion à laquelle prennent part MM. de Ponton d'Amécourt, Yvonnnet, Schoebel, Gaussin et Baudry.

M. Egger lit un chapitre de son livre encore inédit sur

l'Hellénisme en France. La conclusion de ce travail est que la langue grecque n'a pas eu de part à la formation populaire du français.

Ordre du jour de la prochaine séance.

M. Schoebel. Etude mythologique.

M. Meunier. Le verbe *agere* (parler) en latin.

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1868.

Présidence de M. BRUNET DE PRESLE.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté. Sont élus membres de la Société MM. Boucherie, Chabanneau, Muir et Bulliard.

Est présenté, pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et Gaidoz, M. le docteur Geisler, professeur à l'Université de la Reine, à Galway (Irlande). M. Bréal fait hommage à la Société du premier fascicule de la collection philologique contenant deux opuscules de Schleicher, traduits par M. Charles de Pomairol.

M. Schoebel donne lecture d'un travail sur le mythe de Prométhée dans le Mecklembourg. Ce travail a pour objet un conte de fée inédit en dialecte mecklembourgeois que l'auteur rapproche du mythe de Prométhée.

M. Gaston Paris fait ressortir le caractère slave de ce conte.

M. Bréal donne lecture d'un travail de M. Meunier sur le verbe latin *agere* (dire). A côté du verbe *agere* (faire) il aurait existé en latin, selon M. Meunier, un verbe *agio* (je dis), d'où le substantif *adagium* et l'impératif *age* (dis). M. Gaston Paris fait remarquer que le substantif *adagium* n'autorise pas à inférer une forme *agio*, attendu que l'*i* appartient au suffixe. M. Thurot dit que *age* peut fort bien se traduire par « va, allons. »

M. Paul Meyer revient sur la communication faite par M. Pierron dans la séance précédente. La dernière édition de la chronique de Morée, au lieu de Σάλο, porte Σαλούθι, dans lequel il faut reconnaître le nom de Saluce.

M. Mowat propose une étymologie nouvelle du mot grec μέταλλον, dans lequel il pense reconnaître l'arabe *metâ al maaden*.

M. Derenbourg fait observer que le mot *metâ* se termine par un *aïn* qui n'aurait pas manqué d'être reproduit dans le mot grec.

M. Egger ajoute que le mot *μέταλλον* pourrait bien avoir une origine grecque et promet à la Société de lui communiquer une note à ce sujet.

Ordre du jour de la prochaine séance.

M. Pierron : Explication des sigles d'Aristarque.

M. Thurot : Sur l'emploi des temps en grec.

M. Meunier : Sur le verbe « agere » (Suite).

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE.

Présidence de M. BRUNET DE PRESLE.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.
M. le Président présente à la Société les excuses de M. Bréal, empêché d'assister à la séance.

Est élu membre de la Société M. le docteur Geisler.

Est présenté, pour faire partie de la Société, par MM. Egger et Senart, M. Levé, 2, rue du Cirque.

Sont offerts à la Société : par M. Gaussin, son mémoire sur l'interprétation de la loi de Grimm ;

Par M. Luce, une étude de M. Natalis de Wailly sur la langue de Joinville ;

Par M. Sepet, trois opuscules dont il est l'auteur :

Sur l'épopée française ;

Sur les représentations dramatiques au xvr^e siècle ;

Sur le drame national en France.

Par M. l'abbé Decorde : Considérations sur l'utilité des oiseaux en agriculture.

Par M. le Président : la 2^e édition des observations sur l'orthographe de la langue française, de M. Ambroise Firmin Didot.

Une commission est nommée pour vérifier les comptes de l'année 1868 ; elle est composée de MM. Pierron, Thurot et Fournier.

M. Oppert fait observer, à propos de la communication de M. Mowat mentionnée au dernier procès-verbal, que le mot *μέταλλον* a, depuis longtemps, été expliqué par le verbe sémitique *matal*, signifiant forger.

M. Pierron fait une communication sur la valeur des sigles d'Aristarque.

M. Thurot lit un travail sur l'emploi des temps en grec.

Il combat la théorie de M. G. Curtius d'après laquelle les différents temps offriraient des nuances de sens correspondant à la durée plus ou moins longue de l'action ; selon M. Thurot les temps n'expriment pas autre chose que la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité de l'action relativement à une autre.

M. Egger fait observer qu'en effet on a toujours trop présente à l'esprit la classification des temps du verbe dans les paradigmes des grammairiens, classification qui ne s'est produite qu'assez tard.

M. Baudry rappelle que l'on n'a pu encore trouver aucune différence de sens entre les divers temps passés du sanscrit.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Elections générales.

Suite du travail de M. Meunier sur le verbe « agere. »

M. Gaussin. Étymologie du mot *uxor*.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1868.

Présidence de M. BRUNET DE PRESLE.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente.

A propos d'une observation de M. Oppert, consignée dans le procès-verbal, M. Mowat fait remarquer qu'il connaissait l'étymologie de *matā́l*, pour μέταλλον, et qu'il a précisément fait son travail parce que cette étymologie ne lui paraissait pas satisfaisante.

Le procès-verbal est adopté.

Est élu membre de la Société M. Levé, 2, rue du Cirque.

M. Bréal donne lecture d'un rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1868. Il lit une notice bibliographique sur deux membres de la Société morts dans l'année, M. Le Saint et M. Gustave Deville, ainsi que sur M. Auguste Schleicher, mort le 6 décembre dernier.

M. le docteur Fournier, au nom de la Commission nommée dans la séance précédente, lit un rapport sur les comptes de l'année 1868. Ces comptes ont été trouvés réguliers.

Une discussion s'engage sur la question de savoir si l'on doit recevoir des cotisations à vie. La question est renvoyée au Comité d'administration.

M. Leger lit un rapport sur l'administration de la Société pendant l'année 1868.

On procède aux élections pour l'année 1869.

Sont nommés :

Président : M. Baudry. Vice-Présidents : MM. Gaston Paris et Oppert. Administrateur : M. Leger. Secrétaire : M. Bréal. Secrétaire-adjoint : M. Bergaigne. Trésorier : M. Duchâteau. Bibliothécaire : M. de Charencey. Membres du Comité d'administration : MM. Gaidoz, Gaussin, Vaïsse, Pierron, Fournier. Membres du Comité de publication : MM. de Charencey, Egger, P. Meyer, G. Paris, E. Renan.

SÉANCE DU 2 JANVIER 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente. Le procès-verbal est adopté.

M. Mowat demande l'impression du rapport de M. Bréal et des rapports de l'année précédente dans le prochain volume que publiera la Société. La décision de cette question est soumise au Conseil d'administration. Une discussion s'engage sur la question de savoir si la notice nécrologique concernant M. Schleicher doit être également imprimée par la Société. Cette question est renvoyée à un examen ultérieur.

M. de Charencey demande que la Société décerne des diplômes à ceux des membres qui en désireraient. Cette demande est renvoyée au Comité d'administration.

Sont offertes à la Société : Une brochure de M. Oppert sur la Chronologie biblique ; une brochure de M. de Charencey sur le pronom personnel dans une famille de langues américaines.

M. Brunet de Presle prononce quelques paroles de remerciement avant de quitter le fauteuil.

M. Baudry est installé au fauteuil de la présidence par M. Brunet de Presle, président sortant.

Un discours est prononcé par M. Baudry. Ce discours sera joint au procès-verbal.

M. de Charencey fait une communication verbale sur les origines asiatiques de la civilisation américaine.

Une discussion s'engage sur ce sujet, à laquelle prennent part MM. Baudry, Mowat et Oppert.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Gaussin : Sur l'étymologie d'*uxor*.

M. Ploix : Sur l'étymologie de *Janus*.

M. de Charencey : Sur le nom du chien en basque.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

M. de Charencey donne lecture du procès-verbal.

M. Brunet de Presle fait observer qu'il serait à propos de joindre au procès-verbal le discours prononcé par M. Baudry.

Il est fait droit à cette proposition.

Est présenté, pour faire partie de la Société, par MM. Delamarre et Leger, M. Bielké, 139, rue de Sèvres.

M. Egger fait hommage à la Société du Manuel des racines grecques et latines, par MM. Bailly et Egger.

M. Gaussin donne lecture d'un morceau sur l'étymologie du mot latin *uxor*, qu'il fait venir du verbe *ungere*, « oindre. » La femme était ainsi nommée parce qu'elle oignait d'huile le seuil de la maison du mari.

M. Bréal fait remarquer que cet usage s'est conservé en Thessalie. La nouvelle mariée arrose de miel le seuil de la maison conjugale.

M. Baudry ajoute qu'en Normandie, avant d'habiter une maison neuve, on tue un coq sur la porte.

M. Ploix lit un travail sur le dieu romain Janus.

M. le Président prend la parole au nom de la Commission chargée de recueillir les éléments d'un dictionnaire comparatif des noms de plantes dans les diverses parties de la France. Cette commission continue son travail, mais elle n'a pas encore pu trouver d'éditeur pour son glossaire. Sur la proposition de M. Baudry, M. Siméon Luce est adjoint à la Commission.

M. Brunet de Presle rappelle le projet qu'il avait émis dans le temps d'un dictionnaire étymologique des noms propres. Il s'engage sur ce projet une discussion à laquelle prennent part MM. Gaston Paris, Mowat et Bréal.

M. Egger, à propos du mot grec *μέταλλον*, cite un certain nombre de substantifs qui, quoique plus courts que le verbe correspondant, sont cependant dérivés de ce verbe. Dans un travail antérieur, M. Egger avait étudié ce mode de formation en latin et en français.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. de Charencey : Le nom du chien en basque.

M. Meunier : Verbe *agere*.

M. Siméon Luce : Le livre de M. Didot sur l'orthographe française.

M. G. Paris : Le conte du petit Poucet.

SÉANCE DU 30 JANVIER 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente.

A propos du mot grec *ἀνδράποδον*, au sujet duquel M. Egger avait fait une communication dans la séance précédente, M. le docteur Fournier demande à présenter une observation. On pourrait, selon lui, faire venir *ἀνδράποδον* de la racine sanscrite *and*, « lier. »

M. Gaussin fait remarquer que le procès-verbal ne dit rien de l'explication donnée par M. Ploix du dieu Janus. Suivant M. Ploix, le dieu Janus est la personnification du crépuscule.

Le procès-verbal est adopté.

Est admis comme membre de la Société M. Bielké, 139, rue de Sévres.

Est proposé, pour faire partie de la Société, par MM. G. Paris et Bréal, M. Aimé Seillières, 61, avenue de l'Alma.

M. Baudry, au nom de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique, fait hommage à la Société du second volume de la traduction française de Bopp.

M. Ploix offre à la Société une brochure sur le fétichisme, par M. de Montroi.

M. Fournier lit un travail sur l'étymologie du mot orange qu'il fait venir du sanscrit *nâgaranga*.

M. Bréal donne lecture de la fin du travail de M. Meunier sur le verbe *agere*, « dire. »

M. de Charencey fait une communication sur le nom du chien en basque.

Sur le désir exprimé par quelques membres de la Société, M. G. Paris donne lecture d'un article publié dans le *Bibliophile Français* au sujet du livre de M. Didot sur l'orthographe française.

M. de Charencey demande la permission de présenter à la Société, dans la prochaine séance, un voyageur qui vient de parcourir l'Ethiopie.

Ordre du jour :

G. Paris : Sur le conte du petit Poucet.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1869.

• Présidence de M. BAUDRY.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente. Le procès-verbal est adopté.

Est élu membre de la Société M. Aimé Seillières, 61, avenue de l'Alma.

Sont proposés pour faire partie de la Société :

Par MM. Leger et Bréal, M. Paplonski, conseiller d'état, directeur de l'établissement des sourds-et-muets, à Varsovie;

Par MM. Baudry et Bréal, M. Favre, élève de l'École des chartes, 256, rue Saint-Honoré.

M. Baudry annonce le cours d'égyptologie que va professer M. Robiou, membre de la Société.

M. le comte Jaubert ayant demandé par écrit à faire une communication dans le courant du mois de mars, la date des séances du mois de mars lui sera envoyée.

M. Gaussin propose que la Société fasse au ministre de l'Instruction publique la demande d'une subvention.

M. le Président répond que la demande est déjà rédigée et sera envoyée au ministre en même temps que le second fascicule des Mémoires.

Sont offerts à la Société :

Par M. Delamarre : Un pluriel pour un singulier.

— Un peuple européen de quinze millions d'habitants oublié devant l'histoire.

Par M. Bréal : Les idées latentes du langage.

Par M. de Charencey : Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou.

M. le Secrétaire donne lecture d'un article du *Centralblatt* de Leipzig contenant une recension de la première livraison des Mémoires.

M. Gaidoz lit un travail sur l'étymologie des mots français godiche, godichon. Selon M. Gaidoz, *godiche* serait une altération du mot *gothique* ou *gothesque*.

M. Egger fait observer que le rapprochement de *godiche* et *gothique* pêche contre l'accent.

M. Bielké suppose que godiche pourrait être le calque de l'allemand *gothisch*.

M. Bréal regarde *godiche* comme un diminutif de nigaud.

M. Baudry, sans vouloir approuver l'étymologie de M. Gaidoz, cite le nom de la forêt *godesque*.

M. Halévy fait une communication sur l'article dans les langues sémitiques et en égyptien. L'article, selon M. Halévy, serait identique avec le verbe « être. »

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Brunet de Presle, Robiou, Bréal et Schœbel.

M. Mowat propose une étymologie nouvelle du mot français *hasard* qu'il fait venir de l'arabe *al zarah*, nom de la planète Vénus qui préside au bonheur.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. G. Paris : Sur le conte du petit Poucet.

M. de Charencey : Sur un point d'étymologie basque.

M. Bielké : Sur les langues slaves.

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1869.

Présidence de M. G. PARIS.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente.

Sur une observation de M. Yvonnet, la Société est consultée s'il y a lieu de demander une subvention à M. le ministre de l'Instruction publique. Il est décidé que cette demande sera faite.

Sont élus membres de la Société :

MM. Paplonski, conseiller d'état, directeur de l'établissement des sourds-et-muets, à Varsovie;

Camille Favre, élève de l'École des chartes, rue Saint-Honoré, 256.

Est présenté, pour faire partie de la Société, par MM. Mowat et Ploix, M. Laguerre, capitaine d'artillerie et professeur de géométrie à l'École polytechnique.

M. Brunet de Presle fait hommage d'un livre de M. Schlie-mann, intitulé : la Chine et le Japon.

M. Leger offre sa thèse *De Nestore rerum russicarum scriptore*.

M. le Secrétaire dépose sur le bureau le second fascicule des Mémoires de la Société.

M. Ploix donne lecture d'une proposition motivée tendant à la révision du règlement. Cette proposition est signée de MM. Ploix, de Charencey, Schoebel et Gaussin.

Une discussion, à laquelle prennent part MM. G. Paris et Brunet de Presle, s'engage sur ce sujet. La proposition est prise en considération. Il est décidé que dans la séance prochaine on procédera à la nomination d'une commission de sept membres chargés d'élaborer un projet de révision.

M. G. Paris communique à la Société une série d'observations étymologiques se rattachant au dictionnaire de M. Littré. Il examine successivement l'origine des mots *bouvreuil*, *cahier* et *caserne*.

M. de Charencey fait une communication sur l'origine asiatique de certains mythes américains.

M. Schoebel propose une explication nouvelle des mots comme beau-père, beau-frère, beau-fils.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Nomination d'une commission.

M. le comte Jaubert : Additions au lexique du centre de la France.

M. G. Paris : Etymologies françaises. — Sur le conte du petit Poucet.

M. Bielké : Sur les langues slaves.

SÉANCE DU 13 MARS 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est élu membre de la Société M. Laguerre, capitaine d'artillerie et professeur de géométrie à l'École polytechnique.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Bonnardot et G. Paris, M. Pelhoen, professeur, à Lagny-sur-Marne.

Par MM. Ploix et Robiou, M. Paul Guieysse, rue Jessaint, 6.

Par MM. Ploix et Mowat, M. Hippolyte Cocheris, conservateur-trésorier à la bibliothèque Mazarine.

Par MM. Egger et Eliades, M. Hippolyte Blotniski, à l'hôtel Lambert, rue Saint-Louis-en-l'Île.

Il est procédé à la nomination d'une commission chargée de réviser le règlement. Sont nommés membres de la Commission : MM. G. Paris, Mowat, Gaussin, Brunet de Presle, Baudry, Ploix et Bréal.

M. Pierron fait hommage à la Société de sa nouvelle édition de l'Iliade, publiée dans la collection des Classiques grecs.

M. le comte Jaubert lit à la Société la préface qu'il compte mettre en tête de son nouveau supplément au glossaire du centre de la France.

M. Bielké lit un travail sur l'origine des langues slaves.

M. G. Paris fait une communication relative à la locution française *à l'envi* et propose une étymologie nouvelle de cette expression.

M. Mowat donne lecture d'une série de propositions signées d'un certain nombre de membres de la Société. Ces propositions sont relatives : 1° à la publication des procès-verbaux antérieurs à l'année 1868 ; 2° à la publication d'un bulletin mensuel.

Ces propositions sont renvoyées à la Commission chargée de réviser le règlement.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Schœbel : Note sur les mots *beau-fils*, *belle-mère*.

M. G. Paris : Sur le conte du petit Poucet.

M. Mowat : Étymologie de noms propres latins.

SÉANCE DU 27 MARS 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société : MM. Pelhoen, professeur

à Lagny-sur-Marne; Guieysse, rue Jessaint, 6; Hippolyte Cocheris, conservateur-trésorier à la bibliothèque Mazarine; Hippolyte Blotnicski, à l'hôtel Lambert, rue Saint-Louis-en-l'Île.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Brunet de Presle et Renan, M. le comte Melchior de Vogüé, membre de l'Institut, rue Chabert, 2. M. de Vogüé étant membre de l'Institut, l'admission immédiate est de droit.

Par MM. Mowat et Ploix, M. Emile de Champ, secrétaire de l'ambassade chinoise, 174, avenue des Champs-Élysées.

M. le Président donne lecture d'une lettre de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique qui attribue à la Société de linguistique une allocation de quatre cents francs à titre d'encouragement pour ses travaux.

Des remerciements à M. le Ministre sont votés.

M. Duchâteau est désigné pour recevoir cette allocation au nom de la Société.

Des remerciements sont également votés à M. Adolphe Regnier pour les termes bienveillants dans lesquels il a parlé de la Société en présentant à l'Académie des Inscriptions le second fascicule des Mémoires.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Leger que des occupations nouvelles obligent à donner sa démission d'administrateur. Après avoir pris l'avis de la Société, le Bureau désigne M. Ploix pour remplir provisoirement les fonctions d'administrateur.

M. Baudry rend compte des travaux de la Commission chargée de réviser le règlement. Cette Commission n'est pas encore arrivée à la fin de ses délibérations. Mais afin de pourvoir au plus pressé, elle propose à la Société le vote des articles suivants, relatifs à la publication d'un bulletin.

1° Il sera publié par les soins du Bureau un bulletin paraissant trois fois par an, contenant : 1° le sommaire des séances; 2° le résumé des communications faites à la Société, que les auteurs jugeront à propos de remettre au Secrétaire dans la quinzaine suivante.

2° Ce bulletin paraîtra dans le courant de mars pour les mois de novembre, décembre et janvier; dans le courant de juin pour les mois de février, mars et avril; au 1^{er} novembre pour les mois de mai, juin et juillet.

3° Ce bulletin sera imprimé dans le même format que les Mémoires de la Société, mais avec une pagination différente.

4° Les auteurs n'auront droit, pour chaque Mémoire, qu'à une demi-page d'impression, sauf les cas exceptionnels où le Bureau leur accorderait plus d'espace.

5° Exceptionnellement, le premier bulletin paraîtra au mois de juin prochain et contiendra les séances des deux premiers trimestres de cette année. Les auteurs pourront remettre le résumé de leurs communications faites depuis le 1^{er} novembre avant le 15 mai prochain.

En tête de ce premier bulletin, on insérera une notice historique sur la fondation de la Société et un résumé indicatif des communications faites à la Société avant le 23 novembre 1867.

Ces articles sont mis aux voix et adoptés.

MM. de Charencey, Mowat et Schœbel sont désignés pour rédiger la notice historique mentionnée à l'article 5.

M. G. Paris rend compte de propositions faites par M. Vieweg, propriétaire de la librairie Franck, pour la publication des Mémoires.

MM. G. Paris, Baudry et Gaidoz sont désignés pour s'entendre avec M. Vieweg.

M. Abel Des Michels fait hommage à la Société du discours prononcé par lui à l'ouverture de son cours de cochinchinois à la Sorbonne annexe.

M. G. Paris donne lecture d'un travail sur le petit Poucet.

M. Boucherie rend compte des premiers travaux d'une Société fondée à Montpellier pour l'étude du provençal ancien et moderne. Cette Société compte fonder une Revue mensuelle pour la publication des documents inédits en langue d'oc et pour toutes les recherches relatives aux idiomes du midi de la France. M. le Président souhaite la bienvenue à cette Société, sœur de la nôtre, et se félicite de voir un de ses fondateurs parmi les membres de notre Société.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Schœbel : Note sur les mots comme beau-fils, beau-père.

Mowat : Etymologies de noms propres latins.

D'Arbois de Jubainville : Etymologie d'Agaunum, ancien nom de Saint-Maurice en Valais.

Bréal : D'un thème pronominal méconnu.

SÉANCE DU 10 AVRIL 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est élu membre de la Société M. Emile de Champ, secrétaire de l'ambassade chinoise, 174, avenue des Champs-Élysées.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Boucherie et Egger, M. le baron de Tourtoulon (enclos Tissié-Sarrus à Montpellier, — Hérault).

Par MM. Egger et G. Paris, M. Charles Grandgagnage, boulevard d'Avoy, 60, à Liège.

Par MM. Camille Favre et Bréal, M. Bernard Mandrot, élève de l'École des chartes, 141, boulevard Haussmann.

Sur la proposition de M. le Président, des remerciements sont votés à M. Leger, administrateur démissionnaire, pour les soins qu'il a donnés, pendant plusieurs années, à la bonne gestion des intérêts de la Société.

M. de Charencey prie les membres qui ont emprunté des livres à la bibliothèque et qui ont dépassé le terme légal, de vouloir bien les restituer.

Sont offerts à la Société :

La procédure symbolique en Aragon, par M. Charles de Tourtoulon. In-8°, 47 p. Montpellier, 1868.

Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale, par le même. In-8°, 50 p. Toulouse, 1868.

Noms propres anciens et modernes. Études d'onomatologie comparée, par M. Robert Mowat. In-8°, 50 p. Paris. Franck et Didier, 1869.

Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale, par M. Ch. Grandgagnage. In-4°, 162 p. Paris, 1855.

Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale, par le même. In-8°, 241 p. Liège, 1859. Gnuse.

Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux, par le même. In-8°, 35 p. Liège, 1857. Gnuse. (Plus sept pages de mélanges).

Dictionnaire étymologique de la langue wallone, par le même. In-8°; 1^{re} partie, 357 p. Liège. 1847. Oudart. — Premier livre du tome II, 178 p. Liège, 1850. Desoer.

M. Paris donne lecture du rapport fait par M. Gaidoz au nom de la Commission élue dans la séance précédente. Le vote sur les conclusions de ce rapport est ajourné à la séance prochaine.

M. Schœbel donne lecture d'un travail sur les mots comme *beau-père, beau-frère*.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. G. Paris, Oppert, Brunet de Presle et Dufriche-Desgenettes.

M. Pierron fait une communication au sujet d'une inscription grecque qui se trouvait sur le crucifix connu sous le nom de crucifix de Saint-Germain-des-Prés.

M. Bréal lit la première partie d'un travail sur le thème pronominal *da* dans les langues indo-européennes.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Derenbourg : Sur les formes d'infinitif en arabe.

D'Arbois de Jubainville : Sur le nom d'Agaunum, dénomination latine de Saint-Maurice en Valais.

Bréal : Suite de son travail sur le thème pronominal *da*.

SÉANCE DU 24 AVRIL 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société : MM. le baron de Tourtoulon, Charles Grandgagnage et Bernard Mandrot.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. G. Paris et Bréal, M. Léon Renier, membre de l'Institut, professeur au collège de France, conservateur en chef de la bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne.

M. Léon Renier faisant partie de l'Institut, son admission immédiate est de droit.

Par les mêmes, M. le docteur Siegfried Goldschmidt, 18, boulevard Saint-Michel.

Par MM. Oppert et Baudry, M. Gaston Boissier, maître de conférences à l'École normale, chargé de cours au collège de France, 93, rue des Feuillantines.

Par MM. Brunet de Presle et Lesage, M. José Sébastien Segura, à Mexico.

M. le Président donne communication d'une lettre de M. Laguerre qui adresse ses remerciements à la Société pour sa nomination, et d'une lettre de M. Leger, ancien administrateur, qui se met à la disposition de son successeur pour tous les renseignements relatifs à l'administration.

M. le Président, au nom de la Commission chargée de réviser le règlement, rend compte d'une proposition de M. Dufriche-Desgenettes qui demande la révision de l'article 2 des statuts, portant :

« La Société n'admet aucune communication concernant, « soit l'origine du langage, soit la création d'une langue universelle. »

M. Dufriche-Desgenettes, quoique faisant partie de la Société depuis sa fondation, déclare avoir été étranger à l'adoption du susdit article.

La Commission, étant chargée de la révision du règlement, et non de la révision des statuts, ne peut que donner acte à M. Dufriche-Desgenettes de sa réclamation.

Sont offerts à la Société :

Par M. Marius Sepet, au nom de la Société de bibliographie universelle, le tome III du *Polybiblion*.

Par M. Derenbourg, un numéro de la *Revue des Cours* contenant sa leçon sur le Koran, faite à l'ouverture de son cours d'arabe à la Sorbonne annexe.

Sur la proposition de M. le Président, la Société fixe à la prochaine séance la nomination d'un administrateur.

M. Gaidoz fait une seconde lecture de son rapport sur les propositions de M. Vieweg, éditeur.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées. La Commission, chargée de s'entendre avec M. Vieweg, devra arrêter avec lui un traité qui sera ensuite soumis au vote de la Société.

M. Hartwig Derenbourg fait une communication sur les formes de l'infinitif en arabe.

M. Gaidoz donne lecture du travail de M. d'Arbois de Jubainville sur le nom d'Agaunum, dénomination ancienne de Saint-Maurice en Valais.

M. Bréal fait une communication sur l'étymologie du mot latin *nimis*.

Ordre du jour de la prochaine séance ;

Nomination d'un administrateur.

MM. Bréal : Le thème pronominal *da* (suite).

De Charencey : Sur la probabilité de deux invasions âryennes en Europe.

G. Paris : Etymologies françaises.

E. Egger : De l'orthographe attique au temps de Xénophon.

D'Arbois de Jubainville : Sur la racine *osc* dans les langues celtiques et en latin.

SÉANCE DU 8 MAI 1869.

Présidence de M. OPPERT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Gaidoz fait observer que MM. Lottner et Hennessy n'ont pas reçu le dernier fascicule. Il sera fait droit à leur réclamation.

Sont élus membres de la Société : MM. Goldschmidt, Gaston Boissier et Segura.

Il est procédé à la nomination d'un administrateur, en remplacement de M. Leger, démissionnaire. M. Gaidoz, ayant réuni la majorité des voix, est nommé administrateur.

M. Emile de Champ écrit à la Société pour la remercier de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. Gaidoz, au nom de la Commission chargée de s'entendre avec M. Vieweg, propriétaire de la librairie Franck, donne lecture du traité qui a été arrêté en projet.

Les différents articles de ce traité sont mis aux voix et adoptés. L'ensemble de ce traité est ensuite mis aux voix et adopté.

M. Bréal donne lecture de la suite de son mémoire sur le thème pronominal *da*.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Brunet de Presle, Pierron et Oppert.

M. de Charencey donne communication d'un travail sur la vraisemblance de deux invasions âryennes en Europe.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. de Charencey, Schoebel et Mowat : Notice historique sur l'origine de la Société.

Egger : De l'orthographe attique.

G. Paris : Étymologies françaises.

Schoebel : Les mots considérés comme formules philosophiques.

Nomination d'un membre du conseil d'administration.

SÉANCE DU 22 MAI 1869.

Présidence de M. OPPERT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Gaidoz annonce qu'il a signé, au nom de la Société, le traité avec M. Vieweg, éditeur, voté dans la séance précédente.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le baron de Tourtoulon, qui remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres.

M. Pierron fait hommage à la Société d'un extrait de l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques* (3^e année). Cet extrait renferme une notice critique de M. Pierron sur le *Codex Parisinus L* d'Eschyle.

Il est procédé à la nomination d'un membre du conseil d'administration. M. Thurot, ayant réuni la majorité des voix, est élu.

Lecture est donnée d'une notice de M. de Charencey sur les travaux de la Société de linguistique pendant les premières années de son existence. Il s'engage à ce sujet une discussion, à la suite de laquelle on décide qu'une nouvelle lecture sera faite à la prochaine séance.

M. Bréal fait observer qu'on n'attend plus que cette notice pour mettre le Bulletin sous presse.

M. G. Paris communique à la Société de nouvelles observations étymologiques se rattachant au dictionnaire de M. Littré. Ces observations sont relatives aux mots *lormier* et *moise*.

M. Schoebel lit un travail sur les mots considérés comme formules philosophiques.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. de Charencey : Notice historique sur les travaux de la Société.

M. d'Arbois de Jubainville : Sur la racine *osc* dans les langues celtiques et en latin.

M. Egger : Sur l'orthographe attique au temps de Xénophon.

M. Boissier : Sur les noms *Maarcus* et *Maarcellus*.

M. Schoebel : Suite de son travail sur les mots considérés comme formules philosophiques.

SÉANCE DU 5 JUIN 1869.

Présidence de M. OPPERT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. de Charencey annonce à la Société qu'il s'entendra avec MM. Mowat et Schoebel pour la rédaction de la notice historique dont ils ont été chargés dans la séance du 27 mars.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Egger et Brunet de Presle : M. Emile Burnouf, directeur de l'école française d'Athènes.

Par MM. G. Paris et Bréal : M. le docteur Donner, de Helsingfors (Finlande).

M. Egger fait une communication sur l'orthographe attique au temps de Xénophon. Il s'engage au sujet de cette communication une discussion à laquelle prennent part MM. Brunet de Presle, Pierron, Oppert et Bréal.

M. Gaidoz donne lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur la racine *osc* « se mouvoir » en latin et dans les langues celtiques.

M. Boissier lit un travail sur l'orthographe des noms *Maarcus* et *Maarcellus*.

M. le Président lit une lettre de M. Grandgagnage, dans laquelle il remercie la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres, et lui fait espérer sa collaboration aux Mémoires.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. de Charencey, Mowat et Schoebel : Notice historique sur les premiers travaux de la Société.

M. Bréal : Fin de son mémoire sur le thème pronominal *da*.

M. de Charencey : Des langues du Caucase.

SÉANCE DU 19 JUIN 1869.

Présidence de M. G. PARIS.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société :

M. Emile Burnouf, directeur de l'école française d'Athènes, et M. le docteur Donner, de Helsingfors.

M. Gaidoz annonce que M. de Charencey, qui est empêché d'assister à la séance, n'a pas eu le temps de remanier la notice historique sur les origines de la Société.

M. Bréal donne lecture des articles votés dans la séance du 27 mars. D'après ces articles, il était décidé que le premier numéro du Bulletin paraîtrait au mois de juin 1869. En tête du numéro devait se trouver la notice sur la fondation de la Société.

M. le Président fait observer qu'il va être impossible de remplir ces deux conditions. Ou bien il faut renoncer à la notice, ou il faut retarder la publication du Bulletin.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Egger et Ploix.

Il est décidé qu'on retardera la publication du Bulletin.

M. Bréal donne lecture de la fin de son travail sur le thème pronominal *da*.

M. G. Paris communique à la Société de nouvelles observations étymologiques se rattachant au dictionnaire de M. Littré.

M. Gaidoz lit une notice sur un volume de gloses irlandaises publiées par M. le chevalier Nigra.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Thurot : Sur la négation *non* en latin.

M. Bréal : Étymologie latine.

SÉANCE DU 3 JUILLET 1869.

Présidence de M. OPPERT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président annonce à la Société la perte qu'elle vient de faire dans la personne de M. le docteur Todd, professeur à l'Université de Dublin, décédé.

Une notice biographique sera consacrée à M. le docteur Todd.

M. Mowat, membre de la Commission nommée dans la séance du 27 mars, envoie sa démission. Étant éloigné de Paris, M. Mowat ne peut prendre part aux travaux de cette Commission.

M. Leger est élu en remplacement de M. Mowat.

Sont offerts à la Société :

Par M. Abel Des Michels, huit contes en langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques sur la conversation et la construction des phrases. Paris, Maisonneuve, 1869. 37 p. in-8°.

Par M. de Charencey, le tome XXII des Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1869. XXII. 562 p. in-8°.

Par le même, une notice sur les travaux de M^{me} Sévérine Duchinska, lue à la Société d'ethnographie de Paris par M. Emile Hervet. Paris, Amyot, 1869. 48 p. in-8°.

M. Thurot lit un travail sur la place occupée par la négation *non* dans les constructions latines.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Robiou, G. Paris, Bréal et Oppert.

M. Bréal lit un travail sur l'étymologie du mot *necesse*.

M. de Charencey fait une communication relative aux langues du Caucase.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. de Charencey, Schœbel et Leger : Notice historique sur les premiers travaux de la Société.

M. Brachet : Sur les mots d'origine étrangère en français.

M. Mowat : Sur les noms propres latins d'origine hypocoristique.

M. Bréal : Étymologie de ἀνάγκη.

M. Schœbel : Cantilène wende du pays de Lunebourg.

SÉANCE DU 17 JUILLET 1869.

Présidence de M. OPPERT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Schœbel fait hommage à la Société de la seconde partie de son travail sur l'authenticité du Pentateuque.

M. Tournier présente une réclamation. La Société d'émulation du Doubs ayant envoyé à la Société de linguistique le recueil de ses mémoires, il avait été décidé qu'à l'avenir il y aurait échange de travaux entre les deux Sociétés. Cependant nos mémoires n'ont pas été adressés à Besançon. Il sera fait droit à la réclamation de M. Tournier.

M. Ploix donne lecture d'un travail de M. Mowat sur les noms propres latins à signification hypocoristique.

Des observations sont présentées à ce sujet par MM. Oppert et Robiou.

M. Schoebel lit un travail sur une Cantilène wende du pays de Lunebourg.

Il s'engage à ce propos une discussion entre M. Schoebel et M. Gaston Paris.

M. Leger lit la notice historique sur les origines de la Société.

M. Brachet lit un chapitre de son ouvrage encore inédit intitulé Dictionnaire étymologique de la langue française.

M. Bréal lit une note sur le mot grec ἀντίκη.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Mowat : Suite du travail sur les noms propres à signification hypocoristique.

M. Ploix : La racine *mā*, *man*, dans les langues grecque et latine.

SÉANCE DU 31 JUILLET 1869.

Présidence de M. OPPERT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Ploix donne lecture de la suite du travail de M. Mowat sur les noms propres latins à signification hypocoristique.

M. Oppert présente à ce sujet plusieurs observations.

M. Ploix fait une communication sur la racine *mā*, *man*, dans les langues grecque et latine. Cette racine aurait primitivement exprimé l'idée de clarté.

Il s'engage au sujet de cette lecture une discussion à laquelle prennent part MM. Pierron, Tournier, Oppert et Ploix.

La prochaine séance aura lieu le premier samedi de novembre.

Ce procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. F. BAUDRY,

PRÉSIDENT,

Dans la Séance du 2 Janvier 1869.

Messieurs,

Mon premier devoir, en arrivant à ce fauteuil, est de remercier, au nom de la Société unanime, celui qui vient de le quitter, et qui a su accomplir cette fonction annuelle avec un zèle, une assiduité, une aménité, un tact et des lumières que nous apprécions tous.

Mon second devoir est de vous remercier vous-mêmes de l'honneur que vous m'avez fait. Le fardeau est bien lourd pour mes épaules, et je possède bien peu les qualités qui font un bon président; mais puisque vous l'avez voulu, j'espère arriver sans encombre à la fin de l'année, avec votre concours et votre indulgence.

Il est d'usage, m'a-t-on dit, que le président nouveau résume en les caractérisant les travaux de l'année passée, et indique la direction qui lui paraît désirable pour ceux de l'année présente. Je ne sais si cet usage est en effet reçu comme coutume légale, mais en tout cas vous me permettrez de ne le suivre que de loin. Pour les travaux de l'année passée, je m'en référerai au rapport si lumineux que notre honorable secrétaire nous a communiqué dans la dernière séance. Pour l'avenir, je m'en rapporterai au zèle de nos confrères, à leur activité et à la liberté de leur choix pour les sujets à traiter, car en ces matières l'esprit ne souffle qu'où il veut.

Je vous dirai seulement deux mots d'une doléance que j'ai entendu exprimer ici par quelques personnes. On a regretté que,

malgré notre titre et nos attributions générales de Société de linguistique, une trop grande partie de nos travaux portât exclusivement sur les langues indo-européennes, et que les communications relatives aux autres idiomes fussent assez rares, et ne rencontraient pas toujours, quand elles se présentent, cette attention de l'auditoire qui est le soutien et la récompense de ceux qui parlent devant vous.

Sans me faire le juge de ces critiques, il me semble que la nature des sujets amène, pour ainsi dire, d'elle-même, l'état de choses dont on se plaint. Les langues indo-européennes sont une partie de nous-mêmes. Elles constituent le milieu dans lequel nous vivons; nous en apprenons plusieurs dès l'enfance. Comment donc ce qui les concerne n'aurait-il pas une part prépondérante dans notre intérêt? il n'y a pas moyen d'éviter cela.

Mais il existe plus de remède si l'on envisage la question par un autre côté. Quand on nous parle des langues modernes ou des langues classiques, nous sommes tous jusqu'à un certain point compétents et préparés à comprendre. Le sanscrit lui-même, bien que plus spécial, rentre dans le même système et ne dépayse aucun de nous. Les autres langues nous transportent dans un monde qui n'est pas le nôtre, et dans des systèmes dont nous ne possédons pas toujours les éléments. Or, quelle que soit la bonne volonté des auditeurs, ils ne peuvent prêter une attention suivie que dans la mesure de ce qu'ils comprennent. Ils n'ont pas la ressource de l'homme qui lit un livre : celui-là peut s'arrêter, recourir à d'autres livres pour se renseigner et obtenir les connaissances complémentaires qui lui manquent. Quand l'auditeur est un seul instant sans comprendre, le fil est cassé, et il y a beaucoup de chances pour qu'il ne se renoue pas. Lors donc qu'on fait des communications spéciales devant un auditoire dont la majorité n'a pas toute la préparation suffisante pour comprendre à demi-mot, il est important de redoubler de clarté, de ne rien avancer par allusion et sans explication, et de ne pas craindre de remonter, au moins sommairement, aux éléments et aux principes.

Un éminent avocat à la Cour de cassation me disait un jour, qu'en plaidant devant ces magistrats qui sont les maîtres de la jurisprudence, il n'avait jamais abordé une question de droit sans en rappeler les principes élémentaires; et il ajoutait qu'il s'en était toujours bien trouvé.

En effet, quand vous nous parlez *ex abrupto* d'un certain objet, vous en avez préalablement la tête pleine. Mais nous, l'instant d'avant, notre pensée était à cent lieues de là. En supposant donc

que nous ayons jamais su les principes sur lesquels vous vous fondez, il est essentiel de nous en rafraichir la mémoire. Combien plus importe-t-il de nous donner des éclaircissements élémentaires quand il s'agit de langues que nous n'avons jamais étudiées, et que pour vous comprendre nous n'apportons que la facilité résultant de l'habitude générale d'étudier le langage.

Puisque nous en sommes à chercher les conditions de la clarté, permettez-moi de vous en signaler encore une. Il arrive quelquefois que pour être plus bref, pour ne pas trainer trop longtemps sur une question qu'en son for intérieur on trouve prouvée et presque rebattue, on se contente d'énoncer la loi de linguistique que l'on invoque, d'une manière abstraite et sans en donner d'exemple. Ce procédé a le grand inconvénient de contraindre l'auditeur à chercher lui-même cet exemple dans son souvenir, s'il veut se rendre compte de la justesse de l'abstraction qu'on lui propose, et pendant qu'il fait cet effort, il ne vous écoute plus.

Je prends moi-même un cas particulier pour me faire mieux comprendre. Supposez qu'à l'appui d'une démonstration quelconque, j'invoque devant vous cette loi phonétique, que souvent le *f* initial du latin correspond à un *ϑ* grec. Si je passe outre sans rien ajouter, ceux d'entre vous qui, tout en connaissant le sujet, ne l'ont pas parfaitement présent, distraits qu'ils sont par d'autres études, vont faire un effort de mémoire, et si leur mémoire ne les sert pas à l'instant, les voilà incertains s'ils ont bien compris, ou si je n'ai pas allégué une erreur. Que j'ajoute seulement *ϑυμός* = *fumus*, et les esprits rassurés me suivront aisément.

Vous me pardonnerez, MM., d'avoir insisté sur ce sujet. Vous concevez sans peine que je l'ai fait d'une façon toute générale et sans songer à aucune application. Pour les érudits la clarté est l'art; j'ai voulu vous parler de notre art et vous en dire ce que m'ont suggéré mes réflexions et mon expérience. Et maintenant, pour me perfectionner, il ne me reste plus qu'à vous écouter parler à votre tour.

COMMUNICATION

FAITE PAR M. A. PIERRON,

Dans la Séance du 10 Avril 1869.

Montfaucon, *Paléographie grecque*, livre IV, page 309, donne l'image d'un crucifix byzantin, qui porte l'inscription suivante, dont les lettres vont de haut en bas ou sont dans les deux branches :

ICXCCTPΩΠΑΓΕΙCΥΨΩCΑCΑΝΩΝΦΥCΙΝΓΡΑΦΕΙΚΟΜΝ
ΗΝΟCΜΑΝΟΥΗΛΑCΤΕΦΗΦΟΡΟC.

Montfaucon transcrit :

ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ.

Σταυρῷ παγείς ὑψώσας ἀνθρώπων φύσιν.

Γράφει Κομνηνὸς Μανουὴλ στεφηφόρος.

Il traduit :

Jesus Christus. Qui cruci affixus exaltavit hominum naturam. Hæc scribit Manuel Comnenus coronatus.

Le second des deux vers de l'inscription est d'une facture peu sévère, car on ne peut guère prendre les pieds κομνη et νουηλ pour des iambes ; mais ce défaut métrique a pour excuse la nécessité de faire entrer le nom propre. Au contraire, il n'y a aucune raison de laisser, dans le premier vers, le spondée du quatrième pied, qui contredit et la règle grecque et l'usage constant de tous les poètes grecs. Lisons donc ὑψώσας, deuxième personne du singulier, et non ὑψώσας, participe. De cette façon, nous avons un vers excellent, et, ce qu'on n'a point chez Montfaucon, une phrase complète, un sens parfait :

Σταυρῷ παγείς ὑψώσας ἀνθρώπων φύσιν.

Cruci affixus extulisti hominum naturam.

Cloué à une croix, tu as élevé la nature humaine.

COMMUNICATION

FAITE PAR M. HARTWIG DERENBOURG,

Dans la Séance du 24 Avril 1869.

SUR LES FORMES DE L'INFINITIF ARABE.

L'idée abstraite exprimée par l'infinitif, par le « nom du verbe, » est rendue dans les diverses formes de la conjugaison arabe par un allongement de la voyelle qui précède le dernier radical. La quatrième, la septième, la huitième, la neuvième et la dixième forme, nous montrent encore ce phénomène sans altération; la deuxième et la troisième, l'une, à côté du paradigme régulier, l'autre, à côté du paradigme légèrement modifié, ont consacré par l'usage, la première une dérivation de l'infinitif moyen correspondant (celui de la cinquième forme) par un changement et une opposition des voyelles; la seconde son participe passif au féminin singulier. Quant à la cinquième et à la sixième forme, elles n'ont pas, il est vrai, de voyelle longue à la pénultième; mais, tout en compensant ainsi l'allongement du mot produit par l'addition d'une lettre en tête, elles n'en caractérisent pas moins l'infinitif par l'emploi de la voyelle brève *ou* qui, dans les langues sémitiques, est considérée comme une transition entre les brèves et les longues. Quant à la première forme, si variée dans ses manifestations de l'infinitif, elle a dû à l'origine avoir donné cette valeur au paradigme *fa'âl*, comme semble l'indiquer, outre le rapprochement avec les autres formes, la concordance de l'hébreu et aussi de l'assyrien.

NÉCROLOGIE.

La Société vient de perdre un de ses plus illustres membres étrangers, M. le D^r Todd, de Dublin. Né le 5 avril 1805, M. Todd est mort le 28 juin 1869 après une longue et douloureuse maladie. « Senior Fellow » de *Trinity-College* (c'est le nom officiel de l'Université de Dublin), M. Todd y était professeur d'hébreu et conservateur de la Bibliothèque. Il appartenait à plusieurs sociétés savantes, à la Société des Antiquaires du Nord de Copenhague, à la Société Archéologique Irlandaise, dont il avait été un des fondateurs, à l'Académie Royale d'Irlande, dont il a été un des présidents. Bien que professeur d'hébreu à l'Université de Dublin, c'est comme *irlandiste* que M. Todd s'est acquis une juste et durable célébrité. Il a brillé au premier rang des hommes qui dans le second quart de ce siècle ont donné aux études celtiques en Irlande un éclat si remarquable. Il y apportait une méthode critique et des connaissances générales qui à cette époque manquaient malheureusement quelquefois aux savants des pays celtiques. Aussi les études irlandaises sont-elles redevables à M. Todd, non-seulement de ses publications de textes et de ses travaux originaux, mais aussi de la légitime influence qu'il exerçait autour de lui. Sa perte a été vivement sentie dans le monde savant d'outre-Manche ; elle ne le sera pas moins dans notre Société, bien que nous ayons possédé M. Todd trop peu de temps et surtout trop tard pour pouvoir profiter de sa collaboration effective.

H. GAIDOZ.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 2

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DEPUIS LE 6 NOVEMBRE 1869 JUSQU'AU 26 FÉVRIER 1870.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

M. le Président rappelle que le dernier procès-verbal a été adopté séance tenante.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Baudry et Bréal, M. Louis Havet, licencié ès-lettres, élève de l'École pratique des Hautes Études.

M. Pierron fait hommage à la Société du tome II de son édition de l'*Iliade*.

M. Bourdonné présente une brochure intitulée : *Concile et Papauté*.

Il est donné lecture d'un travail de M. Meunier sur le mot grec *ἄναξ*, que l'auteur rattache à la racine *gan* « mettre au monde, » et qu'il rapproche du sanscrit *ganaka* « homme. »

M. Oppert présente pour le mot *ἄναξ* une étymologie hébraïque. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Bréal et Brunet de Presle.

M. Bréal donne lecture d'un chapitre de son Introduction au tome III de la traduction de Bopp.

f

Différentes observations sont faites par MM. Oppert, Goldschmidt et Baudry.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente. La rédaction en est adoptée.

Est élu membre de la Société, M. Louis Havet, licencié ès-lettres, élève de l'École pratique des Hautes Études, rue des Écoles, 38.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Delamarre et de Charencey, M. Abel Hovelacque, directeur de la *Revue de Linguistique et de Philologie comparée*, 2, rue Fléchier.

Sont offerts en don à la Société : par M. Des Michels, *Les six intonations chez les Annamites*. Paris, Maisonneuve, 1869. 14 p. in-8°.

Par M. Bourdonné, *La Femme* : Physiologie, psychologie, aptitudes, mission. Paris, 1869. 15 p. in-8°.

Par M. Chodzko, *Grammaire paléoslave*. Imprimerie impériale. XVI, 274 p. in-8°.

Par M. Domenico Pezzi, *Compendio di grammatica comparativa dello antico indiano, greco ed italico* (traduit de Schleicher et de Léo Meyer). Turin, Loescher, 1869.

Par M. Egger, *l'Annuaire de l'Association des études grecques*. Paris, Durand, 1869.

Par M. Leger, *Les Slaves du sud, leur civilisation*. Paris, 1869, 16 p. in-8°.

M. Pierron présente quelques observations au sujet de son édition de l'*Iliade*, dont il a fait hommage à la Société dans la séance précédente. Cette édition contient une liste complète de tous les ἀπαξ εἰρημένα, rangés pour la première fois en ordre alphabétique, avec renvoi aux *Grundzüge* de M. G. Curtius.

M. Ploix donne lecture d'un travail de M. Mowat sur les doublets latins.

Des remarques sont présentées au sujet de ce travail par MM. Oppert, Lachaise, et Siméon Luce.

M. Pierron lit une note sur le sens communément attribué au mot *diasceuaste*. Le sens véritable, qui ressort du commentaire d'Aristarque, est celui de « interpolateur. »

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur les noms de lieux comme Jouvencourt, Jubainville.

Des observations sont présentées au sujet de ce travail par MM. Gaston Paris et Robiou.

M. Ploix lit un mémoire sur le caractère primitif du dieu Hermès. Ce dieu, selon M. Ploix, est la personnification du crépuscule.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Baudry, Oppert et Lachaise.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Ploix. Suite de son mémoire sur Hermès ;

Bailly. De quelques parfaits grecs.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1869.

Présidence de M. G. PARIS.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est élu membre de la Société M. Abel Hovelacque, directeur de la *Revue de linguistique et de Philologie comparée*, 2, rue Fléclier.

M. Egger lit un travail de M. Bailly sur cinq parfaits grecs, qui remplacent le redoublement par la diphthongue *ei* ou *ei*.

M. G. Paris présente de vive voix un tableau historique de la formation de l'imparfait en français.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Élections.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1869.

Présidence de M. BAUDRY.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Abel Hovelacque, qui remercie la Société de son élection.

M. Demarsy prévient par lettre la Société que la cinquième session du Congrès d'archéologie préhistorique aura lieu en

1870 à Bologne. M. Demarsy se tient à la disposition des personnes qui désireraient d'autres renseignements.

Est présenté pour faire partie de la Société :

Par MM. Egger et Bergaigne, M. Emile Chasles, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, passage Sainte-Marie, 6 *ter*, rue du Bac, à Paris.

Il est fait hommage à la Société, par M. le comte Jaubert, du Supplément à son *Glossaire du centre de la France*, in-4°, 159 p.

Par M. Bourdonné, Appendice à sa brochure *Concile et Papauté*.

A cause du premier janvier, la Société ajourne sa prochaine séance au 15 du même mois.

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport sur les travaux de l'année.

M. l'Administrateur lit un rapport sur sa gestion pendant l'année 1870.

Il est décidé que ces deux rapports seront imprimés dans le Bulletin (voir plus loin).

M. Gaidoz demande où en est le travail de la Commission chargée de réviser le règlement. Cette Commission étant devenue incomplète, par le départ de plusieurs de ses membres, n'a pu siéger pendant l'été. Il est décidé qu'elle reprendra ses séances et qu'on procédera au remplacement des membres empêchés.

Il est procédé au renouvellement du bureau.

Sont élus : Président : M. Egger. Vice-Présidents : MM. Gaston Paris et Thurot. Secrétaire : M. Bréal. Secrétaire-Adjoint : M. Louis Havet. Administrateur : M. Gaidoz. Trésorier : M. Duchâteau. Membres du Comité de Publication : MM. de Charencey, P. Meyer, Gaston Paris, Ernest Renan, Charles Thurot. Membres du Comité d'Administration : MM. Brunet de Presle, Delamarre, Pierron, Ploix, Tournier.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Rapport de la Commission des fonds ;

Nominations pour la Commission chargée de réviser le règlement ;

Baudry. Sur le nom de Προμηθεύς ;

Bréal. Sur l'adverbe *ani* en sanscrit ;

De Charencey. Déchiffrement d'une inscription palanquénne ;

D'Arbois de Jubainville. Etude sur le thème mérovingien *vécha*;

Brachet. Sur le mot *blouse*.

SÉANCE DU 15 JANVIER 1870.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Baudry, président sortant, adresse ses remerciements à la Société, et cède le fauteuil à M. Egger. Celui-ci, dans une allocution improvisée, félicite M. Baudry pour la haute part d'érudition et d'autorité qu'il a, pendant un an, apportée à nos travaux. Puis, s'adressant à la Société, il la remercie du souvenir qu'elle a gardé de son ancien Président. Lorsqu'il y a cinq ans, M. Egger fut appelé à diriger nos séances, il s'agissait de surmonter les embarras inséparables de toute organisation; il fallait aussi créer les traditions nécessaires à une Société. Aujourd'hui la tâche est plus facile et nous pouvons tous compter sur la continuité d'un zèle qui ne se démentira pas.

M. Gaidoz, souffrant d'un mal d'yeux, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Tournier, élu membre de la Commission d'administration, annonce par lettre que ses travaux l'empêchent d'accepter ces fonctions. Il sera pourvu dans la prochaine séance au remplacement de M. Tournier. On pourvoira dans la même séance au remplacement de MM. Gaussin et Mowat, empêchés de prendre part aux travaux de la commission chargée de réviser le règlement.

Est élu membre de la Société M. Emile Chasles, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, passage Sainte-Marie, 6^{ter}, rue du Bac, à Paris.

Sont offerts à la Société, par M. Thouron, ancien élève de l'École Normale, différents opuscules en dialecte provençal, savoir :

Lou Naufragé de la Méduso. Toulon, 1824 ;

Congrès des poètes provençaux et languedociens réunis à Avignon. Toulon, 1867 ;

Extrait du Bulletin de la Société des sciences, belles-

lettres et arts du département du Var. Toulon, 1862-63;
Un soldat de l'Empire devenu berger, et un soldat
sous Napoléon III, revenu du Mexique. Toulon, 1868.

Par M. de Charencey : Un rapport sur les sourds-muets fait au Conseil général de l'Orne, en 1869.

M. Bergaigne lit le rapport de la Commission des fonds sur la gestion de l'année 1869 (voir plus loin). Ce rapport conclut à ce que : 1° Chaque exercice soit clos à l'avenir au premier décembre, 2° que le restant en caisse de l'exercice 1869 soit fixé à 833 francs 75 centimes.

Les conclusions du rapport sont adoptées.

M. Baudry lit un mémoire sur le nom de Προμηθεύς.

Des observations sont présentées au sujet de ce travail par MM. Egger, Bréal et Brunet de Presle.

M. Bréal lit un mémoire sur l'adverbe *ani*, qui a dû exister anciennement en sanscrit.

Une discussion à laquelle prennent part MM. Brunet de Presle et Goldschmidt s'engage sur ce sujet.

M. de Charencey fait une communication relative au déchiffrement d'une inscription palanquénienne.

M. Brachet lit une note relative à l'étymologie du mot français *blouse*.

MM. Dufriche-Desgenettes et Gaston Paris présentent sur ce sujet des observations.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Élections pour compléter la Commission d'administration et la commission chargée de réviser le règlement ;

D'Arbois de Jubainville. Le thème mérovingien *vécha* ;

Goldschmidt. Sur l'épenthèse de l'ι en grec.

SÉANCE DU 29 JANVIER 1870.

Présidence de M. THUROT.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance précédente. La rédaction en est adoptée.

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur le thème mérovingien *vécha*. Des observations sont présentées à ce sujet par MM. Robiou, Dufriche-Desgenettes et Goldschmidt.

M. Goldschmidt lit un travail sur l'épenthèse de l'*t* en grec. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Brunet de Presle, Baudry et Bréal.

Il est procédé à l'élection d'un membre de la Commission d'administration, en remplacement de M. Tournier, démissionnaire. M. Brachet, ayant réuni la majorité, est élu.

Sont ensuite élus membres de la Commission chargée de réviser le règlement, MM. Egger et Thurot, en remplacement de MM. Mowat et Gaussin, démissionnaires.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Judas. Sur le nom et le chant du cygne ;

Schœbel. Le radical *tep*.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1870.

Présidence de M. EGGER.

M. Gaston Paris, faisant fonction de secrétaire, donne lecture du procès-verbal. La rédaction en est adoptée.

M. Bréal et M. Louis Havet s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. Egger fait une communication orale sur les dialectes grecs. La division en quatre dialectes est toute littéraire et ne doit pas être prise au pied de la lettre comme exprimant les divisions réelles de la langue.

M. Brunet de Presle présente différentes observations sur ce sujet.

M. de Charencey revient oralement sur l'inscription paléonquienne dont il a entretenu la Société dans la séance du 15 janvier.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Judas. Sur le nom et le chant du cygne ;

Schœbel. Le radical *tep*.

SÉANCE DU 26 FÉVRIER 1870

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Egger, au nom de l'auteur, fait hommage à la Société de l'ouvrage suivant :

Em. Agnel. *De l'influence du langage populaire sur la forme de certains mots de la langue française*. Paris, Dumoulin, 1870, in-8°, 182 p.

M. Bréal présente le troisième fascicule des Mémoires de la Société. D'après une décision du bureau, on imprimera à l'avenir les Mémoires au fur et à mesure qu'ils auront été admis par le Comité de publication, de sorte que les livraisons pourront se succéder plus rapidement.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. Judas sur le nom et le chant du cygne. Différentes observations sont présentées sur ce sujet par MM. Egger et Brunet de Presle.

M. Schoebel lit un travail sur le radical *tep*. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Egger, Bréal et Baudry.

M. Bréal communique à la Société différentes étymologies latines. Ces étymologies concernent les mots : *pectus*, *opinio*, *penetrare*, *sumere*.

M. Egger présente à la Société des observations se rattachant au mémoire de M. Baudry sur le nom de Prométhée.

M. Schoebel propose une conjecture sur un passage de l'inscription du roi Meza récemment découverte.

M. le Secrétaire rappelle aux membres de la Société qui ont fait des communications depuis la rentrée, qu'ils en peuvent donner le résumé dans le Bulletin.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Maspéro. Sur la formation du verbe égyptien;

L. Havet. Les thèmes en *a* et en *ā*, dans la langue mère indo-européenne.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1869.

Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler a été marquée par deux faits qui sont de nature à consolider l'existence matérielle de notre Société. Une subvention ministérielle de 400 francs qui, comme il est permis de l'espérer, se renouvellera d'année en année, est venue en aide à nos finances. D'un autre côté, nous avons conclu un traité avec un éditeur qui se charge de la publication de nos Mémoires et qui nous livrera à un prix modéré les exemplaires dont nous avons besoin. Grâce à ces deux circonstances, le présent de notre Société est assuré. Le moment serait peut-être venu de songer à nous créer une réserve. Outre les Mémoires qu'elle publie, une Société comme la nôtre peut aider la science par différents moyens. Les ouvrages de linguistique ne trouvent pas toujours facilement un éditeur ; par une souscription donnée à propos, notre Société peut décider la publication d'un livre. C'est ainsi que la Société orientale allemande a aidé la publication des *Indische Studien* d'Albrecht Weber. D'autre part, on voit des Sociétés prendre à leur compte les frais d'impression de certains ouvrages utiles à la science : toute une série d'excellents livres a été publiée de la sorte sous les auspices de notre Société asiatique. Soyons donc dès à présent ménagers de nos finances pour pouvoir un jour imiter ces exemples.

Conformément au vote que vous avez émis, nous avons commencé la publication d'un Bulletin contenant les Actes de la Société. Aujourd'hui que vous avez tous entre les mains le premier numéro de ce Bulletin, vous êtes à même de juger jusqu'à quel point les services que nous rend cette publication sont en rapport avec les sacrifices qu'elle nous coûte.

Le second fascicule de nos Mémoires a paru au commencement de cette année. Il a reçu en France et à l'étranger, et auprès des

juges les plus compétents, un accueil favorable. Le troisième fascicule est imprimé presque en entier et pourra être distribué dans peu de temps. Le but auquel il faut tendre maintenant, c'est de publier deux, et autant que possible, trois livraisons par année. Ce résultat dépend de vous. Nous comptons sur votre zèle pour remplir nos séances et pour alimenter notre recueil.

Les séances de la Société se sont tenues régulièrement et ont donné lieu à des communications et à des discussions intéressantes. Quoique le Bulletin vous ait transmis nos procès-verbaux, je crois devoir remettre sous vos yeux la liste des travaux de l'année.

COMMUNICATIONS FAITES A LA SOCIÉTÉ,

DU 4^{er} JANVIER 1869 AU 4 DÉCEMBRE DE LA MÊME ANNÉE.

- MM. De Charencey. Sur les origines asiatiques de la civilisation américaine.
Gaussin. Étymologie du mot latin « uxor. »
Ploix. Sur le dieu romain Janus.
Fournier. Étymologie du mot « orange. »
Meunier. Sur le verbe « agere » dire.
De Charencey. Sur le nom du chien en basque.
Paris. Observations sur le livre de M. Didot sur l'orthographe française.
Gaidoz. Étymologie des mots français « godiche, godichon. »
Halévy. De l'article dans les langues sémitiques et en égyptien.
Mowat. Étymologie du mot français « hasard. »
Paris. Observations sur le dictionnaire de M. Littré : origine des mots « bouvreuil, cahier » et « caserne. »
De Charencey. Sur l'origine asiatique de certains mythes américains.
Schœbel. Sur les mots comme : beau-père, beau-frère, etc.
Comte Jaubert. Préface au Supplément du Glossaire du centre de la France.
Bielke. Sur l'origine des langues slaves.
Paris. La locution française « à l'envi. »
Paris. Sur le conte du Petit-Poucet.
Pierron. D'une inscription grecque qui se trouvait sur le crucifix connu sous le nom de Crucifix de Saint-Germain-des-Prés.
Bréal. Sur le thème pronominal « da » dans les langues indo-européennes.
Derenbourg. Sur les formes de l'infinitif en arabe.
D'Arbois de Jubainville. Sur le nom d'Agaunum, dénomination ancienne de Saint-Maurice-en-Valais.

- MM. Bréal. Sur l'étymologie du mot latin « nimis ».
De Charencey. Sur la vraisemblance de deux invasions aryennes en Europe.
Paris. Étymologie des mots « lormier » et « moise ».
Schœbel. Sur les mots considérés comme formules philosophiques.
Egger. Sur l'orthographe attique du temps de Xénophon.
D'Arbois de Jubainville. Sur la racine « osc » en latin et dans les langues celtiques. •
Boissier. Sur l'orthographe des noms « Maarcus » et « Maarcellus ».
Gaidoz. Sur un volume de gloses irlandaises publiées par M. le chevalier Nigra.
Thurot. Sur la place occupée par la négation « non » dans les constructions latines.
Bréal. Sur l'étymologie du mot « necesse ».
De Charencey. Sur les langues du Caucase.
Mowat. Sur les noms propres latins à signification hypocoristique.
Schœbel. Sur une cantilène wende du pays de Lunebourg.
Ploix. Sur la racine *mā*, *man* dans les langues grecque et latine.
Meunier. Étymologie du mot grec *ἀναξ*.
Bréal. Introduction au tome III de Bopp.
Mowat. Sur les doublets latins.
Pierron. Sur le sens du mot « diasceuaſte. »
D'Arbois de Jubainville. Sur certains noms de lieu comme « Jouvencourt, Jubainville. »
Ploix. Le dieu Hermès.
Baillly. Le redoublement de certains verbes grecs.
Paris. Histoire de l'imparfait en français.

Ces travaux, malgré leur valeur, leur nombre et leur diversité, sont loin d'épuiser le programme que notre Société s'est proposé. Je signalerai surtout deux lacunes qui vous ont sans doute déjà frappés : le sanscrit et les langues sémitiques n'occupent point dans nos séances la place qu'on pourrait supposer en lisant la liste de nos membres.

D'un autre côté, l'étymologie proprement dite donne lieu à un plus grand nombre de travaux que la recherche des lois phoniques, l'analyse des formes grammaticales ou l'étude de la syntaxe. Mais il ne faut pas oublier que notre Société en est encore au tome premier de ses Mémoires, et en considérant ce qu'elle a déjà fait nous sommes en droit d'espérer qu'aucun côté de la science du langage ne restera étranger à ses travaux, et qu'avec le temps elle réalisera en son entier la noble tâche que nous avons tous à cœur de lui voir remplir.

RAPPORT DE L'ADMINISTRATEUR

SUR SA GESTION.

Messieurs,

Il est d'usage qu'à la fin de l'année l'administrateur vous dise en quel état se trouvent les affaires de notre Société. Cette tâche est désormais réduite à bien peu de chose par la publication du *Bulletin* où vous pouvez suivre, séance par séance, l'histoire de la Société. Je n'ai donc à vous apprendre ni que M. le Ministre de l'Instruction publique nous a accordé une subvention de 400 francs, ni que nous avons passé un traité avec la librairie Franck pour la publication de nos *Mémoires*. Vous connaissez également par le *Bulletin* les noms des nouveaux adhérents à notre Société. Je regrette, d'autre part, de vous annoncer que plusieurs de nos anciens confrères ont déclaré se retirer de la Société de Linguistique.

La situation exacte de nos finances vous sera présentée par la Commission des fonds, et il me suffira de vous dire que nous avons actuellement en caisse environ 800 francs, frais de Bulletin payés. Nous publierons prochainement un nouveau fascicule; mais, grâce à notre traité avec la librairie Franck, nous savons d'avance qu'il nous reviendra à peu près à deux francs l'exemplaire.

L'état de nos finances serait plus prospère si tous les Sociétaires avaient soin d'acquitter régulièrement leur cotisation. Permettez-moi à ce propos de vous répéter les paroles par lesquelles la Commission des fonds terminait l'an dernier son rapport : « L'amoindrissement graduel du capital annuel fourni par les cotisations est l'obstacle contre lequel ont trop souvent sombré des Sociétés naissantes. »

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FONDS.

Messieurs,

La Commission que vous avez nommée dans la dernière séance pour la vérification des comptes de l'année 1869 a l'honneur de vous présenter les résultats de son travail. Mais elle doit tout d'abord appeler votre attention sur un détail de comptabilité qui, faute d'avoir été réglé jusqu'à présent, a un peu compliqué sa tâche.

Il était d'usage que la Commission des fonds fût nommée dans l'avant-dernière séance de l'année et présentât son rapport dans la dernière. C'est par exception que, cette année, ce rapport est présenté en janvier. Si l'ancien usage doit être conservé, on comprend qu'il est impossible que les comptes soient arrêtés au 1^{er} janvier. Mais alors, comme les registres du trésorier sont arrêtés par mois il faudrait choisir la date du 1^{er} décembre. C'est ce que nous avons fait provisoirement. La Commission nommée l'année précédente, faute d'instructions précises, avait arrêté les comptes au jour où elle a fait son travail et fixé ainsi les recettes à 4,728 fr. 00 c.

Tandis qu'elles se sont élevées pour l'année entière, y compris la dernière quinzaine de décembre, à

4,765 00

Par suite le restant en caisse au 1^{er} janvier aurait dû se trouver élevé de

37 00

Mais d'autre part elle avait arrêté les dépenses à 4,323 fr. 20 c.

Tandis qu'elles se sont élevées pour l'année entière à

4,377 35

Par suite le restant en caisse au 1^{er} janvier aurait dû se trouver diminué de

52 45

52 45

Il a donc été définitivement diminué de
Somme qui retranchée du restant en caisse
fixé par la Commission

45 45

402 80

Donne celle de

387 65

	Report :	387 fr. 65 c.
Que présentent en effet bien exactement les registres de M. le trésorier.		
Si à cette somme on ajoute les recettes des 44 premiers mois de 1869 ci,	1,988 00	
On obtient un total de	2,375 65	
Les dépenses pendant le même temps ayant été de	1,544 90	
Le restant en caisse au 1 ^{er} décembre 1869 était de		833 fr. 75 c.

Votre Commission n'a que des remerciements à adresser à Monsieur le Trésorier pour le soin qu'il a apporté à la tenue des comptes de la Société, et elle vous propose :

- 1^o De décider que chaque exercice sera clos au 1^{er} décembre;
- 2^o De fixer à 833 fr. 75 c. le restant en caisse à la fin de l'exercice 1869.

Ce 45 janvier 1870.

Les membres de la Commission des fonds,

C. SCHÖBEL. A. BERGAIGNE. ED. TOURNIER.

COMPOSITION DU BUREAU

POUR L'ANNÉE 1870. •

Président.

MM. EGGER.

Vice-présidents.

GASTON PARIS.

CHARLES THUROT.

Secrétaire,

MICHEL BRÉAL.

Secrétaire-Adjoint.

LOUIS HAVET.

Administrateur.

GAIDOZ.

Trésorier.

DUCHATEAU.

Bibliothécaire.

DE CHARENCEY.

Comité de publication.

Comité d'administration.

MM. DE CHARENCEY.

MM. BRACHET.

PAUL MEYER,

BRUNET DE PRESLE.

GASTON PARIS.

DELAMARRE.

ERNEST RENAN.

PIERRON.

CH. THUROT.

PLOIX.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

• AU 4^{re} FÉVRIER 1870.

MM.

- ABBADIE (Antoine D'), correspondant de l'Institut, 104, rue du Bac, à Paris.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. D'), correspondant de l'Institut, à Troyes (Aube).
- BAILLY (A.), professeur au lycée d'Orléans (Loiret).
- BALLARD (James), au château de St-Léger, par Charnoy, près Mâcon (Saône-et-Loire).
- BAUDRY (F.), bibliothécaire de l'Arsenal, 20, rue de Tournon, à Paris.
- BELJAME (Alexandre), professeur au lycée Louis-le-Grand, 6, rue de Sorbonne, à Paris.
- BENLOEW, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon (Côte-d'Or).
- BERGAIGNE (Abel), répétiteur à l'École pratique des Hautes Études, 70, boulevard St-Germain, à Paris.
- BIELKE (C. J. DE), 22, rue Tholozé, à Paris-Montmartre.
- BLACHÈRE (Ernest), élève de l'École pratique des Hautes Études, 70, cours Marigny, à Vincennes (Seine).
- BŁOCISZEWSKI, professeur au lycée Louis-le-Grand, 69, rue des Feuillantines, à Paris.
- BLOTNICKI (Hippolyte), hôtel Lambert, 2, rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris.
- BOISSIER (Gaston), professeur au Collège de France, 93, rue des Feuillantines, à Paris.
- BONNARDOT, 18, rue du Moulin-de-Beurre, à Paris-Plaisance.
- BOUCHERIE (A.), professeur au lycée de Montpellier (Hérault).
- BOURDONNÉ, à Valence d'Agen (Tarn-et-Garonne).
- BRACHET (Auguste), répétiteur à l'École pratique des Hautes Études, 4, rue d'Assas, à Paris.
- BRÉAL (Michel), professeur au Collège de France, 63, boulevard St-Michel, à Paris.
- BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut, 71, rue des Saints-Pères, à Paris.
- BULLIARD (Ernest), à la Maison-Blanche, près l'Isle-sur-le-Doubs (Doubs).

MM.

- BURNOUF (Emile), directeur de l'École française d'Athènes, à Athènes.
 CHABANEAU, contrôleur des Postes, à Angoulême (Charente-Inférieure).
 CHAMPS (Émile DE), secrétaire de l'Ambassade chinoise.
 CHARENCEY (le comte H. DE), membre du Conseil général de l'Orne, 11, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, à Paris.
 CHARLES (Emile), professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, 6 *ter*, passage Sainte-Marie, rue du Bac, à Paris.
 CHODZKO (Alexandre), chargé de cours au Collège de France, 8, impasse Cloquet, à Issy-sur-Seine.
 COCHERIS (Hippolyte), conservateur trésorier de la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
 DADIAN (le Prince Mekerdisch), 134, avenue des Champs-Élysées, à Paris.
 DARMESTETER (A.), élève de l'École pratique des Hautes Études, 69, rue de Lyon, à Paris.
 DELAMARRE (Théodore), 73, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.
 DELAPLANE, attaché au Ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, 30, rue Racine, à Paris.
 DEMARSY (Arthur), 69, boulevard Saint-Germain, à Paris.
 DELONDRE (Gustave), 37, rue Boulard, à Paris.
 DERENBOURG (Hartwig), attaché à la Bibliothèque Impériale, 46, rue des Marais-Saint-Martin, à Paris.
 DESCHAMPS (Alexis), 80, rue d'Assas, à Paris.
 DOGNÉE (Eugène), avocat, à Liège (Belgique).
 DONNER (le Dr), à Helsingfors (Finlande).
 DRÈME (H.), Président à la Cour, à Agen (Lot-et-Garonne).
 DUCHATEAU (J. J. R.), secrétaire de l'Athénée oriental, 49, rue des Poissonniers, Paris-Montmartre.
 DUCHINSKI (de Kiew), 142, rue du Bac, à Paris.
 DUFRICHE-DESGENETTES, 20, rue Cujas, à Paris.
 DUVEYRIER (Henri), 8, rue Napoléon, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
 EICHTHAL (Gustave D'), 100, rue Neuve-des-Mathurins, à Paris.
 EGGER (Émile), membre de l'Institut, 48, rue Madame, à Paris.
 ELIADES (Leonidas), 25, rue Gay-Lussac, à Paris.
 ESTLANDER (Carl G.), professeur à l'Université d'Helsingfors (Finlande).
 FAVRE (Camille), élève de l'École des chartes, 19, quai Voltaire, à Paris.
 FOURNIER (le Dr Eugène), 72, rue de Seine, à Paris.
 FREDAUT (le Dr), 35, rue de Bellechasse, à Paris.
 GAIDOZ (H.), directeur de la *Revue Celtique*, 32, rue Madame, à Paris.
 GAUSSIN, ingénieur-hydrographe, 33, rue Saint-Placide, à Paris.
 GEISLER, professeur à l'Université de la Reine, à Galway (Irlande).
 GILLY, professeur au lycée de Marseille (Bouches-du-Rhône).
 GOLDSCHMIDT (le Dr Siegfried), 2, quai de la Mégisserie, à Paris.
 GRANDGAGNAGE (Charles), 60, boulevard d'Avroy, à Liège (Belgique).
 GRIMBLOT, à Florence (Italie).

MM.

- GUIEYSSÉ (Paul), 6, rue Jessaint, à Paris-la-Chapelle.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, 16, rue du Sommerard, à Paris.
- HAVET (Louis), élève de l'École pratique des Hautes Études, 38, rue des Écoles, à Paris.
- HEINRICH (G. A.), professeur à la Faculté des Lettres de Lyon (Rhône).
- HENNESSY (W. M.), membre de l'Académie royale d'Irlande, 11, Gardiner's Place, à Dublin (Irlande).
- HERVÉ (Camille), 28, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.
- HOVELACQUE (Abel), directeur de la *Revue de Linguistique*, 2, rue Fléchier, à Paris.
- JAUBERT (le comte), membre de l'Institut, 86, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
- JUDAS (le Dr), 9, rue des Trois-Sœurs, 4, Paris-Plaisance.
- KAHN-ZADIG, grand rabbin de Paris, 6, rue de Béranger, à Paris.
- KLEIN (Léopold), 10, rue de Parme, à Paris.
- LACHAISE, 4, place Gerson, à Paris.
- LAGUERRE, capitaine d'artillerie, 61, boulevard Saint-Michel, à Paris.
- LEGER (Louis), docteur ès-lettres, 6, rue Boutarel, à Paris.
- LENORMANT (François), sous-bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- LE PROUST (Fernand), avocat, à Saint-Quentin (Aisne).
- LESAGE, sous-chef au ministère de la maison de l'Empereur, 8, rue Nollet, à Paris.
- LEVÉ, 2, rue du Cirque, à Paris.
- LIÉTARD (le Dr), maire de Plombières (Vosges).
- LITTRÉ (E.), membre de l'Institut, 78, rue d'Assas, à Paris.
- LOTTNER (le Dr C.), à Dublin (Irlande).
- LUCE (Siméon), attaché aux Archives de l'Empire, à Paris.
- MALVOISIN, professeur au lycée du Mans (Sarthe).
- MANDROT (Bernard), élève de l'École des chartes, 141, boulevard Haussmann, à Paris.
- MASPERO (G.), répétiteur à l'École pratique des Hautes Études, 52, rue Bonaparte, à Paris.
- MASSIEU DE CLERVAL, 6, rue Chaptal, à Paris.
- MAURY (Alfred), membre de l'Institut, directeur des Archives de l'Empire, à Paris.
- MÉLIOT (J.), professeur au lycée Louis-le-Grand, 116, rue d'Assas, à Paris.
- MERLETTE, 332, rue Saint-Honoré, à Paris.
- MEUNIER (Francis), docteur ès-lettres, 27, rue Bréa, à Paris.
- MEYER (M.), inspecteur de l'Enseignement primaire, 31, avenue Trudaine, à Paris.
- MEYER (Paul), professeur suppléant à l'École des Chartes, à Paris.
- MICHEL (Abel des), vice-président de l'Athénée orientale, 24, boulevard des Batignolles, à Paris.
- MOWAT (Robert), capitaine au 10^e régiment d'artillerie, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

MM.

- MUIR (le Dr J.), 6, Green Hill Park, à Édimbourg (Écosse).
NOMMÈS (P. H.), 17, rue de Joinville, à Paris-Villelte.
OPPERT (Jules), professeur de philologie et d'archéologie assyriennes
près le Collège de France, 65, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque Impériale, 94, rue
d'Hauteville, à Paris.
PARIS (Gaston), professeur suppléant au Collège de France, 7, rue du
Regard, à Paris.
PAPLONSKI (J.), professeur à l'Université de Varsovie (Pologne).
PAYSANT, professeur au collège Stanislas, 21, rue Bréa, à Paris.
PELLAT, doyen de la Faculté de Droit, place du Panthéon, à Paris.
PELHOEN, professeur à Lagny-sur-Marne (Marne).
PIERRET, attaché au musée égyptien du Louvre, 7, rue Geoffroy-Marie,
à Paris.
PIERRON (A.), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand, 76, rue
d'Assas.
PLASSE (Louis), 294, rue Saint-Honoré, à Paris.
PLOIX (Charles), ingénieur-hydrographe, 13, rue de l'Université, à Paris.
PONTON D'AMÉCOURT (le Vicomte Gustave DE), président de la Société
de Numismatique, 36, rue de Lille, à Paris.
QUEUX DE SAINT-HILAIRE (le Marquis DE), 1, rue Soufflot, à Paris.
RENAN (Ernest), membre de l'Institut, 29, rue Vanneau, à Paris.
RENIER (Léon), membre de l'Institut, directeur de l'École pratique des
Hautes Études, en Sorbonne, à Paris.
RIANT (le comte Paul), docteur ès-lettres, 10, rue de Vienne, à Paris.
ROBIOU (Félix), professeur suppléant à la Faculté des Lettres de Stras-
bourg (Bas-Rhin).
ROLLAND (E.), élève de l'École pratique des Hautes Études, 9, rue Du
Sommerard, à Paris.
ROUGÉ (le Vicomte E. DE), membre de l'Institut, 53, rue de Babylone,
à Paris.
RUDY (Charles), 332, rue Saint-Honoré, à Paris.
SCHOEDEL (le Dr C.), 15, rue Campagne-Première, à Paris.
SCHÖNEFELD (Wladimir DE), secrétaire de la Société botanique de
France, 35, rue de Bellechasse, à Paris.
SCHÖPPINGK (le Baron G.), 3, rue de Marignan, à Paris.
SEGURA (Jose-Sébastien), à Mexico.
SEILLÈRE (Aimé), 61, avenue de l'Alma, à Paris.
SÉNART (Émile), 69, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
SEPET (Marius), élève de l'École pratique des Hautes Études, attaché
à la Bibliothèque Impériale, à Paris.
SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 123, rue Saint-Jacques,
à Paris.
SPECHT (Édouard), 66, rue de Monceau, à Paris.
STEINGASS, attaché à l'Ambassade d'Autriche, à Paris.
TALBOT (Eugène), professeur au lycée Bonaparte, 39, rue Godot-de-
Mauroy, à Paris.

MM.

THUROT (Charles), maître de conférences à l'École Normale, 77, rue du Bac, à Paris.

TOURNIER (Édouard), répétiteur à l'École pratique des Hautes Études, 6, rue Servandoni, à Paris.

TOURTOULON (le Baron Charles DE), encl^{os} Tissié-Sarrus, à Montpellier (Hérault).

TRAVERS (Émile), conseiller de préfecture, à Caen (Calvados).

TURETTINI, 11, rue de Vaugirard, à Paris.

VAISSÉ, directeur de l'École des Sourds-Muets, 254, rue Saint-Jacques, à Paris.

VALADE, à l'école des Sourds-Muets, 254, rue Saint-Jacques, à Paris.

VOGUÉ (le Comte Melchior DE), membre de l'Institut, 2, rue Chabert, à Paris.

WYNDHAM (Charles), 16, rue de Vaugirard, à Paris.

YVONNET, 194, rue de Rivoli, à Paris.

LA RACINE INDO-EUROPÉENNE *GAN*

ET LE GREC ARCH. *Fávaξ*, CLASS. *ἄναξ*.

Appartiennent à la racine indo-européenne *gan* (ind. *gan-ami* et *ga-gan-mi*, grec *ἐ-γεν-σάμην, en éolien ἐ-γεν-νάμην, en class. ἐ-γει-νάμην, lat. *gen-ūi*) « procréer », c'est-à-dire soit « engendrer » soit « enfanter », les mots suivants :

	Masculins.		Féminins.
ind.	<i>gana</i> « vir, homo »		<i>ganī, gani</i> « mulier »
	<i>ganaka</i> « genitor, pater »		
germ.	<i>cuning, chu-</i> « rex »	<i>goth. th. qvinōn</i>	« mulier »
	[ning	<i>qvēni, qveini</i>	« uxor »
allem.	<i>könig</i> « roi »	<i>angl. queen</i>	« reine »
gr.	<i>Ῥάνα, Ῥάνα</i> « ô roi »	<i>Ῥύναί</i>	« ô femme »
	<i>Fávaξ, ἄναξ</i> « roi »	<i>γυνή, θανά</i>	« femme »

Bopp (*Glossarium comparativum linguæ sanscritæ*, p. 447), et Curtius (*Grundzüge der griechischen Etymologie*, p. 460-464, 2^e édit.), ont depuis longtemps déjà rapproché tous ces mots, sauf un : *Fávaξ, ἄναξ*. Voici ce qui me fait croire qu'il est bien de la même famille que les autres :

Forme : *γ*Fávaξ* a précédé *Fávaξ*, comme *γ*Faná* a précédé **Faná*, écrit *θανά* en béotien. Sens : *γ*Fávaξ, Fávaξ, ἄναξ*, « roi », est à *γ*Faná, θανά, γυνή*, « femme, épouse » (Iliade VI, 460, VIII, 57), comme *cuning, chuning, könig*, « roi » est à *qvinōn, qvēni*, « femme, épouse ».

REMARQUES. — De la gutturale initiale est issue une spirante labiale parasite en gothique *qv* et en grec γ*F*. En grec, lorsque le γ tombe, le F n'a pas d'influence sur l'α radical, de là *Fávaξ* et *θανά*; mais, lorsque le γ reste, le F change cet α en υ, de là *γ*Fυνή*, d'où *γυνή* par chute du F, car l'υ est bref. — Celui qui était appelé en prose *χειροτέχνος* « manœuvre, ouvrier » était appelé en vers *χειρῶναξ*, par contraction de **χειρόFαναξ*, pour **χειρόFαναξ*, « roi de ses mains ». Au grec *χειρῶναξ*, *χειρῶνατες*, répond, à la poésie près, l'allemand *Handwerksmann*,

Handwerksleute. — Dans les textes homériques le vocatif ὦ Φάνα est toujours à l'adresse d'un dieu, jamais à celle d'un homme. L'idée qu'il contient me paraît donc être plutôt celle de *père* que celle de *roi*; car dans ces mêmes textes Zeus est le *père* et non le *roi* des hommes (et des dieux). — Dans tous les mots cités c'est de l'idée de *paternité* qu'est sortie celle de royauté.

FRANCIS MEUNIER.

SÉANCE DU 26 FÉVRIER 1870.

M. Egger soumet à la Société, et particulièrement à M. Baudry, auteur d'un mémoire dont elle a récemment entendu la lecture sur le mythe de Prométhée, quelques observations relatives aux témoignages des auteurs grecs concernant cette fable. Deux textes de Sophocle paraissent avoir été jusqu'ici négligés par les critiques.

L'un est le vers 36 du *Philoctète* de Sophocle, où sont mentionnés des πυρεῖα. L'autre est le vers 297 de la même tragédie, où l'auteur semble commenter lui-même le mot πυρεῖον, mais par une périphrase qui l'assimilerait à notre briquet à pierre :

... ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων.

M. Egger se demande si Sophocle n'a pas pu, n'a pas dû, en cet endroit, écrire

ἐν ξύλοισι ξύλον ἐκτρίβων,

et si la substitution de la pierre au bois ne serait pas le fait des acteurs ou des copistes, dans un temps où s'était perdue la tradition du πυρεῖον des âges héroïques.

Il signale d'ailleurs, comme utiles à consulter sur ce sujet : 1° Bast, *Lettre critique à M. Boissonade*, p. 103; 2° Al. de Humboldt, *Vues des Cordilières*, t. I, p. 272; t. II, p. 35.

RÉSUMÉ D'UNE LECTURE SUR LE RADICAL *TEP*

ET QUELQUES-UNS DE SES DÉRIVÉS,

Faite dans la séance du 26 février 1870,

par M. C. SCHÖEDEL.

Puisque l'analogie est la grande loi de la nature, toutes les sciences se tiennent. La linguistique, qui s'est appliqué déjà une célèbre formule physiologique, ne s'est point encore prévalu d'un rapport avec la physique; mais le radical *tep* nous présente dans ses dérivés une application si évidente à mon sens de la formule de l'équivalence des forces, établie, il y a vingt-cinq ans déjà, par le docteur Meyer de Heilbronn, qu'il suffira peut-être, pour constater le fait, de l'indiquer brièvement. — Tout le monde sait que *tep*, en sanscrit *tap*, en zend *taf*, en ossète *tif*, etc., qui a formé le nom de plusieurs lieux d'eaux thermales (Teplitz, Tiflis, Tepula, etc.), le nom aussi d'une pierre dont la couleur est particulièrement chaude, la topaze (*tāpasja*? en sansc.), enfin le nom de la chaleur même, *tapas*, signifie « être chaud »; et cette acception première, modifiée aux sens les plus divers, se retrouve dans une série extrêmement nombreuse d'autres dérivés occupant 45 pages du grand dictionnaire de Roth et Boehtlingk. — Mais à côté de cette série principale, on en trouve deux autres, dont *templum* et *tempus* sont, pour m'exprimer ainsi, les chefs de file, où l'acception de « chaleur » n'explique plus rien. Aussi a-t-on contesté qu'elles se rattachent au radical *tap* et cherché à retrouver *templum*, par exemple, dans le grec τέμενος, qui indiquerait l'opération augurale au moyen de laquelle on aurait taillé une « enceinte sacrée ». Je laisse cette explication pour ce qu'elle vaut et je pense qu'il est bien plus conforme à l'esprit de formation linguistique de voir en *templum*, qui voulait dire d'abord « ciel » (*primum templum de caelo dicitur*), et le ciel étant par excellence le lieu de lumière, une application linguistique intuitive de la transformation d'un agent cosmique, la chaleur, en un autre qui lui est équivalent et qui est la lumière. Et, quant à *tempus*, la mesure mobile de la durée, comme la chaleur et le mouvement, autrement dit le

travail, sont des quantités équivalentes, lui aussi, il se rattache, par une conception linguistique toute spontanée, à la racine *tep*, et cela, comme pour *templum*, ainsi qu'il est d'ailleurs logique, en s'augmentant d'une lettre épenthétique. Quand l'idée s'amplifie, le phonisme des mots qui la représentent en ses transformations s'en ressent naturellement par un renforcement, et voilà toujours le caractère de l'épenthèse. Je dis *toujours*, car bien qu'une lettre épenthétique n'ait souvent pour but immédiat que d'éviter un hiatus, qui ne voit que l'hiatus produit une sorte de défaillance phonique contre laquelle l'intercalation d'une lettre est le remède souverain?

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 3

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 12 MARS 1870 AU 18 FÉVRIER 1871.

SÉANCE DU 12 MARS 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le D' Fournier invite les personnes qui voudraient collaborer à un Dictionnaire comparatif des noms de plantes, à lui adresser leurs communications. Une maison importante de librairie prépare un Dictionnaire de botanique où ce glossaire des noms de plantes pourrait trouver sa place.

Il est décidé qu'une note à ce sujet sera insérée dans le prochain Bulletin (voir le Bulletin 2).

M. Bréal demande à la Société qu'elle veuille accorder au Bureau la libre disposition de douze à quinze exemplaires du dernier fascicule des Mémoires. Ces exemplaires sont destinés à être offerts en hommage aux savants les plus éminents dans l'ordre des études représentées par la Société. Les noms des destinataires seront communiqués dans la prochaine séance.

Il s'engage à ce sujet une discussion, à laquelle prennent part MM. Gaidoz, Ploix, Dufriche-Desgenettes, Bergaigne et Egger. La permission est accordée.

M. Schoebel présente des remarques au sujet de l'article de M. Ploix, publié dans le troisième fascicule des Mémoires. M. Ploix répond aux observations de M. Schoebel.

M. Egger présente le premier fascicule de la *Revue romane*.

M. Maspéro donne lecture de la première partie d'un mémoire sur la conjugaison du verbe égyptien.

Des observations sont présentées au sujet de ce travail par MM. Egger, Robiou, Bréal et de Charencey.

M. Louis Havet lit le commencement d'un travail sur les thèmes en *ā* et en *ā* dans la langue mère indo-européenne.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Maspéro. Suite de son mémoire sur le verbe égyptien.

L. Havet. Suite de son travail sur les thèmes en *ā*.

F. Meunier. Observations sur une théorie de M. Thurot, relative aux thèmes temporels.

SÉANCE DU 26 MARS 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président donne lecture de la liste des personnes auxquelles la Société adresse le 3^e fascicule de ses Mémoires.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Ad. Regnier (de l'Institut) à M. le secrétaire; M. Regnier remercie, au nom de l'Académie des Inscriptions, la Société pour l'envoi du 3^e fascicule de ses Mémoires.

M. l'administrateur présente à la Société deux brochures de M. d'Arbois de Jubainville, intitulées « Esus, Heusuz, » extrait de la *Revue archéologique*, et « Le baron de Jauioz, » extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*.

M. Louis Havet termine la lecture de son travail sur les thèmes en *ā* et en *ā*. Quelques observations sont faites par MM. Egger, Dufriche-Desgenettes et Pierron.

M. Maspéro termine la lecture de son travail sur le verbe égyptien.

M. Thurot lit un travail sur un traité de métrique composé au moyen-âge par Aimeric, et qui contient des renseignements sur l'histoire de l'enseignement grammatical et littéraire.

M. Egger présente quelques observations sur le phénomène de la métathèse. Diverses remarques sont ajoutées par MM. Bergaigne, G. Paris et Louis Havet.

La séance est levée à 10 heures.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Bielke. Sur la signification symbolique de quelques caractères de l'ancien alphabet slave.

Egger. Sur les noms propres grecs.

G. Paris. Sur une forme de parfait en ancien français.

De Charencey. Le mythe de Djemschid en Amérique.

F. Meunier. Une question de prosodie.

SÉANCE DU 9 AVRIL 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Egger présente à la Société le troisième volume de la traduction de la grammaire comparée de Bopp par M. Bréal, et un article de M. d'Avezac sur le livre de M. Bladé « Etude sur l'origine des Basques, » extrait de la Revue critique.

M. Bielke donne lecture de son travail sur la signification symbolique de quelques caractères de l'ancien alphabet slave. Des observations sont présentées par MM. Egger, Goldschmidt, de Charencey, Brunet de Presle.

M. Egger annonce que S. E. M. le ministre de l'instruction publique a décidé que l'allocation de quatre cents francs attribuée à la Société de linguistique à titre d'encouragement pour ses travaux lui serait continuée en 1870.

Des remerciements à M. le ministre sont votés.

M. Duchâteau, trésorier, est désigné pour toucher le montant de cette allocation au nom de la Société.

M. Egger fait une communication sur les noms propres en Grèce.

M. G. Paris expose les résultats d'une étude sur une forme de parfait en ancien français. Des observations sont présentées par MM. Egger et Brunet de Presle.

M. de Charencey fait une communication sur le mythe de Djemschid en Amérique. Des observations sont présentées par MM. G. Paris, de Rougé et Hovelacque.

M. L. Havet donne lecture d'une communication de M. Meunier sur les voyelles longues par position. Des observations sont présentées par MM. Bréal et Goldschmidt.

La séance est levée à 10 heures.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Questions de l'emploi des fonds et de la Bibliothèque de la Société.

M. d'Arbois de Jubainville. Etymologie du nom de Chaource (département de l'Aube).

Bréal. Etymologies latines.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. l'Administrateur s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. Duchâteau annonce qu'il a touché au nom de la Société l'allocation de 400 francs accordée par Son Exc. le ministre pour l'année 1870.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Egger et de Charencey, M. Eugène Benoist, professeur de littérature latine à la Faculté des Lettres de Nancy.

Par MM. Duchâteau et Bréal, M. Gabillot, rédacteur du *Cosmos* et de plusieurs publications savantes, rue des Poissonniers, 49, Montmartre.

M. de Charencey fait hommage d'une brochure intitulée : Quels étaient les sauvages que rencontra D. Cartier en Amérique?

M. le Président propose à la Société d'introduire auprès des autorités compétentes : 1^o la demande que la Société de linguistique soit reconnue d'utilité publique ; 2^o une demande tendant à obtenir la faveur d'un local gratuit dans un édifice public.

La Société, à l'unanimité, autorise ces deux demandes et remercie M. le Président pour son initiative.

M. Bréal lit un travail sur les dérivés d'adverbes en latin.

Des observations sont présentées par MM. Schœbel, Egger, Dufriche-Desgenettes et Abel Hovelacque.

M. Brachet fait une communication relative à un certain nombre de mots français, dont la formation a l'air de déroger aux règles ordinaires.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Brachet. Nouveaux doublets français.

M. d'Arbois de Jubainville. Etymologie du nom de Chaource.

M. Goldschmidt. Le mot sanscrit *juvāku*.

SÉANCE DU 7 MAI 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société, MM. Eugène Benoist, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, et M. Gabillot, littérateur.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Léger et Gaidoz, M. le Dr Thomsen, de l'Université de Copenhague.

M. Schœbel donne lecture d'une note sur la formation des thèmes verbaux composés.

M. Goldschmidt fait une communication relative au mot sanscrit *juvāku*, plusieurs fois employé dans les Védas.

Des observations sont présentées par M. Bréal.

Il est donné lecture d'une note de M. d'Arbois de Jubainville sur le son *au* devenu *a* en latin.

Des observations sont présentées par MM. Brachet, Egger, Dufriche-Desgenettes et Schœbel.

M. Brachet fait connaître une série de nouveaux doublets français.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Dufriche-Desgenettes.

Ordre du jour de la prochaine séance :

D'Arbois de Jubainville. Etymologie du nom de lieu Chaource.

Léger. Etymologie du mot « bourrasque ».

Brachet. Note sur l'*a* français répondant à un *e* ou un *i* latin.

Schœbel. Sur un cas de jargon.

SÉANCE DU 21 MAI 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.
Est élu membre de la Société M. le Dr Thomsen, del'Université de Copenhague.

Sont offerts en hommage, par M. Hartwig Derenbourg, Note sur la grammaire nabi ; théories des formes.

Par M. Mowat. Etude philologique sur les inscriptions gallo-romaines de Rennes.

Par M. Bourbonné : Du sentiment religieux.

Par M. Ambroise Firmin Didot : La grammaire latine de Madvig, traduite par M. Theil.

M. Egger annonce qu'il a adressé aux autorités compétentes les deux demandes dont il a entretenu la Société dans la séance du 23 avril.

M. d'Arbois de Jubainville donne lecture d'un travail sur le nom de lieu Chaource.

Des observations sont présentées à ce sujet par MM. Egger, G. Paris et Bréal.

M. Leger propose une étymologie nouvelle du mot bourrasque.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. d'Arbois de Jubainville, Duchinski, Pierron, Schoebel et Egger.

M. Brachet lit un mémoire sur le changement de l'*e* latin en *a*.

Quelques observations sont faites par M. G. Paris.

M. Schoebel lit une note intitulée : un cas de jargon.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Goldschmidt. Sur le mot slave chromu « estropié. »

M. Brachet. Sur le changement de l'*i* latin en *a*.

G. Paris. Etymologies françaises.

SÉANCE DU 4 JUIN 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président annonce que les deux affaires dont il s'occupe au nom de la Société suivent leur cours.

Sont présentés à la Société les hommages suivants :

1^o Par M. Egger. — Della vita e degli studj di Amedeo Peyron, par M. F. Sclopis.

2^o Par M. Egger. — Le n^o 202 du catalogue intitulé *Antiquarische Anzeige-Hefte*.

3^o Par M. Gaidoz au nom de l'auteur — Den gotiske sprogklasser indflydelse paa den finske, par M. Thomsen.

M. Egger annonce la mort de M. Grimblot, membre de la Société.

M. Goldschmidt fait une communication sur le mot slave *chromu*, (*estropié*), qu'il rapproche du sanscrit védique *srāmd*, lequel se rattache peut-être à la racine *srañs* (tomber). — Des observations sont présentées par MM. Egger, Pierron, Lachaise, Dufriche-Desgenettes, Schœbel, Bielke, d'Eichthal et Hovelacque.

M. G. Paris lit un mémoire de M. d'Arbois de Jubainville sur l'*i* consonne et le *j* français. M. Paris ajoute à sa lecture quelques explications. — Des observations sont faites par MM. Egger, Dufriche-Desgenettes, Lachaise, d'Eichthal. — M. Egger à ce propos prie M. G. Paris de donner quelques explications sur la prononciation des mots tels que *bouclier* et *meurtrier* en vieux français.

M. G. Paris prend la parole sur ce sujet. Des observations sont faites par MM. Pierron, Hovelacque, L. Havet.

M. Lachaise fait une communication verbale sur les consonnes mouillées dans les langues slaves.

M. G. Paris lit une note sur l'étymologie du mot *antilope*, emprunté par Buffon à l'anglais, mais dont l'origine première doit être cherchée dans la langue grecque.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Brachet. Changement de *i* latin en *a*.

M. Verin. Les mots populaires dans Saint-Augustin.

M. Baudry. Etymologie latine.

M. Bréal. Observations sur le Dictionnaire de M. Brachet.

SÉANCE DU 18 JUIN 1870.

Présidence de M. Thurot.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est offert en hommage :

Par M. Grangagnage, Versions wallonnes de la parabole de l'enfant prodigue. Liège, 1870.

M. le sénateur Gozzadini, président du congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, adresse aux membres de la Société de linguistique une invitation pour le prochain congrès, qui aura lieu le 1^{er} octobre à Bologne.

Il est donné communication d'une étymologie de M. Baudry, concernant le mot latin *singultus*.

M. Bréal propose une explication du mot latin *fastus* « orgueil. »

Il est donné lecture d'un travail de M. Vérin, sur les mots populaires dans Saint-Augustin.

Des observations sont faites au sujet de ce travail par MM. Bréal, Gaidoz, Pierron et Thurot.

M. Bréal présente un certain nombre de remarques sur le Dictionnaire étymologique de M. Auguste Brachet. M. Brachet y répond, et il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Pierron et Dufriche-Desgenettes.

M. Thurot, répondant à une question de M. Dufriche-Desgenettes, donne quelques détails sur les plus anciens glossaires latins.

Des observations sont échangées sur les mots existant réellement dans les langues et qui ne sont pas employés par les auteurs.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Goldschmidt. Étymologie latine.

M. Meunier. Observations sur l'édition d'Homère d'Emmanuel Bekker.

SÉANCE DU 2 JUILLET 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président lit une lettre de M. le Préfet de la Seine, qui annonce que, sur l'avis favorable de M. le Maire du VII^e arrondissement, il autorise la Société à tenir ses séances dans une des salles de la mairie.

Des remerciements sont votés à M. le Préfet et à M. le Maire.

Sont offerts par M. Vaisse, Principes de l'enseignement de la Parole aux sourds-muets de naissance, à Paris, 1870.

Par M. Abel Hovelacque, Note sur la prononciation et la transcription de deux sifflantes sanscrites.

Par M. Arthur Demarsy, Le congrès international d'archéologie préhistorique à Copenhague.

M. Goldschmidt communique une étymologie du mot *fastigium*.

M. Bréal propose une explication du verbe latin *claudere*.

Il est donné lecture d'un travail de M. Meunier sur l'emploi du digamma dans l'édition d'Homère d'Emmanuel Bekker.

Des observations sont faites au sujet de ce travail par MM. Egger, Pierron, Goldschmidt et L. Havet.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Fournier. Le nom de la truffe en grec.

M. Egger. Sur les mots grecs exprimant le commandement.

SÉANCE DU 16 JUILLET 1870.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. l'Administrateur rend compte de la visite qu'il a faite à la mairie du VII^e arrondissement pour prendre les mesures nécessaires à l'installation de la Société.

M. Egger donne lecture de la première partie d'un mémoire sur les mots qui expriment dans la langue grecque le commandement et la supériorité. Des observations sont faites à ce sujet par MM. Thurot, L. Havet et Bergaigne.

La séance est levée à 9 heures 1/4.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Fournier. Sur le nom de la truffe en grec.

M. Egger. Suite de son travail sur les mots grecs exprimant le commandement.

M. Bielke. Les adjectifs marquant la couleur rouge.

M. Meunier. Sur les mots homériques ayant perdu une consonne finale.

SÉANCE DU 31 JUILLET.

Présidence de M. Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le docteur Fournier donne lecture d'un mémoire sur le mot grec *ῥιζον*, nom de la truffe, qu'il rapproche du sanscrit *svadana*.

Des observations sont présentées sur ce sujet par MM. Bréal et Pierron.

M. de Bielke lit un travail sur les adjectifs qui désignent la couleur rouge dans les dialectes slaves.

Des observations sont présentées par M. Egger sur ce sujet.

Il est donné lecture d'un travail de M. Meunier sur les mots homériques qui ont perdu une consonne finale.

Il s'engage à ce propos une discussion à laquelle prennent part MM. Schœbel, Egger, Bréal et Pierron.

M. Egger lit un mémoire sur les mots grecs exprimant le commandement et la supériorité.

M. Schœbel présente des observations sur le mot français *craque*, et l'explique comme étant d'origine scandinave.

MM. Pierron et Dufriche-Desgenettes font sur ce sujet quelques remarques.

Le procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

SÉANCE DE RENTRÉE, 5 NOVEMBRE 1870.

Présidence de M. EGGER.

La séance s'ouvre à huit heures chez M. Egger; plus de 20 membres sont présents. M. Egger explique que la salle concédée à la Société rue de Grenelle n'est pas disponible, et qu'il n'a pu encore en obtenir une au palais du Luxembourg. Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique promet d'ailleurs formellement de faire attribuer à la Société un local dans ce palais dès que les circonstances le permettront.

M. Egger expose comment la publication des Mémoires de la Société a été forcément interrompue par les circonstances. Trois feuilles sont imprimées ; les manuscrits destinés à la publication sont entre les mains de l'imprimeur, à Nogent-le-Rotrou.

Sont offerts au nom de M. Vaïsse trois opuscules : 1° *Principes de l'enseignement de la parole aux sourds de naissance*, Paris, 1870; — 2° *Programme d'études et d'enseignement de l'institution nationale des sourds-muets*, Paris, 1870; — 3° *Bulletin annuel de l'institution nationale des sourds-muets*, 4° année, 1869.

Sont présentés pour être membres de la Société : par MM. Egger et Thurot, M. Chassang, maître de conférences à l'École normale supérieure, boulevard Saint-Michel, 13; — par MM. Bergaigne et Leger, M. Paul Melon, rue des Écoles, 51.

M. Brachet communique à la Société une liste de doublets français à ajouter à son dictionnaire des doublets. Des observations sont faites par MM. Pellat, Gaussin, Renan, Brunet de Presle, Bielke, Thurot, Paris, Egger, Schœbel, Leger et Meyer.

M. Bielke donne lecture d'une note sur les substantifs *urbis* et *πόλις*.

M. Egger expose diverses remarques relatives à l'emploi de l'encre dans l'antiquité et à l'histoire des mots français *arrement* = *atramentum* et *encre* = *ἐγκυστον*. Des observations sont faites par MM. Paris, Brachet, L. Havet, Darmsteter et Schœnfeld.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1870.

Présidence de M. EGGER.

La séance s'ouvre à huit heures et demie. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Sont admis à faire partie de la Société : M. Chassang, maître de conférences à l'École normale supérieure, présenté par MM. Egger et Thurot, et M. Melon, présenté par MM. Leger et Bergaigne.

Est présenté pour être membre de la Société, par MM. Egger et Gaidoz, M. de la Berge, rue du Bac, 93.

M. Egger annonce la mort de M. Seillière, membre de la Société.

M. Darmsteter lit une note sur quelques mots latins qui se trouvent dans la Mischna et les livres talmudiques. Des observations sont faites par MM. Pellat, Egger, Brunet de Presle, L. Havet, Meunier, Dufriche et Brachet.

M. Meunier lit deux notes sur les mots *cartouche* et *gar-gousse* et sur le mot *giberne*. Des observations sont faites par MM. Brachet, Dufriche et Pellat. — M. Meunier lit ensuite une note sur le mot *agio*. Des observations sont faites par MM. Brunet de Presle, Pellat, Egger, Maspéro, Darmsteter, Brachet. — M. Meunier donne lecture d'une note sur le mot *ἀσθαλία* et ses congénères, et d'une autre sur le mot *gourmette*. Des observations sont faites par MM. L. Havet et Brachet.

M. Meunier expose de vive voix quelques remarques sur les mots *gorge* et *diacre*.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1870.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Leger et Bergaigne s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Est admis à faire partie de la Société M. de la Berge, présenté par MM. Egger et Gaidoz.

Il est donné lecture d'une lettre à M. le président, signée par MM. Leger, Bergaigne, Melon, Gaidoz et L. Havet, et demandant que par une décision spéciale les membres de la Société qu'un service public empêcherait d'assister, le 17 décembre, aux élections du bureau et des commissions, soient exceptionnellement admis à voter par correspondance. M. G. Paris propose l'ajournement indéfini de ces élections, qui est combattu par M. Gaidoz. La question est renvoyée à la fin de la séance.

M. G. Paris présente des observations sur la note relative à l'étymologie du mot *être* lue par M. Meunier à l'avant-dernière séance. Après diverses remarques faites par MM. Pellat, L. Havet, Dufriche et Egger, M. Meunier répond aux observations de M. Paris.

M. Meunier lit une note sur la filiation qui rattache, suivant Diez et suivant lui, le mot *chiourme* au grec κέλευσμα. Le mot κέλευσμα aurait été d'abord un chant dont la cadence servait à régler les mouvements des rameurs. Diverses observations sont faites par MM. Egger, Vinet, Pellat, Brunet de Presle, G. Paris et L. Havet.

Après une courte discussion, on procède au vote sur la date à laquelle seront fixées les élections du bureau et des commissions. Les élections sont indéfiniment ajournées.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1870.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Bergaigne, à propos du procès-verbal, fait remarquer que, la Société pouvant à un moment donné être privée à la fois des services de son secrétaire et de son secrétaire-adjoint, il serait peut-être à propos de nommer un secrétaire provisoire. Sur les observations de M. le président, M. Bergaigne renonce à cette motion.

M. Schoenfeld fait remarquer que la prochaine séance doit avoir lieu réglementairement le 31 décembre et propose de la remettre au 7 janvier. Cette motion est appuyée par M. le président et adoptée.

M. Meunier lit une seconde note sur l'étymologie de l'infinitif *être* en réponse aux observations de M. Paris. Diverses remarques sont faites par MM. Pellat, Dufriche et Schoenfeld. M. Paris, pour ne pas prolonger outre mesure cette discussion, renonce à répliquer à M. Meunier.

M. Brachet lit une note sur le mot *aube* (de moulin), qui doit être identique à l'espagnol *alabe*. Des observations sont faites par M. Egger.

M. Pellat présente quelques remarques sur le genre des noms du soleil et de la lune dans les langues européennes.

M. Leger signale une étymologie possible du mot *souquenille*, dont l'origine est donnée comme inconnue par le dictionnaire de M. Brachet. La source première dont ce mot est venu devrait être cherchée dans les langues slaves.

M. Maspéro lit une note sur les pronoms égyptiens et sémitiques. Quelques observations et questions sont faites par MM. Egger et G. Paris, et M. Maspéro y répond.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier, à propos du procès-verbal, présente quelques remarques sur les considérations émises à la séance précédente par M. Pellat relativement au genre des noms du soleil et de la lune. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Schoenfeld, Maspéro, Egger, Brunet de Presle, Dufriche-Desgenettes.

M. Bielke s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance. M. Gaidoz excuse l'absence de M. Leger, retenu par son service aux avant-postes d'Arcueil-Cachan.

Sur la proposition de M. Egger, président, la Société déclare adhérer à la protestation de l'Institut sur les conséquences éventuelles du bombardement de Paris. M. Egger annonce qu'il se charge de transmettre cette adhésion à qui de droit ; il félicite les membres présents de leur assiduité aux séances, qui n'ont jamais été aussi nombreuses que depuis le siège, et les remercie d'avoir été fidèles à des réunions tenues dans son appartement.

M. Meunier lit une note sur le vers 100 des *Acharniens* d'Aristophane, qu'il suppose être du perse véritable. Le mot *σάτρα* serait traduit deux vers plus loin par *βασιλέα*, et serait le zend *khšathra*, le sanscrit *kṣātra*. M. Meunier se demande à ce propos si le mot latin *satelles* ne serait pas un emprunt exotique, qui contiendrait dans sa première partie le thème en question. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Dufriche, Maspéro, Egger, Schoenfeld et Brunet de Presle.

M. Egger lit une note envoyée par M. Bielke et relative à l'adjectif *sardonique*. Des observations sont faites par MM. Egger, Meunier, Maspéro, Delamarre, Schoenfeld, Dufriche.

La séance est levée à dix heures.

La Société n'a pas tenu séance le 21 janvier 1871.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1871.

M. Gaidoz, faisant office de secrétaire en l'absence de M. L. Havet, secrétaire adjoint, donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; le procès-verbal est adopté.

M. de Queux de Saint-Hilaire s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance, étant retenu aux remparts par le service du bataillon de garde nationale qu'il commande.

M. Gaidoz annonce la mort de M. Maurice Meyer, membre de la Société.

M. Egger communique la lettre par laquelle il a, au nom de la Société, adhéré à la protestation de l'Institut de France contre le bombardement de Paris.

M. Meunier lit une note sur l'étymologie du verbe grec *ἀνανατέω* et du mot latin *nequam*. Des observations sont présentées par MM. Dufriche et Maspéro.

M. Maspéro fait une communication sur l'origine des particules négatives en égyptien. Des observations sont présentées par MM. Egger et Meunier.

M. Egger lit une nouvelle rédaction de son mémoire « des mots qui dans la langue grecque expriment le commandement et la supériorité ». Des observations sont présentées par MM. Meunier, Dufriche et Maspéro.

La séance est levée à dix heures et demie.

SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier lit une note sur l'existence de diverses variétés dialectales dans le latin de Rome. Des observations sont faites par MM. Egger, Brunet de Presle, L. Havet.

M. Schœnfeld lit une note sur l'épithète de *sardonique*, sur laquelle M. Bielke avait attiré l'attention de la Société dans la séance du 7 janvier. A ce propos M. Schœnfeld offre à la Société un numéro du *Bulletin de la Société botanique de France* (1862, n° 6) contenant un article de M. Aug. Gras

où il est question des plantes qui étaient censées produire le *rire sardonique* (Voir la *Flora Sardo*a de J. H. Moris, Turin, 1837, in-4°, 1, p. 37 sq.).

La séance est levée à dix heures et demie.

—

La Société n'a pas tenu séance le 4 mars 1871.

—

La Société n'a pas tenu séance le 18 mars 1871.

Sur la formation des thèmes verbaux composés.

Si, comme le dit Curtius, les formes verbales composées, où il entre des mots grammaticalement travaillés, sont d'une jeunesse relative comparées aux formes thématiques ou dérivées et aux formes primaires ou simples, et que néanmoins, là où elles se sont produites, on avait perdu déjà au moment même où elles se produisaient conscience de la valeur de l'élément grammatical introduit dans la combinaison verbale nouvelle, qu'ainsi on ne savait plus distinctement que le mot devant former thème verbal, était à tel ou tel cas, ou affecté d'un suffixe de comparaison, la critique, quelle qu'en soit aujourd'hui la perspicacité, ne saurait parvenir à nous faire voir clair dans ce qui était obscur déjà à l'origine, et dégager dans les thèmes soit une formation usuelle soit une formation comparative. Certainement, en tant que le thème verbal est composé de noms ou de qualificatifs, l'analyse y retrouve ces éléments constituants, mais c'est toujours à l'état seulement sans désinence, qu'elle est pertinemment en pouvoir de nous les montrer. S'il y a eu à l'intérieur des thèmes composés des mots déjà grammaticalement stylés, ils dissimulent, ne sachant plus qu'en faire, cet état aux yeux même du génie de la langue, et le linguiste est réduit à se perdre en conjectures. Peut-être donc, autorisé d'ailleurs par tant de thèmes nominaux, purs évidemment de tout travail grammatical, faudrait-il conclure que la formation aussi des thèmes en litige remonte à une époque où le langage ne connaissait pas encore les cas ni un état de développement qui mérite le nom de grammaire.

SCHÖEBEL.

Προμηθεύς, *Pramantha*, *Summānus*.

L'auteur du Glossaire de Labbe dit : « *Summanus*, Προμηθεύς. » cette assimilation, qui manque de preuve, manque-t-elle aussi de toute vraisemblance? Non, à mon avis du moins.

En effet, un des plus anciens autels de Rome était dédié à Vul-

cain et à Summanus¹. Voilà le feu et Summanus associés chez les Latins comme le feu et Prométhée l'étaient chez les Grecs. Je croirais donc volontiers que l'inscription *Volcano et Summano* signifiait dans le principe « Au feu et à son inventeur. »

Les *summanalia* étaient des *liba* (gâteaux sacrés) farineux, façonnés en forme de roue². Pourquoi appelés *summānālia*? Parce qu'on les offrait à Summanus. Pourquoi *façonnés en forme de roue*? Parce qu'on avait voulu rappeler l'ancienne manière de produire le feu. Que ces deux suppositions, dont la première a déjà été faite par O. Müller³, ne soient pas trop téméraires, et le Summānus latin qui tirait le feu d'une roue, sera comparable au Προμηθεύς grec qui le tirait d'une fêrue.

Il serait possible enfin que les trois mots : *Summānus*, Προμηθεύς, *Pramantha*, différents par le préfixe (*sub* en latin, *προ* en grec, *pra* en indien) ne fissent qu'un par la racine ; car si *mānus*⁴ était pour *mannus* de *mandus*⁵, le latin *mandus* équivaldrait au grec *μηθεύς* et à l'indien *mantha*.

1. « Et arae Sabinum linguam olent quae Tati regis volo sunt Romae dedicatae; nam ut Annales dicunt, vovit Opi, Florae, Vedio, Jovi Saturnoque, Soli, Lunae, Volcano et Summano itemque Larundae, Termino, Quirino, Vortumno, Laribus, Dianae Lucinaeque. » Varr., *De L. L.* V, § 74, édit. O. Müller. Il y a dans ce texte un passage que O. Müller ne me paraît pas avoir restitué d'une façon satisfaisante. Les manuscrits portent :

floraeve	dio	iovi	saturnoque G,
florae	vedio	iovi	saturnioquae H,
floraeve	dio	vi	saturnoque Fac,
florae vel	io	vi	saturnoque b.

O. Müller en a tiré *Vedio, Jovi Saturnoque*, bien que *Vedius* soit, je crois, sans exemple. J'en tirerais *Vediovi Saturnoque*, parce que *Vediovis* ou *Veiovis* est au contraire attesté par maints exemples (Ovide, *Fastes* III, 403 et 447, Aulu-Gelle V, 12, Festus chez Paul Diacre au mot *vesculi*, Capella II, p. 40). De plus, il faut douze autels, comme O. Müller en fait lui-même la remarque. Or en lisant *Vedio, Jovi Saturnoque*, il en constitue treize, au lieu qu'en lisant *Vediovi Saturnoque* je n'en constitue que douze.

2. « Summanalia, liba farinacea in modum rotae finctae. » Festus, p. 248, édit. O. Müller. Au lieu de *finctae* on lit *fieta* chez Paul Diacre.

3. Dans son Festus, note sur le mot *summanalia*.

4. La quantité de l'*a* est sûre :

Submanus, Sol, Saturnus dique omnes ament,
Plaute, *Bacch.* IV, 8, 50, ou v. 895, édit. Ritschl.

Reddita, quiquis is est, Summano templa feruntur,
Tunc quum Romanis, Pyrrhe, timendus eras,

Ovide, *Fastes* VI, 731-732.

5. Cf. *an-tenna* de **an-tenda*, **an-tendere*, — *dis-tennere* (archaïque) de *dis-tendere* (repris par les classiques), — *dis-pennere* (archaïque) de *dis-pen-*

Telles sont les raisons qui me portent à croire que la glose « *Summanus*, Προμηθεύς » n'est pas indigne de toute attention. Si Preller l'a passée sous silence sciemment, il l'a peut-être condamnée trop vite ¹.

FRANCIS MEUNIER.

Ἀτάσθαλος, ἀτασθαλία, ἀτασθάλλω.

Les mots homériques ἀτάσθαλος « insensé, » ἀτασθαλία « folie, démente, » ἀτασθάλλω « être insensé, » sont expliqués dans l'*Etymologicum Magnum* par ἄτη « aveuglement de l'esprit, erreur fatale, » et θάλλω « fleurir, être florissant, être abondant. » Cette explication, qui a le tort de ne tenir aucun compte du σ qui est entre ἀτα et θαλος, se lit aussi dans Hésychius, et Damm l'a répétée dans son *Lexicon homericum*. Que ἀτάσθαλος contienne ἄτα, ἄτη, « fatalité, » cela me paraît sûr. Rien du moins ne s'y oppose au point de vue de la quantité; car, si l'a de ἄτη est long, Il. I, 412, Il. 444, etc., celui de son dérivé ἀτέω « être poussé par la fatalité » est bref, Il. XX, 332. Reste σθαλος. J'en ferais σθαλ-ος et je comparerais σθαλ au latin *stol* dans *stol-i-du-s*, *stul* dans *stul-tu-s*. Σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν ἔλοντο, Il. IV, 409, Od. I, 7, serait donc « *sua ipsorum fatali stoliditate perierunt*. » — Curtius, *Gr. Etym.*, n'a rien sur ἀτάσθαλος. Sa conjecture sur *stolidus*, *stultus*, p. 492, 2^e édit., lui paraît à lui-même peu sûre. Préférable est, à mon avis, le rapprochement qu'il fait, p. 496, entre l'indien *sthūla-s*, *sthūlakas*, et le latin *stolidus*, *stultus*. On voit que le *sth* de l'indien *sthūlas*, *sthūlakas*, répondrait au σθ du grec ἀτάσθαλος, ἀτασθαλία, ἀτασθάλλω.

FRANCIS MEUNIER.

Τερπικέρανος.

L'épithète homérique τερπικέρανος, Il. I, 449, etc., a été interprétée de deux façons : ἦτοι δ τερπόμενος ἐπὶ τῷ κερανῷ ἢ δ τερπο-

dere (non repris par les classiques qui y ont substitué *dis-pandere*, composé moins bon).

1. Il n'en dit mot dans sa *Mythologie* à l'article *Summanus*.

μενος (Apollonius, *Lexique*)¹, ὁ τερπόμενος, ἡ τρέπων πάλιν κεραυνοῖς (Hésychius), ὁ τοὺς ἐναντίους τῷ κεραυνῷ τρέπων (Scholie sur l'Iliade, VIII, 2), *qui delectatur et gaudet fulmine... qui fulmine in fugam convertit* (Thesaurus), *qui fulmine ludit et quasi delectatur* (Damm, *Lexicon homericum*), qui se réjouit de la foudre, à qui la foudre plait, qui aime à lancer la foudre (Theil et Hallez d'Arros, *Dictionnaire complet d'Homère et des Homérides*), interprétations qui partent tantôt de τέρπω « réjouir », tantôt de τρέπω « tourner. » Pour moi, écartant tout d'abord τέρπω « réjouir », parce qu'avec lui τερπικέρανος ne pourrait signifier que « celui qui réjouit la foudre, » puisque τέρπω est actif, je crois que τρέπω « tourner » est bien le premier élément du composé en question ; mais, au lieu de l'interpréter par ὁ τοὺς ἐναντίους τῷ κεραυνῷ τρέπων « celui qui met en fuite ses ennemis par la foudre, » l'ellipse du régime ἐναντίους étant trop forte, je l'interprèterais par ὁ τὸν κεραυνὸν τρέπων « celui qui tord, tourne, lance la foudre, » disant que dans τερπικέρανος « lanceur de foudres, » τερπι est à κερανος comme dans ἀρχικέρανος « gouverneur de foudres, » ἀρχι est à κερανος². La traduction latine de τερπικέρανος serait *fulminitorquus* ; car d'un côté le grec τρέπω et le latin *torqueo* sont de même famille, τερπ dans τέρπω étant à *torq* dans *torqueo* comme ἔπ dans ἔπομαι est à *seq* dans *sequor*³, et d'un autre côté *fulminitorquus* et *pedisequus* sont de même nature, *fulmini* étant à *torquus* dans *fulminitorquus* comme *pedi* est à *sequus* dans *pedisequus*.

FRANCIS MEUNIER.

RÉSUMÉ D'UNE COMMUNICATION

SUR LA PLUS ANCIENNE ÉCRITURE SLAVE DITE GLAGOLICA OU BUKWICA

Une simple comparaison de Glagolica de la Bulgarie avec celle de la Chrobatie, sujet de controverse entre ces deux régions slaves,

1. La fin de ce texte est corrompue, mais on peut deviner ce qu'Apollonius avait dit d'après ce que disent d'autres auteurs : le ἡ ὁ τερπόμενος de nos textes du lexique d'Apollonius représente, à mon avis, le ἡ τρέπων πάλιν κεραυνοῖς d'Hésychius.

2. Lobeck, *Rhematicon*, p. 38, fait bon marché de l'explication de τερπικέρανος par τρέπω « tourner », ainsi que de la glose d'Hésychius : τερπώμεθα· τρεπώμεθα. Mais force lui est toutefois d'accorder qu'il a pu exister un τέρπω « tourner » à côté du τρέπω « tourner » qui est classique, puisque l'on trouve ἀταρπος à côté de ἀτραπος et Ἄταρπώ à côté de Ἄτροπος.

3. Pour la parenté de τρέπω et de *torqueo* voir en outre Curtius, *Gr. Etym.* p. 411².

suffirait pour mettre en évidence la supériorité d'antiquité de cette dernière. Voici les preuves que nous en pouvons alléguer :

1° Signification symbolique de ses lettres et leur analogie avec les écritures copto-égyptienne, syro-chaldéenne et babylonienne ; avec les formes stéganographiques des Runes et des lettres sago-étrusques et phéniciennes.

2° Ses formes iconographiques ayant trait à l'agriculture, dont les préceptes, sous la forme d'un oracle du dieu Vid, sont indiqués par les noms de neuf lettres successives de l'alphabet proto-slave.

3° Son double caractère démotique ou euchorial et creux ou fleuri.

4° La forme plutôt carrée que ronde de ses lettres, plus aptes à être gravées sur le marbre que tracées sur le parchemin, à l'opposé des formes bulgares dont les liaisons tachygraphiques semblent destinés pour des substances molles.

Il se laisse encore observer, que Glagoliça chrobate mentionnée dans les Sagas du Nord sous le nom de venda-runir, y est reconnue pour l'écriture slave, proprement dite, tandis que l'écriture bulgare ou azbukivdarium y est réputée pour russo-illirienne ; ses formes offrant un criterium moins ancien, ne semblent être que des débris des lettres traco-illiriennes, macédoniennes et épirotes, en partie recueillies sur les bords de Drino, chez les Arnauts Albaniens vers le xi^e siècle ; d'autres, de l'aveu même de Chrabr, moine bulgare, empruntées aux Grecs de la Thessalie. — Nous pouvons puiser encore nos preuves sur l'antiquité de l'écriture dite Glagoliça, dans les données historiques qui nous informent que les Bulgares, turaniens slavisés, ne l'adoptèrent que vers l'an 804-811, après une victoire sur Nicéphore et Kuroplat, empereurs d'Orient, elle fut donc connue avant Cyrille et Methodé qui l'apportèrent l'an 863 aux Slaves de la Moravie, et partant antérieure aux akafistes de Skoryna, le plus ancien document slave, en caractère dit cerkovnyia, qu'on emploie aussi pour les chiffres et qui remplaça la Glagoliça primitive, déjà abâtardie au xv^e siècle. Du mélange des lettres introduites par Clément, évêque bulgare 946, avec les formes grecques, est issu au xvi^e siècle un nouvel alphabet gréco-slave, nommé kuriliça, lequel réformé au xvii^e siècle par Pierre I^{er}, grand duc de Moscovie, produisit à son tour Grazdanka, écriture russe actuelle.

Ch. Joseph DE BIELKE.

SUR UN CAS DE JARGON.

Le jargon est une absurdité linguistique. Néanmoins la science ne doit pas dédaigner de s'en occuper. Pour l'étymologie aussi bien que pour le sens du mot jargon, qu'on écrivait anciennement *gergon*, nous sommes ramené au mot *græcum*. En effet, *græcum* est dans *jargon* quant à la forme, comme *pro* dans *por* ou *pour*, par métathèse ; et il y est quant au fond, par le dicton du moyen-âge : *græcum est, non legitur*, c'est du grec (aujourd'hui on dirait de l'hébreu) on le passe. Le jargon est, de fait, un langage intelligible et insupportable même dans la bouche des belles précieuses. J'en atteste Martine.

Mais tandis que le jargon de l'hôtel de Rambouillet était un pathos prémédité qui visait au « *sublimi feriam sidera vertice*, » celui dont je vais vous entretenir s'est *naturellement* formé dans la bouche des enfants et ne vise qu'à un mouvement tout physique.

C'est en effet pour courir et pour faire courir après eux, qu'on entend, dans quelques contrées du nord de l'Allemagne, les enfants chanter le quatrain suivant :

OEn doe troa katte
Mœmme rike wule watte
OEn doe blanke ju
Mœmme rike wule wu.

On soupçonne bien, aux premiers mots, que c'est du jargon français, mais pour en comprendre tous les termes, on pourrait, je crois, deviner longtemps sans y parvenir. Il faut en avoir la clef, et cette clef je l'ai trouvée un jour dans le midi de la France, près de Béziers, en entendant des enfants en récréation chanter :

Un deux trois quatre,
Maman a dit que voulait battre;
Un deux blancs et sous,
Maman dit que voulez-vous.

Comme à peu près tous les chants enfantins, dont on peut dire ce qu'Horatio disait d'Ophélie : Ce qu'elle dit n'est rien et cependant ses paroles sans suite donnent à ceux qui les entendent l'envie de les comprendre, le quatrain aussi que j'ai recueilli n'a pas de sens, mais il explique du moins tous les mots du jargon auquel il a donné lieu dans la bouche des enfants allemands, héritiers inconscients, on ne peut en douter, de ceux auxquels la révocation de l'édit de Nantes fit trouver une terre hospitalière dans le Mecklembourg.

SCHÖBEL.

INDIEN *ūna-*. — GREC εὔνι-.

En indien, l'adjectif *ūna* signifie « diminué, moindre » : *sañ-vatsarah kinčidūnah, sã.*, IV, 26, « un an quelque peu diminué, quelque peu moindre (un peu moins d'un an) ». Voy. Bopp., *Gloss.*, p. 60. L'adjectif composé *pañéṣṇa* (*pañéan, ūna*) signifie « diminué de cinq, moins cinq » : *pañéṣṇaḥ śatam, Nal.*, XX, 44, « un cent diminué de cinq, un cent moins cinq (quatre-vingt-quinze) ». Voy. Bopp, *Krit. Gr.*, p. 464. En grec, l'adjectif m. f. εὔνι-ς, n. εὔνι, signifie « privé » : ὁ μὲν νίων πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν εὔνιν ἔσθλα, II., XXII, 44, « qui m'a privé de fils nombreux et braves, » ψυχῆς τε καὶ αἰώνος σε... εὔνιν ποιήσας, Od., IX, 523-524, « t'ayant privé de la vie. » Il est évident que *ūna-* et εὔνι sont de même famille puisqu'ils ont même forme (*ūna-* étant à εὔνι comme *ūdḥ-as* « mamelle » est à οὔθ-ας « mamelle ») et même sens (*diminué de* et *privé de* signifiant l'un et l'autre *manque de*). Cela est même si évident que je crains bien qu'on ne les ait déjà comparés. Je ne les rapproche donc que parce que je ne les trouve rapprochés ni chez Bopp (*Vergl. Gr.*, *Krit. Gr.*), ni chez Curtius (*Gr. Etym.*). — Hésychius a recueilli d'après Homère : εὔνις. ἐστερημένος, ὀρφανός, ἐνδεής, et d'après Empédocle : εὔνιδες· χῆραι. Ces mots sont l'un à l'autre comme Θέτι-ς, gén. Θέτι-ος, est à Θέτι-ς, gén. Θέτιδ-ος. — Il resterait à indiquer la racine de *ūna-* et de εὔνι-. On a dit que *ūna-* venait de *van* « frapper, blesser, tuer ». Mais alors pourquoi *ūna-* par *ū* ? *Uktā* de *vaś* « parler » et *uśī* de *vaś*, « désirer » n'ont que *u*. Peut-être trouvera-t-on mieux en tenant compte de la diphthongue qui est dans εὔνι-.

FRANCIS MEUNIER.

NÉCROLOGIE.

M. MAURICE MEYER.

M. Maurice Meyer, que la Société a perdu en 1870, était professeur de l'Université. Il a suppléé M. Tissot au Collège de France, de 1845 à 1848, et il a fait une autre suppléance, celle de M. Sainte-Beuve, de 1855 à 1857. Professeur titulaire à la Faculté des lettres de Poitiers, il échangea ces fonctions, en 1858, contre celles d'inspecteur de l'instruction primaire dans le département de la Seine.

M. Meyer a publié en 1847 une *Étude sur le théâtre latin* qui jouit, auprès des connaisseurs, d'une juste considération; en 1850 des *Études de critique ancienne et moderne*; en 1863 une *Grammaire française avec exercices*, en deux volumes. Il a, en outre, collaboré à un grand nombre de journaux, et dirigé pendant quelque temps le *Moniteur des cours publics*.

M. P. GRIMBLLOT.

M. Paul Grimblot avait mené de front les études les plus diverses. Historien, diplomate, orientaliste, il portait partout une vive curiosité et une instruction étendue. Après avoir occupé différents postes diplomatiques, M. Grimblot se rappela qu'il avait suivi autrefois le cours d'Eugène Burnouf, et il demanda le consulat de France à Ceylan où il voulait étudier sur place la religion et la littérature bouddhiques. Il en rapporta une admirable collection de manuscrits pâlis dont M. Barthélemy Saint-Hilaire a publié le catalogue, et qui est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque Nationale. Personne n'était mieux préparé que M. Grimblot à éditer ces manuscrits, mais comme l'a dit de lui M. Renan : « Sa vie s'est passée à faire de grands projets dont il n'a réalisé que peu de chose, trop pénétré des conditions de la haute philologie pour publier des œuvres imparfaites. » La mort l'a surpris à Florence au milieu de ses préparatifs, mais son nom restera attaché à la collection qu'il a formée.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

VOLUME SECOND

*(Ce Bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la
Société et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS
—
1872-1875

— ci —

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 4

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 1^{er} AVRIL AU 19 AOUT 1871.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier lit un mémoire sur les verbes grecs ayant deux
σ à l'aoriste.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Egger et
Louis Havet.

M. Bréal lit un travail sur l'origine et le sens primitif des
mots signifiant « mais. »

MM. Meunier et Egger font différentes remarques sur ce
sujet.

La séance est levée à dix heures et demie.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier lit un travail sur les modifications phoniques
produites en grec par la disparition du *j*, du *v*, et du *s*.

j

MM. Egger et Bréal présentent différentes observations. M. Bréal appelle l'attention de M. Meunier sur un mémoire de Delbrück, traitant le même sujet.

M. Bréal lit un travail sur l'étymologie du verbe latin *claudere*.

M. Renan exprime ses doutes au sujet de l'origine romane attribuée dans ce travail au verbe allemand *schliessen*.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier discute les étymologies proposées jusqu'à ce jour pour le verbe grec *ἔλω*, et restitue la forme primitive de ce mot.

M. Bréal lit le commencement d'un travail sur les verbes grecs comme *ῥέπω*.

M. Meunier propose une étymologie nouvelle pour le mot latin *pustula*.

Des observations sont faites par MM. Egger, Maspero et Bréal.

SÉANCE DU 12 MAI 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier présente deux nouvelles étymologies se rattachant au travail d'ensemble qu'il a entrepris sur les changements subis en grec par le digamma, le *j* et le *s*. A ce propos, M. Meunier dit qu'il a pris connaissance de l'article de Delbrück qui lui a été signalé par M. Bréal dans la séance du 15 avril. Il y a coïncidence sur certains points : mais l'indépendance des recherches de M. Meunier est suffisamment attestée par un article de la *Revue critique* du 17 avril 1869, où il donne déjà quelques-uns de ses résultats, et par une lecture faite à la Société le 2 juillet 1870, où sa théorie est déjà exposée.

M. Bréal, à propos des doutes exprimés par M. Renan sur

l'origine romane du mot allemand *schliessen*, présente à la Société une liste de mots latins qui ont passé en vieux haut-allemand.

M. Maspero fait une communication sur certains noms propres égyptiens qui, faussement interprétés par les Grecs, ont donné naissance à des contes apocryphes.

M. Egger présente à ce sujet plusieurs observations.

La séance est levée à dix heures et demie.

SÉANCE DU 10 JUIN 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. G. Paris exprime des doutes au sujet de l'origine latine que M. Bréal croit devoir attribuer au verbe allemand *schliessen* : M. Bréal répond aux objections de M. Paris. Il s'engage à ce sujet une discussion, à laquelle prennent part MM. Brunet de Presle, L. Havet, Meunier et Egger.

M. Bréal termine sa lecture des mots empruntés par le vieux haut-allemand au latin.

M. Brachet communique une liste de 500 doublets français non mentionnés dans son Dictionnaire des doublets.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Brachet. Étymologies françaises.

L. Havet. Locrien α = grec ϵ .

Egger. Les ἐρμηνεύματα de Pollux.

Bréal. Étymologies françaises.

La séance est levée à dix heures et demie.

SÉANCE DU 24 JUIN 1871.

Présidence de M. EGGER.

M. le président lit une lettre de M. Bréal qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Meunier à propos du procès-verbal expose les résultats de ses recherches sur les mots latins commençant par *scr* ou *scl* et correspondant à des mots grecs qui commencent par $\gamma\rho$ ou $\gamma\lambda$. M. Paris rappelle les considérations qui avaient conduit la Société à s'occuper de cette question. M. Gennadios présente des observations sur le même sujet.

M. Brachet lit une note sur l'étymologie du mot *cadeau*. Des observations sont faites par M. G. Paris.

M. L. Havet lit une note sur les mots locriens qui contiennent un α au lieu d'un ϵ du grec classique. Des observations sont faites par MM. Paris, Bergaigne, Brunet de Presle, Gennadios, Egger, Schoenfeld, Maspero.

Ordre du jour :

MM. Paris. L'allemand *schliessen*.

Meunier. Etymologies.

Egger. Les ἑρμηνεύματα de Pollux.

L. Havet. Deux substantifs verbaux.

Bréal. Etymologies françaises.

Maspero. Dialectes américains de l'espagnol.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Maspero donne lecture d'un travail sur la phonétique des dialectes espagnols de l'Amérique du Sud. Des observations sont faites par MM. Delamarre, Paris, Brachet, Dufriche-Desgenettes.

M. Meunier lit une note sur le mot ἔπλον, arme, mais aussi toute espèce d'instrument ou d'agrès; il le sépare de ἔπομαι et le rapproche de ἄπτω, ajuster, et du latin *aptus*. Des observations sont faites par M. Egger.

M. Meunier lit une seconde note sur le verbe βυλίω; une troisième sur διστός, flèche. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Egger.

MM. Egger et G. Paris présentent, pour être membre de la Société, M. Joseph Derenbourg, rue de Dunkerque, 27.

M. Meunier lit une note sur le latin *cura*. Ce mot serait composé de la préposition *cum* et d'un verbe correspondant à φοράω et à l'allemand *wahren*. Des observations sont faites par MM. Egger, Bergaigne.

M. Meunier lit une note sur le latin *pertica*, perche, qu'il rapproche de *pertingere*, atteindre. Des observations sont présentées par MM. L. Havet, Bergaigne, Bielke, Egger, Maspero, Paris.

Il est donné lecture d'une note de M. Bréal sur les mots *mouiller* et *moite*. Des observations sont faites par MM. Brachet, L. Havet, Paris, Meunier.

M. L. Havet lit une note sur les mots *marc* (de raisin) et *nid*. Des observations sont faites par MM. Brachet, Paris.

Ordre du jour :

MM. Maspero. Dialectes américains de l'espagnol (suite).

Paris. L'allemand *schliessen*.

Bergaigne. Voyelles nasales en sanscrit.

Meunier. Etymologies.

Egger. Les ἐρμηνεύματα de Pollux.

L. Havet. Sur ἐκατόν et ἑκαστος.

SÉANCE DU 22 JUILLET 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est admis à faire partie de la Société M. Joseph Derenbourg (rue de Dunkerque, 27), présenté par MM. Egger et G. Paris.

M. Maspero achève la lecture de son travail sur les dialectes espagnols de l'Amérique du Sud.

M. Bergaigne donne lecture d'une note relative à la nature de l'*anusvâra* sanscrit et aux lettres dites *anunâsiḥa*. Des observations sont faites par MM. Egger, Brunet de Presle, Louis Havet.

M. Meunier lit une note sur le mot οἶστρος, suint : il le suppose composé du thème οἶ ou ὄϊ brebis, et du mot στρος = δρός. La même racine se retrouverait dans σφραξ, moût. Des observations sont faites par MM. Paris, Bergaigne, L. Havet.

M. Meunier rattache encore à la même famille de mots δρόρα, automne. Des observations sont faites par MM. Pierron, Bergaigne, Egger, Paris, Brunet de Presle, Bielke.

Il est décidé que la Société tiendra encore séance pendant le mois d'août.

Il est donné lecture d'une note de M. Bréal sur *suint*, qu'il tire de *sucidum*, et *suinter*, dérivé de *suint*. Des observations sont faites par MM. Paris, Meunier, Egger, Maspero.

Il est donné lecture d'une autre note de M. Bréal sur l'adverbe *praesto*=*prae-sito* et sur le verbe *praesto*, *praestavi*,

fournir, dénomiatif de l'adjectif **praestus* = *praesitus*. Des observations sont faites par MM. Egger, Paris.

Ordre du jour :

MM. Paris. L'allemand *schliessen*.

Egger. Les ἐρμηνεύματα de Pollux.

F. Meunier. Etymologies.

M. Bréal. Etymologies.

L. Havet. Sur ἑκατόν et ἑκαστός.

SÉANCE DU 5 AOÛT 1871.

Présidence de M. THUROT, Vice-Président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Schœbel présente à la Société : 1^o Étude sur le rituel du respect social dans l'état brahmanique, Paris 1870, in-8°, 24 p. ; — 2^o Démonstration de l'authenticité mosaïque de l'Exode, Paris 1871, iv-102 p. in-8°.

M. Meunier lit une note sur l'étymologie des mots *caballus* καβάλλης (Hésychius), καβάλλειν, « cheval » et « lit » (Hésychius). Des observations sont faites par MM. Schœbel, Mowat, Thurot, Bergaigne, G. Paris.

M. Meunier présente de vive voix des doutes sur l'étymologie du mot *volontiers* donnée par le dictionnaire de M. Brachet. M. Paris complète les observations de M. Meunier.

Il est donné lecture d'une note de M. Bréal sur l'étymologie de *vinde*. Des observations sont faites par MM. Meunier, Bergaigne, Mowat, L. Havet, Thurot, Paris.

M. Mowat présente de vive voix des observations sur l'étymologie de *puer* et de *pusus*. Des observations sont faites par MM. Paris, L. Havet, Meunier.

M. L. Havet donne lecture d'une note sur l'étymologie de ἑκατόν et ἑκαστός.

M. Paris fait connaître aux membres de la Société le tableau des noms de nombre de toutes les langues publié par M. Europaeus.

M. Brachet présente des considérations sur l'origine du mot *accaparer*, qu'il attribue à une confusion des verbes italiens *accappare* et *caparrare*.

M. Paris présente de vive voix des observations sur le surnom de Robert Guiscard, qui est exclusivement normand, et

qui se rattacherait à des formes scandinaves. Des observations sont faites par MM. Derenbourg, Schœbel, Mowat, Meunier.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Egger. Les ἐρμηνεύματα de Pollux.

Paris. L'allemand *schliessen*.

Derenbourg. Sur l'alphabet sémitique.

Meunier. Etymologies.

L. Havet. Sur μέγας et *mahā*.

SÉANCE DU 19 AOÛT 1871.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier présente une note sur τυφλός, aveugle, qu'il rapproche de τύπτω. Des observations sont faites par MM. Egger, Benoist.

M. Meunier lit une note sur *formido* et μυρμός, μωρμός, mots dans lesquels il reconnaît une racine commune. Des observations sont faites par MM. Schœbel, Wyndham, Derenbourg, Benoist, Egger. M. Meunier communique ensuite à la Société le résultat de ses recherches sur les mots τενορηδών, πεμφορηδών (abeille sauvage), qu'il rapproche des racines sanskrites *dhran*, *bhran* (bourdonner).

M. Derenbourg fait de vive voix une communication sur une tentative faite pour porter à quarante-deux le nombre des sons des langues sémitiques, et qui remonte au moins au ix^e siècle. Des observations sont faites par MM. Schœbel et Egger.

M. Egger donne lecture, d'après les épreuves, d'un extrait de l'introduction aux ἐρμηνεύματα de Julius Pollux, de M. Boucherie. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, Benoist, Egger.

M. Schœbel revient sur les observations qu'il avait faites à la dernière séance, à propos du nom de Guiscard et sur l'équivalence des diverses spirantes labiales.

M. L. Havet donne lecture d'une note sur le mot μέγας; il rapproche l'accusatif μέγαν du sanskrit *mahâm*. Des observations sont faites par M. Meunier.

Le procès-verbal est lu et adopté.

LATIN TESSERA.

La *tessera* était généralement un *carré* ou un *cube*. Elle pourrait donc avoir reçu son nom de la *forme* qu'elle avait d'ordinaire. On l'a cru et l'on a dit que le latin *tessera*, *x*, sing. fém., venait du grec τέσσαρα, *ων*, plur. neut., comme le français *cadre* vient de l'italien *quadro* « tableau » qui, étant né du latin *quadrum* « carré », est de même famille que le latin *quatuor* « quatre ». Que le latin *lacruma*, *x*, sing. fém., vienne du grec δάκρυμα, *ατος*, sing. neut., cela est possible; mais que le latin *tessera*, *x*, sing. fém., vienne du grec τέσσαρα, *ων*, plur. neut., cela me paraît peu probable.

La *tessera* était souvent un *témoignage* ou une *attestation*. Elle pourrait donc avoir reçu son nom de l'*usage* que l'on en faisait fréquemment.

On l'a cru aussi et l'on a dit que *tessera* venait par le latin **testera* du latin *testis* « témoin ». Que *tessera* objet matériel ait tiré son nom de *testari* fait moral ou intellectuel, cela me paraît aussi peu probable. Puis le passage de *testis* à **testera* et celui de **testera* à *tessera* auraient besoin d'être justifiés, et l'on ne cite aucun exemple à l'appui.

Mais la *tessera* était presque toujours en *terre cuite*. Elle peut donc avoir reçu son nom de la matière dont elle était faite la plupart du temps. Elle peut donc être de même famille que *testa* « terre cuite » et *testum* « couvercle en terre cuite ».

Sens. — La *tessera* servait à faire des mosaïques. Or un ouvrage exécuté en mosaïque est dit tantôt exécuté *tessellatim*, tantôt exécuté *testatim*. Le premier mot remonte par *tessella* à *tessera* « tessère » et le second vient directement de *testa* « terre cuite ». Les mots *tessera* et *testa* étaient donc bien synonymes en certains cas.

Forme. — De la racine indo-européenne *tars* « être desséché par la chaleur » sont venus les verbes ind. *tṛsh-jā-mi*, gr. τέρω-ο-μαι, lat. **ters-o* et **tors-e-o*. De *ters* et de *era* est venu **ters-era*, d'où *tess-era*, par un changement semblable à celui qui a eu lieu dans *pro-vorsus*, *prorsus*, *prossus*, *prosus*, etc. De *ters* et de *tus* est venu le participe **ters-tus*, d'où **testus*, dont il reste *testa* et *testum*, comme de *tors* et de *tus* est venu le participe **torstus*, d'où *tos-tus*, qui est classique. Les substantifs *testa* et *testum* et le participe *tostus*, *a*, *um*, sont des doublets. Enfin de *tors* et de *e-o* est venu **tors-e-o*, d'où *torr-e-o* par une assimilation contraire à celle qui a eu lieu dans *tess-era*.

Remarque. — Si en latin *tessera* et *testa* sont de même famille, en français *tessère* et *tête* seront aussi de même famille; car *tête* vient de *testa*. Voir A. Brachet, *Dict. étym. de la lang. franç.*, où est cité ce distique d'Ausone :

Abjecta in triviis inhumati glabra jacebat
Testa hominis, nudum jam cute calvitium.

LATIN PERTICA.

Per-tic-a, ae, f., « perche, gaule, bâton », est un mot de même famille que *per-tingere* « atteindre » ; il a d'abord signifié « qui atteint, servant à atteindre » : *perticis decutere* (Pline) « abattre avec des perches, gauler ». *Per-tic-a* par *c* est à *tangere*, *te-tig-i*, par *g*, comme *pac-io*, *is*, *ere*, par *c* est à *pangere*, *pe-pig-i*, par *g* : l'orthographe archaïque s'était maintenue dans *per-tic-a* comme dans *pac-io*, *pac-iscor*, etc. Enfin on a *tic* par *i* dans *per-tic-a*, comme on a *tig* par *i* dans *con-tig-vus*, *con-tig-uus*, *ua*, *uum*.

Sur les mots français *perche* (f.) et *Perche* (m.). — On sait que le français *perche* (f.) vient du latin *pertica*. *Pertica*, qui signifie ordinairement « perche, gaule, bâton », signifie aussi, par exemple chez Frontin, selon le *Dict. lat.-franç.* de Quicherat et Daveluy, « territoire (d'une colonie) ». Le *Perche* aurait-il d'abord signifié le territoire, comme la *Marche* a d'abord signifié la *frontière*, et serait-il par-conséquent, comme elle, un nom commun devenu nom propre? *Pertica*, « territoire » étant du féminin et le *Perche* « nom de pays » étant masculin, cela est peu probable. Mais peut-être a-t-il existé aussi en bas-latin soit un **perticus* (m.), soit un **perticum* (n.), synonyme de *pertica* (f.) « territoire ».

FR. MEUNIER.

MOUILLER, REMUGLE, MOITE, MUCRE.

M. Littré explique *mouiller* par *molliare* « ce qui mouille rendant mou. » M. Brachet adopte cette étymologie. Cependant on ne trouve nulle part aucune trace de *molliare*, et le passage de l'idée de mollesse à celle d'humidité nous paraît quelque peu forcé. Nous allons donc proposer une autre explication.

Mouiller a la même formation que *souiller*, qui représente le latin *suculare* (de *suculus* « porc »). Nous sommes dès lors

conduit à un verbe *muculare*, dérivé du diminutif de *mucus*. Le diminutif en question est fort ancien, car nous le trouvons déjà dans le latin *muculentus* et dans le mot technique *mucilago*. La médecine employait le mot en parlant de l'œil, dont une partie était appelée *mucula* ou *mucla oculi* (Du Cange, s. v.).

Un retour ou un restant d'humidité s'appelle le *remugle* : ce mot a pris ensuite le sens de moisissure. Ici le *g* s'est conservé comme dans *aveugle*, *beugler*.

L'adjectif *moite* est de la même famille. Il correspond au latin *mucidus*. Le jeune et perspicace auteur de la *Grammaire historique* fait dériver *moite* de *musteus* « juteux. » Il a manqué une belle occasion d'expliquer comment *mucidus* est d'abord devenu *muc'dus*, suivant la loi de l'accent latin, puis *muss'dus*, par le changement de *c* en *s* comme dans *amistié* ; *muss'dus* à son tour a donné *moiste*, *moite* comme *buxida*, devenu *buss'da*, a donné *boiste*, *boite*.

Il est vrai que *musteus* a pour lui l'autorité de Diez. Mais M. Baudry, cité par Littré (s. v.), avait déjà donné l'explication que nous venons d'indiquer.

Je reviens au verbe *mouiller*, pour prévenir une objection qu'on pourrait tirer de cet article de Du Cange : *Mollia*. Locus cavus per quem aquæ decurrunt. Je ne doute pas que ce mot n'ait été forgé d'après le substantif français *mouille*, lequel, comme le fait observer M. Littré, est encore usité dans le canton de Genève, pour désigner une source qui suinte à travers une prairie. On l'emploie également dans nos provinces du centre (v. le Glossaire du comte Jaubert, s. v.).

C'est un devoir, en même temps qu'un plaisir pour moi, de dire en terminant que j'ai été mis sur la voie de ces rapprochements par la maîtresse de la maison qui nous donne en ce moment une si gracieuse hospitalité. Elle a recueilli à Etretat le propos suivant : « C'est du mauvais temps pour faire les semailles : la terre est trop mucre. » La parenté de ce mot avec *remugle* n'a pas échappé à son coup-d'œil philologique.

Michel BRÉAL.

A PROPOS D'UN CAS DE JARGON.

Au sujet de l'article de M. Schœbel, intitulé : Un cas de jargon (p. xcviij), M. Paul Meyer a adressé à la Société une communication dont nous extrayons les passages suivants :

.....Ce qui est curieux, c'est que le quatrain rapporté par

M. Schœbel, et qui s'entend bien souvent chez nous dans la bouche des enfants, ait été assez populaire en Allemagne pour s'y conserver sous une forme partie française, partie allemande. A. Fuchs (*Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen*, p. 252) en rapporte une leçon qui n'est guère plus intelligible que celle que M. Schœbel a recueillie dans le nord de l'Allemagne.

La conservation de ce jeu, en français hors de France, est d'autant plus notable que le même jeu existe aussi sous la forme germanique. Fuchs en rapporte des exemples (p. 254).

On trouverait sans doute des exemples analogues dans la plupart des pays de l'Europe. Les recueils anglais de *Nursery songs* en ont recueilli quelques-uns. Par exemple :

One, two, buckle my shoe,
Three, four, shut the door,
Five, six, pick up sticks;
Seven, eight, lay them straight.....

et ainsi jusqu'à vingt.

One, two, three, four, five,
I caught a hare alive;
Six, seven, eight, nine, ten,
And let it go again.

Le principe de ces petites chansons, quelle qu'en soit la longueur ou la mesure, est toujours celui-ci : joindre à une série plus ou moins prolongée de noms de nombre des mots ou des lambeaux de phrase en quantité suffisante pour que le tout forme quelques lignes rimées. Ce genre de composition enfantine doit avoir une origine pédagogique : soit qu'on ait jugé que cette association ordinairement bizarre de chiffres et de noms communs, frapperait les enfants et les amènerait à repasser dans leurs jeux les éléments de la numération, soit (et c'est le plus probable) qu'eux-mêmes aient ainsi changé leur leçon en jeu. Cette dernière hypothèse est favorisée par l'usage où sont les enfants de se compter en prononçant les noms de nombre, et d'imposer à chacun d'entre eux la tâche qui est jointe à certains chiffres dans plusieurs de ces chansons, par exemple dans la première des deux petites pièces anglaises rapportées plus haut. C'est en cela que consiste le *fun*.

Ce jeu d'enfant est probablement fort ancien, mais les écrivains d'autrefois s'intéressaient peu à la littérature enfantine, et n'apportent pas beaucoup de témoignages à l'appui de nos conjectures.

La rareté des renseignements que nous pouvons réunir à ce sujet donne un certain intérêt à la chanson provençale par laquelle je terminerai cette note, et qui a évidemment pour point de départ une petite pièce analogue à celle qui a attiré l'attention de M. Schœbel.

Cette chanson est de Guillem de la Tor, troubadour de troisième ou quatrième ordre qui vivait au commencement du XIII^e siècle. Elle n'a été conservée que par un ms., non des plus corrects, le célèbre chansonnier de la maison d'Este, autrefois conservé à Modène. M. Mussafia l'a publiée sans aucun essai de restitution à la suite de la notice de ce ms.¹ M. Bartsch l'a rééditée, pour l'instruction de la jeunesse, dans sa *Chrestomathie provençale* (col. 204-4), mais de façon à ne point exclure une nouvelle tentative. Il n'est peut-être pas absolument nécessaire de faire remarquer que, dans ce qui suit, les deux premiers vers seulement semblent empruntés à un jeu d'enfant.

Una, doa, tres e quatre,
Cinc e seis e set e uich;
M'avenc l'autrier a combatre
4. Ab m'osta tota una nuich;
E sim trobes fol, mal duich,
Fe que dei a Deu, bel fraire,
Ben fora toz mos pans cuich
8. Si me volgues esbatre.

E non vos cuidetz, bel' osta,
Que eu mais ogan chai torn,
Cant per la vostra somosta
12. Non puoc estar a sojorn;
Qu'anz m'anetz l'autrier entorn
Tant que me chalfetz la costa.
Anc non cugei vezer jora
16. Tant me fotz mal enposta

N'osta, vos non etz ges lota,
Ben o conoc al montar :
Si nom tengues a la cota,
20 Ja non pogra sus estar;
Tant haut me faziatz levar
Com s'eu fos una pelota.
Totz tems fai mal cavalcar
24.

V. 2. *uich*, ms. *ueich*.

5. Ms. *fol ni m*.

6. *fraire*. M. Bartsch corrige *fratre* qui serait fort acceptable, si ce n'était un barbarisme. Mieux vaut supposer une simple assonance.

9. *cuidetz*, ms. *cuich*.

11. Ms. *somostre*.

12. Ms. *Non puoc meilz estaruorn*; Bartsch : *Non puosc meilz estar un jora*, ce qui donne un sens médiocre et a l'inconvénient de faire rimer *jorn* avec lui-même (v. 15). Il faut en tout cas *puoc* au passé, comme dans le ms., et non *puosc* au présent.

13. Ms. *m'anes l'autrer tant entorn*.

14. Ms. *chalfes*.

1. Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der kais. Academie der Wissenschaften, t. LV, p. 443.

16. *fotz*, ms. *fo*.

17. *etz*, ms. *es*.

21. *fariatz*, ms. *farias*.

24. manque. Ce vers était probablement un dicton relatif à l'équitation. Il est à supposer que la rime était *trota*, et le vers peut avoir été quelque chose comme : *Rossi que be non trota*. C'est en effet l'idée qu'exprime le Moine de Montaudon dans la pièce *Be m'enueja, per Sant Salvaire* (Mahn, *Werke d. Troub.* II, 67) lorsqu'il dit : *Et enuejam rossi trotaire*. Dans une pièce catalane assez analogue à celle du Moine de Montaudon, *los enuigs de Mossen Jordi*, l'auteur compte au nombre de ses ennuis : *caminar ab palafre | Dur, poch anan, que no trot be* (Bartsch, dans le *Jahrb. f. rom. Lit.* II, 289-90). Enfin, toute une pièce de Bertran Carbonel (dans mes *Derniers troubadours de la Provence*, p. 63) consiste en reproches adressés par le troubadour à son vieux « roncín » qui ne fait que trotter et ne sait aller l'amble.

P. MEYER.

TABLE DES MATIÈRES.

Notice historique sur la fondation et les travaux de la Société avant le 23 novembre 1867.	xxj
Procès-verbaux des séances	xxv, liij, lxxvij, cj
Discours de M. F. Baudry.	xlviij
Sur l'inscription d'un crucifix byzantin, par M. A. Pierron . . .	l
Sur les formes de l'infinitif arabe, par M. Hartwig Derenbourg .	lj
Nécrologie : M. le D ^r Todd	liij
Procès-verbaux des séances.	liij
Rapport du Secrétaire sur les travaux de la Société pendant l'année 1868	lxj
Rapport de l'Administrateur sur sa gestion	lxiv
Rapport de la Commission des fonds	lxv
Composition du Bureau pour l'année 1870	lxxvij
Liste des Membres de la Société au 1 ^{er} février 1870.	lxviiiij
Ἄναξ, par M. Fr. Meunier	lxxiiij
Note de M. Egger sur les πυρεῖα	lxxiv
Le radical <i>tep</i> , par M. Ch. Schœbel	lxxv
Procès-verbaux des séances.	lxxvij
Sur la formation des thèmes verbaux composés, par M. Schœbel .	xciiij
Προμηθεύς, Pramantha, <i>Summanus</i> , par M. F. Meunier	xciiij
Ἀτάσθαλος, ἀτασθαλία, ἀτασθάλω, par M. F. Meunier.	xcv
Τερπικέρανος, par M. F. Meunier	xcv
Sur la plus ancienne écriture slave, par M. de Bielké	xcvij
Sur un cas de jargon, par M. Schœbel.	xcviiiij
Indien <i>ūna-</i> , grec <i>ἐὼν-</i> , par M. F. Meunier	xcix
Nécrologie : M. Maurice Meyer; M. P. Grimblot	c
Procès-verbaux des séances.	cj
Latin <i>tessera</i> , <i>pertica</i> , par M. Meunier	cvliij
<i>Mouller</i> , <i>remugle</i> , <i>moile</i> , <i>mucre</i> , par M. Bréal	cix
A propos d'un cas de jargon, par M. Meyer.	cx

TABLE DES MOTS

EXPLIQUÉS DANS LE BULLETIN.

1) Langue latine :		ἀτασθαλία	xcv
adagium	xxvj	ἀτασθάλλω	xcv
agere	xxvj	εὖνι-	xcix
aptus	civ	γυνή	lxxiij
cura	civ	μέγας	cvij
pertica	cix	μέταλλον	xxvj, xxvij
stolidus	xcv	οἶσυπος	cv
summanus	xciiij	ὄπλον	civ
templum	lxxv	πεμφορηδών	cvij
tempus	lxxv	προμηθεύς	xciiij
tessera	cviiij	πυρεῖον	lxxiv
testa	cviiij	σάτρα	xc
ungere	xxx	τενθηδών	cvii
uxor	xxx	τερπιτέραινος	xcv
2) Français :		4) Langue sanscrite :	
accaparer	cvj	una	xcix
antilope	lxxxiiij	ksatra	xc
arrement	lxxxvij	gana	lxxiij
aube	lxxxix	ganaka	lxxiij
chiourme	lxxxix	gani	lxxiij
encre	lxxxvij	pramantha	xciiij
godiche	xxxiiij	mahâm	cvij
godichon	xxxiiij	srama	lxxxiiij
hasard	xxxiiij		
jargon	xcviiij	5) Zend :	
moite	cx	khsathra	xc
mouiller	cix	6) Langues germaniques.	
mucre	cx	gothique qveni	lxxiij
perche	cix	anglais queen	lxxiij
remugle	cx	allemand kœnig	lxxiij
suinter.	cv		
3) Langue grecque :		7) Ancien slave :	
ἀναξ	lxxiij	chromu	lxxxiiij
ἀνδράποδον	xxxj	Rameau sémitique :	
ἀτάσθαλος	xcv	matal	xxvij

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 5

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 18 NOVEMBRE 1871 AU 10 FÉVRIER 1872.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1871.

Présidence de M. EGGER.

Membres présents, MM.

H. Gaidoz,
Egger,
Pierron,
F. Meunier,
L. Havet,
Bréal,
Bielke,
Dufriche-Desgenettes,
Bergaigne,
Brachet,
Hovelacque,
Lachaise,

Chodzko,
F. Baudry,
G. d'Eichthal,
J. Derenbourg,
H. Derenbourg,
Wyndham,
Sevrette,
Robiou,
Chassang,
Duchâteau,
Oppert.

Assistants étrangers, MM.

Antony Olczinsky,

H. Gréhan.

M. le Président rend compte à la Société des démarches qu'il a faites, de concert avec M. l'Administrateur, pour obtenir un local dans un édifice appartenant à l'État. Le petit amphithéâtre de la Sorbonne sera, à partir d'aujourd'hui, le lieu de réunion de la Société.

M. l'Administrateur dit que tous les Membres ont dû recevoir le 4^e fascicule des Mémoires et il ajoute qu'ils recevront prochainement le 4^e numéro du Bulletin.

Est présenté pour faire partie de la Société :

Par MM. Baudry et Hovelacque, M. Courel, à Lisieux.

M. Egger fait part à la Société de la perte qu'elle vient de faire dans la personne de M. Pellat, doyen de la Faculté de droit, qui portait aux études de linguistique un vif intérêt, comme il l'a témoigné par son assiduité aux séances, notamment pendant le siège. La Société s'associe aux regrets exprimés par M. Egger.

Sont offerts en hommage :

Par M. Abel Desmichels, Dialogues cochinchinois ;

Par M. D'Eichthal, Lettres sur une langue internationale universelle. Sur la réforme progressive du grec (traduit en grec par M. Heraclis Basiadis).

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur l'étymologie des mots *fagne*, *faigne*, *fange*, que l'auteur fait venir du gothique *fani* (thème *fanja*) « marais ».

M. Pierron objecte que la partie des Ardennes appelée *les hautes fagnes* n'a rien de marécageux.

M. Bréal signale deux passages du dictionnaire wallon de M. Grandgagnage où cette question est discutée.

M. Brachet conteste les conclusions de M. d'Arbois de Jubainville en ce qui concerne le mot *fange*. Le provençal *fangos* ne peut s'expliquer par l'étymologie *fanja*.

M. Brachet fait une communication sur le mot français *obéir* : il montre que ce mot ne peut pas être d'origine populaire. Des observations sont faites à ce sujet par MM. Egger et Bréal.

M. Brachet présente une autre observation sur les adverbes français en *ment* : les mots comme *fièrement* prouvent, par la diphthongaison de la première syllabe, que *ment* a été encore traité comme un mot à part. Certaines notations du Psautier d'Oxford, interprétées pour la première fois par M. Brachet, confirmeraient cette hypothèse.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Bréal et Bergaigne.

M. Bielke lit une note sur les mots *tsar* et *majesté*.

M. Meunier donne lecture d'un travail sur les mots grecs ayant une voyelle prosthétique, et spécialement sur les mots commençant par une gutturale. L'auteur se réserve de donner une nouvelle explication de ce phénomène, dont il a rassemblé plus de deux mille exemples.

M. Pierron fait une communication sur les mots *rote*, *ro-*

tote, conservés en patois du Bourbonnais au sens de « gâteau » ; ce sont des diminutifs du latin *rota*.

M. Bréal montre que l'adjectif latin *merus* s'est conservé comme adverbe jusqu'à nos jours dans deux patois français.

Ordre du jour de la prochaine séance :

D'Arbois de Jubainville. Du mot franc *chramnae* ou *hramne*.

Bergaigne. Du mot sanscrit *uśas*.

Meunier. De la prosthèse en grec.

Bréal. Étymologie de *ποιέω*.

Schœbel. Sur le petit Poucet.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1871.

Présidence de M. THUROT.

Membres présents, MM.

H. Gaidoz,
L. Havel,
Thurot,
Schœbel,
F. Meunier,
Bréal,
Robiou,
Pierron,
J. Derenbourg,

Duchâteau,
G. Paris,
Dufriche-Desgenettes.
Sevrette,
Brachet,
Tournier,
Bergaigne,
Maspero,
Pierret.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. l'Administrateur fait remarquer que la Société n'a obtenu le local de la Sorbonne que sous certaines réserves de l'administration qui garde le droit de reprendre son autorisation.

MM. Bielke et Baudry s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Est offert en hommage à la Société, par l'auteur : Grammaire historique et comparée de la langue latine par Domenico Pezzi (en italien).

M. Gaston Paris présente des objections contre l'idée exprimée par M. Bréal que l'allemand *schliessen* est un emprunt fait à la langue latine.

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville exprimant des doutes sur l'étymologie de *caballus* présentée par M. Meunier.

M. Meunier lit une réponse qui sera communiquée à M. d'Arbois de Jubainville.

M. Bergaigne fait une communication sur certains mots sanscrits qui, selon les grammairiens indiens, changent *ar* final en *ō*.

M. Schœbel lit un travail sur le sens primitif du conte du Petit Poucet.

M. Bréal fait connaître à la Société l'étymologie de *ποιέω* donnée par M. Chassang dans son Dictionnaire grec : ce verbe est dérivé du pronom *ποιός*.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Paris, Bréal et Meunier.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Bréal. Sur l'origine du verbe allemand *schliessen*.

M. Meunier. De la prothèse en grec.

M. Derenbourg. Sur l'état de conservation des différentes langues sémitiques.

M. d'Arbois de Jubainville. Sur le franc *chramnae* ou *hramne*.

M. Bergaigne. Sur le mot sanscrit *gātavedas*.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1871.

Présidence de M. EGGER.

Membres présents, MM.

H. Gaidoz.
F. Meunier,
Bergaigne,
Delamarre,
Lachaise,
Bréal,
Egger,
F. Baudry,
Ploix,

Robiou,
J. Derenbourg,
H. Derenbourg,
Tournier,
Dufriche-Desgenettes,
G. Halévy,
Oppert,
G. Paris,
Duchâteau.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Louis Havet s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président annonce que M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé à la Société une allocation de 400 francs, à titre d'encouragement, pour l'année 1871.

Les remerciements de la Société seront transmis à M. le Ministre.

M. l'Administrateur prévient les Membres présents que les élections pour le renouvellement du Bureau auront lieu dans

la prochaine séance. Les Membres absents seront prévenus par lettres.

Il est procédé à la nomination d'une commission de trois Membres chargés de vérifier la gestion de l'Administrateur. Sont élus MM. Bergaigne, Brachet et Havet.

M. Meunier fait une communication sur les verbes grecs formés de pronoms. Il ne croit pas que *ποιέω* soit du nombre, et il propose de rattacher ce dernier verbe à la racine sanscrite *ci* « assembler ».

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Tournier, Bréal et Robiou.

M. J. Derenbourg lit un travail sur l'état de conservation où nous sont parvenus les idiomes sémitiques.

M. Oppert présente différentes remarques à ce sujet.

M. Bréal répond aux objections faites par M. Paris contre l'origine latine du verbe allemand *schliessen*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Paris. Sur le verbe allemand *schliessen*.

M. d'Arbois de Jubainville. Sur le franc *chramnae* ou *hramne*.

M. Bergaigne. Sur le mot védique *gâtavedas*.

Élections.

SÉANCE DU 30 DÉCEMBRE 1871.

Présidence de M. EGGER.

Membres présents. MM.

H. Gaidoz,
L. Havel,
Thurot,
Th. Delamarre,
Pierron,
Tournier,
Bréal,
Bergaigne,
F. Meunier,
Schœbel,
Vaisse,

Dufriche-Desgenettes,
Duchâteau,
Egger,
G. Paris,
H. Derenbourg,
Delondre,
Sevrette,
A. Darmesteter,
Chodzko,
Paysant.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Vaudoir-Lainé, ancien élève de l'Ecole des chartes et attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, 32, boulevard Beaumarchais, est élu membre de la Société.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Egger et Bréal, M. Sayous, professeur de l'Université, 3, rue Mogador.

Par MM. Egger et Pierron : MM. Chaignet, professeur de littérature ancienne à la Faculté de Poitiers, lauréat de l'Institut ; Watel, professeur au lycée de Troyes, agrégé de grammaire ; Alexis Larpent, 48, rue Madame.

Par MM. Derenbourg et Bergaigne : M. Joseph Halévy, rue Charlot, 25.

Par MM. Tournier et Paysant : M. Cottu, attaché au ministère des finances, 142, rue Saint-Denis.

M. l'Administrateur annonce la démission de M. Bernard Leproux, archiviste à Saint-Quentin.

Sont offerts en hommage à la Société :

Par MM. G. Paris et Léopold Pannier : le Poème d'Alexis, fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes-Études.

Par M. Fournier : Essai d'archéologie botanique. Extrait du Bulletin de la Société botanique de France.

Par M. Duchâteau : Notice nécrologique sur M. Charles de La Barthe, Secrétaire de l'Athénée oriental.

M. le Secrétaire lit un rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1870 et 1871.

M. l'Administrateur lit un rapport sur les finances et l'administration de la Société pendant les mêmes années.

M. le Président, au nom de la Société, adresse des remerciements à M. Duchâteau, pour le dévouement et le zèle qu'il a mis pendant une série d'années à remplir les fonctions de trésorier, que l'éloignement et d'autres occupations l'obligent à cesser.

Il est procédé au scrutin pour le renouvellement du Bureau.

Sont élus : Président, M. Thurot ; Vice-Présidents, MM. G. Paris et Tournier ; Secrétaire, M. Bréal ; Secrétaire-Adjoint, M. Louis Havet ; Administrateur, M. Gaidoz ; Trésorier, M. Meunier ; Bibliothécaire, M. de Charencey ; Membres du Comité d'administration, MM. Bergaigne, Brunet de Presle, Delamare, H. Derenbourg, Sevrette ; Membres du Comité de publication, MM. Baudry, Egger, P. Meyer, G. Paris, Ern. Renan.

M. Egger, en terminant la séance, remercie la Société pour la confiance qu'elle lui a témoignée en lui continuant pendant deux ans, dans des circonstances difficiles, les fonctions de président.

Procès-verbal de la prochaine séance :

G. Paris. Sur le verbe allemand *schliessen*.

D'Arbois de Jubainville. Sur le franc *chramnae*.

Bergaigne. Le mot védique *gātavēdas*.

Chodzko. Les instruments du labourage en slave.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1872.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Membres présents, MM.

Chodzko,
L. Havet,
Egger,
F. Meunier,
Bergaigne,
Duchâteau,
Paysant,
Lachaise,
Tournier,
Baudry,

Brunet de Presle,
Dufriche-Desgenettes,
J. Derenbourg,
H. Derenbourg,
F. Nommès,
De Charencey,
Bréal,
G. Paris,
Guyesse.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Egger présente les excuses de M. Thurot, qu'un deuil de famille empêche d'assister à la séance.

M. Gaidoz, retenu par d'autres occupations, se fait excuser de ne pas assister à la séance.

Sont admis comme Membres de la Société :

MM. Sayous, professeur de l'Université, 3, rue Mogador ; Chaignet, professeur de littérature ancienne à la Faculté de Poitiers, lauréat de l'Institut ; Watel, professeur au lycée de Troyes, agrégé de grammaire ; Alexis Larpent, 48, rue Madame ; Joseph Halévy, rue Charlot, 25 ; Cottu, attaché au ministère des finances, 142, rue Saint-Denis.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. L. Havet et Bergaigne, M. Dovergne, 16, rue Monge.

M. de Charencey fait hommage à la Société d'un livre intitulé : *Le Mythe de Votan, étude sur les origines asiatiques de la civilisation américaine*. Alençon, 1871.

Une proposition signée de quatre Membres, concernant le Bulletin publié par la Société, est déposée sur le Bureau.

Cette proposition est renvoyée à la Commission chargée de réviser le règlement.

Pour remplir les vides survenus dans cette Commission, il est décidé qu'elle sera composée de MM. Thurot, Egger, Paris, Tournier, Bréal et Gaidoz.

M. Paris, en l'absence de M. Thurot, président, exprime à M. Egger les remerciements de la Société pour les éminents services qu'il lui a rendus. Après avoir autrefois voté à M. Egger une marque de sa reconnaissance, la Société ne peut que renouveler l'expression des mêmes sentiments.

M. Egger déclare qu'en venant se réunir chez lui au temps du siège, la Société, qu'il remercie de nouveau pour sa sympathie, a donné la preuve de sa vitalité et de sa fidélité au principe de son institution.

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur le mot mérovingien *chramnae*.

Des observations sont présentées par MM. Paris et Meunier.

M. Bergaigne fait une communication sur le mot *gātavēdas* et sur l'allitération dans les védas.

MM. Derenbourg et Bréal présentent des remarques sur ce sujet.

M. Chodzko lit un travail sur les noms des instruments du labourage en slave.

M. Lachaise présente des observations sur ce travail.

M. Paris discute les arguments que M. Bréal a développés dans l'avant-dernière séance à l'appui de son étymologie du mot *schliessen*.

M. Bréal répond aux objections de M. Paris.

Procès-verbal de la prochaine séance :

M. Meunier. De la prosthèse en grec.

M. de Charencey. Sur le mot *bigaille*.

M. L. Havet. Les mots latins *sed, med, ted*.

M. Bergaigne. Le nom sanscrit *Çakra*.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1872.

Présidence de M. THUROT.

Membres présents, MM.

J. Meunier,
L. Havet,
Mowat,
Gaidoz,
Pierron,
Bréal,
Sayous,
De Charencey,
Thurot,

Chodzko,
Dufriche-Desgenettes,
Bergaigne,
Melon,
Maspero,
Sevrette,
Tournier,
Lachaise.

Assistant étranger, M. Brewster.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est admis comme membre de la Société M. Dovergne, 16, rue Monge.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Bergaigne et Havet, M. Carrière, répétiteur à l'École des Hautes-Études ; par MM. Egger et Delamare, M. Prosper Martin, à St-Illiers-le-Bois, par Breval (Seine-et-Oise) ; M. Casimir Delamare, 12, rue Rougemont ; par MM. Paris et Brachet, M. Alfred Morel-Fatio, élève de l'École des Hautes-Études, rue des Écoles, 26 ; par MM. Thomsen et G. Paris, M. Pio, à Copenhague.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Siméon Luce qui donne sa démission de membre de la Société.

Est offert en hommage, par M. Gaidoz, l'Almanach de Basse-Bretagne pour l'année 1872 (en breton).

Il est donné lecture d'une lettre de M. Egger qui expose qu'il a entretenu S. M. l'Empereur du Brésil des travaux de la Société de linguistique.

« Je lui ai adressé, dit M. Egger, la prière de nous seconder, de nous encourager par l'envoi des documents, tels que Lexiques et Grammaires, qui peuvent assurer l'étude des langues parlées dans l'Amérique du Sud. L'Empereur ayant accueilli notre requête avec une parfaite bienveillance, je l'ai prié de nous autoriser à lui faire hommage du premier volume de nos Mémoires... »

Il est décidé qu'une lettre serait adressée par le Président à S. M. l'Empereur du Brésil, en même temps que le premier volume des Mémoires de la Société.

M. Mowat donne lecture d'un travail sur l'histoire du suffixe diminutif *et*.

Des observations sont présentées à ce sujet par MM. Dufriche-Desgenettes, Bréal, Bergaigne, Thurot et Meunier.

M. de Charencey lit un travail sur l'étymologie du mot *bigaille*.

MM. Mowat et Dufriche-Desgenettes présentent des remarques.

M. Havet propose une explication nouvelle des accusatifs grecs *μέ, σέ, έ*, et des accusatifs latins *med, ted, sed*. Les formes grecques auraient été primitivement terminées par une dentale.

M. Meunier suppose que le *d* des accusatifs *med, ted, sed* est un reste de l'enclitique *dem, de*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

M. Meunier. De la prosthèse en grec.

M. Bergaigne. Le nom sanscrit *Çakra*.

M. Havet. La première personne dans les langues indo-européennes.

M. Bréal. Étymologies latines.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1872.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Membres présents, MM.

H. Gaidoz,
J. Meunier,
L. Havet,
Larpent,
Bielke,
Delamarre,
G. Paris,
Tournier,
Bréal,

Bergaigne,
De Charencey,
Sayous,
Melon,
Mowat,
Robiou,
Dufriche-Desgenettes,
Egger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus Membres de la Société : MM. Carrière, répétiteur à l'École des Hautes-Études ; Prosper Martin, à Saint-Illiers-le-Bois, par Breval (Seine-et-Oise) ; Casimir Delamare, 12, rue Rougemont ; Morel-Fatio, rue des Écoles, 26 ; Pio, à Copenhague.

M. de Charencey offre en hommage une Notice sur quelques familles de langues du Mexique. Le Havre, 1872.

M. le Président rend compte des travaux de la Commission nommée dans l'avant-dernière séance pour présenter à la Société un nouveau projet de règlement.

Ce projet est prêt et peut être soumis à la Société.

Il s'engage une discussion à la suite de laquelle la délibération sur le règlement est ajournée.

Il est décidé que dans la prochaine séance on discutera la proposition de MM. Tournier, Bergaigne, Havet et H. Derenbourg, relative au Bulletin. Des convocations spéciales seront adressées aux Membres résidant à Paris.

M. Meunier fait une communication au sujet d'une glose d'Hésychius confirmant son étymologie de *caballus*. Cette glose est ainsi conçue : *νίννον, τὸν καταλλὴν ἵππον*.

Il s'engage à ce sujet, et sur les gloses d'Hésychius en géné-

ral, une discussion à laquelle prennent part MM. de Charencey, Robiou, Bergaigne, Tournier et Paris.

M. Meunier propose ensuite une conjecture sur la forme primitive de la désinence de la première personne du pluriel, laquelle aurait été *mansi*.

Des observations sont faites par MM. Paris et Bréal.

M. Bergaigne fait une communication sur le sens primitif de la racine *çak* et de ses dérivés.

MM. Gaidoz et Bréal font des remarques.

M. Bréal explique les mots latins *aeger*, *astus*, *exta*.

M. de Charencey présente des observations au sujet de quelques étymologies de noms de peuple données par M. Mommsen dans son Histoire Romaine.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Discussion de la proposition relative au Bulletin.

Meunier. De la prothèse en grec.

L. Havet. Sur la première personne du singulier dans les langues indo-européennes.

Bielke. Sur le substantif « Dieu ».

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FONDS

Sur les comptes des Exercices 1870 et 1871.

La vérification des comptes de l'exercice 1870 n'a pu, en raison des circonstances, avoir lieu suivant la règle à la fin de décembre 1870. En conséquence le rapport de la Commission embrasse cette fois tout ensemble l'exercice 1870 et l'exercice 1871.

Conformément à une résolution arrêtée en 1869, les exercices courent désormais non plus du 1^{er} janvier au 31 décembre d'une année, mais bien du 1^{er} décembre d'une année au 30 novembre de l'année suivante. L'exercice 1870 s'étend donc du 1^{er} décembre 1869 au 30 novembre 1870, et l'exercice 1871 du 1^{er} décembre 1870 au 30 novembre 1871.

I. — EXERCICE 1870.

Recettes :

Décembre 1869 - février 1870. Cotisations.	384 fr. »»
Mars 1870. Cotisations	240 »»
— Subvention du ministère de l'Instruct. publique	400 »»
Avril-novembre 1870. Cotisations	246 »»
— Vente de fascicules	8 »»
Total des recettes	4,248 »»

Le trésorier avait en caisse, à la fin de l'exercice précédent, le 30 novembre 1869	833 75
---	--------

Total	2,084 75
-----------------	----------

De cette somme il faut déduire les dépenses, savoir :

Dépenses :

Décembre 1869 - juin 1870. Frais divers	99 »»
Juillet 1870. A la librairie Franck, pour le fascicule 3 des Mémoires, l'impression du bulletin 2, et frais accessoires	522 30
— Location d'une salle du premier novembre 1869 au 31 juillet 1870	270 »»
Frais divers	53 70
Août-novembre 1870. Frais divers	42 75

Total des dépenses	957 75
------------------------------	--------

Si du total des recettes et de l'encaisse	2,084 75
on retranche le total des dépenses.	957 75

on voit qu'il reste en caisse, à la fin de l'exercice 1870	4,424 »»
--	----------

C'est-à-dire 290 fr. 25 de plus qu'à la fin de l'exercice précédent. Cette différence de près de 300 fr. représente l'excédant des recettes sur les dépenses durant l'exercice 1870.

Ce résultat favorable tient d'une part à l'allocation de 400 fr. touchée au ministère de l'Instruction publique, d'autre part à la régularité relative du paiement des cotisations, lesquelles, pendant cet exercice, ont donné une somme totale de 840 francs (représentant 70 cotisations). A la vérité un certain nombre d'entre elles sont afférentes à l'année 1869.

II. — EXERCICE 1871.

Recettes :

Du 1^{er} décembre 1870 au 30 novembre 1871. Coti-

sations	372	»»
Vente de fascicules	4	»»
Total des recettes.	376	»»

Le Trésorier avait en caisse à la fin de l'exercice précédent

4,124 »»

Total 4,500 »»

Dépenses :

Frais divers.	44	04
Rédaction des tables du vol. 4 des <i>Mémoires</i> . .	400	»»
Payé à la librairie Franck pour le fascicule 4, le bulletin 3, et frais accessoires . . .	520	30
— Pour supplément afférent aux fascicules 3 et 4, plus gros que les fascicules ordinaires	400	»»

Total des dépenses . . 4,064 34

Si du total des recettes et de l'encaisse. . . . 4,500 »»
on retranche le total des dépenses. . . : . . 4,064 34

on voit qu'il reste en caisse à la fin de l'exercice 1871.

435 66

à reporter sur l'exercice suivant.

Cette année, les recettes sont bien inférieures aux dépenses qui les dépassent de

688 34

III.

Si la Société, grâce d'abord à l'obligeance de son Président, et ensuite grâce à l'allocation qui lui a été faite d'une des salles de la rue Gerson, a pu se dispenser durant l'exercice 1871 de payer un loyer, il est à remarquer : 1^o qu'elle n'a touché qu'après l'expiration de cet exercice la somme à elle allouée par le ministère de

l'instruction publique, somme qui n'a pu par conséquent être portée en compte ; 2° que le supplément de prix revenant à la librairie Franck pour le fascicule 3 des Mémoires a été payé en 1874, bien que ce fascicule eût paru durant l'exercice précédent ; 3° qu'en raison sans doute des événements les cotisations ont été peu régulièrement acquittées, et que dans cette période d'un an le trésorier n'a recueilli que 372 francs représentant 34 cotisations. Encore ne faut-il pas oublier que 46 seulement de ces cotisations sont afférentes à l'année 1874, les autres étant arriérées et se rapportant en réalité à l'année 1870.

Un seul membre a acquitté à l'avance sa cotisation pour l'année 1872 ; et de plus un membre étranger a versé par erreur quatre francs au lieu de deux pour le prix d'un fascicule des Mémoires ; Les deux francs excédants seront considérés comme un à-compte sur sa prochaine cotisation. Tout compte fait, la Société a reçu durant les deux exercices 1870 et 1874 :

	Pendant l'exerc. 1870.	Pendant l'exerc. 1871.	Total.
Pour l'exercice 1868	6 cotisations.	»	6
— 1869	23	4	24
— 1870	41	43	54
— 1871	» »	46	46
— 1872	» »	4 (plus 2 fr.)	4
Totaux. .	70	34 (plus 2 fr.)	404

Les Membres de la Commission croient devoir faire appel à l'exactitude et au dévouement de leurs confrères de la Société qui voudront sans doute contribuer le plus tôt possible à combler le déficit existant.

IV.

En résumé, la Société avait réalisé pendant l'exercice 1870, en chiffres ronds, un bénéfice de 300 fr. ; pendant l'exercice suivant, elle a souffert une perte ronde de 700 francs ; son avoir a donc diminué de 400 francs dans l'ensemble des deux exercices. Les 400 francs touchés après le 1^{er} décembre 1874 au ministère de l'instruction publique, réparent sans doute cette brèche, mais il n'échappe à personne qu'une ressource de ce genre est dans une certaine mesure précaire. La Commission attire sur cette situation l'attention des Membres de la Société.

Le 30 Décembre 1874.

Les Membres de la Commission des Fonds,
L. HAVET, A. BRACHET, A. BERGAIGNE.

RAPPORT DE M. LE SECRÉTAIRE,

LU DANS LA SÉANCE DU 30 DÉCEMBRE 1874.

Quand notre pays s'est remis courageusement au travail pour réparer les maux dont il avait été frappé, vous n'avez pas eu besoin de renouer des habitudes interrompues. Ni la guerre étrangère, ni la guerre civile ne vous ont empêchés de tenir vos séances et de poursuivre vos recherches. Vos réunions (les procès-verbaux l'attestent) n'ont jamais été plus nombreuses et plus intéressantes qu'au temps où vous faisiez trêve aux préoccupations et aux fatigues du siège, pour aller chez votre Président discuter des questions de philologie. Pussions-nous garder et accroître de plus en plus ce salubre besoin de science que les épreuves et les dangers semblaient plutôt stimuler qu'amortir.

Il n'est pas nécessaire que je vous rappelle les lectures faites dans le courant de ces deux années. Les procès-verbaux, qui sont entre vos mains, vous en donneront la liste. Un bon nombre de ces morceaux ont paru ou paraîtront dans vos Mémoires. Nous commençons notre second volume. Nous l'achèverons plus rapidement que le premier, s'il est vrai pour les Sociétés aussi que le premier livre est le plus difficile à faire ; les questions se multiplient à mesure que notre nombre augmente et que les recherches de chacun de nous s'étendent et s'approfondissent. Nous espérons que votre zèle nous permettra de donner deux et peut-être trois fascicules cette année.

Avant de terminer ce court rapport, permettez-moi d'accorder un souvenir à M. Pellat, doyen de la Faculté de Droit, que la Société a possédée peu de temps, mais qu'elle n'oubliera pas. Félicitons-nous d'avoir conservé un de nos plus laborieux confrères, M. le commandant Mowat, qui tombait blessé à Sedan, peu de jours après avoir corrigé la dernière épreuve de son article sur les noms propres latins : rendu aujourd'hui à la santé, il continuera à nous enrichir de ses travaux.

RAPPORT DE M. L'ADMINISTRATEUR.

30 Décembre 1871.

Messieurs, si l'Administrateur ne vous a pas, l'an dernier, à pareille époque, entretenu de l'état de vos affaires, c'est que la Société, par égard pour quelques collègues absents de Paris, n'a pas voulu procéder au renouvellement du bureau dans les circonstances exceptionnelles que nous traversons. C'est donc par votre volonté que le bureau est resté en fonctions deux années de suite, contrairement aux prévisions de notre règlement.

J'empièterais sur le domaine de M. le Secrétaire si j'énumérais les travaux par lesquels la Société a montré son activité pendant ces deux dernières années ; mais je dois rappeler, comme un titre d'honneur pour notre Société, que nos séances n'ont pas été interrompues par les douloureux événements de l'hiver dernier. Vous n'avez pas oublié l'hospitalité que, pendant ces longs mois, notre président nous prêta dans sa demeure qui menaçait presque d'être trop étroite pour contenir les amis de la linguistique. Nos réunions étaient d'autant plus suivies qu'on y venait chercher une distraction momentanée aux épreuves du moment. C'est à bon droit qu'au mois de janvier dernier, M. Egger nous félicitait de notre assiduité aux séances qui, disait-il, n'avaient jamais été aussi nombreuses que depuis le siège. Malgré les bruits du dehors, la Société n'a cessé de poursuivre ses études favorites, elle ne les a quittées qu'un instant, c'était pour protester, de concert avec l'Institut de France, contre le bombardement de Paris par les armées allemandes.

Si la guerre n'a pas entravé l'activité scientifique de nos séances, elle a imposé un long arrêt à l'impression de nos travaux. Vous savez que nos *Mémoires* et que notre *Bulletin* s'impriment en province. La rupture des communications a du même coup interrompu nos publications. Depuis, a été publié un fascicule presque double par l'étendue des matières, qui termine le premier volume de nos *Mémoires*. Deux bulletins ont été également publiés ; ils n'ont pu, par suite de la lenteur mise à l'impression, être imprimés et distribués aussi promptement qu'il eût été désirable. Les frais de ce bulletin reviennent à environ 125 fr. le numéro ; vous jugerez si les services que rend cette publication équivalent à une dépense aussi forte.

Nos modestes finances ne sont pas en un mauvais état. Le fascicule IV de nos *Mémoires* étant double nous a coûté un prix

double, soit 800 fr. Cette dépense n'a pas épuisé notre épargne, mais elle l'a fortement ébréchée. Notre principale ressource est dans le paiement des cotisations annuelles ; et le Rapporteur de la Commission des fonds vous a, tout-à-l'heure, adressé un appel auquel vous ne resterez pas sourds. Au fonds produit par les cotisations nous pouvons ajouter l'allocation de 400 francs attribuée à la Société en 1869 par le Ministère de l'Instruction publique, allocation renouvelée en 1870, renouvelée en 1871, pour la seconde, mais non sans doute pour la dernière fois. En même temps que cette allocation augmente le budget de nos recettes, le budget des dépenses est allégé par l'absence de loyer. Vous vous rappelez peut-être qu'en juillet 1870, M. le Maire du VII^e arrondissement nous avait accordé une salle dans la mairie de la rue de Grenelle. Quelques mois plus tard, après le 4 septembre, M. le Ministre de l'Instruction publique attribuait le palais du Luxembourg au logement des Sociétés savantes. Les événements ne nous ont pas permis de nous installer dans ces locaux, et nous aurions dû faire la dépense d'une location si M. le Président n'avait recueilli la Société dans sa propre demeure. Aujourd'hui, Messieurs, nous nous réunissons dans les bâtiments annexes de la Sorbonne, mis à la disposition de la Société par M. le Ministre de l'Instruction publique. Ce local nous est concédé à titre provisoire : s'il l'était à titre définitif, serions-nous plus sûrs du lendemain ? Je ne crois pas être indiscret en disant que la Société doit ces succès à l'autorité et au zèle de notre président, et je ne ferai que remplir envers lui un devoir de stricte reconnaissance en disant, pour terminer, que ses conseils et que son intervention dévouée m'ont singulièrement aidé dans l'accomplissement de mes modestes fonctions.

NOMS DES OUTILS ARATOIRES CHEZ LES SLAVES.

I.

LAT. *VOMER* PALÉOSL. *LEMESĚ* (CROC DE CHARRUE).

Le rapprochement de ces deux mots n'ayant pas été proposé encore par personne, qu'il me soit permis d'entrer dans quelques détails explicatifs.

1° *v* = *l*. Dans le Bopp de M. Bréal (t. I, p. 58), je lis : « *l* est pour *v* dans le slave *sladŭkŭ*, doux, ainsi que dans le lithuanien *saldŭ-s*, doux, qui répondent au ssc. *svādu-s*, à l'angl. *sweet*, au vieux haut-all. *svazi* (c'est-à-dire *swazi*), fr. *suave*. » La même permutation a lieu toutes les fois que *l* simple ou *l* barré (dont la prononciation répond à celle des deux *l* arabes dans *Allah*) passe dans la bouche des Bélo-Russiens ou des indigènes de l'Ukraine. Ainsi, les mots *jil* « il a vécu », *lamal* « il brisait », *byl* « il fut » se changent en *jioŭ*, *ŭamaoŭ* et *byoŭ*. L'expérience m'a prouvé que, pour faire prononcer aux français *l* barré, ils doivent commencer par lui substituer *ou*, après quoi la prononciation de *l* barré arrive d'elle-même.

2° *o* = *e*. Bopp dit encore que : « L'ancien *a* sanscrit a eu le même sort en slave qu'en grec, c'est-à-dire qu'il est, le plus souvent, représenté par *e* ou par *o* qui sont toujours brefs, plus souvent par *a* (sl. *a*). On a, en ancien slave, le vocalif RABE, *rabe*, esclave, venant du thème RABŮ, *rābŭ*, servus ».

Dans les langues slaves modernes, il y a plusieurs autres rapprochements, comme : pol. *lamieŝ*, « tu brises », et pol. *lom* les débris de bois ou de pierres, tchèque *lomec* ou *lomar*, lapicide, steinbrecher ; psl. LOMOTŮ, *lomotŭ* « tranche de pain ». Miklosich (sub voce) dit que « la racine de *lemeŝ* est *lem* » frangere, d'où psl. *lomŭ*, LOMŮ, a. prus. *lun*, ahd. *lemjan*, *lam* ; alt. nord. *lemja*, magyar. *lemez vas*, nsrb. *lemjaz*, « ridelle d'un chariot, tige en bois ou en fer qui sert à écarter la terre ».

3° Reste à expliquer le rapport des terminaisons lat. *er*, sl. *eŝ*. On les trouve exactement reproduites, dans les terminaisons de deux substantifs persans, signifiant « le feu » : ancien *ader* (sl. *vatra*) et le moderne *dteŝ*. — D'ailleurs, Bopp a déjà fait observer (I, p. 480) « qu'on peut regarder *ŝ* partout où il tient la place du *s*, comme affaiblissement de cette lettre ; il n'y a pas d'autre raison à donner de ce fait, que la loi commune de toutes les langues qui sont sujettes à s'user et à se détruire. »

4° Lat. *vomer* répond au persan *eimer* que Richardson, dans son *Dict. Pers.*, traduit « a coultre », lat. *jugum*, pers. *gŭk*.

(A suivre).

Al. CHODZKO.

SUR L'ÉTYMOLOGIE DU MOT *BIGAILLE*.

Ce terme, nous dit M. Littré, dans son Dictionnaire étymologique, est employé aux Colonies pour désigner d'une façon générale les insectes ailés.

Sa provenance ne nous est point d'ailleurs indiquée, et l'on ne spécifie point dans quelles colonies il se trouve particulièrement en usage. Vraisemblablement, il s'agit surtout ici des possessions françaises des petites Antilles, telles que la Martinique et la Guadeloupe, peut-être même d'Haïti.

Peut-être ne sera-t-il pas impossible de remonter à l'origine de cette expression. Elle signifierait à notre avis, *muni d'une double écaille*, de même que *bilobé*, par exemple, signifie muni de deux lobes.

Nous avons à faire valoir, en faveur de notre opinion, deux ordres d'arguments, les uns tirés de l'histoire naturelle, les autres de la philologie.

À la Martinique, et sans doute aussi (mais nous n'oserions l'affirmer d'une manière positive) à la Guadeloupe, on a forgé le mot hybride *monocaille* pour désigner spécialement quelques espèces de Chéloniens, dont la carapace est intimement soudée au plastron, par opposition à d'autres espèces dont les pièces écailleuses jouissent d'une certaine mobilité l'une sur l'autre, telles que les *Cistudes* et les *Chersines*. En suivant le même ordre d'idées, les créoles devaient naturellement en arriver à considérer les insectes ailés comme munis d'une double écaille leur tenant lieu d'ailes. Effectivement, si l'appendice dont se servent les oiseaux et les Cheiroptères pour le vol ne consiste jamais qu'en une modification des membres antérieurs, il en est tout autrement chez les articulés. Leurs ailes sont toujours formées soit de lames cornées comme chez les coléoptères, soit d'écailles minces et transparentes comme chez les névroptères et les diptères.

Maintenant pourquoi cette forme *bigaille* au lieu de *bicaille* qui, dans l'hypothèse par nous défendue, serait seule régulière? Remarquons d'abord que l'adoucissement de la gutturale forte du latin en douce se remarque fréquemment en français, lorsqu'elle est précédée d'un *i* et suivie d'un *l*. Par exemple, *aquila* = *aigle*; *secale* = *seigle*. Il en est de même dans quelques autres mots, par exemple *acutus* = aigu; *acer* = aigre; *acqua* = vieux français *aigue*, eau, etc., etc., *aequale* = égal. Il faut remarquer que dans tous ces mots, sauf un, le *g* est précédé d'un *i*. Dans le langage populaire, la loi en question semble avoir eu plus d'extension

encore que dans la langue classique. Ainsi, une espèce de gastéropode marin, muni de deux petites cornes, comme le limaçon est appelé *bigourneau* ou *bigorneau*, litt. *biscornu* sur les côtes de Bretagne. On le connaît dans d'autres localités de Normandie sous le nom de *lavignon* dont l'étymologie nous est inconnue. Peut-être le terme de *vigneau* ou *vigneaux*, usité à Dieppe, n'est-il qu'une corruption du précédent. Toutefois l'animal en question n'est autre que la *littorina littorea* des naturalistes.

Enfin, une sorte de fourche à deux dents, employée dans les fonderies de cuivre, porte le nom de *bigorne*, c'est-à-dire corne double.

On voit donc la tendance manifeste du *c* dur précédé d'un *i* à devenir un *g*, surtout dans la bouche du peuple. Nous nous expliquerons d'autant plus facilement la forme *bigaille* pour *bicaille* que les premiers auteurs du patois créole de nos colonies étaient de hardis flibustiers, peu faits sans doute à un parler correct et tout à fait étrangers à la prononciation académique.

H. DE CHARENCEY.

SUINT, SUINTER.

« *Suint*, dit le Dictionnaire de l'Académie, humeur épaisse qui suinte du corps des bêtes à laine. Le suint de la laine des moutons. Laine en suint. »

M. Brachet considère ce mot comme le nom verbal de *suint*, qu'il rapproche du germanique *sveitan* « suer ». Mais il n'est pas nécessaire de chercher hors du latin l'étymologie en question.

Succida ou *sucida lana* (de *succus*) signifie chez Varron, Juvénal et Pline la laine grasse. Le neutre *succidum*, avec le même sens, est cité par Ducange. C'est ce dernier mot qui a donné *suint*. Le *d* final est devenu *t* comme dans *viridis*, qui a fait *vert*, *verte*, et dans *mucidus* qui a fait *moite*. Il s'est introduit une nasale après la voyelle, comme cela est arrivé pour *rente* venant de *redditus*, *flanc* venant de *flaccus*, *malingre* venant de *male æger*. *Suint* a donné ensuite naissance au verbe *suint*, qui ne veut pas dire suer, mais laisser échapper d'une façon continue une humeur semblable au suint.

Michel BRÉAL.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N^o 6

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

DU 24 FÉVRIER AU 27 JUILLET 1872.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1872.

Présidence de M. THUROT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Président donne lecture d'une lettre de la Légation brésilienne où il est donné acte de l'envoi du premier volume des Mémoires.

M. Bréal fait hommage, au nom de l'auteur, d'une brochure intitulée *Danses liégeoises*, par Aug. Hocq. Liège. 1869.

La discussion est ouverte sur la proposition déposée par MM. Tournier, Bergaigne, Havet et H. Derenbourg. Cette proposition consiste dans la suppression du Bulletin qui serait remplacé par une liste des membres imprimée sur la couverture de chaque fascicule des Mémoires. MM. Havet, Bergaigne, Gaidoz soutiennent la proposition; elle est combattue par MM. Egger, Paris, Bréal, Sayous et Lachaise. Il est procédé au vote : la majorité décide que le Bulletin sera maintenu.

M. Meunier discute plusieurs objections faites dans la dernière séance à son étymologie de *Caballus*.

MM. Egger, Chodzko, Robiou présentent des observations.

M. Meunier discute ensuite la question soulevée dans la dernière séance, si l'allongement par position affecte uniquement la syllabe, ou s'il n'a pas aussi quelquefois pour effet d'allonger la voyelle.

Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Thu-
rot, Paris, Oppert, Bréal, Lachaise, Dufriche-Desgenettes.

M. Havet lit un travail sur la prononciation des nasales et
de *l*.

Ordre du jour de la prochaine séance.

MM. Bielke. Sur le substantif « Dieu. »

Meunier. De la prosthèse en grec.

Oppert. Le nom de l'éléphant.

Bergaigne. Le mythe des Ribhus.

Havet. La première personne du singulier dans les langues
indo-européennes.

SÉANCE DU 9 MARS 1872.

Présidence de M. THUROT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le Trésorier rend compte de l'état des finances de la So-
ciété : 1200 fr. sont en caisse ; mais il reste dû 364 cotisations,
c'est-à-dire plus de 4,000 francs. Il y aurait avantage pour
la Société à charger du recouvrement l'agence Bidaud, qui fait
toucher les cotisations à domicile, en retenant 2 pour 100 sur
les sommes perçues.

La Société donne plein pouvoir à cet égard au Comité d'ad-
ministration.

M. Bréal fait hommage d'un livre intitulé : Quelques mots
sur l'instruction publique en France. Paris, 1872.

M. Bergaigne donne lecture de la première partie d'une étude
sur le mythe des Ribhus.

M. Havet donne lecture d'un travail sur la désinence de la
première personne du singulier dans les verbes des langues
indo-européennes.

MM. Leger, Lachaise, Baudry, Bréal présentent des obser-
vations.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Bergaigne. Suite de son étude sur les Ribhus.

Oppert. Le nom de l'éléphant.

Meunier. De la prosthèse en grec.

Bielke. Sur le substantif « Dieu. »

Massieu de Clerval : La *varitza*, usage serbe, et la racine
sanskrite *vr̥*.

SÉANCE DU 23 MARS 1872.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont présentés en hommage, par M. Abel Des Michels, les ouvrages suivants : Les huit intonations chez les Annamites. 1869. — Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois. 1869. — Discours prononcé à l'ouverture du cours de cochinchinois. — Huit contes de langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques. 1869. — Du système des intonations chinoises et de ses rapports avec celui des intonations annamites. 1869. — Dialogues cochinchinois. 1871.

Par M. Donner : *Sītāhāraṇam*, épisode du Rāmājāna. Helsingfors. 1865. — *Piṇḍapitrjaḡna*. Das Manenopfer mit Kloessen bei den Indern. Berlin. 1870. — Om jemföerande sprakforskning. Helsingfors. 1871.

Par M. Ch. Ploix : La racine *ma*. Minerve. Athéné. Prométhée. 1871.

M. Massieu de Clerval donne lecture de la première partie d'un travail sur la *varitza*, usage serbe.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Lachaise.

M. l'Administrateur annonce que le comité d'administration a décidé que l'agence Bidaud serait chargée du recouvrement des cotisations arriérées.

M. Tournier remplace M. Egger dans le fauteuil de président.

M. Bergaigne lit la dernière partie de son étude sur le mythe des Ribhus.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Massieu de Clerval. La *varitza*.

Oppert. Le mot *éléphant*.

Bergaigne. Le mythe des Ribhus.

Meunier. De la prothèse en grec.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1872.

Présidence de M. THUROT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. Massieu de Clerval continue la lecture de son travail sur la *varitza*.

Des observations sont présentées par MM. de Charencey et Gaidoz.

M. Oppert fait une communication sur l'origine du mot *éléphant*.

Il s'engage à ce sujet une discussion entre MM. Oppert et Halévy.

M. Bréal propose une explication de l'adverbe latin *topper* « aussitôt. »

Ordre du jour de la prochaine séance.

MM. Massieu de Clerval. La *varitza*.

Sayous. Des mots communs aux diverses langues finnoises.

Bielke. Du nom de Dieu.

Bergaigne. Le mythe des Ribhus.

Meunier. De la prosthèse en grec.

SÉANCE DU 20 AVRIL 1872.

Présidence de M. THUROT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Egger et Gaidoz s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Dr Fournier fait hommage de quatre brochures en dialecte de l'île de Jersey, intitulées : La nouvelle annaïe.

M. Sayous donne lecture d'un travail sur les mots communs aux différentes langues finnoises.

Des observations sont présentées par MM. Halévy, Bréal, Chodzko et de Charencey.

M. Baudry lit une note relative à une superstition française de même sorte que celle dont M. Bergaigne a traité dans son mémoire sur les Ribhus.

M. Bielke lit un travail sur le mot « Dieu. » Des remarques sont présentées par MM. de Charencey et Halévy.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Massieu de Clerval. La *varitza*.

Halévy. Inscriptions himyarites.
Ploix. Etude de mythologie latine.
Meunier. Etymologies grecques.

SÉANCE DU 4 MAI 1872.

Présidence de M. G. PARIS.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Thurot et Bréal se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. Massieu de Clerval continue la lecture de son travail sur la varitza.

MM. Robiou et de Charencey présentent des observations.

M. Ploix fait une lecture sur les dieux Mars et Mercure, qu'il rattache à une même racine *mar* « briller, » et dans lesquels il voit des dieux du crépuscule.

Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Bergaigne, Oppert, de Charencey, d'Arbois de Jubainville, Lachaise, Halévy, G. Paris.

M. Meunier fait une lecture sur un certain nombre de mots grecs tirés du latin.

Des observations sont présentées par MM. d'Arbois de Jubainville et G. Paris.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Massieu de Clerval. Suite.

Halévy. Inscriptions himyarites.

Robiou. Le dieu Mars.

Brachet. Les serments de 842.

L. Havet. *Procul*.

Oppert. Les mots perses dans les Acharniens.

SÉANCE DU 18 MAI 1872.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Sont présents à la séance, MM.

Gaidoz,

L. Havet,

J. Halévy,

G. Paris,

Bergaigne,

Bielke,

Massieu de Clerval,

Robiou,

b*

Tournier,	Egger,
Meunier,	Bréal,
Sayous,	Dufriche,
Ploix,	De Charencey,
Lenormant,	Levé.

Assistant étranger :

M. Spassits, de Belgrade (Serbie.)

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Egger et Bergaigne, M. Philippe Berger, 52, rue de Vaugirard.

Sont offerts en hommage : Par M. Duchâteau : Catalogue de la bibliothèque de feu Ch. de Labarthe.

Par M. Frédéric Bajer : Samlinger til jævnsfa rende nordisk lyd og retskrivningslaere. Copenhague. 1871. Gads Boghandel.

M. Massieu de Clerval termine sa lecture sur la varitza.

M. Robiou présente des observations.

M. Halévy expose l'historique du déchiffrement des inscriptions himyarites.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Oppert et Lenormant.

M. Robiou commence la lecture d'un travail sur le nom du dieu Mars.

M. L. Havet présente les étymologies des mots *procul* et στρούθες.

M. Bréal donne l'étymologie du verbe latin *tædet*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Halévy. Inscriptions himyarites.

Robiou. Le dieu Mars.

Oppert. Les mots perses dans les Acharniens.

Brachet. Les serments de Strasbourg.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1872.

Présidence de M. THUROT

Sont présents à la séance, MM.

Egger,	De Charencey.
L. Havet,	Meunier,
Thurot,	Bielke,
Sayous,	Gaidoz,

G. Paris,	Tournier,
Bréal,	Pierron,
Lachaise,	Guieysse,
Halévy,	Bergaigne,
Robiou,	Darmesteter,
Lenormant,	Massieu de Clerval,
Ploix,	Vaisse.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont offerts en hommage à la Société :

Par M. Hartwig Derenbourg : Notes sur la grammaire arabe.

Par M. Willems : Nederlandsche gedichten, de J. B. David, édités par P. Willems.

Est élu membre de la Société, M. Philippe Berger, 52, rue de Vaugirard.

M. le Secrétaire donne communication d'une lettre de M. le comte Jaubert qui demande l'avis de la Société sur une étymologie nouvelle du mot *mièvre*. Ce mot serait dérivé de *mi-ebrius*.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Paul Meyer, et d'une autre de M. Brachet sur ce sujet.

M. G. Paris propose de rattacher *mièvre*, anc. français *esmièvre* au vieux haut-allemand *smerti*, « émerillon, » qui a fait *smirlus* dans le latin du moyen-âge, *smerto* en italien, *émeril* en ancien français. Le type germanique paraît être *smerto*, dont le primitif a pu être *smarvi*, par métathèse *smarvi*. Un enfant vif et éveillé était comparé à un émerillon, comme on dit encore : vif comme un émouchet, et comme d'yeux éveillés on dit : émerillonnés.

M. Halévy continue sa communication relative aux inscriptions himyarites.

M. F. Lenormant discute quelques-unes des interprétations de M. Halévy.

M. Robiou lit un travail sur le nom et le caractère primitif du dieu Mars.

MM. Ploix et Meunier présentent des objections au sujet de l'étymologie de *mas*, *maris*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Oppert. Les noms perses dans les Acharniens.

Brachet. Les serments de Strasbourg.

F. Lenormant. Sur l'expression grecque d'Hésychius :
ἄδωνιμασιδός.

Darmesteter. Origine sémitique de quelques mots français.

SÉANCE DU 15 JUIN 1872.

Présidence de M. THUROT.

Sont présents à la séance, MM.

Meunier,	L. Havet,
Philippe Berger,	Thurot,
A. d'Abbadie,	Bielke,
Pierron,	Bréal,
Tournier,	Lachaise,
Dufriche,	Wyndham,
Chodzko,	Egger,
Schœbel	Guieysse,
Robiou,	Bergaigne,
Halévy,	Ploix.

Assistants étrangers, MM.

Courballée,	Charles Joret.
-------------	----------------

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Mowat, qui envoie ses remerciements pour la mention qui a été faite de lui dans le dernier numéro du Bulletin.

M. Schœbel fait hommage à la Société d'une brochure intitulée : la question d'Alsace.

M. Schœbel donne lecture d'un travail sur un passage du *Περὶ ἑρμηνείας* d'Aristote.

Des observations sont présentées par MM. Egger, Thurot et Lachaise.

M. Oppert fait une communication sur les mots perses dans les Acharniens.

Des remarques sont faites à ce sujet par MM. Bréal, Tournier, Meunier et Ploix.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Robiou. Réponse aux objections faites à son explication du mot *Mars*.

Ploix. Le dieu Hermès.

Brachet. Les serments de Strasbourg.

F. Lenormant. Sur l'expression grecque de Pollux :
ἄδωνιμασιδός.

Darmesteter. Origine sémitique de quelques mots français.

D'Arbois de Jubainville. Jacques Grimm et Marcellus de Bordeaux.

SÉANCE DU 29 JUIN 1872.

Présidence de M. THUROT.

Sont présents, MM.

Meunier,	Egger,
Thurot,	L. Havet,
Gaidoz,	Bergaigne,
Schœbel,	Robiou,
Pierron,	Dufriche,
Wyndham,	Bréal,
Bielke,	Philippe Berger,
Tournier,	Chodzko,
Darmesteter,	Lenormant,
Ploix,	Massieu de Clerval,
Paris.	

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Robiou donne lecture d'observations en réponse aux objections faites à son étymologie du mot *Mars*.

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville intitulé Jacob Grimm et Marcellus de Bordeaux.

Des remarques sont faites par MM. Thurot, Schœbel et Gaidoz.

M. Meunier donne communication d'un travail sur les composés français commençant par un verbe, comme *fainéant*, *porte-manteau*. Contrairement à l'opinion de Diez, M. Meunier croit que dans une certaine partie de ces composés le verbe est à la troisième personne.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Bréal, Egger, Lenormant, Schœbel, Darmesteter, Pierron, Robiou, Dufriche-Desgenettes, Havet, Gaidoz et Thurot.

M. Darmesteter présente des observations sur l'accentuation des mots *Lazarus* et *Jacob* empruntés par le grec à l'hébreu et par le latin au grec.

Des observations sont faites par MM. Pierron, Lenormant et Thurot.

M. Lenormant explique le mot ἀδωνιμασιδής cité par Pollux. Ce mot n'a rien de grec : il est la reproduction d'une phrase phénicienne.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Ploix. Le dieu Hermès.

Darmesteter. Mots français dérivés de l'hébreu.

Schœbel. Théophobe et Théophile.

Havet. Sur les composés commençant par un impératif.

Bréal. Etymologies latines.

SÉANCE DU 13 JUILLET 1872.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents à la séance, MM.

Paris,	Wyndham,
Bréal,	Berger,
Bergaigne,	Schœbel,
Bielke,	Lachaise,
Meunier,	Pierron,
Dufliche,	Ploix.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Charles Rudy et Delondre, M. Montagu, professeur de langues à Amherst-College, Massachussets, Etats-Unis, actuellement 172, rue de Rivoli, à Paris.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Talbot, qui offre sa démission de membre de la Société.

M. Schœbel donne lecture d'un travail sur les mots Théophobe et Théophile.

Des observations sont présentées par M. Pierron.

M. Ploix commence la lecture d'un travail sur le dieu Hermès.

MM. Paris, Pierron et Bergaigne font des remarques à ce sujet.

M. Meunier fait une communication sur les noms composés renfermant un verbe à un temps personnel.

M. Bréal présente une étymologie du mot français *pelouse*.

Cette étymologie est contestée par M. Paris.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Ploix. Le dieu Hermès (suite).

Darmesteter. Mots français dérivés de l'hébreu.

Brachet. Les serments de Strasbourg.

Bréal. Etymologies latines.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1872.

Présidence de M. THUROT.

Sont présents à la séance, MM.

Thurot,	Gaidoz,
Dufriche,	Bréal,
Meunier,	L. Havet,
Lachaise,	Phil. Berger,
Ploix,	G. Paris,
Chodzko,	Oppert,

Assistant étranger :

M. Joret.

Est élu membre de la Société M. Montagu, professeur de langues à Amherst-College, Massachussets, Etats-Unis.

M. Ploix termine la lecture de son mémoire sur le dieu Hermès.

Des observations sont présentées par MM. Lachaise, Bréal, Oppert, Paris, Dufriche.

M. Bréal propose une série d'étymologies.

Des observations sont faites par MM. Oppert, Lachaise, G. Paris, Chodzko.

M. Paris présente des remarques sur la communication faite dans la précédente séance par M. Meunier.

M. Meunier communique une nouvelle série de mots composés dont le premier terme est un verbe à la troisième personne.

Des observations sont faites par MM. Gaidoz, G. Paris.

Le procès-verbal est adopté séance tenante.

La liste des membres présents aux séances des 24 février-4 mai, ayant été égarée, n'a pu figurer dans ce bulletin.

GUISCARD FISCHHART (FISCHART.)

F et V sont en général identiques en allemand, de sorte qu'on écrit *Fisch* et *Visch*, *Fastrad*-a (nom de la femme de Charlemagne) et *Vastrada* (Pertz, *Monumenta Germaniae*, v, 38). L'identité existe toutes les fois que *f* et *v* représentent avec leurs formes différentes une seule et même articulation, l'articulation de la labiale *aspirée*. Quant au W, qui est une labiale *spirante*, il ne saurait indifféremment se substituer au *v* (f); cependant cette substitution, à cause que *w* et *v* sont de la même classe, doit arriver, et arrive en effet. On trouve donc *w* pour *v*, *f*, et la transition paraît s'être faite par *vu*. Ainsi *Fischbach*, nom de lieu qui est écrit *Viscbike* dans *Regesta historiae Westfaliae* (éd. Erhard) à l'an 954, est, à l'année 1025 de ces mêmes Régestes, écrit *Vuiscbiki*. Ce n'est pas encore *Wisch*., mais c'est un acheminement pour y arriver, et la substitution a réellement eu lieu pour le nom de *Fiscaha* (Fischau) qu'on trouve écrit *Vischah* dans *Fontes rerum Austriacarum* (vol. VIII) et *Wisaha* dans le *codex chronologico-diplomaticus Ratisboniensis* (éd. Ried) à l'an 808. Puis, je cite *Farulf* (n. p.) (Mabillon, *De re diplomatica* an. 690), *Warulf* (ib. a. 847). Folcmar (Pertz IV) Volcmar (ib.) *Wolcmer* (Forstemann I, 443). — Fulcrad (Pertz, I, 444), Volcered (Wigand *Traditiones Corbejenses*, 32) *Wolchrad*. — Falaba (n. l.), Valb (près Strasb.), Walabu (*cod. diplomaticus Fuldensis*, éd. Dronke a. 778), Walbe-heim). — Ferden (Fardunum) Verdun, Werduun (Thietmari *Chronicon* ad an. 973, 1044). — Le changement du *f*, *v*, en *w* est donc constaté. Maintenant comme celui du *w* en *gu* (Wilhelm, Guilhelm, Wisand, Guisand, Wido, Guizo Wiso, Guizot) est certain, il n'y a rien qui s'oppose à ce que *Fischhart* (dur au poisson, pêcheur endurci) ne puisse produire *Guiscard*.

SCHÖEBEL.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 7

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 9 NOVEMBRE 1872 AU 18 JANVIER 1873.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1872.

Présidence de M. TOURNIER, vice-président.

Sont présents à la séance,

MM. L. Havet,	Ph. Berger,
F. Meunier,	H. Gaidoz,
Dufriche,	Robiou,
Ed. Tournier,	Sevrette,
Bielke,	G. Paris.
Lachaise,	

Assistant étranger :

M. L. Naville.

Sont offerts en hommage : 1° *Chrestomathie cochinchinoise*, recueil de textes annamites publiés, traduits et transcrits en caractères figuratifs par Abel Des Michels, premier fascicule. Paris, Maisonneuve, 1872, xv-47 p. et 67 pl., gr. in-8°; — 2° deux exemplaires d'une brochure anonyme dont le sujet est étranger à la linguistique.

M. Meunier fait une communication relative aux Loix de Guillaume le Conquérant; il montre par l'examen des formes verbales que certains passages ne peuvent être considérés comme des textes de lois, mais seulement comme l'analyse qu'en donne un narrateur postérieur. Des observations sont faites par MM. Robiou, L. Havet.

M. L. Havet lit un travail sur les deux espèces du *K* indo-européen reconnues par M. Ascoli, et qui se trouvent par exemple dans le thème des noms de nombre *quatre* et *dix*. Il combat la théorie de M. Ascoli qui représente ces deux *K* par les symboles K^v et K^i , et identifie le premier à un groupe K^v , et le second à un *K* ordinaire. Des observations sont faites par MM. Dufriche, G. Paris.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. G. Paris et Bréal : M. Storm, professeur de langues romanes à l'Université de Christiania.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Vote sur l'admission de M. Storm.

MM. H. Gaidoz : Communication traduite du hollandais de M. Kern sur la déesse Nehalennia.

G. Paris : Lecture d'un travail de M. Storm sur les anciens dialectes italiques dans leurs rapports avec les dialectes italiens modernes.

L. Havet : Le mot latin *aura*.

Schoebel. Luther-Littre.

SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1872.

Présidence de M. G. PARIS, vice-président.

Membres présents :

MM. Meunier,	Robiou,
Darmesteter,	A. Bergaigne,
L. Havet,	G. Paris,
Michel Bréal,	Lachaise,
Ch. Schœbel,	Ch. Ploix,
Dufriche,	Guieysse,
Ed. Sayous,	Massieu de Clerval,
Halévy.	Oppert.
Chodzko,	

Assistant étranger : M. Courbalée.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont offerts : par M. Schœbel : *Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne*. Paris, Maisonneuve, 1872.

Par M. Sayous : Notice sur une carte philologique de la Hongrie. (Extrait des *Mémoires de la Société de Géographie*.)

Est élu membre de la Société : M. Storm, professeur de langues romanes à l'Université de Christiania.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. G. Paris et L. Havet : M. Courbalée, élève de l'École des Hautes-Études, 59, rue Monsieur-le-Prince.

M. Lachaise présente des observations sur la communication faite par M. Havet dans la précédente séance.

Il est donné lecture de la première partie du travail de M. Storm, sur les voyelles atones du latin et des dialectes italiques.

Des remarques sont faites par MM. Schœbel, Meunier et Lachaise.

M. Louis Havet propose une étymologie du mot latin *aura*, signifiant « éclat, lumière, » lequel doit être distingué de *aura*, « souffle, émanation. »

MM. Robiou et Dufriche font à ce sujet des observations.

M. Schœbel lit un travail sur les noms propres Luther et Littré.

Il s'engage à ce propos une discussion entre M. Paris et M. Schœbel.

M. Halévy présente des observations sur la prononciation de certaines gutturales arabes.

M. Bréal communique l'étymologie des mots latins *costae*, *intestinus* et *clandestinus*.

M. Meunier propose diverses étymologies.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Suite du travail de M. Storm sur les voyelles atones en latin.

Gaidoz. La déesse *Nehalennia*.

Sayous. Publications finnoises.

Thévenin. Sur le verbe *adchramire*.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1872.

Présidence de M. THUROT.

Sont présents à la séance.

MM. Meunier,	Dufriche,
Havet,	Lachaise,
Bréal,	Beljame,
Thurot,	Oppert,
Sayous,	Pierret,
Vaisse,	Massieu de Clerval,
Pierron,	Halévy.
Gaidoz,	

Le procès-verbal de la séance précédente est lu par M. le Secrétaire.

M. Meunier fait quelques observations au sujet de l'étymologie d'*intestinus* donnée par M. Bréal. Il se réfère à un passage du livre de Savelsberg sur les particules.

Le procès-verbal est adopté.

M. Courbalée, élève de l'École des Hautes-Études, est élu membre de la Société.

Est présenté par MM. Thurot et Bréal : M. Thévenin, répétiteur à l'École des Hautes-Études.

M. Donner envoie en hommage un travail intitulé (en Suédois) : *Aperçu de l'histoire de la philologie finno-hongroise*. Helsingfors, 1872.

Il est procédé à l'élection de trois commissaires chargés de vérifier les comptes du trésorier et de l'administrateur. Sont nommés : MM. Havet, Sayous et Pierron.

M. Gaidoz donne lecture de la traduction d'un mémoire de M. Kern sur la déesse Nehalennia.

Il est lu une lettre de M. Schœbel répondant à quelques objections faites au sujet de son travail sur le nom de Luther-Littré.

M. Havet continue la lecture du mémoire de M. Storm sur les voyelles atones en latin et dans les langues italiques.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Renouvellement du Bureau.

Sayous. Publications finnoises.

Meunier. Étymologies.

SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1872.

Présidence de M. THUROT.

Sont présents à la séance.

MM. Meunier,	Léger,
L. Havet,	Tournier,
Pierron,	Egger,
Sayous,	Gaidoz,
Dufliche,	Lachaise,
Bergaigne,	Bréal,
Ploix,	Bielke,
Thurot,	Schœbel,
Darmesteter,	Delamarre,

Paris,
Courbalée,
Emile Senart,

Sevrette,
Beljame.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est élu membre de la Société : M. Thévenin, répétiteur à l'École des Hautes-Études.

Sur la proposition de M. Senart, la Société décide qu'elle échangera à l'avenir ses Mémoires contre le Journal de Kuhn, dont les éditeurs ont demandé l'échange.

M. Gaidoz annonce la mort de M. Edwin Norris, linguiste bien connu par ses travaux sur les inscriptions assyriennes, sur la philologie celtique et sur les langues océaniques.

M. le Secrétaire lit un rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1872 (voir plus loin).

M. l'Administrateur lit un rapport sur sa gestion pendant la même année.

M. Sayous, au nom de la Commission nommée dans la séance précédente, lit un rapport sur les comptes du Trésorier. Ces comptes sont approuvés, et des remerciements sont votés à M. Meunier, trésorier, pour le dévouement qu'il a apporté à ses fonctions, et notamment pour le zèle couronné de succès avec lequel il a fait rentrer une partie des cotisations arriérées.

Sur la proposition de M. Gaidoz, la Société décide :

1° Qu'à l'avenir les cotisations de chaque année devront être acquittées avant le 31 mars, sauf les cas d'exceptions appréciés par le Bureau ;

2° Qu'une liste des membres ayant acquitté la cotisation de 1872 sera dressée, et publiée sur la couverture du prochain fascicule. Dans cette liste seront compris les membres décédés depuis la fondation.

Il est procédé au renouvellement du Bureau. Sont élus : Président : M. Gaston Paris. Vice-Présidents : MM. Ploix et Bergaigne. Secrétaire : M. Bréal. Secrétaire-adjoint : M. Louis Havet. Administrateur : M. Gaidoz. Trésorier : M. Meunier. Bibliothécaire-archiviste : M. de Charancey. Membres du Comité d'administration : MM. Beljame, Bergaigne, Brunet de Presle, H. Derenbourg, Sevrette. Membres du Comité de publication : MM. Baudry, Egger, Meyer, Renan, Thurot.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Sayous. Publications finnoises.

Meunier. Étymologies.

Storm. Des voyelles atones.

Thévenin. Notes sur le mot *adchramire*.

Gaidoz. Note sur le mot *fagne*.

Havet. Observations phonétiques faites par un aveugle.

Bergaigne. Des désinences casuelles slaves commençant par un *m*.

SÉANCE DU 4 JANVIER 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents.

MM. Havet,	Paris,
Gaidoz,	Lachaise,
Courbalée,	Berger,
Tournier,	Maspero,
Thévenin,	Darmesteter,
Bréal,	Beljame,
Bergaigne,	Sayous,
Meunier,	Leger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. G. Paris remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'élevant à la présidence : il espère que l'année sera fructueuse en travaux scientifiques, notamment pour les langues romanes, qui forment pour nous le côté national et le plus facilement abordable de la philologie.

M. Meunier annonce qu'il a acheté un titre de rente de 120 francs, lequel est inscrit à son nom et déposé à la Banque de France. Restent 300 francs en caisse.

M. Paris annonce la perte douloureuse que la Société vient de faire dans la personne d'un de ses membres les plus illustres : M. de Rougé, membre de l'Institut et professeur au Collège de France. La Société s'associe aux paroles de regret prononcées par le Président. M. Maspero est chargé de rédiger pour le prochain fascicule du Bulletin une notice sur les travaux de M. de Rougé.

Sur la proposition de M. le Secrétaire, la Société décide qu'à l'avenir les fascicules de ses Mémoires seront régulièrement offerts à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Elle décide en outre que les deux derniers fascicules seront offerts à M. Adolphe Regnier, lequel avait présenté à l'Académie les premières publications de la Société.

M. Gaidoz dépose sur le bureau le 4^e volume de la traduction

française de Bopp, que le Ministère de l'Instruction publique envoie à la Société.

M. Meunier propose l'étymologie d'une série de mots qui ont dans les langues germaniques un *s* initial, tandis que les termes correspondants des autres langues en sont privés. Ces mots sont *schlosse*, « grêle, » *schreiten*, « marcher, » *schwer*, « lourd, » *schwalbe*, « hirondelle. »

Des observations sont faites par MM. Bréal, Paris, Lachaise.

M. Thévenin lit une note sur le mot *achramire*, en vieux français *arramir*, qui, dans la langue juridique, signifie « promettre » et non « faire un contrat. »

M. Sayous fait une communication sur les publications relatives à la langue et à la littérature finnoises. Il entretient notamment la Société du livre de M. Donner qui a été présenté en hommage à l'une des séances précédentes.

Des remarques sont faites par MM. Gaidoz, Paris et Tournier.

M. Havet lit une note sur les observations phonétiques et l'alphabet universel de M. Ballu.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Meunier. Étymologies.

Storm. Des voyelles atones.

Halévy. Sur la langue des Falachas.

Gaidoz. Note sur le mot *fagne*.

Havet. Suite de ses observations phonétiques.

Bergaigne. Des désinences casuelles slaves commençant par un *m*.

Bréal. Sur la prononciation romaine au II^e siècle avant Jésus-Christ.

SÉANCE DU 18 JANVIER.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents.

MM. Chodzko,
Meunier,
Ploix,
Bergaigne,
Havet,
Leger,
Darmesteter,
Courbalée,
Mowat,

Paris,
Bielke,
Halévy,
Bréal,
Lenormant,
Guieysse,
Berger,
Massieu de Clerval,
Dufriche.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Gaidoz, empêché, fait excuser son absence.

M. le Président annonce le décès de M. Judas, l'un des plus anciens membres de la Société, et connu par ses travaux de philologie et d'épigraphie africaines. Une notice nécrologique sera insérée dans le Bulletin.

M. Darmesteter et M. Bréal présentent, pour faire partie de la Société : M. Hatzfeld, professeur au lycée-Louis-le-Grand.

Sont offerts, par la Rédaction du Journal, les trois premiers fascicules du XXI^e volume de la *Zeitschrift* de Kuhn.

Il est décidé qu'à l'avenir le Bulletin donnera un compte-rendu analytique du Journal de Kuhn, ainsi que des publications analogues qui pourront être envoyées à la Société. M. L. Havet veut bien se charger de ce travail.

M. Ploix offre en hommage un numéro de la Revue de linguistique et de philologie comparée, contenant un article dont il est l'auteur (sur le dieu Mercure et la racine *mar*).

M. Meunier, en réponse aux objections qui lui ont été faites dans la dernière séance par M. Havet, présente une suite de rapprochements tendant à prouver que les lettres *r* et *l* peuvent permuter dans les langues de l'Europe.

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Havet, Lenormant, Bergaigne, Dufriche.

M. Halévy fait une lecture sur la langue des Falachas, population abyssinienne.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Halévy. La langue des Falachas (suite).

Oppert. La langue sumérienne.

Gaidoz. Note sur le mot *fagne*.

Havet. Observations phonétiques.

Bergaigne. Des désinences casuelles slaves commençant par un *m*.

Bréal. Sur la prononciation romaine au III^e siècle avant Jésus-Christ.

Lenormant. Sur la langue accadienne.

Darmesteter. Sur un préfixe péjoratif en français.

Berger. Sur l'altération du caractère kaph en phénicien.

Bielke. Sur l'origine des voyelles.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'ANNÉE 1872.

Autant les deux années précédentes avaient été remplies d'incidents de toute sorte, autant l'année qui vient de s'écouler a été calme. Nos séances se sont tenues régulièrement : elles ont été occupées par des lectures intéressantes et des discussions fructueuses. Des travaux étendus, comme celui de M. Massieu de Clerval sur la varitza, de M. Bergaigne sur le mythe des Ribhus, de M. Ploix sur le dieu Hermès, ont rempli une suite de séances. Une remarque que suggère cette énumération, c'est que les longs mémoires se font plutôt sur la mythologie que sur la linguistique. Cependant les grandes questions de phonétique et de grammaire fourniront bientôt, nous l'espérons, le sujet de travaux développés.

L'accession de quelques nouveaux membres étrangers prouve que notre Société jouit hors de France d'une juste considération. Vous voyez avec plaisir s'étendre le cercle de notre activité : l'hospitalité de nos Mémoires ne fera sans doute pas défaut aux travaux de ces confrères hors de France.

Vous avez maintenu le Bulletin, en raison des services qu'il nous rend, et plus encore peut-être en vue des services qu'il nous rendra dans l'avenir. Il semble que le caractère de cette publication ne soit pas encore assez défini. Cependant la lecture même du procès-verbal de nos séances montre quelle pourrait être l'utilité du Bulletin. Quand le procès-verbal mentionne simplement que des observations ou des objections ont été faites par un confrère, ce renseignement a évidemment besoin d'être complété. Mais personne ne peut condenser une argumentation philologique, sinon celui qui en est l'auteur. Il serait donc à souhaiter qu'à la suite de chaque discussion importante, les raisons présentées pour et contre fussent remises à votre Secrétaire ou à votre Administrateur : elles seraient insérées dans le Bulletin. Il suffirait sans doute qu'on donnât une fois l'exemple d'une telle discussion résumée par écrit, pour que l'usage s'en établît parmi nous.

Vos Mémoires n'ont pas encore pris le mouvement accéléré qu'il faut souhaiter qu'ils adoptent. Aux raisons que vous connaissez il en faut joindre une qui n'a rien de fâcheux en elle-même, puisqu'elle témoigne de la vitalité croissante de nos études. C'est la fondation de Recueils spéciaux destinés chacun à une portion distincte des recherches que vous embrassez dans leur ensemble. Nous avons vu créer successivement une Revue Égyptienne, une

Revue Celtique, deux Revues Romanes. Les travaux relatifs aux langues de l'Orient ont depuis longtemps un organe dans le Journal Asiatique. La Revue Archéologique, la Bibliothèque de l'École des Hautes Études, l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études Grecques, absorbent également un certain nombre de travaux grammaticaux. N'oublions pas enfin un recueil analogue au nôtre, la Revue de Linguistique et de Philologie comparée. Si nous avons quelquefois regretté comme secrétaire cette multiplicité de publications, nous ne pouvons cependant nous empêcher d'y voir un symptôme favorable à nos études. Il faut que les membres de notre Société tiennent à honneur de rester fidèles à nos Mémoires, où d'ailleurs ils sont sûrs d'être lus par un public essentiellement compétent. C'est à cette condition que nous consoliderons de plus en plus un Recueil qui sera un jour le témoignage durable de nos séances et de nos travaux.

RAPPORT DE L'ADMINISTRATEUR

24 Décembre 1872.

MM.

Il me reste peu de chose à dire après la communication de M. le Secrétaire et surtout quand un rapport va vous être présenté par la Commission des fonds; aussi me bornerai-je à quelques courtes observations sur l'importante question qui va être touchée tout à l'heure, la rentrée des cotisations.

Le recouvrement des cotisations annuelles avait été interrompu par les événements de 1870 et 1871, et le Bureau jugea à propos d'attendre qu'on fût un peu remis de ces graves secousses avant de rappeler aux Sociétaires leurs obligations envers la Société. Le plus grand nombre des cotisations rentrèrent d'elles-mêmes. Quelques-unes, le plus petit nombre, demeurant en souffrance, M. le Trésorier proposa il y a quelques mois de faire toucher à domicile les cotisations arriérées. La proposition fut adoptée par la Société et mise à exécution. Mais il se présenta des circonstances fâcheuses. Quelques Sociétaires ne payèrent notre envoyé que de paroles évasives; d'autres se dirent démissionnaires, en prétendant donner à leur démission une valeur rétrospective; dans le nombre se trouvent des personnes qui, depuis qu'elles sont entrées à la Société, n'ont pas payé un centime de cotisation. La Société pourtant n'avait pas cessé de leur faire le service de ses publications qui n'avaient pas été refusées.

Vous jugerez sans doute, MM., que cet état de choses doit cesser

dans l'intérêt des finances de la Société, qui ne peut continuer l'envoi coûteux de ses Mémoires et de son Bulletin à des personnes qui ne paient point leurs cotisations : vous jugerez qu'il doit cesser pour la dignité même de la Société. Il serait certainement pénible de rayer nommément les retardataires de la liste des membres; mais on peut arriver autrement à ce but en prenant les deux mesures suivantes, dont je propose l'adoption à la Société, mesures qui sont en vigueur dans d'autres Sociétés savantes, par exemple, je crois, à l'Association des Études Grecques.

La première serait de décider que les cotisations seront exigibles dans le premier trimestre de chaque année. Cette mesure sans doute réclame des tempéraments. Certains membres résident à l'étranger, d'autres voyagent, d'autres peuvent être empêchés par des circonstances imprévues : il suffirait de laisser le Bureau juge des tempéraments qui seraient apportés dans l'exécution de cette mesure.

La seconde consisterait à dresser le 4^{er} janvier de chaque année la liste des membres de la Société. Dans cette liste ne seraient admis, sauf exception dont le Bureau serait encore juge, que les Sociétaires ayant acquitté leur cotisation pour l'année précédente. Cette liste serait publiée dans le Bulletin, et elle serait reproduite, pour le public, sur la couverture de nos Mémoires. L'omission du nom des retardataires constaterait que la Société ne regarde plus comme lui appartenant les membres qui n'ont pas rempli leurs obligations envers elle.

Si la liste des Sociétaires devient par là plus courte de quelques noms, dont quelques-uns sont, il est vrai, connus et célèbres dans le monde de la science, elle s'augmente tous les jours par l'arrivée de nouveaux membres. Vous savez qu'il ne se passe guère de séance sans qu'il se fasse une ou deux présentations. La réputation toujours croissante de la Société, la valeur de ses publications dont le seul défaut est d'être trop rares, lui attirent tous les jours de nouveaux adhérents. Au surplus il n'est pas nécessaire qu'elle atteigne jamais le nombre de 500 Sociétaires, chiffre prévu comme maximum par notre règlement, et il n'est pas hors de place d'invoquer ici ce principe de stratégie qu'une petite armée exercée et disciplinée vaut mieux pour la bataille que des bandes nombreuses sans discipline et sans cohésion.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FOND.

La Commission de trois membres nommée, en vertu du règlement de la Société de Linguistique, dans la séance du 7 décembre, pour examiner les comptes du Trésorier, a procédé à la vérification des quittances et des registres de l'exercice 1872. Elle a constaté que, malgré le retard d'une année apporté dans le paiement de la subvention de l'État (la subvention n'a été payée que pour l'exercice 1871 dans le cours de la présente année), le total des recettes s'élevait à 3,583 fr. 20 c., le total des dépenses à 1,439 fr. 35 c. Il reste donc en caisse à la fin de 1872 une somme de 2,443 fr. 85 c.

La Commission propose à la Société l'acceptation de ces comptes, et des remerciements pour le Trésorier, dont l'activité et le dévouement ont fait rentrer dans la caisse des arriérés considérables.

A. PIERRON. L. HAVET. ED. SAYOUS.

EXERCICE 1872.

Recettes.

Janvier.	Cotisations	336 fr. »»
Février.	Cotisations	246 »»
Mars.	Cotisations	286 »»
Avril, mai.	Cotisations	228 »»
Juin, juillet.	Cotisations	546 »»
Août.	Cotisations	972 »»
Novembre.	Cotisations	432 »»
—	Timbres reçus . . .	43 40
—	Vente de fascicules .	46 »»
Total des recettes . . .		2,745 40
Le trésorier avait en caisse au 1 ^{er} janvier.		868 40
Total		3,583 20

A. PIERRON. L. HAVET. ED. SAYOUS.

Dépenses.

De cette somme il faut déduire les dépenses, savoir :

Frais de salle	420	90
Janvier, février. Frais divers . . .	24	45
Mars, avril. Frais divers . . .	40	45
Mai, juillet. Frais divers . . .	39	70
Août, septembre. Recouvrement . .	40	»»
Octobre, novembre. Correspondance .	48	»»

Timbres pour factures	45	»»
Fascicules, Bulletin, Frais divers . . .	874	45
Total des dépenses	4,439	35
Si du total des recettes et de l'encaisse .	3,583	20
on retranche le total des dépenses	4,439	35
on voit qu'il reste en caisse à la fin de l'exer-		
cice 1872	2,443	85
A. PIERRON. L. HAVET. ED. SAXOUS.		

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
AU 1^{er} JANVIER 1873¹.

MM.

Antoine d'ABBADIE, 120, rue du Bac, à Paris.
H. d'Arbois de JUBAINVILLE, 17, rue du Paon, à Troyes (Aube).
BAILLY, à Orléans (Loiret).
F. BAUDRY, 76, rue Bonaparte, à Paris.
A. BELJAME, 10, rue de Madame (prolongée), à Paris.
BENLOEW, à Dijon.
Eug. BENOIST, 7, rue de Lacépède, à Aix-en-Provence.
A. BERGAIGNE, 31, rue Boulard, Paris-Montrouge.
Philippe BERGER, 52, rue de Vaugirard, à Paris.
BIELKÉ, 22, rue Tholozé, Paris-Montmartre.
BLOGISZEWSKY, 69, rue des Feuillantines, à Paris.
BLOTNICKI, 2, rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris.
Gaston BOISSIER, 93, rue des Feuillantines, à Paris.
BONNARDOT, 19, rue de Ponthieu, à Paris.
A. BOUCHERIE, 20, plan Pastourel, à Montpellier (Hérault).
A. BRACHET, 55, rue du Cherche-Midi, à Paris.
M. BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel, à Paris.
BRUNET DE PRESLE, 71, rue des Saints-Pères, à Paris.
Emile BURNOUF, à Athènes.
CARRIÈRE, 3, rue Bonaparte, à Paris.
CHABANEAU, à Angoulême.
CHAIGNET, à Poitiers.
Le comte H. DE CHARENCEY, 11, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, à Paris.
A. CHASSANG, 13, boulevard Saint-Michel, à Paris.
Al. CHODZKO, 73, rue de Vaugirard, à Paris.
H. COCHERIS, à Paris.
COURBALÉE, 59, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.
H. COUREL-GROULT, à Lisieux (Calvados).
Le prince Mekerdisch DADIAN.
A. DARMESTETER, 69, rue de Lyon, à Paris.
C. DE LA BERGE, 93, rue du Bac, à Paris.

1. On a conservé, mais en les accompagnant du signe †, le nom des membres que la mort a enlevés à la Société.

- Casimir DELAMARRE, 12, rue de Rougemont, à Paris.
Th. DELAMARRE, 73, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.
A. DELAPLANE, 22, rue de l'Odéon, à Paris.
G. DELONDRE, 27, rue Brézin, à Paris.
Joseph DERENBOURG, 27, rue de Dunkerque, à Paris.
Hartvig DERENBOURG, 35, rue de Bellefond, à Paris.
A. F. DIDOT, 56, rue Jacob, à Paris.
DOGNÉE, à Liège (Belgique).
O. DONNER, à Helsingfors, grand duché de Finlande.
H. DRÈME, à Agen.
DUCHINSKI.
DUFRICHE-DESGENETTES, 20, rue Cujas, à Paris.
E. EGGER, 48, rue Madame, à Paris.
G. d'EICHTHAL, 100, rue Neuve-des-Mathurins, à Paris.
L. ELIADÈS, 6, rue du Conservatoire, à Paris.
C. ESTLANDER, à Helsingfors, grand duché de Finlande.
Le Dr Eug. FOURNIER, 72, rue de Seine, à Paris.
Le Dr FRÉDAULT, 35, rue de Bellechasse, à Paris.
H. GAIDOZ, 32, rue Madame, à Paris.
Siegfried GOLDSCHMIDT, à Strasbourg.
Ch. GRANDGAGNAGE, 60, boulevard d'Avroy, à Liège (Belgique).
† Paul GRIMBLOT, ancien consul de France à Ceylan, à Paris.
P. GUYESSE, 6, rue Jessaint, Paris-la-Chapelle.
Joseph HALÉVY, 18, rue Aumaire, à Paris.
HAUVETTE-BESNAULT, 16, rue du Sommerard, à Paris.
Louis HAVET, route de Saquet, à Vitry (Seine).
G. A. HEINRICH, 28, cours Morand, à Lyon.
W. M. HENNESSY, 11, Gardiner's Place, à Dublin (Irlande).
Camille HERVÉ, 28, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.
Abel HOVELACQUE, 2, rue Fléchier, à Paris.
Le comte JAUBERT, 86, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
† Le Dr JUDAS, à Paris.
LACHAISE, 4, place Gerson, à Paris.
Louis LEGER, 30, quai d'Orléans, à Paris.
François LENORMANT, à Thoissey, par Culoz (Ain).
LESAGE, 1, rue d'Angivilliers, à Versailles.
LEVÉ, à Paris.
Le Dr LIÉTARD, à Plombières.
LITTRÉ, 78, rue d'Assas, à Paris.
Prosper MARTIN, à Saint-Illiers-le-Bois, par Bréval (Seine-et-Oise).
G. MASPERO, 4, place Wagram, à Paris.
MASSIEU DE CLERVAL, 6, rue Chaptal, à Paris.
Alfred MAURY, aux Archives Nationales, rue des Francs-Bourgeois
au Marais, à Paris.
Paul MELON, rue Maguelonne, à Montpellier (Hérault).
Fr. MEUNIER, 27, rue Bréa, à Paris.
† Maurice MEYER, ancien professeur de Faculté, à Paris.
Paul MEYER, 99, rue de la Tour, Passy-Paris.

— xlvij —

- Abel DES MICHEL, 24, boulevard des Batignolles, à Paris.
MONTAGU, à Amherst, Massachussets, (États-Unis d'Amérique).
A. MOREL-PATIO, 26, rue des Écoles, à Paris.
R. MOWAT, 19, rue du Pré-Perché, à Rennes.
J. MUIR, 10, Merchiston Avenue, à Édimbourg (Écosse).
NOMMÉS, 11, rue du Chemin-Vert, Paris-Plaisance.
J. OPPERT, 19, rue Mazarine, à Paris.
L. PANNIER, 94, rue Hauteville, à Paris.
J. PAPLONSKI, à Varsovie (Pologne).
Gaston PARIS, 7, rue du Regard, à Paris.
PAYSANT, 14, rue Mayet, à Paris.
Auguste PÉCOUL, 76, rue de Miromesnil, à Paris.
+ PELLAT, doyen de la Faculté de Droit, à Paris.
Camille PELLETAN, 33, rue du Cherche-Midi, à Paris.
PIERRET, 7, rue Jeoffroy-Marie, à Paris.
A. PIERRON, 76, rue d'Assas, à Paris.
Pio, à Copenhague (Danemark).
Charles PLOIX, 13, rue de l'Université, à Paris.
Le vicomte G. DE PONTON D'AMÉCOURT, 36, rue de Lille, à Paris.
Le Marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, 1, rue Soufflot, à Paris.
E. RENAN, 29, rue Vanneau, à Paris.
Léon RENIER, à la Sorbonne, à Paris.
Paul RIAnt, 10, rue de Vienne, à Paris.
F. ROBIOU, 5, rue Gay-Lussac, à Paris.
Ch. ROLLAND, 9, rue du Sommerard, à Paris.
+ Le vicomte Em. DE ROUGÉ, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
Ch. RUDY, 332, rue Saint-Honoré, à Paris.
SAYOUS, 14, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.
Ch. SCHÖBEL, 15, rue Campagne-Première, à Paris.
Émile SENART,
Marius SEPET, 95, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris.
SEVRETTE, 35, rue du Sommerard, à Paris.
Edouard SPECHT, 66, rue de Monceau, à Paris.
STORM, à Christiania (Norvège).
THEVENIN, 55, rue du Cherche-Midi, à Paris.
Vilh. THOMSEN, à Copenhague (Danemark).
Ch. THUROT, 5, rue Gay-Lussac, à Paris.
+ Le Dr J. Henthorn TODD, Senior Fellow of Trinity Colloge, à Dublin (Irlande).
Ed. TOURNIER, 6, rue Servandoni, à Paris.
Le baron Ch. DE TOURTOULON, enclos Tissier-Sarrus, à Montpellier (Hérault).
VÄISSE, 49, rue Gay-Lussac, à Paris.
VAUDOIR-LAINÉ, 32, boulevard Beaumarchais, à Paris.
WATEL, à Troyes (Aube).
Ch. WYNDHAM, 16, rue de Vaugirard, à Paris.
-

BARBARA, LA VARITSA, LA RACINE VAR.

(Extrait d'une lecture faite à la Société.)

M. Max Müller, en examinant le mythe grec de Bellérophon, a ramené la première partie de ce nom composé à *Barbara*, *Varvara*, dérivé de la racine *Var*. Bellérophon serait, selon lui, analogue au sanscrit *vṛtrahan*, surnom d'Indra. *Barbara* signifierait, à proprement parler, le nuage, comme *Uraṇa*, le bétail crêpu du Rigvéda : βέλλερος = *Barbara* représenterait ici la chèvre hivernale, la chimère, Χίμαιρα, une de ces personnifications de l'hiver ou du ciel nuageux que combat un dieu ou un héros.

Quelque singulier que paraisse ce rapprochement, l'homonymie de cette vieille figure mythologique avec la sainte que nous appelons en français sainte Barbe, nous semble mériter l'attention.

Nous ne saurions dire où le nom de Barbara se serait conservé comme nom mythologique féminin. Nous remarquerons seulement que toutes les traditions rendent plausible l'hypothèse de la substitution de la martyre chrétienne à une Barbara antique dont elle aurait gardé les attributs dans les croyances populaires.

Dans nos pays, sainte Barbe est la patronne des canonniers, ce qui nous révèle ses relations avec l'orage, avec la foudre, relations qui ressortent aussi de sa légende et de la vertu qu'on lui attribue de préserver des morts subites.

Chez les Slaves du sud, nous trouvons d'autres indications sur son rôle dans le jeu des éléments.

Vuk Stefanovit'Karadjit' nous raconte en détail les rites populaires de la sainte Barbe chez les Serbes, spécialement dans les Bouches de Cattaro. Il nous parle d'une bouillie, la Varitsa, que l'on prépare la veille de ce jour, à laquelle on attribue diverses influences et dont on tire des présages pour la fécondité de la terre. On commence à la même époque à chanter des chants qui s'adressent à Noël. On offre la Varitsa à l'eau avec cette invocation : « Bon matin, eau fraîche, nous t'offrons la Varitsa, et toi, donne-nous la Voditsa (eau bénite, littéralement petite eau), de petites chèvres (le mot signifie aussi des blés de mars), des agnelles, des enfants mâles et toute sorte de bonne fortune. » On chante en préparant la Varitsa : « Vara fait bouillir la Varitsa (*Vara vari varitse*), pour faire naître de petites chèvres, de blanches agnelles, des enfants mâles et de jeunes taureaux. »

Cette bouillie nous a rappelé la bouillie de Berchta que l'on fait en Allemagne dans les jours appelés les douzièmes (*die Zwölften*).

Les propriétés attribuées au mets aussi bien que l'époque de l'année, les rapports avec Noël et le temps solsticial ne rendent pas douteuse la parenté très-proche, sinon l'identité de Barbara et de Berchta. Tout ce que nous apprennent les nombreuses traditions relatives à cette dernière nous ramène au type primitif de la Junon scandinave, de Frigg. Il serait superflu d'énumérer ici les fonctions multiples et bien connues de cette déesse.

Si le rapport de Barbara avec Berchta est manifeste, ce ne peut être non plus une coïncidence fortuite qui nous fait rencontrer dans nos recherches un autre souvenir païen, celui de la Bonne Déesse, identique à Fauna que nous ne serons pas les premiers à comparer à la Holda-Berchta germanique. Le calendrier a placé la fête de la sainte le jour même où les matrones de la vieille Rome célébraient les rites bien connus dans l'histoire par le sacrilège de Clodius.

Si nous admettons que derrière les personnages de Frigg, de Berchta, de Fauna, de Barbara se cache une même conception antique, nous ne saurions voir un simple jeu de mots moderne dans ces paroles des femmes serbes : « *Vara vari varitse*, » et nous serions tenté de leur attribuer une réelle valeur étymologique et mythique.

Le verbe ancien slave *vrěti*, auquel se rattache *variti*, a deux sens qu'il ne nous paraît nullement impossible de concilier 1° celui d'enfermer, d'envelopper, de couvrir, cfr. scr. *vr* ; 2° celui de bouillir, bouillonner, disons aussi, et cela nous paraît indiquer ici l'idée principale, de fermenter et de sourdre (*scaturire*). Le passage d'un sens à l'autre nous semble facile par les idées de tournoyer, d'ondoyer comme les vagues et les flammes. L'idée de chaleur ne serait qu'accessoire. Ces verbes nous ramènent à la racine primitive *Var*. Les lois étymologiques et les meilleures autorités nous permettent d'attribuer aussi à cette racine tous les sens que nous venons d'indiquer, et dont la connexité nous semble évidente. Les dérivés de la racine *Var* sont innombrables. Nous avons rappelé en commençant des noms mythologiques bien connus. Parmi les plus importants, citons encore celui de *Varuna*. Nous nous sommes demandé si d'une manière ou d'une autre *Ἥρα* se ne laisserait pas aussi rattacher à *Var*. Si nous hésitons devant les périls de cette entreprise, nous ne pouvons pourtant nous empêcher de voir dans notre *Vara* serbe de grands rapports avec une Junon. Quoi qu'il en soit, si le nom de *Vara*, *Varvara*, *Barbara* est antique, il peut signifier à la fois celle qui enveloppe et celle qui bouillonne, nom très-convenable pour une déesse de l'atmosphère.

H. MASSIEU DE CLERVAL.

OUTILS DE LABOURAGE CHEZ LES PEUPLES SLAVES.

II.

A. SOCHA. CHARRUE A DEUX MANCHES.

Le mot *Socha* (prononcez *sokha*) est un nominatif duel du nominatif singulier *Soch* « la branche, la tige. » Plusieurs étymologies ont été proposées pour expliquer le sens de ce substantif : lat. *sicula* et *secula*, « faucille » du verbe *secare* ; fr. *soc* ; germain *sech*, poignard, *sachs*, couteau, etc. Je crois que le mot en question est foncièrement slave et que sa forme grammaticale peut aider à en expliquer la vraie signification. Cela veut dire « les deux branches, la fourche. » En effet, anciennement, la charrue slave n'était qu'une espèce de fourche renversée ; le nœud de bois qui sert de point de départ à deux tiges, coupé court et pourvu d'une pointe en fer, s'enfonçait dans le sol, tandis que le laboureur, en tenant le bout de deux manches, dirigeait le mouvement de la charrue et du bœuf en même temps. Le nominatif singulier masculin *Soch* est tombé en désuétude ; il fut remplacé par le duel *Socha*, et ce dernier employé comme un nominatif du genre féminin. Cependant on retrouve le thème primitif dans quelques composés, comme 1) *po-soch*, subst. masculin, crosse, bâton, ayant au bout supérieur un morceau de la souche dont il a été détaché, *roz-soch-a*, andouiller, queue de la charrue ; *roz-soch-acz*, cheval de frise, fourche de fer. 2) *Roz-soch-aty*, épithète qu'on donne aux bois d'un cerf, « qui fourche, fourchu, cornes rameuses, un arbre rameux. » Je ne connais dans les langues aryennes qu'un seul mot qui provient de la même origine, c'est le persan *Châkh*, branche, rameau. Le fr. *souche*, dont l'origine est inconnue, vient peut-être de sl. *soch*. Quant à l'étymologie de lat. *Secare*, les Slaves ont des noms des outils aratoires dérivant de la racine *sec*, comme : *siekiera*, la hache, *siekacz*, couperet, etc., racine et dérivés qui n'ont rien d'analogue avec le *soch* en question.

B. CHARRUE A CROC, ARATRUM, RALLO.

Les noms slaves de la charrue à croc et leurs variantes sont : plsl. *rallo*, nsl. *rallo* ; radlo, orallo, pol. *oradlo*. Tous ces mots correspondent pour le sens ainsi que pour la forme au grec *ἄροτρον*, et au latin *aratrum*. En fait de dérivés il y a : *orati* ou *arati*, labourer la terre ; *rataï* ou *arataï*, laboureur, dont le thème est *rá*, et le suffixe *taï*. Jusqu'à présent, en Macédoine, les populations grecques et slaves vivent ensemble.

C. PLUG. CHARRUE EN GÉNÉRAL.

Le substantif slave *plug* correspond à l'angl. *plough* et germ. *pflug*. Cependant, le verbe slave *plugi-ti*, prospérer, nager dans l'opulence, réussir, ne paraît avoir aucune analogie avec le germ. *pflügen*, s'efforcer, travailler.

A. CHODZKO.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE.

M. DE ROUGÉ.

La mort de M. de Rougé vient d'enlever à la Société de Linguistique un de ses membres les plus éminents et les plus célèbres. M. de Rougé a débuté dans la science par une série d'articles où il rendait compte du grand ouvrage de M. de Bunsen sur *La place de l'Égypte dans l'histoire du monde*. Bien que ce travail ne touchât qu'à l'histoire, il était facile de voir, à la manière dont étaient citées les sources originales, que l'auteur avait fait de la langue égyptienne une étude approfondie. Aussi bien il préparait déjà ce mémoire *Sur l'inscription du tombeau d'Ahmès* qu'il lut devant l'Institut en 1847 et qui devait amener dans les destinées de l'égyptologie des changements profonds.

C'est qu'en effet M. de Rougé était le premier à demander aux monuments, non-seulement l'indication générale des idées qu'ils renfermaient, mais le sens précis de chacun des termes, la valeur de chacune des formes grammaticales de la langue. Il cherchait à créer et créait en effet une *méthode de déchiffrement* appuyée sur des règles certaines. Dans une des notes du mémoire sur Ahmès, il parlait d'une chrestomathie dont il amassait les matériaux depuis quelque temps déjà. La composition de cette chrestomathie et du traité qui devait la précéder a été l'œuvre de prédilection de M. de Rougé, celle à laquelle il a travaillé pendant toute sa vie et que la mort ne lui a pas permis d'achever. Tous ses autres travaux, ses mémoires sur le *Poème de Pentaur* et sur le *Conte des deux frères*, dans lesquels il donnait la traduction à peu près complète de papyrus hiératiques jusqu'alors tenus pour incompréhensibles, sur une *stèle de la Bibliothèque impériale*, sur *quelques monuments* du règne de Touthmès III, sur *les attaques dirigées contre les Égyptiens* par les peuples de la mer, sur *la stèle du roi Pianxi*, même ses admirables études sur le rituel funéraire et sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties n'ont

été que des intermèdes dans le grand travail qu'il poursuivait sur la grammaire égyptienne. Jusqu'à présent les deux fascicules seulement ont paru qui traitent, le premier du déchiffrement, le second du nom, de l'adjectif et du pronom. Le troisième, où il était question du verbe, avait été remis à l'imprimeur quelques semaines à peine avant la mort de M. de Rougé et sera publié prochainement. Le dernier qui devait renfermer la syntaxe n'a jamais été écrit. Le grand ouvrage dans lequel M. de Rougé pensait constituer la grammaire de la langue égyptienne restera donc inachevé, mais ce que nous en avons sera d'ici longtemps le texte classique en la matière. Une comparaison même superficielle avec la grammaire de Champollion, elle aussi interrompue par la mort de son auteur, suffit à montrer la part qui revient à M. de Rougé dans le développement de la science et à faire comprendre pourquoi M. de Rougé a été souvent appelé le second créateur de l'égyptologie. Champollion avait déchiffré l'alphabet, M. de Rougé nous a donné la méthode, Champollion nous avait appris à déchiffrer les hiéroglyphes, M. de Rougé nous a appris à les traduire.

G. MASPERO.

Nous donnerons à l'avenir, dans le Bulletin, un court sommaire des publications périodiques relatives à la linguistique ou à la mythologie qui seront adressées à la Société.

JOURNAL DE KUHN.

Tome XXI. Fascicule 4.

Fick. Etymologies. — Misteli. La théorie de l'accentuation. — Kræuter. Les aspirées et les ténues en haut-allemand moderne. — Gerland. Le *tch* allemand. — J. Schmidt. Le lithuanien *kirmyti*.

Fascicule 2 et 3.

Savelsberg. Études ombriennes. — Kern. Miscellanea (sanskrit *gāvt*, parfait osque en *tte*, osque *brateis*, *cadeis*). — J. Schmidt. Le gothique *vopija*. — Windisch. Le potentiel dans les comparaisons sanscrites.

Parmi les révisions critiques, se trouve un article sur les Mémoires de la Société de Linguistique, par M. Schweizer-Sidler.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 8

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 1^{er} FÉVRIER AU 19 JUILLET 1873.

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1873.

Présidence de M. PLOIX, vice-président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est élu membre de la Société M. Hatzfeld, professeur au lycée Louis-le-Grand.

MM. Baudry et Bréal présentent pour faire partie de la Société M. Philarète Chasles, professeur au Collège de France.

Sont offerts en hommage : Whitney, *Oriental and Linguistic Studies*. New-York. 1873.

De Charencey, *Recherches sur les lois phonétiques dans les idiomes de la famille mama-huastèque*. Maisonneuve.

Lenormant, les deux premiers fascicules de ses *Études accadiennes*. Paris, Maisonneuve.

M. le secrétaire annonce que par arrêté du 13 décembre 1872, M. le ministre de l'instruction publique a accordé à la Société, pour l'année 1872, une allocation de 400 francs. Par suite d'une erreur d'adresse, la lettre d'avis est arrivée un mois en retard.

Des remerciements seront adressés à M. le ministre.

M. Bergaigne fait une lecture sur l'élément *bhi* et l'élément *sma* dans la déclinaison paléoslave.

M. Halévy termine la lecture de son mémoire sur la langue des Falachas.

Des observations sont présentées par MM. Bielke, Bréal, Oppert, Mowat, Lenormant, Lachaise.

M. Bréal donne communication d'un certain nombre de noms latins contenus dans l'inscription de Thisbé, de l'an 170 av. J.-C., publiée récemment par M. Foucart dans les Annales des Missions scientifiques.

M. Bréal propose ensuite à la Société une série d'étymologies latines.

Des observations sont faites par MM. Mowat, Oppert, Bergaigne, Meunier, Lachaise.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Oppert. La langue accadienne ou sumérienne.

Lenormant. Même sujet.

Gaidoz. Note sur le mot *fagne*.

Havet. Observations phonétiques.

Darmesteter. Sur un suffixe péjoratif en français.

Berger. Sur l'altération du caractère kaph en phénicien.

SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1873.

Présidence de M. PLOIX, vice-président.

Sont présents : MM. L. Havet, Meunier, Schoebel, Bielke, Dufriche, Courballée, Bergaigne, Bréal, Halévy, Lachaise, Ploix, Gaidoz, Sayous, Egger, Berger, Massieu de Clerval, Hauvette-Besnault, Oppert.

Assistant étranger : M. Jean Zukowski.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Philarète Chasles, professeur au Collège de France, est élu membre de la Société.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Dovergne, qui donne sa démission.

M. Gaidoz lit une note sur le mot *fagne* et sur les dénominations topographiques qui renferment ce mot.

Des observations sont faites par MM. Egger, Dufriche, Schoebel, Bréal.

M. L. Havet présente des explications sur le nom de nombre latin *mille* et sur plusieurs pronoms latins.

Des remarques sont faites par MM. Meunier, Bergaigne, Egger, Bréal, de Charencey, Halévy.

M. Oppert fait une communication sur la langue sumérienne.

Une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. Gaidoz, Sayous et Halévy.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

M. Bréal annonce à la Société la grande perte que la science vient de faire dans la personne de M. Stanislas Julien, membre de l'Institut, et professeur de chinois au Collège de France.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Oppert. La langue accadienne ou sumérienne.

Lenormant. d°.

Halévy. d°.

Darmesteter. Sur un suffixe péjoratif en français.

Berger. Sur l'altération du caractère kaph en phénicien.

Bielke. Sur l'origine des voyelles.

De Charencey. Essai de déchiffrement du manuscrit Troano.

Havet. Le thème de Ζεύς. Un locatif osque.

Ploix. Du sens du mot λειμῶν dans la mythologie grecque.

Gaidoz. Étymologie de noms géographiques.

SÉANCE DU 1^{er} MARS 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents : MM. Courballée, L. Havet, A. Darmesteter, Lenormant, Paysant, Meunier, Ploix, Lachaise, Bergaigne, Guyesse, Ph. Berger, G. Paris, Massieu de Clerval, Dufriche, Tournier, Halévy, Oppert, Melon, Baudry, Mowat et (assistant étranger), J. Havet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. Gaidoz et Dufriche-Desgenettes présentent M. le docteur Kern, professeur de sanscrit à l'université de Leyde.

MM. Tournier et Paysant présentent M. Rieutort, propriétaire, 65, rue des Moines, à Batignolles.

M. le président annonce que M. Renan a promis à la Société une notice sur M. Judas, et M. Maspéro une notice sur M. de Rougé.

M. A. Darmesteter lit un travail sur un préfixe péjoratif français *ca*, *cal* ou *cali*. Des remarques sont faites par MM. Baudry, L. Havet, Oppert, Paris.

Il est donné lecture d'une note de M. Sayous, absent, sur les travaux de M. Lenormant. M. Lenormant remercie M. Sayous de ses observations.

La Société aborde la discussion relative à la langue accadienne ou sumérienne. Après des observations préliminaires de M. Lenormant sur l'ordre à suivre dans cette discussion, la parole est donnée à M. J. Halévy.

M. Halévy conteste l'existence même d'une langue accadienne ou sumérienne et d'un peuple accadien ou sumérien. M. Oppert répond à M. Halévy ; la discussion est interrompue par l'heure avancée. La séance est levée à dix heures un quart.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Oppert, Lenormant, Halévy et Ph. Berger : suite de la discussion commencée.

Ph. Berger. Le *Kaph* phénicien.

Bielke. Origine des voyelles.

De Charencey. Le ms. Troano.

L. Havet. Un locatif osque. — Ζεύς.

Ploix. λειμών.

Gaidoz. Noms géographiques.

Kern. *Feodum fief*.

Halévy. Communication nouvelle.

SÉANCE DU 15 MARS 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents : MM. Léger, Havet, Pierron, Paris, Meunier, Ploix, Tournier, Bréal, Egger, Darmesteter, de Charencey, Dufriche, Berger, Lachaise, Paysant, Bielke, Bergaigne, Sayous, Guieysse, Halévy, Hauvette-Besnault.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société MM. Kern, professeur de sanscrit à l'Université de Leyde ; Rieutort, propriétaire, 65, rue des Moines, à Batignolles.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Thomsen et Pio : M. Ludwig Wimmer, membre de l'Université de Copenhague, rue Faelledvej, 9.

Par M. Egger et Meunier : M. Florent, membre du Conseil général du Pas-de-Calais et de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 13, rue de Tournon, à Paris.

Sont présentés en hommage, par M. Wimmer : Navneordenes Bijning aeldre dansk. Copenhague, 1868 ; par M. Boucherie : les Ἑρμηνεύματα de Pollux. Paris, 1872.

M. de Charencey annonce que de fréquents voyages lui rendent très-difficile la garde des livres de la Société. Il prie ses confrères d'aviser à cet état de choses.

La Société charge le Conseil d'administration de délibérer sur la communication de M. de Charencey.

M. Hatzfeld, indisposé, se fait excuser de n'avoir pas encore assisté aux séances.

M. Berger fait une communication sur l'origine de la double forme que le kaph a prise dans les inscriptions phéniciennes.

M. Bielke lit un travail sur les voyelles.

Des observations sont présentées par MM. Egger et Halévy.

M. L. Havet fait une communication sur un locatif osque et sur la racine *div*, qu'il faudrait ramener à un élément plus ancien *di*.

Des observations sont faites par MM. Meunier, Bréal et Bergaigne.

Il est donné lecture d'un travail de M. Kern sur les mots *feodum*, *fief*.

M. Bréal propose l'étymologie des mots latins *jejunus* et *hærere*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Oppert, Halévy. La langue accadienne.

Ph. Berger. Même sujet.

De Charencey. Le manuscrit Troano.

Ploix. λειμών.

Gaidoz. Noms géographiques.

Halévy. Communication nouvelle.

Havet. Le nom de nombre *deux*.

Meunier. Étymologies.

SÉANCE DU 29 MARS 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents : MM. Meunier, Bergaigne, Gaidoz, Dufriche, Lachaise, Ploix, Havet, Leger, Wyndham, Hatzfeld, Maspéro, Paris, Bréal, Halévy, Tournier, Ph. Berger, Melon, Nommès, Pierret.

Assistant étranger : M. J. Havet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société MM. Ludwig Wimmer,

membre de l'Université de Copenhague, rue Faelledvej, 9, et Florent, membre du Conseil général du Pas-de-Calais et de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 13, rue de Tournon, à Paris.

M. Gaidoz propose que la Société donne dans son Bulletin le sommaire de toutes les publications périodiques ayant trait à la linguistique. Il propose en outre que ces sommaires soient accompagnés d'appréciations.

La Société décide, après discussion, que le Bulletin donnera le sommaire des seules publications qui lui seront adressées. M. Gaidoz retire sa seconde proposition.

M. de Charencey fait une communication sur le manuscrit Troano et sur le déchiffrement de l'écriture du Yucatan.

M. Ploix fait une lecture sur le sens mythologique du mot λειμών, qui aurait désigné d'abord l'horizon.

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Bergaigne, Bréal, Hatzfeld, Paris et Tournier.

M. Gaidoz fait une communication sur un certain nombre de noms géographiques qui ont été à moitié traduits, à moitié déformés, en passant d'un peuple à l'autre.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Halévy.

Havet. Le nom de nombre *deux*.

Meunier. Étymologies.

Ploix. Le mot λειμών (suite).

SÉANCE DU 12 AVRIL 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents : MM. Havet, Schœbel, Meunier, Darmesteter, Bréal, Paris, Dufriche, Bielke, Bergaigne, Ploix, Robiou, de Charencey, Berger, Pierret, Leger, Melon, Gaidoz.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Egger et Meunier : M. Didion, inspecteur général des ponts-et-chaussées.

M. Schœbel fait hommage d'un livre intitulé : *Démonstration de l'authenticité de la Genèse. II*. Paris, Maisonneuve. 1873.

La Société a reçu les fascicules 4 et 5 du tome XXI du *Journal de Kuhn*.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Fustel de Coulanges qui consulte la Société pour savoir si le mot *feodum* ne peut pas être rattaché au latin *fides*.

Cette possibilité est contestée par MM. Darmesteter et Paris.

M. Havet fait une lecture sur les thèmes *dua* et *dvi*, qui contiennent selon lui une racine pronominale *du*.

Il s'engage, à ce sujet, une discussion à laquelle prennent part MM. Bréal, Bergaigne et Paris.

M. Meunier propose de rattacher le mot ἀνῆρ, pour lequel les traces d'un ancien digamma sont visibles, à la racine *gan*. — Il rapporte le mot μάνδρα « étable » à une racine sanscrite *mand* « dormir. »

M. l'administrateur rend compte de démarches qu'il a faites auprès de l'École libre des sciences politiques pour obtenir qu'elle reçoive dans sa bibliothèque les livres de la Société. Ces démarches ont été suivies de succès. En conséquence la Société décide que ses livres seront transportés à l'École libre des sciences politiques, où ils seront à la disposition des membres.

Le bureau est chargé de surveiller l'exécution de cette mesure.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Halévy.

Meunier. Étymologies.

Ploix. Le mot λειμών (suite).

Bergaigne. Étymologie des noms sanscrits *Indra* et *Rudra*.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1873.

Présidence de M. PLOIX, vice-président.

Sont présents : MM. Meunier, Dufriche, Ploix, Bréal, Gaidoz, Bergaigne, Maspéro, Melon, Havet, Wyndham, Leger, Darmesteter, Halévy, de Charencey, Chodzko.

Assistants étrangers : MM. Possien, Chakhov.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Didion, inspecteur-général des ponts-et-chaussées, est élu membre de la Société.

M. le président annonce le décès de M. l'abbé Romain Czerkas-Lachaise, membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et Ploix, M. Barth, à Genève, 5, boulevard Helvétique.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Whitney, professeur à l'Université de New-Haven (Connecticut), qui combat certaines propositions contenues dans l'article sur l'anuvâra sanscrit, publié par M. Bergaigne dans le dernier fascicule des Mémoires.

M. Bergaigne répond aux objections de M. Whitney.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Havet et Bréal.

M. Meunier prouve par de nouveaux exemples la présence d'un digamma au commencement du mot ἀνίρ.

Il donne l'étymologie des mots ἄριστος « érable, » *poltire* « être fort, » *testis* « témoin ».

Ordre du jour de la prochaine séance :

Halévy. La deuxième inscription d'Oumm-el-'Awâmid.

Ploix. Le mot λειμών (suite).

Bergaigne. *Indra et Rudra*.

Dufriche. Observations sur les nasales.

Havet. Génitif singulier de la première déclinaison.

SÉANCE DU 10 MAI 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents : MM. L. Havet, Sayous, Dufriche, Egger, Ploix, Gaidoz, Bergaigne, Darmesteter, Bréal, Robiou, Paris, Halévy, Oppert, Sévrette, de Charencey, Bielke.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance précédente.

M. Gaidoz fait observer que la *Revue critique* a publié et paraît devoir publier à l'avenir des comptes-rendus de nos séances qui sont plus détaillés que les procès-verbaux rédigés par le secrétaire. Il demande si ce dernier ne pourrait pas donner le même développement à ses procès-verbaux.

M. Egger fait remarquer qu'il existe une différence entre des comptes-rendus qu'un journal publie sous sa responsabilité, et auxquels manque toute consécration, et les procès-verbaux qui doivent être soumis à l'approbation de la Société. Ces derniers, s'ils sont détaillés, doivent l'être également dans toutes leurs parties. Or, l'expérience a démontré que dans des questions

aussi spéciales que celles qui sont ordinairement débattues, les erreurs sont inévitables, à moins que l'auteur ne veuille donner lui-même un résumé de son opinion. C'est ce qui se pratique à l'Académie des sciences et ce qu'on pourrait jusqu'à un point introduire parmi nous.

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Paris, Bréal, Ploix, Sayous. Une proposition de ce dernier est mise aux voix et adoptée. Elle est ainsi conçue :

« A l'avenir tous les membres qui feront des communications soit écrites, soit orales à la Société, sont invités à en remettre dans la huitaine un résumé au Secrétaire. »

Il est décidé que cette résolution sera imprimée sur la couverture du Bulletin.

M. Meunier, indisposé, se fait excuser de ne pas assister à la séance.

Est admis membre de la Société M. Barth, demeurant boulevard Helvétique, 5, à Genève.

M. Paris rend compte du travail de la commission qui a été nommée dans une séance précédente pour procéder au déplacement de la Bibliothèque. Cette Bibliothèque se compose, d'après l'estimation du bibliothécaire, d'environ sept ou huit cents livres et brochures. Avant de la transporter à l'École des sciences politiques, il serait utile d'en rédiger un catalogue méthodique. Un crédit de 100 francs est voté comme rémunération de ce travail.

Un autre crédit de 100 francs est voté pour préparer la table du second volume des Mémoires.

M. Halévy fait une lecture sur l'interprétation de la seconde inscription phénicienne découverte à Oumm-el-'Awâmidou Laodicée par M. Renan. Cette inscription doit être lue ainsi : « A Melkiastart, dieu libyen ; vœu fait par Abd-Eschmoun avec son fils. » Le dieu Melkiastart, qu'on voit ici apparaître pour la première fois, est proprement « le roi des troupeaux. » Le nom d'Astarté aurait une signification analogue.

Une discussion à laquelle prennent part MM. Darmesteter, Oppert et Robiou, s'engage sur ce sujet.

M. Ploix recherche comment les anciens ont pu être conduits à reconnaître dans les régions de l'extrême Occident, là où vivent les Dieux et où se promènent les âmes des morts, un

seuil (limen), un marais ou un lac (λίμνη), une prairie (λειμῶν). Il pense que ces trois mots ont dû être antérieurement identiques et représenter un objet différent de ceux auxquels ils ont été plus tard appliqués. Ils auraient signifié d'abord la surface plane ou la ligne qui sépare le ciel et la terre à l'horizon. Ce sens supposerait une racine *li* qui exprimerait l'idée d'une chose étendue horizontalement. Si une telle racine était reconnue, elle pourrait servir à expliquer un certain nombre de mots des langues aryennes dont l'origine ne paraît pas jusqu'à présent nettement déterminée.

Des observations sont faites par MM. Robiou, Bréal, Paris, Bergaigne et de Charencey.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Bergaigne. Indra et Rudra.

Dufriche. Observations sur les nasales.

Havet. Génitif singulier de la première déclinaison.

Bréal. Le suffixe participial *ant*.

De Charencey. Symbolisme des couleurs.

SÉANCE DU 24 MAI 1873.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Sont présents : MM. Dufriche, Sayous, Biellé, Paris, Gaidoz, Bréal, Havet, Ploix, Leger, Pierron, Wyndham, Melon, Chodzko. Assistants étrangers : MM. Possien, Blancard.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Meunier, indisposé, se fait excuser de ne pas assister à la séance.

Sont offerts en hommage par MM. Paris et Brachet, le premier fascicule de la traduction française de la grammaire des langues romanes de Diez ; par M. Rudy, *The chinese-mandarin language* ; par M. de Charencey, les *Antiquités de Tia-guanaco* de L. Angrand.

M. Gaidoz annonce à la Société le décès d'un de ses membres, M. le Dr Ch. Lottner. M. Gaidoz est chargé de rédiger une notice nécrologique pour le Bulletin.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Havet et Maspero, M. Maxence de Chalvet de Roche-Monteix, élève de l'École des hautes études, rue de Seine, 38 ; par MM. Bergaigne et Chodzko, M. Gouillet, place de la Chapelle, 14, Paris.

Il est donné lecture d'un travail de M. Dufriche-Desgenettes sur la nature des consonnes nasales.

M. de Charencey fait une communication sur le langage symbolique des couleurs.

Des observations sont présentées par MM. Paris et Bréal.

M. de Bialké achève la lecture de son mémoire sur l'origine des voyelles.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Bergaigne. Indra et Rudra.

Havet. Génitif singulier de la première déclinaison latine.

Bréal. Le suffixe participial *ant*.

Mowat. Sur le nom de Littré.

SÉANCE DU 7 JUIN 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents : MM. Meunier, Paris, Ploix, Sayous, Bergaigne, Leger, Bréal, Schoebel, Pierron, Wyndham, Halévy, Dufriche, Robiou, Delondre.

Assistants étrangers : MM. Possien, Ph. Fortunatov.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société : MM. Maxence de Chalvet de Roche-Monteix, rue de Seine, 38, et Gouillet, place de la Chapelle, 14.

La Société charge M. L. Havet de rédiger la table du second volume de ses Mémoires.

Est offert en hommage par M. L. Leger : *Le monde slave*. Paris, Didier.

M. Bergaigne fait une communication sur les noms Indra et Rudra, dont le *d* est pour un ancien *dh*. *Indra* vient de la racine *indh* « brûler » et *Rudra* de la racine *rulh* qui a donné ῥυθρός, *rubet* et *rudhira*.

M. Bréal pense qu'on peut ajouter à ces noms *candra* ou plutôt *ccandra* « la lune » : si le *d* de ce mot est pour un ancien *dh*, on a probablement un terme de même famille que ξανθός.

Il est donné lecture d'une note de M. Mowat sur le nom de *Littré*. Au xiv^e siècle on trouve les noms *Listré*, *Litrie*, *Litric* : il y a en Bretagne un nom de lieu *Littré* et en Basse-Normandie un *Littry*. Tous ces mots nous ramènent à une forme gallo-romaine *Listeriacum*, qu'on peut reconnaître

aussi dans le *Listrac* du département de la Gironde. Quant à la signification de ce mot, c'est en celtique qu'il faut la chercher et M. Mowat propose deux étymologies.

Il ajoute que par une heureuse coïncidence ce travail est présenté à la Société au moment où M. Littré, notre confrère, vient de faire son discours de réception à l'Académie française. M. Mowat a fêté en linguiste cet heureux événement.

M. G. Paris se joint à M. Mowat pour fêter le succès que la philologie vient de remporter à l'Académie française. Quant à la signification du nom de Littré, il faudrait tâcher de remonter encore plus haut que le *xiv^e* ou même le *xii^e* siècle, car les noms cités peuvent venir d'une autre forme que *Listeriacum*.

M. Bréal fait une lecture sur l'origine du suffixe participial *ant*. L'*n* n'en fait point partie nécessaire; l'*a* est également un élément adventice; le suffixe consiste donc dans le *t*, et il est resté sous sa forme la plus archaïque dans les composés comme *vicva-gi-t*, *sacer-do-t*, ὠμο-βρω-τ. M. Bréal pense que le participe présent en *ant* et la troisième personne pluriel en *anti* sont deux formations parallèles indépendantes l'une de l'autre, quoique composées des mêmes éléments et influencées par la même tendance à la nasalisation.

Il s'engage à ce propos, sur la distinction plus ou moins ancienne du nom et du verbe, une discussion à laquelle prennent part MM. Bergaigne, Paris, Meunier, Ploix, Halévy et Dufriche.

Ordre du jour de la prochaine séance :

L. Havet. Génitif singulier de la première déclinaison latine.

Bréal. Le rhotacisme en érétrien.

Halévy. Identité primitive du nom et du verbe dans les langues sémitiques.

Meunier. Étymologies.

Bielke. Origine des consonnes.

SÉANCE DU 21 JUIN 1873.

Présidence de M. PLOIX, vice-président.

Sont présents : MM. Gaidoz, Meunier, de Bielke, Ploix, Bergaigne, Leger, Pierron, Oppert, Maspero, Sayous, Darmesteter, Celjame, Egger, Melon, Sevrette, Delondre, L. Havet, Tournier; assistants étrangers, MM. H. Glaisot, Possien.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Gaidoz, administrateur, avertit les membres présents d'envoyer très-prochainement au secrétaire-adjoint les notes destinées au prochain bulletin.

M. Egger se charge de demander au ministère, en présentant le second fascicule du tome II des Mémoires, la continuation de l'allocation de 400 francs à la Société.

M. Gaidoz annonce que ce fascicule va être distribué.

M. L. Havet lit un travail sur la déclinaison des thèmes féminins en *a* dans la langue mère indo-européenne. Il restitue pour le génitif et le datif singulier des terminaisons primitives *āyās* et *āyāi*, et rappelle qu'il a eu l'occasion dans une note précédente de reconstituer un locatif primitif en *āyām*. Des observations sont faites par MM. Egger, Oppert.

M. Meunier lit un travail sur l'étymologie et le sens primitif du latin *quippe*. Ce mot serait pour *quid-pe*, et aurait signifié à l'origine *pourquoi*? Des observations sont faites par MM. Darmesteter, L. Havet, Pierron.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Halévy. Identité du verbe et du nom.

De Bielke. Origine des consonnes.

Dufriche. Nasales grecques.

Meunier. L'*ā* indo-européen.

L. Havet. *Nodus*.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1873.

Présidence de M. G. PARIS.

Sont présents, MM. Gaidoz, Halévy, de Bielke, G. Delondre, Meunier, de Charencey, L. Havet, Bergaigne, Robiou, Ph. Berger, Ploix, Tournier, G. Paris, Dufriche, A. Darmesteter, Melon, Beljame, Oppert, Nommès; assistant étranger, M. Fortunatov.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. G. Paris et P. Meyer présentent pour être membre de la Société M. Cornu, élève de l'École des hautes études, 32, rue des Écoles.

M. de Charencey fait hommage d'un écrit intitulé : *le Mythe d'Imos*, traditions des peuples mexicains (extrait des Annales de philosophie chrétienne).

M. Halévy expose quelques considérations sur l'identité du nom et du verbe dans les idiomes de la famille sémitique. Plusieurs sémitistes ont depuis longtemps remarqué que dans la langue hébraïque c'est la position de l'accent tonique qui distingue le nom du verbe. Ainsi *pāḥad* crainte et *paḥād* craindre, *mélek* roi et *malāk*, régner. M. Halévy rappelle, en faveur de son opinion, le fait que le mécanisme de la flexion sémitique, aussi bien dans les noms que dans les verbes, est constitué par des désinences identiques mais placées différemment; ainsi, pour n'en citer qu'un seul exemple, la désinence *t* qui comme suffixe indique le genre faible ou féminin dans les noms, donne comme préformante du verbe l'idée d'une action plus faible que celle qui est indiquée par la racine simple. M. Halévy se demande ensuite si ces désinences de flexion qui entrent aussi dans la formation des pronoms, forment une classe à part de racines, des racines pronominales, comme il est d'usage de les appeler, ou bien si elles présentent seulement la dernière dégradation de certaines racines verbales réduites au rôle de particules. M. Halévy incline vers la dernière alternative et pense qu'il est encore possible de reconnaître les verbes auxquels ces particules doivent leur existence. Si cette hypothèse était fondée, dit M. Halévy en terminant, il n'y aurait dans les langues sémitiques qu'une seule catégorie de racines. Une discussion s'engage entre MM. Halévy, Oppert, Robiou, A. Darmesteter.

M. Havet présente une étymologie du latin *nodus*, dont le thème serait formé de la racine de *nectere* et du suffixe *do*. Une observation est faite par M. Dufriche.

M. Meunier commence la lecture d'un mémoire sur la représentation de l'*α* indo-européen par *α* en grec, et combat les opinions émises par MM. Bréal et L. Havet dans le dernier fascicule des Mémoires, opinions d'après lesquelles la science actuelle tendrait à établir que la seule représentation normale de l'*α* est *ε* ou *ο*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Bielke. Origine des consonnes.

Dufriche. Nasales grecques.

Meunier. Suite du travail sur l'*α*.

SÉANCE DU 19 JUILLET 1873.

Présidence de M. PLOIX, vice-président.

Sont présents, MM. Ploix, Bergaigne, Meunier, Bielke, Blotnicki, Dufriche, L. Havet, Delondre, Leger, Melon, de Roche-Monteix, Ph. Berger, Gaidoz, Sevrette.

Assistant étranger, M. Fortunatov.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président annonce que M. Bergaigne, un des vice-présidents, vient d'être couronné par l'Académie des inscriptions qui lui a décerné le prix ordinaire.

M. Berger présente en hommage : *Étude des documents nouveaux fournis sur les Ophites par les Philosophoumena*. Nancy, 1873, 120, p. 8. M. Bergaigne fait remarquer que ce travail a été couronné par la Faculté de théologie de Strasbourg. M. Berger donne à la Société un aperçu des conclusions de son travail.

M. Cornu est élu membre de la Société.

Il est donné lecture d'une lettre de M. l'administrateur qui demande l'autorisation de faire imprimer en un seul cahier les deux prochains bulletins. Cette proposition est adoptée, mais il est entendu qu'elle ne crée pas un précédent pour l'avenir.

M. le trésorier demande l'autorisation de placer en rentes sur l'État les fonds en excédant que possède la Société. L'autorisation est accordée par la Société sans recourir, vu les circonstances, à la commission d'administration. Il est entendu encore que cette dérogation aux usages ne crée pas un précédent.

M. Bielke lit un mémoire sur l'origine des consonnes.

M. Meunier continue la lecture de son travail sur la représentation de l' α indo-européen par α . Des observations sont faites par M. L. Havet, Bergaigne.

M. le président annonce la perte que la Société vient de faire dans la personne de M. Philarète Chasles. M. Leger se charge d'une notice sur M. Chasles.

Le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

NOMS DES OUTILS ARATOIRES CHEZ LES SLAVES (Suite).

« LE VAN », VIEYALLO.

L'outil pour vanner le grain se trouve nommé à trois reprises dans les Écritures saintes. Jéhova de Jérémie (xv, 6) menace les Israélites de son tourroux (trad. vulgat.) « Et *ventilabro* dispergam eos in dispersionem (ἐν διασπορᾷ) ». As. Montani traduit: Et *dispergam* eos in ventilabro. On voit que les interprétations, également authentiques, ne s'accordent pas mot pour mot parce que en hébreu *mizrah* (syrr. *madryo*) veut dire « la dispersion » et en même temps « le van », dérivé du verbe hebr. *zarah* « sparsit, disseminavit. » La plus ancienne version paléoslave connue, traduit : *raztoczu* (et dispergam) *ikh* (eos) *vieyallom* (ventilabro). Le texte grec des Évangiles, Math. III. 42 et Luc 47, donne τὸ πύον, « le van, » du verbe πύω expectorare, reicere, ventilare, ce que les plus anciennes versions slaves rendent tantôt par *vieyallo*, ventilateur, et tantôt par *Lopata* « pelle à vanner. »

Le *Lexic. Paleosl.* de Miklosich, s'étayant de l'autorité de Bopp et de Curtius fait rattacher le pls. *vieyallo* au radical scr. *vā* « spirare, » « flare, » *vāta* « ventus ; » gr. ἀνάω, ἀνήμι ; lat. « ventus, » goth. *waian*.

Je multiplierai ici, à dessein, les exemples des dérivés slaves de la racine scr. *va* = sl. *viž*, pour faire voir l'exactitude avec laquelle s'y sont maintenues la signification et la forme radicales : lit. *vižtykle*, « le van, » *vieyas* ou *viž-tra* « le vent, » *vie-you* « je souffle ; » nsl. *vižya-ti* « venter, » *vižya-cza* « le van ; rus. *vižyallo* le van, « *vie-yère*, l'éventail, » *vy-viž-ika* « le vannage ; » pol. *viž-ya-cz*, ou *viž-yadlo* et *viž-yalka* le van, *po-vižv*, *poriž-vny*, doux souffle de vent (lat. favonius) ; srb. *viž-yarka* et *viž-yaczka* « le van, » *vižy-na vopatka* « une pelle à vanner » vend. *viev-nitza* et *vižmuntza* « le van, » etc. Il y a beaucoup d'autres dérivés sanscrits et slaves qui s'accordent tout aussi bien avec le radical indien comme : le nom du dieu *Vayou*, Éole des Védas, « l'air vital, vent personnifié », et pol. « *vižya, za-vižya*, bourrasque, chasse-neige », *za-viž-roukha, vi-kher*, « vent violent, ouragan. » Zend. *vdto-dāva* « dieu de vent, » *vāto vdoni* = pol. *viatr-vižyontzi*, « le vent qui souffle, » etc.

Dans les langues germaniques modernes, le radical scr. *vā* se reflète aussi dans les all. *wehen* « souffler, venter, être mû par le vent ; » angl. *van* « l'aile, » *vane* « girouette, » *fan*, éventail, *winnowing-fan*, le van, éventail pour vanner.

En français, pendant longtemps, on n'a pu tomber d'accord sur l'orthographe du mot en question, qu'on écrivait *vent*, *ven*, *fan* (dans *faner*) ou *van*, et, l'orthographe une fois fixée, les meilleures dictionnaires en expliquaient le mot en faisant ressortir l'idée de « secouer, branler » plutôt que celle de « ventilation. » M. Littré, ne s'arrêtant pas aux couches celtique, germanique et latine, remonta à la source et il rapprocha *van* du scr. *vā* « flatus, aura. » Dès lors on s'aperçoit plus facilement de la raison d'être des nuances de signification des dérivés de *van*, tombées en désuétude déjà, ou considérées comme vulgaires. Le *Glossaire du centre de la France*, par le comte Jaubert, en a recueilli et soigneusement conservé quelques-unes, comme par exemple : *vanner*, fatiguer, affaiblir, exténuer : cette course m'a vanné » (c. à d. elle m'a essoufflé); « je suis vanné » (c'est-à-dire je suis hors d'haleine); « s'évanouir » (s'en aller comme un courant d'air, passer et disparaître comme un souffle). On sait que « faner le foin » signifie tourner et retourner l'herbe, l'exposer au grand air. V. Hugo a été bien inspiré en disant dans ses *Feuilles d'automne* : « Et les bois, dont le zéphyr vanne toutes les graines dans les airs. » Je crois que le vanneau aura été nommé ainsi à cause du mouvement saccadé de ses ailes qui, déployées et agitées, ressemblent à un van en action. Ce qui vient à l'appui de cette assertion, c'est que *vanneau* est diminutif de *van*, comme *panneau* l'est de *pan*. Toutes ces nuances de signification ressortent du sens primitif de *van*. Le Dictionnaire étymologique de M. Brachet ne devrait pas faire grouper autour de *van*, s. v., *vannier*, *vanneur*, *vannerie*, dont le sens même prouve qu'ils dérivent d'ailleurs, à savoir : scr. *vē* lien; gr. *l'téa* saule; lat. *vitis*; pls. *viṛya* virgulta, vannus, et *viēnnik*, balai, *viēnietz*, couronne (de feuilles); nsl. *viṛya* « hutte en branchages, » berceau de jardin.

J'ignore la forme du *van* indien. En Perse et dans les pays compris entre l'Euphrate et l'Oxus, on le nomme *châné* « le peigne, » parce que c'est une fourche à plusieurs, ordinairement à cinq branches. Le professeur Foucault a eu la bonté de me donner *prasphotana* et *çourpa*, deux noms sanscrits de *van*, et il fait observer que :

Prasphotana, de la racine *sphut* « s'ouvrir, » se diviser, se disperser. Avec le préfixe *pra* qui lui donne plus de force, ce subst. signifie à la fois expansion, ouverture, division et même l'action de frapper..... Le second nom est *çūrpa* que Bœthling et Bopp donnent comme la vraie forme du mot; il se trouve mentionné dans les lois de *Manou*, V, 447.

« Les pots dans lesquels on prépare l'oblation, les différentes

cuillers avec lesquelles on jette dans le feu le beurre clarifié, le vase de fer, le van (*çourpa*), le pilon et le mortier doivent être purifiés avec de l'eau chaude. »

« Le mot *çourpa* forme aussi les composés suivants : *çourpa karna* « qui a des oreilles comme un van ; » *çourpa vatā*, le vent, l'air produit par le vent ; *çourpa-nakhā* « qui a des ongles comme le van, » nom de la sœur de Ravana, l'un des personnages du Rāmāyana.

Quant à la racine *çūr* « mesurer, » c'est probablement une invention des grammairiens hindous, elle n'est pas de mise. Dans les passages ci-dessus cités de la Bible, la traduction sanscrite donne *çurpa*.

A. CHODZKO.

(A suivre).

ἘΛΕΦΑΣ.

Le grec ἔλεφας, lat. *elephas*, s'est répandu dans toutes les langues modernes de l'Europe; les idiomes slaves seuls ont un autre terme (resté sans explication), *slon*. Les langues sémitiques modernes et le chaldaïque ont adopté le mot perse *pīlu*, qui se retrouve dans les dictionnaires sanscrits, mais qui n'est pas le plus usité dans l'Inde. Le sanscrit a plus de vingt mots équivalents, dont aucun n'a été adopté par les idiomes voisins, même *gaja* qui est l'expression indienne et la plus usitée; *ibha* se retrouve en égyptien et dans l'assyrien *ibbu*, qui désigne l'ivoire, et l'on peut se demander s'il n'est pas d'origine africaine.

Le sanscrit et perse *pīlu* (d'où le persan *pīl*, chald. et syr. *pīl*, arabe *fil*, plur. *afyāl*) n'a pas été employé par les nations sémitiques anciennes. La bible ne fait aucune mention de l'éléphant. Les textes phéniciens ne fournissent rien. Un bas-relief de l'obélisque de Nimroud représente l'animal comme tribut du pays de *Musri* (qui ne peut être que l'Égypte). L'éléphant y est nommé *al-ab*, du fleuve *Sakzya* qui désigne probablement le Niger. Or *al-ab* est le nom spécial de l'éléphant. Suivant les dictionnaires arabes il signifie différents animaux munis de grandes cornes ou défenses.

Le mot n'est accompagné d'aucune épithète, et est écrit *al-ab*; on ne peut y retrouver *alap*, qui est le nom du bœuf et s'écrit *a-lap*. L'orthographe *al-ab* conduit à une quadrilittère; on sait que beaucoup d'animaux dans les langues sémitiques sont désignés par des quadrilittères, dont la lettre initiale est souvent un *ain*.

Aucune des étymologies proposées jusqu'ici pour ἔλεφας n'est satisfaisante. Ce ne peut être un mot sanscrit précédé de l'article arabe *al*, car l'article arabe ne s'emploie que pour spécialiser une

idée générale : ainsi *algèbre* est le reboutement par excellence, de même *alcohol*, *almanach*, *alkali* ; mais on dit sans article *café*, *myrrhe*, *cadi*, *magasin*. — L'étymologie *elef hindi*, bœuf d'Inde est aussi inadmissible. Tout prouve que les Phéniciens connaissaient l'éléphant par l'Afrique, et rien n'indique qu'il leur fût entré dans la tête de l'appeler d'un pareil nom ; les Grecs d'ailleurs l'auraient traduit par des mots *grecs* exprimant la même idée.

Le mot *éléphant* est un mot *sui generis*, spécial, ayant pour éléments un *ain*, un *lamed*, un *he* et un *bet*. C'est celui même dont se servaient les Assyriens, et probablement les Phéniciens et les Hébreux, pour exprimer la notion de l'éléphant.

J. OPPERT.

ÉTYMOLOGIES DIVERSES.

I. Grec : *μάνδρα*, *μανδρεύω*, *μάνδρευμα*, *ἀρχι-μανδρίτης*, *ἀρχι-μανδρίτης*.

Il y a en indien une racine *mand* « dormir » : *agnē tvañ sugāgrhi vayan̄ sumandisīmahi* (Bopp, *Gloss.*) « ô Agni, toi, veille bien ; nous, puissions-nous bien dormir, » passage tiré du *yağur-veda*, 4, 14. A cette racine appartiennent *mand-ira-m* (n.) « maison » et *mand-urā* (f.) « étable », mots qui signifient proprement « lieu où l'on dort (dortoir) ». En grec, *μάνδ-ρα* (f.) signifie « étable » chez les auteurs païens, et « cloître » chez les auteurs chrétiens. Il suffit de comparer *μάνδ-ρα* à *mand-ira-m* et à *mand-urā* pour voir que *μανδ-ρα* signifie proprement comme eux « lieu où l'on dort (dortoir) ». Il résulte de ces rapprochements que la langue mère indo-européenne avait une racine *mand* « dormir », dont il y a des rejetons en Asie sur le sol indien, et en Europe sur le sol grec.

Remarque. La forme *mand-i-s-īmahi* me paraît digne d'attention : elle a la caractéristique du futur à auxiliaire *s* et la terminaison du précatif *ātmanēpadam īmahi*. Sa caractéristique et sa terminaison rappellent celles du futur optatif moyen grec *λυ-σ-οίμεθα*. Quant à sa voyelle *i* entre *mand-i* et *-s-īmahi*, elle rappelle la voyelle *ε* entre *φαν-* et *-σ-οίμεθα* dans *φαν-ε-σ-οίμεθα*, d'où *φαν-ε-οίμεθα*, puis *φαν-οίμεθα*. Ces voyelles sont, à mon avis, thématiques : *manda-* aura été changé en *mandi-* et *φανο-* en *φανι-*. Comparer *varsa-* « année » devenant *vārsi-* dans *varsi-ka-* « annuel » et *φανός-* « clair » devenant *φανι-* dans *φανι-ρός-* « évident ».

μανδραγόρας.

La plante appelée *μανδραγόρας* (m.) a, comme l'opium, une vertu dormitive : les Grecs disaient proverbialement *μανδραγόραν πέπωκε*

« il a bu de la mandragore » pour dire « il est endormi, lent, paresseux. Le $\mu\alpha\nu\delta$ de $\mu\alpha\nu\delta\rho\alpha\gamma\acute{o}\rho\alpha\varsigma$ appartient-il à la même racine que le $\mu\alpha\nu\delta$ de $\mu\acute{\alpha}\nu\delta-\rho\alpha$? Serait-il téméraire de voir dans $\mu\alpha\nu\delta\rho\alpha\gamma\acute{o}\rho\alpha\varsigma$ un substantif perdu $\mu\alpha\nu\delta-\rho\alpha$ « sommeil » et le verbe $\acute{\alpha}\gamma\epsilon\iota\rho\omega$ « assembler, amasser »? Le sens de $\mu\alpha\nu\delta-\rho-\alpha\gamma\acute{o}\rho\alpha\varsigma$ serait « qui assemble, amasse le sommeil ».

II. Latin : *pollère*.

Pollère « valoir beaucoup » contient *por* = *per* « beaucoup » et *valère* « valoir », comme *malle* « aimer mieux » contient *magis* « mieux » et *velle* « vouloir ». Transitions : 1° de **por-valère* à **por-lère* par disparition de la syllabe *va*, comme de **magis-velle*, **mage-velle*, **mag-velle*, à **mag-lle* par disparition de la syllabe *ve*; 2° de **por-lère* à *pol-lère* par assimilation de *r* à *l*, comme de **mag-lle* à *ma(l)-lle* par assimilation de *g* à *l*. Exemple de *par* = *per* : *pol-lucère*.

F. MEUNIER.

NÉCROLOGIE.

M. LE D^r JUDAS.

M. le D^r A. C. Judas, mort à Paris, le 17 janvier 1873, était né le 5 avril 1805, à Middelbourg en Zélande, pendant l'occupation française (son père était pharmacien major de l'armée). M. Judas embrassa la carrière de la médecine militaire, et se retira du service en 1854 avec le grade de médecin principal de 1^{re} classe, aimé et honoré de tous ceux qui l'ont connu, par sa modestie, son application au travail, son dévouement absolu à ses devoirs, dévouement qui lui mérita d'être porté à l'ordre du camp de Guelma le 26 janvier 1838 par le colonel Duvivier, commandant supérieur.

C'est à Guelma que sa vocation studieuse devait trouver sa voie et recevoir du colonel Duvivier, très-curieux lui-même de l'histoire épigraphique de l'ancienne Numidie, une impulsion heureuse. Le camp de Guelma, occupé pour la première fois en 1836, à l'époque de l'expédition de Constantine, est situé sur un des points les plus élevés de la plaine, dans une position si nettement indiquée par la nature, que toutes les races qui se sont succédé sur le sol africain, sont venues successivement s'y établir. Les monuments considérables de l'ancienne Calama, les ruines voisines d'Anouna et de Sathiel, mettent également au jour, à côté des traces de la puissance romaine, les empreintes plus anciennes de la race Berbère et du séjour des Phéniciens. La vue de ses monuments

fixa la vocation scientifique du D^r Judas, et ses études d'archéologie et de philologie sémitique et berbère, commencées dès lors, absorbèrent tous ses loisirs dès le jour où il quitta le service militaire.

Voici la liste des publications de M. le D^r Judas, dont nous devons communication à l'obligeance de son éditeur, M. Klincksieck, libraire à Paris :

De l'écriture et de la langue Berbères dans l'antiquité et de nos jours. In-8°. 1863.

Étude démonstrative de la Langue Phénicienne et de la Langue Libyque. In-4°, avec 32 planches. 1847.

Mémoire sur le Zodiaque de Dendera et sur l'année Égyptienne. Explication d'une partie de la mythologie grecque et latine par les allégories astrographiques des Égyptiens. In-8°, avec 2 pl. 1859.

Nouvelle Analyse de l'Inscription Phénicienne de Marseille. Grand in-4°. 1857.

Nouvelles Études sur une série d'inscriptions numidico-puniques, dont plusieurs inédites, spécialement au point de vue de l'emploi de l'aleph comme adformante de la 4^{re} pers. sing. du prétérit. In-4°, avec 6 pl. 1857.

Sur un tarif de taxes pour les sacrifices en langue Punique trouvé à Carthage. In-8°. 1864.

Nouvelle Analyse de l'Inscription Libyco-Punique de Thugga en Afrique. Gr. in-8°, avec 2 pl. 1869.

Sur plusieurs séries d'Épithaphes Lybiques découvertes en Algérie. In-8°, avec 4 pl. 1868.

Sur plusieurs Inscriptions Libyques découvertes dans la province de Constantine. In-8°, avec pl. Constantine. 1869.

Sur une nouvelle série d'Épithaphes Libyques trouvées à La Cheffia par M. Reboud. In-8°, avec 3 pl. 1869.

Sur divers médaillons d'argent attribués soit à Carthage, soit à Panorme ou aux armées Puniques en Sicile. Gr. in-8°. 1865.

Affinités des Noms de nombres Basques avec plusieurs langues de l'Orient, particulièrement avec les langues altaïques. In-8°. 1867.

Sur quelques Epithaphes libyques et latino-libyques, pour faire suite à mes trois mémoires sur des Épithaphes Libyques et à ma nouvelle analyse de l'inscription libyco-punique de Thugga. Gr. in-8°, avec pl. lithogr. 1870.

Examen des Mémoires de M. le D^r Reboud et de M. le général Faidherbe sur les Inscriptions Libyques. Gr. in-8°. 1874.

M. PHILARÈTE CHASLES.

M. Philarète Chasles était né en 1798, à Mainvilliers, près de Chartres. A quinze ans, il entra, comme apprenti, chez un pauvre imprimeur de la rue Dauphine, à Paris. La police de la Restauration arrêta le maître et l'apprenti, sous prétexte de complot contre la sûreté de l'État. M. Chasles, qui était encore un enfant, resta en prison deux mois, et dut sa délivrance à Chateaubriand. Il partit pour l'Angleterre, où, pendant sept ans, il dirigea, dans l'imprimerie de Valpy, la réimpression des classiques grecs et latins. Rentré à Paris, il devint secrétaire de M. de Jouy. En 1827, il partagea avec M. Saint-Marc Girardin le prix d'éloquence de l'Académie française pour son *Tableau des progrès de la langue et de la littérature française depuis le commencement du seizième siècle jusqu'en 1610*. Il a collaboré aux *Débats*, à la *Revue britannique*, à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Revue de Paris*, etc. On a de lui de nombreux volumes, entre autres : *Études sur l'antiquité*, *Études sur le moyen-âge*, *Études sur l'Espagne*, *Études sur la révolution d'Angleterre*, *Études sur les hommes et les mœurs au dix-neuvième siècle*, *Études sur la littérature de l'Angleterre au dix-neuvième siècle*, *Études sur l'Allemagne ancienne et moderne*, *Études contemporaines*, *Questions du temps et problèmes d'autrefois*, etc., etc.

M. Philarète Chasles avait été nommé conservateur à la bibliothèque Mazarine en 1837, et professeur des littératures et langues étrangères au Collège de France en 1844.

Il n'appartenait à la Société de linguistique que depuis quelques mois.

D^r CARL LOTTNER.

Bien que M. Lottner ait peu écrit, les travaux qu'il avait publiés à diverses époques dans les recueils savants d'Allemagne et d'Angleterre lui assuraient, tout jeune encore, une place éminente dans la linguistique contemporaine. Né à Berlin, le 20 juin 1834, M. Carl Lottner commença ses études au Frederichs-Wilhelms Gymnasium et les acheva à l'Université de sa ville natale où il passa les années 1854-1854. Professeur dans l'enseignement secondaire, il se préparait à entrer dans l'enseignement des Universités, lorsqu'en 1858 on lui offrit une place de professeur dans une institution d'Édimbourg. Sa carrière devait dès lors se passer tout entière dans les Iles Britanniques. Venu à Londres en 1859,

il fut, l'année suivante, appelé à Dublin comme professeur de sanscrit et bibliothécaire-adjoint à l'Université de cette ville (Trinity-College); il y remplaçait un de ses compatriotes, celtiste éminent mort jeune, Rodolphe Siegfried. Il occupa ces fonctions jusque dans ces dernières années et il ne quitta plus Dublin où il est mort le 5 avril 1873. Il avait depuis quelques années à peu près renoncé au travail et menait une vie solitaire et triste : la mort pour lui a été la délivrance.

Nous croyons convenable de traduire ici la notice qui a paru sur M. Lottner dans un journal de Dublin, *The Irish Times* (n° du 18 avril 1873) et où sont appréciées, en termes excellents, son talent, son activité scientifique, et les services rendus par lui aux savants de Dublin :

« Élève de Bopp et de Grimm, M. Lottner montra de très-bonne heure un talent remarquable pour la philologie classique et comparée, et aussi pour l'histoire et la philosophie. Tout au contraire de nombre d'Allemands, il ne s'enferma pas dans une étroite spécialité; il embrassa dans sa puissante étreinte bien des branches de la science humaine. Ceux qui ont eu l'avantage de le connaître ont pu apprécier l'extraordinaire profondeur et précision de son érudition, et la clarté de langage avec laquelle il exprimait sa pensée. Les travaux qu'il a publiés, bien que peu nombreux, sont connus et font époque dans le sujet qu'ils traitent. Ainsi, son étude comparative des formes grammaticales de l'ancien égyptien et du copte, ainsi que des dialectes apparentés de l'Arabie et de l'Abyssinie, bien que publiée sous une forme modeste dans les *Transactions of the Philological Society*, a servi de base aux recherches ultérieures de M. Frédéric Müller et a été la première preuve scientifique du sémitisme de l'ancien égyptien. De même son travail sur les exceptions à la loi de Grimm, publié dans la Revue de M. Kuhn, a fourni des matériaux à des hommes comme M. Max Müller. Ici, à Dublin, la perte de l'homme sera sentie aussi bien que celle de l'écrivain; car, dans bien des questions il était une autorité constamment consultée, et constamment il puisait dans le trésor de ses nombreuses connaissances pour aider des personnes engagées dans des recherches spéciales. Le témoignage que lui ont publiquement rendu dans leurs livres M. Jellett, feu M. Ferrar et M. Mahaffy, montre combien les Fellows de Trinity College ont profité de son savoir et de son obligeance... Il est mort solitaire, connu de peu de personnes, mais regretté par celles-là comme un homme qu'il est difficile de remplacer. »

On nous dit que M. Lottner a laissé d'assez nombreux travaux en manuscrit, mais la plupart datent de sa jeunesse et on n'en

pourra publier que peu de chose. La sévère critique que M. Lottner exerçait à l'égard de lui-même comme à l'égard d'autrui le rendait difficile et dédaigneux de l'impression. Si le manque de force de son caractère l'a empêché de poursuivre une carrière aussi féconde et aussi brillante que celle de tel autre érudit allemand fixé en Grande-Bretagne, ceux qui l'ont connu peuvent affirmer que le talent ne lui faisait pas défaut. La variété de ses connaissances, la vivacité de son esprit ouvert à tous les ordres d'idées rendaient son commerce aussi instructif qu'agréable; qu'il me soit permis de dire qu'une familière intimité m'a mis en état d'apprécier la franchise de cœur que M. Lottner joignait à une rare intelligence.

H. GARDOZ.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 9

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 8 NOVEMBRE 1873 AU 24 JANVIER 1874.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1873.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Sont présents : MM. Meunier, Bergaigne, Bielke, G. Paris, Ploix, Léger, Vaïsse, Sayous, Bréal, Pierron, Delamarre, Halévy, Oppert, Gaidoz, Robiou, Tournier, de Charencey, Sevrette.

M. le Président, en ouvrant la séance de rentrée, rappelle les succès obtenus par MM. Halévy et Meunier, qui ont remporté le prix Volney, et par M. Bergaigne, à qui a été décerné le prix ordinaire de l'Académie des inscriptions.

Ont été envoyés en hommage : *Journal de Kuhn*, t. XXII, 1.

Par M. Thomsen : un numéro du *Journal illustré* de Copenhague, où se trouvent une bibliographie et un portrait de M. Littré ; le programme des cours de l'Université de Copenhague.

Le troisième fascicule des Mémoires de la Société est tiré et va être distribué. Le quatrième fascicule est commencé.

Sont présentés pour faire partie de la Société par MM. Gaidoz et Léger : M. L. Naville, secrétaire de l'École des sciences politiques, 16, rue Taranne ; M. Weykopf, à Kingstown près Dublin.

Il est donné lecture d'une note de M. Egger sur l'étymologie du mot français *noyal* ou *noyalle*.

M. Meunier commence la lecture d'un travail intitulé : Un vocabulaire français du *xiv*^e siècle et le dictionnaire de M. Littré.

M. Bréal fait une communication sur le mot *Grabovius*, nom d'une divinité ombrienne.

M. de Charencey propose une explication symbolique de certaines parties de l'ancien Testament. Il s'engage à ce sujet une discussion entre M. de Charencey et MM. Robiou et Halévy.

M. Bréal, à propos des étymologies de *qui* et *hic* données par M. L. Havet dans le dernier fascicule, fait une observation sur la présence de l'enclitique *ei* en latin.

M. Paris soumet à la Société un problème étymologique : quelle est l'origine du mot français *vasistas*, qui est souvent prononcé *vagistas*, et qu'il a trouvé écrit dans un livre de la fin du *xviii*^e siècle, *vagislas*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Meunier (suite).

Bergaigne. Sur les formes nominales dans la conjugaison de l'impératif.

Halévy. Asmodée, roi des démons.

Chodzko. Le mythe des heures.

Kern. Le suffixe sanskrit *ya*.

L. Havet. Étymologies françaises.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1873.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Sont présents : MM. Dufriche, Bielke, Meunier, L. Havet, Paris, Léger, Bergaigne, Chodzko, Ph. Berger, Ploix, Vaisse, Halévy, Tournier, Beljame, Schœbel, Egger, Oppert, Darmesteter, Sevrette. Assistant étranger : M. Badger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est offert en hommage par M. Gaidoz : Hock, *Œuvres complètes*, 3 vol. Liège, 1872, in-12.

Sont admis comme membres de la Société : MM. Naville et Weykopf.

M. Meunier continue la lecture de son travail sur le dictionnaire de M. Littré et le français du *xiv*^e siècle. Des observations sont faites par MM. Paris, Egger, L. Havet, Halévy.

M. Bergaigne fait une communication sur les formes nominales qui entrent dans la conjugaison de l'impératif indoeuropéen. Des observations sont faites par MM. Paris, Léger, Halévy, L. Havet.

M. Paris rectifie ce qu'il avait dit dans la dernière séance sur le sens de *vasistas* en carrosserie.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Meunier (suite).

Bergaigne (suite).

Halévy. Asmodée.

Chodzko. Le mythe des heures.

Kern. Le suffixe *ya*.

L. Havet. Étymologies françaises.

Bielke. Monuments assyriens.

Baudry. Le suffixe *ant*.

P. Meyer. Rhotacisme dans les dialectes méridionaux.

D'A. de Jubainville. Accent breton.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1873.

Présidence de M. Gaston Paris.

Sont présents : MM. Bielke, Dufriche, Bréal, Pierron, Bergaigne, Rolland, A. Darmesteter, Schœbel, Meunier, Halévy, G. Paris, Ploix, Baudry, Mowat, Leger, Delondre, Oppert, de Roche-Monteix.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. A. Darmesteter et Bréal, M. James Darmesteter, élève de l'École des Hautes Études; par MM. Paris et Leger, M. le marquis Joseph de Laborde, archiviste aux Archives nationales, rue de l'Oratoire du Roule, 5.

Est présenté en hommage par M. Paris : Om oprindelsen til sagnet om de guldgravende myrer (Sur l'origine de la fable des fourmis chercheuses d'or). Copenhague. 1873.

Il est procédé à la nomination d'une commission chargée de vérifier les comptes du trésorier. Cette commission est composée de MM. Bergaigne, Darmesteter et Pierron.

M. Gaidoz annonce son intention de ne plus accepter les fonctions d'administrateur.

M. Meunier donne lecture de la suite de son travail sur la langue française du ^{xiv}^e siècle.

Des observations sont faites par MM. Paris, Darmesteter, Bréal, Baudry, Oppert, Mowat, Dufriche, Halévy.

M. Baudry lit une note sur le suffixe *ant*. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Bréal et Bergaigne.

M. Bréal communique à la Société les étymologies de *πρωχός*, *velum*, *dubenus*, et une note sur les verbes *pello*, *vello*, *-cello*, *tollo*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Élections. Rapports.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1873.

Présidence de M. Gaston PARIS.

Sont présents : MM. Meunier, Darmesteter, Paris, Pierron, Havet, Bielke, Bergaigne, Gaidoz, Dufriche, Egger, Chodzko, Vaisse, Wyndham, Bréal, Sayous, Ploix, Oppert, Naville. Assistant étranger : M. Demetrios de Menagios.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

MM. James Darmesteter et Joseph de Laborde sont élus membres de la Société.

Sont présentés pour faire partie de la Société par MM. Paris et L. Havet, M. Ch. Joret, ancien élève de l'École des Hautes Études, professeur au lycée Charlemagne, 6, rue des Rosiers ; par MM. Bréal et Paris, M. Demetrios de Menagios, docteur en droit et en philosophie.

M. Gaidoz présente en hommage le catalogue des livres chinois composant la bibliothèque de feu M. Pauthier.

L'ordre du jour appelle la lecture des Rapports.

M. le secrétaire lit un rapport sur les travaux de la Société.

Pour la première fois depuis que notre Société a commencé ses publications, deux fascicules de nos mémoires ont vu le jour dans la même année. Un troisième fascicule est en voie d'impression. Cet heureux signe d'accélération doit nous faire bien augurer de l'avenir : plus nos livraisons se succéderont rapidement, plus on sera tenté de s'adresser à nous pour confier des travaux à notre recueil. Nous n'avons pas encore, il s'en faut, atteint la périodicité que votre Bureau ambitionne : nous sommes déjà semestriels, mais il

rêve pour vous le trimestre. Quand ce moment sera venu, le bulletin deviendra, par le fait, inutile : car on pourra, comme dans les premiers temps, joindre à chaque livraison une feuille ou une demi-feuille à pagination différente.

En attendant, notre Société pourrait encore se rendre utile à la science par d'autres publications. Notre administrateur et notre trésorier vous entretiendront dans un instant de l'état prospère de nos finances. Faut-il thésauriser, laisser accumuler nos rentes? Pour ma part, je ne le pense point. Nous devons surtout faire des placements scientifiques et employer nos ressources d'une façon utile à la philologie. Je me permets donc de renouveler devant vous une proposition que je vous ai déjà soumise il y a quelques années, dans un temps où une caisse vide ne nous empêchait pas de former de beaux projets sur le papier.

Ainsi que d'autres sociétés, nous pourrions patronner, soutenir de nos finances, des publications que la race intéressée des éditeurs¹ refuserait d'entreprendre comme ne devant pas couvrir les frais. Nous pourrions dès à présent commencer une collection qui s'appellerait la Bibliothèque de la Société de linguistique, et qui comprendrait des ouvrages de forme très-diverse, présentant seulement ce caractère commun de ne pas pouvoir facilement se découper en articles pour entrer dans nos fascicules.

Vous presentiez que j'ai à vous entretenir d'un livre de ce genre. Lorsqu'à la dernière séance je vous parlais des verbes latins comme *pello*, *vello*, *tollo*, *-cello* et des substantifs comme *vellus*, que j'ai cru pouvoir expliquer par l'assimilation d'un *n*, quelques-uns d'entre vous n'auraient sans doute pas été fâchés de vérifier cette hypothèse sur tous les verbes latins en *llo*, sur tous les noms en *llus*, et s'ils avaient eu un dictionnaire où les mots fussent rangés à rebours, ils auraient examiné jusqu'à quel point elle est confirmée ou contredite par les vocables de même formation. Quand notre président, M. G. Paris, tirait l'adj. franç. *fade* du latin *vapidus*, s'appuyant sur *sapidus* qui a donné *sade* (cf. *maussade*), l'idée d'examiner ce que deviennent dans notre langue les adjectifs latins en *idus* a dû se présenter à la plupart d'entre vous. Ainsi *tepidus* a fait *tiède*, *rigidus* a donné *raide*, mais *frigidus* a fait (sans *e* muet) *froid* et *nitidus* net. Je suis loin de penser que ces formations n'aient pas été relevées et expliquées par nos romanistes : mais il en est d'autres qui leur ont peut-être échappé jusqu'à présent, et en tout cas il est bon d'être assuré qu'on possède la série entière.

1. Nous exceptons le nôtre : mais il a déjà assez d'entreprises désintéressées sur les bras.

Ainsi à ceux qui comparent le latin avec le grec et le sanscrit, comme à ceux qui étudient les langues romanes, un dictionnaire latins où les mots seraient rangés d'après les lettres finales, rendrait de réels et continuels services.

Mais il ne serait pas moins utile au grand nombre qui étudie le latin pour lui-même. S'agit-il, par exemple, de cette sorte de caustique que le latin s'est donnée au moyen des formations en *-ficare*, comme *significare*, *ædificare*, *purificare*, ou en *-igare* comme *remigare*, *mitigare*, *lævigare*, on aura tous ces mots comme d'un coup de filet et l'on verra jusqu'où est allée la force plastique du latin. Dans une sphère encore plus classique, veut-on trouver tous les composés d'un verbe simple, comme *impellere*, *compellere*, *repellere*... venant de *pello*, ou comme *bipes*, *quadrupes*, *cornipes*, venant de *pes*, on les trouvera à leur place alphabétique. Autant l'ordre habituel, qui range les mots d'après les lettres initiales, est extérieur et fortuit, autant l'ordre inverse, je veux dire d'après les lettres finales, est fertile en enseignements.

Un de nos plus laborieux confrères, notre trésorier M. François Meunier, a composé pour son usage personnel un dictionnaire latin de ce genre. C'est à cette publication que je pensais pour inaugurer notre Bibliothèque. D'après le soin que notre confrère apporte à tous ses travaux, vous serez peut-être d'avis comme moi que nous ne saurions mieux commencer. Je termine donc mon rapport en vous proposant de nommer une commission qui examinera ces trois questions :

1° La Société entreprendra-t-elle une série de publications distinctes de ses Mémoires et de son Bulletin ;

2° Si elle se décide pour l'affirmative, quelles conditions seront faites aux auteurs ;

3° Y aurait-il lieu de publier l'ouvrage de M. François Meunier : Dictionnaire des mots latins rangés d'après leurs lettres finales.

La Commission vous ferait un rapport sur ces trois questions et c'est à vous qu'il appartiendrait, en tous cas, de prendre une résolution définitive.

Il est nommé une commission pour examiner les propositions faites par M. Bréal. Cette commission est composée de MM. Egger, Bergaigne, Gaidoz, Paris et Bréal.

M. l'Administrateur lit son rapport :

MESSIEURS,

L'année qui vient de s'écouler a vu grandir et prospérer notre Société. L'état de ses finances lui permet d'envisager avec confiance l'avenir, et, pour la première fois depuis son origine, elle a

publié en un an deux fascicules de ses mémoires. En outre par suite d'arrangement conclu avec l'École libre des sciences politiques, notre bibliothèque a trouvé un asile où elle sera accessible aux sociétaires. On achève en ce moment le travail du catalogue; et le prêt des livres pourra vraisemblablement commencer dans le mois de février.

Si satisfaisant que soit l'état présent de notre Société, nous ne devons cesser de travailler à la rendre plus florissante. M. le secrétaire vous a entretenu des travaux scientifiques de la Société: c'est de son organisation même que je désire vous dire quelques mots, car je sais qu'elle semble à plusieurs appeler de notables améliorations.

On a plus d'une fois réclamé la révision du règlement. Celui qui fut adopté à l'origine même de la Société n'a pas été formellement abrogé; mais son autorité a été infirmée le jour où la tâche de le réviser a été confiée à une commission spéciale. Voici bientôt deux ans que cette commission a été nommée. Vous n'ignorez pas que son travail était à peu près achevé quand des considérations étrangères à nos travaux et à nos débats fit ajourner la discussion sur le nouveau règlement. Vous jugerez sans doute, Messieurs, que notre Société ne doit pas rester plus longtemps dans l'incertitude de ce provisoire et vous inviterez la commission du règlement à vous présenter promptement son travail.

Mais il est une question depuis longtemps agitée et toujours ajournée et qu'il conviendrait de résoudre avant que commence, avec le 4^{er} janvier, un nouvel exercice financier. Il a été plusieurs fois proposé d'admettre des cotisations à vie, c'est-à-dire de décider que tout sociétaire qui paiera en une fois une somme représentant au moins dix cotisations sera membre perpétuel. Cette mesure a été approuvée par la commission de règlement. Il y a lieu de penser qu'un certain nombre de membres profiteraient de cette mesure. La Société y trouverait l'avantage de diminuer ses frais de recouvrement et de pouvoir capitaliser la somme produite par ces cotisations à vie.

Mais comme le revenu produit par ce capital ne compensera pas, tout certain et net de frais qu'il puisse être, le revenu annuel produit par les cotisations correspondantes, je vous propose d'établir, comme corollaire, un droit d'entrée sur tout nouveau membre. Ce droit d'entrée existe dans un grand nombre de sociétés savantes et il n'est que juste de le réclamer à ceux qui viennent partager les avantages d'une société déjà florissante amenée à la prospérité par le dévouement et le labeur de ses premiers membres. Ce droit présente en outre l'avantage d'écarter de la Société les

dilettantes qui considèrent l'affiliation comme un simple abonnement à un recueil périodique et qui au bout d'un an, sans même donner leur démission, refusent de payer une seconde fois leur cotisation. Ce droit d'entrée qu'on pourrait fixer à 42 francs n'arrêtera pas les personnes sérieuses qui voudront se joindre à notre Société, parce qu'en réalité elles ne le paieront pas. En effet, l'usage s'est établi de fournir aux nouveaux membres les publications antérieures à leur entrée au prix coûtant. La différence entre le prix coûtant de nos publications et le prix auquel elles sont vendues dans le commerce est déjà supérieure à la somme de 42 fr. que je vous propose de fixer comme droit d'entrée. Les véritables amis de la linguistique, ceux pour lesquels le recueil de nos travaux passés est le complément indispensable de nos travaux actuels ne seront donc pas atteints par cette mesure. Elle aurait ainsi le double mérite de compenser dans nos revenus le déficit éventuel que peut créer l'adoption de cotisations à vie, et en même temps d'éloigner de nous les linguistes de passage qui ne figurent pas deux ans de suite dans la liste des sociétaires et qui occasionnent à la Société de nombreux et inutiles frais de recouvrement.

M. le trésorier est d'accord avec moi pour déclarer cette double mesure utile à la bonne gestion des intérêts de la Société et nous vous demandons tous deux d'adopter aujourd'hui ces deux propositions pour qu'elles entrent en vigueur à partir du 4^{er} janvier prochain.

Permettez-moi pour terminer d'appeler votre attention sur une réforme qui, en simplifiant l'organisation du bureau, faciliterait l'expédition des affaires. La bonne administration d'une société dépend de la pondération et de l'harmonie entre les pouvoirs qu'elle établit. Chacun doit se mouvoir dans sa sphère propre. Il n'en est pas complètement ainsi dans le système consacré par notre ancien règlement et qui en établissant les fonctions d'administrateur a créé un rouage anomal. En effet, ces fonctions empiètent à la fois sur celles du secrétaire et sur celles du trésorier et l'on pourrait croire qu'elles n'ont été instituées que pour restreindre l'autorité des deux membres les plus utiles du bureau. La prochaine rédaction de votre règlement donnera sans doute au secrétaire le droit d'écrire des lettres que lui refuse l'ancien règlement non encore abrogé, et l'administrateur sera par ce fait déchargé d'une partie de ses attributions. Il n'aura plus alors qu'à surveiller l'envoi de publications aux membres de la Société, mais il ne peut remplir cette tâche, si humble qu'elle soit, qu'après avoir reçu du trésorier la liste des membres qui, ayant payé leur cotisation, ont droit aux publications. Aujourd'hui que la Société

est sortie de sa période de souffrance et de luttes, aujourd'hui qu'elle a un lieu de réunion assuré pour ses séances, un local pour sa bibliothèque et que la régularité de ses publications est établie par un traité avec un libraire, l'administrateur n'est plus qu'un intermédiaire du trésorier et ce rouage, qui a pu avoir son utilité à l'origine de la Société, perd de plus en plus sa raison d'être. Je demande que la Société renvoie l'étude de cette question à la commission qui doit lui soumettre un nouveau règlement.

L'assemblée décide qu'on procédera dans la prochaine séance à la nomination d'une commission chargée d'examiner les propositions relatives à la réforme du règlement et à la suppression des fonctions d'administrateur. On passe immédiatement à l'examen des propositions relatives aux cotisations. Il est décidé qu'à l'avenir tout membre nouveau devra payer un droit d'entrée de 12 francs, moyennant lequel il sera dispensé de la cotisation de l'année courante.

Par une autre décision, l'assemblée statue qu'à l'avenir tout membre qui payera le prix de dix cotisations, soit 120 francs, sera déclaré membre perpétuel et dispensé des cotisations annuelles. La liste des membres perpétuels sera publiée en tête de la liste des sociétaires. Cette mesure ne sera exécutoire qu'après le 1^{er} janvier 1874.

MM. Bergaigne et L. Havet sont chargés de présenter dans la prochaine séance une rédaction définitive de ces deux propositions.

M. Darmesteter donne lecture du rapport de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier. Les propositions de ce rapport sont adoptées et des remerciements sont votés à M. le Trésorier.

La commission de trois membres nommée en vertu du règlement de la Société de linguistique dans la séance du 6 décembre, pour examiner les comptes du trésorier, a procédé à la vérification des quittances et des registres de l'exercice 1873. Elle a constaté que pour cet exercice 1873

Le compte RECETTES s'élève à	4963 fr. 65 c.
Le compte DÉPENSES s'élève à	4062 40
En déduisant 4062 fr. 40 de 4963 fr. 65, il reste	904 25
Il y a en caisse	926 05

c'est-à-dire 24 fr. 80 en trop.

Monsieur le trésorier ne se rend pas compte de l'origine de cet

excédant. Il faut ou que l'une des feuilles de dépenses ait été égarée ou que deux cotisations n'aient pas été inscrites.

Pour le détail, voir la note ci-jointe de M. le trésorier.

M. le trésorier, assuré que les ressources de la Société sont amplement suffisantes pour les dépenses de l'exercice 1874, demande l'autorisation de placer ce qu'il a en caisse en rentes sur l'État.

Il fait en outre la proposition suivante à l'assemblée.

La Société avait décidé que la cotisation est due dès le premier janvier, et qu'elle doit être payée dans le premier trimestre de l'année.

Pour donner une sanction à ces décisions, il propose que l'envoi des publications soit interrompu à tout membre qui ne sera pas en règle.

L'année dernière, la commission avait adressé des remerciements pour l'activité et le zèle avec lesquels M. le trésorier a su recouvrer les cotisations en retard. La commission de l'année 1873 est heureuse d'adresser encore les mêmes remerciements à M. le trésorier.

A. PIERRON, A. BERGAIGNE, A. DARMESTETER.

Pour l'exercice 1873, le compte RECETTES s'élève à 4,963 fr. 65, somme qui se décompose ainsi :

1° Report de l'exercice 1872	2,443	fr. 85 c.
2° Cent vingt-sept cotisations payées pour les années précédentes et pour l'année courante en entier	4,533	» »
3° Une payée par un à-compte de	8	» »
4° Fascicules et bulletins vendus	54	60
5° La subvention ministérielle 1872.	400	» »
6° La subvention ministérielle 1873	400	» »
7° Rentes perçues	427	20
Le compte DÉPENSES s'élève à	4,062	40
somme qui se décompose ainsi :		
1° Achat de 120 francs de rente.	2,437	35
2° Coût du dépôt à la Banque de France.	4	70
3° Achat de 30 francs de rente	565	80
4° Coût du dépôt à la Banque de France.	4	70
5° Coût du fascicule II (t. II)	423	20
6° Coût du bulletin n° 7 et du fascicule III (t. II)	682	30
7° Frais d'éclairage, gages et étrennes du concierge	424	30

8° Frais pour le recouvrement de cotisations		
arriérées	50	»
9° Frais de correspondance et de circulaires. .	35	05
10° Achats divers (timbres pour factures, fiches, emporte-pièces)	44	»

En déduisant 4062 fr. 40 c. de 4963 fr. 85 c., il reste 904 fr. 25 c. Or j'ai en caisse 926 fr. 05 c., c'est-à-dire 24 fr. 80 c. en trop. Quelle est l'origine de cet excédant? Il faut ou bien que j'aie égaré une feuille de dépense ou bien que j'aie reçu de la main à la main deux cotisations que j'aurai oublié d'inscrire.

Les frais pour les recouvrements de cotisations arriérées montent à 50 fr. Cette dépense pourrait être évitée. Je prie Messieurs les commissaires d'insister sur ce fait dans leur rapport.

Le Trésorier, H. MEUNIER.

Il est procédé aux élections. Sont nommés : président de la Société pour l'année 1874, M. Ploix ; vice-présidents, MM. Bergaigne et de Charencey ; secrétaire, M. Bréal ; secrétaire-adjoint, M. L. Havet ; administrateur, M. Gaidoz ; trésorier, M. Meunier ; bibliothécaire, M. Naville ; membres de la commission de publication, MM. Baudry, Egger, Paris, Renan, Thurot ; membres de la commission d'administration, MM. Beljame, Brunet de Presle, H. Derenbourg, Sayous et Sevrette.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1874.

Sont présents : MM. Meunier, L. Havet, Wyndham, Halévy, Schœbel, Ploix, Pierron, A. Darmesteter, Bielke, G. Paris, Vaïsse, Bréal, Dufriche, Robiou, de Menagios, Bergaigne, Naville, Delondre, D. Darmesteter, Oppert, Léger.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Paris, en quittant le fauteuil de la présidence, adresse ses remerciements à la Société et la félicite pour l'importance croissante qu'elle doit à ses travaux. Dans un récent voyage dans le midi de la France, il a recueilli les témoignages de sympathie adressés par la Société des langues romanes à la Société de linguistique.

M. le secrétaire est chargé de proposer l'échange des publications à cette Société.

M. Ploix prend place au fauteuil de président et prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

En venant occuper le fauteuil de votre présidence, je dois d'abord exprimer à la Société tous mes remerciements pour l'honneur qu'elle a bien voulu me faire. Si je regarde la liste de ceux qui l'ont présidée avant moi, je ne vois que des personnes exclusivement vouées à la science philologique, ayant acquis une grande et légitime notoriété par de nombreux et remarquables travaux, et qui, en acceptant la fonction de nous diriger, honoraient notre Société au lieu d'être honorés par elle. Je n'ai aucun des titres qui ont pu recommander mes prédécesseurs à vos suffrages. Dans le choix que vous venez de faire, vous avez dû vous laisser guider par d'autres considérations. Vous avez sans doute voulu montrer que la Société n'était pas seulement ouverte aux philologues de profession, mais à toutes les personnes de bonne volonté qui s'intéressent à vos études, et qui, sans faire de la linguistique leur occupation exclusive ou principale, y consacrent cependant une partie de leurs loisirs, et sont heureuses de trouver un centre où elles peuvent se mettre au courant des résultats les plus nouveaux de la science et jouir du commerce d'esprits distingués.

Dans ce rapprochement, il n'y a pas seulement profit pour ceux que la Société admet ainsi dans son sein, on peut dire, à titre d'élèves, il y a aussi profit pour la science. Il n'importe pas seulement que la science se fasse, il faut encore que ses résultats se vulgarisent ; sinon, elle serait comme si elle n'existait pas. Cette vulgarisation des études philologiques n'a pas un médiocre intérêt. La linguistique n'a pas seulement pour conséquence de nous renseigner sur la marche que suivent les langues humaines dans leurs transformations phonétiques, ou de nous révéler par la découverte des lois grammaticales une partie des règles de la logique du cerveau humain ; en réussissant à comprendre et à interpréter les écritures et les langues disparues, elle nous permet de rebâtir l'histoire d'un passé qui resterait pour nous complètement obscur. Par l'étude de la formation des vocabulaires au moyen d'un nombre de racines fort restreint, par l'examen des modifications successives qu'éprouve le sens des mots à mesure qu'une civilisation fait des progrès, elle nous fournit les renseignements les plus précis sur l'histoire des développements des idées et des lois de l'intelligence humaine. — Le psychologue, quand il veut analyser les opérations de l'esprit, ne peut négliger d'en étudier le plus admirable produit, qui est le langage. L'historien philosophe demandera aussi à la philologie le fil nécessaire pour comprendre la marche des idées philosophiques et principalement des dogmes religieux qui ont joué un si grand rôle dans l'histoire de l'humanité.

Il y a là une grande œuvre à laquelle, Messieurs, vous collaborerez tous. Et, si le développement extraordinaire que les sciences ont pris depuis un siècle nécessite, ici, comme dans l'industrie, la division du travail, chacun de vous ne doit pas oublier qu'il coopère à la construction d'un vaste édifice; il ne faut pas qu'il ignore ce qui se fait à côté de lui; il faut qu'il s'élève de temps en temps à la conception de l'ensemble, afin de lui conserver toute son harmonie. Mais je n'ai pas besoin d'insister sur ces considérations, de stimuler votre ardeur. Vos travaux précédents, qui ont été si bien appréciés dans le rapport que M. l'administrateur vous a lu à votre dernière séance, me donnent toute confiance pour l'avenir. J'espère que nos publications prendront de l'extension et que nous pourrions améliorer nos bulletins; ils n'ont donné jusqu'ici qu'un aperçu beaucoup trop imparfait de nos séances à ceux de nos confrères qui n'ont pu y assister ou qui habitent loin de Paris. Il me reste à me faire l'interprète de la Société, et à exprimer à M. le président sortant vos remerciements pour avoir bien voulu vous présider pendant l'année qui vient de finir. Mon honorable prédécesseur avait, pour remplir ces fonctions, tous les titres et toutes les aptitudes, la rectitude du jugement, la sûreté de l'Instruction, la fermeté du caractère. Je me sens bien insuffisant pour le remplacer, j'aurai besoin de tout votre concours et de toute votre indulgence; en m'accordant vos suffrages, vous m'avez autorisé à croire qu'ils ne me feraient pas défaut.

Sont admis comme membres de la Société, M. Joret, ancien élève de l'École des Hautes Études, professeur au lycée Charlemagne, 6, rue des Rosiers, et M. Demetrios de Menagios, docteur en droit et en philosophie.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Pierron et Bréal, M. B. Lévy, inspecteur général de l'Université, 37, rue de Madame.

M. Pierron fait une communication relative au mot ἀρτεμής qu'une scolie récemment découverte propose de rattacher au verbe τέμνω. Il demande l'avis de la Société sur cette scolie.

M. Havet lit un travail de M. Kern sur le suffixe *ya*. M. Kern établit que le suffixe sanscrit *ya* était primitivement disyllabique, parce qu'il compte comme tel dans la métrique védique; que le premier élément était une voyelle, parce que le *guṇa* de *bhrū* donne, en se combinant avec le suffixe, *bhavya* et non *bhoya*; qu'entre les deux formes entre lesquelles on pourrait hésiter, *ia* et *iya*, la première est seule admissible,

1° parce qu'un ancien *satiya* par exemple aurait fait en sanskrit ordinaire *satiya* et en prâkrit *sadiya*, tandis qu'un ancien *satia* explique la vraie forme sanskrite *satya* et la vraie forme prâkrite *sacca*; 2° parce que dans certains ouvrages grammaticaux *satyam* est expressément décomposé en trois syllabes *sa, ti, am*.

M. L. Havet fait remarquer que les démonstrations de M. Kern confirment ce qu'il a dit dans le 3° fascicule du t. II des Mémoires, à savoir qu'on a le droit d'admettre le changement d'une voyelle *i, u* en consonne *y, w* devant une autre voyelle, mais non le changement inverse de *y, w* devant une voyelle en *u, i*. Il rappelle que le premier changement est confirmé par les phénomènes des langues romanes, tandis que dans ces mêmes langues le second changement n'a jamais lieu. Ainsi il est faux que le français *février*, disyllabique dans Marot qui le prononçait *fé-vryer*, se prononce, aujourd'hui qu'il est devenu trisyllabique, *fé-vri-er* : ce mot se prononce en réalité *fé-vri-yer*; c'est-à-dire que la consonne *y* ne s'est pas changée en *i* : elle a seulement développé devant elle un *i*.

Des observations sont présentées par M. Dufriche-Desgenettes.

M. Halévy lit un travail sur le démon Asmodée, dans lequel il reconnaît une divinité éranienne, tout en niant l'identification avec Aêshma-daêva. Ce serait le dieu Apanm-napât qu'il faudrait reconnaître en lui. Quant à son nom, il est d'origine sémitique.

Des observations sont faites par MM. Oppert et Bréal. M. Paris cite quelques légendes du moyen âge qui rappellent les légendes talmudiques citées par M. Halévy.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Bergaigne. L'impératif.

Halévy. Asmodée (suite).

Chodzko. Le mythe des heures.

L. Havet. Traitement de *a* latin accentué en français.

Bielke. Monuments assyriens.

P. Meyer. Le rhotacisme dans les dialectes méridionaux.

D'Arbois de Jubainville. Accent breton. Thèmes celtiques en *s*.

Bréal. 'Avâ en latin.

J. Darmesteter. Étymologies ombriennes et zendes.
Schoebel. Origine de l'écriture alphabétique.
Oppert. Memnon.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Dufriche, Meunier, L. Havet, Vaïsse, Léger, Bergaigne, A. Darmesteter, Robiou, Schoebel, Ploix, Bréal, Pierron, Bielke, J. Darmesteter, Halévy, Wyndham, Oppert, Sayous, Berger, Nommès, de Charencey.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est admis comme membre de la Société : M. B. Lévy, inspecteur général de l'Université, 37, rue Madame.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. A. Darmesteter et L. Havet : M. Metzger, élève de l'École des hautes études, 14, rue Fortin, à Paris.

Sont présentés en hommage, par M. Wulf : Horatii Flacci carmina lyrica, éd. Ljungberg. Carolstadii, 1872.

Par la rédaction : le 1^{er} fascicule du tome XXII du *Journal de Kuhn*.

La Commission chargée de rédiger les articles relatifs aux cotisations présente son rapport.

La Société, acceptant les conclusions du rapport, adopte les articles suivants :

1^o A partir du 1^{er} janvier 1874, la Société admet deux catégories de membres : les membres ordinaires et les membres perpétuels ;

2^o Les membres ordinaires continuent à payer une cotisation annuelle de douze francs. La première cotisation devra être acquittée par les membres nouveaux dans la séance même de leur admission ;

3^o Les membres perpétuels rachètent la cotisation annuelle par le paiement, une fois fait, d'une somme de 120 francs. Cette somme pourra être acquittée par les membres nouveaux dans la séance même de leur admission, et par les membres anciens dans le délai fixé pour le paiement de la cotisation annuelle, c'est-à-dire avant le 1^{er} avril de chaque année.

Le Bureau est chargé de poursuivre les travaux relatifs à la révision du règlement.

M. Halévy continue la lecture de son travail sur Asmodée.

Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Oppert et Robiou.

M. Meunier présente l'étymologie des mots *cernuus*, *dautia* et *ratus*.

MM. Bréal et Bergaigne présentent des observations.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Bergaigne. L'impératif.

Halévy. Asmodée (fin).

Chodzko. Le mythe des heures.

L. Havet. Traitement de *a* latin accentué en français.

Bielke. Monuments assyriens.

P. Meyer. Rhotacisme.

D'Arbois de Jubainville. Celtica.

Bréal. 'Avá en latin.

J. Darmesteter. Étymologies.

Schoebel. Écriture alphabétique.

Oppert. Memnon.

De Charencey. Les Celtes dans Homère.

SUR LES MONUMENTS ASSYRIENS

RÉCEMMENT DÉCOUVERTS.

Par mes rapports scientifiques avec l'Angleterre, je viens d'apprendre que des trésors d'antiquités ont été récemment découverts sur le littoral du Tigre et de l'Euphrate. Plusieurs caisses de ces précieux objets, envoyés d'Alexandrette au Musée britannique de Londres, ont motivé la publication de quelques articles très-intéressants dans le *Daily Telegraph* des mois d'août, septembre et octobre 1873. Il nous a paru utile d'en donner connaissance à la Société dont nous avons l'honneur d'être membre, en lui faisant part de ces notes dont nous ne sommes que simple traducteur; nous avons voulu appeler la bienveillante attention de nos honorables confrères sur les débris du monde primitif que les infatigables travaux de M. Georges Smith, savant anglais, versé dans l'assyriologie, ont arrachés à la destruction; en en présentant aujourd'hui le recueil succinct, nous n'avons d'autre but que de contribuer dans les limites de nos forces au progrès de la linguistique, si intimement liée avec la paléographie et la philologie historique, et par le concours des lumières de nos aînés en science, d'essayer de nous instruire nous-mêmes.

Dans les notes mentionnées ci-dessus il est question de 500 tablettes en terre glaise couvertes d'inscriptions cunéiformes, qui nous dévoilent les secrets des plus intéressantes légendes sur les événements qui précédaient et suivaient immédiatement le déluge universel. Les tablettes qui en parlent nous donnent la description exacte de l'arche, offrant un vif intérêt aux naturalistes et à ceux qui s'occupent des études bibliques. Une d'elles, par exemple, raconte comment le dieu HEA recommanda au constructeur de l'arche d'y mettre les animaux d'après leur ordre et leur espèce. Ces exploitations ont amené la trouvaille d'un morceau d'agate bariolé de noir et de blanc, de forme cylindrique; en le comparant avec une autre pièce que le musée possédait déjà, il a été démontré que cet objet composait le sceau de Sennacherib, mentionné dans la Bible, vid. Isaï, cap. xxxvj, loc. cit. — Parmi les autres sujets de grande valeur se trouve une tablette, résumant les lois assyriennes qui dénoncent ceux qui désobéissent aux statuts du pays, comme aussi les juges qui se laissent corrompre. Un autre fragment prouve que l'institution du Sabbath était connue en Assyrie, et que le septième jour, consacré au repos, il était même défendu de faire sortir les chariots royaux, et encore beaucoup d'autres commandements et préceptes de ce genre. Parmi ces débris se trouve aussi un cylindre concernant Sargon et servant à expli-

quer un passage du prophète Isaïe. A côté se trouve un autre texte du règne d'Assur-Bani-Pal, contenant l'histoire originale de la conquête de Babylone, 2280 ans avant l'ère chrétienne. — Une inscription sur une brique de cette ville parle de Schalmanezzer et de son fils Tugultinipip, constructeur du grand temple, circonstance très-intéressante pour la chronologie et l'histoire religieuse du genre humain, parce qu'il y est question de rites et de cérémonies religieuses. Une autre tablette provenant de Kalah Sherghat rapporte les conquêtes d'Assur-u-Balid, et une autre de Hillah contient une inscription synchrone à Cyrus qui, avec d'autres fragments de briques, pourrait peut-être éclaircir ce fait singulier : pourquoi Xerxès, malgré un long règne de 24 ans, n'est mentionné sur aucun monument du Sud. — La poursuite de ces exploitations pourra être très-profitable aux études ethnologiques et bibliques et servir à expliquer les mémoires primitifs de notre race. — Un envoi provisoire d'un fragment de terre glaise d'Alexandrette donne le récit du déluge et de la descente d'Ichtar dans Hades; les explorateurs les moins perspicaces peuvent y apercevoir un rapport très-intime entre les idées classiques et le monde des esprits. Le sphinx y rappelle cet être qui fut combattu par Zaida, fils d'İzdubar, et le déchiffreur de ce texte affirme qu'il a entendu les Arabes des bords du Tigre raconter une légende analogue à l'événement ci-dessus, ajoutant qu'il les a vus lui-même décharger leurs armes à feu dans l'entrée de la caverne ténébreuse du roc escarpé du fleuve, suivant l'usage immémorial et traditionnel, dû peut-être à quelque incident réel, à un combat contre quelque monstre antédiluvien faisant des ravages aux environs de la vallée du Tigre.

Ch.-J. DE BIELKE.

MYTHOLOGIE COMPARATIVE.

LA « Ὠρα » GRECQUE ET LA « Vila » SLAVE.

D'après la mythologie homérique, les *Heures* sont les divinités secondaires, chargées du soin de veiller aux portes du séjour des dieux et de régler le dérangement dans le mouvement des nuages :

« Les portes du ciel s'ouvrirent d'elles-mêmes avec bruit; ces portes que gardent les *Heures*, auxquelles sont confiés le vaste ciel et l'Olympe : pour écarter ou déployer un épais nuage. » (*Iliade* V, 749-754).

On y voit que les *Heures* personnifient le souffle, les courants d'air et par conséquent les saisons de l'année. Elles personnifient aussi la durée plus ou moins considérable de temps. Toutes ces

circonstances se résument dans l'idée qu'aujourd'hui encore les populations illettrées de la Serbie et de la Bulgarie rattachent à l'existence des « Vilas ». Dans les « *Chants du Rhodope* » recueillis par M. Verkovich chez les Slaves de Macédoine, les « Vilas » s'occupent tantôt à servir Dieu et le Soleil, et tantôt elles habitent la terre. D'après Vouk (*Lex. sub voce*) « les nymphes Vilas résident sur de grandes montagnes et des rochers, ordinairement près d'une source d'eau vive. On les représente comme jeunes, jolies, revêtues de robes blanches et fines. Leur chevelure, longue et éparsée sur les épaules, flotte au gré du vent. Les Vilas ne font du mal qu'à celui qui commettrait l'imprudence de venir les déranger pendant qu'elles dansent leur « *kolo* » (*la ronde*). Alors elles deviennent très-méchantes et poursuivent le téméraire à coups de flèche, dont chaque blessure est mortelle ».

Ici nous pouvons remarquer que la danse et les danseuses en question, figurent un phénomène naturel, que les Sudo-Slaves ont fréquemment devant les yeux. Des trombes ou des colonnes de sable et d'eau, mues en tourbillons par le vent, parcourent la terre et la mer. Il faut les éviter : chargées d'électricité et de pierres, ces trombes font jaillir du feu, et lancent des projectiles, ou bien se brisent au contact d'un obstacle qu'elles ne peuvent renverser. C'est un fléau des marins et des cultivateurs qui maudissent la Vila.

Le nom de la danse en rond, « *kolo* » dérive du grec « *χόρος* » par la chute de l's final et la permutation du *χ* en *k* et de *ρ* en *l*. Les Monténégrins prononcent comme les Grecs *χόρο*.

Le subst. paléoslave « *Vila* » que les Polonais et les Tchèques prononcent précédé d'un esprit doux « *chvila* » correspond aux : goth. *hveila* ; angl. *while* ; germ. *weile*. Tous ces mots s'accordent à désigner un espace de temps dont on ne peut pas déterminer la durée, « un moment ».

Dans le texte des « *chants du Rhodope* » au lieu de « *Vila* » on dit : « *Samo-Vila* » probablement afin de désigner le sexe des divinités, « *Sam* » « le mâle », et « *Sama* » la « femelle ».

Vila devient ordinairement quelque chose comme ange tutélaire des héros nationaux tels que « Marco » en Serbie et le roi « Sada » en Bulgarie. Les armées de ce dernier sont protégées par une Vila, dont le souffle puissant fait geler le Danube, ou produit le dégel, selon les besoins de la tactique du roi. L'épithète de cette nymphe est « *Viatrouvita* » « venteuse ». On lui donne aussi le sobriquet de « *vrago-doukh* » « esprit diabolique ». Les Vilas de cette espèce n'aiment pas le Dieu des chrétiens qu'elles appellent « *Stari-Krvnik* » « vieux meurtrier ». Pour la plupart les Vilas

connaissent les vertus curatives des plantes; c'est pourquoi les Bulgares les qualifient de « *Hékimdjie* » « conseillère », épithète de « médecin » « *Hékim* » « fém. ». Elles cueillent ordinairement leurs plantes médicinales « au fond des lacs ». J'ignore si la science médicale prescrit l'usage des plantes aquatiques. Il faudrait l'essayer, car les simples, pour la plupart, ont été connus par des paysans illettrés ou par des sauvages, bien avant que les savants n'en eussent vulgarisé l'emploi. Non-seulement la Vila « *Hékimdjie* » possède l'art de guérir et de présider aux accouchements, mais aussi elle sait prédire l'avenir. Le lexique paléo-slave de Miklosich, cite des passages empruntés aux auteurs du moyen âge, où le clergé se plaint de ce que le culte des Vilas et celui du feu soit le plus difficile à extirper de chez les campagnards de Serbie. « Ils croient à l'existence de trois fois neuf Vilas [27 sœurs] », etc.

Je pense que les expressions en anglais « le feu follet = *wil-with-a-wisp* » « ignis fatuus » ainsi que « *wile* » « fraude » appartiennent à la même famille de dérivés. En serbe « *Vilino sito* » est une plante qui, dit-on, préserve ceux qui la portent de tout insuccès; en polonais « *szala-vila* » « la folle vila » se dit d'un enfant étourdi, qui aime à faire des espiégleries; pol. *hora* avec l'esprit rude, et russ. *goré* « malheur, angoisse ».

A. CHOZDKO.

DE QUELQUES EXEMPLES RÉCENTS D'ÉTYMOLOGIE POPULAIRE.

M. Max Müller a écrit un intéressant chapitre sur la tendance qu'a l'esprit humain de déformer les mots par fausse analogie (*Nouvelles leçons sur la science du langage*, trad. française, t. II, p. 284 et suiv.). C'est ce qu'on appelle l'*étymologie populaire*. « Comme l'esprit humain a soif d'étymologies, dit M. Max Müller, comme il a la passion de découvrir par voies légitimes et illégitimes pourquoi tel nom a été imposé à telle chose, il arrive constamment que l'on fait subir aux mots un nouveau changement afin de les rendre encore une fois intelligibles. » C'est ainsi, pour en citer deux exemples, que de *culcita puncta* « couverture piquée » nous avons fait *courte-pointe*, que de *sauerkraut* « herbe sure » nous avons fait *choucroute*.

Aux époques littéraires de l'histoire des langues, ces mots ne parviennent pas à se glisser dans le lexique; mais l'esprit ne cesse d'avoir recours à ce procédé. Nous avons jugé curieux d'en noter quelques exemples, provenant pour la plupart de l'époque de la guerre franco-allemande. Ce seront autant de matériaux pour les linguistes.

Bronchite = *Brauchitsch*.

Nombre de paysans dans le département de Seine-et-Oise appelaient M. *Bronchite* le préfet prussien imposé par l'occupation ennemie, M. de *Brauchitsch*.

Langues vertes = *Landwehr*.

Dans certains villages de la Lorraine et notamment à Rémilly les paysans appelaient les soldats ennemis de la landwehr des *langues vertes* (Communication de notre confrère M. Eugène Rolland).

Amnistie, Armistie = *Armistice*.

Pas d'amnistie! fut le cri du peuple de Paris quand on apprit à la fin d'octobre 1870 les négociations d'*armistice*. *Armistie* se disait aussi dans le peuple, mais moins fréquemment qu'*amnistie*.

Cachemate = *Casemate*.

Se disait dans maint bataillon de la garde nationale de Paris, pendant le siège. A notamment été entendu par notre confrère M. Thurot dans son bataillon au service du rempart.

Huile d'Henri V = *Huile de ricin*.

Entendu par notre confrère M. Bergaigne, en Touraine, au printemps de 1874.

Plubiscite, plébiscite, plébisciste = *Plébiscite*.

Plubiscite = *Publiciste*.

Lors du plébiscite du 8 mai 1870, on a entendu déformer ce nom de toute façon dans la bouche du peuple. Nous avons noté *plubiscite, plébisciste, plébiscite*.

Quant au mot *plubiscite* pour *publiciste*, il en existe un exemple écrit : il est *belegt*, comme disent les philologues allemands. Il se rencontre dans un autographe de M. Émile Ollivier, membre de l'Académie française et ministre du plébiscite de 1870. Cet autographe a été publié dans les *Papiers et correspondances de la famille impériale*, t. I^{er}, p. 404. C'est une minute de décret en date du 27 juillet 1870, élevant M. Émile de Girardin à la dignité de sénateur. La formule de la pièce était autographiée ; mais le libellé du considérant était de la main de M. Émile Ollivier. Ce sont les mots reproduits en italique :

« Considérant les services *que M. Émile de Girardin a rendus comme plubiscite*. »

M. Émile Ollivier avait sans doute dans l'esprit les services rendus par M. Émile de Girardin comme *publiciste* lors du *plébiscite*, mais il écrivait d'une main légère.

Peut-on reprocher au peuple de déformer les mots de la langue par fausse analogie quand un lettré, un membre de l'Académie française, s'y laisse tromper ?

H. GAILOZ.

NÉCROLOGIE.

M. FR. MEUNIER.

La mort, une mort presque tragique par sa soudaineté, vient de frapper, à l'âge de quarante-neuf ans, un des hommes dont pouvait le plus s'honorer notre jeune école de linguistes français, Louis-Francis Meunier¹, docteur ès-lettres, deux fois lauréat de l'Institut : la première fois, dans le concours sur la vie et les écrits de l'orateur Hypéride ; la seconde fois, au concours annuel pour le prix Volney. Collaborateur dévoué de deux Sociétés qu'a fondées et que fait prospérer depuis bientôt dix ans le zèle de nombreux amis des lettres savantes, L.-F. Meunier était justement chéri de tous ceux qui l'ont connu ; il était moins connu qu'il ne méritait de l'être : c'est que ses travaux, dont une partie est et restera peut-être inédite, s'adressent au public le moins nombreux. (On n'a jamais fait, que je sache, la moindre conférence au boulevard des Capucines et dans la rue d'Arras « sur les composés syntactiques et asyntactiques en grec, en latin et dans les langues néolatines. ») Des thèses fort solides, soutenues en 1857 devant la Faculté des Lettres de Paris², et diverses compilations de littérature ancienne n'avaient longtemps montré en lui que les qualités d'un esprit laborieux et méthodique ; elles ne laissaient pas deviner la sagacité originale qu'il déploya bientôt dans les études de grammaire comparative. Depuis 1868, plusieurs morceaux, dont l'un formerait presque un volume, insérés par lui dans les Mémoires de la Société de linguistique et dans l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, ont révélé le disciple ingénieux des Bopp, des Eug. Burnouf, des Ad. Regnier. Peu de personnes en France s'étaient plus fortement approprié les méthodes d'analyse qui ont, de nos jours, changé la grammaire historique et l'étymologie en une science de précision. Or notre ami avait près de quarante ans déjà quand il se porta, par une vocation heureuse, à ce genre de travaux. Une chute de cheval, qui en 1862 le coucha pour de longues années sur un lit de douleur, n'avait, grâce à Dieu, rien ôté à son esprit de son activité. Ce fut dans ce repos forcé du corps qu'il amassa, qu'il classa les matériaux d'une érudition grammaticale que, depuis ce temps,

1. Né à Paris le 8 novembre 1824 ; frappé d'apoplexie le 10 mars, mort le 11 mars 1874.

2. De *Homeri Vita quæ sub Herodoti nomine circumfertur.... Herodoto abjudicanda*. — Essai sur la vie et les ouvrages de Nicole Oresme.

nous l'avons vu animer et féconder par une pénétrante critique. Trop sensé pour n'avoir pas vite compris ce qui manquait à cette nouvelle éducation de son intelligence, il s'était refait écolier afin de l'étendre et de l'affermir. Professant lui-même pour vivre, il suivit, à ses heures de liberté, les cours de M. Bréal au Collège de France, de M. Bergaigne à l'École pratique des hautes études, pour les langues aryennes, sans négliger les livres et les leçons de nos habiles romanistes. C'était là un de ces écoliers en qui les maîtres trouvent des auditeurs exigeants, quelquefois des collaborateurs utiles. Ainsi, M. Bréal se l'associa pour l'achèvement de sa traduction de la *Grammaire comparée* de Bopp. F. Meunier fut chargé des tables, besogne délicate et méritoire, qu'il venait de finir la veille même de sa mort.

Mais que de choses il n'avait pas finies ! que de recherches arrêtées par ce coup subit, les unes près, les autres loin du but qu'il voulait atteindre ! Instruit, comme je l'étais presque au jour le jour, du progrès de ses recherches, des petites découvertes dont il me faisait partager la joie et le profit, je sais et je dois dire combien la science a perdu par la mort d'un si habile et si diligent ouvrier. L'enseignement n'a pas moins perdu, quoique le pauvre philologue fût réduit, par la faiblesse de sa santé, à n'aborder que bien peu l'enseignement public¹. Ses élèves, à tous les degrés, diront avec quelle intelligente méthode il dirigeait leurs études, avec quel art il ramenait à des formules simples et faciles les principaux résultats de l'analyse des langues classiques comparées aux autres langues de la même famille. S'agissait-il de quelque loi nouvellement constatée, la rigueur et l'abondance de ses démonstrations allaient presque à l'excès ; il abusait de la clarté même. Et puis, il faut avouer, ce que nous voulions alors nous dissimuler, ce que nous comprenons aujourd'hui après le coup qui l'a frappé, cette pensée vigoureuse, cette parole éminemment didactique se mouvaient avec quelque lenteur sous les entraves d'un corps miné par une sourde et irrémédiable maladie. L'âme luttait pour garder la pleine possession d'elle-même, et l'effort de la lutte n'était que trop sensible à des yeux clairvoyants. Au fond, la vie entière de cet homme avait été une lutte sans relâche et sans éclat, même avant la blessure mal guérie dont le lointain contre-coup l'a tué. Il était né pauvre, et il avait vaincu la pauvreté à force de vertu, de patience et de courage ; au milieu d'une famille

1. Deux fois il a exercé les fonctions de précepteur : au début de sa carrière, dans la famille de M. Ch. Dupin ; de 1860 à 1862, en Espagne, dans la famille de l'impératrice des Français. C'est dans l'exercice de ces dernières fonctions que lui arriva le malheureux accident dont nous avons parlé.

de modestes artisans, il était devenu un savant estimé des meilleurs juges. Au moment où la fortune semblait lui sourire, il s'était vu atteint d'une infirmité cruelle, et alors avait recommencé pour lui une série d'épreuves, où, du moins, le soutenaient l'affection de tous les siens et surtout le dévouement d'une sœur fière de s'être rendue l'auxiliaire utile de ses travaux. Noble spectacle que celui d'une telle vie ! J'en voudrais faire partager l'émotion à tous ceux qui liront ces simples lignes, témoignage d'une admiration sincère et d'une inconsolable amitié. Je voudrais surtout qu'un tel exemple touchât d'émulation, animât d'ambitions salutaires tant de jeunes esprits qui cherchent vainement leur voie dans les futiles essais d'une littérature sans avenir, quand la vraie science leur offrirait tant de joies fortifiantes dans les plus sérieux travaux.

Parmi les nombreux manuscrits que laisse L.-F. Meunier, il y en a qui sont plus ou moins prêts pour l'impression, et, au premier rang, le Mémoire auquel la commission juge du concours Volney a décerné une médaille en 1873. Tout au plus y faudrait-il quelques retouches auxquelles suffira la main discrète d'un ami et confrère en linguistique. Mais il y a, hélas ! des ouvrages entiers, qui, n'ayant pu paraître en leur temps, ont perdu, en partie du moins, le mérite et les chances de l'opportunité¹. Enfin, il y a d'innombrables notes, recueillies et rangées avec beaucoup de soin, en vue des problèmes philologiques dont il poursuivait la solution. On doit espérer qu'elles ne resteront pas stériles pour cette famille de studieux grammairiens qui aimaient en L.-F. Meunier un collègue toujours actif, toujours affectueux, et dont quelques-uns (ce n'étaient pas seulement les plus jeunes) reconnaissaient en lui un maître plein d'autorité. A eux de mettre en œuvre tout ce qui, dans ce précieux héritage, pourra être utilisé pour les progrès et pour l'honneur de la philologie française.

E. EGGER.

AUTRES TRAVAUX DE M. FR. MEUNIER.

Aristote a-t-il eu deux doctrines, l'une ostensible, l'autre secrète ? Paris, 1864 (extrait du Journal général de l'Instruction publique). In-8°.

Note sur trois corrections au texte des papyrus grecs du Louvre

1. Tels sont un ouvrage sur les temps héroïques de la Grèce, d'après les témoignages d'Homère ; le mémoire sur Hypéride, qui partagea le prix avec M. J. Girard, en 1860 ; un recueil des fragments de tous les ouvrages perdus d'Aristote présenté jadis au concours ouvert pour ce travail par l'Académie de Berlin.

(Comptes-rendus de l'Acad. des Inscriptions). 1868, p. 267 et suiv.

Travaux publiés dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*.

T. I, p. 44-62 : De quelques anomalies que présente la déclinaison de certains pronoms latins.

— p. 408-409 : Καθάλλης et ses descendants.

— p. 409-412 : *Paras. πέρπερος. Perperus*; — *Pejor. Pessimus*; — *Reciprocus. Recuperare. Proximus*.

Le prochain fascicule (fasc. 4 du tome II), en cours d'impression, contiendra en outre un travail intitulé : Sur le passage du sens interrogatif au sens affirmatif.

Notes insérées au *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*.

Bull. n° 2, p. LXXIII : La racine indo-européenne *gan* et le grec archaïque *Γάναξ*, classique *ἄναξ*.

Bull. n° 3, p. XCIX : Indien *Una*. — Grec *εὐνι*.

Bull. n° 4, p. CVIII : Latin *Tessera*.

— p. CIX : Latin *Pertica*.

Bull. n° 8, p. LXXI : Etymologies diverses.

Travaux publiés dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*.

Annuaire de 1871 (5^e année), p. 86-92 : Sur l'édition de l'Iliade et de l'Odyssée publiée par Immanuel Bekker, à Bonn, en 1858.

Annuaire de 1872 (6^e année), p. 245-448 : Etude sur les composés syntactiques en grec.

(Ce travail a été publié à part en un volume mis en vente à la librairie Durand et Pedone-Lauriel).

Comptes-rendus critiques.

Revue critique, 30 mai 1868, p. 349-353 : compte-rendu de : Cayx de Saint-Aymour : La langue latine étudiée dans l'unité indo-européenne.

— 15 août 1868, p. 97-103 : compte-rendu de : Bopp : Grammaire comparée, trad. Bréal. T. II.

— 17 avril 1869, p. 241-247 : compte-rendu de : Bailly : Manuel pour l'étude des racines grecques.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. BRÉAL AUX FUNÉRAILLES DE M. FR. MEUNIER
LE 14 MARS 1874.

Messieurs,

En l'absence de notre Président, qu'un devoir professionnel retient, à son grand regret, loin de nous, je viens, au nom de la Société de linguistique, adresser un dernier adieu à l'habile et dévoué confrère qu'un coup si subit nous a enlevé. Francis Meunier présentait le type du vrai savant, aimant la science pour elle-même. Elle avait d'abord été pour lui un délassement et une distraction. Comme il le racontait lui-même, ce fut au temps où, cloué sur son lit par les suites d'un accident terrible, il lui était défendu de remuer, qu'il se mit à penser pour la première fois aux origines et à la filiation des trois langues qu'il savait si bien, le grec, le latin et le français. Il souriait plus tard aux idées parfois chimériques qui traversaient alors sa tête. Aussitôt qu'un peu plus de liberté lui fut donné, il commença à lire des ouvrages de philologie. Ce fut alors aussi qu'il conçut et exécuta, avec le concours d'une sœur admirable de dévouement, le dictionnaire latin dont la Société de linguistique discutait récemment la publication. Quand, après des années de souffrance, il commença à pouvoir faire par lui-même des travaux, il entra dans notre Société, et bientôt nous pûmes apprécier les avantages de sa collaboration. Son mémoire sur la déclinaison latine est l'un des meilleurs morceaux de notre recueil. Permettez-moi de vous présenter à ce propos un trait qui peint bien son caractère. Je lui disais un jour que sa théorie sur la flexion des pronoms latins se trouvait citée et admise aujourd'hui dans différents ouvrages étrangers, mais que l'honneur de l'invention était rapporté, non à lui, mais à celui qui, dans un journal étranger, en avait rendu compte. — Cela ne fait rien, me répondit-il du ton le plus simple : si la théorie est admise ! — Il continua dès lors à nous donner des travaux sur les sujets les plus variés, avec une érudition toujours prête, et non moins ingénieuse que fertile.

Les travaux les plus ingrats et qui semblaient le moins faits pour contenter l'amour-propre d'auteur, ne le rebutaient point. C'est ainsi qu'il a passé de longues heures à rédiger *l'index* de la grammaire de Bopp, œuvre fatigante et minutieuse, mais qu'il avait acceptée volontiers parce qu'il la croyait utile. Il n'a même pas eu la satisfaction de voir paraître ce travail, dont les dernières épreuves arrivaient chez lui, au moment où il était frappé loin de sa maison.

Chargé des fonctions de trésorier, Meunier y avait vu un lien de

plus qui l'attachait à nous. Il s'acquitta de ses fonctions avec un zèle remarquable : nous lui devons la situation florissante de notre Société. C'est ainsi qu'il remplissait une vie que d'autres, à sa place, auraient considérée comme brisée, et qu'il regardait sincèrement comme heureuse. Jamais je ne lui entendis proférer une plainte sur les quatorze ans de douleur qui étaient venus si fatalement prendre la meilleure part de son existence. Il donnait à sa famille, à ses amis, à l'éducation d'un neveu, les heures que les recherches savantes et l'enseignement public n'occupaient pas. C'est au moment où il paraissait avoir à peu près recouvré la santé, et où il était plus plein de projets que jamais, qu'il a ressenti une première et légère atteinte du mal dont il devait être foudroyé trois semaines plus tard. Je l'entendis parler de paralysie avec le calme d'un sage. Il était encore, il y a aujourd'hui une semaine, au milieu de nous, vaquant à ses fonctions avec sa sérénité ordinaire. La Société de linguistique a contracté envers ce membre si distingué une dette dont elle tiendra à honneur de s'acquitter : elle donnera, je l'espère, à la publicité les travaux de Francis Meunier qui sont en état de voir le jour, et elle conservera toujours à ce confrère excellent un souvenir d'amitié et de reconnaissance.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1874.

Président honoraire : M. Gaston PARIS, 7, rue du Regard.

Président : M. Charles PLOIX, 13, rue de l'Université.

Vice-présidents : MM. A. BERGAIGNE, 11, quai d'Anjou.
H. DE CHARENCEY, 11, rue St-Dominique-St-Germain.

Secrétaire : M. BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel.

Secrétaire adjoint : M. Louis HAVET, route de Saquet, à Vitry (Seine).

Trésorier :

Administrateur : M. H. GAIDOZ, 22, rue Servandoni.

Bibliothécaire : M. L. NAVILLE, 58, rue Jacob.

<i>Comité de Publication</i> :	<i>Comité d'Administration</i> :
MM. BAUDRY,	MM. BELJAME,
EGGER,	BRUNET DE PRESLE,
PARIS,	H. DEREMBOURG,
RENAN,	SAYOUS,
THUROT.	SEVRETTE.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

AU 1^{er} JANVIER 1874.

MM.

- Antoinè d'ABBADIE, 120, rue du Bac, à Paris.
H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, 17, rue du Paon, à Troyes (Aube).
BAILLY, à Orléans (Loiret).
H. BARTH, 5, boulevard Helvétique, à Genève (Suisse).
F. BAUDRY, à l'Institut, 23, quai Conti.
A. BELJAME, 27, rue de Madame, à Paris.
BENLOEW, à Dijon.
Eug. BENOIST, 7, rue de Lacépède, à Aix-en-Provence.
A. BERGAIGNE, 11, quai d'Orléans, Paris-Montrouge.
Philippe BERGER, 22, rue de l'Odéon, à Paris.
BIELKÉ, 7, rue de Bruxelles, à Paris.
BLOCISCEVSKI, 69, rue des Feuillantines, à Paris.
BLOTNIČKI, 2, rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris.
BOISSIER, 93, rue des Feuillantines, à Paris.
BONNARDOT, 19, rue de Ponthieu, à Paris.
A. BOUCHERIE, 20, plan Pastourel, à Montpellier (Hérault).
A. BRACHET, 3, rue d'Aumale, à Paris.
M. BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel, à Paris.
Brunet DE PRESLE, 71, rue des Saint-Pères, à Paris.
Émile BURNOUR, à Athènes.
CARRIÈRE, 3, rue Bonaparte, à Paris.
CHABANEAU, à Cognac (Charente).
CHAIGNET, à Poitiers.
Le comte H. de CHARENCEY, 11, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, à Paris.
Émile CHASLES, 2 ter, passage Sainte-Marie, rue du Bac, à Paris.
A. CHASSANG, 13, boulevard Saint-Michel, à Paris.
Al. CHODZKO, 73, rue de Vaugirard, à Paris.
CORNU.
H. COUREL-GROULT, à Lisieux (Calvados).
Le prince Mekerdisch DADIAN.
A. DARMESTETER, 69, rue de Lyon, à Paris.
C. DE LA BERGE, 93, rue du Bac, à Paris.
CASIMIR DELAMARRE, 12, rue de Rougemont, à Paris.
Th. DELAMARRE, 73, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.
A. DELAPLANE, 22, rue de l'Odéon, à Paris.
G. DELONDRE, 27, rue Brézin, à Paris.
Joseph DERENBOURG, 27, rue de Dunkerque, à Paris.
Hartvig DERENBOURG, 3, rue d'Amboise, à Paris.
A.-F. DIDOT, 56, rue Jacob, à Paris.

1. On a conservé, mais en les accompagnant du signe †, le nom des membres que la mort a enlevés à la Société.

- O. DONNER, à Helsingfors, grand-duché de Finlande.
DIDION, 9, rue Boissy-d'Anglas, à Paris.
H. DRÈME, à Agen.
DUCHINSKI.
DUFRICHE-DESGENETTES, 20, rue Cujas, à Paris.
E. EGGER, 48, rue de Madame, à Paris.
G. d'EICHTHAL, 100, rue Neuve-des-Mathurins, à Paris.
E. ELIADÈS, 6, rue du Conservatoire, à Paris.
C. ESTLANDER, à Helsingfors, grand-duché de Finlande.
Le D^r Eug. FOURNIER, 10, rue Neuve-Saint-Augustin, à Paris.
Le D^r FRÉDAULT, 35, rue de Bellechasse, à Paris.
H. GAIDOZ, 22, rue Servandoni, à Paris.
S. GOLDSCHMIDT, à Strasbourg.
Ch. GRANGAGNAGE, 60, boulevard d'Avroy, à Liège (Belgique).
† Paul GRIMBLOT, ancien consul de France à Ceylan, à Paris.
P. GUYESSE, 46, rue des Écoles, à Paris.
Joseph HALÉVY, 18, rue Aumaire, à Paris.
HATZFELD, au lycée Louis-le-Grand, à Paris.
HAUVETTE-BESNAULT, 16, rue du Sommerard, à Paris.
Louis HAVET, route de Saquet, à Vitry (Seine).
G.-A. HEINRICH, 28, cours Morand, à Lyon.
Camille HERVÉ, 28, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.
Abel HOVELACQUE, 2, rue Fléchier, à Paris.
Le comte JAUBERT, 86, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
† Le D^r JUDAS, à Paris.
H. KERN, à Leyde (Pays-Bas).
† LACHAISE, à Paris.
Louis LEGER, 30, quai d'Orléans, à Paris.
François LENORMANT, à Thoissey, par Culoz (Ain).
LESAGE, 1, rue d'Angivilliers, à Versailles.
Le D^r LIÉTARD, à Plombières.
LITTRÉ, 78, rue d'Assas, à Paris.
† D^r Carl LOTTNER, à Dublin (Irlande).
MALVOISIN, à Orléans.
Prosper MARTIN, à Saint-Illiers-le-Bois, par Bréval (Seine-et-Oise).
G. MASPERO, 54, rue Jouffroy, à Paris.
MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, à Versailles.
Alfred MAURY, aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, au Marais, à Paris.
Paul MELON, rue Maguelone, à Montpellier (Hérault).
Fr. MEUNIER, 27, rue Bréa, à Paris.
† Maurice MEYER, ancien professeur de Faculté, à Paris.
Paul MEYER, 99, rue de la Tour, Passy-Paris.
Abel DES MICHEL, 24, boulevard des Batignolles, à Paris.
MONTAGU, à Amherst, Massachussets (États-Unis d'Amérique).
A. MOREL-FATIO, 26, rue des Écoles, à Paris.
R. MOWAT, 19, rue du Pré-Perché, à Rennes.

- J. MUIR, 10, Merchiston Avenue, à Edimbourg (Écosse).
Louis NAVILLE, 58, rue Jacob, à Paris.
NOMMÉS, 11, rue du Chemin-Vert, Paris-Plaisance.
J. OPPERT, 19, rue Mazarine, à Paris.
L. PANNIER, 18, avenue Trudaine, à Paris.
J. PAPLONSKI, à Varsovie (Pologne).
Gaston PARIS, 7, rue du Regard, à Paris.
PAYSANT, 14, rue Mayet, à Paris.
Auguste PÉCOUL, 76, rue de Miromesnil, à Paris.
† PELLAT, doyen de la Faculté de Droit, à Paris.
Camille PELLETAN, 33, rue du Cherche-Midi, à Paris.
PIERRET, 32, rue Poussin, Paris-Auteuil.
A. PIERRON, 76, rue d'Assas, à Paris.
Pio, à Copenhague (Danemark).
Charles PLOIX, 13, rue de l'Université, à Paris.
Le vicomte G. DE PONTON D'AMÉCOURT, 36, rue de Lille, à Paris.
E. RENAN, 29, rue Vanneau, à Paris.
Léon RENIER, à la Sorbonne, à Paris.
Paul Riant, 10, rue de Vienne, à Paris.
RIEUTORD, 65, rue des Moines, Paris-Batignolles.
F. ROBIOU, 5, rue Gay-Lussac, à Paris.
Ch. ROLLAND, 9, rue du Sommerard, à Paris.
† Le vicomte Ém. DE ROUGÉ, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
Ch. RUDY, 19, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.
SAYOUS, 14, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.
Ch. SCHÖBEL, 15, rue Campagne-Première, à Paris.
Émile SENART, 69, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
Marius SEPET, 95, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris.
SEVRETTE, 35, rue du Sommerard, à Paris.
Édouard SPECHT, 66, rue de Monceau, à Paris.
STORM, à Christiana (Norvège).
THÉVENIN, 55, rue du Cherche-Midi, à Paris.
Vilh. THOMSEN, à Copenhague (Danemark).
Ch. THUROT, 5, rue Gay-Lussac, à Paris.
† Le Dr J. Henthorn Todd, Senior Fellow of Trinity College, à Dublin (Irlande).
Ed. TOURNIER, 6, rue Servandoni, à Paris.
Le baron Ch. DE TOURTOULON, enclos Tissier-Sarrus, à Montpellier (Hérault).
VAÏSSE, 49, rue Gay-Lussac, à Paris.
VAUDOIR-LAINÉ, 32, boulevard Beaumarchais, à Paris.
WATEL, à Troyes (Aube).
Ch. WYNDHAM, 16, rue de Vaugirard, à Paris.
WEYKOPF, 2, Northumberland Avenue, Kingstown (Irlande).
L. WIMMER, 9, Fælledvej, Copenhague (Danemark).
-

Sont inscrits à l'ordre du jour de la prochaine séance :
MM. d'Arbois de Jubainville, Chodzko, L. Havet, P. Meyer,
J. Darmesteter, Schœbel, Oppert, de Charencey.

SÉANCE DU 21 FÉVRIER.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents à la séance : MM. Meunier, Paris, A. Darmesteter, Wyndham, L. Havet, Schœbel, Ploix, Bréal, Gaidoz, Bergaigne, de Charencey, Metzger, Melon, Delondre, Nicole, Chodzko, J. Darmesteter, L. Leger (plus un nom illisible.)

Assistant étranger : M. Wulff.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le Secrétaire lit une lettre de M. Revilloud, vice-président de la Société des Langues romanes à Montpellier. Cette Société accepte l'échange des publications qui lui avait été proposé.

M. l'Administrateur rappelle que la Société avait autrefois commencé l'échange avec la *Philological Society* de Londres. Il est décidé que cet échange sera continué.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et L. Havet, M. Nicole, répétiteur à l'École des hautes études.

M. de Charencey présente en hommage un livre intitulé : *Essai d'analyse grammaticale d'un texte en langue maya*.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. d'Arbois de Jubainville sur l'accent en breton.

Des observations sont présentées par MM. Paris et Gaidoz.

M. Havet expose les transformations que subit en français l'*a* accentué du latin, et il range ces modifications dans un ordre historique.

Des observations sont faites par M. Paris.

M. A. Darmesteter propose une autre théorie des mêmes phénomènes.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Chodzko. Le mythe des heures.

D'Arbois de Jubainville. Thèmes celtiques en *as*.

P. Meyer. Rhotacisme dans les langues romanes.

J. Darmesteter. Étymologies zendes et ombriennes.

Schœbel. Écriture alphabétique.

Oppert. Memnon.

De Charencey. Les Celtes dans Homère.

Bréal. Grammaire ombrienne.

Bielké. Monuments assyriens.

SÉANCE DU 7 MARS 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Ploix, Meunier, Chodzko, L. Havet, Dufriche, Biolké, Schoebel, Halévy, Bergaigne, Rolland, Fournier, Paris, Sayous, Delondre, J. Darmesteter, de Charencey, Leger.

Est admis comme membre de la Société : M. Nicole, répétiteur à l'École des hautes études.

M. Fournier présente en hommage : Botanique japonaise. Livres Kwa-wi, trad. du japonais par le d^r Savatier. Paris, 1873. M. Fournier donne à la Société des renseignements sur l'état de la science botanique au Japon.

M. Paris présente une autre solution de la question de la chronologie des changements de *a* accentué latin en français, traitée par M. L. Havet dans la séance précédente. M. L. Havet défend sa solution.

M. Chodzko fait une lecture sur le mythe des heures. Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. J. Darmesteter présente les étymologies des mots suivants : lat. *parra* = ombr. *parfa* (ces mots doivent désigner l'épervier), gr. βεῖρανες (Hésychius) et ἱερός, zend *haur-va*, gardien = l. *servus* = οἶκος (mots parents de ἑράω et du sanskrit *sarva*, lat. *salvus*), skr. *su* briller.

Des observations sont faites par MM. L. Havet, Meunier, Ploix, Leger, Bergaigne.

M. de Charencey fait une communication sur les Celtes dans Homère.

M. Sayous étudie les étymologies proposées pour le mot *carabine*, et signale l'opinion de Hammer qui identifie ce mot au nom de peuple *Karavinas*.

M. L. Havet donne une étymologie du pronom sanskrit *asau*.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. d'Arbois de Jubainville, P. Meyer, J. Darmesteter, Schoebel, Oppert, Bréal, Biolké, L. Havet.

SÉANCE DU 21 MARS 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Bielké, Gaidoz, Rolland, Schoebel, Sayous, Berger, Egger, Ploix, Dufriche, Bergaigne, Havet, Nicole, Oppert, Paris, Chodzko, Pierron, Leger, de Charencey, Delondre, Naville, Beljame, Joret, Nommès, Sevrette.

M. Ploix, président, exprime les regrets que laisse à la Société la perte de M. Francis Meunier, l'un de ses membres les plus distingués et les plus actifs, qu'une mort subite a enlevé le 11 mars 1874. M. Meunier a été l'un des collaborateurs les plus précieux de nos publications. Comme trésorier, il a mis nos finances dans une situation prospère.

La Société s'associe aux paroles de son président. Il est décidé que les allocutions prononcées par M. Egger et M. Bréal aux funérailles de M. Meunier seront insérées dans le plus prochain Bulletin.

Quelques membres s'excusent de n'avoir pu assister aux obsèques : ils ont été prévenus trop tard.

M. Gaidoz annonce que le catalogue des livres de la Société est achevé, grâce aux soins de M. J. Darmesteter. La bibliothèque est accessible aux membres tous les jeudis, de 2 à 5 heures, à l'École libre des sciences politiques, 16, rue Taranne.

M. l'Administrateur a reçu de la Société philologique de Londres les volumes qu'elle n'avait pas encore envoyés. La collection aujourd'hui est complète.

M. le D^r Fournier prévient par lettre qu'une vente de livres importants pour les langues romanes aura lieu les 22 et 23 avril. C'est la bibliothèque de feu M. Mocquin-Tandon.

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur les thèmes en s dans les langues celtiques, et particulièrement en breton.

M. J. Darmesteter communique une série d'étymologies zendes et un certain nombre de corrections au texte de l'Avesta.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Egger et Oppert.

M. Bréal fait une communication sur la première personne

du présent et du parfait en ombrien. Il donne l'étymologie de l'adverbe *sururont* qui veut dire « ensuite, alors ».

M. Bielké lit la suite de son travail sur les antiquités babyloniennes.

Sont inscrits à l'ordre du jour de la prochaine séance : MM. Bielké, P. Meyer, Schœbel, L. Havet, Halévy, Bréal, Sayous, Chodzko, Oppert, Gaidoz.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Ploix, Bréal, Sayous, Rolland, Dufriche, Schœbel, Chodzko, Bielké, Tournier, Gaidoz, Halévy, Bergaigne, Oppert.

Sont offerts en hommage : le 1^{er} fascicule du tome V de la Revue des langues romanes et le 6^e fascicule du t. XXI du Journal de Kuhn.

M. le président annonce la distribution du Bulletin n° 9, et regrette que les membres qui ont fait des communications verbales n'en aient pas remis le résumé écrit au Secrétaire.

M. Schœbel, à propos d'une note du Bulletin n° 9, fait remarquer que le mot français *choucroute* ne vient pas directement de *sauerkraut*, mais d'une forme dialectale.

M. Sayous offre en hommage une note sur les Musées ethnographiques de Copenhague et de Moscou.

M. Philippe Berger est élu trésorier de la Société, à l'unanimité des voix, en remplacement de M. Meunier, décédé.

M. Bielké continue la lecture de son mémoire sur les antiquités babyloniennes du *British Museum*.

M. Schœbel commence la lecture d'un mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Gaidoz.

M. Halévy fait une communication sur un certain nombre de mots zends qui sont empruntés à l'araméen.

Ces mots sont *tanûra*, « four à fondre des métaux, » *cairihya*, « déjections, » *çaêpa*, « polissage des métaux, » *daêna*, « jugement, » *urvan*, « esprit, » *duma*, « queue » (persan *dumb*), *açperena*, « monnaie, » *gava*, « main, » *pitha*, « mort ? » *khavza*, « vase, » que M. Halévy retrouve dans

l'araméen *tannûr*, *sariha*, *saipa*, *dîna*, *revah*, *dunba*, *açpar* (pluriel *açparan*), *kafa*, *pihta*, *kûza*.

Ces rapprochements sont déclarés inadmissibles par M. Oppert. M. Bréal, sans revenir sur les communications précédentes de M. Halévy, croit que ces comparaisons de mots sont légitimes, et qu'elles serviront à établir l'âge de l'Avesta, dont il a toujours regardé la rédaction dernière comme relativement moderne et comme appartenant à l'époque des Sassanides.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Bielké, P. Meyer, Schœbel, L. Havet, Halévy, Bréal, Chodzko, Oppert, Gaidoz.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Ploix, Gaidoz, Berger, Havet, Paris, Bielké, Chodzko, Dufriche, Nicole, Oppert, Pierron, Rolland, Schœbel, Sayous, Egger, Leger, Bergaigne, Charencey, Delondre, Naville, Beljame, Joret, Bréal.

M. Berger, nommé trésorier, remercie la Société et fait ressortir les services que son prédécesseur M. Meunier a rendus.

M. Paris signale à la Société les rapports sur le progrès des sciences philologiques publiés par la *Philological Society* de Londres, sous la direction de M. Ellis, et transmet à la Société des paroles sympathiques de M. Ellis à son égard. Il exprime le vœu que la Société puisse un jour prendre l'initiative d'une publication du même genre. M. Gaidoz remarque que le germe de ce projet existe déjà dans un article du règlement, mais qu'il existe un précédent contraire.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Tournier et Havet : M. Graux, élève de l'École des hautes études, 16, rue des Écoles.

M. Schœbel continue sa lecture sur les origines de l'écriture alphabétique.

M. Oppert fait une communication sur le nom propre Memnon et sur le déchiffrement de la langue médique, appelée aussi médo-scythique.

Des observations sont présentées par MM. Gaidoz, Ploix et Leger.

M. Bréal propose deux étymologies latines.

M. Paris communique une observation sur le mot goupillon, qui ne vient pas de *goupil* « renard », mais qui serait d'origine germanique et correspondrait au hollandais *quispel*.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. P. Meyer, L. Havet, Schoebel, Halévy, Oppert, Chodzko, Gaidoz, Biélké, Havet.

SÉANCE DU 9 MAI 1874.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Gaidoz, Biélké, Havet, Bergaigne, Beljame, Paris, d'Arbois de Jubainville, Halévy, de Charencey, Nommès, Melon, Leger, Bréal, Oppert, Schoebel, Berger, Tournier, J. Darmesteter.

M. Graux, élève de l'École des hautes études, est admis comme membre de la Société.

Est offert en hommage, par M. G. Paris : le 2^e fascicule du tome I^{er} de la traduction française de Diez.

M. Schoebel continue sa lecture sur les origines de l'écriture alphabétique.

M. Louis Havet fait une communication sur le 9 ombrien. Des observations sont présentées par MM. Berger, Bréal, Paris et Oppert.

La Commission chargée de la révision du règlement fait son rapport. Le projet de règlement proposé par elle est discuté, amendé et adopté à l'unanimité, moins une voix, en première lecture.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Biélké, Schoebel, L. Havet, Halévy, Sayous, Chodzko, Oppert, Gaidoz.

RÈGLEMENT

*Adopté en première lecture dans la séance du 9 mai et
en deuxième lecture dans les séances des 23 mai
et 6 juin 1874.*

CONDITIONS D'ADMISSION.

Article premier.

La Société reconnaît deux classes de membres : les membres ordinaires et les membres perpétuels. La liste des membres perpétuels est publiée en tête de la liste générale des sociétaires.

Article 2.

La cotisation annuelle des membres ordinaires est fixée à douze francs.

Article 3.

Les cotisations annuelles doivent être payées intégralement dans les trois premiers mois de chaque année. Tout membre ordinaire qui aura laissé écouler ces trois mois sans verser sa cotisation sera averti une première fois par le trésorier, une seconde fois par le président. Si ces avertissements restent sans effet, à la fin de l'année il sera considéré comme démissionnaire.

Article 4.

Les membres nouveaux paient intégralement la cotisation de l'année de leur admission, et les membres démissionnaires celle de l'année de leur démission.

Article 5.

La nomination d'un membre nouveau n'est définitive qu'après le versement de la première cotisation.

Article 6.

Tout membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra par ce fait membre perpétuel.

Article 7.

Les sommes versées par les membres perpétuels seront capitalisées et composeront le fonds inaliénable de la Société.

Article 8.

L'art. 8 des statuts décide que l'élection de toute personne présentée pour faire partie de la Société a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation.

Dans l'intervalle des deux séances, tout membre de la Société peut avertir le président qu'il demande le scrutin secret.

Avant de procéder à l'élection, le président demande si aucun des membres présents ne réclame le scrutin secret.

Le scrutin secret peut être demandé soit oralement, soit par une lettre signée adressée au président : le président ne fait pas connaître à la Société le nom de l'auteur de la demande.

En cas de demande de scrutin secret l'élection sera remise à la séance suivante.

Article 9.

S'il n'y a pas de demande de scrutin secret, le vote a lieu par assis et levé.

BUREAU ET COMITÉ.

Article 10.

Le bureau de la Société est composé de la manière suivante :

Un président et un 1^{er} et un 2^e vice-présidents ;

Un secrétaire et un secrétaire-adjoint ;

Un administrateur ;

Un trésorier ;

Un bibliothécaire.

La Société nomme en outre un comité de publication composé de cinq membres.

Article 11.

En l'absence du président et des vice-présidents, le moins ancien en date parmi les présidents des années précédentes préside la séance.

Article 12.

Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances. De concert avec le président, il règle l'ordre du jour. Les travaux lus en séance et destinés à l'impression sont déposés entre ses mains. Sous la direction du Comité de publication, il surveille l'impression des mémoires et du bulletin.

Article 13.

Le secrétaire fait tous les ans, sur les travaux de la Société, un rapport qui est lu en séance.

Article 14.

L'administrateur convoque les membres pour les séances. Il adresse aux membres nouvellement élus l'avis de leur admission. Il remercie au nom de la Société les personnes qui lui envoient des hommages de livres. Il surveille l'envoi des publications de la Société.

Article 15.

De concert avec les autres membres du bureau, l'administrateur règle avec l'éditeur et l'imprimeur ce qui est relatif aux publications. Il prend les mesures nécessaires à l'installation matérielle de la Société.

Article 16.

Le trésorier place les fonds de la Société, touche les revenus ; il tient toutes les écritures relatives à la comptabilité, et signe, de

— cxviii —

concert avec l'administrateur, les baux et bordereaux de dépenses.

Article 17.

Les comptes du trésorier sont arrêtés au 30 novembre de chaque année.

Article 18.

L'administrateur et le trésorier présentent leurs comptes dans la première séance de décembre. Une commission de trois membres pris parmi les membres présents, est désignée le même jour et fait un rapport écrit sur ces comptes à la séance suivante.

Article 19.

Le bibliothécaire, chargé de la conservation des livres et manuscrits, timbre toutes ces pièces le jour de leur réception ; il tient registre des prêts. Il fait chaque année, dans la seconde séance de décembre, un rapport à la Société sur l'état des collections. La commission nommée dans l'article précédent fera en même temps que son rapport sur l'état des finances, un rapport sur l'état des collections.

ÉLECTIONS.

Article 20.

Le président, les secrétaires et l'administrateur font de droit partie du Comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

Article 21.

Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année ; les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

Article 22.

Le bureau et le comité de publication sont renouvelés dans la seconde séance de décembre, et entrent en fonctions à partir du premier janvier.

Article 23.

Les élections ont lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Article 24.

Lorsque, pour une ou plusieurs fonctions, il n'y a pas eu de majorité absolue, des scrutins de ballottage ont lieu. En cas de partage, l'ancienneté d'âge décide entre les deux candidats.

Article 25.

Les membres du bureau sont élus au scrutin individuel. Les membres du comité de publication sont élus au scrutin de liste.

SÉANCES.

Article 26.

Les séances ont lieu tous les quinze jours, le samedi, de huit à dix heures du soir.

Article 27.

La Société prend chaque année trois mois de vacances, du 1^{er} août au 31 octobre.

Article 28.

Les lectures et communications orales ont lieu dans l'ordre des inscriptions. Néanmoins, sur la proposition motivée du bureau, la Société peut modifier cet ordre.

Article 29.

Lorsqu'une communication n'a pu être achevée dans une seule séance, elle n'est continuée dans chacune des séances suivantes qu'après que la Société a entendu la lecture d'un autre travail. Aucune communication ne doit occuper plus de la moitié d'une même séance.

Article 30.

Des personnes étrangères à la Société peuvent être admises, sur l'avis du bureau, à faire une lecture ou une communication.

Article 31.

Aucune proposition ne peut être discutée contradictoirement dans une séance de la Société sans avoir été soumise à l'examen du bureau.

BIBLIOTHÈQUE.

Article 32.

Nul emprunt ne peut être fait à la bibliothèque par une personne étrangère à la Société, sauf arrangements conclus par décision de la Société.

Article 33.

Tout livre ou manuscrit emprunté devra être rendu dans le délai de deux mois, avec faculté de renouveler de mois en mois. En cas de retard, un avertissement est adressé à l'emprunteur ; au bout d'un délai de trois mois après l'avertissement la valeur de l'objet est exigible.

Article 34.

Si un autre sociétaire s'est fait inscrire pour emprunter le même ouvrage, il en est donné avis au premier emprunteur, et la faculté de renouvellement est supprimée.

PUBLICATIONS.

Article 35.

Chaque membre reçoit gratuitement un exemplaire des mémoires et du bulletin. Les membres nouveaux ont droit à tous les fascicules publiés dans l'année de leur admission.

Article 36.

Le comité de publication dirige la publication des mémoires. Il décide sans appel quels sont les travaux qui devront y être insérés et s'entend avec les auteurs pour les modifications qui lui

— CXX —

paraissent opportunes. Il rend compte aux auteurs, dans le délai de deux mois après le dépôt, des décisions prises.

Article 37.

Aucun travail n'est inséré dans les mémoires s'il n'a été lu en séance.

Les travaux qui n'ont pas été admis dans les mémoires sont rendus aux auteurs.

Article 38.

Les dépenses occasionnées par le remaniement des mémoires en cours d'impression sont supportées par les auteurs, à moins que la Société, sur la proposition du Comité de publication et sur l'avis du trésorier, ne décide qu'elle prend les frais à sa charge.

Article 39.

Il est publié par les soins du bureau un bulletin contenant : 1° le procès-verbal des séances, 2° le résumé des communications faites à la Société, que les auteurs jugeront à propos de remettre au secrétaire dans la quinzaine suivante.

Le bulletin donnera en outre le sommaire des publications périodiques relatives à la linguistique qui seront adressées à la Société.

Article 40.

Chaque année sera imprimée la liste des membres. Cette liste comprendra les noms des membres décédés depuis la fondation.

Article 41.

Le bulletin paraîtra trois fois par an : dans le courant de mars pour novembre, décembre et janvier ; dans le courant de juin pour février, mars et avril ; au 4^{er} novembre pour mai, juin et juillet.

Article 42.

Le bulletin sera imprimé dans le même format que les mémoires, mais avec une pagination différente.

Article 43.

Les auteurs n'ont droit, pour chaque travail inséré au bulletin, qu'à une demi-page d'impression, sauf les cas où le bureau leur accorderait plus d'espace.

RÉVISION DU RÈGLEMENT.

Article 44.

Le règlement ne peut être modifié que sur une proposition signée de quinze membres de la Société.

NOYALE.

On lit dans le dictionnaire de Littré :

Noyale ou *noyalle*... nom de la toile dont on se sert pour faire les grandes voiles d'un navire (tableau annexe aux lettres patentes du 16 décembre 1780). Étymologie inconnue, dit l'auteur.

Il est probable que l'étymologie de ce mot se trouve dans *nava-lia* qui désigne, en général, les agrès, les voiles et cordages d'un vaisseau.

Cf. *natalia*, *noyé* (dans le patois de Bresse) *noel*, *noël*.

E. EGGER.

PARRA.

Le latin *parra*, ombrien *parfa*, désigne un oiseau qui est, selon les dictionnaires, soit le loriot, soit la mésange, soit l'orfraie. Mais il existe une racine *spar*, qui a donné des noms, dans plusieurs langues de l'Europe, au moineau et à l'épervier :

Moineau : grec Ψάρ, gothique *spar-wa*, allemand *spër-ling*, anglais *spar-row* ;

Épervier : Vieil-haut-allemand *spar-wari*, allemand *spër-ber*, anglais *spar-hawk*.

On peut conclure de là : 1° que l'ombrien *parfa* et le latin *parra* sont pour **sparfa* **sparra*, forme primitive **spar-bha*, *bha* étant ce suffixe qui sert à former des noms d'animaux tels que le sanscrit *vṛṣabha* (taureau), le grec ἔλαφος ; 2° que *parra* désigne soit le moineau, soit l'épervier. Reste à choisir entre ces deux : le choix ne peut être douteux, l'oiseau *parra* donne des présages :

Impios parræ recinentis omen

Ducat (Hor., III, *Od.*, 27, 4) ;

l'oiseau *parfa* est en compagnie de la corneille, de la pie et du pivert un des héros des Tables Eugubines : or, le moineau est trop mince personnage pour mériter l'attention d'un augure et n'a jamais été sacré, semble-t-il, que pour Catulle ; l'épervier au contraire n'est point déplacé dans la compagnie de la corneille ou du corbeau et l'on sait, en fait, qu'il jouissait d'une grande autorité religieuse, puisque Virgile, qui n'emploie pas à la légère ses expressions, surtout en matière sainte, lui donne le nom de *sacer ales* :

Quam rapide accipiter saxo *sacer ales* ab alto... *En.* XI. 721.

Concluons donc que *parra* est le nom ancien de l'épervier, remplacé dans la langue commune par une épithète poétique (*accipiter*), mais fidèlement conservé par la langue religieuse et appliqué sans doute à une espèce particulière.

Si de même que l'on restitue la langue de la période italo-hellénique, l'on voulait restituer également la science augurale de cette période, l'épervier aurait sa place marquée dans la ménagerie religieuse des augures italo-hellènes : l'épervier est en effet pour les Grecs l'oiseau sacré par excellence, *ἱεραξ*¹.

James DARMESTETER.

PEDU.

J'ai été étonné de ne pas trouver dans le 3^e fascicule, récemment paru, du *Lexique védique* de M. Grassmann l'étymologie du nom de *Pedú* qui manque également dans le dictionnaire de Pétersbourg. La formation de ce mot semble pourtant fort claire. Il s'annonce tout d'abord comme une forme redoublée (*ped* pour *papad*, comme au parfait *pedé*) de la racine *pad* avec un suffixe *u*. A la vérité les noms d'agent qui redoublent la racine se forment plus ordinairement par le suffixe *i* que par le suffixe *u*. La seconde de ces formations est pourtant reconnue également par les grammairiens sanscrits (cf. Benfey. *Vollst. Gr.* § 396 CXXIV, 4), et le Rig-Véda lui-même en offre des exemples : *cikítu* (Vâl. 7. 5) de *cit* « penser » *jigyú* (I, 404, 6) de *ji* « vaincre », mots accentués sur la dernière syllabe comme celui que nous étudions. Reste à fixer le sens du mot *Pedú*. C'est le nom d'un personnage auquel les Açvins amènent un cheval qui est quelquefois appelé *paidvá* (I, 446, 6, IX, 88, 4) du nom de celui qui le reçoit. Or la racine *pad*, sans préfixe, a dans le Rig-Véda le sens de « tomber » et l'on pourrait par suite être tenté d'assimiler *Pedú* à un autre protégé des Açvins dont le nom, formé de la racine *cyu*, signifie effectivement « tombé » : *cydvāna*. Toutefois, comme la racine *pad* a signifié aussi plus généralement « aller » et probablement « aller à pied », si l'on en juge par les mots qui en ont été formés : *pād*, *pādā*, *pāda*, « pied », il me semble préférable d'attribuer au mot *Pedú* le sens primitif de « piéton ». Aucun nom ne saurait mieux convenir à celui qui attend des Açvins le don d'un cheval ; il fait le pendant d'un autre mot, qu'on ne peut d'ailleurs considérer comme un nom propre, mais qui désigne pareillement le personnage auquel

1. Cette circonstance permet de restituer la forme primitive du grec *ἱεραξ*. On lit dans Hesychius : *βείραξ* *ἱεραξ*. Comme la forme commune *ἱεραξ* répond à la forme commune *ἱερός* (cf. cette autre glose *ἱεραξ... λύχνος ὁ πρὸς τὰ ἱερά*) ; comme la forme ionienne *ἱρηξ* répond à la forme ionienne *ἱρός*, de même la forme pleine *βείραξ* suppose une forme pleine *βείρος*, c'est-à-dire *βείρος*. Cette forme nous conduit à *βείρω* (cf. *σπείρω* = *σπερ-ω*), dont nous trouvons l'équivalent absolu, pour le sens et pour la forme, dans le zend *vairya* (= *var-ya), pour le sens et la racine dans le latin *ver-enda-s*.

s'adresse le don du cheval mythologique, du cheval blanc amené par les Açvins : *aghāçva* « celui qui a un mauvais cheval » (I, 446, 6).

Abel BERGAIGNE.

FORAS.

Aux datifs (locatifs) grecs comme ταμίαισι ὄρασι Ὀλυμπίασι correspondait anciennement un datif latin en *as*. Il nous a été conservé sur l'inscription n° 844 du C. I. L. *Devas Corniscas sacrum*, trouvée précisément dans la contrée dont parle Festus (p. 64) : *Corniscarum divarum locus erat trans Tiberim*¹. A ce locatif nous rapportons l'adverbe *foras* d'un inusité *fora* qui est le pendant exact du grec ὄρα, et qui a laissé après lui le verbe *forare*. La distinction faite entre *foris* et *foras* appartient à un temps où l'on a cru voir dans ce dernier un accusatif pluriel : mais à l'origine ils s'employaient l'un pour l'autre, comme on le voit par l'expression *mortuum foris efferre* dans la loi des Douze Tables, et par cette autre *cenare foras*. Pour le sens comme pour la forme, ce dernier adverbe représente le grec θύραισι.

Michel BRÉAL.

REVUE DES LANGUES ROMANES. Tome 5^e, 4^{re} livraison, janvier 1874.

Dialectes anciens.

La Vie de Saint Alexis. Edition de M. Gaston Paris, par Boucherie. — Epigraphie romane, par A. M. et A. R. F. — Archives de Montpellier. Le Mémorial des Nobles (suite), par A. Montel. — Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne (suite), par Alart. — Formules de conjuration antérieures au ix^e siècle, par Boucherie. — Quelques traces de la langue romane avant le ix^e siècle, par Boucherie.

Dialectes modernes.

Les jeux d'enfants en Catalogne, par J. Pin y Soler. — Jeux et *sournetas* du bas Languedoc, par ***. — Documents inédits pour servir à l'étude de la langue d'oc. Traduction du II^e chant de l'Enéide par Jourdan, par L. G. — Epigraphie romane (dialectes modernes), par A. E. — Grammaire limousine (suite), par C. Chabaneau. — Un recueil de poésies rumonsches (haute Engadine). Notices et extraits, par A. Roque-Ferrier. — Poésies. — Bibliographie des périodiques. — Chronique.

2^e livraison. Avril 1874.

Dialectes anciens.

Archives de Montpellier. Le mémorial des nobles (suite), par

1. Bücheler, Esquisse de la déclinaison latine, s. f.

A. Montel. — Epigraphie romane, par A. M. — Observations sur la langue du roman de *Blandin de Cornouailles et Guillot Ardit de Miramar*, par Alart. — Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne (suite), par Alart. — Du *z* final en français et en langue d'oc, par C. Chabaneau. — Etymologies françaises et paloises (suite), par A. Boucherie. — De quelques formes de l'ancienne langue d'oc, par Ch. de Tourloulon.

Dialectes modernes.

Jeux et *sourcelas* du bas Languedoc, par ***. — Poésies de dom Guérin, de Nant, par E. Mazel, et H. Vigouroux. — Suite de la traduction du 2^e chant de l'Enéide, par Jourdan. — Epigraphie romane (dialectes modernes) par A. E. et A. R. F. — Lettres à Grégoire sur les patois de France, par A. Gazier. — Grammaire limousine (suite), par C. Chabaneau. — Chants populaires du Languedoc, par A. Montel et L. Lambert. — Poésies de Th. Aubanel, et J.-B. Gaut. — *Bibliographie*. — *Nécrologie*. Aimé Atger, par A. Roque-Ferrier. — *Chronique*.

Revue de *Kuhn*. Vol. XXII, vol. II de la nouvelle série,
3^e fascicule.

Contributions à l'étude du dialecte macédonien, par Fick. — La parenté originelle des langues sémitiques et indo-germaniques, par R. von Raumer. — *Contributions à la phonétique et à l'étymologie du latin et du grec*, par F. Fröhde. — Une remarque sur le travail de G. Meyer sur le dvandva, par B. Delbruck. — Rectifications et additions par E. Windisch (se réfèrent à un article publié dans le vol. précédent sur le dictionnaire indo-germanique de Fick). — *Avistq et 'navistr*, par A. Bezenberger. — *Comptes-rendus*. Recherches sur les adverbes et particules gothiques, par A. Bezenberger, — par Leo Meyer. Liste des ouvrages reçus.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 11

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 23 MAI AU 18 JUILLET 1874.

SÉANCE DU 23 MAI 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Liétard et Bréal, M. le prince Alexandre Bibesco, licencié ès-lettres, 73, boulevard Saint-Michel.

M. Schoebel continue sa lecture sur les origines de l'écriture alphabétique.

Des observations sont faites par MM. Egger, Gaidoz, Dufriche et Halévy.

M. Halévy présente une rectification à sa communication sur les mots d'origine sémitique dans l'Avesta :

L'Avesta parle à deux reprises d'une monnaie du nom de *aspërēna* (vd. IV, 136. V, 170) que la version pehlevie transcrit *aspuṛnak* et explique par l'araméen *zouz* « dinar ou dirhem. » D'un autre côté le code rabbinique nommé *Mischna* cite aussi une monnaie *aspar* ayant précisément la valeur d'un *zouz*; cette circonstance rend hors de doute l'identité de ces deux monnaies. Dans une séance précédente M. Halévy avait émis l'opinion que le mot *aspërēna* qui n'a pas d'étymologie zende devait avoir été emprunté aux idiomes sémitiques où le radical *sapar* signifie « compter. » Il serait ainsi parallèle au mot grec *mna* « mine » qui dérive également de la racine sémitique *mana* « compter ».

Un mot pouvant se lire *asparan* figure dans une inscription araméenne gravée sur un talent de bronze de l'époque des Achéménides, nommé le lion d'Abydos. On pouvait croire que le mot araméen *asparan* qui ressemble d'une manière si frappante à l'*aspērēna* de l'Avesta avait primitivement le sens de poids et mesure en général, sens qui plus tard fut restreint à une monnaie déterminée. Mais M. H. pense maintenant que cette conjecture n'est pas admissible et qu'il faut renoncer à assigner au nom de monnaie *aspērēna-aspar* une origine sémitique. En voici les raisons :

1. Le mot de l'inscription araméenne cité ci-dessus peut se lire *asparna*, mot qui signifie « exact, conforme, précis. » Cette explication est acceptée par tous les orientalistes. Il n'y a donc pas là un rapprochement à faire avec le mot zend et rabbinique *aspērēna-aspar*.

2. Le mot mischnique *aspar* est considéré par tous les commentateurs comme un mot grec signifiant « blanc » et cette interprétation est confirmée par ce fait que, au lieu de *aspar*, les rabbins emploient quelquefois le mot *λευκός* qui est l'expression usuelle pour dire « blanc. »

3. Le mot *aspar* ne se trouve que chez les rabbins de Palestine; les rabbins de Babylonie emploient de préférence le mot araméen *zouz*, ce qui fait voir l'origine étrangère du nom de monnaie en question.

Ces considérations obligent donc à penser que le mot *aspērēna* de l'Avesta, ainsi que le rabbinique *aspar*, est emprunté au grec vulgaire « *aspron* » qui, à côté de la signification « blanc, » indique encore aujourd'hui en Orient une petite monnaie dont la valeur varie suivant les pays.

Si cette étymologie est exacte, on devra reconnaître que la rédaction du *Vendidad* appartient à l'époque romaine, car c'est seulement à cette époque que l'*aspre* apparaît comme une monnaie dans l'Asie antérieure.

Des objections sont présentées par MM. Berger, Paris et A. Darmesteter, qui croient l'explication précédemment proposée par M. Halévy préférable à son explication nouvelle.

La Société procède à la seconde lecture du nouveau projet de règlement.

Après discussion, les articles 1-29 sont adoptés à la majorité des deux tiers des membres présents.

Sont inscrits à l'ordre du jour de la prochaine séance, MM. Bielke, Schœbel, L. Halévy, Sayous, Chodzko, Havet, Oppert, Gaidoz, Bergaigne.

SÉANCE DU 6 JUIN 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Bielké, Dufriche, Bergaigne, Ploix, Bréal, Gaidoz, Ph. Berger, Beljame, Chodzko, Schœbel, Bonnardot, de Charencey, Delondre, Melon, Naville, J. Darmesteter. Assistant étranger : M. Kirpitchnikoff.

M. le prince Alexandre Bibesco, licencié ès-lettres, est élu membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Brunet de Presle et Beljame, M. Pilet, avocat, élève de l'École des langues orientales, rue Madame, 39.

Sont offerts en hommage par M. Egger : Talbert. *De lingua græca vulgari*. Paris, Thorin, 1874. Du même. *Le dialecte blaisois*. Ibid., 1874.

La Société continue la révision de son règlement. Les articles 30 à 44 sont discutés et adoptés.

La Société est consultée sur l'ensemble du règlement. Le règlement est adopté à l'unanimité.

M. Bielké termine la lecture de son mémoire sur les acquisitions assyriennes du Musée Britannique.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Schœbel, L. Havet, Halévy, Sayous, Chodzko, Oppert, Gaidoz, Bergaigne, Bréal.

SÉANCE DU 20 JUIN 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. L. Havet, Ploix, Gaidoz, Schœbel, Chodzko, Bergaigne, Berger, Paris, Bibesco, Bonnardot, Joret, Beljame, Melon, Darmesteter, Nommès, Oppert.

Assistants étrangers : MM. Kirpitchnikoff, P. Turner, Wisotsky.

M. le Président annonce le succès remporté par deux membres

de la Société, MM. Ch. Joret et J. Halévy, dont les travaux ont été récompensés par l'Institut.

M. Pilet, avocat, élève de l'École des langues orientales, est élu membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Léger et Bergaigne, M. Kirpitchnikoff, professeur à l'Université de Kharkoff.

Sont présentés en hommage par M. Bréal : Étymologies grecques et latines (extrait de la *Rivista di Filologia*). Par M. Bonnardot : Chartes françaises de Lorraine et de Metz (extrait des *Archives des Missions*).

M. Chodzko lit un travail sur les chants du Rhodope, découverts et publiés par M. Verkovitch.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Paris et Léger.

M. Schoebel continue la lecture de son mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique.

M. Bergaigne propose une étymologie du nom propre védique *Pedu*. Il étudie un cas de construction paratactique dans le Rig-veda.

M. G. Paris consulte la Société sur l'étymologie du mot français *raiponce*.

Sont inscrits à l'ordre du jour MM. Schoebel, Chodzko, L. Havet, Halévy, Sayous, Oppert, Gaidoz et Bréal.

SÉANCE DU 4 JUILLET 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Gaidoz, Pierron, Bergaigne, Pilet, Egger, Ploix, Havet, Chodzko, Dufriche, Schoebel, Bréal, Berger, Halévy, Beljame, Paris, Nommès, Melon, Joret.

Assistants étrangers : MM. Yankoloff, Meska, Turner, Kirpitchnikoff, Paul Valle.

M. Kirpitchnikoff, professeur à l'Université de Kharkoff, est élu membre de la Société.

Sont offerts en hommage : Par M. Schoebel, Le Bouddhisme, ses origines, le nirvâna (extrait des *Actes de la Société Philologique*).

Grammaire comparée de Bopp. T. V. (trad. française, tables par M. Meunier).

Journal de Kuhn, XXII, 4.

Divers catalogues d'ouvrages de linguistique (offerts par M. Egger).

Mémoires de la Société philologique de Londres. 1874.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Mowat qui propose que la Société prenne le nom de Société de linguistique de France.

La discussion de cette proposition est renvoyée à une autre séance.

M. L. Havet fait une communication sur la semi-voyelle labiale ombrienne, qu'il propose de transcrire par un *w*, et non, comme on fait d'habitude, par un *v*.

Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Dufriche, Bréal et Gaidoz.

M. Schoebel termine la lecture de son mémoire sur les origines de l'écriture alphabétique.

M. Chodzko continue son mémoire sur les *Chants du Rhodope*.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Paris.

M. Egger lit une note sur des gloses d'Hésychius dont l'orthographe paraît avoir été altérée par les copistes.

M. Gaidoz fait une communication sur les mots français *trompe* et *cornac*.

Sont inscrits à l'ordre du jour, MM. Chodzko, Halévy, Sayous, Oppert, Gaidoz et Bielké.

SÉANCE DU 18 JUILLET 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Pilet, Havet, Dufriche, Egger, Gaidoz, Ploix, Bielké, Pierron, Darmesteter, Paris, Bergaigne, Berger, Chodzko, Kirpitchnikoff, Halévy, Nommès, Melon.

Assistants étrangers : MM. Bousslaïev, Yankoloff, Turner.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est décidé que les membres de la Société seront prévenus de la reprise des séances par une lettre de convocation.

MM. Chodzko et Bergaigne présentent M. Théodore Bousslaïev, professeur à l'Université de Moscou. Considérant que cette séance est la dernière de l'année 1873-4, la Société

décide que le vote sur l'admission aura lieu séance tenante : M. Bousslaïev est élu à l'unanimité membre de la Société.

M. Ploix présente une observation sur la communication faite par M. Egger relativement à la glosse d'Hésychius ἀρμυ καὶ θάρμυα; M. Egger y répond.

M. Gaidoz fait une communication sur le nom de l'éléphant et discute diverses assertions de M. Oppert.

Des observations sont faites par MM. Pierron, Bousslaïev, Paris, Halévy, Berger.

M. Chodzko continue sa communication sur les Chants du Rhodope. Des observations sont faites par M. Bousslaïev.

M. Halévy lit une note sur le mot zend *paouryotkaesha*, sur le nom de Rustem, qu'il retrouve sous une forme plus ancienne dans l'Avesta, et sur le nom de la ville de Raj.

M. Gaidoz appelle l'attention de la Société sur le mot *Gniafron* et en demande l'étymologie. Des observations sont faites par M. Paris.

Le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

QUELQUES MOTS SUR LE NOM DE L'ÉLÉPHANT.

Dans un précédent numéro de ce Bulletin (n° 8, p. lxx), notre savant confrère M. Oppert a condamné l'étymologie *elef hindi* « bœuf d'Inde » généralement adoptée pour le nom de l'éléphant, et il en a proposé une nouvelle, l'assyrien *alab*. Ses arguments ne nous semblent pas concluants.

M. Oppert commence par un grave contre-sens dans la traduction d'un texte assyrien relatif à l'éléphant : « Un bas-relief de l'obélisque de Nimroud représente l'animal comme tribut du pays de *Musri* (qui ne peut être que l'Égypte). L'éléphant y est nommé *al-ab*, du fleuve *Sakèya* qui désigne probablement le Niger. » Avant de s'exprimer d'une façon aussi affirmative sur l'origine de l'éléphant figuré dans un bas-relief assyrien, M. Oppert eût sagement fait d'ouvrir un ouvrage d'histoire naturelle : il y eût appris que les éléphants d'Afrique et ceux d'Asie sont de conformation tellement différente qu'ils forment deux espèces distinctes. Pour ne citer que les traits les plus apparents, l'éléphant d'Asie a la tête élevée, le front vertical, les oreilles petites et mobiles ; l'éléphant d'Afrique la tête plate, le front incliné, les oreilles vastes, disposées en éventail et recouvrant presque entièrement les épaules. La différence est si tranchée que dans les monnaies anciennes où figurent des éléphants, pour peu que l'animal fût dessiné avec netteté, M. de Longpérier a pu reconnaître s'il appartenait à l'espèce africaine ou à l'espèce asiatique. Or dans l'obélisque de Nimroud, dont chacun peut voir un moulage au musée assyrien du Louvre, l'animal, dessiné avec une parfaite netteté, porte au front son origine asiatique ; l'interprétation du texte assyrien que donne M. Oppert tombe donc d'elle-même devant un signalement aussi caractéristique. L'éléphant du bas-relief vient de l'Inde, non de l'Afrique, et c'est une présomption nouvelle en faveur de l'étymologie « bœuf d'Inde. »

Les raisons pour lesquelles M. Oppert déclare « inadmissible » l'étymologie *elef hindi* « bœuf d'Inde » ne se défendent pas mieux

que son interprétation de l'obélisque de Nimroud, et il nous semble que la phrase où il les résume se compose d'assertions toutes erronées : « Tout prouve que les Phéniciens connaissaient l'éléphant par l'Afrique, et rien n'indique qu'il leur fût entré dans la tête de l'appeler d'un pareil nom ; les Grecs d'ailleurs l'auraient traduit par des mots *grecs* exprimant la même idée. »

1) « Tout prouve que les Phéniciens connaissaient l'éléphant par l'Afrique. » M. Oppert ne donne aucune preuve *pour*. La preuve *contre*, c'est que l'éléphant d'Asie a été *seul* domestiqué dans la haute antiquité. Darius avait un train d'éléphants dans l'armée qu'il opposa au roi grec Alexandre, et il n'était certainement pas le premier souverain asiatique qui eût organisé ce service dans son armée. L'historien grec Ctésias, médecin d'Artaxerxès Memnon, avait vu des éléphants à Babylone, et l'obélisque de Nimroud nous montre la connaissance et peut-être la présence de l'éléphant de l'Inde dans la même région à une période bien antérieure. D'autre part il faut noter que l'éléphant d'Afrique n'a été domestiqué qu'à l'imitation de l'éléphant d'Asie. Après la mort d'Alexandre, ses généraux s'étaient partagé ses éléphants comme son héritage. Mais les Ptolémées, séparés de l'Inde par les possessions de leurs rivaux les Séleucides, ne pouvaient combler par des remontes asiatiques les vides que la guerre ou la maladie faisaient dans les rangs de leurs éléphants et ils organisèrent la chasse et le dressage de ces animaux dans la région du Nil Bleu. Plus tard, à l'exemple des Ptolémées, les Carthaginois et les rois numides dressèrent au combat les éléphants de la Mauritanie. Jusqu'aux Ptolémées, c'est-à-dire jusqu'au III^e siècle avant notre ère, l'éléphant d'Afrique n'avait pas été domestiqué. On le chassait pour se procurer l'ivoire de ses défenses, non pour le prendre et pour en faire un compagnon des travaux de l'homme. Les Phéniciens ont dû connaître l'ivoire de ses défenses, objet d'un important trafic, sans connaître l'éléphant d'Afrique lui-même, de même que nous connaissons les *baleines*, c'est-à-dire les fanons de la baleine, sans connaître, autrement qu'en récit ou en image, le cétacé de ce nom. Mais à l'est, en Assyrie, les Phéniciens avaient toute occasion de voir l'animal lui-même, venu de l'Inde, où on l'avait domestiqué dès la plus haute antiquité.

2) « Rien n'indique qu'il leur [aux Phéniciens] fût venu dans la tête de l'appeler d'un tel nom. » Connaissant l'éléphant par l'espèce de l'Inde, il était au contraire tout naturel de l'appeler « bœuf d'Inde ». M. Oppert s'étonne-t-il de voir les éléphants appelés « bœufs » ? mais c'est le propre de l'homme de rapporter le connu à l'inconnu, et il était tout aussi naturel aux Phéniciens

d'appeler les éléphants « bœufs d'Inde » qu'il l'a été plus tard aux Romains d'appeler les mêmes animaux « bœufs de Lucanie » *boves lucas*; les Romains les avaient en effet vus pour la première fois en Lucanie dans l'armée de Pyrrhus. Les exemples de dénominations analogues ne manquent pas. Festus nous apprend que les Romains appelaient le rhinocéros « bœuf d'Égypte », *bos Ægyptius*, parce qu'il leur venait d'Égypte; Pline nous dit que la girafe était pour eux une brebis sauvage, *ovis fera*. A notre époque même, les Korjaques, peuples du Kamtschatka, appellent le bœuf « renne russe », *ruski olehn*. Il ne faut pas dans les noms de cet ordre, produit de l'imagination populaire, chercher la précision d'une comparaison scientifique. L'*hippopotame*, ou cheval de rivière, ressemble-t-il plus au cheval que l'éléphant au bœuf?

3) « Les Grecs d'ailleurs l'auraient traduit [le nom d'*eleph hindi*] par des mots *grecs* exprimant la même idée. » Encore une assertion gratuite et contraire aux données de la psychologie. Quand on apprend à connaître un objet d'importation étrangère, dont on ne connaît pas encore l'analogue, le plus naturel est de lui garder son nom exotique. Il serait facile de citer bien des exemples de cette règle : mais il nous suffira ici de rappeler un mot dont le second terme est également *hindi* « indien » et que les Grecs ont adopté sans se soucier de le traduire « par des mots *grecs* exprimant la même idée. » C'est le sémitique *tamar hindi* « datte de l'Inde » dont les Grecs ont fait *ταμαρεντι*, d'où l'espagnol et l'italien *tamarindo* et le français *tamarin*¹. Les Grecs n'ont pas plus jugé à propos de traduire *tamar hindi* « datte de l'Inde » qu'ils n'avaient fait pour *eleph hindi* « bœuf de l'Inde. » Nous-mêmes n'avons-nous pas pris le mot espagnol *négre*, quand il était si facile de dire *noir*? Les mots d'origine étrangère, dont chaque langue abonde, protestent contre le prétendu principe établi par M. Oppert.

L'étymologie d'*eleph hindi* « bos Indicus » dont l'auteur est, croyons-nous, M. Pott, reste donc tout à fait admissible, malgré les attaques de M. Oppert².

H. GAIDOZ.

1. *Tamarin* commence à être remplacé dans notre langue par le composé, qui est son doublet, *Tamar indien*. Voir à la 4^e page des journaux : *TAMAR INDIEN*, *fruit laxatif contre la constipation*, etc.

2. Nous rejetons en note quelques remarques incidentes.

« La Bible, dit M. Oppert, ne fait aucune mention de l'éléphant. » Elle fait, en tout cas, mention des dents de l'éléphant. « Le roi Salomon avait en mer sa flotte de Tharsis avec la flotte du roi Hiram, et une fois tous les trois ans

POURQUOI ON A ΕΙ A L'AOBISTE INDICATIF ACTIF εἶσα, MOYEN εἰσάμην, ET
 AUSSI ΕΙ A L'AOBISTE IMPÉRATIF ACTIF εἶσον ET A L'AOBISTE PARTICIPE
 ACTIF εἶσας, MOYEN εἰσάμενος.

Je lis chez Curtius (*Verbum*, p. 125) : « εἶσα, Δ 392 πυκινὸν λῆχον εἶσαν ἄγοντες, θ 472 εἶσε δ' ἄρ' αὐτὸν μέσσω δαιτυμόνων, dann bei Herodot und den Tragikern, die auch das mediale εἶσατο kennen (ἐγκαθείσατο Eurip. Hippol. 34). Der Diphthong erklärt sich aus dem ursprünglichen σ der Wurzel σεδ, ἐδ, aus der ja auch das oben S. 115 besprochene ἐέσσατο hervorging. Aber es befremdet, dass er auch ausserhalb des Präteritums erscheint, bei Homer wohl nur η 163 εἶσον ἀναστήσας (neben ἔσας, ἔσαι), dann bei Herodot (I 126 ὑπείσας I 66 εἰσάμενοι). Bei Thuc. III, 58 schreiben Bekker und Classen mit guten Hdschr. ἔσσαμένων. Das εἰ kann hier wohl nur durch Verwirrung entstanden sein, wobei auch der Einfluss des verwandten ἔω, ἔσα, κάθισα, καθισάμενος mitgespielt zu haben scheint (Cobet, *Variae lect.* p. 88). » Le εἰ de εἶ-σον, εἶ-σας, εἰ-σάμενος, est, selon moi, le résultat de la diphthongaison compensative. Je crois avoir démontré (*Revue critique*, n° du 15 août 1868) qu'une foule de mots grecs ont passé par trois états : 1° ἐσ-μι, 2° ἔμ-μι (éol.), 3° εἰ-μί (class.). Le premier état est l'état plus ou moins primitif, le second est celui de l'assimilation et le troisième celui de la diphthongaison compensative. Cette théorie est la

la flotte de Tharsis venait, apportant de l'or, de l'argent, des dents d'éléphant (*schenhabim*), des singes et des paons. » III Rois, X, 22.

« Les textes phéniciens ne fournissent rien. » Les écrivains latins nous ont conservé un nom de l'éléphant qui est peut-être phénicien, c'est celui de *César*. « *Cæsar* [dictus], vel quod cæso matris ventre natus est, vel quod avus ejus in Africa manu propria occidit elephantem qui *Cæsar* dicitur Pœnorum lingua. » Servius ad Virg. *Æneid.* I, v. 285. Spartien émet, au commencement de la vie d'Elius Verus, une semblable opinion; seulement suivant lui, le mot *Cæsa* ou *Cæsar* serait tiré non de la langue punique, mais de la langue maure. Il importe peu que cette origine du nom d'homme César soit vraie ou fausse : le fait que *Cæsar* était un nom africain de l'éléphant est acquis. Il reste à savoir si ce nom est maure ou phénicien.

clef d'une foule de formes et particulièrement de εἶ-σον, εἶ-σας, εἶ-σάμενος. Formes plus ou moins primitives : σεδ-σον, σεδ-σας, σεδ-σαμενος. Formes où il y a assimilation : ξσ-σον (pour σεδ-σον), ξσ-σας, ξσ-σαμενος. Formes où il y a diphthongaison compensative : εἶ-σον, εἶ-σας, εἶ-σάμενος. Ai-je besoin de dire que l'infinitif ξσ-σαι est au participe ξ-σας, comme l'infinitif τέλεσ-σαι est au participe τελέ-σας? Les formes εἶ-σα, εἶ-σας, εἶ-σάμενος, ne sont donc pas des barbarismes, nés d'une erreur, sous l'influence des formes ἴσα, κάθισα, καθισάμενος.

Grec καίνυμαι, κεδνός, κόσμος.

Je lis chez Curtius (*Verbum*, p. 463) : « καί-νυ-μαι nur episch (γ 282 δς ἐκαίνυτο φύλ' ἀνθρώπων νῆα κυβερνήσαι, ἀπεκαίνυτο θ 427). Die weiter verbreiteten Formen κέκασμαι, ἐκέκαστο, κόσμος lassen auf einen auslautenden Consonanten der W. schliessen. Doch ist das Verhältniss des Diphthongs zu α noch keineswegs aufgeklärt. » La racine me parait être καδ, κεδ, κοδ. Quant au rapport de και devant νυ-μαι, à celui de κασ devant μαι, το, μοσ, la théorie de la diphthongaison compensative en rend compte.

Racine καδ, κεδ, κοδ « briller. » 1° καδ-νυ-μαι, par assimilation καν-νυ-μαι, par diphthongaison compensative καί-νυ-μαι (Il. Od.) « je brille » parf. κε-καδ-μαι, devenu κέ-κασ-μαι (Il. Od.), comme δδ-μή (Il. Od.), devenu δσ-μή (class.). 2° κεδ-νός-ς (Il. Od.), mot qui est proprement un ancien participe passé passif « doué d'éclat, brillant, distingué par ses qualités. » En grec homérique, κεδ-νός-ς, ή,ς-ν qui accompagne les mots suivants : ἀναξ « roi, » τοκῆες « parents, » ἑταῖροι « compagnons, » μητήρ « mère, » ἄλοχος « épouse, » ἀμφίπολος « servante, » est une épithète qu'on emploie pour témoigner respect ou affection. 3° κοδ-μός-ς, devenu κόσ-μός-ς, par un changement déjà justifié, 4° « éclat, ornement, parure des femmes (Il. XIV, 487) ou des chevaux (Il. IV, 485), » 2° « ordre physique, alignement (Il. Od.) » et « ordre moral, convenance, bienséances (Il. Od.), » 3° « monde, univers (sens post-homérique). » Le dérivé κοσ-μέ-ω signifie aussi 4° « j'orne, je pare (Hy. 444, 65), » 2° « je mets en ordre (Il. Od.). »

λῖμός et la racine λικ, λιπ. — λοιμός et la racine λοF, λυ.

Je lis chez Curtius, *Etym.*, p. 320, 2^e édit. : « Die W. *li* steckt auch im lat. *dē-le-o* (vgl. skt. *vi-lī*, dissolvere). Kühner wäre es λῖ-μός Hunger und *lē-tu-m* dazu zu stellen, obgleich *tā-be-s* als Analogie dienen könnte. Dann wäre auch λοι-μός gleichen Ursprungs. » Je ferai là-dessus deux observations.

Première observation. Il me semble que λῖ-μός remonte par λιμ-μός à λικ-μός. Au point de vue de la gutturale perdue devant le suffixe μος et de l'iota radical allongé par compensation, λι-μός peut remonter par λιμ-μός à λικ-μός, puisque φι-μός remonte par φιμ-μός à σφιγ-μός « lien, frein. » Voir Curtius, *ibid.*, p. 170. Quant au sens λῖ-μός « faim » peut remonter à λικ qui est le latin *linquo* « je laisse » et l'indien *ric'* « *vacuefacio*, » puisque le latin *fa-mēs* « faim » parait remonter à *fa*, qui est le grec χά-τις « manque » et l'indien *hā* « *deserere, relinquere*. » Il aurait d'abord signifié le *vide*, le *manque*, comme *fā-mēs* parait avoir d'abord signifié « *leere, mangel*. » Voir Corssen, *krit. beitr.*, p. 245-247. A l'appui de l'étymologie que je propose pour λι-μός et de celle que Corssen a proposée pour *fā-mēs*, je citerai le français *inanition* qui a certainement signifié le « vide, » le « creux, » avant de signifier la « faim. » Si ce qui précède est vrai, la racine λικ, d'où λιπ dans λείπω « je laisse » subsisterait dans λι-μός, comme elle subsiste peut-être aussi dans λίσ-σωμεν (pour λικ-ιωμεν)· ἐάσωμεν (Hésych.). Voir Curtius, *ibid.*, p. 406.

Seconde observation. Il me semble que λοιμός est de même famille que λύ-ειν « dissoudre. » Forme: λοιμός est à λοF, λυ dans λύ-ειν « dissoudre, » comme en latin *pæna* est à *pov*, *pū* dans *pū-nire*. Voir Corssen, *ibid.*, p. 77-78. Sens: λοιμός « maladie contagieuse » = *lu-ēs* « maladie contagieuse : » *arboribusque satisque lues et letifer annus* (Virg.), *dira lues quondam latias vitiaverat auras* (Or.).

Les mots latins : 1^o *fī-ber*, *-bra -brum*, 2^o *fī-bra*, *fī-bra*,
3^o *fimbria*, rattachés au latin *fīni-s*.

On a en latin d'une part *fīber*, *-bra*, *-brum*, « qui fait fin, extrémité, bordure, » *fī-bra*, *fī-bra*, « fin, extrémité, lobe (du poumon, du foie), fibre (des plantes, des animaux) » et de

l'autre *fim-bria* « fin, extrémité, bordure, frange. » Ces mots sont de même famille, selon Varron, *L. L.*, V., § 79, édit. O. Müller : *Ut Aegypti in flumine quadrupes, sic in Latio, nominati lytra et fiber, lytra quod succidere dicitur arborum radices in ripa atque eas dissolvere, ab λῶω; fiber, extrema ora fluminis dextra et sinistra maxime quod solet videri et antiqui fibrum dicebant extremum, a quo in sagis fimbriae et in jecore extremum fibra, fiber dictus.* Cf. Festus chez Paul Diacre, p. 90, édit. O. Müller : *Fiber genus bestiae quadrupes. Plautus : « sic me subes cottidie, quasi fiber salicem ; » quo nomine extremæ oræ fluminis appellantur. Unde et fibras iocinorum et fimbrias vestimentorum dicimus.* Cf. aussi Nonius, p. 75, édit. Gerl. et Roth : *Fimbriae sunt omnis extremitas.*

Une fois que l'on a constaté 1° que *fī-ber -bra -brum*, et *fim-br-ia* sont de même famille, 2° que le premier signifie « qui fait fin, extrémité, bordure, » 3° que le second contient un *m* qui, vu sa position devant un *b*, peut n'être qu'un *n*, leur primitif commun apparaît aussitôt, c'est *fīni-s*. *Fīni-s* « fin, extrémité, bord » a pour thème *fīnī*. De ce thème et du suffixe *-ber, -bra, -brum*, sont venus : 1° *fīnī-ber*, 2° **fim-ber*, 3° *fī-ber* « qui fait fin, extrémité, bordure. » De **fim-ber*, dont le thème est **fim-br'*, et du suffixe *ia* est venu *fim-br-ia* « fin, extrémité, bordure, frange. » Enfin c'est le féminin de *fī-ber, -bra, -brum* qui existe pris substantivement dans *fī-bra, fī-bra*, « fin, extrémité, lobe (du poumon, du foie), fibre (des plantes, des animaux). »

*Fīnīs *fīnīber *fīmber, fiber, bra, brum*, ont dû commencer aussi par *i*. En fait, on trouve *fībra* et *fībra*, mais chez qui ? chez Virgile, Ovide, Lucain, Perse : *fī-bra*, chez Manilius et Sénèque le tragique : *fī-bra*. Voir Quicherat, *Thesaurus poeticus linguae latinae*, au mot *fībra, fibra*. Cela prouve que l'*i* est plus ancien que l'*ī*. — Quant à *fīber* « bièvre, castor, » je le laisse de côté : d'abord à cause de son *i* qui est constamment bref, ensuite à cause de ses congénères indo-européens, v. h. all. *pīpar*, etc. Voir Curtius, *ibid.*, p. 273.

Le nom commun *fimbria* n'existe pour nous jusqu'à présent que sous la forme *fimbria* ; mais l'étude des manuscrits pourrait bien amener la découverte de la forme **fībria*. Ce qui est sûr, c'est que le nom propre *Fimbria* existe en grec sous deux formes, l'une avec nasale Φιμβρίας, l'autre sans nasale Φιβρίας, Φιβρίνος. Voir Aug. Wannowski, *Antiquitates romanas e graecis fontibus explicatas*, Regimontis *Prussorum*, MDCCCLXVI, p. 40, note 2.

SOMMAIRE DES PÉRIODIQUES.

REVUE DES LANGUES ROMANES, t. VI, juillet et octobre 1874.

Dialectes anciens. — Egger : les substantifs français formés par apocope de l'infinitif. — A. Montel : le mémorial des Nobles (suite). — Chabaneau : du Z final en français et en langue d'oc (suite).

Dialectes modernes. — Fesquet : proverbes et dictons populaires recueillis à Cognac. — A. E. : épigraphie romane (suite). — Chabaneau : Grammaire limousine (suite). — Noulet : histoire littéraire du patois du midi de la France au XVIII^e siècle. — Atger : poésies populaires. — Paul Glaize : le centenaire de Pétrarque.

Bibliographie. — *Périodiques.* — *Chronique.*

TRANSACTIONS OF THE [LONDON] PHILOLOGICAL SOCIETY 1873-4.

Contents of Part III :

XV. On Peile's Greek and Latin Etymology, by Prof. W. D. Whitney.

XVI. English Etymologies, by H. Wedgwood, Esq.

XVII. An account of M. Gaston Paris's method of editing in his *Vie de Saint Alexis*, by H. Nicol, Esq.

XVIII. On Diphthongs in the Chinese language, by the Rev. J. Edkins.

XIX. Notes on the Woolwa and Mosquito Vocabularies, by Dr Charnock and Dr C. Carter Blake.

XX. Third annual address of the President to the Philological Society, by Alexander J. Ellis, Esq. (The President on the *work of the Philological Society* in 1873. — Prof. Aufrecht on *Etruscan Researches*. — Rev. A. H. Sayce on *Semitic and Assyrian Philology*. — Prof. H. Gaidoz on *Celtic Philology*. — Dr W. Wagner on *Modern Greek*. — The President on *Greek pronunciation, theoretical and practical*. — Prof. Robinson Ellis, on *Latin Philology*. — The President on *Latin pronunciation, theoretical and practical*. — M. Paul Meyer on *Romance Philology*. — A. Sweet, Esq., on *Germanic and Scandinavian Philology*. — The President on *English Dialectology*. — The President on *the completion of Pott's Wurzel-Wörterbuch*.)

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG, Band XXII,
5tes Heft.

Altitalische Studien, von Sophus Bugge. — ἄμεναι, ἄτος, ἄδην,
ἑώμεν, von L. Meyer. — Zur dvandva-zusammensetzung, von
Gustav Meyer. — Miscellen, von Ad. Bezzenberger.

ORDRE DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1874-75.

(La Société se réunira au lieu ordinaire de ses séances, salle Gerson, place Gerson, à huit heures du soir.)

7 novembre 1874	6 février 1875	4 mai 1875
22 — —	20 — —	15 — —
5 décembre —	6 mars —	29 — —
19 — —	20 — —	12 juin —
9 janvier 1875	3 avril —	26 — —
23 — —	17 — —	10 juillet—
		24 — —

L'élection du Bureau pour l'exercice 1875 aura lieu dans la séance du 19 décembre 1874.

Les membres non-résidents qui désirent faire des communications à la Société sont priés d'en envoyer le manuscrit, *franco*, à M. BRÉAL, secrétaire de la Société de Linguistique, 63, boulevard Saint-Michel, à Paris.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 12

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 3 NOVEMBRE 1874 AU 6 FÉVRIER 1875.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1874.

Sont présents : MM. Dufriche-Desgenettes, Gaidoz, de Bielke, Halévy, Benoist, Sayous, Delondre, Maspero, Bréal, Ploix, Bergaigne, Leger, Egger, Pierron, Berger, Havet, Joret, Bibesco, Chodzko, Paris, Beljame, Oppert, Rolland.

Assistants étrapgers : MM. Jarnik, Camaret.

Est offert en hommage : Wimmer, Histoire de l'écriture runique dans le nord (en danois), Copenhague 1874, de la part de l'auteur.

M. Gaidoz fait une communication sur « le prétendu nom d'Ile Sacrée, anciennement donné à l'Irlande ». Un *seul* écrivain donne ce nom à l'Irlande, c'est Aviénus au iv^e siècle de notre ère; mais Aviénus ayant dans son *Ora maritima* compilé des documents grecs aujourd'hui perdus, a sans doute copié dans cette circonstance un écrivain grec. M. Gaidoz, après avoir passé en revue les termes de la nomenclature géographique ancienne dans lesquels entrait l'épithète ἱερό-, et les traditions relatives aux Iles des Bienheureux, conclut qu'il n'y avait aucune raison de donner à l'Irlande le nom de Sacrée, et qu'il y a sans doute là un exemple d'étymologie populaire. Il pense qu'un écrivain grec, croyant deviner le séjour des Bienheureux dans cette île Océanide dont on ne connaissait que le nom, aura de Ἰέρωνη ou Ἰερνίς νῆσος fait ἱερὴ νῆσος;

il cite à ce propos un certain nombre de noms de lieu déformés par le procédé de fausse analogie qui constitue l'étymologie populaire.

Acceptant l'explication du nom ancien de l'Irlande *Eriu* par « [île ou pays] de l'Ouest », M. Gaidoz étudie les noms de pays et de peuples qui se réfèrent aux points cardinaux et expose une théorie d'après laquelle les noms de peuple, principalement aux époques primitives, seraient à l'origine des sobriquets donnés par les peuples voisins et entrés dans la nomenclature géographique au détriment des noms que les peuples se donnent à eux-mêmes. Il appuie cette théorie sur un certain nombre d'exemples et il essaie de démontrer que le nom d'Ἰέρνη, *Hibernia*, *Eriu* sont originellement étrangers à l'Irlande, et y ont été introduits *du dehors*, c'est-à-dire de Grande-Bretagne.

Des observations sont présentées par MM. Egger, Bergaigne et Paris.

M. Joret propose une étymologie du mot *noyale*, que M. Egger, dans le dernier n° du Bulletin, rattache au latin *navalia*, mais qui viendrait plutôt, selon M. Joret, du nom de la ville de Noyale, où l'on fabriquait ces toiles.

Une autre étymologie est proposée par le même membre pour le mot *charrée* (sorte de cendre qui sert d'engrais). C'est le latin *carrata*.

Des observations sont faites par MM. Egger et Paris.

M. Havet donne lecture d'un travail sur les palatales sanscrites. Des observations sont faites par M. Gaidoz, qui signale à l'attention de la Société plusieurs instruments de phonétique descriptive.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Gaidoz, Bergaigne, Halévy, Havet, Biélké.

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1874.

Présidence de M. PLOIX.

Sont présents : MM. Ploix, Havet, Gaidoz, Berger, Biélké, Dufriche, Halévy, Leger, Beljame, Joret, Sayous, Bergaigne, Rolland, Bonnardot, Naville, Oppert, J. Darmesteter. Assistant étranger : M. Boldakov.

Le dernier procès-verbal est lu et adopté.

M. Leger propose de nommer une commission chargée d'exa-

miner s'il y aurait lieu de faire pour la Société acquisition d'appareils de phonétique descriptive.

Une commission est nommée, composée de MM. Vaisse, Leger, Fournier, Havet, Gaidoz.

M. Gaidoz présente le 2^e fasc. du tome II de la traduction française de Diez.

M. Sayous présente le 1^{er} n^o de la Revue de philologie et d'ethnographie (librairie Leroux), de la part de M. de Ujfalvy.

M. Bergaigne lit une note sur le rôle de la dérivation dans la déclinaison européenne. Des observations sont faites par MM. Berger, Havet, Halévy, Oppert.

M. Biélké lit une note sur le mot *rex*. Une observation est faite par M. Gaidoz.

M. Havet présente une observation sur le circonflexe des génitifs grecs comme ποδῶν, λογισμῶν.

Sont inscrits à l'ordre du jour MM. Gaidoz, Halévy, Dufriche, Biélké, Oppert, Havet.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1874.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Egger, Pierron, Havet, Dufriche, Paris, Leger, Bibesco, Berger, Halévy, Naville, Nommès, Joret, Chodzko, Bréal, Darmesteter, Rolland, Biélké, Bergaigne. Assistants étrangers : MM. Coe, Boldakov, Bogišic.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Gaidoz qui est empêché par une indisposition d'assister à la séance et qui rappelle que la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier et de l'administrateur doit aussi, à partir de cette année, examiner l'état de la bibliothèque et la gestion du bibliothécaire. Il demande que par une autre innovation elle fasse en outre l'inventaire des collections déposées chez l'administrateur.

Sont nommés membres de cette commission MM. L. Havet, Rolland, Leger.

Sont offerts : par M. A. Darmesteter, deux élégies du Vatican. Extrait de la *Romania*.

Par M. Chaignet, Théorie de la déclinaison des noms en grec et en latin d'après les principes de la philologie comparée.

M. Halévy lit un travail sur le nom d'Ahura-Mazda.

Ahuramazdâ est qualifié dans les inscriptions de Darius « le plus grand des Dieux (mathista bagânâm). » Les textes achéménides traitent ce nom comme un mot simple, bien qu'en réalité il soit composé de trois termes : ahura + maz + dâo signifiant « maître de la grande intelligence ». Le terme *ahura* dérivant immédiatement de la racine secondaire *ahu* (formée de *ah*, être, exister) qui signifie « respirer » comporte aussi l'idée de « vivant » et il est remarquable que le nom de *Mandêa dihaya* que les Sabiens donnent au dieu suprême et qu'on peut traduire par « Intelligence vivante » montre une analogie manifeste avec le nom du dieu perse.

Dans l'Avesta le mot Ahuramazdâ se décompose souvent en deux parties : Ahura + Mazdâ dont chacune sert à désigner le dieu suprême. Ahura est toutefois pris dans le sens de seigneur, comme par exemple dans la locution connue : *Mazddoça Ahurdonhô* (Y. 30, 9. 34, 4, 2) « Mazdâ et les autres seigneurs (dieux) ». L'adepte du parsisme aime à s'appeler *mazdayaçna* « adorateur de la grande intelligence », le sabien de même se dit *mandêi* « mandéen », qualification qui a la même signification que le terme zend.

Deux points remarquables se présentent dans la formation du nom Ahuramazdâ :

Pour la forme linguistique, on est étonné de trouver dans Ahuramazdâ trois mots juxtaposés, composition contraire au génie de la langue iranienne et dont le caractère analytique contraste singulièrement avec les autres noms de dieux perses.

Quand on considère le sens du complexe *ahuramazdâ*, notre étonnement grandit encore. La qualification « maître de la grande Intelligence » pour Dieu ne porte guère l'empreinte d'une religion primitive ; elle surpasse les conceptions ordinaires d'un peuple pastoral comme l'étaient les Perses avant Cyrus et elle suppose une occupation prolongée avec une science religieuse devenue déjà une théologie systématique.

Cette considération fait supposer que l'idée fondamentale d'*Ahuramazdâ* doit avoir été empruntée par les Perses à un peuple voisin et plus civilisé qu'eux à cette époque. Nous avons un choix à faire entre l'Inde et la Babylonie.

Il y a plus d'une raison pour douter que l'Inde eût eu à ce moment une science théologique toute faite. L'écriture indienne est postérieure à Cyrus et sans écriture point de science proprement dite. Du reste, la mythologie indienne connaît seulement *asura* le correspondant du *Ahura* perse, mais on y chercherait en vain une divinité correspondant à *Mazda* et exprimant l'abstraction théologique « la grande Intelligence ».

Reste la Babylonie. A ce pays les Perses doivent tout d'abord leur écriture. M. Oppert a récemment démontré avec une rare sagacité que l'écriture perse a été imitée du système babylonien pendant le règne de Cyrus. D'autres faits connus par les monuments et les historiens prouvent combien la religion babylonienne a été en faveur auprès des Achéménides. Cyrus, dans une légende nouvellement publiée, s'intitule prêtre de la Pyramide ou du temple de Bel. Xerxès et Amestris font en diverses occasions des sacrifices humains. Artaxercès introduit le culte de la déesse babylonienne *Anaitis* dans tous les pays de son vaste empire. A ces faits constatés par l'histoire on peut ajouter d'autres faits non moins certains comme par exemple la condamnation de Croesus à être brûlé vif, les donations faites par Darius aux prêtres égyptiens, l'enterrement des souverains achéménides à Persepolis, etc., pour établir définitivement que ces monarques, loin d'observer les prescriptions de l'Avesta qui tiennent ces pratiques en horreur, suivaient fidèlement les usages religieux qu'ils ont trouvés chez leurs sujets civilisés des bords du Tigre et de l'Euphrate.

Mais plus encore que toutes ces inductions, quelque légitimes qu'elles soient, l'examen attentif de l'art perse nous révèle d'une manière incontestable l'emprunt direct fait par les Perses du temps des premiers Achéménides aux idées religieuses des Babyloniens. Dans les bas-reliefs de Persépolis Ahuramazdâ est représenté sous la forme d'un buste humain surgissant d'un disque ailé, emblème dont le caractère babylonien est reconnu depuis longtemps. Il appartient au dieu Bel, un des dieux supérieurs de la Babylonie et connu chez les autres peuples sémitiques sous la forme *Baal* ou *Bol*. Maintenant n'est-on pas en droit de se demander si les Perses, en empruntant aux Babyloniens le symbole religieux d'une de leurs divinités, n'ont pas adopté en même temps une de ces nombreuses attributions que les monuments assyro-babyloniens donnent aux dieux supérieurs ?

M. Halévy répond affirmativement et il incline à penser que la qualification *mazdâo* « Grande Intelligence » est une simple traduction de l'épithète *bel-nimiqi* « maître de la profonde Intelligence » qui figure si souvent dans les inscriptions de Babylone.

Dans l'expression Ahuramazdâ, dit M. Halévy en terminant, on distingue la réunion de deux éléments différents ; l'un : *ahura* est de provenance aryo-iranienne et porte un caractère primitif ; l'autre : *mazdâ* résume le résultat d'un exercice continu de la réflexion et d'une méditation scientifique qui, entretenus depuis de longs siècles dans les écoles de la Chaldée, ont rendu les Babyloniens capables de devenir les civilisateurs de leurs conquérants iraniens.

Des observations sont présentées par MM. Egger, Darmesteter, Bréal et Bergaigne.

Il est donné lecture d'un travail de M. Dufriche-Desgenettes sur les voyelles de la langue française.

M. Bréal présente un certain nombre d'étymologies latines.

Ordre du jour de la prochaine séance. Elections.

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1874.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. L. Havet, Gaidoz, Leger, Rolland, Bergaigne, Carrière, Chodzko, Paris, Sayous, Dufriche, Biélké, Mowat, Melon.

Sont présentés pour faire partie de la Société par MM. Leger et Gaidoz, M. Rhys, ancien fellow du collège Merton d'Oxford, à Rhyl (North Wales).

Par MM. Leger et Paris, M. Boldakov, candidat de l'Université d'Odessa, élève de l'Ecole des hautes études (hôtel de Nice, passage des Beaux-Arts).

Par MM. Chodzko et Bergaigne, M. Holinski, 15, rue Joubert.

Par MM. Bréal et Gaidoz, M. Bauer, ancien élève de l'Ecole des hautes études.

M. Sayous offre à la Société : Foucart, Des associations religieuses chez les Grecs.

M. le secrétaire lit le rapport annuel sur les travaux de la Société.

Messieurs,

Notre Société, dont les origines sont retracées dans un récit qui fait partie du Bulletin, vient d'achever sa dixième année.

Ceux d'entre vous qui ont vu les jours de son enfance un peu chancelante, n'espéraient peut-être pas que sa constitution croîtrait constamment en vigueur avec les années, et que bientôt elle serait assez satisfaite du présent pour rechercher elle-même avec curiosité le souvenir de ses premières séances. C'est à vos présidents, qui avec prudence et fermeté ont guidé ses premiers pas, c'est à vous, Messieurs, qui n'avez cessé d'assister à nos réunions et de les alimenter par vos travaux et par vos discussions, que l'honneur d'un tel résultat doit être reporté. Une grande part doit être faite également à notre cher et regretté confrère, M. Francis Meu-

nier, à qui nous devons la situation prospère de nos finances, et dont le nom mérite de rester associé aux noms des fondateurs de la Société. Il y a un an, à pareil jour, je vous entretenais d'un dictionnaire latin conçu sur un plan particulier, dont il avait préparé les matériaux et dont je vous proposais d'entreprendre la publication. Une mort imprévue a enlevé M. Meunier avant qu'il n'eût commencé à mettre son dictionnaire par écrit, et cet ouvrage, ainsi que plusieurs autres de notre savant confrère, risque de rester inédit. Une perte plus récente nous a enlevé un de nos membres les plus éminents, M. le comte Jaubert, ancien ministre, ancien pair de France, membre de l'Assemblée nationale, et (ce qui nous touche de plus près) auteur d'un excellent glossaire des patois du centre de la France. M. le comte Jaubert, vous vous en souvenez, a honoré une fois nos réunions de sa présence, et ceux qui assistaient à cette séance n'oublieront pas l'aménité et la finesse de sa parole.

Nos publications poursuivent leur cours régulier. Un fascicule qu'on achève d'imprimer en ce moment vous sera distribué sous peu. Il clora le T. II de nos mémoires, lequel aura pris, pour arriver à sa conclusion, moitié moins de temps que le premier. Notre bulletin contient aussi, à côté des Actes de la Société, un certain nombre de petits travaux scientifiques. Quelques-uns de nos confrères voudraient en outre que notre Société publiât périodiquement un tableau des progrès accomplis par la linguistique dans les nombreux et divers domaines qu'elle embrasse. Un plan de ce genre a de quoi tenter, en effet, l'ambition d'une compagnie comme la nôtre, et je souhaite avec vous qu'il puisse bientôt être réalisé. Pour en assurer la réussite, il faut d'abord faire appel aux diverses spécialités.

Pour les langues indo-européennes, un premier groupe de collaborateurs se trouve parmi les habitués de nos séances ; mais il ne faudrait pas nous renfermer dans ces limites et je me permets d'attirer tout particulièrement sur ce projet l'attention de nos confrères qui s'occupent des langues an-ariennes. Pour quelques-uns de nos collègues étrangers, ce serait un moyen de nous faire connaître des travaux qui n'ont pas toujours chez nous la réputation qu'ils méritent : une telle revue, faite tous les deux ou trois ans, assurerait à nos publications un surcroît de valeur et de popularité.

Je profite de cette occasion pour signaler avec plaisir le nombre croissant des recrues que nous faisons au dehors, notamment dans les pays slaves et scandinaves. C'est pour nous une marque de sympathie dont nous sentons tout le prix et que nous serons

toujours prêts à reconnaître par l'hospitalité empressée que nous donnerons aux travaux de ces confrères. Qu'ils ne craignent pas de nous effrayer par la spécialité des études : les recherches de détail sont la condition de tout progrès scientifique, et si les confrères éloignés pouvaient assister à nos discussions, ils verraient que les questions les plus ardues trouvent parmi nous des esprits curieux et bien préparés.

M. Leger, au nom de la Commission des fonds, présente son rapport.

Messieurs,

L'exercice de cette année a été divisé en deux parties par la mort de notre regretté confrère et trésorier M. F. Meunier. L'état maladif où il se trouvait depuis quelques mois ne lui avait même pas permis d'inscrire sur les registres de la Société les recettes et les dépenses afférentes au commencement de l'exercice 1874. De telle sorte que le trésorier a dû, à son entrée en fonctions, reprendre les livres à la date du 18 décembre 1873. Heureusement, un tel ordre régnait dans les papiers de M. Meunier que toutes les sommes, à peu de chose près, qui devaient y figurer ont été retrouvées.

A la date du 20 mars 1873, la balance des recettes et des dépenses donnait :

Recettes.	2,041 53
Dépenses.	4,076 08

Excédant des recettes sur les dépenses. 965 47

D'autre part, l'inventaire fait à cette même date par M. Egger a révélé une encaisse de 992 fr. Ce qui faisait un excédant en faveur de la caisse de 26 fr. 53.

Mais cet excédant est plus que couvert par diverses rentrées qui avaient été faites et dont nous n'avons pas retrouvé l'indication. Quoi qu'il en soit, votre commission des finances a été d'avis de passer cette somme par profits et pertes, et elle a accepté l'état de la caisse tel qu'il résulte de l'inventaire fait par M. Egger à la date du 20 mars 1874.

Depuis cette époque, les recettes ont atteint la somme

de	4,327 43
ce qui, joint à	2,041 53
nous donne un total de	3,369 28

se répartissant ainsi que suit :

Cotisations ordinaires.	4,015 20
Cotisations perpétuelles.	4,320 90

Vente des publications.	68 »
Perception des rentes.	37 40
	3,342 75
Excédant en caisse :	26 53
Total général :	3,369 28
D'autre part, les dépenses portées sur les registres s'élèvent, pour le même exercice, à 4,346 fr. 48, soit :	
Achat de 50 fr. de rente.	973 25
Dépenses courantes.	332 93
	4,346 48

Ce qui porte l'actif de la caisse de la Société, à la date du 4^{er} décembre 1874, à 2,053 fr. 40.

La somme de 3,369 fr. 28 que nous venons de vous faire connaître ne représente pourtant pas exactement les recettes de l'exercice de 1874. En effet, de ces 3,369 fr. 28, 4320, déduction faite de frais de timbre, proviennent de cotisations perpétuelles.

Si nous retranchons des recettes portées sur vos registres d'une part ces 4320 fr. qui représentent non pas un revenu annuel, mais le capital de ce revenu, et d'autre part le reliquat de l'exercice de 1873 qui était de 904 fr. 25, il nous reste, pour les recettes annuelles, faites dans le courant de l'exercice de 1874, un total de 4,448 fr. 03, dans lequel les cotisations ordinaires entrent pour une somme de 4,045 fr. 20.

Ce dernier chiffre, Messieurs, ne correspond pas aux cotisations de tous les membres ordinaires de la Société de linguistique. En effet, par suite de l'interruption momentanée qui s'est produite dans les comptes, la rentrée des cotisations des membres étrangers, qui est toujours difficile, avait subi un certain retard. Nous avons préféré, à cause des difficultés que présentent les envois d'argent, comme aussi pour éviter doubles frais, attendre la fin de l'exercice 1874 pour envoyer à ces membres des lettres de rappel, et leur réclamer ainsi en une seule fois leurs cotisations pour les années 1874 et 1875.

D'autre part, nous n'avons pas encore reçu de réponse à la demande de subvention que le président de la Société de linguistique a adressée cette année-ci comme d'habitude à M. le Ministre de l'Instruction publique. Nous avons tout lieu de croire, d'ailleurs, qu'elle sera favorable. Enfin, les affaires de la succession Meunier, qui ne sont pas encore terminées à notre grand regret, ne nous ont pas permis de toucher, depuis le mois de mars 1874, nos rentes sur l'Etat. Ce revenu qui est assuré figurera, ainsi que les autres sommes mentionnées ci-dessus, et sur lesquelles nous croyons

pouvoir compter dès à présent, dans l'exercice 1875, qui présentera ainsi, nous l'espérons, sur celui de 1874 une augmentation considérable. Elle le serait encore plus, Messieurs, si un vœu formé depuis longtemps pouvait se réaliser cette année, et si nous étions reconnus d'utilité publique.

La commission s'est aussi transportée conformément à votre désir chez le bibliothécaire pour examiner l'état des collections de la Société. Il résulte de cet examen que la Société de linguistique possède, indépendamment de la collection des bulletins et mémoires dont l'administrateur est dépositaire, 479 ouvrages comprenant plus de cinq cents volumes.

Soit :

- A. Grammaire générale. Ethnologie. — Physiologie. — Géographie : 80.
- B. Langues indo-européennes : 444.
- C. Langues sémitiques (y compris l'Égyptien) : 34.
- D. Chinois, Japonais, Annamite, langues Touraniennes : 34.
- E. Langue basque. Langues américaines : 43.
- F. Archéologie. — Mélanges : 402.
- A. Revues. — Rapports. — Catalogues : 78.

La Société reçoit en outre régulièrement la Revue des langues Romanes, la Revue de Kuhn et les Transactions de la Société de Philologie de Londres.

Le nombre des emprunts faits dans le courant de cette année a été insignifiant (en tout : 45). Votre bibliothécaire et la commission avec lui pensent que si l'on se sert aussi peu des ouvrages qui sont offerts à la Société, cela provient principalement de ce qu'on n'en possède pas la liste, et elle vous demande de faire imprimer dans votre bulletin le catalogue des ouvrages composant la bibliothèque de la Société.

COMPTES DE L'EXERCICE 1874.

Recettes.

Reliquat de l'exercice 1874.	904 25
Jusqu'au 20 mars. Cotisations ordinaires.	362 40
Cotisations à vie.	720 50
Vente des publications de la Société.	20 »
Perception des rentes.	37 40
Excédant en caisse.	26 53
Total.	2,068 08
Depuis le 20 mars : cotisations ordinaires.	652 80
à vie.	600 40
Vente des publications.	48 »
Total général.	3,369 28

Dépenses.

Achat de 50 fr. de rente.	973 25
Entretien, chauffage et éclairage.	403 30
Frais de publication, dépenses diverses.	237 63
	4,316 48
Balance des recettes et des dépenses.	3,369 28
	4,316 48
	2,053 40

Les conclusions de ce rapport sont adoptées en ce qui concerne la vérification des fonds. La vérification de la collection des bulletins et mémoires, qui n'a pas pu avoir lieu, est ajournée à trois mois.

Il est procédé aux élections ; sont nommés :

Président, M. Vaïsse ; vice-présidents : MM. Bergaigne et Carrière ; secrétaire, M. Bréal ; vice-secrétaire, M. Louis Havet ; administrateur, M. Gaidoz ; trésorier, M. Philippe Berger ; bibliothécaire, M. Naville ; membres du comité de publication : MM. Baudry, Egger, Paris, Renan et Thurot.

Ordre du jour de la prochaine séance. Sont inscrits : MM. Vaïsse, Gaidoz, Halévy, Dufriche, Bielké, Oppert, Havet, d'Arbois de Jubainville.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1875.

Présidence de M. VAISSE.

Sont présents : MM. Vaïsse, Bielké, Chodzko, Ploix, Roland, Gaidoz, Bréal, Havet, Halévy, Berger, de Charencey, Beljame, Bergaigne, Hauvette-Besnault, Oppert, Dufriche, Naville.

Assistant étranger : M. Collin.

M. le président prononce le discours suivant :

Messieurs,

Si, pour être appelé à présider une réunion scientifique, il suffisait de savoir apprécier l'importance de la science qu'elle cultive, d'aimer les travaux auxquels elle se livre, et d'entourer ses savants d'autant de respect que de sympathie, je serais moins étonné que je le suis de me voir occuper, aujourd'hui, ce fauteuil.

Mais le nom des maîtres qui m'y ont précédé me donnait une

autre idée des titres que devait apporter le président de la *Société de Linguistique*. Aussi, la gratitude que m'inspire le vote trop indulgent auquel je dois l'honneur de vous parler de cette place, est-il moindre, je l'avoue, que le sentiment que j'éprouve de mon insuffisance ici.

Il ne m'a pas été possible, depuis longtemps déjà, de suivre vos séances avec la régularité qui eût été nécessaire pour me permettre de replacer sous vos yeux, au début d'une année nouvelle, le tableau des travaux qui ont rempli ici l'année qui vient de se clore, et j'ai le regret de ne pouvoir me promettre, pour cette nouvelle année encore, d'être à même de suivre le si parfait exemple d'exactitude donné, pendant le cours entier de sa présidence, par l'honoré collègue auquel je succède, non plus, aussi, que je ne puis me flatter de vous apporter cette heureuse variété d'aptitudes qui lui permet, au milieu des linguistes comme ailleurs, de prendre une part si active aux travaux de la science.

En décidant qu'à mon tour je viendrais occuper la première place au bureau de notre Société, vous avez voulu, si je ne me trompe, témoigner de votre intérêt pour l'œuvre professionnelle qui a occupé ma vie. Dans l'éducation du sourd-muet, en effet, se soulèvent naturellement, et se résolvent parfois comme d'elles-mêmes, bien des questions parmi les plus intéressantes de la science du langage.

Sans doute qu'en étudiant comment communiquent ce qu'ils sentent des individus placés, sous ce rapport, dans des conditions si anormales, on fait là, sur le langage, une sorte d'étude pathologique; mais la pathologie, dans son domaine ordinaire, vient parfois éclairer des points de physiologie, et l'observation de certaines déviations aux lois admises peut faire mieux distinguer, dans ces lois, ce qui est essentiel et principal de ce qui est secondaire et accessoire.

Des études de linguistique, qui avaient leur source dans les travaux de ma profession, et dont en conséquence la plus grande partie n'a guère porté que sur la grammaire générale et la phonétique, ont occupé une notable partie de mon temps et de mon attention; mais, depuis bien des années déjà, les exigences de fonctions administratives m'ont forcé d'interrompre trop complètement ces études pour qu'il me fût possible de les reprendre aujourd'hui dans une mesure à me permettre d'apporter à vos travaux la fécondité de concours que vous seriez en droit de réclamer.

Je ne puis que sentir combien mes propres études sont demeurées incomplètes, quand je me vois assis ici entre ces maîtres de la science qui se jouent depuis longtemps de problèmes que leurs

devanciers jugeaient insolubles, et ces nouveaux travailleurs à la studieuse activité, chez lesquels la maturité du savoir n'a pas attendu celle de l'âge.

C'est, considéré dans ses éléments physiques, bien peu de chose, il est vrai, cependant, que ce qui fait comme la matière première de nos communes études. Un peu d'air chassé des poumons et venant frapper l'oreille, après s'être agité, brisé et réfléchi en divers sens contre les parois et les surfaces de la bouche et de la langue diversement disposées, voilà la matière dont se compose le langage de la voix articulée... Sans doute ; mais dans son exercice, la parole, la dernière, la plus haute manifestation de l'âme humaine, transportant la pensée sur ces quelques molécules d'air, ne nous présente-t-elle pas, comme celle-ci, l'infiniment petit se rapprochant de l'infiniment grand, l'atome pour ainsi dire portant le monde !

Et la profondeur de vos études, Messieurs, est aujourd'hui en harmonie avec l'élévation de leur sujet. Une sûreté de méthode, que ne soupçonnaient pas possible les philologues d'un autre temps, vous guide dans vos infatigables recherches, et elle vous fait retrouver, sous les formes successives que vous constatez dans les langues, ce qu'on pourrait appeler les archives préhistoriques de l'humanité, de même que la géologie moderne nous fait retrouver, dans les dépôts superposés qu'elle fouille, la succession des époques de notre planète, en les remontant jusqu'à celle où l'humanité n'existait pas encore. Vous ne prétendez plus sans doute, comme autrefois de moins prudents et moins heureux chercheurs, retrouver la langue du mystérieux Eden ; mais vous avez du moins, vous, su déblayer les ruines de Babel.

C'est qu'abandonnant la voie des hasardeuses spéculations, vous savez vous contenter d'avancer d'une marche moins vive, certains que vous êtes que cette marche est plus sûre. C'est aussi qu'à la studieuse patience des érudits d'outre-Rhin, vous savez, linguistes français, unir le sens pratique de ceux d'outre-Manche, et cette délicatesse de critique qui n'est point chez vous une importation étrangère.

La méthode d'analyse à laquelle vous soumettez les éléments des langues ne compte sans doute pas parmi ses moindres résultats l'occasion qu'elle vous fournit de jeter une nouvelle lumière sur certains mythes des peuplades antiques. Quelque intérêt qui s'attache, cependant, à l'explication des légendes du paganisme, nous nous éloignerions du but qu'il doit se proposer notre Société si, comme quelques-uns en ont manifesté la crainte, nous accordions ici, à cette nature de recherches, plus de place que n'en peut justifier le point de vue philologique.

Pour remplir le cadre naturel des travaux de notre *Société de Linguistique*, les matériaux ne nous manquent certes pas encore. Dans l'infinie variété de formes que revêt la parole chez les familles dispersées de la race humaine, toutes les affinités n'ont pas encore été reconnues, tous les contrastes expliqués. Ces lois que vous avez découvertes, présidant dans tant d'idiomes déjà, à la filiation des radicaux, à la transformation des éléments phoniques, à la formation des vocables, à l'agencement des accidents lexicographiques et syntaxiques, il reste bien d'autres idiomes dans lesquels vous n'avez pu les suivre. Et puis, si les langues de l'antiquité et celles de lointaines peuplades hors du monde civilisé ne vous ont pas encore livré tous leurs secrets, celles de notre époque et de notre Europe nous offrent, elles-mêmes, le sujet de plus d'une intéressante question. Quand nous voyons, par exemple, ces emprunts réciproques que nos langues modernes se font plus nombreux à mesure que les communications entre les peuples deviennent plus fréquentes, nous pouvons nous demander où sera la limite à ce travail spontané, et chaque jour plus accentué, d'idiomes se pénétrant ainsi les uns les autres. Le passé, donc, des formes du langage dans l'humanité, leur présent aussi, leur avenir même, voilà assurément un large champ ouvert pour longtemps encore aux investigations des linguistes.

Tout à l'heure j'exprimais mon regret d'avoir dû laisser passer tant de vos séances sans y pouvoir faire acte de présence. Permettez-moi d'exprimer, maintenant, encore un autre regret. C'est que nos bulletins n'offrent pas aux collègues absents une compensation un peu plus large de la privation que leur absence leur fait subir. On regrette de ne pas trouver, dans nos fascicules périodiques, d'autres traces, souvent, des discussions qui se sont engagées à la suite des lectures, que le nom des orateurs entendus, sans l'indication des arguments dont ils ont appuyé leur opinion, et même sans la simple mention quelquefois de cette opinion, qu'elle soit conforme ou contraire à celle de l'auteur de la communication.

Nous ne saurions assurément demander à l'éminent professeur qui a accepté, parmi nous, les fonctions de secrétaire (fonctions déjà pleines d'une laborieuse responsabilité) de sacrifier à l'intérêt de nos comptes-rendus des moments que réclament ailleurs les intérêts directs de la science ; mais l'objet du vœu que je me permets d'exprimer ici ne pourrait-il pas être atteint sans faire peser sur lui de nouvelles obligations ? C'est une question qui vous a déjà, je crois, été présentée. Je prends la liberté de la soumettre de nouveau à votre examen.

Des circonstances indépendantes de ma volonté viendront encore,

je le crains bien, ainsi que je l'ai déjà dit, m'empêcher d'apporter, dans l'assistance aux séances de la *Société de Linguistique*, l'exactitude qui serait dans mes désirs, comme elle serait dans les devoirs de votre président. Que les deux honorés collègues avec lesquels votre scrutin m'a appelé à partager les honneurs du fauteuil, me pardonnent d'avance si je leur rends quelque peu lourde la charge de leur vice-présidence, charge qu'ils sauront du reste porter, dans l'intérêt de vos savantes discussions, beaucoup mieux que votre trop insuffisant titulaire de cette année.

Sont élus membres : MM. Rhys, ancien fellow du collège Merton d'Oxford, à Rhyl (North-Wales) ; Boldakov, candidat de l'Université d'Odessa, élève de l'Ecole des hautes études (hôtel de Nice, passage des Beaux-Arts) ; Holinski, 15, rue Joubert ; Bauer, ancien élève de l'Ecole des hautes études.

Sont offerts en hommage :

Grandganage. Glossaire des coutumes de Namur.

Egger. Notions élémentaires de grammaire comparée. 7^e édition.

Le même. Substantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif. 2^e édition.

De Charencey. Djimschid et Quetzalcohuatl. Alençon, 1874.

M. Gaidoz lit un travail sur le mot *barditum* qui désigne dans Tacite le chant de guerre des anciens Germains. Ce mot serait identique avec *barritum*, le cri de l'éléphant.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Havet.

M. Vaisse fait une communication sur une nouvelle manière de représenter les voyelles et les consonnes.

Après avoir rappelé l'importance attachée depuis quelque temps, chez les linguistes anglais, au système de transcription auquel son auteur, Alexandre Melville Bell, a donné le nom de *visible speech*, notre confrère trace sur le tableau les caractères d'un autre alphabet phonographique (ou plutôt glossographique) dont il s'est lui-même servi, depuis un certain nombre d'années déjà, dans son enseignement de l'articulation aux sourds de naissance. Les caractères de cet alphabet offrent, réduite à ses linéaments rudimentaires, la figure des organes essentiels de la parole, suivant une coupe dans le sens de la ligne médiane, avec la disposition qu'ils affectent pour la production de nos divers éléments phoniques.

Le trait principal de chaque caractère représente la langue sous la forme d'une ligne droite horizontale pour les lettres à la production du son desquelles cet organe ne participe pas, et sous la forme d'une ligne redressée ou brisée à divers degrés et dans différents sens, conformément au fait physiologique, pour les lettres à la production du son desquelles la langue participe.

Le trait est à l'état de plein dans toute son étendue pour les articulations qui déterminent une occlusion momentanée complète du tuyau buccal, tandis qu'une partie de ce trait est à l'état de délié pour les autres lettres.

A ce trait principal s'associent, suivant la nature de la lettre représentée, des traits secondaires rappelant le concours que viennent apporter à la production du son les lèvres et les dents. Les consonnes sonnantes se distinguent des sourdes par une courbe figurant, pour les premières, le profil du nœud de la gorge, partie extérieure de l'organe en jeu dans leur émission, le larynx. Les nasales, à leur tour, se distinguent des orales par une autre courbe figurant pour celles-là le chemin que parcourt le souffle au-dessus de la voûte du palais. Pour les voyelles, enfin, une nouvelle courbe figure le pharynx, cavité dans l'état de tension des parois de laquelle M. Vaisse croit avoir reconnu la condition essentielle et exclusive de la production de la voix complète, et, par suite, de ces modifications de la voix que les diverses voyelles constituent.

Suivant le tableau tracé par notre confrère, la langue française emploie dans sa prononciation 35 sons, savoir : 20 consonnes (6 sourdes et 14 sonnantes dont 3 nasales), et 15 voyelles, dont 11 orales pures et 4 oro-nasales. Ces dernières répondent à quatre groupes de sons entre lesquels, selon l'auteur du tableau, se partagent les voyelles, c'est-à-dire : les voyelles gutturales ou mieux palatales postérieures : *â, a* ; les labio-gutturales ou labio-palatales postérieures : *o, ô, ou* ; les palatales propres ou antérieures : *é, ê, i* ; les labio-palatales antérieures : *e, eu, u* ; quatre groupes de voyelles orales pures auxquelles se rattachent respectivement nos quatre voyelles oro-nasales : *an, on, in, un*.

Est attribué par notre confrère à l'ordre des consonnes le premier des deux sons formant ce qu'on a appelé diphthongue

dans des syllabes telles que *yeux*, *oui*, *hué*, deux voyelles réelles ne pouvant faire autre chose, selon lui, que deux syllabes, et l'unité de syllabe étant précisément constituée par l'unité de voyelle.

M. Vaisse termine sa communication en faisant remarquer la facilité avec laquelle peuvent s'intercaler avec leur représentation spéciale dans la partie de son tableau consacré aux consonnes, les articulations étrangères au français telles que le *théta*, le *delta*, le *khi* et le *gamma* des Grecs, qui ont leurs analogues dans le double *th* des Anglais, le *ch* des Allemands, la *jota* des Espagnols, comme elles les ont dans les langues orientales, telles encore que l'*h* aspirée, valeur qui existe de fait dans les trois premières des mêmes langues, tandis que, dans la nôtre, elle n'existe que de nom, n'y servant qu'à constater l'hiatus.

M. Biélké lit un travail sur l'osque.

Des observations sur le mot *actuaire* et le mot *coulibac* sont faites par M. Gaidoz.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Oppert, Gaidoz, Halévy, Dufriche, Havet, d'Arbois de Jubainville.

SÉANCE DU 23 JANVIER 1875.

Présidence de M. CARRIÈRE.

Sont présents : MM. Carrière, Biélké, Dufriche, Boldakov, A. Darmesteter, Sayous, Berger, Maspero, Ploix, Bauer, Beljame, Halévy, Naville, Oppert, Rolland.

MM. Vaisse et Gaidoz, indisposés, se font excuser de ne pas assister à la séance.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Carrière et Bergaigne, M. Alphonse Meyer, professeur d'allemand au collège Stanislas, 3, rue Corneille.

Il est donné lecture d'un travail de M. Bauer sur les formes *em*, *es*, *m*, *e*, qui en allemand remplacent en certaines rencontres l'article *dem*, *das*. Ces formes, selon M. Bauer, appartiennent au même pronom qui a donné en anglais *him*, *it*.

Des observations sont présentées par MM. Dufriche, Carrière et Bréal.

M. Oppert fait une communication sur les noms de l'éléphant

en différentes langues, et défend l'étymologie qu'il a antérieurement exposée devant la Société.

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Halévy, Dufriche, Carrière, Maspero, Bréal et Ploix.

M. Halévy fait une communication sur les textes assyriens dans lesquels on a cru reconnaître le nom de l'éléphant.

MM. Maspero et Oppert présentent des objections. La discussion est remise à une autre séance.

Sont inscrits à l'ordre du jour MM. Gaidoz, Havet, Dufriche, d'Arbois de Jubainville.

SIGNIFICATION DU MOT ZEND *PAOIRYO-ŋKAEŋA*.

L'expression zende *paoiryō-ŋkaeŋa* a été l'objet de trois explications différentes :

La tradition parsie suivie par Nériosengh et Anquetil y voit un composé possessif signifiant « hommes de la loi antérieure, homme de la première loi. »

M. Spiegel part de cette considération que la théorie de Zoroastriens avant Zoroastre ne se trouve nulle part dans l'avesta. Il traduit donc *paoiryō-ŋkaeŋa* par « homme d'avant la loi. »

M. James Darmesteter (Mémoires de la Société de linguistique, 1874, p. 300 et suiv.) fait la remarque très-judicieuse que l'interprétation de M. Spiegel est grammaticalement inférieure à celle des Parsis, car elle exigerait la composition inverse *ŋkaeŋa-paoirya*. La vraie signification de *paoiryō-ŋkaeŋa* doit être d'après notre confrère « les fidèles antérieurs, les croyants qui nous ont précédé » expression parallèle aux *pitāro brahmanāsa* et aux *pitāras saumyā* des Vedas. En faveur de sa manière de voir M. J. Darmesteter rappelle ce fait que Zoroastre est qualifié en divers endroits de l'avesta, de *paoiryō-ŋkaeŋa*, « ce qui évidemment ne signifie point : Zoroastre qui a suivi la loi antérieure à Zoroastre ni Zoroastre qui a vécu avant Zoroastre, mais : le fidèle antérieur à tous les autres, le premier des fidèles. »

De ma part, j'avoue que si j'avais un choix à faire entre ces explications, je me serais volontiers rallié à l'opinion des Parsis, non-seulement parce qu'elle s'appuie sur la tradition, mais surtout parce que l'objection de M. Spiegel ne me semble pas tout-à-fait fondée. Que l'avesta ignore le dogme de *précurseurs* ayant préparé

l'humanité à l'avènement de Zoroastre, rien n'est plus vrai, mais d'autre part, il est impossible de nier que dans l'esprit de l'avesta il existait dans l'antiquité la plus reculée des hommes pieux ayant accompli les prescriptions de la loi longtemps avant sa promulgation effective par l'entremise de Zoroastre. En effet, les Yašts font de longues énumérations des héros de la première humanité tels que Haosyâgha, Takhma-Urupa, Yima, etc., qui ont rendu un culte public aux divinités zoroastriennes. Dans le Aši-Yašt (48), Zoroastre raconte lui-même que Yima a déjà adoré Aša-Vahista et fait des sacrifices à Ahuramazdâ et aux Améšaspentas. Il y a plus, le 2^e Fargard du Vendidad (6) représente expressément Yima comme ayant été instruit dans la loi zoroastrienne dont il refusa à devenir l'apôtre. Bref l'idée de Zoroastriens avant Zoroastre, quand on ne la prend pas dans le sens chrétien de *précurseurs*, repose sur des données formelles de l'avesta et l'on comprend aisément que quelques hommes d'élite parmi les prédécesseurs et contemporains de Zoroastre, ainsi que Zoroastre lui-même, peuvent être appelés *paoiryō-ṭkašas* puisqu'ils avaient vécu suivant la loi avant qu'elle leur fût connue dans sa forme matérielle.

Il y a toutefois une raison supérieure pour ne pas admettre l'explication donnée par les Parsis et ajoutons tout de suite les deux autres interprétations proposées par les iranistes cités ci-dessus.

Ces trois interprétations ont cela de commun qu'elles cherchent dans l'élément *paoiryō* une idée « de temps, d'existence antérieure » ; « les hommes de la première loi », « les hommes d'avant la loi » ou bien « les fidèles qui nous ont précédé » appartiennent les uns et les autres à un passé plus ou moins reculé ; or, on n'a qu'à lire le verset 434 du Farvardin Yašt pour se convaincre que l'épithète *paoiryō-ṭkaēša* se rapporte également à des personnes qui n'ont pas encore existé du tout, mais qui existeront dans les générations futures. Après l'invocation des *paoiryō-ṭkaēša* qui ont existé et ceux qui existent présentement, le verset 434 poursuit : « Nous célébrons les *paoiryō-ṭkaēša* des habitations, clans, communes et contrées qui seront dans les habitations, clans, communes et contrées qui vivent dans la pureté, dans la Manthra, dans les âmes et dans tout bien. » On voit que suivant l'avesta les *paoiryō-ṭkaēša* loin d'être limités aux temps passés seuls figurent indéfiniment parmi nos successeurs les plus éloignés et se diviseront tout comme par le présent en quatre catégories conformément aux quatre divisions politiques : famille, clan ou village, commune ou ville et contrée ou province. Cette gradation de plus en plus compréhensive nous semble indiquer que le *paoiryō-ṭkaēša* est celui qui préside aux affaires religieuses et exerce une fonction

ecclésiastique semblable à celle des patriarches, évêques, presbyters et pères dans la hiérarchie chrétienne. Zoroastre est naturellement le paoiryō-tkaeša principal, c'est-à-dire le patriarche par excellence.

A la suite des Paoiryō-tkaešas sont souvent invoqués les *Nabonazdistas* « les proches. » On fera peut-être bien d'entendre sous cette dénomination « les frères » de la congrégation dans le sens chrétien du mot.

J. HALÉVY.

LA VILLE DE RHAGES (RHAGAE)

DANS LE PREMIER FARGARD DU VENDIDAD.

La ville de Rhages ou Rhagae est mentionnée dans le premier Fargard du Vendidad comme le siège principal du scepticisme religieux. Les commentateurs de ce passage font remarquer que le nom de cette ville se trouve dans l'inscription de Darius à Bisoutoun, ce qui attesterait sa haute antiquité. Cette remarque est inexacte : le texte de Bisoutoun mentionne deux fois le nom de Râgâ, mais seulement comme une dénomination de contrée (Ragâ nâmâ dahyâus Madaya). La version assyrienne fait précéder ce nom d'un signe déterminatif de *pays* non pas de celui de ville, ce qui rend hors de doute qu'au temps de Darius la ville de Rhages n'a pas existé.

Isidor de Charax, écrivain du II^e siècle avant J.-C., mentionne le premier cette ville en l'appelant « la plus grande des villes de la Médie ». Strabon dit formellement que Rhages a été fondée par Nicator qui lui avait donné le nom de *Europus*, nom que les rois parthes ont changé ensuite en Arsacia, le nom de Rhages est ainsi le plus moderne.

Si la ville de Rhages est une fondation gréco-arsacide, il devient clair que la légende qui se rapporte à cette ville dans le premier Fargard du Vendidad doit être postérieure à cette époque. Une autre considération corrobore également cette déduction. Le Vendidad décrit Rhages comme étant composée de trois bourgs ; or, les voyageurs modernes ont précisément trouvé des vestiges de trois bourgs sur les ruines de Rhages ; ceci prouve d'une manière évidente que le Vendidad a justement en vue la ville arsacide.

J. HALÉVY.

CHANTS DU RHODOPE

AU POINT DE VUE DE LEURS RÉMINISCENCES MYTHIQUES ET HISTORIQUES

(d'après les documents pour la plupart inédits).

Ceux de nos lecteurs qui ont suivi les comptes-rendus des missions scientifiques publiés dans le *Journal officiel* de 1873 savent de quelle mythologie et de quelle histoire nous voulons les entretenir. Il y a cinq ou six années, un archéologue slave, M. Etienne Verkovicz, habitant la ville de Serres, près Salonique, annonçait au monde savant une précieuse découverte. Lors de ses excursions dans la Thrace Macédonienne, surtout dans les montagnes de Périn et de Despato dagh, ancien Rhodope, il y avait recueilli, disait-il, une série des *pesmas* ou récits en vers rythmés, que les habitants redisaient en secret et se transmettaient de génération en génération. Dans ces épopées populaires, à côté de quelques souvenirs historiques sur Philippe le Macédonien et son fils Alexandre, sont racontés aussi des exploits des conquérants bulgares du VIII^e et du IX^e siècle, y compris les deux premiers tzars Boril et Siméon convertis au christianisme. Tous ces personnages obéissent à l'impulsion d'une agence surnaturelle; les dieux et les demi-dieux en appartiennent pour la plupart à la mythologie slave, mais il y a aussi quelques-uns qui portent les noms empruntés aux Védas, au brahmanisme et à l'Olympe grec, ainsi qu'aux légendes chrétiennes. On a de la peine à débrouiller ce chaos des croyances et à s'expliquer la raison d'être des cérémonies d'un culte inconnu qu'elles accompagnent. Aussi l'authenticité de ces *pesmas* fut-elle contestée dès leur première apparition. Comment admettre que les montagnards bulgaro-slaves, persécutés et abrutis depuis des siècles par des dominateurs étrangers, aient conservé le souvenir d'Orphée, d'Alexandre le Grand ou de Philippe, quand les Grecs modernes eux-mêmes ont complètement oublié l'histoire et la mythologie¹ de leurs aïeux? C'était un phénomène tout-à-fait étrange, sans aucun analogue, qui ressemblait fort à une mystification et appelait une enquête sérieuse. Le gouvernement français s'y intéressa et chargea M. Dozon, slaviste distingué, aujourd'hui Consul à Jannina, de se rendre sur les lieux et de se livrer à un minutieux examen de la question. Les rapports

1. Le nom de Charon est le seul et unique souvenir que les chants des Grecs modernes ont conservé de leur mythologie d'autrefois et encore le vieux nocher du Styx n'a-t-il que très-peu de traits de ressemblance avec son homonyme d'aujourd'hui.

de M. Dozon sont trop connus pour que nous songions à les analyser ici, il nous suffit de rappeler leur conclusion.

L'authenticité des pesmas annoncés par M. Verkovicz a été reconnue incontestable ; dès lors ces nouveaux poèmes bulgares ont définitivement pris rang dans les chants slaves. On les a nommés collectivement *les chants du Rhodope*. Les plus longues et les plus importantes des pesmas épiques ont été trouvées non pas chez les Bulgares chrétiens mais chez les Bulgares musulmans ou, comme on les nomme ici, chez les *Pomaks*¹. Au moment où M. Dozon étudiait la question sur les lieux, 85,500 vers de pesmas en question étaient déjà recueillis et copiés. Le nombre s'en est accru depuis. La linguistique et la mythologie comparée peuvent donc compter sur une riche moisson. Dernièrement un premier volume de ce recueil a été publié à Belgrade², il contient les textes bulgares et une traduction française en regard, soit 7,920 vers dans 45 pesmas. Nous avons pu en lire ailleurs plus du double, grâce à l'obligeance du collecteur, qui a eu la bonté d'envoyer des manuscrits bulgares inédits jusqu'à Paris. Il n'y a point de chants lyriques ou *zenské*. Toutes les pesmas que nous avons vues sont autant d'épopées plus ou moins étendues, dont le caractère est essentiellement religieux ou mythologique. Elles sont rédigées dans le dialecte slave parlé actuellement en Bulgarie.

Nous allons essayer d'en donner ici une idée préalable. Sous le rapport de la nature du contenu, il y a trois groupes d'acteurs à distinguer : *les dieux, les demi-dieux ou les héros mythiques* de la tradition orale, et enfin les *personnages historiques*, dont les noms divers se retrouvent chez les chroniqueurs du moyen-âge. Leur mobile en général est le panthéisme qui anime tous les récits des peuples aryens, depuis les Védas jusqu'aux contes de nos paysans. Outre ce trait caractéristique de race, la mythologie des *chants du Rhodope* a des particularités à elle, qui la distinguent et que nous essayerons d'esquisser ici, sauf à les compléter plus tard, après la publication de toutes les pièces du répertoire de M. Verkovicz.

I

Les dieux.

Quels sont, d'entre les phénomènes naturels, ceux qui frappèrent le plus l'imagination de l'homme préhistorique ? Pour répondre à

1. En langue bulgare *moma* veut dire « jeune fille » et *momak* « garçon » ; il paraît que *pomak* est une corruption de *momak*.

2. *Véda Stovéna* ou chants populaires des Bulgares de Thrace et de Macédoine, découverts et édités par E. Verkovicz, 1874, Belgrade, 1 vol. 8°.

cette question, la mythologie comparative propose deux théories, que Max Müller définit en les appelant, l'une *solaire*, qu'il adopte lui-même, l'autre *météorologique*, soutenue par Schwartz, Kuhn et autres Indianistes, rédacteurs d'un journal qu'ils publient à Berlin pour la défendre et la développer. La première de ces opinions s'exprime ainsi : Le lever et le coucher du soleil, la succession des jours et des nuits, la lutte entre la lumière et les ténèbres, le drame solaire, qui avec ses péripéties et ses détails se joue chaque jour, chaque mois dans le ciel, voilà ce qui fut le sujet des récits les plus anciens et ensuite servit de fond aux croyances de nos aïeux ¹. Les météoristes raisonnent autrement. Selon Schwartz ², les hommes, dès l'antiquité la plus reculée, puisaient leurs croyances dans l'observation des nuages, des tempêtes, de la pluie, de l'arc-en-ciel, du tonnerre, des variations des saisons, etc. L'ouragan et les coups de foudre, dit-il, en imposent mieux à l'homme sauvage que les ardeurs caniculaires du soleil le plus brûlant.

La mythologie des *Chants du Rhodope* abonde en exemples propres à venir à l'appui de ces deux théories, qui parfois s'unissent l'une à l'autre et se confondent.

Les divinités qu'on rencontre le plus souvent dans cette mythologie, et qu'on appelle *Yuda*, appartiennent à la catégorie des *mythes météorologiques*. Malgré qu'elles occupent un rang secondaire dans la hiérarchie du panthéon bulgare, notre description commencera par les Yudas, car elles interviennent dans tous les actes des dieux et des héros des Chants du Rhodope.

a) *Les Yudas*.

Le nom de *yuda* ne se rencontre dans aucun recueil des chants de Serbie ou de Bulgarie publiés antérieurement à ceux de M. Verkovicz. Ce sont donc, le nom et ses épithètes, des créations qui semblent appartenir exclusivement aux Slaves habitant les versants méridionaux des Balkans. Cependant ces divinités panthéistiques, les Yudas, ont plus d'un rapport de ressemblance mythique et étymologique avec les Vilas serbes ainsi qu'avec les Heures grecques ³. Les Yudas se marient indifféremment avec les dieux ou avec les hommes, mais pour la plupart elles habitent la terre. Elles servent toujours et, pour ainsi dire, constituent le corps de pouvoir exécutif des dieux bulgares, dont le chef suprême est le dieu Vichnu. Parfois on voit les Yudas obligées de traîner le char

1. Max Müller, *Science du langage*, p. 475.

2. *Der Ursprung der Mythologie*. Berlin 1860.

3. *Voy. Bulletin de Soc. Ling. La Hora grecque et la Vila Serbe*.

aérien d'un homme ¹, attelées comme les Heures du char de Phébus. Leur chef féminin est la *Zlata Maika*, déesse « mère des dieux, » qui a son palais au ciel. La première place hiérarchique parmi les Yudas semble appartenir à la *Nebna* ² Yuda Samovila qui ressemble tantôt à Cérès, inaugurant les travaux de moisson, portant une serpe d'or à la main et une gerbe d'épis dorés sous l'aisselle. Tantôt à l'instar de Hébé, elle verse à boire au dieu Siva, le breuvage de *mrita* et obtient sa permission de répandre des gouttes de ce nectar d'immortalité sur les champs ensemencés pour faire croître les blés et les ceps de vigne. Souvent elle est identique à la déesse de vie, *Giva Yuda*, car l'une et l'autre inaugurent le printemps, descendent du ciel avec une baguette d'or, expulsent l'hiver, les serpents noirs et les *Zlines*, sorte de Rakchaças bulgares, d'esprits malfaisants qui sucent le sang des jeunes hommes. Dès le premier coup d'œil d'une Giva Youda les blés lèvent : « Sous son œil le froment blanc naquit dans les champs ³. » Dans un hymne consacré aux louanges du dieu Siva ou Sivtché on dit : « O dieu Siva ! Au jour de l'an tu descends du ciel dans la forêt. Tu t'assois sous l'arbre. Sous l'arbre de *likna*, près du puits blanc. A tes côtés reste Yuda-Samovila. — Cette *Giva Yuda*, la *baidaroucha* (bayadère ?) porte une canette (*Kanata*) d'or dans sa main droite. — Et dans sa main gauche une coupe d'or. Ce n'est pas de l'eau qu'on voit dans le puits blanc. — C'est de la blanche *mrita*, le même vin rouge que tu bois au ciel. Yuda obtint ton consentement de pouvoir y puiser... » — « De ses mains tu as pris la coupe d'or. — Tu en as fait rejaillir quelques gouttes sur nos champs — et le froment y leva aussitôt et sur nos ceps de vigne naquit du raisin blanc. » ⁴. Les trois Yudas correspondent aux trois Parques ; on les appelle *narechnitza* de *retch* la parole ; comme « fatum » vient de « fare. » *Yuda mora* est une déesse de mort, qui enlève les âmes : *douché outemné*. Toute une armée du Yudas est préposée à la garde du palais du roi Feiz, souverain du royaume des ténèbres, situé sur la mer Noire. Orphen y arriva pour réclamer sa femme. Grâce à l'aide d'une Yuda, le roi Sada vainquit le Div, démon royal du Danube. — Le souffle de cette protectrice

1. Voy. Verkovicz Veda. SL page 150 : « Le roi Talatine monta sur son char de feu trainé par les trois Yudas Samovilas. »

2. *Nebo*, « ciel », dans toutes les langues slaves (lat. *nubes*).

3. *Sous oko niz polé-ba*.

4. *Rodila se béla pchenitza*.

5. Je transcris d'après l'orthographe des cahiers de manuscrits bulgares qui feront partie du second volume du *Veda slave* de M. Verkovicz, et qu'il a eu la bonté de me communiquer préalablement.

suffit soit pour faire couvrir de glace, soit pour dégeler le Danube, selon les exigences de la tactique du conquérant. La maison du fidèle adorateur de Koléda se trouve sous la protection d'un ange tutélaire, Yuda *Ouronitza*, qui en écarte les démons de sécheresse, de disette et d'autres infortunes. Ailleurs un seul crachat de la salive de Yuda éteint un vaste incendie. Pour franchir la distance, les Yudas sont pourvues d'ailes portatives, comme les talonnières de Mercure. Le plus souvent les Yudas représentent les variations atmosphériques. L'ouragan, Yuda *vétritza* « la venteuse », renverse un à un les obstacles sur son chemin. Son vol impétueux fait « effondrer toute une plaine et briser en morceaux toute une » montagne »¹. L'idée qui prédomine dans les différentes phases de l'existence des Yudas de toutes les catégories, c'est l'idée de *tems*, dans la double acception du terme, comme *durée* et comme *état d'atmosphère*. C'est toute une famille, un groupe emprunté à la nombreuse progéniture du dieu des Aryas, Temps. Dans un poème bulgare inédit encore, intitulé *La saison noire*², les Yudas figurent le ciel azuré et leurs voiles noirs représentent les nuages. Il s'agit d'une yuda « fille du soleil » qu'un prince épousa à une heure néfaste (noire). Le soleil y consentit, mais à cette condition expresse que la nouvelle mariée ne dormira à côté de son époux jusqu'à l'arrivée du printemps, ou à la saison « blanche. » — Pour échapper aux poursuites du mari, la vierge yuda se cache au fond d'un puits. Elle y reste invisible pendant trois mois consécutifs. Enfin un beau matin, elle entendit le chant des Yudas qui sont venues se baigner dans le lac au bord duquel se trouvait le puits en question. La recluse courut aussitôt rejoindre son mari, qu'elle trouva endormi dans leur lit nuptial. Durant les trois mois de sa réclusion, la nouvelle mariée et les Yudas portaient des voiles noirs dont elles se sont dépouillées dès l'arrivée de la saison blanche. Ce mythe tout entier est né d'un seul mot slave *oblok* « le nuage » et voici comment :

Le sens primitif du substantif *oblok* veut dire « une enveloppe, un revêtement. » Le bilitère radical *bl* se retrouve dans plusieurs autres langues aryennes : scr. *ver* « couvrir » ; zend *vr* dans *avra* « nuage » ; pers. *br* dans *ebr* « nuage », grec *fel* dans *néfélé* « nuage », lat. *vel* dans *velum* et aussi *uer* dans les verbes *ind-uer-e*,

1. *Veda Slovena*, page 150.

2. *Tzerna Hodina* comprend tous les mois de l'année froids et orageux ; au contraire *béla Hodina* « la saison blanche » embrasse les mois du beau temps, partant du jour de 22 mars ; telles furent les deux moitiés de l'année slave payenne.

vêtu et *ex-uer-e*¹; français *ver* dans « couvert », germ. *wöl* dans *wölkchen*, pl. de *wolke*, nuage, etc. Le sens intime des dérivés slaves explique ce que ici le mythe veut dire. La Yuda fiancée, fille du soleil, veut dire « le printemps » et les Yudas qui viennent se baigner dans le lac veulent dire le beau temps « le ciel serein ». Toutes, elles se revêtent de leurs voiles noirs pendant l'absence du printemps, parce qu'alors les nuages voilent (*obléka*) le ciel; toutes, elles se dépouillent (*zvléka*) de leurs voiles parce qu'au printemps le ciel se débarrasse des nuages qui le couvrent et se reflète dans le lac, ou comme le poète dit « les Yudas se baignent dans le lac. » L'analyse des mots fait voir la raison d'être du mythe : *oblok* revêtement, indumentum, au figuré « nuage »; *po-vloka*, couverture, *oblotchiny*, vêtue, prise d'habit; paléosl. *oblakati*, induere, circumdare; *zvloki*, les dépouilles, etc.

Quant à l'étymologie du mot *yuda*, je la chercherais non pas dans le scr. *yuda* « qui lutte, qui combat », ni dans le lit. *yudas* « noir », esprit de la famille de *Tzerni-bog*, mais plutôt dans le paléoslave *godě* que Miklosich Lex. sub voce explique ainsi : ὥρα, hora, dies, annus, serb. annus, tempestas, pluvia. En polonais *po-god-a* beau temps, serein; en russe *pa-hod-a* orage; angl. *god*; germ. *gott* et enfin le persan *Khuda* « dieu ». La permutation de *h* et de jota a lieu dans les mots persans *hestem*, *hest*, je suis, il est, et le pol. *jestem*, *jest*. L'*h* persan ronflant se permute en *ç* sanscrit dans le mot *Khour*, pers. « soleil » et çour, scr. « soleil. » *Godne*, dieu d'amour de la mythologie bulgare d'où *godý* les fiançailles, la noce.

Observons que, si d'un côté les phénomènes météorologiques ont donné naissance à l'idée du mythe des divinités intermédiaires entre le ciel et la terre, d'un autre côté, les régions célestes, *in excelsis*, servent de demeure aux astres et, pour ainsi dire, à l'aristocratie du panthéon bulgare. Ses dieux et ses déesses sont du ressort du mythe solaire. Le *dieu-feu*² Agni, éclaire et réchauffe toute la nature. Pour le faire descendre ici-bas il faut aller dans la forêt sacrée, *Yasna gora*, où se trouve le palais terrestre d'Agni, avec le puits de l'eau vivifiante, *mrta*, et avec l'arbre divin *likna*. Deux branches de cet arbre coupées et frottées l'une contre l'autre produisent le *bogi iogni* « le feu divin. » Il faut veiller avec soin à la conservation de ce feu pendant toute l'année pour l'employer aux besoins des sacrificateurs et des cuisiniers. On l'allume, une fois par an seulement, la veille du premier jour de la *saison blanche*

1. Il serait plus régulier d'orthographier *induerre*, *exuerre*.

2. Les chants du Rhodope l'appellent *Agni*, *Igné*, ou *Yogné* indifféremment.

(*béla godina*), et en même temps on éteint tous les feux de l'année précédente. Cette cérémonie se célébrait pendant trois jours consécutifs. Ce qu'il y a de plus important et de moins connu jusqu'à présent, ce sont les hymnes et les pesmas relatives à Agni. Avant de décrire ce rite, commençons par lui emprunter quelques hymnes. Nous les traduirons littéralement vu le haut intérêt de ces vénérables débris d'antiquité et de la nouveauté du sujet.

HYMNE¹. — Dieu, ô dieu Agni (*agnène bogé*). Nous venons d'immoler des victimes pour toi. Aujourd'hui est ton jour de fête² et de réjouissances. Prête l'oreille à nos prières, exauce-les ! La Yuda *Ouronitza*³ est descendue dans notre ville. La déesse vint s'asseoir à notre table. — Elle mangeait et buvait avec nous. Ensuite elle dansa une *kolo*⁴ avec nos jeunes filles. La *kolo*, danse des Yudas, danse des Samovilas. Tes tonnerres, ô dieu, ont grondé, tes foudres ont éclaté avec fracas. Aucune d'elles ne tomba sur notre ville. Aussi t'adressons-nous nos prières et nos dévotions. Défends-nous du fléau de servitude (*névolé*). Conserve-nous sains et saufs durant cette année ! Voici le feu que nous allumons pour toi. Le vieux Bilarine⁵ égorge des victimes pour toi.

HYMNE. — O notre tzar, ô notre vizir ! Ceignez-vous les reins. Revêtez vos manteaux d'or. Venez ici attiser le feu dans le foyer. Qu'une flamme brillante ascende jusqu'au ciel. Venez-y jeter des bûches d'or dans l'âtre. Le feu n'a pas flamboyé encore. Il faut que dieu descende ici lui-même. C'est pour lui que le foyer est allumé. Venez immoler des victimes pour lui ! Offrande de neuf béliers marqués aux signes de bon présage⁶. Neuf béliers bigarrés de marques et propres au sacrifice. Donnez-nous le couteau d'or. Nous hacherons les victimes en morceaux. Nous en ferons cuire dans le foyer. Le feu en est saint, les mets en sont dignes de Dieu. Quiconque en aura mangé, quiconque en aura bu, aura

1. *Bogé lé agnene bogé*.

2. Le mot bulgare est *litchen* dérivé du substantif paléosl. *likl*, chorus saltatio.

3. Selon une glose bulgare la déesse *Ouronitza* était sœur de *Koléda*, chargée de veiller au bien-être des fidèles, espèce d'ange gardien de chaque famille et de chaque maison.

4. Qui danse, prie. La figure de cercle, dès la plus haute antiquité, ainsi que la danse, avaient un sens mystique : et circumdabo altare tuum. Les Richis écartent les démons en traçant un cercle autour d'eux-mêmes. *Kolo* ou *Khoros*, l'étymologie de ce mot est foncièrement slave « une roue, » « un cercle. » J'ignore l'étymologie de *χόρος* grec. Il est probable que le *slavus saltans* aura donné aux Grecs le nom de son divertissement favori.

5. Astrologue, mot d'étymologie turque « qui sait » (*biler*).

6. Le mot bulgare est *faklati* « stigmatisé », de *fakla* « une torche. »

inauguré le mois de fleurs ¹. Ses greniers se rempliront de froment. Du vin rouge débordera de ses tonneaux. Et il y aura tout plein de fromages sur sa passoire !

HYMNE. — Agni (*agnen*) arriva et s'assit près de nous. Trois Défas ² restent debout pour le servir. Pour lui, elles coupent des branches de l'Arbre (sacré). Lui-même, il attise un feu flamboyant. La flamme monte et ascend jusqu'au ciel. Elle se dirige vers le château (*séraï*). Le dieu Agni s'y dirige aussi avec la flamme. Il vient s'y asseoir sur l'âtre. Le dieu-flamme, dieu-flamboyant ! — Agni cligne son œil droit. Quiconque viendra à lui avec des allumettes résineuses ³. — Quiconque y aura allumé un feu brillant, pour cuire le souper de réveillon. — Quiconque aura égorgé des victimes pour le dieu. — Des béliers pourvus de cornes et marqués aux signes de bon présage. — La Yuda *Ouronitza* viendra protéger sa maison. — Le feu du ciel ne tombera jamais sur sa demeure. — La grêle ne tombera point sur ses semailles. — Et il vivra dans la joie et la prospérité !

Nous reviendrons plus d'une fois au chapitre des hymnes. Quant à la raison d'être des dieux étrangers dans le texte slave nous en reparlerons à la fin de cette esquisse mythologique.

47 mars 1875.

(A suivre.)

A. CHODZKO.

VOYELLES ET SEMI-VOYELLES DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Un éminent lexicographe dit que « la voyelle est produite dans la glotte, sans le concours du reste du tuyau vocal, concours nécessaire à la production des consonnes. »

C'est une erreur : si le souffle parti des poumons traverse le larynx et fait seul vibrer les ligaments de la glotte, ce sont les modifications, les faibles déplacements des parties mobiles de l'instrument, depuis le voile palatal jusqu'aux lèvres, qui, en moulant de *diverses* manières la voyelle *uniforme* de la glotte, produisent la variété de nos dix-sept voyelles, complétées seulement à leur sortie de la bouche.

A ces dix-sept voyelles il faut ajouter les quatre nasales, mais à

1. Littéralement « rencontra le mois de fleurs » (*tsvétène*), c.-à-d. avril.

2. *Defas* diminutif *defka*, filles et fillettes. Les dieux bulgares, de même que les Sultans de Turquie dans leurs harems, se font servir de préférence par des femmes.

3. Le mot bulgare *borna*, et dans d'autres langues slaves *loutchivo*, veulent dire « une latte de sapin » dont on se sert pour allumer et éclairer.

ce total de vingt-et-une je n'ajoute pas les quatre ou cinq qui peuvent être tantôt brèves, tantôt longues, sans changer leur nuance, la qualité étant indépendante de la durée prosodique.

Pour se faire une idée exacte de nos dix-sept voyelles et de leurs rapports entre elles, il faut considérer qu'elles forment trois séries : la première comprend les 3 *e* et les 2 *i* ; la troisième, les 3 *o* et les 2 *ou*. Nous plaçons ici la deuxième au milieu parce qu'elle participe physiologiquement des deux autres : elle comprend les 3 *eu* et les 2 *u*.

Nous plaçons l'*a* aigu en tête de la première série, celle des voyelles *palatales*, bien qu'il n'en fasse pas partie intégrante.

Les 3 semi-voyelles, bien qu'elles soient aussi en dehors, figurent après la voyelle extrême de chacune des séries, puisqu'elles procèdent des voyelles *i*, *u* et *ou*.

Je traiterai, une autre fois, d'une manière moins imparfaite de ces semi-voyelles et des nasales, deux catégories de phonèmes assez mal définis par plusieurs.

L'*a* grave du m. PHASE placé en tête de la série des 5 voyelles labiales est celui des Parisiens et non pas celui des méridionaux, lequel est plutôt celui du m. FAT. Au contraire, les Bas-Normands, les Flamands illettrés et tant d'autres confondent l'*a* grave normal avec l'*o* de DORS ! CLORE ! etc.

I^o Série palatale. Vocables-paradigmes :

FAT. — NERFS ! NET. NEZ. BRICK. BRISE ! — PIED.

II^o Série palato-labiale ou moyenne :

BEURRE ! BŒUF. BŒUFS. MUSC. MUSE ! — PUIS.

III^o Série labiale :

PHASE. — DOT. DORS ! DOS. DOUCE. DOUZE ! — POIS.

Nos 4 nasales se font entendre dans les mots AN, HEIN ! UN. ON.

L'espace me manque pour traiter même superficiellement de l'accent tonique, de l'accent passionnel ou déclamatoire : celui-ci modifie très-souvent la durée prosodique de nos syllabes finales et autres.

Entrons d'abord dans les détails de nos 17 voyelles dépourvues de nasalité.

L'*a* aigu du m. FAT diffère de l'*a* grave du m. PHASE en ce que l'arcade dentaire inférieure est moins abaissée, et que la langue n'est pas du tout retirée en arrière. Ce léger mouvement de l'arcade faisant partie de la mâchoire inférieure suffit aussi à produire l'*eu* moyen de BŒUF, BREBIS, etc., en prenant pour point de départ la position de la bouche dans son état de repos.

La voyelle du m. NERFS est la première de la série palatale ; c'est l'*e* tout ouvert. Pour le produire, on maintient le même

écartement des lèvres que pour l'*a* de *FAT*, et la langue tend vers les dents inférieures. Il est rarement bref en français.

Partant de l'*è* tout ouvert, on forme l'*ê* entr'ouvert ou moyen du m. *NET*, en rapprochant faiblement les lèvres et en dirigeant la langue vers les dents, ce qui la rapproche aussi de la partie antérieure de la voûte du palais et donne une nuance peu éloignée de l'*é* fermé qui le suit.

Prenant cet *ê* moyen pour point de départ, on forme l'*é* fermé ou aigu du mot *NEZ* par la même modification graduelle des lèvres et de la langue que nous avons signalée pour passer de l'*è* tout ouvert à l'*ê* entr'ouvert ou moyen.

Pour l'*i* simple ou ordinaire du m. *BRICK*, toujours bref en français, les lèvres se rapprochent encore plus, tout en s'effaçant, et le dos de la langue s'élève dans toute sa largeur vers la voûte du palais.

Pour l'*i* intense, dernière voyelle de la série palatale, les lèvres s'aplatissent le plus possible, et la langue se rapproche encore plus des dents supérieures et de la voûte palatale. Les 3 *ê* et les 2 *i* suivent donc une marche régulière vers le suprême degré d'acuité. Cet *i* intense, très-aigu du m. *BRISE*, toujours long en français, n'est, selon quelques-uns, que l'*i* de *BRICK*, et n'en diffère que par la durée prosodique; mais un examen plus patient démontre que ces deux *i*, de même que les deux *u* et les deux *ou* de *MUSC* et de *MUSEL*, de *DOUCE* et de *DOUZE*! diffèrent entre eux et prosodiquement et physiologiquement.

Le point d'exclamation placé après ces vocables-paradigmes avertit qu'ils doivent être prononcés fortement, afin de faire mieux ressortir la nuance de la voyelle en question.

Après l'*i* intense, qui occupe le sommet de l'échelle phonétique, pour les sons aigus, de même que l'*ou* intense descend au bas de cette échelle, pour les sons graves, on ne trouve plus que la semi-voyelle du m. *PIED* complètement identique au yod allemand (*j*). Sans être une véritable voyelle ce phonème est en rapport avec l'*i*, tout en se rapprochant de la nature de la consonne, ainsi que les deux autres *semi-voyelles*. Cette dénomination déjà consacrée par l'usage est d'une justesse fort contestable.

Avant de passer à la série labiale, qui forme un contraste frappant avec celle des palatales, décrivons rapidement la deuxième série qui tient à la fois de la première et de la troisième, et que pour cela on peut nommer série palato-labiale ou moyenne.

Sans la faire précéder ici, ainsi que les deux autres, d'un *a*, comme point de départ et de comparaison, commençons par l'*eu* tout ouvert des mots *BEURRE*! *PEUR*! *VEUVE*! etc. On forme cet *eu*

ouvert en partant de la position buccale prise pour l'*a* aigu, à peu près sans modifier les lèvres, mais en dirigeant la langue vers l'issue du canal et tout en évitant de toucher les dents : c'est au contraire ce que l'on ferait graduellement pour les deux *eu* qui suivent.

Vient ensuite l'*eu* entr'ouvert ou moyen du mot *BOEUF* ou *BREBIS* dont j'ai parlé tout à l'heure à propos de l'*a* aigu. En partant de l'*eu* tout ouvert, on peut former l'*eu* moyen ou *soi-disant é muet*, en rétrécissant un peu l'ouverture de la bouche, mais dans un sens *inverse* de celui qu'exige la formation de l'*i*. Pour l'*i*, les lèvres forment une sorte d'aplatissement horizontal. L'*eu* entr'ouvert a autant de douceur que l'*i* a d'acuité. On l'entend deux fois dans le mot *AMEUBLEMENT*.

En portant un peu plus encore les lèvres *en avant* et la langue aussi dans cette même direction, on fait entendre l'*eu* fermé ou aigu des mots *BOEURS*, *PEU*, etc. Les Allemands prononcent souvent *peur*, *bœuf*, *peu*, avec le même *eu*, l'*eu* très-fermé.

L'*u* ordinaire bref du m. *MUSC* procède de l'*eu* fermé. Pour cette transition, il faut allonger, rétrécir les lèvres et rapprocher la langue des arcades dentaires encore plus que pour l'*eu* fermé.

Pour l'*u* intense, toujours long en français [Ex. *MUSE!*], on allonge et rétrécit les lèvres, tout en portant la langue en avant encore plus que pour l'*u* ordinaire. On allonge la cavité buccale comme pour *ou*, en même temps qu'on la rétrécit comme pour *i*.

Au-delà vient la semi-voyelle que l'on entend dans les mots *PUITS*, *ÉCUEILLE*, etc. Cette semi-voyelle exigerait quelques mots de plus que les deux autres, mais l'espace me manque ici.

Passons à la troisième série, la série labiale.

La première de nos cinq voyelles labiales, l'*o* étroit du mot *DOR* procède de l'*eu* moyen. Pour métamorphoser ainsi *eu* moyen en *o* aigu, il suffira à peu près de reculer la langue. Cet *o* est très-fréquent dans le français ; il manque, de même que notre *ó* creux ou très-grave, à plusieurs langues. L'*o* grave moyen du mot *DORS!* ne manque, je crois, à aucune.

Celui-ci, qu'on peut aussi nommer ouvert, procède de l'*a* grave du mot *PHASE*. Pour transformer ainsi ce dernier phonème en *o* grave, on allonge les lèvres par un léger mouvement qui diminue aussi l'ouverture, et la langue se retire sur elle-même.

Pour l'*o* creux ou très-grave du mot *DOS*, on allonge un peu plus les lèvres, et la langue s'éloigne encore plus des dents. Il est bref assez souvent, mais dans les mots du genre de *DOSE*, *CAUSE*, *SAUGE*, *VOSGES*, etc., il est toujours long.

Pour l'*ou* ordinaire du m. doux, la tendance des lèvres en avant et de la langue en arrière est la même que celle qui a changé *o* grave en *ó* creux. Si l'on veut changer ce même *ou* ordinaire en *ou* très-creux ou intense, comme dans le mot *pouze*! il faut pousser à sa limite extrême la marche des lèvres en avant et celle de la langue en arrière.

Cet *ou* intense est la plus grave des voyelles et placée à la plus grande distance de l'*i*.

A l'extrémité de cette dernière série, se place, sans y être précisément comprise, la semi-voyelle du m. pois, laquelle n'est autre que le *doublyou* anglais normal des mots *west*, *we*.

Les quatre nasales françaises, de même que l'*i* et l'*ou* du même mode en grec moderne et l'*u* nasal de nos patois méridionaux, sont formées par l'abaissement du voile du palais, en même temps que le son vocalique ainsi modifié et répercuté par les cavités nasales et surtout par le pharynx, trouve son issue par la bouche. Celle-ci lui imprime la forme de telle ou telle autre voyelle, car il ne faut pas oublier que la glotte ne rend qu'un son uniforme.

Les voyelles des mots *AN*, *HEIN*! *UN*, *ON* sont identiques à celles de *PHASE*, *NERFS*, *PEUR*! *DORS*! avant d'être modifiées par la nasalisation.

En ajoutant à nos vingt-et-une voyelles quatorze voyelles étrangères, sans acception de durée prosodique, on aura, je pense, toutes celles dont la connaissance suffirait pour des dictionnaires de *prononciation figurée* dans n'importe quel idiome. — Voilà le côté le plus pratique d'une étude des voyelles.

DUFRIEHE-DES GENETTES.

CORNAC.

L'article *Cornac* est ainsi conçu dans le dictionnaire de M. Littré :
« CORNAC. Nom qu'on donne dans les Indes au conducteur d'un éléphant qui, assis sur le cou de l'animal, tient en sa main, au lieu de bride, deux crochets de différente grandeur dont il se sert pour le gouverner en le frappant au front. — Étym. sanscrit *karnikin*, éléphant. »

Cet article nous semble erroné en plusieurs points :

1° Ce nom est complètement inconnu dans l'Inde où l'on n'emploie, pour désigner un conducteur d'éléphant, que le mot *mahout* ou *mahaut* ;

2° Le cornac ne se sert pas, pour diriger sa monture, de « deux crochets de différente grandeur » dont le maniement simultané ou

successif serait peu commode. Il emploie à cet effet dans l'Inde contemporaine le même instrument que le cornac grec (ἐλεφαντο-
γυγός ou ἐλεφαντοστής) et le cornac romain (*rector* ou *magister* ou *moderator belluæ* ou encore *Indus*) avaient reçu de l'Inde et nous ne pouvons mieux faire que d'en donner la description d'après le colonel Armandi :

« Ces conducteurs étaient montés sur le cou de l'animal dont ils dirigeaient les mouvements avec la voix, ou au moyen d'un barreau de fer long d'un pied, arrondi par un bout, pointu par l'autre, et muni d'un crochet qui lui donnait de la ressemblance avec un harpon. Ils s'en servaient pour frapper ou piquer doucement le cou et les oreilles de l'animal, lorsqu'il refusait d'obéir à la voix. Les Grecs donnaient à cet instrument le nom de ἄρπη, et les Latins celui de *cuspis*. » (Armandi, *Histoire militaire des éléphants*, Paris, 1843, p. 255.) Cet instrument est figuré, d'après un bas-relief antique, sur une planche qui accompagne l'ouvrage d'Armandi. Les Indous de nos jours n'en emploient pas d'autre. Tennent, qui a consacré à l'éléphant un chapitre entier de son bel ouvrage sur Ceylan, nous apprend que cet instrument s'appelle aujourd'hui *hendoo* à Ceylan et *hawkus* dans le Bengale (Tennent's *Ceylan*, t. II, 382).

3° Quant à l'étymologie de *Cornac*, il faudrait connaître l'histoire du mot lui-même pour porter un jugement définitif sur la question. Peut-être dans la forme que ce nom a revêtue en français a-t-il subi quelque transformation par fausse analogie avec notre mot *corne*, bien que les défenses de l'éléphant ressemblent fort peu à des cornes. *Karṇikin* est bien un des noms de l'éléphant, dérivé de *Kara* « main », litt. « l'animal à la main, » par allusion aux services que lui rend sa trompe flexible, véritable main. — Au mot *Karṇika*, le dictionnaire de St-Petersbourg donne entre autres sens celui de « pilote » ; mais le mot ne se rencontre pas dans l'Inde avec le sens de Cornac. M. Growse (de Mathura) suggère une étymologie analogue, mais c'est également une étymologie en l'air, sans exemple du mot dans l'Inde. « 'As for *cornac*, dit-il, a Sanskrit compound might be formed as its original from *karin*, 'an elephant' and *nāyaka* 'a ruler'; but I will not venture to say that such a word ever existed. »

Pour chercher avec succès l'étymologie de ce mot *cornac* étranger à l'Inde, il faudrait d'abord savoir à quelle époque, dans quelles circonstances et par quels intermédiaires ce mot est entré dans notre langue. Qu'on nous permette d'attirer sur ce point l'attention de nos confrères qui auraient occasion de rencontrer dans leurs lectures un exemple ancien de ce mot !

MAHOUT.

J'avais écrit à mon savant ami M. Whitley Stokes, à Calcutta, pour savoir si le mot *cornac* ou quelque mot approchant est en usage dans l'Inde ; sa réponse fut négative. M. Growse, de Mathurà « one of the highest authorities on Hindi » (dit M. Stokes) à qui M. Stokes avait communiqué ma question, ne connaissait pas davantage un mot analogue ; et il s'est borné à suggérer l'explication hypothétique qu'on vient de lire.

A cette occasion M. Growse a donné du mot *mahout* ou *mahaut*, employé dans toute l'Inde pour désigner un cornac, une explication qu'il me paraît intéressant de reproduire. Il le regarde comme venant de *mahā-mātra*, littéralement « homme de grande richesse ». Voici ses paroles :

« Hindús in this part of the country [Mathurà est dans le nord-ouest de l'Inde] seem to this day to have the greatest difficulty in distinguishing between *m* and *v* ; thus the gradual conversion of *mahā-mātra* through *mahā-vātra* into *mahvat* and *mahaut* is easily intelligible. The word *mahā-mātra* occurs in Manu IX, 254, and is there translated by general agreement as 'an elephant-driver', and, no doubt, correctly so. Taking it as a bahu vrihi-compound, its primary signification would be 'a man of great wealth', and in India, possession of elephants is a conspicuous evidence of wealth. »

M. Whitley Stokes, qui me transmet cette explication, la regarde comme très-probable et fournit, dans la langue même du pays, des analogies à cette perversion du sens étymologique et original : « I think it very likely, dit-il, that *mahaut* = *mahāmātra* 'man of great wealth' is merely an ironical title. So we call

a sweper *mihtar* 'prince'.

a cook *bāwarchi* 'trusty'

a watercarrier *bihishtī*, paradisical

a tailor *khalifa*.

So the most degraded class of brahmans (those who attend to the burning of the dead) are called *mahābrāhman*. »

Ces exemples, auxquels on trouverait facilement des analogues dans d'autres langues, rendent des plus probables, en se joignant au passage de Manu, l'explication de *mahout* par *mahāmātra*.

H. GABOZ.

REVUE DES LANGUES ROMANES. Livraison d'octobre 1874.

Dialectes anciens.

E. Egger. Les substantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif (suite et fin).

Alart. Duels et défis (textes catalans).

A. Montel. Archives de Montpellier. Le cérémonial des Consuls (suite).

A. Boucherie. Fragment d'un commentaire sur Virgile.

Dialectes modernes.

C. Chabaneau. Grammaire limousine (suite). — Chants populaires du Languedoc.

D^r Noulet. Histoire littéraire des patois du midi de la France (suite).

Gazier. Lettres sur les patois de la France (suite). — Poésies diverses de MM. l'abbé Néric, Fauzet, Aubanel, Langlade, Azaïs et Donnadiou.

Bibliographie. Le dialecte poitevin au XIII^e s. (Boucherie). — Cinque sonnetti antichi. — Ueber die provenzalischen Liederhandschriften (Mussaïa). — Armana provençeu, Armagna cevenóu. — Périodiques.

Création d'une chaire de langue et de littérature romanes à Montpellier.

Société des anciens textes français.

JOURNAL DE KUHN. Vol. II de la nouvelle série, 6^e cahier.

Le suffixe nominal *ω* en grec, par Gustave Meyer.

Une nouvelle classification des mots composés homériques, par F. Schaper.

*Αεδα — ἄφεδα et autres mots de la même famille, par Léo Meyer.

Δειρή, δέρη, par Léo Meyer.

*Ελεγος, par Frœhde.

Mélanges : Lat. *lacus* et anc. irl. *loch* (lac); german. *lagu* (humide), anc. slave *lokva* (pluie), par Fick. — *Créténidant* (Rgvêda), par H. Kern. — Liste des ouvrages reçus.

Table des matières et des mots:

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

AU 1^{er} JANVIER 1875¹.

Membres perpétuels.

MM.

Le prince BIBESCO, 73, boulevard Saint-Michel, à Paris.

BONNARDOT, 22, rue Nicole, à Paris.

HARTW. DERENBOURG, 3, rue d'Amboise, à Paris.

EGGER, 48, rue de Madame, à Paris.

JORET, 3 bis, rue des Rosiers, à Paris.

1. On a conservé, en les accompagnant du signe †, les noms des membres que la mort a enlevés à la Société. Les renvois entre parenthèses indiquent les articles nécrologiques imprimés dans le bulletin.

DÉMÉTRIOS DE MENAGIOS, 65, Perspective Nevski, à St-Pétersbourg.
Paul MEYER, 99, rue de la Tour, Passy-Paris.
Gaston PARIS, 7, rue du Regard, à Paris.
Ch. PLOIX, 23, rue de l'Université, à Paris.
John RHYS, Rhyl, North Wales (Grande-Bretagne).
ROLLAND, 9, rue du Sommerard, à Paris.
STORM, à Christiania, Norvège.

Membres ordinaires.

MM.

Antoine d'ABBADIE, 120, rue du Bac, à Paris.
H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, 17, rue du Paon, à Troyes (Aube).
BAILLY, à Orléans (Loiret).
A. BARTH, 5, boulevard Helvétique, à Genève (Suisse).
F. BAUDRY, 23, quai Conti, à Paris.
A. BELJAME, 27, rue Madame, à Paris.
BENLOEW, à Dijon (Côte-d'Or).
E. BENOIST, 17, rue Bréa, à Paris.
A. BERGAIGNE, 41, quai d'Anjou, à Paris.
Philippe BERGER, 22, rue de l'Odéon, à Paris.
DE BIELKE, 7, rue de Bruxelles, à Paris.
BLOCISZEWSKI, 69, rue des Feuillantines, à Paris.
BLOTNICKI, 2, rue Saint-Louis-en-l'Île, à Paris.
Gaston BOISSIER, 93, rue des Feuillantines, à Paris.
BOUCHERIE, 20, plan Pastourel, Montpellier (Hérault).
Th. BOUSSLAIEV, professeur à l'Université de Moscou.
BRACHET.
Michel BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel, à Paris.
BRUNET DE PRESLES, 74, rue des Saints-Pères, à Paris.
Emile BURNOUF, à Athènes (Grèce).
CARRIÈRE, 2, rue de Lille, à Paris.
CHABANEAU, à Angoulême (Charente).
CHAIGNET, à Poitiers (Vienne).
CHALVET DE ROCHE-MONTEIX.
Le comte H. DE CHARENCEY, 41, rue St-Dominique, à Paris.
Emile CHASLES, 2^{ter}, passage Sainte-Marie, rue du Bac, à Paris.
† Philarète CHASLES (II, lxxiv).
A. CHASSANG, 13, boulevard Saint-Michel, à Paris.
A. CHODZKO, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.
CORNU.
COUREL-GROULT, à Lisieux (Calvados).
Le prince Mekerdisch DADIAN.
A. DARMESTETER, 69, rue de Lyon, à Paris.
James DARMESTETER, 69, rue de Lyon, à Paris.
DE LA BERGE, 16, rue de Choiseul, à Paris.
Casimir DELAMARRE, 42, rue de Rougemont, à Paris.
Théodore DELAMARRE, 73, rue Notre-Dame des Champs, à Paris.
A. DELAPLANE, 22, rue de l'Odéon, à Paris.

— cxixvij —

- G. DELONDRE, 12 bis, rue Mouton-Duvernet, à Paris.
J. DERENBOURG, 27, rue de Dunkerque, à Paris.
DIDION, 9, rue Boissy-d'Anglas, à Paris.
A.-F. DIDOT, membre de l'Institut, 56, à Paris.
O. DONNER, à Helsingfors, grand duché de Finlande.
H. DRÈME, à Agen (Lot-et-Garonne).
DUCHINSKI.
DUFRICHE-DESGENETTES, 22, rue Cujas, à Paris.
G. d'EICHTHAL, 100, rue Neuve-des-Mathurins, à Paris.
L. ELIADÈS, 6, rue du Conservatoire, à Paris.
C. ESTLANDER, à Helsingfors (Finlande).
FLORANT-LEFÈVRE, 13, rue de Tournon, à Paris.
Eug. FOURNIER, 10, rue Neuve-Saint-Augustin, à Paris.
FRÉDAULT, 35, rue de Bellechasse, à Paris.
H. GAIDOZ, 22, rue Servandoni, à Paris.
Siegfr. GOLDSCHMIDT, à l'Université de Strasbourg (Alsace).
GOULLET, 14, place de la Chapelle, à Paris.
GRANGAGNAGE, 60, boulevard d'Avroy, à Liège (Belgique).
† Paul GRIMBLot, ancien consul de France à Ceylan (I, c).
GRAUX, 16, rue des Ecoles, à Paris.
GUIBYSSE, 46, rue des Écoles, à Paris.
Joseph HALÉVY, 18, rue Aumaire, à Paris.
HATZFELD, au Lycée Louis-le-Grand, à Paris.
HAUVETTE-BESNAULT, 16, rue du Sommerard, à Paris.
Louis HAVET, route de Saquet, à Vitry (Seine).
G.-A. HEINRICH, 28, cours Morand, à Lyon.
Camille HERVÉ, 28, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris.
Abel HOVELACQUE, 235, boulevard Saint-Germain, à Paris.
† Le comte JAUBERT, 86, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
† Le D^r JUDAS, à Paris (II, lxxij).
H. KERN, à Leyde (Hollande).
Alex. KIRPITSCHNIKOV, à l'Université de Charkov (Russie).
DE LABORDE, 5, rue de l'Oratoire-du-Roule, à Paris.
† LACHAISE, à Paris.
Louis LÉGER, 30, quai d'Orléans, à Paris.
François LENORMANT, 10, rue Taranne, à Paris.
LESAGE, 1, rue d'Angivilliers, à Versailles.
LÉVY, 37, rue de Madame, à Paris.
LIÉTARD, à Plombières (Vosges).
LITTRÉ, 44, rue d'Assas, à Paris.
† Karl LOTTNER (II, lxxiv).
MALVOISIN, à Orléans (Loiret).
P. MARTIN, à Saint-Ilhier-le-Bois, par Bréval (Seine-et-Oise).
MASPÉRO, 62, boulevard Saint-Germain, à Paris.
MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, à Versailles.
Alfred MAURY, au palais des Archives, à Paris.
Paul MELON, rue Maguelonne, à Montpellier (Hérault).

- METZGER, 14, rue Fortin, à Paris.
- † FRANCIS MEUNIER (II, xcviij).
- † MAURICE MEYER (I, c).
- ABEL DES MICHELS, 24, boulevard des Batignolles, à Paris.
- MONTAGU, à Amherst, Massachussets (Etats-Unis).
- MOREL-FATIO, 16, rue des Écoles, à Paris.
- ROBERT MOWAT, 49, rue du Pré-Perché, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- J. MUIR, 10, Merchiston Avenue, à Edimbourg (Ecosse).
- L. NAVILLE, 58, rue Jacob, à Paris.
- NICOLE.
- NOMMÉS, 38, rue de la Villette, Saint-Denis-Paris.
- J. OPPERT, 19, rue Mazarine, à Paris.
- LÉOPOLD PANNIER, 18, avenue Trudaine, à Paris.
- PAPLONSKI, place Saint-Alexandre, à Varsovie (Pologne).
- PAYSANT, 14, rue Maillet, à Paris.
- A. PÉCOUL, au château de Villiers, par Draveil (Seine-et-Oise).
- † PELLAT, doyen de la Faculté de droit, à Paris.
- CAMILLE PELLETAN, 33, rue du Cherche-Midi, à Paris.
- PIERRET, 32, rue Poussin, à Auteuil.
- PIERRON, 76, rue d'Assas, à Paris.
- PLO, 32, Bredgade Str. à Copenhague (Danemark).
- Le vicomte PONTON D'AMÉCOURT, 36, rue de Lille, à Paris.
- E. RENAN, 29, rue Vanneau, à Paris.
- LÉON RENIER, à la Sorbonne, à Paris.
- Le comte PAUL RIAnt, 10, rue de Vienne, à Paris.
- RIEUTORD, 65, rue des Moines, à Batignolles, Paris.
- FÉLIX ROBIOU, à Nancy (Meurthe).
- † Le vicomte EM. DE ROUGÉ, membre de l'Institut (II, lj).
- G. RUDY, 49, faubourg Saint-Honoré, à Paris.
- SAYOUS, 14, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.
- Ch. SCHÖBEL, 15, rue Campagne-Première, à Paris.
- EMILE SÉNART, 69, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris.
- SEPET, 25, rue de Penthhièvre, à Paris.
- SEVRETTE, 35, rue du Sommerard, à Paris.
- EDOUARD SPECHT, 195, faubourg Saint-Honoré, à Paris.
- THÉVENIN, 55, rue du Cherche-Midi, à Paris.
- W. THOMSEN, 95, Vesterbro, à Copenhague (Danemark).
- THUROT, 5, rue Gay-Lussac, à Paris.
- † Le Dr J. HENTHORN TODD (I, lij).
- TOURNIER, 6, rue Servandoni, à Paris.
- Le baron DE TOURTOULON, enclos Tissot-Sarrus, à Montpellier.
- VAÏSSE, 139, boulevard Péreire, à Paris.
- VAUDOIR-LAINÉ, 32, boulevard Beaumarchais, à Paris.
- WATEL, à Troyes (Aube).
- WEYKOPF.
- L. WIMMER, 9, Falledveg, à Copenhague, Danemark.
- C. WYNDHAM, 16, rue de Vaugirard, à Paris.

TABLE DU BULLETIN

Procès-verbaux des séances	i, xxi, xxxv, liij, lxxvij, clx, cxxv, cxlj
Rapports de la commission des fonds	xij, xliiv, lxxxv, cxlvij
— du secrétaire et de l'administrateur	xv, xlj, lxxx, cxlvj
Discours de M. Vaisse, président	clj
Liste des membres (au 1 ^{er} janvier) 1873, 1874, 1875	xlv, cv, clxxv
Composition du bureau pour 1874, 1875	ciy, clj
Règlement	cxvj
Nécrologie. M. de Rougé, par M. Maspero	lj
— M. le D ^r Judas.	lxxlj
— M. Ph. Chasles. — M. le D ^r Lottner, par M. Gaidoz	lxxxiv
— M. Francis Meunier, par MM. Egger, Bréal	xcviiij
Dépouillement des périodiques.	liij, cviiij, cxxiiij, cxxxviiij, clxxiv
A. Bergaigne.	<i>Pedu</i> cxxij
Ch. J. de Bielke.	Monuments assyriens xciiij
M. Bréal.	<i>Suini, suinter</i> xx
—	<i>Foras</i> cxxliij
H. de Charencey.	<i>Bigaille</i> xix
A. Chodzko.	Noms des outils aratoires chez les Slaves :
—	Lat. <i>vomer</i> paléosl. <i>lemež</i> xviiij
—	<i>Socha</i> , — <i>aratrum</i> , <i>ballo</i> , — <i>plug</i> l
—	<i>Vieyallo</i> lxviiij
—	Mythologie. <i>Όρα</i> et la <i>vila</i> slave. xciv
—	Chants du Rhodope clxj
J. Darmesteter.	<i>Parra</i> cxxj
Dufliche Desgenettes.	Voyelles et semi-voyelles françaises clxviiij
E. Egger.	<i>Noyale</i> cxxj
H. Gaidoz.	Étymologies populaires xcvi
—	Quelques mots sur le nom de l'éléphant cxxxj
—	Le nom de l'Irlande cxlj
—	<i>Cornac</i> clxxij
—	<i>Mahout</i> clxxiv
J. Halévy.	<i>Ahuramazda</i> cxliiv
—	<i>Paotryotkaesa</i> clviiij
—	La ville de Rhages clx
Massieu de Clerval.	<i>Barbara</i> , la <i>varitsa</i> , la racine <i>var</i> xlviiij
Meunier.	<i>Μάνδρα</i> , — <i>pollere</i> lxxj
—	Pourquoi on a si dans εἶσα et εἰσάμην, εἶσον, εἶσας et εἰσάμενος cxxxiv
—	Grec καίνομαι, κεδνός, κόσμος cxxxv
—	Λιμός et la racine λιx, λιπ. λοιμός et la racine λοF, λυ cxxxvj
—	<i>Fiber fibra fimbria</i> cxxxvj
Oppert.	<i>Ἐλέφας</i> lxx
Schœbel.	<i>Guiscard Fischhart (Fischart)</i> xxiij
Vaisse.	Notation des sons du langage clv

MOTS EXPLIQUÉS.

1) Latin, etc.

accipiter cxxj	med ix
adchramire xxxix	Mercurius xiv
aura xxv	nodus lxvj
barditum clv	parra, <i>ombrien</i> parfa cxj, cxxj
fames cxxxvj	pollere lxxij
feodum lix	quippe lxv
fiber fibra fimbria finis cxxxvj	salvus cxj
foras cxxiiij	sed ix
Hibernia cxliij	servus cxj
limen lxij	<i>ombrien</i> suraront cxliij
lues cxxxvj	ted ix
Mars xxv	vomer xviiij

2) FRANÇAIS.

arramir xxix
bigaille xix
carabine cxj
charrée cxlij
choucroule cxijj
cornac clxxij
fagne, faigne, fange ij
février xc
goupillon cxv
Guiscard xxxij
Litré lxijj
-ment ij

mièvre xxvij
monocaille xix
noel cxij
noyale cxxj, cxlij
obeir ij
rote ij
rotote ij
suint, suinter xx
tamarin cxxxij
van lxix
vasistas lxxvij

3) PROVENÇAL.

fangos ij

4) Grec.

ἀνὴρ lix, lx
ἀρτεμὴς lxxxix
ασπρον cxxvj
βειραxex cxj, cxxij
εἰ ix
εἶσα etc. cxxxiv
ἐλαφος cxij
ἐλέφας lxx, cxxxj
ἐλάx cxxij
ἐλάx cxxij
ἐλάx cxxij
ἐλέφη cxlj
ἐλός cxj, cxij

καίνυμαι, κεδνός, κοσμός cxxxiv
λειμών lvijj, lxij
λίμνη lxij
λοιμός, λοιμός, λύω cxxxvj
μάνδρα, μανδραγόρας, etc. lix, lxxj
μέ ix
μνά cxxv
ὄραω, οὔρος cxj
ποιέω iv, v
σέ ix
ψάρ cxj

5) LANGUES celtiques.

Eriu cxlij

6) LANGUES slaves.

paléoslave lemeš xvijj
paléoslave plug, rallo, socha l
bulgare pomak cxlij
serbe varitsa xlvijj

ractine vie, *souffler* lxxvij
paléoslave vieyallo lxxvij
bulgare yuda cxlijj

7) LANGUES germaniques.

allemand schliessen ij
anglais sparrow, sparrow cxj
gothique sparwa cxj

vieux haut allemand sparwari cxxj
allemand sperber, sperling cxj
allemand e, es, e[m] clvij

8) Sanskrit, etc.

Asmodée xc
zend acperena cxijj
zend ahura cxlv
zend Ahuramazdā cxliv
indra lxijj
ibha lxx
zend urvan cxijj
zend gava cxijj
zend cairihya cxijj
candra lxijj
cikitú cxijj
cyāvāna cxxij
jigyú cxxij
zend tanūra cxijj
zend daēna cxijj
div lvij

zend duma *persan* dumb cxijj
dva, dvi lix
pedú, paidvá cxxij
zend pitha cxijj
zend paoiryotkaesha cxxvj, clvijj
mand, mandira, mandurā lxxj
mandishimahi lxxj
indien mahout clxxiv
zend mazdāo cxlv
ya *suffixe* lxxxix
rudra lxijj
Rhages clx
zend khazva cxijj
zend çæpa cxijj
sarva cxj
zend haurva cxj

9) LANGUES sémitiques.

al-ab lxx
aspar cxxv s.
asparan cxxvj

Baal Bol cxlv
pil, fl lxx
caesar? cxxxiv

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 13

CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

(arrêté le 30 juin 1875).

- A. D. D. Premières notes propres à élucider un alphabet proposé comme un instrument de notation exacte et uniforme, pour tous les phonèmes connus. In-8°, 4 p.
- Antoine d'ABBADIE. L'Abyssinie et le roi Théodore. (Extrait du Correspondant). Paris, 1868, in-8°, 45 p.
- A. Th. d'ABBADIE et J. Augustin ЧАНОВ. Études grammaticales sur la langue euskarienne. Paris, 1836, in-8°, 50 et 184 p.
- Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 2 vol. Caen, 1867, 1869. In-8°.
- Acoustique (catalogue des appareils d') construits par R. Kœnig. doct. en phil. Paris, 1865 et 1873. In-8°.
- Émile AGNEL. De l'influence du langage populaire sur la forme de certains mots de la langue française. Paris, 1870. In-8°.
- L'Aïni et le Conseiller du Laboureur basque. Journal ou almanach, 1864. Bayonne, 12 p. (en langue basque).
- Hans Christian ANDERSEN. Historien om en moder i femten sprog (Histoire d'une mère, en quinze langues). Copenhague, 1875. 1 vol. in-8°.
- L. ANGRAND. Antiquités américaines. (Extrait de la Revue générale de l'architecture et des travaux publics.) In-4°, 45 p.
- Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques, 3° et 4° année, 1869 et 1870. Paris, in-8°.
- Charles APPERT. Essai sur les prépositions et de leur usage dans la langue française. Naples, 1827. In-8°, 110 p.
- H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Le baron de Jauioz. (Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes). Paris, 1869, in-8°, 14 p.
- Glosses irlandaises du neuvième siècle, extraites d'un manuscrit de la ville de Nancy (2° article). In-8°.
- Essai de restitution de deux temps d'un verbe celtique. (Extrait du XXX° volume des Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France. In-8°, 15 p.
- Eaus, Euzus. (Extrait de la Revue archéologique). Paris, in-8°, 7 p.
- ARBOUSSET. Communications et instructions chrétiennes faites aux églises protestantes de Taïti, Moorea et les Tuamotu. In-8°, 24 p.
- Te maa varua na te mau ekalesia, tei papai hia e M. Arbusset. In-8°, 64 p.
- PEDRO DE ARENAS. Guide de la conversation en trois langues, français, espagnol et mexicain, contenant un petit abrégé de la grammaire mexicaine, un vocabulaire des mots les plus usuels et des dialogues familiers, revu et traduit en français par M. Charles Romey. Paris, 1862. In-18, 72 p.
- ARGENSOLA. Histoire de la conquête des isles Moluques par les Espagnols, par les Portugais et par les Hollandais. Traduite de l'espagnol. Trois tomes. A Amsterdam, 1707. In-12.
- Adolphe d'ASSIER. Physiologie du langage phonétique. Paris, 1868. In-18, 164 p.

- Physiologie du langage graphique. Paris, 1868. In-18, 162 p.
- Le baron Henri AUCAPITAINE. Étude sur les Druzes. (Extrait des Nouvelles Annales des Voyages de février 1862). Paris, 1862. In-8°, 24 p.
- Mad. BACHELLERY. Discours prononcé le jour de la distribution des prix, le 21 août 1843, en son institution, passage Sandrié, 2, Paris.
- Lettre à M. Levi Alvarès sur les inspectrices de la ville de Paris. — Discours de distribution de prix. Paris, 1844.
- Anatole BAILLY. Manuel pour l'étude des racines grecques et latines avec une liste des principaux dérivés français, précédé de notions élémentaires sur la phonétique des langues grecque, latine et française. Ouvrage publié sous la direction de E. Egger. Paris, 1869. In-18, v et 504 p.
- Fredrik BAJER. Samlinger til jævnforende nordisk lyd-og retskrivningslaere. Udgivet med understøttelse af det kgl. danske Videnskabernes Selskab. Kopenhagen 1871. In-8°, viii et 114 p. Collections pour la phonétique et l'orthographe noroise par Frédéric Bajer. Publié avec l'appui de la Société royale danoise des sciences. Copenhague, 1871.
- L'abbé J.-J.-L. BARGÈS. Notice sur deux fragments d'un Pentateuque hébreu-samaritain rapportés de la Palestine par M. le sénateur F. de Saulcy. Paris, 1865. In-8, 85 p.
- Les Samaritains de Naplouse, épisode d'un pèlerinage dans les lieux saints. Paris, 1855. In-8.
- Observations sur les inscriptions phéniciennes du musée Napoléon III. (Extrait n° 5 de l'année 1863 du Journal asiatique). Paris, 1863. In-8°, 39 p.
- Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Eschmounazar, roi de Sidon. Paris, 1856. In-4°, 40 p.
- Hébron et le tombeau du patriarche Abraham, traditions et légendes musulmanes rapportées par les auteurs arabes. Paris, 1863. In-8°.
- F. BAUDRY. Grammaire comparée des langues classiques contenant la théorie élémentaire de la formation des mots en sanscrit, en grec et en latin avec références aux langues germaniques. 1^{re} partie : Phonétique. Paris, 1868. In-8, xiv et 212 p.
- Grammaire sanscrite. Résumé élémentaire de la théorie des formes grammaticales en sanscrit. Paris, 1853. In-12, 36 p.
- Le comte Alex. de BEAUREPAIRE. Discours sur l'architecture normande. Caen, 1831. In-8°, 46 p.
- Notice sur le patriarche Grégoire pendu à Constantinople, en avril 1821. (Extrait de la Revue européenne, 15 juillet 1832). Paris, 1832. In-8°, 16 p.
- E. BEAUVOIS. Le principe des nationalités appliqué à la question dano-allemande. Paris, 1864. In-8°.
- John BELLOWES. Outline Dictionary for the use of missionaries, explorers and students of language. With an introduction on the proper use of the ordinary English Alphabet in transcribing foreign languages, by Max Müller. London 1867. In-8°.
- L. BENLOEW. De quelques caractères du langage primitif. Lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 30 octobre 1861. Paris, Leipzig, 1863. In-8, 48 p.
- Précis d'une théorie des rythmes. Première partie : Rythmes français et rythmes latins. Paris, 1862. In-8°, 92 p.
- Philippe BERGER. Étude des documents nouveaux fournis sur les Ophites par les Philosophoumena. Nancy, 1873. In-8°, 120 p.
- Le Dr BERTRAND DE SAINT-GERMAIN. De la diversité originelle des races humaines et des conséquences qui en résultent dans l'ordre intellectuel et moral. Paris, 1848. In-8°, 72 p.
- BEURGAUD. La Malaisie à Pierre Bounichon. Comédie Saintongeaise p' diverti soëdisant les belle Rochefortoise. Paris, 1864. In-12, 48 p.
- LOUIS-LUCIEN BONAPARTE. Pregariac bayonaco diocezacotz. Joannes d'Olce Bayonaco Jaun Aphezpicuaren manamenduz ordenatuac eta imprimariaci. Bordeleu, 1657. Formulaire de prône conservé dans l'église d'Arbonne et réédité sans changement. Bayonne, 1866.
- M. BONNARDOT. Chartes françaises de Lorraine et de Metz. — Rapport à M. le ministre de l'Instruction publique. Paris, Impr. nationale, 1873. Br. in-8°, 47 p.
- François BOPP. Grammaire comparée des langues indo-européennes, comprenant le sanscrit, le zend, l'arménien, le grec, le latin, le lithuanien, l'ancien slave, le gothique et l'allemand, traduite sur la deuxième édition et précédée d'introductions par M. Michel Bréal. 4 vol. in-8°. Tome I, 1866; tome II, 1868; tome III, 1869; tome IV, 1872; tome V, registre détaillé rédigé par M. Fr. Meunier, 1874.
- Émile de BORCHGRAVE. Leibnitz, édition complète du docteur Klopp. Bruxelles, 1863. In-8°. (Extrait de la Revue belge et étrangère, 1862).
- A. BOUCHERIE. EPMHNEYMATA (xvi) KAΘHMERINH OMILIA de Julius

- Pollux, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Montpellier et de Paris. Paris, un petit in-4°, 340 p. Imprimerie nationale, 1872.
- Le P. BOUGEAUT. Amusement philosophique sur le langage des bêtes; avec le supplément, ou plutôt la critique de cet ouvrage; la lettre du P. Bougeaut à M. l'abbé Savalette; et un précis sur la vie et sur les ouvrages de l'auteur de l'amusement philosophique. A Pékin et se trouve à Paris, 1783. In-12, 219 p.
- BRASSEUR DE BOURBOURG. S'il existe des sources de l'histoire primitive du Mexique dans les monuments égyptiens et de l'histoire primitive de l'Ancien Monde dans les monuments américains? (Extrait du volume intitulé Relation des choses du Yucatan). Paris, 1864. In-8°, 146 p.
- C. E. BOURDIN. De l'influence des événements politiques sur la production de la folie. Br. in-8°, 24 p. Paris, 1873.
- BOURDONNÉ. Origine des noms propres ou explications curieuses et instructives de la signification des noms de famille, des prénoms et des noms de baptême les plus répandus; accompagnée de notes historiques, héraldiques et philologiques. Tome premier. Paris, 1868. In-8°. Première, onzième (bis), douzième, quatorzième et quinzième lettres.
- Simples notions d'économie budgétaire. Paris, 1871. In-8°, 15 p.
 - Simples notions d'économie gouvernementale. Paris, 1871. In-8°, 14 p.
 - Simples notions d'économie politique. Paris, 1869. In-8°, 14 p.
 - Simples notions d'économie sociale. Paris, 1869. In-8°, 15 p.
 - Du Sentiment religieux. Paris, 1870. In-8°.
 - Conciles et Papauté. Paris, 1869. In-8°, 18 p.
 - Appendice à Conciles et Papauté. In-8°.
 - La Femme. Physiologie. Psychologie. Aptitudes. Mission. Esquisse philosophique du mariage et du divorce. Paris, 1869. In-8°, 15 p.
- Bonté. Un dernier mot. Paris, 1864. In-8°, 16 p.
- Rev. T. J. BOWEN. Grammar and Dictionary of the Yoruba language. With an introductory description of the county and people of Yoruba, **xxi** et 136 p. Vide Smithsonian contributions to knowledge vol. X.
- Monsig. Giovanni BRADY. Vocabolario della lingua nativa dell' Australia occidentale; tradotto dall' inglese da Nicola Caporelli. Roma 1845. In-32, 49 p.
- Michel BRÉAL, voy. François BOPP.
- De la forme et de la fonction des mots. Leçon faite au Collège de France pour la réouverture du cours de grammaire comparée. Paris, 1866. In-8°, 22 p. (Extrait de la Revue des cours littéraires.)
 - Les idées latentes du langage. Leçon faite au Collège de France pour la réouverture du cours de grammaire comparée le 7 décembre 1868. Paris, 1868. In-8, 31 p.
 - Le mythe d'OEdipe. (Extrait de la Revue archéologique). Paris, 1863. In-8.
 - Etymologies grecques et latines. (Extrait de la Rivista di filologia ed istruzione classica, 2^e année, mai et juin 1874.) Rome, Turin, Florence, H. Loescher, 1874. In-8° br. de 8 p.
 - Fragments de critique zende. De la géographie de l'Avesta; le Brahme Tchengréng'hatchah. (Extrait n° 6 de l'année 1862 du Journal asiatique.) In-8°, 23 p.
 - Quelques mots sur l'Instruction publique en France. Paris, 1 vol. in-12, 410 p.
- D. G. BRINTON, vide Rev. Cyrus BYINGTON.
- Contributions to a grammar of the Muskokee Language. (From the Proceedings of the American Philosophical Society.) Philadelphia, 1870. In-8°.
- Alexandre BÜCHNER. L'Hercule de l'Esthonie. Caen, 1865. In-8.
- Bulletin annuel de l'institution impériale des sourds-muets. — Distribution des prix et documents divers. (Années scolaires 1865-66, 1866-67 et 1868-69. Paris, in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France, fondée le 23 avril 1854. Tome IX°, 1862. N° 6. Séances de juin et de juillet 1862. In-8°. (Contient : Sur la synonymie d'une espèce de ranunculus par M. Auguste Gras.)
- Bulletin de la Société pour l'étude des langues romanes. T. I, n° 1. Montpellier, Paris, 1870. Br. in-8°, 40 p.
- J.-L. BURNOUF. Méthode pour étudier la langue grecque, cinquante-cinquième édition. Paris, 1856. In-8°, **xx** et 336 p.
- Rev. Cyrus BYINGTON. Grammar of the Choctaw Language. Edited from the original mss., in the Library of the American Philosophical Society by D. G. Brinton. Philadelphia, 1870. In-8°, 56 p.
- Amédée de CAIX DE SAINT-AYMOUR. La question de l'enseignement des langues classiques et des langues vivantes au Sénat et devant l'opinion publique, leur avenir par la méthode comparative. Paris, février 1866. In-8°.

- Alph. CASTAING. Jésus, M. E. Renan et la science, trilogie en un acte et en trois tableaux avec prologue, intermèdes et épilogue. Paris, 1863. In-18.
- A Catalogue of printed and lithographed books in the Eastern Languages to which is added a list of Oriental Manuscripts. 1864. 1 vol. in-18, 117 p. London, W. H. Allen and Co.
- Catalogue des livres de linguistique, de littérature et d'histoire en langues européennes et orientales (sanskrit, persan, arabe, turc, hébreu, chinois, japonais, égyptien, assyrien, etc.), et de 51 manuscrits orientaux dépendant de la succession de M. Benjamin Duprat. Paris, Adolphe Labitte, 1866. In-8°, 236 p.
- Catalogue d'un choix de livres d'ethnographie et de linguistique, livres orientaux, chinois, japonais, siamois, etc., imprimés et manuscrits, provenant de la bibliothèque de Charles de Labarthe. 1872. Paris, in-8°, 52 p.
- Catalogue de livres rares et gravures concernant la Pologne et la Russie, en vente chez J. Lissner Wilhelmsplatz n. 5. Posen, 1862. In-12, 46 p.
- Catalogue des livres chinois de feu M. G. Pauthier. Paris, E. Leroux, 1873. In-8°, 92 p.
- Catalogus librorum qui prestant in typographeo S. congregationis de propaganda fide, socio eq. Petro Marietti, administro. Rome, 1861. in-8°.
- Cours et Exercices à l'Université de Copenhague et à l'Institut polytechnique dans le second semestre 1873, du 23 août au 22 décembre. Copenhague.
- J. Augustin CHAHO, vide A. Th. D'ABRADIÉ.
- Camille CHABANEAU. Histoire et théorie de la conjugaison française. (Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, année 1867.) Paris, 1868. In-8°, 133 p.
- CHAIGNET A. Ed. Théorie de la déclinaison des noms en grec et en latin d'après les principes de la philologie comparée. Paris, Thorin, éditeur, 1875. 1 vol. in-8°, 126 p.
- M. CHALLEMEL-LACOUR. La philosophie individualiste, étude sur Guillaume de Humboldt. Paris, 1864. In-18.
- H. DE CHARENCEY. De la constitution de l'armée chinoise. In-8°, 13 p.
- La régence de Tunis. (Extrait n° 7 de l'année 1859 de la Revue orientale et américaine.) Paris, 1859. In-8°.
- Le percement de l'isthme de Panama. Mortagne, 1859. In-8°. (Extrait de l'Écho de l'Orne du 11 août 1859.
- Le déluge et les livres bibliques. (Extrait n° 1 de l'année 1859 de la Revue orientale et américaine.) Paris, 1858. In-8°.
- De la symbolique des points de l'espace chez les Hindous. (Extrait de la Revue de philologie et d'ethnographie, n° 1 et 2.) Paris, 1875. Br. in-8°, 16 p. E. Leroux, éditeur.
- De quelques idées symboliques se rattachant au nom des douze fils de Jacob. Paris, 1 broch. in-12, 104 p.
- Recherches ethnographiques sur les Aïnos ou habitants de Kouriles. (Extrait du cahier de février 1866 des Annales de philosophie chrétienne.) In-8°.
- Des affinités des langues transgétiques avec les langues du Caucase. Caen, 1862. In-8°, 13 p.
- Recherches sur les lois phonétiques de la langue basque. Caen, 1866. In-8°, 14 p. (Extrait des Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.)
- Des degrés de dimension et de comparaison en basque (Extrait du même recueil). Caen, 1867. In-8°, 12 p.
- La langue basque et les idiomes de l'Oural. Premier fascicule : Structure grammaticale et déclinaison. Paris, 1862. In-8°. 2° fascicule : Déclinaison et comparaison avec divers idiomes. Mortagne, 1866. In-8°.
- Des affinités de la langue basque avec les idiomes du Nouveau Monde. (Extrait des Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen). Caen, 1867. In-8°, 37 p.
- Djemschid et Quetzalcohuatl. L'histoire légendaire de la Nouvelle Espagne rapprochée de la source indo-européenne. Alençon, 1874. Br. in-8°, 66 p.
- Affinité de quelques légendes américaines avec celles de l'Ancien monde. (Extrait de la Revue indépendante, n° du 1^{er} mai 1866.) Br. in-8°.
- Le mythe de Votan. Étude sur les origines asiatiques de la civilisation américaine. Alençon, 1871. In-8°.
- Le mythe d'Imos. Traditions des peuples mexicains. In-8°, 61 p.
- Notice sur quelques familles de langues du Mexique. Havre, 1870. In-8°.
- Notice sur un ancien manuscrit mexicain dit Codex telleriano-remensis. (Extrait n° 13 de la Revue orientale et américaine.) Paris, 1859. In-8°, 7 p.
- Fragment de chrestomathie de la langue maya. Paris, 1873 (Extrait des Mémoires de l'Académie des

- sciences, arts et belles-lettres de Caen. Br. in-8°, 8 p.
- Essai d'analyse grammaticale d'un texte en langue maya. Br. in-8°. Caen, 1875, 22 p.
 - Essai d'analyse grammaticale d'un texte en langue maya. Br. in-8°, Havre, 1875, 9 p.
 - Recherches sur les lois phonétiques dans les idiomes de la famille Mama-Huastèque (Extrait de la Revue de Linguistique et de Philologie comparée, t. V, fasc. 2). Paris, in-8°.
 - Recherches sur la famille de langues Tapijulapane-Mixe. Havre, 1867. In-8°.
 - Recherches sur la famille de langues américaines Pirinda-Othomi. (Extrait du cahier de juillet 1867, des Annales de philosophie chrét.) In-8°.
 - Éléments de la grammaire hottentote (dialecte Nama). (Extrait n° 47 de la Revue orientale et américaine.) In-8°.
 - De la symbolique des points de l'espace chez les Indous. Paris, 1875. Br. in-8°.
 - Les animaux de la vision d'Ézéchiel et la symbolique chaldéenne. Caen, 1875. Br. in-8°.
 - Notice biographique sur M. le comte de Beaurepaire-Louvigny, lue à Falaise le 14 juillet 1864, devant le congrès provincial de l'association normande. Caen, 1864. In-8°, 30 p.
 - Conseil général de l'Orne. Session de 1869. Rapport sur les sourds-muets lu dans la séance du 26 août. In-8°, 4 p.
- Édouard CHARTON. Voyageurs anciens et modernes, ou choix des relations de voyages les plus intéressantes et les plus instructives depuis le v^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au xix^e siècle, avec biographies, notes et indications iconographiques. Tome I^{er}. Voyageurs anciens depuis le v^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la fin du iv^e siècle de notre ère. Paris, 1854. In-4°, vi et 392 p.
- Le baron CHAUBRY DE FRONCENORD. Étude historique sur la statuaire au moyen âge. Chalons-sur-Marne, 1859. In-8°, 28 p.
- Rapport sur les monuments historiques présenté au Conseil général du département de la Marne, le 27 août 1858. In-8°, 7 p.
- A. CHERBONNEAU. Essai sur la littérature arabe au Soudan, d'après le Tekmilet-ed-dibadje d'Ahmed-Baba, le Tambouctien. Constantine. Paris, 1868. In-8°.
- Michel CHEVALIER. Le Mexique ancien et moderne. Deuxième édition. Paris, 1864. In-18.
- A. CHODZKO. Études philologiques sur la langue kurde (Dialecte de Solémanie). In-8°, 60 p.
- Grammaire paléoslave, suivie de textes paléoslaves, tirés, pour la plupart, des manuscrits de la bibliothèque impériale de Paris et du psautier de Bologne. Paris, 1869. In-8°, xvi et 276 p.
 - De la littérature sacrée chez les Slaves. (Extrait du Correspondant.) Paris, 1865. In-8, 47 p.
 - Contes des paysans et des pâtres slaves traduits en français et rapprochés de leur source indienne. Paris, 1864. In-18, iv et 406 p.
- L'abbé de CHOISY. Journal du voyage de Siam. Nouvelle édition. A Trévoux, 1741. In-12, 512 p.
- Ignazio CIAMPI. La Città etrusca. Discorso. Roma, 1866, In-8°.
- CLERC. Yu le Grand et Confucius. Histoire chinoise. A Soissons, 1769. In-4°, xviii et 701 p.
- E. COLOMBAT (de l'Isère). L'enseignement orthophonique au Conservatoire national de musique et de déclamation de Paris. Paris, 1873. In-8°, 59 p.
- Compte rendu d'une excursion archéologique dans Seine-et-Marne, par le vicomte de Ponton d'Amécourt. (Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne). Meaux, 1865. In-8°.
- Giancarlo CONESTABILE. Second Spicilegium de quelques monuments écrits ou épigraphes des Étrusques. Musées de Londres, de Berlin, de Manheim, de la Haye, de Paris, de Pérouse. Paris, 1863. In-8°.
- Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Deuxième session du congrès paléoen ethnologique qui s'ouvrira à Paris le 17 août 1867. Paris. In-4°.
- Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Cinquième session, à Bologne, 1870. Règlement général, 12 p. in-4°.
- Le congrès international d'archéologie préhistorique de Copenhague en 1869. Compte rendu sommaire adressé à la Société impériale d'émulation d'Abbeville, par Arthur Demarsy. Arras, 1870. In-8°, 31 p.
- Congrès scientifique de France. 33^e session. Amiens, 1^{er} août 1866. In-4°.
- Congrès archéologique international organisé par l'Académie d'archéologie de Belgique, de concert avec la Société française d'archéologie. Anvers. 1866. In-4°.
- Congrès des poètes provençaux et languedociens réunis à Avignon sur l'invitation de M. William C. Bona-

- parte Wyse. (Extrait du Toulonnais du 18 juin.) Toulon, 1867. In-8°.
- Congrès provincial des orientalistes à Saint-Etienne. 1875. Br. in-8°.
- E. CORTAMBERT. De l'orthographe géographique. (Extrait du Bulletin de la Société de géographie, 1846). In-8°, 14 p.
- Le baron de COSTON. Recherches étymologiques sur quelques noms de lieux et de familles du département de la Drôme. Paris, Montélimar, 1861. In-4°, 28 p.
- Le prince Mek.-B. DADIAN. La Société arménienne contemporaine, les Arméniens de l'empire ottoman. (Extrait de la Revue des deux mondes, livraison du 15 juin 1867.) Paris, 1867. In-8°, 51 p.
- A. DARMESTETER. Deux élégies du Vatican. Br. in-8°. (Extrait de la Romania.) Octobre 1874.
- J.-B. DAVID. Nederlandsche Gedichten, met taal-en letterkundige aantee keningen in naam en op last van het taal-en letterlievend studentengenootschap met tijd en vlijt, uitgegeven door P. Willems. Met eene voorrede des uitgebers. Leuven, 1869. In-8°, Li et 530 p.
- L'abbé J.-E. DECORDE. Dictionnaire du patois du pays de Bray. A Paris, 1852. In-8°, 140 p.
- DE LA MARRE. Recherches sur l'ancienne ville de Lambèse. Inscriptions antiques recueillies sur la route de Constantine à Lambèse, dans cette dernière ville et aux environs, avec des notes explicatives par M. Léon Renier. Paris, 1850. In-8°, 135 p.
- Casimir DELAMARRE. Un pluriel pour un singulier et le panslavisme est détruit dans son principe. Lettre à MM. les ministres et commissaires du gouvernement chargés de la défense du budget, et à MM. les députés au Corps législatif. Paris, 1868. In-8°, 15 p.
- Un peuple européen de quinze millions oublié devant l'histoire. Pétition au Sénat de l'Empire, demandant une réforme dans l'enseignement de l'histoire. Paris, 1869. In-8°, 24 p.
- La clef de mon pluriel. Carte linguistique, ethnographique et politique actuelle de l'Europe orientale. Russie, Autriche, Turquie. Paris, 1868.
- Albert DELESCHAMPS. Étude physique des sons de la parole. Ouvrage accompagné de 18 vignettes. Paris, 1869. In-8°, 108 p.
- Arthur DEMARCY. Les litres et ceintures funébres. Paris, 1866. In-8°. (Extrait de la Revue de l'art chrétien, tome IX.)
- Armorial des évêques de Beauvais. Paris, 1865. In-8°.
- Armorial des évêques d'Amiens. (Extrait de la Revue nobiliaire, 2^e série, tome I). Paris, 1865. In-8°.
- Armorial des évêques de Laon. Paris, 1865. In-8°.
- Le congrès international d'archéologie préhistorique de Copenhague en 1869. Compte rendu sommaire adressé à la Société impériale d'émulation d'Abbeville. Arras, 1870. In-8°, 31 p.
- Hartwig DERENBOURG. Quelques observations sur l'antiquité de la déclinaison dans les langues sémitiques. (Extrait n° 13 de l'année 1867 du Journal asiatique.) Paris, 1868. In-8°, 31 p.
- De pluralium linguæ arabicæ et æthiopicæ formarum omnis generis origine et indole scripsit et Sibavaihi capita de plurali edidit H. D. Gottingæ, 1867. In-4°.
- Notes sur la grammaire arabe. 1^{re} partie : théorie des formes. In-8°, 22 p. 2^e partie : Syntaxe. 19 p. Paris, 1872.
- Ernest DESJARDINS. Le Pérou avant la conquête espagnole, d'après les principaux historiens originaux et quelques documents inédits sur les antiquités de ce pays. Paris, 1858. In-8°.
- Découverte des ruines d'une cité inconnue aux environs de Plaisance. (Extrait de la Revue archéologique.) Paris, in-8°, 8 p.
- Notice sur le Musée Napoléon III et promenade dans les galeries. Paris, 1862. In-12, 69 p.
- Gustave DEVILLE. Étude du dialecte tzaconien. Thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris. Paris, 1866. In-8°, 140 p.
- De popularibus cantilenis apud recentiores Græcos. Lutetiae Parisiorum, 1866. In-8°, 55 p.
- Ambroise Firmin DIDOT. Observations sur l'orthographe ou ortographe française, suivies d'une histoire de la réforme orthographique depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours. 2^e édition. Paris, 1868, in-8°.
- Frédéric DIZZ. Anciens glossaires romans corrigés et expliqués. Traduit par Alfred Bauer. Paris, 1870. In-8°. xi et 139 p.
- Grammaire des langues romanes. Troisième édition refondue et augmentée. Tome premier traduit par Auguste Brachel et Gaston Paris. Tomes I et II, in-8°. Paris 1873 et 1874.
- O. DONNER. Om Jemförande Sprakforskning, tvaintrædesföreläsningar. Helsingfors, 1871. In-8°, 39 p. — (Sur la linguistique comparée. Deux

- leçons d'ouverture. Helsingfors, 1871.)
- Sītāharanam, episod ur Rāmāyana. Text, öfversättning och förklaringar. Helsingfors, 1865. In-4°, 36 p. texte. 71 infr. et traduction.
- Pindapitryajna Das Manenopfer mit klossen bei den Indern. Abhandlung aus dem Vedischen ritual. Berlin, 1870. In-8°, 36 p.
- Öfversikt af den Finsk Ugriska sprakforskningens historia. Akademisk afhandling. Helsingfors, 1872. In-8°, 109 p.
- J. J. R. DUCHATEAU. Notice nécrologique sur Charles de Labarthe. Paris, 1871. In-8°, 6 p.
- DUTREY. Grammaire élémentaire de la langue latine. Extraite de la nouvelle grammaire de la langue latine du même auteur. Septième édition. Paris, 1849. In-12, II et 298 p.
- E. EGGER. Notions élémentaires de grammaire comparée pour servir à l'étude des trois langues classiques. Sixième édition. Paris, 1865. In-12. Septième édition, 1875.
- Les substantifs verbaux formés par apocope de l'infinitif. Observations sur un procédé de dérivation très-fréquent dans la langue française et dans les autres idiomes néo-latins. 2^e éd. revue, corrigée, augmentée. Paris, Montpellier, 1875. Br. in-8°, 68 p.
- EICHHOFF. Discours prononcé le 1^{er} décembre 1864. (Cours libre de grammaire et de philologie comparée.) Paris, 1864. In-8°, 16 p.
- Gustave d'EICHTHAL. Lettre à sir Louis Mallet, membre du comité du club Cobden à Londres, sur une langue internationale universelle, et considérations préliminaires. Paris, 1871. In-8°, 17 p. (Extrait de l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Année 1871.)
- De la réforme progressive et de l'état actuel de la langue grecque. — Discours prononcé à la Société littéraire hellénique de Constantinople le 4-16 mai 1869, par M. Hiroelio Basiadis (texte et traduction). (Extrait de l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 4^e année, 1870. Paris, 1870. In-8°.
- L'encyclopédie des écoles. Journal de l'enseignement primaire et de l'enseignement professionnel, publié sous la direction de M. A. Mertette. 5 vol. (années 1862 à 1865).
- ESCHELSKROON, v. W. HUNTER.
- Carl G. ESTLANDER. Pièces inédites du Roman de Tristan, précédées de recherches sur son origine et son développement. (Extrait des Actes de la Société des sciences de Finlande.) Helsingfors, 1866. In-4°, 37 p.
- Poema del Cid i svenak öfversättning med historisk och kritisk inledning. Aftryck ur Acta Societatis scient. fennicæ. Helsingfors, 1865. In-4°, 193 p.
- Tolksangerna om Robin Hood. Akademisk afhandling. Helsingfors, 1859. In-8°, 83 p.
- Auguste NOUGARÈDE DE FAYET. Des anciens peuples de l'Europe, et de leurs premières migrations; pour servir d'introduction à l'histoire de France jusqu'à la fin du règne de Louis XIV. Avec cartes de géographie ancienne et moderne. Paris, 1842. In-8°.
- LÉON FEER. Tableau de la grammaire mongole suivi de l'élévation de Gengis-Khan et de la lettre d'Arghonn-Khan à Philippe le Bel. Paris, 1866. In-4°, 7 p.
- Exercice de la langue tibétaine. Légende du roi Acôka. Texte tibétain. Transcription. Prononciation figurée. Traduction mot à mot. Paris, 1865. In-8°, 16 p.
- Textes tirés du Kandjaur. Sûtras des Quatre Préceptes. Paris, 1866. In-8°, 12 p.
- L'Essence de la Science transcendante (Prajñā-paramitā hridaya Sûtra), en trois langues, tibétain, sanscrit, mongol. Paris, 1866. In-4°, 8 p.
- DE FORTIA D'URBAN. Essai sur quelques-uns des plus anciens monuments de la géographie, terminé par les preuves de l'identité des déluges d'Yao, de Noé, d'Ogizès et de l'Atlantide, et de l'explication physique de ce déluge. A Paris, 1809. In-12, 291 p.
- P. FOUCART. Des associations religieuses chez les Grecs — thïases, eranes, orgéons, — avec le texte des inscriptions relatives à ces associations. Paris, 1873. 1 vol. in-8° br. 243 p.
- Eug. FOURNIER. Sur les noms anciens du cypres. Recherches étymologiques. (Extrait des Actes du Congrès international de botanique tenu à Paris en août 1867.) In-8°, 9 p.
- Essai d'archéologie botanique. (Extrait du Bulletin de la Société botanique de France.) 1870. In-8°. xxxiii.
- Études sur le genre Hesperis. Paris, 1868. In-8°. (Extrait du Bulletin de la Société de botanique de France.)
- Édouard FRAISSINET. Le Japon contemporain. Paris, 1857.
- L. FURET (le Père). Lettres à M. Léon de Rosny sur l'archipel japonais et la Tartarie orientale. Paris, 1857. In-8°.

- H. GAIDOUZ. La Commission de la topographie des Gaules et ses travaux. (Extrait de la Revue de l'instruction publique du 14 mai 1868.) Paris, 1868. In-8°.
- De quelques registres de l'inquisition soustraits aux archives romaines. (Extrait de la Revue de l'instruction publique, n° des 16 et 23 mai 1867.) In-8°.
- E. GANDAR. Athènes, son génie et ses destinées. Leçon d'ouverture prononcée le 27 décembre 1855. Grenoble, 1855.
- P. L. J. B. GAUSSIN. Du dialecte de Tahiti, de celui des îles Marquises, et, en général, de la langue polynésienne. Paris, 1853. In-8°, 284 p.
- LOUIS GAUSSIN. Essai d'interprétation de la loi de substitution des consonnes dans les langues germaniques. (Extrait de la Revue de linguistique.) Paris, 1868. In-8°.
- F. GÉNIN. Rapport à M. le ministre sur l'état des travaux exécutés jusqu'au 1^{er} janvier 1849 pour le recueil et la publication des documents inédits relatifs à l'histoire de France. Paris, 1849. In-8°, 8 p.
- ALFRED GILLY. La science du langage. Paris, 1865. In-8°.
- Rapport annuel de l'Athénée de Forcalquier. In-8°, 8 p.
- HUBERTUS GOLTZIUS. Thesaurus rei antiquariæ huberrimus; ex antiquis tam numismatum quam marmorum inscriptionibus conquisitus ac descriptus et in locos communes distributus. Antverpiæ, 1579, in-4°.
- J. GRANDGAGNAGE. Glossaire des coutumes de Namur. Bruxelles 1874. In-4°, 50 p.
- CH. GRANDGAGNAGE. Dictionnaire étymologique de la langue wallonne. 2 vol. Liège, 1845, 1850 (A-O). In-8°.
- Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale. Bruxelles, 1855. In-4°, 167 p. et 12 p. supplément.
- Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale. Liège, 1859. In-8°.
- AUGUSTE GRAS. Sur la synonymie d'une espèce de ranunculus (dans le Bulletin de la Société botanique de France). Tome neuvième, 1862, n° 6.
- LUIGI GRIFI. Intorno ad una statua di Augusto recentemente trovata. Dissertazione recitata alla pontificia Accademia romana di Archeologia. (Estratto dalle dissertazioni della pontificia Accademia romana d'Archéologia). Roma, 1863. In-4°, 20 p.
- JACOB GRIMM. De l'origine du langage. Traduit de l'allemand par Fernand de Wegmann. Paris, 1859. In-8°.
- Alexander HENDERSON. A grammar of the Mosquito language. Belize. Honduras. New-York, 1846. In-8°, 47 p.
- ÉMILE HERVET. Ma visite à l'exposition de géographie et d'ethnographie au Champ de Mars. Paris, 1867. In-8°, 15 p.
- L'ethnographie de la Pologne. Notice sur les travaux de madame Séverine Duchinska, lue à la Société d'ethnographie de Paris dans sa séance du 15 mars 1869. Paris, 1869. In-8°, 48 p.
- AUGUSTE HOCK. Œuvres complètes. 3 vol. in-12. Tome I, Poésies. Tome II, Mœurs et coutumes bourgeoises au pays de Liège. T. III, Croyances et remèdes populaires au pays de Liège. 1872. Liège.
- Danses liégeoises. Cramignons chantés aux fêtes internationales, 21 septembre 1869. Liège, 1869. In-8°, 16 p.
- A. HOFFMANN. Les vices de l'éducation publique démontrés par le raisonnement, par le témoignage des meilleurs auteurs et par l'expérience; ou considérations sur l'éducation en général et sur l'étude des langues en particulier. A Paris, 1832. In-8°, 14 p.
- J. HOFFMANN et H. SCHULTES. Inlandsche namen eener reeks van japansche en chinesche planten, bestemd naar de op's Rijks herbarium te Leyden aauwezige exemplaren. Nieuwe vermeerderde uitgaaf. Leyden, 1864. In-8°. (Noms indigènes d'un choix de plantes du Japon et de la Chine, déterminés d'après les échantillons de l'herbier des Pays-Bas à Leyde. Nouvelle édition augmentée. Leyde, 1864. In-8°.)
- Q. HORATHI FLACCI carmina lyrica; ex intimæ artis criticæ præceptis emendata edidit et commentariis criticis exegeticisque instruxit Nicol. Guil. Lingberg. Carolstadtii, 1872. 1 vol. 152 p.
- AUGUSTE HOUDIN. De la surdi-mutité. Paris, 1855. 1 vol. in-8°.
- ABEL HOVELACQUE. Note sur la prononciation et la transcription de deux sifflantes sanskrites. Paris, 1869. In-8°, 8 p.
- GUILLAUME DE HUMBOLDT. De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées. Opuscule traduit par Alfred Tonnellé, suivi de l'analyse de l'opuscule sur la diversité dans la constitution des langues. Paris, 1859. In-8°. 77 p.
- W. HUNTER, Chr. WOLF et ESCHELSKROON. Description du Pégou et de l'île de Ceylan. Renfermant des détails exacts et neufs sur le climat, les productions, le commerce, le gouvernement, les mœurs et les usages de ces contrées; traduite de

- l'anglais et de l'allemand par L. L***. A Paris, 1793. In-8°, 32 p. et 354.
- INCHAUSPE (l'abbé). La langue basque et les idiomes de l'Oural, par H. de Charencey. (Extrait du n° de juillet 1866, t. XIV, 5^e série, des Annales de philosophie chrétienne.) In-8°.
- Le comte JAUBERT. Introduction à l'inventaire des cultures de Trianon. In-8°, 8 p.
- JORET. De rhotacismo in indoeuropæis ac potissimum in germanicis linguis. Paris, 1875. In-8° 66 p.
- Paul de JOUVENCEL. Genèse selon la science. Les déluges. Première partie. Géologie. Paris, 1862. In-18.
- Juann-tsai pi tou-chou. (Livre que les hommes d'État doivent lire [en chinois].) Broch.
- A. JUDAS. Affinités des noms de nombres basques avec plusieurs langues de l'Orient, particulièrement avec les langues altaïques. (Extrait du cahier de novembre 1867 des Annales de philosophie chrétienne.) In-8°.
- Kao wang Kouann-chè inn k'inn. (Livre de l'auguste reine (déesse) Kouann-chè [en chinois].) Deux exemplaires.
- Adamus KASZANICZKI DE NAGY SELMETZ. Grammatica linguæ sanctæ. Institutio in usum theologiæ auditorum concinnata. Viennæ, 1791. In-8°.
- George KEATE. Relation des îles Pelew situées dans la partie occidentale de l'Océan pacifique; composée sur les journaux et les communications du capitaine Henri Wilson et de quelques-uns de ces officiers, qui, en août 1783, y ont fait naufrage. Traduit de l'anglais. 2 vol. A Paris, 1793. In-8°.
- A. KELLGREN. Die Grundzüge der finnischen Sprache mit Rücksicht auf den ural-altaïschen Sprachstamm. Berlin, 1847. In-8°. — Les éléments de la langue finnoise en rapport avec la famille ural-altaïque.
- H. KERN. Honderd en duizend. (Extrait du Taal-en Letterbode.) Br. in-8°, 10 p.
- N. de KHANIKOF. Mémoire sur Khâcâni, poète persan du XII^e siècle. Paris, 1865. In-8°, 136 p. (Extrait n° 7 de l'année 1864 du Journal asiatique.)
- D^r Cajetanus Kossowicz. Decem Sendavestæ excerpta latine vertit, sententiarum explicationem et criticos commentarios adjecit, textum archetypi ad Westergaardii, Spiegelii, aliorumque lucubrationes recensuit D^r Cajetanus Kossowicz. Parisiis, 1865. In-8°, XIII et 280 p.
- N.-A. KUBALSKI. Recherches historiques et statistiques sur les peuples d'origine slave, magyare et roumaine. Ouvrage accompagné de plusieurs tableaux, d'une carte ethnographique, ainsi que de notes et pièces justificatives. Paris, Tours, 1852. In-8°.
- P. KULISH. Zapiski o Juznoj Rusi (Mémoires sur la Russie méridionale). 2 vol. in-8°, xxvi-322, xiii-354 p. Saint-Petersbourg, 1856-57.
- L. J. C. et M. J. Prières, cantiques et catéchisme en langue montagnaise ou chipewyan. Montréal, 1865. In-32.
- J. Charles de LABARTHE. De l'écriture et des alphabets chez les différents peuples. 2^e édition augmentée. Octobre 1854. Paris, in-8°.
- Jehan LAGADEC. Le Catholicon. Dictionnaire breton, français et latin, publié par R. F. Le Men, d'après l'édition de M^r Auffret de Quoetqueueran, imprimée à Tréguier chez Jehan Calvez en m. cccc. xcix. Lorient. In-8°, 232 p.
- F. de LAMOYE. L'Inde contemporaine. Paris, 1855. In-8°.
- LARRÉQUI. Recherches sur la déclinaison basque par M. H. de Charencey. (Extrait de l'Écho de l'Orne.) Mortagne, janv. 1867. In-8°.
- LARTET, PRUNER-BEY et de QUATRE-PAGES. Liste des principales races humaines qui pourraient accompagner à l'exposition universelle les produits des diverses régions du globe. In-fol. 23 p.
- P. A. LAVROVSKY. Zametchanija ob etimologicheskich osobennostjach starrinago jazyka polskago (50 p. in-8°). Remarques sur des particularités étymologiques de l'ancienne langue polonaise. 50 p. in-8°, tirage à part, sans titre, date, ni nom d'éditeur.
- Ph. LE BAS. ΦΙΛΟΜΟΥΣΩΝ ΜΥΘΕΙΣ. Leçon d'ouverture de la conférence de langue et de littérature grecques à l'école normale supérieure. Paris, 1858, in-12, 12 p.
- Fragments inédits de deux romans grecs. (Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.) Paris, 1841. In-8°, 20 p.
- Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce par la Commission de Morée. 1^{er} cahier, Messénie et Arcadie, Paris, 1837. In-8°. 2^e cahier, Laconie, 1836. 3^e cahier, Argolide, 1837, 256 p. — 5^e cahier. Îles de la mer Egée. Paris, 1839, in-8°, 236 p.
- Monuments d'antiquité figurée, recueillis en Grèce par la Commission de Morée. 1^{er} cahier. Bas-reliefs du

- temple de Phigalie. Paris, 1837. In-8°. 2° cahier, Argolide et Laconie. Paris, 1837. In-8°.
- Mémoire sur une inscription métrique trouvée à Athènes, vers la fin du siècle dernier, près du temple d'Erechthée. Paris, 1858. In-4°, 23 p. (Extrait du t. XXIII, 2° partie, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres).
- Explication d'une inscription grecque de l'île d'Egine. (Extrait du t. II des Nouvelles Annales publiées par la section française de l'Institut archéologique). Paris, 1842. In-8°, 150 p.
- Explication d'une inscription grecque trouvée à Smyrne. (Extrait de la Revue archéologique, XI^e année.) Paris, 1855. In-8°, 12 p.
- Explication d'une terre cuite appartenant au roi Othon. (Extrait de la Revue archéologique, x^e année.) Paris, 1854. In-8°, 9 p.
- Notice biographique et littéraire sur M. J. Fr. Boissonade. Paris, 1857. In-18, 60 p.
- Louis LEGER. Le monde slave, voyages et littérature. Paris, 1873. In-12, xxxiii et 338 p.
- Etudes slaves. Voyages et littérature. Paris, 1875. 1 vol. in-8°.
- Les Slaves du sud et leur civilisation. (Extrait de la Revue moderne.) Paris, 1869. In-8, 16 p.
- La chronique tchèque de Dalimil. (Extrait de la Bohême historique, pittoresque et littéraire.) Paris, 1867. In-8°, 14 p.
- Chants héroïques et chants populaires des Slaves de Bohême, traduits sur les textes originaux, avec une introduction et des notes. Paris, 1866. In-18.
- De Nestore rerum russicarum scriptore, facultati litterarum parisiensi proponebat L. Leger. Lutetiae Parisiorum, 1868. In-8°, 39 p.
- L'encyclique du tsar. Le droit de la Russie et le tort de la Pologne. Traduite du russe en français avec une introduction et des notes. Paris, 1865. In-8°.
- La langue russe. Leçon d'ouverture du cours de langues slaves professée à l'École des langues orientales vivantes, 1875. Br. in-8°.
- L'abbé LE MOINE D'ORIVAL. Considérations sur l'origine et le progrès des belles-lettres chez les Romains, et les causes de leur décadence. Paris, 1749. In-12, 32 intr. et 229 p.
- François LENORMANT. Manuel d'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome premier : Israélites, Egyptiens, Assyriens. — Tome deuxième : Babyloniens, Mèdes, Perses, Phéniciens, Carthagi-
- nois. 2 vol. Paris, 1868. In-18.
- Études accadiennes (seconde série des lettres assyriologiques). Paris, Maisonneuve (autographié). Tome I^{er}, deux premières parties. 2 fasc. Petit in-4°.
- E. A. LEQUIEN. Traité des participes. A Paris, 1806. In-8°. iv et 120 p.
- L. P. LESSON. Notice sur l'île de Oualan ou Strong. Paris, 1825. In-8°.
- LEVESQUE. Histoire des différents peuples soumis à la domination des Russes, ou suite de l'histoire de Russie. 2 vol. A Paris, 1783. In-12.
- D^r LIÉGARD. Lettres historiques sur la médecine chez les Indous. Paris, 1862. In-8°.
- J. R. MADVIG. Grammaire latine traduite de l'allemand sur la quatrième édition par N. Theil. Paris, 1870. in-8°.
- Le Magasin normand. Recueil scientifique, artistique et littéraire, 3^e année, 1865. In-8°, 192 p.
- E. MARCELLA. De la méthode systématique d'enseignement des langues et des fausses racines de Lancelot. Paris, 1839.
- Discours sur l'enseignement des langues. Paris, 1840.
- P. MARIE. Signologie ou méthode facile de prononciation et de lecture. Toulouse, 1875. 1 vol. in-8° cartonné.
- Pieter MARIN. Dictionnaire portatif of nederduitsch en fransch. Woordenboekje, voormaals t'zamengesteld door Pieter Marin. En nu vermeerderd en verbeterd, en van veele Drukfouten gezuiverd, tot gebruik van alle Taalmeesters en Schoolhouders. Sevende Druk. T^e Amsterdam, 1766. In-8°, 842 p.
- G. MASPERO. Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostri. Paris, 1867. In-4, 81 p.
- C. MATHEWS. Légendes indiennes recueillies chez les peuplades sauvages de l'Amérique, traduites de l'anglais par Madame Frappaz. Paris, 1861. In-18.
- Le P. MATHIAS G^{***}. Lettres sur les îles Marquises ou Mémoires pour servir à l'étude religieuse, morale, politique et statistique des îles Marquises et de l'Océanie orientale, avec une carte géographique des îles et un dessin de l'arbre à pain. Paris, 1843. In-8.
- Alexandre du MÉZÉ (de la Haye). Archéologie pyrénéenne; antiquités religieuses, historiques, militaires, artistiques, domestiques et sépulcrales d'une portion de la Narbonnaise, et de l'Aquitaine, nommée plus tard Novempopulanie, ou Monuments authentiques de l'Histoire du sud-ouest

- de la France, depuis les plus anciennes époques jusques au commencement du xiii^e siècle. Tome I, 3^e partie. Toulouse. In-8°, 369-670 p. *Memorie della società colombaria fiorentina*. In-4°.
- Joachim MÉNANT. Exposé des éléments de la grammaire assyrienne. Paris, 1868. In-8°, iv et 392 p.
- Observations sur les polyphones assyriens. 1859. In-4°, 15 p.
- MERMET DE CACHON. Les Aïnos. Origine. Langue. Mœurs. Religion. Paris, 1863. In-8°.
- MEYER (prof. G. Hermann). *Stimm und Sprachbildung*. Berlin, 1871. In-8°, 32 p.
- MEYER (Leone), v. SCHLEICHER.
- Abel des MICHELIS. *Chrestomathie cochinchinoise*. Recueil de textes annamites publiés, traduits et transcrits en caractères figuratifs. Premier fascicule. Paris, 1872. In-8°.
- Dialogues cochinchinois expliqués littéralement en français, en anglais et en latin, suivis d'une étude philologique du texte et d'un exposé des monnaies, poids, mesures et divisions du temps en usage dans la Cochinchine. Paris, 1871. In-8°, x et 21 + 224 p. texte.
- Huit contes en langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques sur la conversation et la construction des phrases, transcrits à l'usage des élèves du cours d'Annamite. Paris, 1869. In-8°, 36 p. Le même.
- Les six intonations chez les Annamites. Paris, 1869. In-8°, 14 p.
- Discours prononcé à l'ouverture du cours de cochinchinois à l'école annexe de la Sorbonne (amphithéâtre Gerson). Paris, 1869. In-8°, 44 p.
- Du système des intonations chinoises et de ses rapports avec celui des intonations annamites. (Extrait n° 11 de l'année 1869 du *Journal asiatique*.) Paris, 1869. In-8°, 19 p.
- Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois. (Extrait n° 4 des *Mémoires de la Société d'ethnographie*.) Paris, 1869. In-8°, 22 p.
- Le général MILFORD. *Mémoire ou coup d'œil rapide sur mes différens voyages et mon séjour dans la nation Crék*. A Paris, an XI (1802). In-8°, 331 p.
- Ming-li tsi-iao mon-lou. (Tableau des principes généraux de la divination [en chinois].)
- De MONTROUR. *Le Félicisme*. (Extrait de la *Philosophie positive*, mai-juin 1868. Versailles, 1868. In-8°, 37 p.)
- P. MOREL. *Essai sur les voix de la langue françoise, ou recherches sur l'accent prosodique des voyelles; suivi d'un traité ou examen analytique de la phrase et de la période, par leurs membres ou parties constitutives; terminé par un traité de la concordance du participe prétérit ou distinction entre le participe prétérit et le supin. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée*. A Paris, an XIII (1804). In-8°.
- MORGAN. Voyez Ch. Ploix.
- J. B. MORIN. *Dictionnaire étymologique des mots françois dérivés du grec; enrichi de notes par M. d'Ansse de Villoison. Seconde édition*. 2 vol. A Paris, 1809. In-8°.
- Robert MOWAT. *Études philologiques sur les inscriptions gallo-romaines de Rennes. Le nom du peuple Redones*. Paris, Rennes, 1870. In-8°, 27 p.
- *Noms propres anciens et modernes. Études d'onomatologie comparée*. (Extrait en partie des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*.) Paris, 1868. In-8°.
- Max MÜLLER, vide John BELLOWES.
- Cav. D^r Giustiniano NICOLUCCI. *Il cranio di Dante Alighieri. Lettera all' illustre antropologo sig. D^r F. Pruner-Bey*. Parigi. In-8°, 8 p.
- N. O. Quels étaient les sauvages que rencontra Jacq. Cartier sur les rives du Saint-Laurent? (Extrait du cahier de septembre 1869, des *Annales de philosophie chrétienne*.) In-8°, 7 p.
- Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages. Mont-réal, 1864. In-8°.
- OMÉGA. *Le cercle de chez nous*. In-8°, 8 p.
- J. OFFERT. *Remarques sur les caractères distinctifs des différentes familles linguistiques*. (Extrait de la *Revue de l'Orient*.) Paris, 1860. In-8°, 15 p.
- *La chronologie biblique fixée par les éclipses des inscriptions cunéiformes*. (Extrait de la *Revue archéologique*.) Paris, 1868. In-8°, 32 p.
- Cesar OUDIN. *Grammaire espagnolle recueillie, et mise en meilleur ordre qu'auparavant, avec l'explication d'icelle en françois. Cinquiesme édition*. A Paris, 1619. In-8°, 215 p.
- De P***. *Recherches philosophiques sur les Américains ou mémoires intéressants pour servir à l'histoire de l'espèce humaine. Avec une dissertation sur l'Amérique et les Américains, par Dom Pernety. Deux volumes*. A Londres, 1771. In-12.
- Gaston PARIS. *Grammaire historique de la langue française. Cours professé à la Sorbonne, rue Gerson, en 1868. Leçon d'ouverture*. Paris, 1868. In-8°, 30 p.
- *Les contes orientaux dans la litté-*

- rature française du moyen-âge. Paris, 1875. Br. in-8°.
- Le chevalier de PARAVEY. Du signe interrogatif des divers peuples et des fausses idées de l'Europe sur les hiéroglyphes. Lyon, 1865. In-12, 24 p.
- A. PEIGNÉ. Méthode de lecture applicable à tous les modes d'enseignement. Paris, 1831.
- DOM PERNETY, v. De P***. Recherches philosophiques sur les Américains.
- PEZZI (Domenico). Grammatica storico-comparativa della lingua latina, giusta i risultati degli studi più recenti brevemente esposta agl' Italiani et specialmente ai professori di lingue classiche da D. Pezzi, dottore in lettere. Roma, Torino, Firenze, E. Loescher, 1872. 1 vol. in-8° br., 410 p.
- Alexis PIERRON. L'Iliade d'Homère, texte grec revu et corrigé d'après les documents authentiques de la récénsion d'Aristarque, accompagné d'un commentaire critique et explicatif, précédé d'une introduction et suivi des prolégomènes de Villoison, des prolégomènes et des préfaces de Wolf, de dissertations sur diverses questions homériques, etc. 2 vol. in-8°. Paris 1869.
- The Philological Society's early english volume 1862-4 containing : I. Liber curecorum, ab 1440 A. D.; II. Hampole's Pricke of conscience, ab, 1340 A. D.; III. The castel off Loue, ab 1320 A. D. London, Berlin 1865. In-8°.
- Transactions of the Philological Society. Londres, 1854-1874. 12 vol. reliés et 7 cahiers. Reçu régulièrement par la Société.
- Ch. PLOIX. La racine MA. Minerve, Athènes, Prométhée. (Extrait de la Revue de Linguistique et de Philologie comparée). Paris, 1871. In-8°, 35 p.
- Mercurius, Mars et la racine MAR. Paris. In-8°.
- Rapport sur l'ouvrage de M. Morgan intitulé : Systems of consanguinity and affinity of the human family.
- L. POLAIN. Notice sur un fragment de manuscrit de la fin du VI^e ou de la première moitié du VII^e siècle. (Extrait du tome XVI, n° 12, du Bulletin de l'Académie royale de Belgique.)
- POLLUX. Voir Boucherie.
- DE PONTON D'AMÉCOURT. Monnaies mérovingiennes du palais et de l'école. Lettre à M. Anatole de Barthélemy. Paris, mai 1862. In-8°.
- Note sur un tiers-de-sol mérovingien frappé à Lieusaut (Seine-et-Marne). (Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.) Meaux, 1866. In-8°, 11 p.
- Origine du nom de Trilport et preuve de l'existence de cette localité à l'époque gallo-romaine (Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.) Meaux, 1865. In-8°, 11 p.
- Compte-rendu d'une excursion archéologique dans Seine-et-Marne. (Extrait du Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.) Meaux 1865. In-8°.
- Benjamin POUCEL. Mes itinéraires dans les provinces du Rio de la Plata, 1854, 1855, 1856, 1857. Province de Catamarca. Paris, 1864. In-8°.
- L. PRELLER. Les dieux de l'ancienne Rome. Mythologie romaine. Traduction de M. L. Dietz avec une préface par M. L.-F. Alfred Maury. Paris, 1865. In-8°.
- D^r FRANZ PRUNER. Die Ueberbleibsel der altägyptischen Menschenrace. Eine Abhandlung gelesen in der öffentlichen Sitzung der K. Akademie der Wissenschaften zu München am 24. August 1846. Mit zwei Tafeln. München, 1846. In-4°, 18 p.
- PRUNER-BEY. V. Lartet.
- Questions relatives à l'anthropologie générale suivie des origines asiatiques des Européens. (Extraits des Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, T. V. 1^{re} et 2^e fascicules, séance du 21 janvier 1864.) Paris, 1864. In-8°, 90 p.
- De la chevelure comme caractéristique des races humaines d'après des recherches microscopiques. (Mémoires de la Société d'anthropologie.) 1863. In-8°, 35 p.
- QUATREFAGES. V. Lartet.
- F. RABASTÉ. De la langue osque d'après les inscriptions et de ses rapports avec le latin. Thèse pour le doctorat, présentée à la Faculté des lettres de Paris. Rennes, 1865. In-8°, 103 p.
- Le D existe-t-il dans le vieil ombrien ? In-8°, 8 p.
- Rodolphe RADAU. L'acoustique ou les phénomènes du son. 2^e édit. illustr. de 116 vign. Paris, 1870. In-8° relié.
- Collection A. RAFFÉ. Antiquités égyptiennes, babyloniennes, assyriennes, mées, perses, phéniciennes, grecques, romaines, étrusques et américaines, monnaies et médailles, antiques et modernes. Paris, 1867, in-8°.
- RANGABÉ. Mémoire sur trois inscriptions grecques inédites. (Extrait du tome VI, 1^{re} série, 2^e partie, des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.) Paris, 1863. In-4°, 34 p.

- Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture. Paris, 1867. In-8°, 239 p.
- Rapport annuel de l'Athénée de Forcalquier (par Gilly). In-8°, 8 p.
- Father Sebastian RASLES. A Dictionary of the Abnaki language, in north America. Published from the original manuscript of the author, with an introductory memoir and notes by John Pickering.
- REINAUD. Relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale (l'Irlande, l'Inde, la Bactriane et la Chine) pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, d'après les témoignages latins, grecs, arabes, persans, indiens et chinois, avec quatre cartes. (Extrait n° 3 de l'année 1863 du journal asiatique.) Paris, 1863, in-8°, 339 p.
- Jules REMY. Ka Mooololo Hawaii. Histoire de l'archipel hawaïen. Texte et traduction précédés d'une introduction sur l'état physique, moral et politique du pays. Paris et Leipzig, 1862, in-8°.
- Léon RENIER. V. De la Marre. Recherches sur l'ancienne ville de Lambèse.
- Observations sur un article de M. J. P. Rossignol, intitulé explication et restitution d'une inscription latine découverte à Mdaourouche. (Extrait de la Revue archéologique, XIV^e année.) In-8°, 15 p.
- Sur quelques inscriptions des villes de Thagaste et de Madaure. (Extrait de la Revue archéologique, XIV^e an.) Paris, 1857. In-8°, 16 p.
- Sur quelques inscriptions latines récemment exposées dans la salle du Zodiaque de la Bibliothèque impériale. (Extrait du Bulletin des Sociétés savantes, juillet 1855.) In-8°, 12 p.
- Trois inscriptions de Constantine relatives à un légat impérial de la province d'Arabie. (Extrait de la Revue archéologique, X^e année.) In-8°.
- Notes d'un ouvrage archéologique au pied de l'Aurès. (Extrait de la Revue archéologique, VIII^e année.) Paris, 1852. In-8°, 24 p.
- Sur une inscription du musée de Lyon. (Extrait de la Revue archéologique, XI^e année.) In-8°, 4 p.
- Rapports adressés à M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes. (Extraits des archives des missions scientifiques.) Paris, 1852, in-8°.
- RESTAUT. Principes généraux et raisonnés de la grammaire française, avec des observations sur l'orthographe, les accents, la ponctuation et la prononciation, et un abrégé des règles de la versification française. Nouvelle édition, revue et corrigée. A Paris an X (1802). In-12, xxviii et 476 p.
- Revue des langues romanes publiée par la Société pour l'étude des langues romanes. Trimestrielle. Montpellier. Reçue régulièrement depuis l'origine (1870).
- Revue de linguistique et de philologie comparée. Recueil trimestriel de documents pour servir à la science positive des langues, à l'ethnologie, à la mythologie et à l'histoire. Tome 1^{er} complet, quelques fascicules des trois tomes suivants. Paris, 1867-1872. In-8°.
- Revue de philologie et d'ethnographie publiée par Ch.-E. de Ujfalvy. Paris, Ernest Leroux. In-8°. Tome I, oct.-déc. 1874, 1 fasc.
- D^r Camille RICQUE. Les dieux de Carthage. Paris, 1864, in-8°.
- Rev. Wm. RIDLEY. Kamilaroi, Dippil, and Turrubul, languages spoken by Australian Aborigines. New South Wales, 1866. In-4°, 88 p.
- Pietro RISI. Dei tentativi fatti per spiegare le antiche lingue italiche e specialmente l'etrusca. Saggio storico-critico. Milano, 1863. In-8°, 210 p.
- D^r Eugène ROBERT. Destinations principales des monuments celtiques avec quelques aperçus sur les ossements et les poteries contenus dans les hypogées, faisant suite à l'âge présumable des monuments celtiques. (Extrait des Mondes.) Paris, 1864. In-8°, 31 p.
- Paléontologie. Observations critiques sur l'âge de pierre. Paris, 1863. In-8°, 14 p.
- W. ROBERTSON. Recherches historiques sur la connaissance que les anciens avaient de l'Inde et sur les progrès du commerce avec cette partie du monde avant la découverte du passage par le cap de Bonne-Espérance; suivies d'un appendice contenant des observations sur l'état civil, les lois et les formalités judiciaires, les arts, les sciences et les institutions religieuses des Indiens. Traduit de l'anglais, avec deux grandes cartes gravées en taille-douce. A Paris 1792. In-8°, 536 p.
- Félix ROBIOU. Histoire des Gaulois d'Orient. Paris, 1866. In-8°, viii et 309 p.
- Recherches sur l'origine des lectisternes. (Extrait de la Revue archéologique.) Paris, 1867. In-8°, 15 p.
- Gabriele ROSA. Le Origini della civiltà in Europa, volume I. Milano, 1862, in-8°.
- ROSELLY DE LORQUENS. Le Christ devant

- le siècle, ou nouveau témoignage des sciences en faveur du catholicisme. Paris, 1835, in-18.
- Léon de ROSNY. V. Alb. Terrien Poncel.
- Quelques observations sur la langue siamoise et sur son écriture. (Extrait n° 17 de l'année 1855 du Journal asiatique.) In-8°, 16 p.
 - Aperçu général des langues sémitiques et de leur histoire. Paris, 1856, in-8° 32 p.
 - Guide de la conversation japonaise précédé d'une introduction sur la prononciation en usage à Yédo. Paris, 1865. In-8°, 55 p.
- Docteur ROTTENSTEIN. Traitement de la fissure congénitale du palais pour obtenir la prononciation normale. Paris, 1875. In-8°, 15 p.
- Charles RUDY. The Chinese mandarin language after Ollendorff's new method of learning languages, dans le *Ban zai sau*, recueil pour servir à la connaissance de l'extrême Orient, publié par F. Turettini, fascicule I. Genève, 1872. In-8°, 40 p. (ix p.).
- SAMI EFENDI. Relation de l'ambassade de Sami Efendi en Europe, écrite par lui-même et dédiée au Sultân 'Abd ul-Medjid Khân. Constantinople, 1256 de l'Hégire. In-8° (ouvrage turc).
- José M. SAMPER. L'isthme du Darien. Note sur les sociétés ou entreprises fondées à Paris pour la colonisation ou la canalisation de l'isthme du Darien. Paris, 1862. In-8°.
- D^r SAVATIER, médecin de la marine française attaché à l'arsenal d'Iokoska. Botanique japonaise. Livres Kwa Wi, traduits du japonais avec l'aide de M. Saba. Paris, Savy, éditeur, 1873. 1 vol. in-8°, 156 pages.
- E. SAYOUS. Notice sur une carte philologique de la Hongrie. (Extrait du Bulletin de la Société de géographie, avril 1872.) In-8°, 4 p.
- Musées ethnographiques de Copenhague et de Moscou, et cartes ethnographiques de Russie et de Sibérie. (Extrait du Bulletin de la Société de géographie, février 1874.) Paris. Br. In-8°, 11 pages.
- Frédéric SCHIERN. Om Oprindelsen til Sagnet om de guldgravende Myrer. Meddeelt i det Kgl. Danske Videnskabsnernes Selskabs Mode den 2den decemb. 1870. Kjøbenhavn.
- A. SCHLEICHER. V. J. SCHMIDT.
- Compendio di grammatica comparativa dello antico indiano, greco ed italico e Lessico delle radici indoitalo-greche di Leone Meyer, recati in italiano e fatti precedere da una introduzione allo studio della scienza del linguaggio da Domenico Pezzi. Torino e Firenze, 1869. In-8°.
 - La théorie de Darwin et la science du langage. — De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme. Traduit de l'allemand par M. de Pommayrol. Paris, 1868, in-8°, vi et 31 p. (1^{re} fascicule de la collection philologique).
- Henry SCHLIEMANN. La Chine et le Japon au temps présent. Paris, 1867. In-18.
- Valdemar SCHMIDT. Le Danemark à l'exposition universelle de 1867 étudié principalement au point de vue de l'archéologie. Paris, 1868, in-8°, 262 p.
- D^r Johannes SCHMIDT. Die Wurzel AK im Indogermanischen. Mit einem Vorworte von August Schleicher. Weimar, 1865, in-8°.
- C. SCHOEBEL. Etude sur le verbe être. (Société d'ethnographie.) In-8°.
- Les Slaves du nord de l'Allemagne. (Extrait de l'Annuaire ethnographique.) Paris, 1861, in-8°, 15 p.
 - Etude sur le rituel du respect social dans l'état brahmanique. (Extrait n° 7 des Mémoires de la Société d'ethnographie, 2^e série.) Paris, 1870. In-8°, 22 p.
 - La Bhagavad-gita. Etude de philosophie indienne. In-8°.
 - Recherches sur la religion première de la race indo-iranienne. (Extrait n° 4 de la Revue orientale, 2^e série.) Paris, 1868. In-8°.
 - Le Bouddhisme, ses origines, le Nirvana, accord de la morale avec le nirvana. Paris, Maisonneuve, 1874. Br. in-8°. (Extrait des actes de la Société philologique, tome IV, n° 5, avril 1874.)
 - Un manuscrit bas-allemand restitué, annoté et traduit. Paris, 1868. In-8°, 16 p.
 - Démonstration de l'authenticité de la Genèse, II, Paris, 1873. In-8°, 178 p.
 - Démonstration de l'authenticité mosaïque de l'Exode. (Extrait des Annales de philosophie chrétienne, années 1869, 1870.) Paris, 1878. In-8°.
 - Démonstration de l'authenticité mosaïque du Lévitique et des Nombres. (Extrait des tomes XVII et XVIII des annales de philosophie chrétienne.) Paris, 1869. In-8°.
 - Démonstration critique de l'authenticité mosaïque du Deuteronome. Paris, 1868. In-8°.
 - Les stations d'Israël dans le désert. (Extrait du numéro de mars 1859 des annales de philosophie chrétienne. Paris, 1859. In-8°, 13 p.
 - L'unité organique du Faust de Goethe. Paris, 1867. In-8°.
- Frédéric SCHOELL. Tableau des peuples qui habitent l'Europe, classés d'après les langues qu'ils parlent, et tableau des religions qu'ils professent. Seconde édition, avec une carte géographique. Paris, 1812. In-8°.

D.-O. SHUPING. Russkaja Narodnost v eja poverjach, obrjadach i kazkach. I Moskva, 1862. (La nationalité russe dans ses superstitions, ses rites et ses contes. Moscou, 1862. Un vol. in-8°, 210 p.)

— Oboroten v ego mitchieskom i plasticheskom olicetvorenjach. (Voronège, imprimerie Goldstein 1866). In-8°, 18 p. Le loup garou dans ses personifications mythiques et plastiques.

— Svetovit (note sur le Dieu) fragment incomplet 6 p. sans date, ni nom d'éditeur, 2 ex.

— Fragment sur la mythologie slave (le début manque).

Guillelmus SCHOTT. Vocabularium sinicum. Berolini, 1844. In-4° 88 p.

H. SCHULTES. Vide J. HOFFMANN.

Federigo SOLOPIS. Della vita e degli studi di Amedeo Peyron socio della reale Accademia delle scienze. Notizie raccolte. Torino, 1870, in-8°.

M. SÉQUIER. La philosophie du langage, exposée d'après Aristote. Paris, 1838, in-8°.

SÉQUIER (marquis de SAINT-BRISSE). Essai sur le polythéisme. Paris, 1840. In-12, 2 vol.

Marius SEPT. L'épopée française. (Extrait de la Revue des questions historiques.) Paris, 1868, in-8°, 12 p.

— La tragédie française et le drame national. (Extrait de la Revue du Monde catholique du 10 août 1868). Paris 1868. In-8°.

— Esquisse d'une représentation dramatique à la fin du xv^e siècle. Paris, 1868. In-8°.

L'abbé SICARD. Signe des mots considérés sous le rapport de la syntaxe ; à l'usage des sourds-muets. Paris, 1808. In-8°. 64 p.

Onoforio SIMONETTI. Memoria sul sensualismo — ad occasione della filosofia speculativa di Tommaso Campanella. Messina, 1839.

SIRET. Eléments de langue anglaise ou méthode pratique pour apprendre facilement cette langue. Nouvelle édition. Paris, 1796. In-12, 246 p.

Société d'études critiques. Règlement. In-8°, 16 p.

Bulletin de la Société de linguistique. 12 fascicules in-8°. Paris, 1869-1875.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Tome I et II. In-8°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 3^e série, IX^e volume, 1864. 4^e série, 1^{re}, 2^e, 3^e vol., 1865-1867. Besançon. In-8°.

Société française de numismatique et d'archéologie. Composition et organisation. 1866. In-8°, xxii p.

SOLIMAN AL-HARAIRI. Guide de l'Afrique et de l'Orient. (Conseils adressés aux Musulmans) ou préface de la

traduction arabe de la grammaire de Lhomond. Paris, 1857, in-8°, xxxii p.

Jean-Maurice DE SUERX DUPLAN. Les racines de la langue latine présentées à la jeunesse précédées d'un discours de S. Jean Chrysostôme, grec et français, sur l'éducation des enfants. Nouvelle édition. Paris, 1789. In-12.

F. TALBERT. In militari prytanæo flexiens litterarum professor. De lingua graeca vulgari; Quatenus, quoad declinationes, cum rustica romana conveniat. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris. Paris, 1874. Br. in-8°, 47 p.

— Du Dialecte blaisois et de sa conformité avec l'ancienne langue et l'ancienne prononciation française. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris. Paris, 1874. 1 vol. br. in-8°, 338 p.

E. T. Essai de grammaire comparée dans les trois langues classiques, conformément au programme officiel. Paris 1853. In-12.

V. T***. Lou naufrage de la Meduso, arriba dins l'annado 1816; pichoun poème en vers provençaux. Segui d'uno pastouralo et d'un dialogo. Toulon, 1824. In-8°, 31 p.

Garcin de TASSY. Discours d'ouverture de 1850 à 1867. 11 broch. in-8°.

Alb. TERRIEN PONCEL. Du langage. Essai sur la nature et l'étude des mots et des langues. Précédé d'une introduction par M. Léon de Rosny. Paris, Leipzig, 1867. In-8°, xx et 243 p.

F.-P. TERZUOLO. Etudes sur le dictionnaire de l'Académie française. Prospectus spécimen. Paris, 1858. In-8°, 41 p.

A. THILORIER. Examen critique des principaux groupes hieroglyphiques. Paris, 1832. In-4°, viii et 107 p.

Vilh. THOMSEN. Dengotiske sproglassemes indflydelse paa den finske. En sproghistorisk undersogelse. Kjobenhavn, 1869. In-8°, 165 p.

— Biographie de Littré. (Extrait de l'Illustrated Tidende, n° 713. Kjobenhavn, 29 juin 1873.)

V.-Q. THOURON. Un soldat du 1^{er} empire devenu berger et un soldat sous Napoléon III revenu du Mexique. Pastorale, en vers provençaux avec la traduction en regard. Toulon, 1868. In-8°, 25 p.

— Une pastorale et un dialogue en vers provençaux avec la traduction en regard. (Extrait du Bulletin de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, séant à Toulon.) XXX^e année. 1862-1863.

Ton ché tchenn k'inn. — Le véritable livre classique pour estimer le monde (en chinois). Deux exemplaires.

- Ed. **TOURNIER**. Observations de critique verbale sur divers passages de saint Jean Chrysostôme. (Extrait de la Revue archéolog.) Paris. In-8°, 7 p.
- De *Aristea proconnesio* et *Arimaspeo* poemate. Lutetiae Parisiorum. 1863.
- Ch. de **TOURTOULON**. La procédure symbolique en Aragon. Montpellier, 1868. In-8.
- Renaissance de la littérature catalane et de la littérature provençale. Les fêtes internationales de 1868. Toulouse, 1868. In-8°. (Extrait de la Revue de Toulouse.)
- Société pour l'étude des langues romanes (Annexe au Bulletin). Compte-rendu des travaux de la Société depuis sa fondation jusqu'au 31 octobre 1867, par M. Ch. de Tourtoulon, vice président. Montpellier, Paris. Broch. in-8°, 15 p.
- Julien **TRAVERS**. Des patois en général et du patois normand en particulier. 1865. In-8°, 12 p.
- P. **TRÉMAUX**. — Origine et transformations de l'homme et des autres êtres. Première partie indiquant la transformation des êtres organisés, la formation des espèces, les conditions qui produisent les types, l'instinct et les facultés intellectuelles, la base des sciences naturelles, historiques, politiques, etc. Paris, 1865. In-18.
- Tseng ting k'inn sinn lou. — Traité de ce que l'on doit croire et respecter (en chinois). Edition revue et augmentée.
- Tseng ting ta chen pienn. Traité des accouchements (en chinois). Edition revue et augmentée.
- Alfred **TUGAULT**. Eléments de la langue malaise ou malaye. Paris 1863. In-8°, n et 112 p.
- A. **UBICINI**. Les Serbes de Turquie. Etudes historiques, statistiques et politiques sur la principauté de Serbie, le Montenegro et les pays serbes adjacents. Paris, 1865. In-18, 336 p.
- LÉON **VAÏSSE**. Principes de l'enseignement de la parole aux sourds de naissance. Avec une planche. Paris, 1870, in-8°, 22 p.
- Programme d'études et d'enseignement de l'institution des sourds-muets. Paris, 1870. In-8°, 39 p.
- Historique et principes de l'art d'instruire les sourds-muets. Paris, 1865. In-8°.
- De la pantomime comme langage naturel et moyen d'instruction du sourd-muet. Discours prononcé à la distribution des prix de l'institution impériale des sourds-muets de Paris, le 12 août 1854. Paris, 1854. In-8°, 24 p.
- Le mécanisme de la parole mis à la portée des sourds-muets de naissance. Paris, octobre 1838.
- Rémi **VALADE**. De l'origine du langage et de l'influence que les signes naturels ont exercée sur sa formation. Discours prononcé à la distribution solennelle des prix à l'institution impériale des sourds-muets, le 13 août 1866. Paris, 1866. In-8°, 40 p.
- Etudes sur la lexicologie et la grammaire du langage naturel des signes, suivies d'un discours sur les modifications que la privation du sens de l'ouïe aurait apportées dans les destinées humaines. Paris, 1854. In-8°.
- Essai sur la grammaire du langage naturel des signes à l'usage des instituteurs de sourds-muets, avec planches et figures. Paris, 1854. In-8°.
- F.-A. de **VARNHAGEN**. Vespuce et son premier voyage ou notice d'une découverte et exploration primitive du golfe du Mexique et des côtes des Etats-Unis en 1497 et 1498, avec le texte de trois notes importantes de la main de Colomb. (Extrait du Bulletin de la Société de géographie.) Paris, 1858. In-8°, 31 p.
- Examen de quelques points de l'histoire géographique du Brésil, comprenant des éclaircissements nouveaux sur le second voyage de Vespuce, sur les explorations des côtes septentrionales du Brésil par Hojeda et par Pinzon, sur l'ouvrage de Navarrete, sur la véritable ligne de démarcation de Tordesillas, sur l'Oyapoe ou Vincent Pinzon, sur le véritable point de vue où doit se placer tout historien du Brésil, etc., ou analyse critique du rapport de M. d'Avezac sur la récente histoire générale du Brésil. (Extrait du Bulletin de la Société de géographie.) Paris, 1858. In-8°, 70 p.
- A. **VERRIER**. Des nationalités. Autriche et Bavière. X^e livraison. Avec une revue ethnographique des mois de juin et juillet, n^o 7. Bruxelles, 1868, in-8°.
- Nouvelle grammaire anglaise ou étude simplifiée de l'anglais. Spa, 1865. In-12, 64 p.
- Verzeichniss der Mitglieder der Gesellschaft der wissenschaftlichen Sectionen und Comitéen und der Beamten des Museums des Königr. Böhmen zur general Versammlung am 3 juni 1865, Prag (Verlag des Museums des K. Böhmen). In-12, 28 p.
- D'ANSE DE **VILLOISON**. V. J.-B. MORIN. VINCENT. Vocabulaire français-arabe, suivi de dialogues à l'usage de l'armée d'expédition d'Afrique. Paris, 1830, oblong.
- Julien **VINSON**. Instructions ethnographiques sur l'Inde dravidienne.

- (Extrait n° 1 des comptes-rendus des séances de la Société d'ethnographie, 2^e série, 1^{er} vol.) Paris, 1865. In-8°, 19 p.
- AUGUSTE Viquesnel.** Coup d'œil sur quelques points de l'histoire générale des peuples slaves et de leurs voisins les Turcs et les Finnois. (Extrait des Mémoires de l'Académie impériale de Lyon. Classe des lettres.) Lyon, 1865. In-8°.
- Comte de Vogüé.** Stèle de Yehavmelek, roi de Gébal. Paris, 1875. Impr. nationale, in-4° avec planches.
- DE WAILLY.** Principes généraux et particuliers de la langue française, confirmés par des exemples choisis, instructifs, agréables et tirés des bons auteurs; avec les moyens de simplifier notre orthographe, des remarques sur les lettres, la prononciation, la prosodie, les accents, la ponctuation, l'orthographe et un abrégé de la versification française. 6^e édition, revue et considérablement augmentée. Paris, 1772, in-12.
- N. DE WAILLY.** Recueil de chartes originales de Joinville en langue vulgaire. Paris, 1868. In-8°.
- Mémoire sur la langue de Joinville. Paris, 1868. In-8, 150 p.
- Eliot Warbuton.** Hochelaga; or England in the New World. In two parts. New York, 1846. 2 vol. in-8°.
- V. DE WAZIERS.** Quelques observations sur l'œuvre de la propagation de la foi et ses annales. Paris, 1683. In-8°, 18 p.
- W.-D. WHITNEY.** Oriental and linguistic studies, the Veda, the Avesta, the science of language. New York, 1873. 1 vol. in-8°, relié en toile, 417 p.
- WIMMER (Ludwig-F.-A.).** Runeskriftens oprindelse og udvikling i Norden mit 3 tavler og afbildninger i tekster. København, 1874. 1 vol. in-8°, 270 p. (Origine et développement de l'écriture runique dans le Nord.)
- Navneordenes bøjning i ældre dansk. (La flexion des substantifs en ancien danois). Copenhagen, 1868. In-8°, 128 p.
- P. WILLEMS.** Over de verbuging der zelfstandig gebruikse bijvoeglijke naamwoorden en voornaamwoorden. In-8°, 15 p.
- Chr. Wolf. F. W. HUNTER.**
- YRIZAR Y MAYA.** De l'Eusquere et de ses Erderes, ou de la langue basque et de ses dérivés. 4 vol. Tomes I, II, III et V. Paris, 1841 1845. In-8°.
- Augustin DE ZARATE.** Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou, traduite de l'espagnol par S. D. C. 2 vol. Paris, 1742. In-12.
- Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,** herausgegeben v. A. Kuhn. Berlin. Vol. XXI et XXII. — Reçu régulièrement par la Société.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,

DU 6 FÉVRIER AU 17 AVRIL 1875.

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Présents : MM. Bergaigne, Ploix, Berger, Chodzko, Havet, Rolland, Halévy, Windham, de Charencey, Gaidoz, Nommès; assistants étrangers : MM. Blanc, Stürm, Tegner.

M. Alphonse Meyer est élu membre de la Société.

MM. Bréal et Bergaigne présentent M. Alphonse Blanc, élève de l'Ecole des hautes-études, boulevard Saint-Michel, 137.

M. L. Havet fait une communication sur la transcription des diphthongues sanskrites *ai*, *au* et sur la séparation des mots dans la transcription du sanskrit. Des observations sont faites par M. Bergaigne.

M. de Charencey fait hommage d'une brochure « De la symbolique des points de l'espace chez les Indous » (extrait de la Rev. de philol. et d'ethnogr. Paris, Leroux, 1875, 16 p. in-8°) et donne des explications sur les matières qui y sont traitées. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Berger, Gaidoz, Ploix, Halévy.

Il est donné lecture d'une communication de M. d'Arbois de Jubainville sur l'irl. *lestar* (navire, vaisseau, vase), qu'il rapproche du lat. *linter*. M. L. Havet signale les mots russes *ladija* et *lodka*, barque. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Berger, Gaidoz, de Charencey.

M. L. Havet rapproche l'adjectif ombrien *todco-* du latin *tescum*.

Ordre du jour : MM. Gaidoz, de Charencey, Bergaigne.

SÉANCE DU 20 FÉVRIER 1875.

Présidence de M. PLOIX.

Présents : MM. Ploix, Gaidoz, Berger, Havet, Bialké, Meyer, Bonnardot, Bauer, de Charencey, Bibesco.

Assistants étrangers : MM. Blanc, Stürm.

M. Blanc est admis au nombre des membres de la Société.

Est présenté par MM. Havet et Darmesteter, M. Stürm, élève de l'École des Hautes Études, rue Gracieuse, 46.

Il est fait hommage à la Société, de la part de M. A. Darmesteter, d'un volume intitulé *Traité de la formation des mots composés dans la langue française...*, qui fait partie de la bibliothèque de l'École des Hautes Études.

M. L. Havet signale à la sympathie de la Société une association scientifique en voie de formation, la Société des anciens textes français.

M. de Charencey fait une communication sur le symbolisme des tribus d'Israël.

M. Gaidoz communique à la Société des renseignements qui lui ont été envoyés de l'Inde sur les noms hindous du *cornac*. Des observations sont faites par MM. de Charencey, Berger, Havet, Meyer.

M. Berger présente à la Société l'estampage d'une inscription punique où est figuré un éléphant. Des observations sont faites par M. Gaidoz.

M. de Charencey fait une communication sur une inscription pyrénéenne; il en présente une interprétation, puis conclut en déclarant l'inscription apocryphe.

M. L. Havet rapproche l'ombrien *curnaco* (= latin *cornicem*) de l'italien *cornacchia*, dont l'*a* ne peut s'expliquer par la forme latine.

M. Ploix donne une étymologie du grec *πέτρος* qu'il rapproche de *πέτρος*, boisson. Ce dernier aurait perdu la nasale. Le nom de *πέτρος* aurait désigné d'abord une mer mythologique. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, de Charencey, Havet.

M. Meyer fait une communication sur des faits de la langue hollandaise qui confirment les théories de M. Bauer sur les contractions de l'article avec diverses prépositions.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. Gaidoz, Bergaigne, De Charencey, Dufriche, Bréal, Bielke.

SÉANCE DU 6 MARS 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

M. Stürm est élu membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Ber-

gaigne et A. Darmesteter, M. Georgian, élève de l'École des Hautes Études, rue Cujas, 16.

M. de Charencey offre une brochure intitulée : *Les Animaux de la vision d'Ezéchiel et la symbolique chaldéenne*. Caen, 1875.

M. Leger offre son discours d'ouverture à l'École des langues orientales : la langue russe.

M. de Charencey fait des observations sur l'inscription pyrénéenne dont il a entretenu la Société à la dernière séance. Il croit cette inscription moderne, mais non apocryphe.

Il est donné lecture d'un travail de M. Dufriche sur les consonnes en français.

M. Bréal fait une communication sur l'étymologie du verbe grec βάλω, qu'il rapproche du latin *volvo*. Il s'engage une discussion sur la prononciation du *w* et du *v*, à laquelle prennent part MM. Havet, Bergaigne et Egger.

M. Bergaigne fait une communication sur les formes verbales comme *adrçram*, employées dans les Védas.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Gaidoz, Havet, Bielke, Bréal, Halévy, de Charencey.

SÉANCE DU 21 MARS 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Présents : MM. Carrière, Gaidoz, Halévy, Blanc, Havet, Leger, Chodzko, Stürm, Sayous, Ploix, Bielké, Bergaigne, Berger, Naville, Rolland, Bréal, Liétard, Bibesco, de Charencey, Bauer, Dufriche, Paris.

Assistants étrangers : MM. Rabbinowicz, Tegner.

M. Georgian est élu membre de la Société.

M. L. Havet, au nom de la Commission, rend compte des études qui ont été faites sur les appareils de phonétique descriptive.

Des observations sont présentées par MM. Ploix et Dufriche.

La Société engage la Commission à poursuivre ses recherches et à les étendre à tous les faits de la phonétique.

M. Halévy propose un certain nombre de conjectures sur le texte de la Bible.

Des observations sont présentées par MM. Gaidoz et Berger.

M. Carrière fait une communication sur les lettres hébraïques aïn et tsadé.

SÉANCE DU 3 AVRIL 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Bergaigne, Gaidoz, Havet, Biellé, Tournier, Berger, Rolland, Dufriche, Nommès, Halévy.

MM. Bergaigne et Havet présentent M. Tegner, professeur adjoint à l'Université de Lund.

M. Havet fait une communication sur l'origine de la déclinaison. Des observations sont faites par MM. Tournier, Gaidoz, Berger, Bergaigne.

Ordre du jour :

MM. le Dr Fournier, Bielke.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Stürm, Havet, Biellé, Bauer, Bergaigne, Berger, Dufriche, de Charencey, Blanc, Joret, Tournier, Rolland, Paris, Maspero, Nommès, Dufriche, Leger, Biellé, Georgian.

M. Tegner est élu membre de la Société.

M. Gaidoz s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. de Charencey fait une communication sur l'alphabet et la phonétique étrusques.

Il est donné lecture d'un travail du Dr Fournier sur le dieu Hammon et le nom du sureau.

Des observations sont faites par MM. de Charencey et Paris.

M. Paris propose une étymologie du mot *dîner*.

Sont inscrits à l'ordre du jour MM. de Rochemonteix, Berger, Meyer, de Charencey, Gaidoz.

CHANTS DU RHODOPE

AU POINT DE VUE DE LEURS RÉMINISCENCES MYTHIQUES ET HISTORIQUES.

(D'après les documents pour la plupart inédits.)

(Suite.)

b) *Le dieu Vichnu et sa mère Zlata Maika.*

Les divinités des chants du Rhodope se trouvent subordonnées à la volonté de *Bog*, être suprême, dont elles émanent et qu'elles représentent collectivement, comme autant de ses qualités et de ses épithètes, soit positives soit négatives. Leur chef porte le nom de *Vichnu-Boga*¹ ou tout simplement de *Gospodī* « le maître. » Ce qui le distingue des autres, c'est que, au besoin, il peut se régénérer. Pour le faire, Vichnu doit s'incarner, c'est-à-dire devenir embryon dans le sein de la déesse *Zlata Maika* « la mère d'or » et, après y avoir subi toutes les phases d'une gestation ordinaire, revêtir les formes humaines et naître comme un simple mortel. Il y a une longue *pesma*, de 2,156 vers, intitulée « la naissance de Vichnu² » qui n'a été publiée ni traduite encore, consacrée entièrement à cette sorte d'avatara; nous la résumons ici brièvement, c'est le seul cas, que je sache, où il y ait quelques analogies entre ce mythe de trinité bulgare et le mythe de trimurtis indien comme on va le voir tout à l'heure :

Une éclipse de soleil assombrit la terre depuis des années. Le dieu Vichnu, lui-même, en ignore la raison d'être. Les soixantedix rois, c'est-à-dire tous les potentats de la terre, la voyant menacée ainsi d'une destruction certaine, s'assemblent, prient Dieu et immolent des victimes expiatoires pour conjurer ce fléau. Touché de leur désespoir, Vichnu s'adresse à *Zlata Maika*, déesse mère du soleil et de tous les dieux, en lui demandant pourquoi le soleil s'obstine à ne pas s'acquitter de son devoir d'éclairer la terre? La déesse, qui est avertie par ses filles, les Etoiles, de tout ce qui se passe parmi les hommes, avoue à Vichnu qu'elle a consigné le Soleil dans son palais céleste, et qu'elle ne lui

1. L'étymologie du subst. Indien Vichnu (de *viç* scr. pénétrer), n'a rien d'analogue avec le *Vychniti* paléosl. littéral : « supérieur, » le chef des dieux, superl. de *Vyçokiti* haut, élevé. En bulg. *Vichnu* est toujours suivi du génitif *Boga*, car *Bog* est au-dessus de tous et son subordonné *Vichnu* est préposé par lui à la hiérarchie des dieux. L'idée d'un dieu unique et souverain prévaut dans toutes les mythologies des peuples slaves.

2. *Rogedenie na Vichnu Boga*, ce poème fera probablement partie du 2^e volume.

permettra pas de reparaitre avant que les hommes nes'amendent. « *Ils ne veulent plus prier le ciel ni offrir des victimes à Dieu.* Les Yunaks, dit-elle, s'attaquent à la pudeur des jeunes femmes qui ne peuvent plus sortir de leurs maisons sans courir le risque d'être insultées. « Si cela continue, ajoute-t-elle, je ferai plus. J'irai ordonner à mes neuf *Yuda*, gardiennes de la fontaine des eaux d'immortalité¹, d'en ouvrir les écluses, et par ce moyen d'inonder toute la terre, afin de la purger de prévaricateurs incorrigibles. »

Vichnu se sent ému de pitié envers les hommes. Il supplie la grande déesse de tenir les écluses des eaux d'immortalité fermées pendant quelques jours encore, afin qu'il ait du temps pour consulter ses collègues du grand tribunal céleste, composé de trois dieux² : ce sont Vichnu-Boga, Koléda et Siva. La mère des dieux y consent. Un homme, Grouïno, chargé de l'ordre de Vichnu de convoquer au sérail du Très-Haut ses deux conseillers, redescend sur la terre et les y trouve attablés sous l'arbre *ukhrizta*³ buvant dans des coupes d'or leur nectar d'amrita. — L'un et l'autre s'empressent d'obéir à l'ordre suprême et, grâce à l'aide des ailes portatives dont toutes les divinités bulgares disposent, dans un clin d'œil ils gagnent la partie la plus élevée du ciel, où habite le Vichnu. Aussitôt arrivés ils s'y asseyent à côté de lui et délibèrent. La triade partage l'avis de Vichnu qu'il ne fallait pas encore détruire les hommes ni la terre. Koléda reconnaît la justesse des griefs de Zlata Maïka. Enfin, tous tombent d'accord que pour régénérer et améliorer les hommes, le dieu Vichnu doit se sacrifier. Personnellement il descendra sur la terre pour y prêcher le livre d'or et propager ses préceptes. Il doit leur parler leur langue et prêcher d'exemple, or pour cela il faut naître à l'instar des hommes. La déesse Zlata Maïka, consultée à son tour, consent de recevoir l'enfant-dieu dans son sein, de subir toutes les peines de la gestation et enfin d'enfanter le sauveur de l'humanité et de l'allaiter dûment.

1. *Amritchisté tchesmé* « la source d'immortalité » du scr. *amrita*, breuvage d'immortalité, et du pers. *tchechmé* « la source ». Ce mythe indien est d'un usage très-fréquent dans les chants du Rhodope. Il y a aussi *mrta* et *vino amrievo* le vin d'immortalité, sève printanière qui rajeunit la nature morte ou assoupie par les froids de l'hiver; deux variantes du subs. *amrita*.

2. Le mot des pesmas du Rhodope pour désigner la trinité est *trina-boga* ou *trimita*. Dans une autre variante du même mythe, les noms de trois dieux sont : Vichnu, Koléda et Sourina; ou Soura; ce dernier mot qui veut dire « le Soleil » est parfois le synonyme de Siva, comme on le verra plus bas.

3. Mot emprunté au Koran : en arabe *ukhra*, féminin de *akhir*, veut dire la dernière, « la vie future, existence des hommes après la mort.

En effet, l'enfant naît avec un livre rayonnant (*yaçna kniga*) à la main ; dès le premier moment il parle et il sort pour prêcher aux hommes la doctrine enfermée dans le livre. Il ne revient auprès de sa mère divine que pour en être allaité et bercé. Le tzar des nègres et du royaume où Zlata Maïka, dans une grotte, emmaillota l'enfant de langes envoyés du ciel, cherche à le détruire. Les astrologues l'avaient averti des hautes destinées du nouveau né ; le tzar conduit toute une armée de nègres pour s'en emparer. Heureusement, un autre souverain, roi de Fras (Thrace) arrive à temps pour faire échouer les tentatives meurtrières de ce nouvel Hérode. Plusieurs autres analogies avec la légende de la nativité de notre Sauveur sont confondues pêle-mêle avec les traditions puisées à plus d'une source. Le refrain d'un hymne que les étoiles chantent sur le berceau de l'enfant Vichnu est une invocation à Koléda, confusion de divinités et de leurs attributs très-fréquente. C'est une pesma calquée sur la légende chrétienne.

Vichnu parfois commande aux vents et, comme tel, ressemble à Eole¹ : « Le Seigneur retira de son giron un trousseau de clefs d'or. Il ouvrit ses châteaux dorés et ses puits où il enferme les vents. Une bourrasque impétueuse (*silna vetra*) qu'il lança sur la terre, y pulvérisa des montagnes et fractura des plaines. » La même bourrasque enlève tout un troupeau de mille vaches, pour les faire descendre dans la cour du palais d'un roi qui fit le vœu de les sacrifier à Vichnu. Le sang de ces victimes déborda comme un fleuve, en inondant les alentours. Dans la langue des hymnes védiques qui dit « vache » dit « nuage. » Le poète bulgare voulait dire tout de bon que Dieu récompensa la piété du roi en faisant arroser ses champs d'une pluie abondante. Il y a beaucoup d'exemples d'emprunts et imitations comme ceux-là.

c) *Koléda*.

Koléda, que l'on prononce aussi *kolada* et *kolenda*², est le nom d'une divinité slave *par excellence* ; ce nom s'est conservé jusqu'aujourd'hui dans les chants de Noël du peuple illettré. Nous verrons plus bas, dans les pesmas historiques, qu'au ix^e siècle de notre ère les sanctuaires (*kolédnik*) de ce dieu trouvèrent beaucoup de défenseurs, lors de la conversion de la Bulgarie au christianisme. Un manuscrit bulgare, de la collection Verkovicz, donne plusieurs pesmas relatifs au culte de Koléda, comme p. ex. :

« Koléda se dirige vers nous. Son visage sourit agréablement.

1. Verkovicz, *Véd. Slov.*, I. pp. 73 et sqq.

2. Miklosich *Lex. paleosl.* καλένδαί, calende. Chants et quêtes de Noël.

Sa barbe est d'or et sa chevelure d'argent. Un manteau d'or lui descend jusqu'à terre ¹.

« Hâte-toi, vieux Kmète, de sortir à sa rencontre. Le feu divin (*bogi iogan*!) à la main, va au vestibule recevoir Dieu. Tu le prieras, tu le supplieras, de venir s'asseoir à notre table, de manger de nos beignets (*zelvichki*) étincelants! »

Le vieillard entendit l'appel, car c'est un vieux chauffeur (des foyers divins). Il endossa des vêtements resplendissants et, un flambeau divin à la main, il sortit dans le vestibule, éclairant et attendant l'arrivée du dieu.

« Voici Koléda², le dieu en personne! Son visage sourit agréablement. Sa barbe est en or et sa chevelure en argent: Aidez-nous, chères fillettes! Préparez la table. Car le dieu Koléda s'avance. Il viendra s'asseoir à notre table.

« Les jeunes filles changèrent de vêtements. Elles revêtirent des robes neuves, elles se firent belles, et elles eurent soin de préparer la table de festin.

« Dieu s'y est assis, il s'y prélassa. Il se mit à manger des *zelvichki* brillantes. Sur la table du festin il y a une cruche d'or. A côté de la cruche d'or, une coupe d'or. Dans la cruche il y a du vin rouge (*rouïnu*, mot qui veut dire aussi « enivrant, chaud »).

« Une Giva yuda s'y assied aussi. Elle fait le service de Koléda. Elle lui sert du vin rouge. Ensuite elle se mit à danser une ronde *kolo*. Les jeunes filles aussi se prirent par les mains. Gaiement elles commencèrent leur danse, et entonnèrent leurs chants. « Dans la ville, tout le monde apprit que le dieu Koléda, étant descendu du ciel, vint s'asseoir à table, qu'il mangea des *zelvichki* brillantes et que Giva Yuda fit le service de table; qu'elle servit du vin rouge à Koléda; que les jeunes filles dansèrent une *kolo*.

Les jeunes garçons y accoururent aussi. Ils s'assemblèrent pour danser une *kolo*³. On dansa tant et tant qu'on a pu danser. Jusqu'à ce que le soleil nous vint éclairer. Le jour festival nous arriva enfin! Salut, jour de Koléda!

Le vieux (dède) sacrificateur sortit et se mit à offrir une victime à notre dieu. »

En traduisant nous avons cherché à conserver presque toutes les redites qui parfois surchargent le texte bulgare des chants du Rhodope. Continuons :

1. *Koléda mi doïdé*, etc.

2. Les annales de Nestor (édit. Bielowski, p. 62) rapportent que l'idole de Péroun que Vladimir ordonna de détruire, avait « la tête en argent, les moustaches en or et le restant du corps en bois. »

3. *Kolo* qu'on prononce aussi *khoro*, danse en rond.

« Le vieux (sacrificateur) dans son préau, choisit trois bouvillons (*iovna*) Tous pourvus de cornes et de marques ¹ de bon présage, et propres à être offerts en sacrifice.

« Les jeunes filles l'aperçurent. Aussitôt elles changèrent de vêtements; revêtues de leurs robes de fête et parées, elles parcoururent la grande ville, quêtant (*kolédovatĩ*), chantant, de maison en maison :

« Koléda est descendu du haut du ciel. Il descendit chez nous dans la Forêt-Luisante. Il y demeura assis pendant trois semaines consécutives, plus ou moins. Le dieu passa en revue (*hlédal*) les contrées de toute la terre. Nulle part il ne se plut. Seulement notre ville lui a plu beaucoup. Notre ville et notre village aussi.

« Assis à notre table de festin, Koléda mangea des *zelvichki* brillantes. Une Giva Yuda fit le service du dieu. Nous dansâmes une kolo autour de la table jusqu'au lever du soleil.

« Le jour de fête arriva ! Jour de danse ², jour de koléda. Dieu daigna parler avec nous. Alors ses lèvres se sont dorées ! Il nous envoya prier dans son temple (*kolednik*).

« Tous (chez qui nous quêtions), donnez-nous des présents. Faites-nous don de mets purs; offrez des mets purs et des boissons pures et des pommes.

« Le vieux Dède égorgea une victime. L'offrande arriva jusqu'au près de Dieu. Il égorgea trois jeunes taureaux pourvus de cornes et de signes de bon augure. Voici des convives qui arrivent. Régalons-les de mets purs et de pommes ! »

Koléda aime les hommes et il se plaît à les voir gais et heureux, comme le prouve le contenu de la chanson suivante :

« Les jeunes filles dansent la ronde (*kolo*) sur un préau ³. C'est une danse qu'elles font pour glorifier le dieu Koléda. Le dieu, assis sur une pierre, les regardait danser. Il observe la danse, il l'agrée et il leur dit : dansez-moi, les jeunes filles. Folâtrez, soyez gaies. Dans une année d'ici je reviendrai ici, au jour de Koléda. J'étends ma main au-dessus de votre village et avec la main mes bénédictions. Bénédiction sur vos froments; bénédiction sur vos vignobles et sur vos pommiers ! »

Le commencement de la fête était annoncé par des chants,

1. Tel est le sens qu'une glose bulgare donne à l'adjectif *faklati* « maculatus » moucheté, de *fakla*, lat. *macula*.

2. *Litchène deni* du subst. paléosl. *likŭ* γόρος, γόρεα, saltation. Le jour *litchène* veut dire un jour de réjouissance et de dévotions.

3. *Khoru mi igrati na livadé*, etc. La danse faisait partie des dévotions, même chez les anciens Hébreux.

comme : « Salut à toi, ô notre dieu Koléda ! Le jour de la fête nous est arrivé. C'est aussi la fête de Barbanitza. Avec vos fêtes une colombe, couleur bleu-cendrée, arriva ici de la forêt. Partant de la forêt et du côté de la mer. Chemin faisant, la colombe descendit dans la ville de Stambol. Le sultan l'interrogea : dis-moi, colombe, qu'as-tu appris en traversant des forêts et des mers. M'en apportes-tu des nouvelles, ne m'en apportes-tu pas, dis ? La colombe répondit : aujourd'hui j'ai vu dans une forêt, sous un arbre, les dieux Bel-Boh et Koléda. Ils étaient assis sous l'Arbre, près la source dorée. A leur côté j'ai vu une coupe d'or et une aiguière d'or. — L'eau fraîche ne les remplissait point, elles contenaient du vin rouge, qui débordait. Une Yuda en puisait, Yuda Samovila, servante de Bel-Boh. En lui offrant du vin rouge elle lui disait : Bonne fête, salut à toi, Koléda ! Ton jour, la *Kolédnitza*, est célébré sur toute la terre. A Stambol le tzar fait sacrifier des victimes en ton honneur. Il distribue des étrennes aux petits enfants assemblés dans son sérail. Ô Koléda, accorde-lui une victoire sur ses ennemis ! — Fais qu'il les terrasse, qu'il les foule à ses pieds ! Lorsque Yuda parlait ainsi, le prince, en souriant, fit tomber sa coupe d'or. Le vin, qui s'en écoulait, arrosa le sérail de pluie fine. La force en est venue aux plantes humectées de rosée. Prince, tu vaincras tes ennemis ! »

d) *Siva*.

Ce troisième dieu, que nous avons vu déjà figurer dans la triade des principales divinités du panthéon bulgare, porte aussi les noms de Suri et de Surina. Elles représentent le soleil couvert de brouillards pendant les intempéries des saisons. On leur attribue les fléaux qui compromettent le succès des travaux de l'agriculteur, comme la sécheresse, la grêle, les incendies des forêts, etc. Siva préside la Saison Noire, et comme tel, il a sous ses ordres le Serpent Noir, les Yudas noires, les Lamies et les Zlines ou les démons mal-faisants. Cependant c'est une divinité qui mérite bien de la nature, car elle veille à la conservation de la sève vitale des plantes, de l'eau printanière, *jarna voda* ou d'*amrita* ou de *urna voda*, breuvages d'immortalité que les dieux boivent, leur nectar qui ranime la nature engourdie par l'hiver. Avant l'équinoxe du printemps, le dieu Siva est accompagné et servi par la Giva Yuda, génie de vitalité, que nous avons vue déjà comme :

1. *Hai, hai, koléda*, etc. plus bas on lui associe le Dieu blanc, Belboh comme si Belboh n'était qu'une épithète de Koléda.

HYMNE, « Ô dieu Siva¹, tu as bleui. Tu descendis sur la terre et tu restes assis dans les bois jusqu'au renouvellement de la saison tiède (*leto*). Dans tes mains, ô dieu, tu tiens une aiguière², façonnée par l'aurore (*zora*) étincelante. Un soleil brillant rayonne de l'aiguière, et la terre s'en est illuminée.

Ô dieu, tu restes assis dans la forêt. A tes côtés, une Giva Yuda, debout, tient de l'eau solaire³. Cette eau, ce vin chaud, la déesse en remplit l'aiguière d'or : partout où jaillissent des gouttes de cette eau, tout se ranime et la saison d'été se renouvelle.

Depuis trois mois⁴, ô dieu, tu n'as point descendu. Tu es dieu sur la terre. Gloire à toi par toute la terre. Tous, nous t'offrons des victimes. Tu quittas le ciel radieux, et ta gloire (retentit) sur la terre.

Tu es notre dieu. Nous te louons, car tu nous donnes aide et protection⁵. La déesse Giva Yuda y est pour servir. Elle te sert de l'eau vitale (*giva voda*). Elle te sert de l'eau solaire (*surna voda*). L'eau déborde de l'aiguière trop pleine et elle se déverse dans nos terres où tout s'en ravitaille (*ugiveva*). Or, nous te prions, ô dieu, nous égorgeons des victimes pour toi.

Nous te prions que, toutes les fois que tu boiras de l'eau solaire, cette eau de soleil, ce vin chaud, nous te supplions de ne pas en répandre nulle part ailleurs (que chez nous). Sur nos terres une rivière est descendue. Elle coule le long de nos champs.

Du froment blanc y naquit. Des vignes aux grappes de raisin blanc en sont nées. Les eaux solaires coulent depuis notre ville jusqu'à la caverne⁶. La déesse Giva Yuda y arriva ensemble avec les eaux. Elle est venue pour y recevoir notre roi (*tzar*). Il prépara une aiguière d'or. Il saisit un oiseau⁷ d'or. Voici que Giva Yuda arrive près de lui et elle lui fait boire de l'eau solaire.

Ô roi, puisses-tu vivre des milliers d'années ! Puisses-tu être bien portant jusqu'à l'année prochaine. Puisses-tu faire immoler des victimes à Dieu et proclamer les louanges de notre dieu par toute la terre. »

Le roi, qui joue ici le principal rôle, paraît n'être qu'un chef de

1. *Siva bogé učivica*, etc. Le poète joue sur le mot slave *stiv*, *a*, *e*, bleuâtre, gris cendré, couleur des brouillards et des nuages.

2. *Kanata*, canette, cruche, aiguière.

3. *Surna voda* de scr. *sur*, soleil. Ce sont les pluies chaudes de l'orage.

4. *Tri hodini* : *hod*, l'année d'où le diminutif *hodina* une portion de l'année, saison, mois, heure.

5. *Ardam*, osmanlis, *iardym* « secours. »

6. *Pechtchera*, caverne qui sert de temple ou de dépôt de blés, vins, etc.

7. *Furouchka*, je crois « un coq » oiseau qu'on sacrifiait au Soleil.

famille, qui en cette qualité sacrifie aux Dieux pour lui-même et pour les siens.

PEsMA. Du haut des cieux le dieu descend chez nous¹. C'est le dieu Siva, couleur bleu-cendré. Notre dieu descendit dans la forêt. Là où s'élève l'arbre qui resplendit comme un soleil. Là où jaillit le puits de vie, et d'où l'on puise de l'eau vitale (*givna*).

Notre dieu s'assit sous un arbre. Voici la saison solaire. Dieu reste assis sous l'Arbre, mais il ne boit pas de l'eau avant l'arrivée de la déesse Giva Yuda. La voici arrivée : dans sa main droite elle porte une aiguière d'or ; dans la main gauche une coupe d'or et elle se met à puiser de l'eau pour Dieu. L'aiguière d'or est merveilleusement belle, l'eau du puits donne la vie, l'eau d'aiguière chauffe.

La Yuda sourit gaiement. Elle remet la coupe entre les mains de Siva et elle lui dit : bois-en, ô Dieu Siva, bois-en à discrétion. L'eau de ma coupe chauffe. Quand tu auras bu, secoue la coupe au-dessus de la terre, et fais-en arroser le village. Partout où tomberaient des gouttes de cette eau, on prospère : la famille passe des jours ensoleillés² de bonheur. On y est bien portant d'une année à l'autre ; on y vit très-longuement. Les épis s'emplissent dans le champ ; des grappes blanches se suspendent sur les ceps de vigne ; le jardin abonde en pommes rouges.

Le dieu Siva a bu de l'eau vivifiante. Il en laissa quelques gouttes au fond de sa coupe d'or ; et il la secoua au-dessus de la terre : le village s'en trouva arrosé. L'eau, échauffée (par le soleil), rejaillit sur notre village. Nous aurons des jours ensoleillés de bonheur ; tous les nôtres sains et saufs traverseront l'année et vivront longtemps. Les épis se remplissent dans le champ, des grappes de raisin blanc mûrissent suspendues aux tiges de la vigne et il y a tout plein de pommes rouges au jardin. »

Tout cela ressemble beaucoup aux *Rogations* que le peuple des campagnes en France faisait anciennement au printemps. L'éternelle crainte du laboureur qui voit le mois de mai venir sans qu'un rayon de soleil ait éclairé encore les nues, chargées incessamment de pluies infertiles, ou sans que la pluie féconde ait tempéré la soif désespérée des tiges des plantes nourricières ! Les grandes villes même, sans excepter Paris qui, au siècle dernier, avait ses rogations et ses pèlerinages de piété rurale, comprenaient qu'on pût s'intéresser à l'épiage du froment et à la floraison des grappes du raisin. Les villes peuvent-elles oublier qu'elles ont encore plus

1. *Slezé mi Boga ut nebé.*

2. Littéralement *surova godina* « la saison ensoleillée. »

besoin de pain que les campagnes et que c'est leur nourriture que les cantiques de mai prient Dieu de rendre abondante¹. Mais revenons au dieu Siva, heur et malheur des campagnes de la chaîne des monts du Rhodope.

Le dieu ne reste pas toujours également bénin. Au contraire, sa colère est terrible : alors il faut chercher à la calmer à force de prières et de sacrifices :

PESMA. « Le cruel Siva² est furieux ! Une vipère enragée se tord sur sa tête. De cap à pied elle enroule dans ses plis le dieu et elle l'étreint. Sa langue lèche la terre. La vipère aiguise ses dents contre les Tzars et contre les Vizirs. Une flamme ardente s'exhale de sa gueule.

Une flèche cruelle brille dans sa main gauche. Il monte un coursier furieux. Siva n'est pas bienveillant pour la Saison. Il ne tient pas à nous protéger ni à nous défendre. Sombre et nuageux il rôde dans la noirceur des nuits et il s'attaque à ceux qu'il peut atteindre. Malheur à ceux qu'il aura atteints : leurs jours s'assombrissent. Le démon Siga³ et les Vampires (*Zlines*) hanteront la maison de l'homme frappé de colère des dieux !

Quiconque veut échapper aux *Zlines* de Siva⁴, doit lui offrir des sacrifices pendant neuf jours consécutifs. Il exposera des mets purs dans la cour (*potone*) de sa maison et du pain pétri de la farine bénie.

Siva traverse la cour des habitations, monté sur son cheval féroce. Il pose sa main droite sur les mets (qu'on lui offre). Et son cœur s'en réjouit. Dès lors il nous sera bienveillant et nous célébrerons sa fête de *Survaki* (fête de soleil).

Voici une invocation du nombre des prières moyennant lesquelles on essayait d'apaiser la colère de Siva :

PRËRE. « Ô Siva, toi notre dieu, couleur de cendre ; pourquoi tu sévis tellement, ô Siva ;

« Tu ne restes plus dans tes palais du ciel. Mais tu as gravi la montagne et tu es venu t'asseoir sous l'Arbre. Sur ta tête un serpent s'enroule et se déroule. Il a sept têtes et autant de queues. Dans ta main gît une foudre féroce.

« Tu montes un cheval furieux, pourvu de deux cornes fortes.

1. Toutes ces observations appartiennent à un article du petit *Moniteur universel* du 7 juin 1875.

2. *Luta sivā natutīsa*, etc.

3. Nom d'un démon et aussi des dés pour le jeu de hasards.

4. Une glose bulgare recommande de se concilier les bonnes grâces de Siva, comme le meilleur moyen d'être heureux dans ce monde,

Malheur à celui que ces cornes blessent ou frappent. Son âme s'en rapetisse et sa famille périt dans la servitude!

« Ô Siva¹, daigne descendre sur nos champs! Détortille-toi, déroule les replis du serpent qui t'enserre. Rejette ce monstre, précipite-le au fond de la mer! Achève-le à coups de ta foudre féroce et que le reptile hideux soit réduit en cendres!

« Daigne descendre de ton cheval furieux. Ne lui permets pas de nous frapper de ses cornes. Souffle sur nous, laisse qu'une brise rafraîchissante chasse les nuages de notre ciel. Qu'elle disperse les nuages et les brouillards qui descendent et s'appesantissent sur la terre!

« Voilà bientôt trois mois que la Saison noire a fini. Laisse-nous immoler des victimes pour toi et saluer la bienvenue de la Saison blanche. »

Rien de plus solennel que le moment où Siva, après l'accomplissement de différentes phases de la Saison des intempéries, descend sur la terre pour la faire germer et reverdir. Riches et pauvres, tous sortaient de leurs habitations pour remercier leur dieu.

PESMA. « Notre souverain sort de son château². Il quitte et son château et sa grande ville. Dès le matin, avant l'aurore (zornitza), il porte un oiseau d'or, et se dirige dans la caverne, pour le tuer en victime et l'offrir à Siva.

« Dans la caverne il y a une jeune fille. Est-ce réellement une fille de la terre, ou bien une Giva Yuda du ciel? Lorsque le souverain se fut approché de la caverne, la jeune fille y courut fermer les portes (du sanctuaire). Elle n'y donne pas l'entrée à personne. Ni au souverain ni au vizir. Seulement des jeunes filles y ont l'entrée libre, les trois sœurs, toutes jeunes.

Dans la caverne, on trouve un puits ensoleillé. L'eau fraîche en découle. Les jeunes filles, près la margelle du puits, chantent une pesma en l'honneur de Siva, un hymne à Siva et à Bog:

« Dieu! chantent-elles, toi Siva divin! Nous sommes toutes jeunes encore, non adultes. Nous n'avons jamais commis aucun péché. Or nous te prions, nous te supplions (exauce-nous): Si la jeune Giva Yuda est sur la terre, qu'elle revête une robe neuve, qu'elle se fasse belle, et qu'elle attende ici pour recevoir notre souverain à l'entrée de la caverne. Mais si Giva Yuda reste au ciel, ô Dieu, envoyez-la ici dans notre caverne. Que dans ses propres mains elle nous apporte de l'eau ensoleillée, pour en verser

1. *Stitchulé Stitchu pépéliva*, etc., premier vers de la prière.

2. *Ixléval mi tzaré ut saraid*, etc.

dans le puits étincelant. Que le jeune souverain en boive! Et puisse-t-il vivre de longues années. Puisse-t-il sain et sauf arriver à l'année suivante! Il doit nous étrenner, nous donner, comme présent, trois ducats, trois merveilles du ciel¹ : Vichnu de Dieu, Siva de Dieu, et Uzra de Dieu. »

Lorsque les jeunes filles eurent achevé de chanter, la jeune vierge, Siva Yuda, endossa sa robe neuve et se para. Elle porte une aiguière d'or et de l'eau solaire (*sourna*) dans l'aiguière. C'est une eau de soleil, un vin rouge : Yuda, debout aux portes de la caverne, attend l'arrivée du jeune souverain.

Le voici arrivé! la déesse lui ouvre les portes. Le souverain lui fait un don. Il porte l'aiguière d'or, remplie d'eau solaire, et il la verse dans le puits ensoleillé. Là-dessus des flammes jaillirent du fond du puits. La déesse asperge (*persna*) le jeune souverain, en disant : « Vivez de longues années! Restez sain et sauf jusqu'au nouvel an! »

Le jeune souverain immole une victime. Il sacrifie un oiseau d'or², et implore le dieu en ces termes : O dieu, toi Siva divin! Donne-moi de vivre un millier d'années et qu'il ne m'arrive rien de funeste d'ici jusqu'au nouvel an! Exauce mes prières, donne les ordres à Siva Yuda d'arroser nos campagnes avec de l'eau solaire! — Que nos terres et nos villes en soient aspergées! Que l'eau solaire se répande en rosée sur mes champs de froment, sur nos vignes aux grappes de raisin blanc ainsi que sur nos jardins aux pommes rouges.

Arrose abondamment nos jeunes guerriers et nos jeunes filles. Puissent-ils, en buvant de l'eau solaire, de ce vin qui chauffe, puissent-ils vivre de longues années et demeurer sains et saufs jusqu'à l'an prochain!

Ce fut ainsi que le jeune souverain priait Dieu. Ensuite il se mit à immoler des victimes. En attendant, la déesse Giva Yuda, après avoir puisé de l'eau solaire dans le puits étincelant, prit l'essor vers les hauteurs célestes. Tout en planant au-dessus du sacrifice, elle faisait bruiner une rosée abondante sur nos champs de froment blanc, sur nos vignes aux grappes de raisin blanc, sur

1. Dans une autre *pesma* le poète dit expressément que ces trois pièces d'or portent les effigies de trois divinités du ciel, c'est-à-dire Vichnu, Siva, et Uzra, nommées ci-dessus : L'Aurore (*zora*) est, ce me semble, identique à Uzra.

2. Le mot du texte *furouchka* n'a pas de sens déterminé. Les gloses disent que c'est un mot étranger. Peut-être *khurouç*, diminutif *khurouchka*, en pers. un coq, un faisan, et en général le mâle des oiseaux. On sait que le coq était un oiseau sacré chez les disciples de Zoroastre.

nos jardins pleins de pommes rouges. Elle arrosa aussi les jeunes garçons et les jeunes filles.

Quiconque s'en est abreuvé, quiconque eut le bonheur de savourer cette eau solaire, ce vin échauffant, a vécu de longues années, et passait d'une saison à l'autre, jouissant d'une santé inaltérable. Du froment blanc lui servait de nourriture, il buvait du vin généreux et se régalaît de pommes rouges. »

Le serpent, qui sert ici de ceinture au dieu Siva, ressemble à Ahi, grand serpent védique; l'un et l'autre absorbent des rivières entières et dévastent les champs cultivés, tantôt en les frappant de sécheresse, et tantôt en dévorant les cultivateurs. Un des plus beaux poèmes du Rhodope, intitulé *La Saison noire* (966 vers), commence ainsi :

« La Saison noire vient d'arriver et, avec la Saison, apparut le Serpent féroce, monstre pourvu de trois têtes et d'autant de queues. Il pénètre dans la ville de Truna ¹, et s'y installe tout près la fontaine, où des jeunes filles viennent puiser de l'eau. Il les dévore. Neuf jeunes filles, plus ou moins, lui servent de pâture journellement. En même temps il change en déserts nos prés et nos champs de blé. Frappant de ses trois queues sur les épis, il en brise la paille, s'y vautre et s'en repaît.

Déjà il engloutit toutes les récoltes et dévora toutes les vierges de la contrée. Il n'est resté d'intact que le château royal. Le roi est père d'une jeune fille, — « Enfant unique, sans mère ni frère. Elle n'ose plus sortir pour puiser de l'eau de la fontaine. — Elle craint le serpent féroce. Le monstre devient furieux. Il entre fièrement dans le château et rugit : « Oyez prince et vizir ! Je ne suis pas de la terre, moi ! je suis du ciel.

« Le dieu Siva est irrité contre vous. Dans sa colère, il s'était fait une ceinture de moi. De la tête aux pieds, entortillé dans mes plis, il attendit l'arrivée de la Saison noire. Enfin, ôtant cette ceinture, il me précipita du ciel sur la terre. Je me suis engagé, je promis à Siva — de dévaster toute la terre, — d'en dévaster les hameaux et les palais, — d'en dévorer toutes les jeunes filles.

« Il n'en est resté que la tienne. J'épargnerai les autres habitants de la terre, mais je ne le ferai qu'après avoir dévoré ta jeune fille. Si tu y consens, prince, tu verras intact le restant de tes possessions. Envoyez-la pour puiser de l'eau fraîche. Qu'elle meure sacrifiée à Siva — et je retournerai aussitôt après dans le ciel, tes pays resteront délivrés. En achevant ces paroles le serpent se

1. *Turna*, sur le confluent du Danube avec Olta, non loin de l'ancienne Nicopolis.

retira près de la fontaine et y attendit l'arrivée de la fille royale, etc., etc.

Siva ne cesse de sévir qu'après l'accomplissement du temps assigné à la portion de l'année qu'il préside. Selon les chants du Rhodope, l'année se partage en deux moitiés : l'une *Béla Hodina*, « la saison blanche », le beau temps, le bonheur, se trouve sous les auspices du groupe des dieux brillants Belboh, Agni, Soleil, Koléda, Giva Yuda, etc.; l'autre *Tserna Hodina* « la Saison noire », le mauvais temps, les désastres, les frimas, tout cela se trouve sous les auspices des dieux sombres, Siva, Sourina, Tsernibog, Serpent noir, Mora Yuda, démons Zlines, etc. Le printemps s'appelle *Pro-léta*, en sa qualité d'intermédiaire entre l'été et l'hiver. L'arrivée de chacune des deux saisons est religieusement observée, moyennant les repas de réveillon, les sacrifices, les prières, les chants et la danse qui est aussi une manière de louer Dieu. »

Le dieu Sourina parait n'être qu'une épithète de Siva, car autrement il n'en diffère nulle part, comme p. ex. :

« O dieu, toi notre dieu Sourina ! Pourquoi t'assombris-tu ? tu fronces le sourcil ? Pourquoi ces airs nuageux et ces tons aigres ? Tu restes assis sur un rocher. Deux vipères s'enroulent sur ta tête, une vipère enrage dans le poing de ta main. Sur l'autre main tu tiens une coupe d'or. Dans la coupe il y a de l'eau fraîche et dans l'eau des plantes vénéneuses. La vipère a soif, elle avale des rivières entières. Elle essuie sa tête sur les prés et sur les champs de blé qu'elle dévore aussi. »

e). *Agni* ¹.

La veille de la fête anniversaire d'Agni, appelée « le jour du feu, *aguénine dení*, qui précédait la fête de Koléda, *koline dení*, on se réunissait dans des villages de Bulgarie pour faire *bednik*, « la veillée », que les Slaves septentrionaux appellent la Vétchernitza. Les pères de famille et les notables ² de la localité s'assemblaient chez un ancien, Kmète, pour éteindre les feux de la saison qui finissait, en allumer le nouveau feu divin, *bogi oguení*, tuer des victimes et s'en régaler ensemble. Ces coutumes tombent déjà en désuétude, mais des vieillards s'en souviennent encore, et c'est de leur bouche que les annotations auraient été recueillies par M. Verkovich. Les extraits qu'on va lire nous reportent aux traditions des premiers siècles du christianisme, où les Pères de

1. Ce mot a plusieurs variantes, ohni, igné, ogneni, selon les dialectes.

2. Les notables, *yasnéni*, littéral. les lumineux, « les illustrations. »

l'Eglise n'hésitèrent point d'introduire dans leur liturgie quelques cérémonies payennes, relatives au culte du feu, comme n'étant point contraires à l'esprit de l'enseignement évangélique. Dès le iv^e siècle de notre ère, époque des premières invasions des Bulgares sur le Danube, la *bénédiction du feu sacré* fut par l'Eglise officiellement adoptée, et depuis consacrée par l'usage chez tous les chrétiens. « On tirait le feu de la pierre plutôt que de le prendre au foyer des maisons. Dès lors, la bénédiction du feu nouveau, la bénédiction du cierge pascal ¹, ainsi que la bénédiction des fonts, firent partie intégrante des cérémonies de l'office du Samedi Saint, pendant la messe et les vêpres ². »

Le briquet, dont le manuel parle ici, n'est pas, dans nos pesma, fait de la pierre, mais du bois, exactement comme chez les sacrificateurs védiques. L'analogie est complète. Nous allons voir tout à l'heure que le Kmète slave obtenait son *bogi-ogueni* « feu divin » en frictionnant les deux branches d'un arbre sacré. Les hotri indiens faisaient descendre Agni sur leurs autels en frottant le briquet *arni* ³, c.-à-d. deux pièces de bois sec. Voici une pesma à ce sujet que les jeunes filles chantaient en portant le nouveau feu de maison en maison.

PEsMA. Le souverain fait son entrée dans la ville ⁴. Il monte une merveille de cheval, pourvu d'ailes d'or, pouvant planer dans les airs. Ses ailes d'or ressemblent aux nageoires d'un poisson. Aussi a-t-il nagé à travers la mer salée.

Le souverain revêtit ses habits de fête, il se fit beau. Un soleil lui rayonne sur la poitrine. Une vipère féroce lui sert de coiffure, et enveloppe tout le corps du dieu, depuis la tête jusqu'aux pieds; elle s'y plie et se replie.

Le souverain dit à haute voix, il proclame dans la ville : Ecoutez-moi, grands et petits, oyez, mariés et célibataires ! Demain, dès le matin, c'est le jour de fête, celle du Feu Divin (*bogeni ioganî*). Le dieu descendit sur la terre, sur nos champs, dans notre ville. Il nous reste assis dans une de nos maisons — Dans la maison, sur le foyer.

Il attise le Feu Divin. Tous, hâtez-vous d'éteindre vos feux. Qu'il

1. Il est figuré dans les chants du Rhodope par le bûcher du feu sacré.

2. Voy. le *samedi saint* dans le manuel Goffine, page 384, édition Paris, 1850.

3. Ce qui plaide en faveur de la haute antiquité de la provenance de cet usage bulgare, c'est que les Buddhistes ne connaissaient pas l'usage d'*Arani*. Or la pesma aura puisé dans une tradition plus ancienne que le budhisme.

4. *Tzar mi doté se grada*, etc.

ne s'en trouve plus nulle part! Car cela fâcherait beaucoup le dieu. Trois cents de ses foudres seraient lancées contre nous, et nos maisons incendiées brûleraient de fond en comble. Dieu dit : « Ecoute-moi, ô vieux kmète! Toi vieux kmète et toi vizir. — Je viens comme ton convive, dans ta maison. Tes trois filles, parées, revêtues de robes neuves, étaient venues chez moi dans la forêt lumineuse, flamboyante. Au milieu de la forêt se trouve (mon) palais de feu. Deux grands arbres y croissent branchus et rameux. Pourvus de deux grandes branches, le feu divin (pétille) sur ces deux branches.

« Est-il merveilleux mon sabre! Il trancha les deux branches. Les trois jeunes filles, les ayant ramassées, les portèrent dans ta maison. Ici vous me fîtes don de ces branches. Je les ai frottées, les branches, frottées maintes fois. Le feu divin s'en alluma! »

Les jeunes filles s'assemblèrent. Elles ont doré des allumettes ardentes. Elles allument le Feu Divin et elles préparent des bûches sur le foyer de la maison. C'est le souper du réveillon, avec rites et cérémonie ¹. On cuira des mets purs. Et, avec des mets purs, des beignets ². Voici que le souper est prêt.

On s'est assis à table. Le vieux kmète, revêtu de ses habits neufs, tient dans sa main droite une coupe. Le feu sacré est dans cette coupe. Le kmète encense les mets purs, tous les mets purs et les beignets. Il pria le dieu de bénir leurs troupeaux couleur gris cendré, et avec les troupeaux leurs bœufs.

Les jeunes filles dansèrent une *kolo*, autour du foyer et autour de la table de festin, comme dans le chant précédent.

ПЕСМА, [chantée par trois jeunes filles qui apportaient du bois de la forêt sacrée et le donnaient à un kmète sacrificateur. Il en obtenait du feu par friction] — « Dans ³ la maison du vieux kmète, il y a un tzar miraculeux. Les trois filles parées, vêtues de robes neuves, reçurent le tzar miraculeux à la porte de la maison du vieux kmète ⁴. Il leur donna un sabre tranchant et il s'assit sur l'âtre (*iognichtché*).

« Les trois jeunes filles se rendent dans la forêt, — La forêt lumineuse, flamboyante. Au milieu de la forêt il y a un palais splendide ⁵. Deux arbres s'élèvent dans ce palais. Sur les deux

1. *Bedenž vetcher, obréditi.*

2. Je traduis ainsi le mot *rudouchki* = *oladuchki*.

3. *Cudua e tzaré u staré kméta*, etc.

4. Ces trois filles qui veillent toujours sont représentées, paraît-il, par les feux de trois cierges de l'office du samedi saint chez les catholiques.

5. *Yaçna gora*, nom du château que les dieux avaient dans la forêt sacrée

arbres il y a deux branches. Sur les deux branches il y a du feu divin.

« Les jeunes filles dégainèrent le sabre tranchant. — Elles coupèrent les deux branches. Puis elles en firent don au tzar miraculeux. Le tzar se mit à frotter et à refrotter les branches, et il s'efforçait d'allumer les bûches du foyer. Les branches ne s'allumaient point ¹. Le feu ascendit directement vers le ciel ! »

On considérait cet incident comme un signe de mauvais présage. Alors il y avait des prières qu'on adressait à Agni, ainsi que des victimes qu'on immolait pour se le rendre favorable. Au contraire, si le feu sacré s'allumait bien et les bûches brûlaient, les jeunes filles en retiraient de la braise ou des tisons et sortaient pour distribuer du nouveau feu aux habitants du village :

РЕСМА. Ecoutez-nous, prêtez l'oreille, chères compagnes ². Dans la maison nous avons un tzar miraculeux. Le tzar de la merveille descendit du haut du ciel. Il s'est assis sur le foyer de la maison. Il entassa bûches sur bûches pour les allumer avec du feu sacré.

Prenez donc des allumettes d'or. Attisez, faites flamber le feu sacré. Que chacun en allume dans sa maison, car voici arriver l'heure du souper de réveillon. Une soirée de veille et des cérémonies d'usage ³. Rôtissez des mets purs. Avec des mets purs servez aussi des beignets. Le tzar miraculeux se mettra en colère contre tous ceux qui n'allumeraient pas du feu (nouveau).

Le tzar va de maison en maison. Partout où dans une famille il ne trouverait pas de kmète, avec une coupe (encensoir) d'argent dans la main droite pour encenser les mets purs — encenser les mets purs et les beignets ;

(Le tzar y fera) périr le troupeau de la famille impie. Rien ne restera de ce troupeau. Le tzar lancera foudre sur foudre dans les champs de blé (de l'impie). Et avec des foudres de la grêle blanche. Les champs de froment grêlé seront détruits. Les froments et aussi les vignes périront, parce que l'impie n'a pas dûment honoré ses dieux, et parce qu'il a négligé de rallumer le feu divin chez lui. »

Les jeunes filles, comme on le voit, officiaient principalement lors des cérémonies du culte des chants du Rhodope. Lorsque les

pour leurs visites terrestres. Les âmes des hommes vertueux séjournaient aussi dans ce château.

1. Signe de la colère des dieux contre les familles qui habitaient cette maison.

2. *Tchoutté momi mîli drougeki*, etc.

3. Le mot bulgare est *vétcher obréditi*.

conviés étaient en nombre et le souper du réveillon préparé, des jeunes filles dansaient tout autour de la table du festin, car la danse, nous l'avons déjà dit, était une espèce de dévotion. On se rappelle que chez les Hébreux aussi le roi David dansait dans le temple pour adorer Jéhova.

PESMA. Asseyez-vous à notre festin. Attablez-vous, amis, soupez. — Régalez-vous-en, mangez des beignets. Mangez, buvez tout à l'aise. Tous louez notre Dieu.

Car Dieu consentit de venir s'asseoir sur notre foyer — d'y mettre des bûches pour le feu divin. Son œil droit reste fixé sur la table. Il surveille pour voir si le vieux kmète fait son devoir. — S'il encense les mets purs. Ainsi les mets purs que les beignets.

Dieu défend et protège nos troupeaux. Notre troupeau gris de bœufs. — Le troupeau (que Agni protège) se multiplie tous les ans. Le champ blanchit d'épis tout mûrs. Les foudres du dieu tombèrent loin de nous. Dans des forêts sur des rochers — Des déserts ont été grêlés — Mais la grêle blanche épargne nos froments — Nos champs de froment et nos vignes aussi — Dieu prête l'oreille à nos prières — Pendant toute l'année nous nous porterons à souhait. Mangeant des gâteaux de farine blanche. Des agneaux couleur de soleil et des veaux tout petits encore. »

On voit que c'est l'Agni des Aryas agricoles, leur ami, leur dieu bienfaiteur par excellence, qui les éclairait, cuisait leurs aliments, les échauffait et protégeait leurs troupeaux. Voici une chanson de la jeunesse rustique apportant de la braise du feu sacré :

« Bon père, notre père chéri¹ — Sors donc, parais sur le seuil de ta maison — Nous t'apportons une bonne nouvelle de la part de Dieu. Une bonne nouvelle et un beau présent nous t'apportons ici !

« Aujourd'hui avant que le Soleil ne soit couché — Arrivera l'heure du souper de réveillon. — Et, avant que le soleil ne revienne éclairer, il commencera notre jour de fête. Jour solennel. le jour d'Agni !

« Le présent que Dieu t'envoie — c'est un bouquet odorant que t'apporte ici une jeune fillette.

« Le vieux Bilarine entendit l'appel. Il se fit beau, il revêtit des habits neufs — Et il parut à la porte de sa maison. La fillette s'avança et lui offrit du feu brillant (*seini ioganî*). Elle le couronna des fleurs au parfum suave.

« Le soir de réveillon arriva. Le vieux Bilarine dépêcha ses trois

1. *Tate-lé milti taté*, etc.

serviteurs, d'aller vite dans la forêt, où se trouvait son troupeau gris. Il leur recommanda d'en choisir plus ou moins, soixante-dix bédiers. Choisir des bédiers pourvus de cornes — Tous cornus, tous marqués de signes de bon présage.

« Le vieillard les égorge en victimes à Agni. Des jeunes filles entourent le feu radieux, occupées à cuire le souper de réveillon. — Elles y resteront jusqu'au lever du soleil. Jusqu'à l'apparition du jour de fête¹, le jour d'Agni.

On donnera un repas pour festiner les fidèles — La maison du kmète se remplit de braves et jeunes laboureurs — De maints jeunes garçons courageux, de maintes jeunes fillettes. Ils nous danseront une *kolo* festale. »

Encore un chant qui raconte comment et pourquoi on éteignait les feux de la saison qui finissait pour lui substituer le feu de la saison à venir.

PESMA. Une jeune fille revient de la forêt² portant dans ses mains le feu sacré (*seini*). Elle entre dans le château et elle donne un bouquet de fleurs à Bilarine, car l'homme qui sacrifie doit être paré et propre. Celui-ci s'assoit près du foyer pour préparer les bûches et pour les allumer avec du feu (qu'on vient de lui apporter).

« D'autres jeunes filles entourent le feu. Elles cuisent le souper de réveillon. Quiconque aurait chez lui du feu (de la saison précédente), doit s'empresse de l'éteindre. Qu'il prenne des allumettes brillantes. Qu'il aille au château pour y allumer leur feu nouveau. Qu'il en illumine le foyer de sa maison et qu'il y prépare le souper de réveillon.

« Dès lors la déesse Yuda Uronitza hantera la maison du fidèle. Yuda veillera à la défense de la famille. Et si les foudres d'Agni grondent, si ses éclairs éclatent, Le feu du ciel ne tombera pas sur la maison (du fidèle). — Ni ses champs de blé ne seront détruits par la grêle.

« Au contraire, quiconque négligerait d'éteindre les feux (anciens), — Il ne verra aucun bien. Et il ne vivra pas jusqu'à l'année prochaine.

« A l'œuvre donc, courons au château! Courons entourer le feu flamboyant. Nous y sommes attendus par le vieux Bilarine, le sacrificateur! »

Les jeunes vierges qu'on envoyait dans la forêt sacrée pour en

1. *Ličen deni*, littéralement « le jour de la danse sacrée » du paléoslave *likē*, chœur, danse chorale. Voy. Lexique Miklosich sub voce.

2. *Zaverna se malka moma*, etc.

apporter du feu et des bûches, y voyaient des choses extraordinaires :

PESSMA. « Une jeune fille se mit à sourire¹. Elle étendit sa main droite; cueillit quelques pommes rouges — et les cacha dans son giron. Puis elle parla ainsi, en s'adressant à ses compagnes : Venez mes jeunes fillettes, allons ensemble au bois — Allons dans la forêt sous l'Arbre — où j'ai allumé déjà mon feu et sous lequel j'ai vu s'asseoir le dieu Agni.

« Le dieu m'y attend encore. Il veut que je rentre dans la forêt; que j'y prenne du feu sacré et que je le porte au château. Bilarine y met déjà des bûches dans le foyer.

« Les jeunes filles suivirent leur amie. Toutes elles arrivent dans la forêt de Kaléna. Leur jeune conductrice les rassure. Elle les engage de s'abriter sous l'arbre : Prosternez-vous-y la face contre la terre! Prenez garde de n'observer rien de ce qui s'y passera. Les frissons d'une fièvre aiguë vous saisiraient et vos âmes effrayées s'amoiendrieraient (privées de courage et d'énergie).

« Les jeunes filles se prosternèrent sous l'Arbre. Elles n'ont rien vu, rien observé. Seulement la jeune fille du château, la rusée, observait. En soulevant son œil droit, elle a vu tout. Elle a vu un feu puissant flamber jusqu'au ciel et le dieu assis sur le feu. Ses vêtements brûlaient. L'Arbre s'élevait et dominait le feu. — L'arbre doré resplendissait d'or; trois Défas étaient de service auprès d'Agni; elles coupaient les branches de l'Arbre et le dieu les entassait; le feu divin ne s'éteignait point.

« Le dieu demanda à la jeune fille du château : Pourquoi reviens-tu ici avec toutes ces filles?

« O dieu, répondit-elle, le Bilarine du château nous envoie ici. Il nous ordonna de prendre du bois de la forêt et de lui apporter du feu sacré. Il lui faut cuire le souper de réveillon. Ton jour festival commencera demain matin. C'est une fête solennelle, le jour d'Agni.

La déesse Yuda Ouronitza² se trouvait au château (elle se fâcha de ce que Bilarine n'a pas éteint le vieux feu). Jusqu'alors elle protégeait la demeure. Quand tes foudres grondaient, ô Agni, et tes éclairs étincelaient; jamais une foudre ne tomba sur le château.

1. *Malka sa moma zasméla*, etc., etc.

2. C'est-à-dire l'ange gardien du château. Bilarine a commis un grand péché en entretenant le feu de l'année passée, au lieu de demander à Ouronitza de lui faire avoir du feu de la nouvelle saison. La plupart des malheurs du héros des chants du Rhodope ont une raison d'être religieuse, comme dans les poèmes de l'Inde antique. Il s'agit d'une expiation.

Jamais une grêle n'a battu ses champs de blé. La famille coulait des jours ensoleillés¹.

« Malheur à quiconque négligerait d'entretenir le feu (sacré). Le coupable ne verra aucun bien. Sa vie n'atteindra pas à la fin de l'année. Chacun doit cuire son souper de réveillon, doit entretenir le feu sacré. »

« Le dieu Agni se leva sur son séant. Il prit un plateau d'or² et il y mit du feu sacré (braise?) — Puis s'adressant à ses trois Défas il leur ordonna : « Oyez trois Défas, mes servantes ! Faites-moi abattre ces trois branches, qui ont poussé trop haut dans notre caverne. Il faut qu'elles brûlent sans relâche. Il faut que le feu sacré (*séini*) continue de brûler jusqu'au lever de l'Aurore brillante. » Le vieux Bilarine, ayant dormi ou sommeillé auprès du foyer, aura oublié de renouveler son feu.

« Là-dessus Yuda Ouronitza se mit en colère. Dans son dépit elle ne vient plus au château. Or le feu s'éteignit !

« Les jeunes filles reviennent de la forêt. Leur jeune conductrice portait le feu. — Les autres portaient les branches d'or. — En arrivant dans la ville, elles y restèrent — Sans entrer au château. — Elles parcoururent la grand'ville (en distribuant aux habitants du feu d'Agni). » — Ainsi le plus souvent les jeunes filles, même les enfants, comme symbole d'innocence et de chasteté, sont préposées à la garde de l'étincelle que le ciel confie à la terre, et leur rôle rappelle celui des Vestales romaines.

Telle fut, ou à peu près, la personnification du dieu de l'âtre des Slaves payens de Bulgarie. Pour en compléter l'image il faut avoir le restant des chants du Rhodope. C'est leur Agni terrestre qu'ils font évoquer du sein du monde végétal où le dieu dort invisible aux hommes. Mais il y a aussi un Agni des régions sublimes, le Soleil. L'un et l'autre dépendaient de Zlata Maïka, mère des astres, et en même temps ils relevaient d'un troisième Agni qui les allumait au besoin. Un hymne chanté à son honneur se trouve dans la *Tchitalisté*³, revue qui se publie en langue bulgare à Constantinople :

« Dieu, ô notre dieu Agni⁴, nous, neuf jeunes filles, nous som-

1. L'expression bulgare dit : *sourni ouçourestti*. C'est-à-dire, la famille vivait heureuse et aimée des dieux.

2. Les vocabulaires bulgares n'expliquent pas *khanitza*. Je crois que c'est un de ces mots nombreux qui passèrent du persan à osmanli et enfin au bulgare : *khântché*, grand plateau métallique sur lequel on sert les mets en Orient. Cabaret où l'on met des tasses.

3. Voy. *Tchitalisté* du 31 mars 1873, p. 543-551.

4. L'expression bulgare est *yogné bogé*.

mes venues dans la forêt pour te sacrifier des dindes noires. Nous devons les cuire ici et en manger, mais nous n'avons pas du feu. Or, nous te supplions, notre dieu, nous te prions : Comme tu restes assis au ciel, dans ton sérail de feu, daigne faire jaillir ' une flamme puissante, *pour allumer le Soleil* lumineux ; afin qu'il vienne éclairer la terre et les forêts ! Qu'un feu fort jaillisse, ô dieu, et que nous puissions cuire ces dindes noires, manger, boire et expulser cet hiver lourd à supporter, hiver lourd et neigeux qui nous ennuie..... »

L'action d'Agni solaire embrasse toute la nature, sans se borner à l'homme, comme le fait Agni domestique. Les feux de celui-là allument le Soleil, qui, à son tour, éclaire la terre et envoie ses rayons partout ailleurs :

... « Avec ton feu resplendissant le soleil s'allume et va éclairer la terre!... »

Lorsqu'on rentrait dans la grange les blés moissonnés, les jeunes filles priaient Agni solaire :

... « Gloire à toi, dieu Agni ! Gloire à toi, Soleil brillant ! Nous te louons, car tu éclaires la terre, tu la meus tout entière et tu envoies partout tes rayons. En te voyant, les jeunes filles sortent de leurs hameaux. Elles conduisent leurs bœufs de labour, ayant au col une charrue d'or. Tels labourent des champs — Tels sèment du froment blanc. Des fileuses, le fuseau d'or à la main, filent leur quenouille de soie.

« Plus bas, sur la mer, voguent des navires dorés. O soleil, quand tu éclaires, toute la terre s'en émeut ! Quand tu t'endors, ô soleil brillant, toute la terre s'endort aussi : des brouillards noirs la recouvrent et on n'aperçoit plus rien.

« Gloire à ta sœur ! Dès le matin elle te devance. Semblable à une jeune fiancée, coiffée d'un turban brodé d'or, empourprée des lueurs irisées du crépuscule du matin, elle aussi éclaire la terre. La céleste Yuda Samovila poursuit, expulse les Zlines, et le Serpent Noir, esprits des ténèbres qui rendent malades les jeunes filles, et qui, à l'instar des sangsues mortifères ¹, sucent le sang de jeunes garçons.

« La Yuda-Aurore aussitôt parut sur le ciel pour l'éclairer : De jeunes navigateurs conduisent leurs embarcations ; de jeunes filles labourent, bêchent et chantent leurs pesmas en l'honneur de l'étoile. D'ici-bas elles saluent l'astre céleste et elles s'inclinent pour lui dire la bienvenue.

1. *Da vseknech.*

2. *Morna piévitsa.*

« L'Aurore te contemple, elle te sourit et t'adresse des louanges. Brille, ô mon frère, dit-elle, rayonne, ô Soleil lumineux, au-dessus de la terre! Que les petits oiseaux prennent essor vers toi, qu'ils chantent pour toi, qu'ils te glorifient! Que par toi, tout ce qui était mort s'éveille à la vie!

« Avec tes rayons, ô cher frère, tu envoies sur la terre du froment blanc, des grappes blanches de raisin! Pour les hommes tu envoies de l'or, de l'argent blanc. Vois, ils te sacrifient des victimes, ô frère chéri, ils te glorifient et te louent.

« O soleil! tu entends ces paroles de ta sœur, tu les entends et tu lui souris. Ensuite tu te rends auprès du dieu Agni; sans gêne, sans hésitation, tu ouvres ses coffres de feu et tu en retires des vêtements de feu. Tu revêts des habillements tout neufs, tu te fais beau. Comme un jeune fiancé de la terre tu lui apparais, tu l'éclaires!.....

« Nous offrons des victimes à Dieu (*boh*): un agneau fauve, seul et unique agneau de sa mère la brebis. Pour toi aussi, ô Soleil, nous immolons, en sacrifice, neuf vaches génisses. Ta mère te les apprêtera pour ton souper. Peut-être, ô Soleil, tu ne te fâcheras plus contre nous! etc. »

DES OFFRANDES. Pour compléter notre esquisse sur Agni bulgare, ajoutons-y quelques extraits traduits des textes de M. Verkovicz, relativement aux sacrifices. On sait qu'en général les payens slaves n'offraient point ou peu de victimes à leurs divinités. Au contraire, les Bulgares asiatiques, en arrivant dans la presqu'île balkanique, avaient déjà l'habitude d'immoler des animaux comme offrandes agréables au ciel. Krum, sous les murs de Byzance et aux yeux des Grecs assiégés, en inaugurait l'investissement par des sacrifices. Le sang des chiens écartelés scellait l'acte d'une paix conclue entre les payens bulgares et les chrétiens byzantins. Enfin le séjour séculaire des Slaves dans la Thrace, la Macédoine et autres contrées où, antérieurement au christianisme, régnaient les dieux de la Hellade, ne pouvait ne pas influencer en son temps et lieu. Aussi les héros des chants du Rhodope n'entreprennent-ils aucune affaire sérieuse sans recourir aux sacrifices.

Al. СНОДЗКО.,

(A suivre.)

SUR LES VOYELLES QUI N'APPARTIENNENT POINT

A LA LANGUE FRANÇAISE.

En réponse aux objections qui m'ont été faites, je n'hésite point à répéter que, si le son de la voyelle est formé par la glotte, la qualité, la nuance particulière de cette voyelle ne peut être déterminée que par la langue, par les lèvres ou par quelque autre partie de l'appareil buccal. Reste à savoir dans quelle faible proportion telles parties du larynx peuvent contribuer aussi à différencier les principales voyelles.

S'il est prouvé que pour prononcer un *i* très-aigu, on n'imprime pas tout à fait à la glotte le même mouvement que pour un *ou* très-grave, on ne saurait nier que, sans un léger déplacement de la langue ou des lèvres, l'on ne parviendra jamais à prononcer successivement et avec netteté *a, i, ou, u* et le reste.

La diversité des tons en musique est produite au contraire par la glotte seule, par une tension ou par un relâchement des cordes vocales ou ligaments qui s'y rapportent : on peut exécuter, cet organe excepté, toutes sortes de vocalises, sans le concours d'une autre partie mobile de l'instrument de la parole que l'arcade dentaire inférieure laquelle reste constamment abaissée pour maintenir la bouche ouverte. Le *chuchotement* ou parler à voix basse pourrait au besoin servir à prouver que les voyelles, aussi bien les nasales que les autres, ne sortent pas toutes faites de la glotte, comme on a répété trop souvent.

Nous avons vu que le français possède le plus riche *assortiment* de voyelles que puisse faire entendre aucune langue connue (passez-moi cette expression empruntée au langage mercantile) :

3 *a*, 4 *e*, 2 *i*, 4 *eu*, 2 *u*, 4 *o*, 2 *ou*.

En tout 24 voyelles ; 25, si l'on fait acception de la durée prosodique pour quelques *a, e, eu, o* qui sont tantôt brefs, tantôt longs.

Nous voici bien loin des 40 voyelles que, selon Duclos, Ramus assignait à la langue française.

Plusieurs linguistes m'ont assuré qu'elle n'en avait que 43. D'autres m'ont dit que c'était une folie que de songer à signaler toutes les voyelles des divers idiomes, tant le nombre, d'après eux, en est incalculable. Je me suis obstiné à chercher, même sans dédaigner les patois, et j'avoue qu'au bout de très-longes voyages à l'étranger, je n'ai réussi à trouver qu'une quinzaine de nuances de voyelles en dehors des nôtres, et les voici. Je les ai décrites ailleurs d'une manière plus technique et moins rapide.

1° A étroit, ambigu, bref des mots anglais, *fat, map, back*, etc., lequel tient le milieu entre notre *a* aigu et notre *è* ouvert bref.

2° A creux, ambigu, du hollandais rustique de quelques provinces, la Gueldre surtout. Il se rencontre dans quelques idiomes et dialectes scandinaves. Je l'ai entendu très-fréquemment de la bouche des Javanais : ce phonème, qui fleurit aussi bien dans l'extrême Orient que dans notre Basse-Normandie, tient le milieu entre notre *a* grave et l'*o* grave moyen des mots *fort ! encore !* etc. En anglais, cet *a* est encore plus creux et si bien qu'il a fini par s'identifier complètement avec notre *o* grave et le leur, lesquels diffèrent très-peu. Les Anglais prononcent *fall* avec la même voyelle que *for, nor*, etc. Chez eux, le signe, la lettre A est restée dans beaucoup de mots où désormais elle n'est plus phonétiquement qu'un véritable *o* grave long.

3° E creux anormal du polonais et de divers idiomes ou dialectes slaves. Il me semble mieux caractérisé en russe qu'en polonais, bien qu'il le soit suffisamment dans le mot *теп* de cette dernière langue, parce que cette L barrée initiale, n'étant physiologiquement qu'une L creuse elle-même, contribue à rendre creuse aussi la voyelle qui la suit dans ce mot. On produit cet *e* creux en mettant la langue à peu près dans la position qu'exige la prononciation de notre *ou* et les lèvres dans la position qu'exigerait notre *è* ouvert.

4° I entr'ouvert ambigu, toujours bref d'une multitude de mots anglais, hollandais, etc. Cet *i* de nature hybride tient le milieu entre notre *i* ordinaire bref et notre *è* moyen. Dans quelques dialectes, il tient plutôt à la fois de notre *i* et de notre *eu* moyen : il diffère peu de la voyelle que fait entendre le Polonais pour le mot *mleko*.

5° I creux anormal du russe, pour lequel la partie antérieure de la langue se creuse à peu près comme pour notre *ou* intense, ce qui empêche celle-ci de se rapprocher des incisives autant que pour notre *i* : ce dernier exige une action tout à fait inverse de la langue.

6° I nasal, qui manque au français pur, mais non pas à nos patois romans ni au portugais, se fait entendre nettement dans le grec moderne. Ex. : *σφιγγω*. Cette langue possède également *a, e, o, ou* du mode nasal.

7° EU creux anormal pour la formation duquel la langue agit à peu près de la même manière que pour contribuer à former notre voyelle *ou* intense, en même temps que l'on a en vue de faire entendre la voyelle *eu*. Ce dernier phonème exige le rétrécissement du canal où passe le fluide vocal. Il se rencontre dans le roumain,

et là il sonne sans l'adjonction d'un *i* ou *ye* final. C'est aussi, ou peu s'en faut, le son de *ui* dans le mot hollandais *bui*, si en prononçant on fait abstraction du *yé* atténué qui suit la monophthongue ou voyelle unique *eu ouvert*. Dans le mot *buik* et mots analogues, le *yé* final est plus faible encore, et même il disparaît dans la prononciation rapide et familière de plusieurs; mais cette diphthongue hollandaise ne se prononce comme celle du mot anglais *boy* que dans le patois le plus grossier. Lepsius prononce de préférence *eu* allemand comme *oy* anglais. D'autres Allemands préfèrent le son approximatif de *ui* hollandais. Je n'ose pas encore trancher ici la question : j'y reviendrai pourtant lorsque après en avoir fini avec le français, l'anglais et le hollandais, je tâcherai d'aborder la phonologie allemande.

8° U bref des mots hollandais *bus*, *muts*, *nut*, etc., est un *u* ambigu qui tient le milieu entre notre *u* ordinaire et notre *eu* entr'ouvert ou moyen. Il tend de plus en plus à se confondre avec notre *eu* bref, et diffère très-peu de la voyelle du mot anglais *but*.

9° U creux anormal, comme *eu* creux anormal, se rencontre dans le roumain. Je l'ai souvent entendu parmi les Flamands illettrés. Il se produit, comme *eu* creux, par le même mouvement de la langue que l'on creuse à son extrémité, mais tout en visant à prononcer notre *u* et non plus l'*eu*.

40° U nasal se fait entendre dans nos patois romans : hors de là, je ne l'ai entendu nulle part.

41° O très-étroit ambigu. C'est une voyelle qui se rencontre dans plus d'un dialecte roman et qui n'est autre que l'*o* final d'une syllabe non accentuée. Ce phonème fugitif flotte entre notre *o* aigu bref et notre *eu* moyen. L'Anglais le fait entendre dans les mots *son*, *front*, *oven*, etc. Le langage classique a fini par le remplacer par *eu* moyen, de sorte que tout *Londoner* lettré prononce aujourd'hui *son* et *sun* exactement de la même manière.

42° Les Anglais ont une nuance d'*o* qui tient le milieu entre la voyelle du mot *for* et celle de *for*, *foam*, *no*, etc. C'est l'*o* semi-creux ambigu du mot *four*. Je ne sais si cette nuance controversée parmi eux a droit à une place dans un alphabet général ou harmonique, mais elle doit être mentionnée dans le répertoire complet et spécial des voyelles anglaises.

43° OU étroit ambigu. Il s'écrit *ô* en polonais. On le rencontre dans quelques dialectes arabes, dans le malais, etc. C'est un son équivoque entre notre *ô* creux normal et notre *ou* ordinaire.

44° Une voyelle ni moins ambiguë ni moins anormale, c'est celle que font entendre beaucoup d'Anglais, comme *second* membre d'une diphthongue dans les mots *your*, *pure*, *sure*, etc.

C'est, à part le *yé* initial plus ou moins distinct, un mélange de notre *ou* et de notre *eu* ouvert. Dans la bouche de quelques-uns même, c'est une sorte d'*eu* ouvert précédé d'un *yé*, le plus souvent atténué et formant diphthongue, avec ou sans vestige de *ou* normal.

15° OU nasal qui manque au français. Il se trouve dans quelques dialectes et patois romans. Il existe en portugais, et je l'ai entendu prononcer clairement en grec moderne. Ex. : ἡ πουγγή, en langage plus vulgaire : τὸ πουγγί.

Aujourd'hui que l'étude de la phonologie comparée est moins négligée parmi nous, on me pardonnera, je l'espère, certaines minuties tout à fait inévitables dans un pareil sujet.

A. DUFRICHE-DESGETTES.

ACTUAIRE.

Ce mot, entré depuis quelques années dans notre langue, manque au dictionnaire de M. Littré et pour cette raison nous croyons utile de le signaler aux lexicographes.

Il désigne le mathématicien chargé de contrôler, d'après le calcul des probabilités, les bases des contrats viagers ou d'assurances. Depuis plusieurs années il paraît à Paris (librairie Gauthier-Villars) un *Journal des Actuaires français*.

Ce néologisme n'est que la francisation du mot anglais *actuary*, mot dérivé lui-même du latin médiéval *actuarius* et qui, après avoir signifié seulement « greffier », a pris aujourd'hui un sens plus restreint. En Angleterre, il désigne le directeur d'une compagnie anonyme, et plus particulièrement d'une compagnie d'assurances ; en Amérique, le directeur d'une compagnie d'assurance sur la vie.

Voici en effet l'article consacré à ce mot dans l'édition américaine du dictionnaire anglais de Webster. (Springfield, Mass., Merriam, 1848) :

ACTUARY, n. [L. *actuarius*].

A registrar or clerk ; a term of the civil law, and used originally in courts of civil law jurisdiction ; but in Europe used for a clerk or registrar generally.

In *England*, this term is now used for the manager of a joint stock company, particularly of an insurance company.

In *America*, it is chiefly applied to the manager of a life insurance company.

Ce néologisme, entré dans la langue des affaires, a désormais droit à une place dans les répertoires lexicographiques de notre langue.

H. GAIDOZ.

Βάλλω.

L'inscription du Temple de Jérusalem découverte par M. Clermont-Ganneau présente plusieurs particularités remarquables pour la phonétique grecque. On y trouve, entre autres, ΠΕΡΙΒΟΛΟΥΗ, pour περιβολή, qui nous renseigne sur la prononciation de ce mot : il y avait un digamma après le λ. La parenté de βάλλω avec *volvo* se montre clairement. La même racine a donné également au grec ἐλύω et ἔλλω, qui ont gardé pour eux le sens de « rouler », tandis que βάλλω a pris pour lui l'acception « lancer ».

Michel BRÉAL.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 14

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 1^{er} MAI AU 24 JUILLET 1875.

SÉANCE DU 1^{er} MAI 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Bergaigne, Havet, Halévy, Bauer, Joret, Egger, Berger, Bréal, Beljame, de Charencey, Ploix, Naville, Gaidoz, de Rochemonteix.

Assistant étranger : M. von der Muehle.

M. de Charencey fait hommage d'une brochure intitulée : *Fragment de chrestomathie de la langue maya antique*. Paris, Leroux, 1875.

M. de Charencey fait une communication sur le verbe en basque.

Une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. L. Havet, Bréal, Bergaigne, Ploix, Phil. Berger, Halévy, Charencey, de Rochemonteix, Beljame.

M. Gaidoz fait la motion suivante :

« Plaise à la Société de linguistique adopter la résolution suivante :

1° La Société de linguistique tient tous les ans, le lundi de la Pentecôte, à une heure et demie de relevée, une séance solennelle et publique ;

2° A cette séance sont invités les corps savants et les notabilités scientifiques auxquelles le Bureau juge convenable d'adresser des lettres d'invitation ;

3° Le Bureau nomme pour cette séance un Président d'hon-

neur qu'il peut choisir parmi les savants étrangers à la Société;

4° Le Bureau règle l'ordre du jour de cette séance, discours, lectures, communications, expériences de phonétique, etc. Les manuscrits des communications destinées à cette séance devront être préalablement soumis au Bureau. Le Bureau pourra désigner pour la lecture dans cette séance des travaux déjà lus dans les séances ordinaires. Les rapports périodiques sur le progrès des études linguistiques seront lus dans la séance annuelle;

5° Les travaux et communications lus dans la séance annuelle, ne pourront être suivis de discussions dans cette même séance. »

Cette proposition, aux termes du règlement, est renvoyée à l'examen du Bureau.

M. de Rochemonteix lit un travail sur le verbe en kabyle.

M. Egger fait une question sur les sources qui servent à dresser l'inventaire des formes kabyles.

M. de Rochemonteix donne des renseignements à ce sujet.

M. Halévy et M. Berger présentent des observations.

M. Egger rappelle qu'il y aurait lieu de renouveler la demande pour que la Société soit déclarée d'utilité publique.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. de Rochemonteix (suite), Gaidoz, Halévy, Darmesteter.

SÉANCE DU 15 MAI 1875.

Présidence de M. VAÏSSE.

Sont présents : MM. Vaïsse, Joret, Gaidoz, Pierron, Graux, Leger, Bielké, Bauer, Berger, Sturm, Halévy, Carrière, Dufriche, Chodzko, Bréal, Havet, Maspero, de Rochemonteix, A. Darmesteter, G. Paris, Ploix.

M. Gaidoz annonce que le n° 12 du Bulletin a été distribué.

M. Vaïsse rend compte des démarches préparatoires qu'il a faites pour la reconnaissance d'utilité publique. Une des conditions exigées, c'est que la Société émette formellement un vœu en ce sens.

Après délibération, la réunion déclare à l'unanimité qu'elle

demande à être reconnue d'utilité publique, et elle charge son Président de remplir les formalités nécessaires.

M. le Secrétaire donne communication d'une invitation au congrès des orientalistes qui doit se tenir à Saint-Étienne du 19 au 25 septembre 1875.

M. Leger, au nom de la Commission de phonétique, demande l'adjonction d'un membre complémentaire, M. le docteur Fournier étant empêché pendant l'été de prendre part aux travaux de cette Commission.

M. Rolland est nommé membre de la Commission.

Il est fait hommage d'un mémoire intitulé : *Stèle de Yehaw melek, roi de Gebal*, par M. le comte de Vogüé, membre de l'Institut.

M. Havet, au nom de la Commission de phonétique, décrit un appareil destiné à marquer la tonalité des voyelles et des consonnes.

M. Dufriche fait une observation au sujet de deux *r* différents qui existent en français.

M. Gaidoz signale à la Commission de phonétique les travaux qui se font en Suisse pour marquer les sons de la voix à l'aide d'appareils.

M. Berger lit un travail sur le sens des mots *Tanit Penbaal* qui se trouvent sur diverses inscriptions carthaginoises. Au sujet de cette communication, il s'engage une discussion entre MM. Halévy, Carrière et Berger. La suite de cette discussion est remise à une prochaine séance.

M. de Rochemonteix continue sa lecture sur le verbe en kabyle.

M. Halévy fait des objections à la théorie de la conjugaison exposée par M. de Rochemonteix.

Sont inscrits : MM. Gaidoz, Halévy, J. Darmesteter, Bergaigne, Chodzko, Dufriche, Joret, d'Arbois de Jubainville, Havet.

SÉANCE DU 29 MAI 1875.

Présidence de M. Vaisse.

Sont présents : MM. Havet, Gaidoz, Egger, Chodzko, Vaisse, Ploix, Bréal, Biélké, Dufriche, Joret, Bergaigne, Georgian, Halévy, Sturm, A. Darmesteter, de Charencey, A. Meyer, Oppert.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. G. Paris et Meyer, M. Henri Miroy (de Lisieux) ; par MM. Egger et Bréal, M. l'abbé Gonnet, professeur au séminaire, élève de l'École des hautes études, 29, rue Notre-Dame-des-Champs ; par MM. Bréal et L. Havet, M. Létalenet, élève de l'École des hautes études, rue de la Chaise, 8.

Sont offerts en hommage, par M. Paris : Sur les contes orientaux dans la littérature française du moyen-âge, 1875. — Par M. H. Kern : Honderd en Duizend. — Par MM. Pio et Thomsen : Andersen, Historien om en moder. Femten sprog. — Par M. P. Marie. Signolégie ou méthode facile de prononciation et de lecture. Toulouse, 1875. — Par M. de Charencey : Essai d'analyse grammaticale d'un texte en langue maya.

M. Berger, empêché, s'excuse par écrit de ne pas assister à la séance.

M. Vaïsse donne lecture de la description d'une machine parlante. Il prévient les membres de la Société qui seraient désireux d'assister aux leçons d'articulation données à des sourds-muets, que ces leçons ont lieu à l'École des sourds-muets, rue Saint-Jacques, le samedi, de 1 à 2 heures, et à Bourg-la-Reine, Grande-Rue, 53, le mardi et le vendredi de 1 heure à 4.

M. Havet présente un spécimen de notation mécanique des sons, et il donne des explications à ce sujet.

M. Halévy fait une communication sur l'ethnographie de l'Avesta.

Des observations sont présentées par MM. Oppert et Bréal.

M. Gaidoz revient sur l'interprétation de l'inscription de l'obélisque de Nimroud, où figure un éléphant, à propos de la nouvelle communication faite sur ce sujet par M. Oppert dans la séance du 23 janvier précédent. M. Gaidoz s'appuie principalement sur un travail que notre confrère, M. Fr. Lenormant, de collaboration avec un naturaliste, M. le docteur Roulin, a publié sous ce titre : *Sur une prétendue mention de l'Égypte dans un texte assyrien*, dans la *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* de Berlin, février 1870, p. 21 et suiv. MM. Roulin et Lenormant ont identifié avec des espèces asiatiques les animaux figurés sur les bas-reliefs de l'obélisque de Nimroud, et ils se sont appuyés sur ces faits pour repousser

la traduction du nom géographique de *Musri* par Égypte. M. Gaidoz, qui ne connaissait pas ce travail lorsqu'il a inséré au Bulletin n° 11 sa note sur le nom de l'Éléphant, avait strictement employé la même méthode pour combattre l'interprétation de M. Oppert, à cela près qu'il n'avait cherché à identifier que l'éléphant figuré dans le bas-relief. M. Gaidoz fait en outre remarquer que M. Fr. Lenormant voit le nom de l'éléphant dans le mot *baziat* de l'inscription et non dans celui d'*alab* qu'il traduit simplement par « bœuf », et où il voit un yak. M. Gaidoz signale aussi un autre travail de M. Lenormant publié dans les *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions* de 1873, p. 178 et suiv., et où notre confrère essaye de montrer l'éléphant indigène en Mésopotamie jusqu'au xir^e siècle avant notre ère. Pour terminer, M. Gaidoz exprime l'opinion que les philologues doivent accompagner l'étude des *mots* de l'étude ou au moins de la connaissance des *choses* que ces mots représentent. Ils peuvent par là s'éviter de notables erreurs. En tenant compte de ces faits, deux romanciers de nos confrères n'auraient pas, l'un expliqué *mulet* comme étant « le petit de la mule », et l'autre donné *orang-outang* comme un mot caraïbe; et M. Oppert, en traduisant l'inscription de l'obélisque de Nimroud, n'aurait pas fait venir d'Afrique un animal dont le portrait, joint à l'inscription, dénonce incontestablement une origine asiatique.

M. Oppert répond à M. Gaidoz. Il croit devoir n'accepter aucune des objections faites par M. Gaidoz. Il repousse l'explication d'*elef hindi*, qui se compose de deux mots appartenant à deux langues différentes. Il n'adopte pas non plus l'étymologie proposée du sanscrit *ibha* précédé de l'article arabe *al*.

« Selon M. Oppert, qui en cela est suivi par MM. Ménant, Schrader, Delitsch et d'autres, le mot ἐλέφας, ἐλέφαντος est un mot sémitique ne désignant que l'éléphant seul.

« Ce mot sémitique, probablement aussi hébreu et phénicien, se retrouve en assyrien; il doit être épelé *alhab*, féminin *alhabat*. La racine se retrouve en arabe, et signifie, selon le Qamouz, grand, énorme, puis « une espèce de bœuf des montagnes. »

« L'étymologie fausse de *aleph*, bœuf, est empruntée par

MM. Lenormant et Halévy à M. Oppert qui dit *Expédition en Mésopotamie*, tome I, p. 347 : des bœufs du fleuve de Sakeya (probablement des éléphants).

« M. Oppert, déjà à cette époque, s'étonne de l'écriture insolite *al-ab*, qui ne peut être celle du mot *alap*. Le mot est un mot tout différent. Il y a, d'ailleurs une glose B. M. II, 6, 23) qui dit :

23. megatherium (grand animal) parvum. *kurkizannu*

24. megatherium [magnum rhinoceros (Schrader)
al] habu

Et quelques lignes plus bas :
Megatherium de Makkan
elephas
magganū
hippopotamus
(Lelitsch)

« Le mot *habu* est complété par M. Oppert avec une grande vraisemblance par *alhabu*.

« Le mot *alhab* a été peut-être raccourci en *hab*; l'ivoire se dit en hébreu *schenhabim*, dent de *hab*.

« Rien ici n'est relatif au bœuf.

« La traduction du mot *amsi* buffle, par éléphant, que le roi assyrien aurait classé au x^e siècle par troupeaux en Mésopotamie, a été empruntée à Hineks par M. Lenormant : elle n'est acceptée par personne.

« Quant au mot Musri, que M. Oppert, dans le passage de l'*Expédition en Mésopotamie*, n'a pas traduite, elle pourrait être l'Égypte, ou un autre pays. L'objection possible contre l'Égypte a été empruntée par M. Lenormant à M. Oppert, Histoire de Chaldée et d'Assyrie, 1865, p. 35, note, où il est dit : Ce pays de Mousri *n'a aucun rapport* avec l'Égypte *Musur*.

« Quant au pays *incertain* cité dans la légende de l'Obélisque, il ne touche pas le point principal. Le voici :

« Le mot grec ἐλέφας, ἐλέφαντος, vient d'un mot sémitique *alhab*, féminin *alhabat*, qui indique l'éléphant, et pas un autre animal.

« Le mot *aleph* est aussi étranger au mot ἐλέφας qu'au terme d'ἔλεφος, cerf¹. »

1. Les parties du procès-verbal entre guillemets sont empruntées à une note de M. Oppert.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Darmesteter, Bergaigne, Chodzko, Dufriche, Joret, d'Arbois de Jubainville, Havet, Gaidoz.

SÉANCE DU 12 JUIN 1875.

Présidence de M. Vaisse.

Sont présents : MM. Bréal, Havet, Georgian, Joret, Vaisse, Oppert, Bielké, Bergaigne, Berger, Dufriche, Blanc, Sturm, Bauer, Ploix, Chodzko, Meyer, Halévy, Gaidoz.

M. Bréal dépose sur le bureau le 5^e fascicule du tome II des Mémoires, avec lequel ce tome se trouve achevé.

Sont élus : MM. Henri Miroy (de Lisieux), l'abbé Gonnet, 29, rue Notre-Dame-des-Champs, Létalenet, rue de la Chaise, 8.

Sont présentés en hommage : par M. Leger, *Études slaves. Voyages et littérature*. Paris, 1875.

Par M. Joret : *De rhotacismo in indoeuropæis ac potissimum in germanicis linguis*. Paris, Franck, 1875.

M. Joret accompagne ce don de la communication suivante :

Le changement de *r* en *s* sonore a été signalé depuis le xvr^e siècle dans plusieurs dialectes français, mais ce qu'on n'a point encore, je crois, remarqué jusqu'ici, c'est le changement de *r* en *dh*. Le patois de l'Yonne offre des exemples de cette transformation : c'est ainsi qu'à Héry, canton de Seignelay, *père, mère* se prononcent *pédhe, médhe*. Ce n'est là d'ailleurs que le dernier terme des modifications des spirantes dentales, et un changement de date évidemment récente, puisqu'il affecte aussi, dans ce patois, l'*s* étymologique, mais sur lequel il n'en était pas moins utile d'appeler l'attention.

M. Bergaigne commence la lecture d'un travail sur la construction ou l'ordre des mots dans les langues indo-européennes.

Des observations sont faites par MM. Gaidoz et Bréal.

Il est donné lecture d'un travail de M. Dufriche-Desgenettes sur la prononciation des différents *r*.

M. Joret fait une communication sur le patois normand.

Sont inscrits : MM. Darmesteter, Bergaigne, Joret, d'Arbois de Jubainville, Havet, Gaidoz, Halévy, Alph. Meyer, Dufriche.

SÉANCE DU 26 JUIN 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Gaidoz, Pierron, Bielké, Dufriche, Havet, Bergaigne, Bréal, Rolland, Darmesteter, Georgian, Halévy, Chodzko, Joret, Leger, Blanc, Ploix, Meyer, Bauer, Berger, Létalenet.

Assistants étrangers : MM. Ranqué, Manasovitch.

Sont offerts : Ploix. Rapport sur l'ouvrage de M. Morgan, *System of consanguinity and affinity of the human family*. 1875.

M. J. Darmesteter lit une série de notes sur l'Avesta et il propose une explication des désinences sanscrites *rê, ran*.

M. Joret fait une communication sur le patois de Bessin, au nord de Bayeux.

M. Alphonse Meyer lit un travail sur le thème pronominal *i* employé comme article dans les langues germaniques.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Darmesteter, Bergaigne, Joret, d'Arbois de Jubainville, Havet, Gaidoz, Alph. Meyer, Dufriche.

SÉANCE DU 10 JUILLET 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Darmesteter, Gaidoz, Havet, Bielké, Sturm, Blanc, Leger, Gonnet, Joret, Beljame, Berger, Egger, Bauer, Létalenet.

Assistants étrangers : MM. Mariot, Otis.

M. L. Havet, au nom de la Commission de phonétique, rend compte des derniers travaux de la Commission. Il expose les faits physiologiques qui tendent à expliquer les phénomènes d'épenthèse de l'*i*.

Des observations sont présentées par MM. Bielké et Bréal.

M. Bergaigne continue la lecture de son mémoire sur la construction.

M. Darmesteter propose une série d'étymologies zendes.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Egger, Bergaigne, Leger.

M. Joret continue l'étude des voyelles dans le dialecte normand.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Bergaigne, Joret, d'Arbois de Jubainville, Havet, Gaidoz, Alphonse Meyer, Dufriche, Mariot.

SÉANCE DU 24 JUILLET 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Blanc, Létalenet, Bauer, Dufriche, Biélké, Berger, Joret, Havet, Chodzko, Gaidoz, Schoebel.

Assistant étranger : M. Bopp.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Joret continue sa lecture sur la phonétique normande. Des observations sont faites par MM. Berger, Bergaigne, Havet.

Il est donné lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur le génitif singulier des thèmes féminins en *ā*.

Le nouveau projet de traité arrêté entre le Bureau et M. Vieweg pour la publication des mémoires est ratifié par la Société.

La Société vote qu'il sera procédé à la rédaction d'un répertoire phonétique de la langue latine d'après le plan approuvé par la Commission de publication.

Il est donné lecture d'une communication de M. Dufriche sur les diverses espèces d'/. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, Havet, Joret.

Le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

CHANTS DU RHODOPE

AU POINT DE VUE DE LEURS RÉMINISCENCES MYTHIQUES ET HISTORIQUES.

(D'après les documents pour la plupart inédits.)

(Suite et fin ¹.)

Dans les chants du Rhodope, il n'est question nulle part de sacrifices de victimes humaines. On peut en dire autant des autres pratiques connues du paganisme des peuples slaves, dont le système religieux, en général, se basait sur la sympathie envers toutes les créatures de Dieu et sur le respect pour la vie des hommes en particulier. L'idée d'un dieu aimant à faire mourir et à verser du sang humain, appartient aux peuples conquérants. En 844, Krum, ce terrible khagan des Bulgares ouraliens, après avoir détruit une armée grecque et décapité l'empereur Nicéphore, buvait du vin dans le crâne du byzantin vaincu. Devant la *porte d'or* de Constantinople, il fit des sacrifices humains et commit des cruautés, dont les historiens grecs contemporains parlent avec effroi. Ailleurs sur le Dnieper, le dernier prince païen de la dynastie des Rurik, un fils de Sventoslav, permettait d'égorger de jeunes filles et de jeunes garçons, en l'honneur de ses idoles. Nous traduirons ici deux passages relatifs à ce fait, extraits des annales de Nestor².

..... « Les Petchenègues tuèrent Sventoslav. Ils lui tranchèrent la tête, et de l'os frontal de son crâne, après l'avoir fait revêtir d'une plaque d'or, ils façonnèrent une coupe à boire. » « Valodimir (fils de Sventoslav) commença à exercer le pouvoir de kniaze suprême dans la Kiovie. Et il fit ériger des idoles sur une colline en dehors de son gynécée, à savoir : (idole) de Peroune, torse en bois, tête en or, moustaches en argent, ainsi que l'idole de Khers³ et l'idole de dieu Dagé⁴, et l'idole de dieu Stri, et l'idole de Semarogl et l'idole de Mokoche. On sacrifiait des victimes à ces idoles, on les appelait dieux, on leur amenait, tel son fils, tel sa fille, que l'on immolait en sacrifice (gèrakhou) aux démons, polluant avec ces offrandes la terre russe et la dite colline. »

1. Voy. Bulletin, 13 pages xxij — xlij.

2. Monumenta Poloniæ historica, édition Bielowski. Tome I^{er}, page 616 et page 622.

3. *Khors*, mot que je crois identique au persan *Khoraç*, dans le *Khoraçân*, perse *Khôur* soleil = sir. *Sour*, soleil. La désinence *ân* marque le pluriel.

4. *Dagé*, *dogédé*, pluie.

Les dieux de l'épopée du Rhodope n'ont pas des appétits sanguinaires, en ce qui concerne la chair humaine, mais ils sont gourmands, sensuels, jaloux les uns des autres et prompts à venger impitoyablement le moindre oubli ou manque de respect à leur égard. La musique, la danse, les fleurs, des mets succulents, des boissons agréables au goût, tout ce qui plait aux hommes plait aussi à ces dieux. Chaque dieu a son jour de fête, et alors il descend sur la terre, et s'assoit volontiers à table avec ses ouailles, mangeant de leur cuisine, contemplant leurs danses et divertissements et parfois y prenant part lui-même. Toutes les fois qu'il fallait immoler des victimes, elles devaient être choisies avec soin. Le sacrificateur devait d'abord s'assurer si l'heure était néfaste ou propice, si l'oiseau ou le quadrupède destiné à être offert portait des marques (*nichané*) et des taches (*facla* « macula ») prescrits dans le rituel. L'innocence et la pureté, symbolisées par des jeunes enfants qui « n'ont commis des péchés », surtout de jeunes filles (*malka moma*) choisies par le père (*kmète*) de famille, ou par le sacrificateur de profession, s'acquittaient des cérémonies, dont nous ne connaissons encore qu'un nombre comparativement restreint. Continuons donc à faire parler les chants eux-mêmes.

PESMA. « Que veut dire cette rosée ¹ abondante? Pourquoi bruine-t-elle dès le grand matin, avant le chant du coq? C'est la rosée d'un jour de fête, qui précède la soirée du réveillon.

« Dans notre village, en dehors d'habitations, sur un préau, on sacrifie un bœuf. Une vierge, fille unique chez sa mère, va tuer ce bœuf. Un jeune homme, fils unique chez son père, va dépecer le bœuf tué.

« Des jeunes filles entassent bûches sur bûches pour préparer le feu.

« Elles cuiront le souper du réveillon. La rosée ayant bruiné en abondance. — Aujourd'hui les jeunes filles n'iront pas au préau.

« Une fillette, enfant unique chez sa mère, entre dans les caveaux souterrains pour s'y cacher. Sa robe est trempée de rosée. Le jour qui précède le souper du réveillon, elle n'a pas voulu tuer le bœuf de sacrifice.

« Le dieu s'en est beaucoup fâché, et la rosée cessa de pleuvoir. Une aurore radieuse apparut. Puis un soleil lumineux commença à éclairer. Neuf jeunes filles sortent dans la rue. Elles vont de maison en maison jusqu'à ce qu'elles trouvent ce qu'elles cherchaient : à savoir, une fillette enfant unique chez sa mère. Elles

1. *Chlo mi roça prirocila*, etc., etc.

la revêtent de vêtements de fête, en lui disant : Tu iras sacrifier un bœuf. Ses cornes seront dorées par le vieux Kmète du village, qui couvrira la victime d'une housse d'or. La jeune fille s'habille de ses robes de fête et se fait belle.

« Derechef, les jeunes filles sortent à la recherche d'un sacrificeur de maison en maison, jusqu'à ce qu'elles trouvent un jeune garçon, fils unique chez son père. — « Vite, mon enfant, habille-toi de tes robes de fête. — Prends avec toi un bon couteau. Tu vas dépecer le bœuf de sacrifice.

« Le jeune homme revêtit ses habits de fête. Tous ils entrent dans le château. — Où reste le Kmète, l'ancien du village. Le vieux Kmète tient le bœuf. Et il lui fait dorer les cornes. Il lui jette un velum d'or sur la tête.

« Les jeunes filles emmènent le bœuf. Elles le conduisent jusqu'au préau. Dans le préau, dans le lieu de pacage. La jeune fille, enfant unique chez sa mère, tue¹ le bœuf. Le jeune garçon, enfant unique chez son père, dégalne le couteau. — Tranche par tranche, il dépece les chairs du bœuf doré.

« Les jeunes filles appellent, crient : Viens ici, fillette, — viens inspecter le bœuf doré ! — Viens nous dire si le dieu agrée le sacrifice. Le voile d'or de la victime sera ta récompense. Le vieux Kmète t'en fera cadeau.

« Mais si le dieu n'agréé point notre offrande, nous n'irons pas lui préparer le souper du réveillon. Nous ne te donnerons pas le vélum d'or qui couvrirait la tête de la victime.

« La jeune fille se mit à inspecter. — Elle examina attentivement le foie² de la victime. — Elle s'écrie à haute voix : le nouvel an vous amènera mille bonheurs ! »

Or, les jeunes filles se mirent à danser une ronde. Tandis qu'elles dansaient la ronde (*kolo*) — Les jeunes gens les contemplaient avec plaisir.

Les sacrificeurs se mettent en marche. Ils arrivent à la maison du vieux Kmète. Afin d'y préparer le souper de réveillon. Pour y convier les autres Kmètes. Ceux-ci firent de beaux dons à la fillette — à la jeune fille ainsi qu'au jeune garçon. — La nouvelle année nous portera mille félicités !

Ordinairement le nombre des victimes sacrifiées était impair : un, trois, sept ou neuf. Parfois il arrivait que les colombes et autres animaux du sacrifice n'étaient qu'autant de divinités

1. Littéralement *kolé*, elle perce, elle tue la victime à coups de couteau.

2. Le foie *djiguère* : persan *djiguère*, latin *jecur*. On examinait aussi l'omoplate de la victime, et d'après la direction des petites veines rouges qui en couvrent l'os, on pronostiquait ce qui doit arriver. Cette coutume existe encore.

métamorphosées. Ailleurs la victime, déjà sous le couteau des sacrificateurs, leur échappait en s'envolant dans les airs comme ici :

« Sors donc de ta maison, ô vieux Kmète !¹ Viens ici pour dorer le bouvillon merveilleux ! Son poil blanc est tacheté et bigarré. Viens pour le revêtir de sa housse. A l'instant même il faut que tu le sacrifies ici.

« Comme le dieu restait déjà assis dans la forêt, il dirigea son œil droit sur le château où se faisait le sacrifice. Il y aperçut le bouvillon merveilleux. — En le contemplant, il le trouva beau. Tu l'immolais, ô Kmète, mais tu n'as pas réussi à l'immoler. Le bouvillon prit l'essor vers les cieux, et il ne s'arrêta qu'au ciel, auprès de Dieu. Là il paît dans des prairies célestes, sur des prairies dans des pâturages². »

Or, tandis qu'il paissait là-haut, chez nous dans la vacherie du village, les vaches devenaient de plus en plus fécondes. Elles mirent bas plusieurs veaux.

Il paraît que chaque commune avait des forêts, temples où se trouvait son terrain sacré, lieu hanté par les dieux. Là, demeuraient les âmes des héros. Une de ces forêts porte le nom de *Kaléna*. L'arbre dont les branches (*véiké*) servait à allumer le feu sacré (*bogi ogueni*), s'appelait *likna*. Dans la ville Kailé, résidait un souverain-pontife, Ima, qui, paraît-il, était immortel. C'est lui qui, comme on le verra plus bas, enseigna aux hommes à prier Dieu et à labourer leurs champs. C'est à lui que s'adresse cet hymne des jeunes filles :

« Salut, ô vieillard (*dède*)³. Couvre-toi la tête de ton bonnet et que le feu s'allume. Dieu en personne descendit sur la terre. Il descendit dans la forêt. Pour nous il fit jaillir⁴ du bois *likna dwo* (partant de la forêt), il arriva dans la maison.

« Il s'assit sur le foyer. Nous y mîmes des bûches de *likna*. Il souffla dans le bois et un feu éclatant flamboya aussitôt. Ô vieillard dède ! Tu restes dans ta maison, toi, vieux allumeur. Quand tu auras pris du feu divin, quand tu auras veillé assis près du foyer, le feu ne s'éteindra plus.

« Le feu continuera de brûler jusqu'au lever du soleil. Puis il brûlera jusqu'à l'arrivée du jour de la fête d'Agni (*agènen deni*).

1. *Da izlézé stara Kméta*.

2. Littéralement *tchetré* pour *tchéragáh*, lieu de pacage.

3. *Dède* a plusieurs significations : aïeul, ancêtre, vieillard et dieu.

4. Je paraphrase le verbe *izcékna* littéralement. « Il fit jaillir à force de battre le briquet. » Le mot indien qui y correspond est *manth* agiter, et *manthana* frictionner.

En paléoslave *mionti* ou *miati* « comprimer, froisser, chiffonner. »

Mais si le feu ne continuait pas à brûler, Dieu se mettrait en colère ; lui-même il descendrait dans la maison du coupable. Il étendrait dessus sa main droite. Et il brûlerait ses bénédictions (*bérékète*) d'autrefois. »

La danse (*kolo*), nous l'avons fait observer déjà, était un des moyens de se rendre les dieux favorables et de les glorifier. La danse sacrée s'exécutait ordinairement par des jeunes filles, tandis que les hommes mangeaient et buvaient.

« Asseyez-vous à table (dit une chanson des danseuses), à la table du repas du soir. Soupez avec des beignets. Mangez gaiement, buvez gaiement. Tous, louez Dieu ! Glorifiez-le d'avoir voulu venir lui-même s'asseoir sur notre foyer. Il y est venu lui-même et y attisa le feu divin. — Son œil droit reste fixé sur la table, sur le vieux Kmète. Pour voir si le vieillard encense dûment les boissons¹ pures, des mets purs.

« Dieu veille sur notre troupeau. — Notre troupeau couleur gris cendré, nos bœufs. Or ils multiplieront cette année. Nos champs blanchissent d'épis mûrs. Dieu lança des feux du ciel. Ses foudres tombèrent loin de nous dans des forêts. Dans les forêts inhabitées et sur des rochers. — Dieu fit pleuvoir de la grêle blanche, mais elle ne toucha point nos froments — ni nos froments, ni nos vignes. — L'oreille du Dieu reçoit nos prières du jour de l'an, aussi aurons-nous des miches de pain blanc. — Des agneaux de couleur fauve ainsi que des bouquetins et beaucoup de petits béliers. »

f). VOLOS (dieu des bouviers).

Ce nom se trouve sur la liste des divinités des payens slaves du bassin du Dnieper, nommées dans les annales de Nestor. L'annaliste lui-même traduit le mot : *volos* = *skotine bog*, « dieu de bétail. » Le nom védique de vache (*gava*) s'est conservé encore dans ses dérivés slaves comme : russ. *gaviadina* du bœuf, tchèque *havědī* et pol. *gavėdzī* « troupeau de bœufs », etc. Le dieu Volos avait son jour de fête, célébré tous les ans au mois d'août. Plusieurs chants du Rhodope lui sont consacrés. J'en traduirai ici quelques-uns dont le contenu parfois rappelle des hymnes antiques. Voici un chant d'inauguration, un appel à l'adresse des jeunes filles des bouviers arias :

1. Le mot du chant est *piti* qui peut dériver soit de *PIITI* « boire », soit de *PITATI* « nourrir ».

« Oyez¹ jeunes filles, venez m'entendre chères compagnes ! je reviens de la forêt. J'y ai chanté des refrains sonores. J'y ai prié notre dieu de descendre dans la forêt. Or le dieu y descendit. Dans le bois, sur une montagne, son front rayonnait d'or. Sa chevelure ruisselait d'argent. Car aujourd'hui est le jour de sa fête.

« Son front rayonnait d'or. Sa chevelure ruisselait d'argent. Dieu (Volos)² est venu nous apporter lui-même des bouquets de fleurs. Il nous les a apportés du haut du ciel. Fleurs cueillies dans le jardin des cieux. Il nous distribue des bouquets de fleurs d'or.

« Il m'a ordonné et je me suis engagée à lui sacrifier trois bœufs, de les cuire tous les trois dans des chaudières d'argent.

« Faites-en cuire les viandes, m'a-t-il dit, pour le dieu et au nom du dieu. Invitez au festin le Kmète, l'ancien du village. Maintenant il compte trois bœufs dans sa maison. Dans une année d'ici il en comptera trois cents !

« Hâtons-nous d'égorger plusieurs victimes³ en l'honneur du dieu. Lui-même il vient de descendre dans notre forêt. Il s'y promène par les monts et par les vaux. Il envoie des bouquets d'or pour les jeunes filles. »

MÊME SUJET. Le plus âgé des Kmètes du village, avant de procéder aux préparatifs de la fête des fidèles réunis chez lui, en envoyait quelques-uns afin de la proclamer dans le village. On l'annonçait moyennant cette pieuse invocation ou hymne :

« Dieu Vologa, dieu de nos troupeaux, jette sur nous un regard miséricordieux des hauteurs du ciel. Du haut de ton château (sérail). Du château que tu habites au ciel. Jette un coup d'œil sur nos vacheries (volnita). Autrefois, ô mon Dieu, je possédais neuf bœufs, maintenant, grâce à toi, dans le courant d'une seule année, mes vaches en ont mis bas quatre-vingt-dix. Je t'en offrirai neuf en ton honneur. Neuf taureaux et veaux tout jeunes. Leurs cornes seront dorées par des jeunes filles. On les fera dorer avec de l'or pur. Une petite fille les immolera (de ses propres mains). Une enfant unique chez sa mère. Déjà elle s'est ceinte d'une écharpe. Elle égorge un bouvillon et elle te prie :

1. Tchouité mène mili drougeki..., etc., etc.

2. Volos, du subst. vol « bœuf ». Il y avait aussi une étoile *volovitza*. La fête de ce dieu se nomme tantôt *volocine deni* et tantôt *vologa deni*.

3. Le subst. *victime*, ici et de même que dans les textes bulgares, est rendu par : *qurbâne*, mot arabe du Koran. C'est ainsi que Mahomet nomme des chameaux et des moutons sacrifiés par les Musulmans en souvenir du sacrifice d'Abraham.

« Ô Dieu, tes yeux veillent ouverts sur nos vacheries. Tu fais prospérer notre troupeau de bœufs. Nos bœufs et nos veaux aussi. Jadis je n'en possédais que neuf bœufs, maintenant j'en possède quatre-vingt-dix. Je t'amène ici neuf bœufs, afin qu'ils soient sacrifiés pour te plaire. Aujourd'hui j'irai faire des recherches dans la ville pour trouver une fillette innocente, une enfant unique chez sa mère..... »

Sur ces entrefaites, une autre jeune fille parcourait le village pour convoquer le cortège. La pesma dit :

« Une jeune fille sort du village. — En traversant les carrefours elle chante : Chères compagnes, venez ici, jeunes filles — Allons, suivez-moi au château. L'ancien, le Kmète vous y attend. Il revêt ses habits de fête, il se fit beau. Assis aux portes du château, il y attend l'arrivée du jour festival¹, jour de bœufs (*voline denti*). On ne lui amène pas encore le bouvillon. Le Kmète nous enverra le chercher au bois. — Dans cette forêt où se trouvent les étables. C'est un bouvillon² tacheté de marques de bon présage. Il est de couleur blanc tigré. Le Kmète le dévoua au dieu et il va l'égorger.

« Les jeunes filles entendirent l'appel de leur sœur et s'assemblèrent au château. Le vieux Kmète leur distribua des dons. De sa main, remplie de fleurs blanches, il enguirlande les jeunes filles. Il les envoie au bois. Dans la forêt, où se trouvent les étables. Afin qu'elles emmènent le bouvillon moucheté..... »

Il y a un chant de sacrificeurs qui cherchent à saisir trois bœufs destinés au sacrifice, chant remarquable par sa naïveté. — (Ô bouvillon), pourquoi³ t'enfuis-tu dans la forêt? — Que ne rentres-tu pas à l'étable — afin d'y être pris par la jeune fille. Elle te conduira au château près du vieux Kmète. Demain est un jour de fête : le jour des bœufs. Le Kmète sacrifiera en l'honneur du dieu. Le dieu nous avait envoyé déjà trois bœufs — tous les trois venant du ciel. Où ils paissaient dans un pré (*livadé*). Depuis que ces trois bœufs sont sur la terre — et qu'ils paissent dans notre village. — De trois bœufs qu'ils étaient les voilà devenus trois mille bœufs ! Tous les trois mille restent dans nos étables. Afin que les paysans s'en servent pour labourer la terre, pour semer du froment blanc et que tous ils louent Dieu !

« Quand tu auras été immolé par le vieux Kmète. Ô bouvillon,

1. *Litchène denti* littéralement « jour de chœurs » (*lik*), de réjouissances religieuses et de prières.

2. *Inetz* bouvillon, petit taureau.

3. *Cho si bégas faf gora ta*, etc., etc.

des ailes te pousseront aussitôt ! Et tu prendras l'essor vers le ciel.
— Jusqu'au ciel auprès de Dieu. Et tu y paltras dans le pré —
Au milieu du pré dans le pâturage.

« Le bouvillon merveilleux entendit ces paroles. Il descendit de la forêt. De son propre mouvement il rentra dans l'étable. La jeune fille mit la main dessus. Elle le saisit et l'attacha avec des cordes. On le conduisit au village, — puis, du village on le mena au château et on le remit entre les mains du vieux Kmète. »

Pour savoir si l'offrande est agréable à Dieu, il fallait examiner les viscères et l'omoplate de la victime, opération délicate et difficile. — Parfois les dieux y aidaient le sacrificateur, etc.

« Le dieu¹ observait les cérémonies du sacrifice. Il le contemplait du haut d'une colline de la forêt. Et le sacrifice lui a plu beaucoup. Il y envoya la nymphe Yuda Samovila. Aussitôt que les bœufs (victimes) eurent été hachés en pièces ; et, en prononçant le nom du dieu Volos, jetés dans des chaudières. La Yuda prit en main les entrailles luisantes de la victime (pour examiner) les boyaux et son omoplate².

« La Yuda, après avoir doré les viscères et l'omoplate, écrivit dessus cette promesse : « Dans une année d'ici, dans les étables du Kmète, on trouvera, plus ou moins, quatre-vingt-dix mille bouvillons de plus ; et plusieurs chevaux à la course rapide dans l'écurie.

« Ô roi ! donne des présents à la jeune fille. Elle est orpheline, elle n'a ni mère ni père ! » Le roi et le visir ayant entendu cela, conduisirent la jeune fille au château. L'orpheline y resta dans une salle, une des salles du château royal. Et elle y mangea sur une table d'or — ni comme flancée du roi, ni comme sa femme, — mais comme une petite divinité (*mala definka*). »

La tâche confiée aux jeunes filles d'amener la victime sous le couteau du sacrificateur, les exposait à des dangers, et alors il fallait implorer la protection des dieux blancs pour combattre des monstres envoyés par le dieu noir :

« Les neuf vierges dans la forêt ne peuvent pas se frayer un passage pour entrer dans l'étable. Ah ! que Dieu foudroie le serpent noir ! Assis devant les portes de l'étable, il brandit un sabre dégainé. Tout courroucé, il crie aux vierges : « Fuyez, sortez de la forêt, jeunes filles, ou je vais vous tailler en pièces avec mon sabre ! Vos vieilles mères vous pleureront. »

1. *Boga si qurbane gléda*, etc.

2. Mes dictionnaires ne donnent pas l'explication des mots *kokal* et de *lavitza* que je traduis ici « les entrailles » et « l'omoplate » qui servent à deviner l'avenir dans nos campagnes jusqu'aujourd'hui.

« Les jeunes filles se mirent à verser des larmes : Dieu, notre cher Dieu ! demain c'est ton jour de fête, le jour de nos dévotions, Jour-de-Bœufs (*voline denĩ*). Notre vieux Kmète, revêtu de vêtements de parade, immolera des victimes en ton honneur. Puisse le feu du ciel foudroyer ce serpent noir ! Le voilà qu'il se mit en fureur. Il prit possession de toutes les issues de la forêt. Assis aux portes de l'étable, il nous effraye de ses rugissements. Avec son glaive dégainé, il menace de nous tailler en pièces. Et toi, ô notre Dieu, tu fais bon marché de nos frayeurs. — Tu ne viens pas nous secourir. Nous faut-il donc, les mains vides, rentrer dans notre village ? Nos jeunes gens se riront de nous. Le vieux Kmète se fâchera contre nous. Il ne nous donnera plus nos bouquets de fleurs. »

« Ainsi chantaient les jeunes filles. Les larmes aux yeux, elles suppliaient, imploraient le dieu Volos. Or, tandis que le dieu les contemplait du fond de sa caverne, il en eut pitié. — D'une voix puissante, il cria à une de ses servantes : Dépêche-toi, va m'apporter ici : mon manteau ; tu sais, ce manteau étincelant de dorures, que la déesse, ma mère, Zlata Maïka, avait tissé pour moi. Il faut que je m'en revête, que je m'habille. Demain c'est le jour de ma fête, la journée bovine (*voline denĩ*). Les habitants de la terre immoleront des victimes en mon honneur. Jadis, je leur avais envoyé trois bœufs, qui paissaient dans des pâturages célestes. Or, depuis ils se sont propagés sur toute la terre. Tous les hommes apprirent à la labourer. Ilsensemencèrent leurs champs avec du froment. Ils plantèrent des vignobles, et tous ils me louent, ils m'adressent des prières et des actions de grâces.

« Puisse le feu du ciel foudroyer le serpent noir ! Le serpent noir s'est mis en fureur. La saison néfaste n'étant pas encore finie. — Il infeste impunément la terre. Il a envahi la forêt sacrée. Il intercepte l'entrée aux étables du château. Et il ne permet point aux jeunes filles d'y pénétrer. Furieux, il les injurie et il les menace de les tailler en pièces avec son sabre. De les percer l'une après l'autre avec ses flèches. »

La servante du dieu Volos se mit en colère. Elle courut lui apporter son manteau d'or. Le dieu changea de vêtement. Il s'habilla élégamment (*narédilça*). Sortant de la caverne, il s'assit sur un rocher. La première flèche décochée de son arc alla percer le serpent noir. Les petites filles voyaient mourir le serpent. Elles ne dirent rien, mais entonnèrent ce chant :

« Va-t'en, monstre hideux. Fuis loin de notre forêt². Disparais

1. *Dévète sa momi saf gora ta*, etc.

2. *Hadé zmété hadé*, etc., une glose bulgare parle d'une sorte de représen-

de la forêt et de l'étable. Pourquoi es-tu descendu de si bonne heure? La saison noire tarde à s'en aller de chez nous. Personne ici n'immole des victimes pour toi. Personne ne cherche à t'honorer. Jette un coup d'œil du côté de ce bois. Tu y verras le dieu Voliga. Regarde-le, comme, assis sur le rocher, il va décocher des flèches cruelles. Il lancera sur toi flèche sur flèche. Il te frappera droit au cœur. Percera ton cœur et ton foie. Va-t'en, sauve-toi dans le ciel.

« Le serpent noir se mit à trembler. Il dirige ses yeux vers le bois. Dans la forêt sur le rocher. Aussitôt qu'il eut aperçu le dieu Voliga¹. Il s'en alla nul ne sait où. Il prit l'essor vers les cieux. Les jeunes filles restées debout devant l'étable. Entrèrent librement dedans. Elles y aperçurent un bouvillon merveilleux.

« C'était un bouvillon bien gentil, merveilleusement beau et marqué de signes de bon présage. Il était blanc, fortement tigré. — Le bouvillon ne veut plus rester dans l'étable. Seulement il se met à courir dans la forêt, et les jeunes filles se mirent à chanter aussitôt, etc., etc. »

Il y a plusieurs autres chants pour célébrer la fête de Volos, tout à fait semblables à ceux qu'on vient de lire. C'est toujours une jeune fille qui inaugure la solennité cherchant le dieu dans la forêt sacrée, et le remerciant des bienfaits dont il gratifie les villages :

« Car tu nous as donné des bœufs pour labourer nos champs, et pour ensemer nos terrains. Si tu n'avais pas envoyé des bœufs, nos campagnes n'auraient rien produit sans culture.

« Je te chante, ô dieu Volos, je te loue, je te supplie. Descends dans nos bois, dans nos monts. J'ai devancé l'étoile du matin. Voici que le jour de ta fête commence à poindre. — Les jeunes filles revêtent leurs robes de fête. Elles se ceignent de leurs tabliers (*hramina*)². Elles se préparent d'immoler des victimes. Je cours pour participer à leurs dévotions. Mes chants leur annonceront que tu es descendu dans la forêt. Que tes yeux reposent sur notre village, etc., etc. Dans une autre *pesma*, le dieu Volos envoie des bouquets de fleurs pour la célébration de sa fête : « Ecoutez-moi, fillettes, chères compagnes? Je reviens de la forêt. J'y ai chanté à

tation scénique : Tandis que des jeunes filles chantaient : Va-t'en reptile, etc., un homme habillé en serpent représentait un reptile.

1. C'est-à-dire le dieu Volos.

2. On dit aussi *Hramna*, je crois ces mots dérivés de l'arabe *ekhram*, tablier qui ceint les pèlerins musulmans pendant qu'ils sacrifient des moutons à la Mecque. C'est un de ces mots comme *kurban*, *oukhritza*, etc., empruntés au langage des prêtres musulmans.

voix haute nos cantiques. J'y ai adressé mes prières à Dieu. Je le vois lui-même descendre dans la forêt. Au milieu des bois, sur une montagne. Sa tête s'est dorée. Sa chevelure s'est argentée. Car nous célébrons son jour de fête. Lui-même il apporta avec lui des fleurs. Des bouquets de fleurs du ciel. Cueillies au ciel dans son jardin. Il me donna des fleurs d'or. Pour que je vous en couronne vos têtes. Car vous devez lui immoler des victimes. Il m'engagea de vous recommander que vous lui égorgiez des taureaux. Que vous mettiez dans une chaudière d'argent, les viandes hachées de trois taureaux. Que vous invitiez des amis au festin. Régalez-y votre ancien du village, votre Kmète. Il n'a que trois bœufs dans son étable. — Dans une année d'ici il en aura trois cents. Qu'il égorge donc des victimes en l'honneur du dieu. Car dieu descendit dans notre forêt. C'est de la forêt, du haut des monts, qu'il vous envoie ces fleurs d'or. » Pour clore nos extraits des pesmas consacrés au dieu des bouviers, voici une allocution de circonstance, prononcée par le chef du village, et relative à l'observation de la solennité de Volos :

« Le vieux Kmète sort du château. Debout sur le seuil, il appelle, il crie : Ecoutez-moi, Kmètes ¹, et vous, campagnards, oyez ! Quiconque se trouverait maintenant dans les champs — qu'il se hâte de rentrer chez lui. Célébrons le jour de la fête du dieu Volos. Chacun dans sa maison immolera des victimes. Neuf bouvillons seront égorgés, des jeunes filles y célébreront une fête.

« Quiconque oserait travailler aujourd'hui dans les champs, soit pour y labourer, soit pour y semer, — ses froments ne lèveront pas. Il perdra d'abord ses trois bœufs. Au bout d'une année rien ne restera chez lui, et son étable sera vide de bétail. »

« Les laboureurs étonnés, se demandent que faire ? Ils ont entendu les paroles du Kmète retentir dans des champs. Ils détèlèrent leurs bœufs et retournèrent au village. Dont l'ancien, le Kmète, les invita de prendre part au festin. »

« C'est pour cela qu'il faut chômer ce jour de fête, le solennel jour de Volos (*voline denĭ*), dieu de bétail. Quiconque dans ce jour aura sacrifié au dieu une victime, ses troupeaux multiplieront, ses étables se rempliront de bétail. Quiconque ne sacrifierait pas des victimes, les froments ne lèveront point dans son champ. Et il ne lui restera aucun bétail. »

« Ce jour est un jour festival. Le solennel jour de Volos (*Voline denĭ*). Le Kmète s'habille de ses vêtements de parade. Il revêt

1. Pokacé se stara Kmèta, etc.

une tunique¹ qui lui descend jusqu'à terre. Il jette sur ses épaules un manteau qui descend jusqu'à terre.

« Il égorge des victimes pour le dieu Voliga. Déjà il convoque des jeunes filles : Allez, mes fillettes, au bois, dans notre parc-au-bétail. Vous y trouverez mes vaches grasses et mes bouvillons. Choisissez-y et prenez un bouvillon blanc tigré. Attachez-le au bout d'une corde et amenez-le-moi ici. Moi-même je dorerais ses cornes. Je lui mettrai sur le dos une housse. Voilà bien trois années déjà, depuis que j'avais fait un vœu au dieu. Je me suis engagé par une promesse sacrée devant Dieu (oubrekal). De lui tuer une victime. Et je ne l'ai point immolée encore.

« Aussi le dieu se mit-il en colère, il nous envoya un des serpents noirs et des divinités malfaisantes². Qui entreront par force dans mes bergeries. Le dieu fera tomber des foudres. Qui me tueront toutes mes vaches grasses. Mes vaches grasselettes ainsi que mes veaux.

« A l'instar des bouviers, les laitiers ont aussi une divinité protectrice, qu'ils appellent Syr-boga « le dieu fromage³ », et qui fait le pendant de Volos. Il préside à la fabrication du laitage, et en cette qualité vient plonger son bras dans le baquet des fromagers, afin de savoir si le lait est suffisamment chaud, ou pour le faire fermenter. Il est aidé dans ses œuvres par une nymphe de bois, *Gora Yuda*. Il y a plusieurs longues pesmas consacrées à ce dieu. »

Le dieu des vendanges, *Rouïé*⁴, correspond à Bacchus des Romains. Ses bacchantes sont commandées par la nymphe (*samo-diva*) *Grozditza*⁵, qui sert du vin à Rouïé. C'est elle qui sollicita et obtint sa permission de propager dans les jardins de Marco Kralévitz de premiers plants de vigne, jusqu'alors inconnus sur la terre. Le jour de la fête de Rouïé, ses bacchantes couronnées de pampres, dansent un kolo ensemble avec des jeunes filles des vendangeurs en chantant des prières dont le refrain : Ohé, Gro-

1. Le mot est turc (*gumlik*), chemise.

2. Le texte dit *zmelevé-le-khudouvé té*. Le subs. slave, serpent, vipère, le subs. khudouvé est un mot persan slavisé. Khuda « dieu », ou bien l'adjectif russe khudoï, méchant, mauvais.

3. Les peuples slaves conservèrent non-seulement le nom védique de bœuf, mais aussi le nom indien du lait, comparez : scr. *sara-s* du lait caillé, pers. *chir*, lat. serum, sl. vulg. *tsirkati*, traire, pol. *ser-vatka* petit lait, *syr*, fromage, dans tous les idiomes slaves sans exception.

4. D'où vient l'épithète serbe *rouino* très-souvent donnée au vin.

5. Du paléo-slave *grozdé*, uva, racemus, pers. *rez*, cep de vigne, sl. *loza vinna*, pied de vigne, français *raisin*.

ditza, ohé ! Exaucez nos prières ; penche vers nous ton aile droite, et que l'ombre en protège les vignobles de tes fidèles.

Les plus nombreuses divinités sont les étoiles, parce que chacune d'elles représente une personnalité mythologique à part. Comme elles habitent l'espace intermédiaire entre le ciel et la terre, les étoiles peuvent informer l'un et l'autre de tout ce qui se passe là-haut et ici-bas. Aussi, grâce à elles, leur supérieure Zlata Maïka sait-elle parfois ce que même les dieux de la triade bulgare ignorent. Là-haut, dans son palais, tous les ans, les étoiles se réunissent en diétine (*snev*) pour régler, paraît-il, la marche des événements de l'avenir. Elles en instruisent les trois parques (*naretchitza*) afin de les rendre à même de comprendre le sens mystique des paroles (*retch*) divines et des oracles. En même temps les étoiles s'occupent de l'*insufflation* (*baïaniè*) de certaines herbes, et par ce moyen douent ces végétaux de vertus curatives. Le mythe des étoiles et le sens du verbe bulgare *baïati*, sont précieux pour l'étymologie slave, car ils nous expliquent la raison d'être de plusieurs locutions autrement inexplicables. Dès lors, on comprendra pourquoi en paléoslave *baïati* signifie fabulari, incantare, mederi. Le lexique de Miklosich fait dériver le paléoslave *bai* du sanscrit *bha*, *bhas* splendere et *bhaś* loqui fari. De là vient aussi *Baian*, nom d'un poète guerrier de l'antiquité, qui fut doué du don de prophétiser ; *baika* récit, fable, etc., etc.

Tout ce que nous venons de résumer d'une façon sommaire peut suffire pour se former une idée des croyances et des principes de la mythologie des chants du Rhodope. Il s'agit d'un culte panthéistique, analogue à celui des héros slaves des épopées de Zélénahora, de Kralédvor et de l'expédition d'Igor, comme par exemple :

Le feu omniscient (*plamène pravdozvestène*) ainsi que l'eau sacrée et miraculeuse (*svato čudna*) des ordalies confiés à la garde des vestales de Libucha¹ correspondent au feu divin entretenu par les jeunes filles, et à l'eau d'immortalité dont s'abreuvent les dieux et les végétaux des chants du Rhodope.

Le héros libérateur Zaboï, ainsi que ses guerriers tchèques, s'indignent de ce que le conquérant saxon leur défend de chanter à haute voix (*hlaçati*) des louanges de leurs dieux païens, et de s'assembler à l'heure du crépuscule pour donner de la nourriture *davaché kirmi bohóm* à ces Dieux². Or, nous avons vu que les païens slaves du Rhodope, eux aussi, croyaient nourrir les dieux,

1. Voy. (*Libuchnine saud*) vers.

2. Voy. Zaboï a Slavoï, v. 47. 594.

soit en leur offrant des victimes de quadrupèdes et d'oiseaux, soit en priant Dieu de venir s'asseoir à leur table hospitalière manger des mets et boire des boissons de leur festival nocturne de réveillon. Dans le poème d'Igor, le démon *div*, dont les cris sinistres¹ prédisent la défaite des Varègues, porte le nom identique au Div, roi des sauvages *divahtris*, qui s'opposent au débarquement des colons du roi Sada sur les rives du Danube, etc.²

AL. CHODZKO.

SUR LA LETTRE R

ET SES DIVERSES MODIFICATIONS.

C'est le désir de connaître, au seul point de vue de la phonétique, la valeur réelle de ce que les indianistes nomment *ri* et *lri*, tantôt brefs, tantôt longs de l'alphabet devanāgarī, qui me porte aujourd'hui à faire appel à ceux de nos confrères versés dans l'étude du sanscrit.

Une société savante devrait être une sorte d'école d'enseignement mutuel, où parfois le septuagénaire sincèrement dévoué au progrès de la science serait heureux de consulter, au besoin, les plus jeunes d'entre ses confrères, sur un point de leurs connaissances spéciales.

Voici tout ce que je sais, jusqu'à ce jour, sur les différentes R du langage humain : Ne pourrai-je plus faire un pas en avant ?

La langue française ne possède graphiquement qu'une seule R, mais considérée phonétiquement, cette consonne liquide y est de deux espèces bien distinctes.

Le *plus souvent*, l'R est chez nous une lettre douce, dans les mots prononcés avec calme, même au commencement de la première syllabe, mais elle conserve *toujours* sa douceur, à la fin du dernier mot d'un membre de phrase, si elle ferme la dernière syllabe, quand même ce dernier mot serait lancé avec une grande force.

L'accent passionnel, qui peut en français transformer si fréquemment l'R douce ou *ordinaire* initiale en R intense ou *roulante*, n'exerce point cette action sur l'R des mots *pars ! pire ! cours !* parce que la voix s'arrête là sur une R qui ferme une syllabe finale. L'R forte, même dans la prononciation la plus énergique de ces trois exclamations, serait un signe certain de vulgarité ou d'affectation.

1. Pulk Igora vers.

2. Veda Slovena, pp. 2-56.

Les uns nomment *roulante* l'R initiale forte; les autres la nomment *vibrante*; d'autres encore *grondante*, pour en justifier le nom latin de *littera canina*. Les Italiens pourraient la nommer *tremola*, *tremolante*, etc., etc.

R, placée même au commencement de certains mots, mais prononcés avec calme et lenteur, peut rester douce. Dans les mêmes mots, dès qu'ils sont lancés avec force, R peut passer au mode intense et devenir *roulante*. Ex.: *rage! risquez! rude!* etc.

Si R de la première syllabe d'un mot est précédée d'une consonne forte, comme P, T, C dur, etc., elle peut se prononcer avec le bruyant *tremolo* qu'affectionne l'Espagnol et que nous reproche l'Anglais. En pareils cas, le Français prononce alors, à son insu, l'R des mots *prends! tremble! crime!* aussi fortement qu'un Espagnol prononce habituellement l'R initiale des mots *rapiña, rigor, ruido*, etc.

Il est plus que probable que les anciens Romains prononçaient les R de ce vers de Virgile : « Tum ferri rigor, atque argutæ lamina serræ », tout comme les lettrés de Madrid et de Paris prononcent aujourd'hui les deux R de *sierra* et de *terrible*.

Il faut observer seulement que l'R *roulante* est habituelle au-delà des Pyrénées, et qu'elle n'est admise en deçà que dans certains cas fort nombreux d'ailleurs.

Les Grecs de nos jours prononcent les deux ρ d'ῥῶστος de la même manière, et ont conservé les contre-signes dont se servaient leurs aïeux et dont se passent les Espagnols et les Français.

L'R *stridente* ou propulsive initiale du kymri, laquelle est à l'R *ordinaire* ou expansive du français, comme l'L stridente de ce même kymri est à notre L, c'est-à-dire comme le P est au B, se rapproche un peu de l'S et s'éloigne de l'R *roulante* du français et de l'espagnol.

Cette R rude du kymri a pu aussi se faire entendre en Grèce et dans l'ancienne Italie, à une époque fort éloignée, alors qu'une civilisation développée n'avait pas encore rendu l'oreille des peuples aussi délicate qu'aux siècles de Périclès et d'Auguste. Cette conjecture aiderait peut-être, pour expliquer certaines étymologies, à se rendre mieux compte des permutations entre S et R.

Cette R rude du kymri tend à disparaître : je l'ai encore entendue, il y a cinquante ans, de la bouche de quelques Gallois.

A côté de l'R intense ou *roulante* de l'espagnol, on peut ranger, par antithèse, l'R atténuée de l'anglais, laquelle ferme ordinairement une syllabe. Ex. : *park, bird, born*, etc. Pour ne pas contrarier les Anglais de quelques comtés du Nord, je devrais dire : « l'R *atténuée* des Londoniens. »

Il faut mentionner aussi une cinquième R pour la prononciation de laquelle la langue se creuse à peu près comme pour l'L creuse du polonais, et qui est plus ou moins *gutturale*. Elle est presque partout chère aux illettrés. Je l'ai remarquée chez le paysan de la Gueldre, chez le matelot de Marseille et dans maint autre lieu, voire même hors d'Europe.

Je me garderai bien de confondre ici une *R gutturale* quelconque avec le *ghainn* arabe qui n'est guère autre chose que le ghe hollandais, le gamma pur du grec moderne devant α , o , ou .

Le grassement plus doux, mais non moins anormal de quelques Parisiens, est une des nombreuses variétés de l'R *gutturale*; et je souhaite que le temps les fasse peu à peu disparaître toutes, avec tant d'autres choses contraires au bon goût. N'est-ce pas assez du K, du G dur et des diverses modifications de ces consonnes de l'ordre guttural, sans qu'il soit besoin de gutturaliser aussi l'R qui devrait rester simplement une consonne liquide.

Les Chinois ont au contraire poussé la délicatesse beaucoup trop loin, en remplaçant toujours l'R par l'L.

Pour compléter l'alphabet universel, il reste encore l'*R mouillée* que les Tchèques différencient graphiquement des autres R, par un petit chevron renversé ($\check{R}$) pareil à celui de leurs $\check{T}$, $\check{D}$, $\check{N}$ mouillés.

Afin que cette R ne forme pas une *dissymphone*, comme ξ , ψ du grec, Z de l'allemand, etc., il faut que le phonème liquide *ye* se fonde entièrement dans l'R, et que cette R ainsi mouillée ne laisse pas entendre à peu près, à sa suite, le *ji* atténué du polonais.

La fusion complète de la semi-voyelle *ye* dans l'R se fait plus facilement, quand la voyelle de la même syllabe précède l'R mouillée, au lieu de la suivre.

Si la prononciation laisse entendre un bruit chuintant, même atténué, mêlé à l'R, cette R ainsi altérée n'est plus une consonne pure, une véritable monosymphone, comme certains phonèmes mouillés du russe, du tchèque, du madgyar, etc., mais une sorte de dissymphone unilittère comme le Z allemand, le J anglais, etc.

Ceci est une petite question phonologique qui me reste encore à élucider, et qui ne peut d'ailleurs avoir, pour la plupart des linguistes, la même importance que celle des quatre lettres de l'alphabet sanscrit signalées au commencement de cette courte notice.

Cette question de l'*R mouillée* se mêle tout naturellement à celle de l'*L mouillée* sur laquelle je me propose de dire quelques mots dans une prochaine séance de la Société. Il me semble que la plu-

part des lettrés qui sont rentrés dans la lice, au sujet de cette *L mouillée*, surtout depuis l'apparition du grand dictionnaire de M. Littré, ne savent pas suffisamment en quoi consiste ce phénomène si controversé, et dont la physiologie n'a pas été, que je sache, mise, en peu de mots, à la portée des gens du monde égarés par les fausses définitions des anciennes méthodes.

A. DUFRICHE-DESGENETTES.

SUR LA CONSONNE *L*

ET SES DIVERSES MODIFICATIONS.

Avant de dire quelques derniers mots sur la question de l'*L mouillée*, question si vivement débattue depuis l'apparition d'un grand dictionnaire justement renommé, je mentionnerai rapidement les *L* d'une autre espèce que celles du français.

Il y a d'abord en kymri une *L* du genre *propulsif* qui est à notre *L* ordinaire ou simple ce que l'*R propulsive* de ce même kymri est à notre *R ordinaire expansive*. Pour cette consonne étrangère que j'ai entendu prononcer encore dans l'ouest de la Grande-Bretagne, le souffle buccal qui se porte avec force vers les parois intérieures des joues, produit un froissement d'un effet assez bizarre.

Vient ensuite l'*L* creuse dite *barrée* du polonais : celle-ci est légèrement gutturale, et pour la faire entendre, la langue, en se creusant à son extrémité, tend vers la voûte du palais.

Dépourvue de tout contre-signé, et peut-être inobservée jusqu'à ce jour, se trouve, en français et ailleurs, une *L atténuée* pour laquelle la langue touche à peine en dedans aux incisives supérieures, tandis que pour l'*L ordinaire* la langue forme par devant une occlusion partielle, tout en réservant au souffle une issue, vers les deux côtés de la bouche.

C'est peut-être cette consonne liquide, sorte d'*L* inachevée, que les grammairiens indous ont eu l'idée de ranger dans la classe des voyelles.

Un fait beaucoup moins hypothétique, c'est que nous produisons parfois cette faible consonne encore mal définie, et que nous la combinons avec la semi-voyelle *ye* qui, phonétiquement, vient à sa suite, par ex. dans le mot fr. *bail*, et graphiquement avant elle sous la figure *i*.

C'est par cette combinaison et même par le simple *ye* tout seul que les Parisiens remplacent à présent l'ancienne *L* dite *mouillée*, dans une multitude de mots où la voyelle *i* précède graphiquement

l'L unique ou les deux L. Ex. : *mail, maille, veille, vermeille*, etc., Je dis, *remplacent*, mais il n'est pas certain que l'L *mouillée* ait toujours régné au nord comme au midi : je pense pourtant que dans le principe l'L se faisait entendre partout.

Dieu me garde d'éterniser un débat qui n'a déjà duré que trop longtemps, mais qui n'a point encore amené la paix : c'est en vue de la paix que je propose une transaction entre les deux partis extrêmes. N'y a-t-il pas une catégorie de mots familiers et une autre catégorie de mots que n'a point encore usés un frottement de tous les instants ? A ces deux catégories ne pourrait-on pas appliquer deux modes de prononciation ?

Les partisans exclusifs de l'L prononcée devant le *ye* prononcent les verbes *piller, rouiller, souiller*, tout comme les subst. *pilier, roulrier, soulier* : cette amphibologie n'est-elle pas regrettable ?

La prononciation de l'L suivie phonétiquement de la liquide *ye*, surtout pour les mots où l'*i* n'est pas écrit *après*, mais *avant* l'L, serait difficilement réintégrée et acceptée par les Parisiens : ils persisteront donc, je crois, à prononcer les mots *l'ail, l'œil, soleil, fenouil, poulailler, volailles*, etc., avec un simple *ye*.

Pour d'autres mots encore, particulièrement dans le parler rapide et familier, le *ye* seul pourrait continuer de remplacer l'L dite *mouillée*. Au contraire, dans le discours soutenu, la combinaison de l'L *atténuée* ou même de l'L *ordinaire* avec un *ye* subséquent et formant *dissymphone*, se ferait encore entendre dans la chaire, à la tribune, au barreau, sur la scène et ailleurs : on continuerait de prendre là pour modèles tous ceux à qui le talent de la parole donne le droit de s'opposer aux envahissements du mauvais langage.

J'ai parlé surtout des syllabes dans lesquelles l'*i* ne s'écrit pas après l'L, et où cet *i* n'est pas suivi de quelque voyelle : il n'y a que parmi les illettrés les plus infimes que l'on entend parfois encore prononcer à Paris des mots tels que *liard, particulier, collier, pilier, salière, milieu*, etc., sans le moindre vestige d'*l*.

Les mots *galion, milliard, rallier*, etc., ont trois syllabes en vers, mais se prononcent familièrement comme s'ils n'en avaient que deux. L'L s'y maintient dans tous les cas : Les exceptions sont très-rares, même à Paris, dans les derniers rangs de la société.

L'amalgame complet de l'L et du *ye* forme seul la véritable L *mouillée*. Ce phonème se trouve encore dans quelques idiomes ou dialectes néolatins, slaves, etc., mais il est tombé en désuétude chez les Parisiens qui, au contraire, savent fort bien fondre et incorporer tout à fait les deux éléments qui produisent la véritable N mouillée. Ex. : *signature, ognon, poignard*, etc.

Dans *miniature*, en parlant vite et sans apprêt, on remplace le second *i* par un *ye* : aussi faut-il une oreille très-exercée pour discerner *minyature*, *mignature*, mal orthographiés, d'avec ce mot *miniature*, écrit conformément au dictionnaire de l'Académie.

Il n'y a pas d'inconvénient à conserver à notre L *mouillée* cette dénomination, bien qu'elle ne soit pas rigoureusement juste, comme est celle de notre N *mouillée*. Dans les mots anglais *minion*, *onion*, *poniard*, N n'est en réalité qu'une N ordinaire, et l'*i* qui la suit n'est phonétiquement qu'un *ye*. Dans cette langue, il n'y a pas fusion complète des deux liquides N et *ye*, comme en français, en espagnol et dans beaucoup d'autres langues dont les systèmes graphiques diffèrent, sans que la prononciation diffère de notre N *mouillée* qui d'ailleurs ne fait rien entendre d'un *g* quelconque.

Je ne me suis laissé entraîner à dire tout ceci de l'*N mouillée* que pour m'aider à prouver, par un rapprochement, que nous avons vraiment cette articulation, mais que nous n'avons qu'une fausse L *mouillée* dans n'importe quel mot ou quel style.

C'est d'une manière peu conforme à sa prononciation réelle que nous figurons cette dernière articulation composée.

L'Espagnol met deux L, comme nous faisons souvent, pour en faire entendre une seule mouillée.

L'Italien écrit *gli* et ne prononce aucune espèce de *g*.

Le Portugais écrit *lh* et ne prononce rien de l'*h*.

L'Illyrien écrit *lj*, mais pour lui *j* est un *ye*.

Le Madgyar écrit *ly*, mais pour lui, *y* est aussi un *ye*.

Le système graphique du Madgyar et celui de l'Illyrien sont par conséquent les plus rationnels, mais il me reste à vérifier si dans leurs langues L et *ye* peuvent s'amalgamer complètement ou s'ils forment seulement une dissymphone ou peu s'en faut.

A. DUFRICHE-DESGENETTES.

MOTS ROMANS TIRÉS DES DIALECTES ITALIQUES.

M. Diez (Gramm., 3^e éd. 4, 75 = trad. 4, 69) remarque que l'italien n'a conservé des dialectes italiques autres que le latin que quelques mots, qui au témoignage explicite des anciens avaient dû être empruntés à ces dialectes par le latin lui-même : *maccu* (sarde), [*cata*]*comba*, *veggia*, *piota*. Toutefois M. J. Storm (*Romania* 2, 327) a cru retrouver dans *verone*, corridor, un vestige de *weru* (osque), *wero* (ombrien), mot qui ne nous est connu que par les inscriptions nationales osques et ombriennes.

Nonius p. 534 (cité par Priscien 1 p. 35, 20 Hertz) et l'appendix Probi p. 199, 3 Keil, signalent à côté de *sibilus* et *sibilare*, *sifilus* et *sifilare*. La racine primitive, qui présente un φ en grec dans $\sigma\varphi\omega\nu$, devait contenir un *bh* (Schleicher, Compendium der vergleichenden Grammatik, 144). Mais à l'intérieur d'un mot *bh* arioeuropéen devient en latin *b* (ibid. § 153), en ombrien et en osque *f* (§§ 161, 164) : donc, bien que les grammairiens s'en taisent, *sifilus* a dû être emprunté à un dialecte, et constitue en latin avec *sibilus* un doublet d'origine dialectale comme en français *caisse* avec *châsse* (Brachet, Dict. des doublets p. 29). Or *sifilus*, *sifilare* subsistent en italien et dans toutes les langues romanes : it. *ciufolo*, *zufolare*, esp. et pç. *chiflar*, fç. *siffler*, etc. (Diez, Wörterbuch) ; il est légitime de joindre ces formes à la courte liste dressée par M. Diez. Le doublet latin *sifilare* *sibilare* subsiste en vieux fç. : *siffler* *sibler* (Diez, Wb.). Ce doublet forme à lui seul, en français, une classe à part et nouvelle ; je doute qu'on trouve un second doublet semblable à y faire entrer.

En dehors de *siffler*, les divers dialectes romans ont conservé dans un assez bon nombre de mots un *f* italique correspondant à un *b* latin. M. Storm (Mém. soc. ling. 2, 115) signale en italien *bufalo* = *bubalus*, *tafano* = *tabanus*, en napolitain *attrufe* = *octobre*. A ces exemples il faut joindre ceux que M. Diez (Gramm. 1, 281 = trad. 1, 260) donne comme des échantillons d'un changement de *b* en *f* : it. *bifolco* = *bubulcus*, *scarafaggio* = *scarabaeus*, esp. *befre* = *bebrus*, *escofina* = *scobina*, vieux fç. *fondefle* = *fundibulum*, roumain *corfç* = *corbis*, *bolfos* = *bulbosus* ¹.

Il existe donc dans les langues romanes une douzaine de mots qui par la présence de la lettre *f* trahissent une origine dialectale. Je ne serais pas étonné qu'en tenant compte de tous les indices que la phonétique peut fournir on ne trouvât une longue liste de mots romans de même origine. A dresser cette liste il y aurait un double intérêt : d'une part on éclairerait d'un jour assez neuf l'histoire intellectuelle des races italiennes de l'antiquité ; d'autre part on rayerait de la phonétique bon nombre de prétendues anomalies qui en compliquent l'étude. Peu à peu, par des éliminations de ce genre, la phonétique approcherait de la précision absolue : elle serait de moins en moins une statistique et deviendrait de plus en plus une théorie.

Corneille se dit en italien *cornacchia*. Bien des linguistes ratta-

1. Inversement le latin classique a pris aux dialectes italiques *forfex* (comme il leur a pris probablement *vafer*, *rufus*, *scrofa*, *bufo*), tandis que l'italien *forbice* suppose un type populaire *forbez*, par son origine essentiellement latin.

cheraient aujourd'hui, sans le moindre scrupule, *cornacchia* au latin *cornicula* : et pourtant on ne saurait citer un second exemple d'un *i* accentué latin devenu *a* en italien. Au fond, *cornacchia* est une forme parfaitement régulière au point de vue phonétique ; seulement elle ne vient pas du latin. L'accusatif latin *cornicem* est représenté en ombrien par *curnaco* ; et, si l'ombrien avait tiré de *curnaco* un diminutif, ce serait *curnacla*, qui, traité à l'italienne, n'aurait pu donner que *cornacchia*. Il n'y a donc pas à hésiter : il faut rapporter l'italien *cornacchia* non à une forme de la langue latine, mais à une forme étrangère, empruntée soit à la langue ombrienne soit à un dialecte apparenté de près à l'ombrien.

L. HAVET.

NÉCROLOGIE¹.

M. BRUNET DE PRESLE.

M. Brunet de Presle, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), de la Société des Antiquaires et de la Société de Linguistique, professeur de grec moderne à l'École des Langues Orientales vivantes, est mort le dimanche 12 septembre, après une longue et douloureuse maladie, à Parouzeau (Seine-et-Marne), dans un modeste domaine qui appartient depuis plusieurs générations à sa famille. D'après ses intentions formelles, aucun des corps savants dont il était membre n'avait été officiellement convoqué pour ses obsèques ; néanmoins, un nombreux cortège d'amis s'était joint à sa famille pour la cérémonie funèbre. Devant la tombe, deux allocutions ont été prononcées, l'une par M. Egger, de l'Académie des Inscriptions, et l'autre par M. Blanc, doyen de la chambre des notaires de l'arrondissement de Provins. Voici le discours de M. Egger :

« Messieurs,

» L'homme vertueux et bon, le savant dont nous déposons le corps dans cette tombe où l'ont précédé tant d'êtres chers à son cœur, a voulu que nulle pompe officielle n'accompagnât ses obsèques. Mais l'affection d'une famille en deuil, mais l'amitié, mais la reconnaissance publique gardent leurs droits devant ce vœu

1. Le prochain n° de notre Bulletin contiendra une notice de M. Egger sur notre éminent et regretté confrère : en attendant, nous reproduisons d'après le *Journal des Débats* les paroles prononcées par M. Egger en cette triste circonstance.

d'une modestie touchante. Il faut que, au nom de ceux qui nous entourent, et dont l'affluence même est déjà un hommage, au nom surtout de nombreux absents, une voix au moins, — et je souhaite que ma voix ne soit pas la seule, — se fasse l'interprète des unanimes regrets qu'inspire à tous la mort de M. Brunet de Presle.

» Peu de vies ont été plus pures et mieux remplies que la sienne d'œuvres méritoires et dignes d'un fidèle souvenir.

» Œuvres de science, en un ordre d'études où sa vocation se déclara dès l'enfance et se justifia de bonne heure par d'importants écrits sur l'histoire de la Grèce et de l'Égypte, qui devaient le conduire, jeune encore, à l'Institut.

» Œuvres d'enseignement public, où l'on peut dire qu'il fut appelé trop tard, et où son dévouement semblait se multiplier pour vaincre les obstacles d'une santé débile, et comme pour réparer le dommage de cette entrée tardive dans le professorat.

» Œuvres de propagande libre et spontanée, comme sa coopération aux travaux de diverses Sociétés savantes, et de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. Le grec (on me permettra de marquer ce trait) avait toutes les prédilections de ce studieux esprit. Il le savait à fond et dans toutes ses variétés; il l'écrivait et le parlait comme sa seconde langue maternelle; il l'enseignait avec une sorte de ferveur.

» Œuvres, enfin, d'un zèle patriotique pour tous les devoirs et pour les moindres offices du citoyen dans la commune de Vimpeles comme à Paris, dans les temps de misère publique comme dans les temps de prospérité. Ces œuvres-là, Messieurs, vous en étiez les témoins, et il n'est pas un de vous qui ne les apprécie. Vous savez qu'il en avait trouvé l'exemple chez ses dignes parents, sous ce toit patriarcal de Parouzeau qui abrita tant de vertus modestes, et aussi tant de douleurs.

» De ces douleurs, la Providence aura fait, hélas! à notre ami, une bien large part. Pour ne rappeler que les dernières épreuves, le mal qui le minait sourdement depuis de longues années peut-être devait le tenir, huit mois durant et presque sans relâche, sous ses cruelles étreintes. Il les a soutenues avec une pieuse résignation, « s'exerçant à mourir », suivant la belle parole d'un sage. Entouré des soins les plus tendres, il retrouvait par moments une lueur de joie à la pensée du bien que pouvait faire encore son activité mourante; mais on le voyait inconsolable de laisser inachevée sa tâche de savant maître, surtout sa tâche de père.

» Messieurs,

» Notre ami a mérité, a obtenu beaucoup d'honneurs; de ces

— lxxx —

honneurs aucun n'est plus digne de son âme délicate et noble que celui d'être pleuré comme il l'est aujourd'hui. »

ADDITION

AU CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ.

(Voir plus haut, p. i-xvij.)

Arsène DARMESTETER. Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin. Paris, Franck, 1875, xix-334 p. in-8°.

ERRATUM AUDIT CATALOGUE.

P. viij, col. 2, l. 46, au lieu de : Lingberg — lire : Ljunberg.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 45

STATUTS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

EN LA FORME APPROUVÉE PAR LE CONSEIL D'ÉTAT.

TITRE I. — OBJET DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 1. — La Société de Linguistique a pour objet l'étude des langues et l'histoire du langage. Tout autre sujet d'études est rigoureusement interdit.

Art. 2. — La Société entend les communications soit de ses membres, soit de savants étrangers. Elle publie des mémoires et un bulletin.

TITRE II. — COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 3. — La Société se compose de deux classes de membres :

1° les membres ordinaires ;

2° les membres perpétuels.

Art. 4. — Tout candidat doit être présenté par deux membres de la Société qui font connaître son nom, son adresse, et ses titres à l'admission.

Art. 5. — L'élection a lieu dans la séance qui suit celle de la présentation.

Art. 6. — Nul ne peut être admis, si sa candidature ne réunit les deux tiers des votes exprimés.

Art. 7. — Toutefois, si le candidat est membre de l'Institut, l'admission immédiate est de droit.

Art. 8. — Les membres ordinaires versent une cotisation annuelle fixée par le règlement, et qui ne pourra en aucun cas dépasser vingt francs.

Art. 9. — Tout membre qui, n'étant redevable à la Société d'aucune cotisation arriérée, aura versé une somme égale à dix cotisations annuelles, deviendra, par ce fait, membre perpétuel.

Art. 10. — Le nombre des membres ordinaires et perpétuels n'est pas limité.

TITRE III. — ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 11. — Le bureau de la Société se compose de :
Un président ; un 1^{er} et un 2^e vice-présidents ;
Un secrétaire et un secrétaire adjoint ;
Un administrateur ;
Un trésorier ;
Un bibliothécaire.

Art. 12. — Leurs fonctions sont annuelles.

Art. 13. — La Société nomme en outre chaque année un comité de publication de cinq membres.

Art. 14. — Le président, les secrétaires et l'administrateur sont adjoints de droit au comité de publication. Les autres membres du bureau peuvent être nommés membres de ce comité.

Art. 15. — Le président n'est rééligible qu'après l'intervalle d'une année. Les autres membres du bureau et les membres du comité de publication sont indéfiniment rééligibles.

Art. 16. — Les élections ont lieu dans la dernière séance de l'année.

Art. 17. — Dans la séance précédente, la Société nomme, parmi les membres présents, une commission de trois membres chargée d'examiner la gestion de l'administrateur, les comptes du trésorier, et l'état des collections de la Société. Cette commission vise les livres du trésorier et fait sur l'ensemble des matières qui lui sont soumises un rapport dont il est donné lecture à la dernière séance de l'année.

Art. 18. — Le bureau est chargé de la direction scientifique et financière de la Société. Toutefois, les délibérations relatives à des acquisitions, aliénations ou échanges d'immeubles et à l'acceptation des dons et legs, devront être soumises à l'approbation du gouvernement.

Art. 19. — Le président est le représentant légal de la Société.

TITRE IV. — RESSOURCES DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 20. — Les ressources de la Société se composent : 1^o des cotisations des membres ordinaires ; 2^o des rentes et capitaux appartenant à la Société ; 3^o du produit de la vente des mémoires ; 4^o des subventions allouées par l'État, les départements ou les villes ; 5^o des donations ou legs faits par des particuliers.

Art. 21. — Les sommes versées par les membres perpétuels sont capitalisées.

Art. 22. — Les excédants de recettes qui ne seront pas nécessaires aux besoins de la Société, seront employés à l'achat de rentes sur l'État, d'actions de la Banque de France, ou d'obligations des compagnies de chemin de fer qui ont un minimum d'intérêt garanti par l'État.

Art. 23. — La Société possède en outre une bibliothèque formée des livres et manuscrits qui lui sont remis en hommage, et de ceux dont elle a décidé l'acquisition.

TITRE V. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 24. — Les séances ont lieu régulièrement tous les quinze jours, à des dates fixées au commencement de chaque année.

Art. 25. — Il y aura en outre des séances extraordinaires toutes les fois que la Société ou le bureau le décidera.

Art. 26. — Aucun changement ne pourra être proposé aux présents statuts que sur la demande de quatre membres, et après que cette proposition aura été renvoyée à l'examen du bureau.

Art. 27. — Après le rapport du bureau, la proposition ne pourra être soumise à l'approbation du gouvernement que si elle a été votée par les deux tiers des membres présents dans deux séances consécutives.

LISTE DES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
AU 1^{er} JANVIER 1876.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM.

Le prince **AL. BIBESCO**, licencié ès-lettres, 73, boulevard Saint-Michel, Paris.

BONNARDOT, archiviste paléographe, 23, avenue d'Orléans, Paris.

HARTWIG DERENBOURG, 3, rue d'Amboise, Paris.

EGGER, membre de l'Institut, 68, rue Madame, Paris.

JORET, professeur à la Faculté des Lettres, 4, rue des Grands-Carmes, à Aix.
Demetrios de MENAGIOS, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie, 65, perspective de Nevski, Saint-Petersbourg.

Paul MEYER, professeur à l'École des chartes, 59, rue Raynouard, Paris-Passy.

Gaston PARIS, professeur au Collège de France, 7, rue du Regard, Paris.

Ch. PLOIX, ingénieur-hydrographe, 23, rue de l'Université, Paris.

John REYS, ancien fellow de Merton College (Oxford), Rhyl, North Wales (Grande-Bretagne).

Eug. ROLLAND, 9, rue du Sommerard, Paris.

STORM, professeur à l'Université, à Christiania (Norvège).

GOULLET, 14, place de La Chapelle, Paris.

Louis HAVET, répétiteur à l'École des hautes-études, route de Saquet, à Vitry (Seine).

L'abbé GONNET, 19, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.

Le marquis Joseph de LABORDE, rue de l'Oratoire-du-Roule, Paris.

Le comte de VOGÜÉ, membre de l'Institut, ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, Paris.

MEMBRES ORDINAIRES.

Antoine d'ABBADIE, membre de l'Institut, 120, rue du Bac, Paris.

H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, correspondant de l'Institut, 17, rue du Paon, à Troyes (Aube).

BAILLY, professeur au lycée d'Orléans (Loiret).

- A. BARTH, licencié ès-lettres, 5, boulevard Helvétique, à Genève (Suisse).
BAUER, ancien élève de l'École des hautes-études, 17, rue Tournafort, Paris.
F. BAUDRY, bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, quai Conti, Paris.
A. BELJAME, professeur au lycée Louis-le-Grand, agrégé de l'Université, 49, rue de Madame, Paris.
BENLOEW, doyen de la faculté des lettres, à Dijon (Côte-d'Or).
E. BENOIST, professeur suppléant à la faculté des lettres de Paris, 17, rue Bréa, Paris.
A. BERGAIONE, répétiteur à l'École des hautes-études, 11, quai d'Anjou, Paris.
Philippe BERGER, sous-bibliothécaire de l'Institut, 22, rue de l'Odéon, Paris.
De BIELKÉ, 7, rue de Bruxelles, Paris.
BLANC, élève de l'École des hautes-études, 13, passage Stanislas, Paris.
BLOTNICKI, 2, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris.
Gaston BOISSIER, professeur au Collège de France, 93, rue des Feuillantines, Paris.
BOLDAKOV, candidat de l'Université d'Odessa, 192, boulevard Hausmann, Paris.
BOUCHERIE, professeur au lycée de Montpellier, 20, plan Pastourel, à Montpellier (Hérault).
Th. BOUSSLAIEV, professeur à l'Université de Moscou.
BRACHET, ancien professeur à l'École polytechnique.
Michel BRÉAL, professeur au Collège de France, 63, boulevard Saint-Michel, Paris.
Émile BURNOUF, ancien directeur de l'École française d'Athènes.
CARRIÈRE, secrétaire de l'École des langues orientales, 2, rue de Lille, Paris.
CHABANEAU, à Cognac (Charente).
CHAIGNET, professeur à la Faculté des lettres, à Poitiers (Vienne).
Le comte H. de CHARENCEY, membre du Conseil général de l'Orne, 11, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, Paris.
Émile CHASLES, inspecteur général de l'Université, 2 ter, passage Sainte-Marie, rue du Bac, Paris.
A. CHASSANG, inspecteur général de l'Université, 13, boulevard Saint-Michel, Paris.
A. CHODZKO, chargé de cours au Collège de France, 77, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.
CORNU, ancien élève de l'École des hautes-études, à Bâle (Suisse).
COUREL-GROULT, à Lisieux (Calvados).
A. DARMESTETER, répétiteur à l'École des hautes-études, 69, rue de Lyon, Paris.
James DARMESTETER, élève de l'École des hautes-études, 69, rue de Lyon, Paris.
DE LA BERGE, attaché au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, 16, rue de Choiseul, Paris.
Casimir DELAMARRE, 12, rue de Rougemont, Paris.
Théodore DELAMARRE, 73, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.
A. DELAPLANE, 22, rue de l'Odéon, Paris.
G. DELONDRE, 12 bis, rue Mouton-Duvernet, Paris.
J. DERENBOURG, membre de l'Institut, 27, rue de Dunkerque, Paris.
DIDION, inspecteur général des ponts-et-chaussées, 9, rue Boissy-d'Anglas, Paris.

- O. DONNER, professeur à l'Université d'Helsingfors (grand-duché de Finlande).
H. DRÈME, président de la Cour, à Agen (Lot-et-Garonne).
DUCHINSKI, à Rapperschwyl (Suisse).
DUFRICHE-DES GENETTES, 20, rue Cujas, Paris.
G. d'EICHTHAL, 100, rue Neuve-des-Mathurins, Paris.
L. ELIADÈS, 6, rue du Conservatoire, Paris.
Em. ERNAULT, professeur à l'École Saint-Charles, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
C. ESTLANDER, professeur à l'Université d'Helsingfors (grand duché de Finlande).
FLORANT-LEFÈVRE, membre de la Chambre des Députés, 29, rue du Vieux-Colombier, Paris.
Eug. FOURNIER (le docteur), 10, rue Neuve-Saint-Augustin, Paris.
FRÉDAULT (le docteur), 35, rue Bellechasse, Paris.
H. GAIDOUZ, professeur à l'École des sciences politiques, 22, rue Servandoni, Paris.
GEORGIAN, Waisenhausstrasse, 5, Leipzig.
Siegfr. GOLDSCHMIDT, professeur à l'Université de Strasbourg (Alsace).
GRANGAGNAGE, sénateur du royaume de Belgique, 60, boulevard d'Avron, à Liège (Belgique).
GRAUX, élève de l'École des hautes-études, 16, rue des Écoles, Paris.
GUIEYSSIE, 42, rue des Écoles, Paris.
Joseph HALEVY, 18, rue Aumaire, Paris.
HATZFELD, professeur au lycée Louis-le-Grand, 6, boulevard de Strasbourg, Paris.
HAUVETTE-BESNAULT, directeur-adjoint à l'École des hautes-études, 16, rue du Sommerard, Paris.
G. A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres de Lyon, avenue de Noailles, à Lyon.
Camille HERVÉ, 10, rue Louvois, Paris.
Abel HOVELACQUE, boulevard Saint-Germain, 235, Paris.
H. KERN, professeur à l'Université de Leyde (Hollande).
Alex. KIRPITSCHNIKOV, professeur à l'Université de Charkov (Russie).
Louis LÉGER, docteur ès-lettres, 5, rue de Laval, Paris.
François LENORMANT, professeur d'Archéologie près la Bibliothèque nationale, 10, rue Taranne, Paris.
LESAGE, 1, rue d'Angivilliers, à Versailles (Seine-et-Oise).
LÉTALENET, 8, rue de la Chaise, Paris.
LÉVY, inspecteur général de l'Université, 59, rue de Madame, Paris.
LIÉTARD (le docteur), maire à Plombières (Vosges).
LITTRÉ, membre de l'Institut, 44, rue d'Assas, Paris.
MALVOISIN, professeur au lycée d'Orléans (Loiret).
MASFÉRO, professeur au Collège de France, 68, boulevard Saint-Germain, Paris.
MASSIEU DE CLERVAL, 113, boulevard de la Reine, à Versailles (Seine-et-Oise).
Alfred MAURY, membre de l'Institut, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, Paris.
Paul MELON, 11, place Pigalle, Paris.
METZGER, élève de l'École des hautes-études, 14, rue Fortin, Paris.
Alphonse MEYER, professeur au Collège Stanislas, 35, rue Vavin, Paris.

- Abel des MICHELs, professeur à l'École des langues orientales, 24, boulevard des Batignolles, Paris.
- MOIST, à Lisieux (Calvados).
- MONTAGU, professeur au Collège, à Amherst, Massachussets (États-Unis d'Amérique).
- MOREL-FATIO, ancien élève de l'École des hautes-études, 8, rue de Poissy, Paris.
- Robert MOWAT, chef d'escadron au 10^e régiment d'artillerie, 19, rue du Pré-Perché, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- J. MUIR, correspondant de l'Institut de France, 10, Merchiston Avenue, à Édimbourg (Écosse).
- L. NAVILLE, secrétaire de l'École des sciences politiques, 16, rue Taranne, Paris.
- NICOLE, ancien élève de l'École des hautes-études, à Genève (Suisse).
- NOMMÈS, 38, rue de la Villette-Saint-Denis, Paris.
- J. OFFERT, professeur au Collège de France, 19, rue Mazarine, Paris.
- PAPLONSKI, directeur de l'Institut des sourds et muets, place Saint-Alexandre, à Varsovie (Pologne).
- PAYSANT, agrégé de l'Université, 5, rue Bréa, Paris.
- A. PÉCOUL, château de Villiers, par Draveil (Seine-et-Oise).
- Camille PELLETAN, archiviste paléographe, 33, rue du Cherche-Midi, Paris.
- PIERRET, conservateur adjoint du musée égyptien du Louvre, 32, rue Poussin, à Auteuil.
- PIERRON, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand, 76, rue d'Assas, Paris.
- PILET, attaché au consulat de France, à Newcastle (Angleterre).
- PLO, 32, Bredgade Str., Copenhague (Danemark).
- Le vicomte PONTON D'AMÉCOURT, 36, rue de Lille, Paris.
- E. RENAN, membre de l'Institut, 29, rue Vanneau, Paris.
- LÉON RENIER, membre de l'Institut, à la Sorbonne, Paris.
- Le comte Paul RIAnt, 10, rue de Vienne, Paris.
- RIEUTORD, 65, rue des Moines, Batignolles, Paris.
- Félix ROBIOU, professeur à la Faculté des lettres de Rennes (Ille-et-Vilaine).
- Marquis de ROCHEMONTAUX, élève de l'École des hautes-études, 19, rue Jacob, Paris.
- Charles RUDY, 19, faubourg Saint-Honoré, Paris.
- SAYOUS, professeur au Lycée Charlemagne, 14, rue Monsieur-le-Prince, Paris.
- Ch. SCHÆBEL, 15, rue Campagne-Première, Paris.
- Émile SÉNART, 34, rue Barbet de Jouy, Paris.
- SEPET, attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 95, rue Neuve-des-Petits-Champs, Paris.
- SEVRETTE, professeur au lycée Louis-le-Grand, 35, rue du Sommerard, Paris.
- Édouard SPECHT, 66, rue de Monceau, Paris.
- STÜRM, élève de l'École des hautes-études, à Bivange (grand-duché de Luxembourg).
- TEGNER, professeur à l'Université de Lund (Suède).
- THEVENIN, répétiteur à l'École des hautes-études, 55, rue du Cherche-Midi, Paris.
- W. THOMSEN (le docteur), professeur à l'Université, 87, Vesterbro, à Copenhague (Danemark).
- THEUROT, membre de l'Institut, 22, rue de Vaugirard, Paris.

TOURNIER, directeur adjoint à l'École des hautes-études, 6, rue Servandoni, Paris.

Le baron C. de TOURTOULON, à Château-Randon, près Montpellier (Hérault).

VAISSE, directeur honoraire de l'École des sourds et muets, 49, rue Gay-Lussac, Paris.

VAUDOIR-LAINÉ, 32, boulevard Beaumarchais, Paris.

WATEL, professeur au Lycée de Troyes, 11, rue Gautherin, à Troyes (Aube).

L. WIMMER, 9, Falledvej, à Copenhague (Danemark).

C. WYNDEHAM, 16, rue de Vaugirard, Paris.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,

DU 6 NOVEMBRE 1875 AU 22 JANVIER 1876.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE 1875.

Présidence de M. VAISSE.

Sont présents : MM. Gaidoz, Biélké, Carrière, Bauer, Delamarre, Bonnardot, Sévrette, Dufriche, Sayous, Létalenet, Roland, L. Havet, Vaïsse, Ploix, Naville, Bergaigne, A. Darmesteter, J. Darmesteter, Berger, Leger, Halévy, Paris, Bréal, Oppert, Melon, Hatzfeld, Lévy.

Assistant étranger : Victor Nourrisson.

M. le Président rappelle la perte douloureuse que la Société a éprouvée pendant les vacances dans la personne de M. Brunet de Presle, l'un de ses anciens présidents. Une notice nécrologique consacrée à M. Brunet de Presle a paru dans le Bulletin. Une notice plus développée sera publiée plus tard.

Sont offerts en hommage :

Par M. Schœbel. Le rituel brahmanique du respect social, traduit du sanscrit.

Par M. Etienne de Campos-Leyza. Analyse étymologique des racines de la langue grecque pour servir à l'histoire de l'origine et formation du langage. Bordeaux, 1874.

Par M. L.-F.-A. Wimmer. Les habitants du nord scandinave dans l'âge du fer. Copenhague, 1875.

Par le même. Store Rygbjærg-stenen. Cobenhavn, 1875.

Par M. Michel Vion. Système uniphonographique universel.

Par M. Abel Hovelacque. Morale de l'Avesta. Paris, 1874.

Par le même. Langues, races, nationalités, 2^e édition, 1875.

Par le même. Mémoire sur la primordialité et la prononciation du *r* vocal sanskrit, 1872.

Par le même. Lettre sur l'homme préhistorique du type le plus ancien, sur la structure de ses restes et sur son origine.

Par le même. Notice sur la subdivision de la langue commune indo-européenne.

Par le même. Observations sur un passage d'Hérodote concernant certaines institutions perses. 1875.

M. Gaidoz offre une brochure pouvant présenter de l'intérêt à cause de son orthographe : Almanach de Boquillon.

A l'occasion de la rentrée, la question d'un changement de local est soumise à la Société. L'École libre des sciences politiques met à la disposition de la Société, à titre gratuit, une de ses salles. Une discussion s'engage à ce sujet. La Société décide par un vote qu'il n'y a pas lieu d'accepter immédiatement les offres de l'École des sciences politiques. Elle charge une commission de cinq membres tirés au sort d'examiner le local en question et de se mettre en relation avec le Directeur de l'École.

M. Louis Havet fait une communication sur la présence en ombrien et en latin d'un locatif correspondant au locatif sanscrit en *jām*. Des objections sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1875.

Présidence de M. VAÏSSE.

Sont présents : MM. Bauer, Biellé, Dufriche, Vaïsse, Rolland, Gaidoz, Guieysse, Havet, Chabaneau, Egger, d'Eichthal, Beljame, Bergaigne, Wyndham, Bonnardot, Lévy, Oppert, Bréal, Sturm, Berger, Blanc, Paris, Ploix, Carrière.

Sont offerts :

Par M. d'Eichthal. Grammaire comparée du sanscrit, du grec et du latin, de William Hugh Ferrar. Londres, 1869.

Par M. James Darmesteter. Haurvatât et Ameretât, étude sur la mythologie de l'Avesta.

M. le Président annonce la perte que la Société vient de faire dans la personne de M. Léopold Pannier, ancien élève de l'École des chartes et de l'École des hautes études, attaché à la Bibliothèque nationale. M. G. Paris est chargé de rédiger une notice nécrologique sur M. Pannier.

M. Gaston Paris, au nom de la Commission, rend compte de la démarche faite auprès du Directeur de l'Ecole des sciences politiques. Aux questions qui lui ont été posées, M. le Directeur a répondu de la manière la plus obligeante, et, entre autres déclarations, a dit que si la Société jugeait à propos de ne pas accepter actuellement ses offres, elle retrouverait toujours auprès de lui à une autre époque le même empressement à lui donner l'hospitalité.

M. Egger fait connaître qu'il a reçu du Ministre de l'Instruction publique l'assurance que le local de la rue Gerson restait à la disposition de la Société.

La Société décide par un vote qu'il n'y a pas lieu de renoncer au local actuel. Elle charge son Président de remercier le Directeur de l'Ecole des sciences politiques pour ses offres bienveillantes et pour sa promesse de les maintenir dans l'avenir.

M. Louis Havet fait une communication sur des faits de prononciation vicieuse relatés par le grammairien Pompeius.

M. G. Paris donne lecture d'un travail de M. Thomsen sur l'i parasite et sur les consonnes mouillées en français.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Havet. Sur les génitifs pronominaux latins en *ius*.

Dufriche. Sur les consonnes mouillées.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1875.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Dufriche, L. Havet, E. Rolland, A. Pierron, Bergaigne, Sayous, Carrière, Halévy, l'abbé Gonnet, H. Derenbourg, Bréal, Ph. Berger, Delondre, Ploix, Bauer.

M. le Président et M. l'Administrateur s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. Gaidoz et M. L. Havet proposent pour faire partie de la Société M. Emile Ernault, professeur de langues vivantes à l'école Saint-Charles à Saint-Brieuc et rédacteur de la *Revue celtique*.

Sont offerts en hommage :

Par M. Alexis Pierron. L'Odyssée d'Homère, 2 volumes, Hachette, 1875.

Par M. Louis Havet. L'jeur de l'an, poésies en guernésiais, par Denys Corbet.

Par M. Bréal. Les Tables Eugubines, texte, traduction et commentaire. Avec un atlas.

Par M. Sayous. L'invasion des Mongols en Hongrie dans les années 1241 et 1242

M. Louis Havet fait une communication sur les génitifs pronominaux latins en *ius*. Il trouve dans l'accentuation de ces génitifs une confirmation de la théorie exposée par M. F. Meunier au tome I^{er} de nos Mémoires.

Aux termes de l'article 18 du Règlement, une commission, composée de MM. Dufriche, Rolland et Bauer, est nommée pour examiner les comptes du trésorier, la gestion de l'administrateur et l'état de la bibliothèque.

M. Halévy fait une observation sur la déclinaison roumaine.

M. Louis Havet propose une étymologie du verbe latin *ornare*.

Sont inscrits à l'ordre du jour : Renouvellement du bureau, communication de MM. Dufriche, Joret.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1875.

Présidence de M. VAÏSSE.

Sont présents : MM. Vaïsse, Havet, Bauer, Dufriche, Bréal, A. Darmesteter, Sturm, Gaidoz, Bergaigne, Egger, Ph. Berger, Létalenet, Bonnardot, Carrière, Ploix, Meyer, Rolland, Melon.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Biélké s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président prie les membres du Bureau de rester après la séance pour prendre connaissance de l'état des démarches faites en vue de la reconnaissance d'utilité publique.

Il annonce en même temps que la prochaine séance est remise au 8 janvier à cause du jour de l'an.

M. Émile Ernault est élu membre de la Société.

M. Rolland, au nom de la Commission nommée dans la précédente séance, donne lecture du rapport suivant :

La commission chargée d'examiner la gestion et les comptes de l'Administrateur et du Trésorier s'est rendue à leur domicile le

mercredi 44 décembre. Elle a vérifié leurs livres qu'elle a trouvés en ordre ainsi que la caisse, et elle a reçu d'eux, sur la marche de la Société pendant cette année, des renseignements dont nous venons vous apporter le résumé.

Nous ne reviendrons pas sur le changement de domicile dont vous avez été menacés cette année. On vous en a déjà entretenus. Grâce à l'initiative de votre administrateur, une hospitalité charmante vous a été offerte par l'Ecole des sciences politiques aussitôt qu'on vous a eu menacés. Nous n'avons pas eu besoin d'en profiter. De nouvelles démarches et l'intervention personnelle de M. Egger auprès du Ministre nous ont rendu l'autorisation que nous désirions, et nous espérons qu'il nous sera permis de profiter longtemps encore du local très-modeste que l'Etat met à notre disposition.

Une transformation plus importante que vous appeliez de vos vœux depuis plusieurs années est sur le point de s'accomplir. Notre demande en reconnaissance de société d'utilité publique a été accueillie favorablement par M. le Ministre de l'Instruction publique et par le Conseil municipal; elle n'attend plus que l'approbation du Conseil d'Etat. Notre président, qui n'a épargné aucune démarche pour assurer le succès de cette entreprise, nous fait espérer que le commencement de l'année nous apportera une solution. Il nous est permis de croire qu'elle sera conforme à nos désirs. En tous cas, le résultat, quel qu'il soit, ne changera rien à la reconnaissance que nous devons à ceux de nos présidents anciens ou actuels qui ont bien voulu prendre cette affaire en mains, et tout particulièrement à M. Vaisse.

L'examen de vos finances suffit à prouver quel avantage vous retireriez de cette transformation. Après un an de négociations, votre Trésorier a pu retirer, sans avoir à payer de frais de succession, les 200 fr. de rentes 3 0/0 que M. Meunier avait déposés sous son nom à la Banque de France. Mais il a dû les garder provisoirement par devers lui, pour éviter des complications semblables, au cas où un accident qu'il faut toujours prévoir mettrait de nouveau la Société dans la situation d'où elle vient de sortir.

Les recettes de l'exercice 1875, en y joignant les intérêts arriérés de ce capital et le reliquat de l'exercice précédent, s'élèvent à une somme de 4,644 fr. 70, se décomposant ainsi que suit :

Reliquat de l'exercice 1875.	2,053 40
Six cotisations à vie.	720 40
Cotisations annuelles.	4,408 60
— arriérées.	396 90
Vente des publications de la Société.	43 »

Intérêts de 200 fr. de rentes 3 0/0 1874 et trois trimestres 1875.

	350 »
Total.	<u>4,641 70</u>

Par contre vos dépenses se sont élevées à la somme de 2,041 f. 63.

Soit :

Gages et étrennes du concierge.	405 40
Eclairage.	26 40
Chauffage.	45 30
Notes de l'administrateur. Circulaires, etc.	94 63
Timbres à factures et correspondance.	34 80
Payé à l'employé chargé du recouvrement.	50 »
Frais de notaire et retrait des titres.	30 05
Achat de livres.	43 20
Pour la table du 2 ^e vol. des Mémoires.	400 »
Note de libraire (Mémoires, t. II, 4 ^e fascicule, Bulletins, n ^{os} 9, 10, 11).	789 85
Note de libraire (Mémoires, t. II, 5 ^e fascicule, Bulletin n ^o 12).	785 60
	<u>2,041 63</u>

La comparaison de ces chiffres nous suggère plusieurs remarques.

Tout d'abord, nous nous réjouissons de voir en tête de notre liste six nouveaux membres perpétuels. Ce sont cette année MM. Goullet, Rhys, Louis Havet, l'abbé Gonnet, le marquis de Laborde et le comte de Vogüé.

D'autre part, la rentrée des cotisations arriérées a été poursuivie activement et s'est faite sans difficultés. Deux ou trois membres seulement ont refusé de payer leur cotisation pour des années pendant lesquelles ils avaient profité du titre de membre de la Société et du bénéfice de ses publications. Nous devrions vous prier de les rayer de la liste de vos membres comme insolvables; toutefois votre Administrateur et votre Trésorier désirent tenter auprès d'eux encore un effort, pour les amener à se mettre en règle vis-à-vis de la Société, sauf à vous demander dans une des prochaines séances d'avoir recours à cette mesure de rigueur, si leur tentative n'aboutissait pas.

En dehors de ces cas, nous n'avons à regretter que la démission de M. Martin; nous le remercions du concours qu'il nous a prêté pendant des années difficiles et de la courtoisie dont il a toujours fait preuve dans les rapports trop rares que nous avons eus avec lui.

Le nombre de vos membres a du reste toujours été en augmentant, mais dans une proportion plus faible que l'année précédente. Il faut y veiller et songer que la première condition de vie, pour une Société, est de se recruter.

Parmi les dépenses, vous aurez été frappés de la somme qu'ont atteinte les frais de correspondance. C'est une des conséquences inévitables de la rentrée des cotisations arriérées. Il importe d'autant plus que nos confrères qui sont à l'étranger prennent l'habitude de nous envoyer d'eux-mêmes et sans lettres de rappel le montant de leurs cotisations.

Vous aurez aussi remarqué le chiffre de 4,574 fr. 45 qui représente les frais d'impression. Cette augmentation considérable tient en partie au hasard de roulement des comptes, et aussi à une plus grande activité dans vos publications. Nous nous en réjouissons. D'ailleurs, nos recettes ont couvert largement cette dépense. Pourtant il importe de ne pas se faire illusion sur la somme dont nous disposons réellement. Sur les 2,600 fr. 07 qui forment votre encaisse, une partie, aux termes du règlement, doit être capitalisée, et votre Trésorier n'attend que la reconnaissance de l'État pour vous demander l'autorisation d'acheter 50 francs de rentes. Le reste est déjà en partie engagé par la publication du dernier fascicule qui n'est pas encore payée. Il importe donc de ne rien négliger de ce qui peut accroître les ressources de la Société.

Nous aurions voulu voir figurer aux recettes de cette année l'allocation de 400 francs que le ministre de l'Instruction publique nous avait accordée chaque année jusqu'en 1873. Depuis deux ans déjà, nous sommes obligés de vous dire que les démarches faites pour qu'elle nous soit renouvelée n'ont pas abouti. Serons-nous plus heureux l'année prochaine ? Nous l'espérons. Le prix très-modique de nos cotisations permettant à tous ceux qui désirent travailler, indistinctement, de s'associer à nous, doit être un titre aux encouragements de l'État, et la double sanction que nous avons reçue dans le courant de cette année nous est un gage de la façon dont on sait apprécier, en dehors d'ici, cette œuvre qui a déjà rendu des services réels à la linguistique.

Nous avons également examiné et trouvé en ordre les registres de M. l'Administrateur : à savoir le registre de ses menues dépenses dont il fait en même temps le journal de sa gestion, et son répertoire où en regard de chaque nom il note l'envoi des publications de la Société.

Il serait très-désirable pour assurer la régularité de ces envois que les sociétaires fissent connaître immédiatement à M. l'Administrateur tout changement d'adresse.

M. Naville continue de tenir avec soin les livres de notre Bibliothèque.

Le catalogue a été imprimé à la fin de juin dernier; depuis ce moment la Bibliothèque s'est enrichie d'une vingtaine d'ouvrages.

Dans le courant de l'année, trente-cinq ouvrages ont été prêtés.

M. Naville se met à la disposition des membres de la Société, particulièrement le jeudi de 4 h. 1/2 à 3 h. 1/2 de l'après-midi.

A. BAUER. DUFRICHE-DESGENETTES. E. ROLLAND.

Ce rapport est adopté.

M. Gaidoz propose à la Société de voter dès à présent une somme de 100 francs pour la rédaction de l'index du prochain volume des Mémoires.

La proposition, aux termes du règlement, est renvoyée au Bureau.

M. le Secrétaire donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Depuis l'année dernière notre Société a perdu l'un de ses anciens présidents, qui a laissé au milieu de vous les meilleurs souvenirs par l'exquise urbanité de son caractère et par la variété de son érudition. M. Brunet de Presle, depuis quelque temps, ne venait plus à nos séances : mais il s'intéressait à nos travaux et il aimait à se rappeler l'année 1868, où il dirigeait nos discussions et, avec une sollicitude inquiète, évitait les écueils où notre union pouvait se briser. Vous avez lu dans le Bulletin le discours que M. Egger a prononcé sur sa tombe : j'espère qu'il voudra bien nous donner une notice détaillée sur les travaux de cet éminent confrère.

Une autre perte nous a affligés cette année. M. Léopold Pannier, qui paraissait appelé, comme historien et comme philologue, au plus brillant avenir, a été prématurément enlevé à sa famille et à ses études. Il reste de lui des travaux, les uns publiés, les autres encore inédits, mais qui doivent bientôt voir le jour; ils montreront l'étendue de la perte que la science a faite en ce jeune homme ardent au travail autant que consciencieux et instruit. La Société gardera de lui un affectueux et durable souvenir.

Je quitte ce sujet funèbre pour vous entretenir de vos travaux.

L'année 1875 a vu s'achever le tome II de vos Mémoires et commencer le tome III. Des articles importants y sont publiés, qui montrent que l'activité de notre Société n'est pas près de se ralentir. Vous avez sans doute remarqué les excellents index qui terminent le second volume; ils sont dus à notre secrétaire-adjoint, M. Louis

Havet, qui a accepté cette tâche avec son dévouement ordinaire et l'a exécutée avec l'esprit méthodique qu'il apporte à tous ses travaux.

De nouvelles conventions passées avec notre libraire permettent de compter sur une impression plus rapide, en sorte qu'il tiendra seulement à nous de multiplier les fascicules. Le Bulletin a donné le catalogue de notre Bibliothèque, que nous devons au zèle de notre savant bibliothécaire, M. Naville. Je vous entretenais, il y a un an, d'un dictionnaire latin conçu d'après un plan nouveau, dont les éléments se trouvaient dans les papiers de M. Meunier, et qui risquait de rester inédit : vous vous êtes émus de cette fâcheuse prévision et vous avez nommé une commission pour voir quel parti il était possible de tirer des notes de notre regretté confrère. Aujourd'hui nous pouvons espérer que le dictionnaire des mots latins classés d'après les lettres finales sera publié ; nos vœux seront même dépassés, car, sur la proposition de M. Havet, la Commission a adopté un plan plus rigoureusement scientifique que celui de M. Meunier. Il serait peut-être un peu long de vous l'expliquer ; mais, avec ce dictionnaire, les étymologies se feront, dit-on, toutes seules. Il suffira de mettre le mot latin dans une certaine position pour en extraire à volonté un mot français, espagnol, italien. Si les mots modernes ainsi fournis par le dictionnaire n'existent pas ou sont autrement conformés, ce sera la faute de la langue, et le dictionnaire, comme un régulateur, appellera notre attention sur les influences perturbatrices qui ont empêché l'action normale des lois phoniques.

Un autre projet dont je vous entretenais l'année dernière consisterait à tracer tous les ans un tableau des progrès accomplis par la linguistique. Dans l'état d'avancement où se trouve aujourd'hui notre science, une telle œuvre excède de beaucoup les forces d'un seul homme : aussi étions-nous convenus de faire appel à un certain nombre de savants compétents qui fourniraient chacun leur contingent à l'œuvre commune. J'ai parlé à plusieurs d'entre vous, j'ai écrit à quelques-uns de nos confrères étrangers. J'ai trouvé partout un accueil empressé ; mais les travaux promis n'ont pas encore été livrés. Espérons qu'ils ne se feront plus attendre longtemps. Votre secrétaire s'était chargé de fournir l'encadrement de ces dessins, c'est-à-dire les transitions et les soudures que nécessite le montage d'une mosaïque de ce genre. S'il y a en outre quelque lacune que je sois en état de remplir, il va sans dire que je suis prêt à payer ma part.

Une circonstance qui m'a frappé à cette occasion et dont je tiens, pour finir, à vous informer, c'est la sympathie que notre Société paraît inspirer à nos confrères du dehors. J'en ai recueilli

de précieux témoignages, qui me prouvent que pour rester un foyer d'études aimé et reconnu en Europe, notre Société n'a qu'à continuer dans la voie qu'elle poursuit depuis dix ans.

M. Egger rappelle à cette occasion la nomination récente de M. Bréal à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et voit dans cet honneur un encouragement donné par l'Académie aux études de linguistique.

M. Bréal s'associe aux paroles de M. Egger et remercie la Société de l'appui moral qu'il a trouvé en elle.

Il est procédé aux élections. Sont nommés :

Président, M. Egger; premier vice-président, M. Bergaigne; deuxième vice-président, M. Carrière; secrétaire, M. Bréal; secrétaire-adjoint, M. Louis Havet; administrateur, M. Gaidoz; trésorier, M. Philippe Berger; bibliothécaire, M. Naville; membres du Comité de publication, MM. Baudry, Maspero, Paris, Renan, Thurot.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. Dufriche, Joret, Egger, Vaisse, Havet.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1876.

Présidence de M. VAISSE.

Sont présents : MM. Sayous, Vaisse, Carrière, Nommès, Sturm, Leger, Berger, Havet, Rolland, Bielké, Egger, Léta-
lenet, Bergaigne, Dufriche, Meyer, Bauer, Halévy.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Vaisse, au moment de quitter le fauteuil de président, prononce les paroles suivantes :

Messieurs,

Si ce fut pour moi un honneur inattendu que celui de me voir, il y a un an, appelé à l'honneur de présider vos réunions, ce fut pour moi aussi une chose assurément prévue que mon insuffisance dans les fonctions auxquelles m'appelait votre trop indulgente confiance. Si cette insuffisance a pu se trouver quelque peu palliée, j'en suis redevable au concours bienveillant des autres membres du bureau. Aussi, crois-je remplir un devoir en leur en adressant devant vous mes sincères remerciements, avant de céder cette place à l'éminent professeur auquel je me trouve si

honoré d'avoir à donner aujourd'hui en votre nom une nouvelle bienvenue.

J'avais, un moment, espéré pouvoir racheter la trop faible part que je prenais à vos travaux scientifiques, en mettant au service de notre Société mon ancienne expérience administrative, dans l'intérêt de l'importante affaire que vous poursuiviez auprès de l'autorité supérieure, l'obtention du titre d'établissement d'utilité publique. Mais, après le succès relativement facile des premières démarches, l'affaire est arrivée à une phase de lenteurs qu'il n'a pas dépendu de moi d'éviter. Je quitte donc les fonctions de la présidence sans avoir pu vous voir atteindre le but désiré. Ce but toutefois, nous pouvons nous promettre qu'il ne tardera pas à être atteint sous la nouvelle présidence du savant confrère, une des gloires de l'érudition française, que vous venez de placer pour la troisième fois à votre tête. Il a été l'un des plus actifs parmi les fondateurs de la Société de Linguistique. Ce n'est que justice qu'à lui soit réservée la satisfaction de mettre le couronnement à son œuvre.

J'invite notre président élu, M. Egger, à vouloir bien prendre le fauteuil.

M. Egger, invité à occuper la place de président, remercie la Société de l'honneur qu'elle lui fait pour la troisième fois. Il propose de voter des remerciements à M. Vaisse et rappelle le dévouement que celui-ci a montré durant sa présidence, tant aux séances mêmes qu'au dehors, pour la reconnaissance d'utilité publique.

Il est donné lecture des statuts qui doivent être soumis au Conseil d'Etat. Ces statuts sont adoptés à l'unanimité. (Voir au commencement de ce N°.)

M. Egger rappelle par quelques paroles de regret la mort récente de M. Jules Mohl qui, à l'Institut et à la Société asiatique, a rendu des services signalés à l'étude des langues.

M. le Président présente à la Société l'ouvrage posthume de notre ancien trésorier M. Meunier : Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français, en italien et en espagnol. Paris, Imprimerie nationale, 1875.

M. Carrière et M. Sayous présentent, pour faire partie de la Société, M. Ujfalvy, professeur au Lycée Henri IV et chargé de cours à l'École des langues orientales.

On était alors au temps de l'insurrection qui, avec l'aide de l'Europe, après de longs efforts et malgré bien des revers, finit par rendre à l'indépendance une partie au moins de cette malheureuse nation. Avec toute la jeunesse de ce temps, avec bien des philhellènes que la maturité de l'âge ne décourageait pas des nobles espérances, il soutint de son naïf enthousiasme ces Hellènes dont il s'était fait le compatriote jusqu'à parler leur langue vulgaire avec la même facilité que le français. Il pleura comme nous (et je le dis sans métaphore) le glorieux désastre de Missolonghi, et il salua d'une vive joie le canon de Navarin. Mais ce qui valait mieux que ces jeunes sympathies, ce qui devait survivre aux émotions de la lutte, c'était un zèle journalier à suivre, à seconder le progrès d'une langue et d'une nationalité renaissantes. Comme son ami M. Dehèque, comme M. N. Landois, plus que tous deux (car il avait pour cela plus de loisir) il s'assura les leçons de tous les Grecs instruits qui vivaient près de nous à Paris, leçons gratuites quelquefois, souvent payées avec une gracieuse délicatesse quand il avait affaire à de pauvres réfugiés, incapables en France d'aucune fonction qui pût leur assurer quelque aisance. Avec leur aide, loyalement reconnue à l'occasion, il s'exerçait à traduire en grec des chefs-d'œuvre de notre langue ; il publia ainsi en 1828, n'ayant alors que dix-neuf ans, sa traduction des *Maximes* de La Rochefoucauld avec l'un de ces vieux maîtres, Théocaropoulos de Patras. De même il s'associait, en 1835, avec M. Dehèque, pour donner aux Hellènes d'Orient une version en grec moderne des *Devoirs* de Silvio Pellico. « Donner aux Grecs, » disons-nous, car une pensée de propagande morale inspirait ces travaux, la pensée même qui inspira pendant cinquante années le vénérable Coray, et qui a exercé une si heureuse influence dans sa patrie. La préface de ce dernier petit livre est adressée τοῖς Ἑλλήσιν et signée Κέδης ὁ Θηβαῖος. Mais on sait les deux noms français que cache celui du moraliste thébain. Les Hellènes n'avaient pas seulement besoin de nos armes et de notre argent ; nous leur devions les exemples, les conseils, la science, et c'est à ce bienfaisant concours que devaient surtout s'employer leurs amis en Occident.

M. Wladimir Brunet, on le voit, y était des plus actifs. Mais son activité s'ouvrit encore d'autres voies et conçut d'autres ambitions. En 1839, son heureux mariage avec M^{lle} Emilie de Presle lui donnait une compagne jalouse de le voir ajouter à l'honneur de sa famille par des succès dans le monde savant. Ce doux et continuels aiguillon, excitant son amour de l'étude, le poussa bientôt vers les concours académiques, et en 1842 il obtenait le prix ordinaire de l'Académie des inscriptions, par un mémoire sur les *Établissements*

des Grecs en Sicile, mémoire publié trois ans plus tard et qui fut très-apprécié du monde savant. Il ne s'arrêta pas là.

Les leçons de M. Hase à l'École des langues orientales vivantes comprenaient non-seulement les formes inférieures du grec jusqu'au romain des chansons populaires, mais des études de paléographie sur les manuscrits de notre Bibliothèque, alors *royale*, et sur les papyrus grecs du musée du Louvre. M. Brunet de Presle y avait trouvé un encouragement à des études sur les écrivains byzantins et sur les monuments de l'Égypte ptolémaïque et de l'Égypte romaine. Ce fut pour lui, d'abord l'occasion de connaître, de copier et de publier l'ouvrage historique de Michel Attaliote, auteur du *x^e* siècle, jusque-là inédit, mais que l'on connaissait, si je puis m'exprimer ainsi, sans le savoir, par l'usage ou plutôt par l'abus qu'en avait fait un plagiaire sans scrupule, Jean Scylitzès. En même temps, sa curiosité était encore animée par le bruit que faisaient alors les belles découvertes de Champollion le jeune, et par les piquantes confirmations qu'y apportait la critique ingénieuse de M. Letronne, devenu le successeur de Champollion au Collège de France. Il se mit au courant du déchiffrement des hiéroglyphes, et c'est ainsi qu'il a pu donner, dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, un exact aperçu de cette science alors nouvelle. C'est ainsi qu'il fut séduit, en 1846, à tenter une seconde fois la fortune des concours académiques dans l'*Examen de la succession des dynasties égyptiennes d'après les textes historiques et les monuments nationaux*, question sur laquelle il n'obtint qu'une mention honorable, tandis que le prix fut donné à un architecte érudit, M. Lesueur. La première partie du mémoire de notre ami fut seule publiée, en 1850; elle ne portait guère que sur les documents grecs et romains. L'autre resta dans le portefeuille de l'auteur. Quoique les opinions de M. Lesueur, une fois son livre publié, rencontraient des objections bien faites pour encourager son rival à prendre une juste revanche devant les égyptologues, il n'en fit rien, et cela s'explique par un trait de son caractère que notre franchise ne veut pas dissimuler. Esprit très-curieux et très-pénétrant, mais souvent indécis par excès de scrupule, M. Brunet de Presle se laissait volontiers entraîner d'une recherche commencée à une recherche nouvelle, volontiers arrêter par le moindre obstacle qui d'une voie le jetait dans une autre voie. Il avait la conscience et presque le remords de son indécision, mais il manquait de force pour la combattre. Comme sa vie, libre de tout devoir officiel, lui imposait rarement de finir à jour fixe le travail même auquel il apportait la plus vive prédilection, nous l'avons vu plus d'une fois infidèle à ses projets et, faut-il le dire, trop mobile dans ses passions toutes

savantes. Bien des distractions d'ailleurs, souvent fort douloureuses, excusent chez lui un défaut qu'on ne sait comment lui reprocher. D'abord son obligeance même l'exposait aux demandes parfois indiscretes de ceux qui recouraient à son érudition et à ses livres. Puis il se prêtait sans réserve, soit à Paris, soit dans la petite commune de Vimpelles, où il avait ses propriétés, à tous les services de la vie municipale ; enfin des malheurs domestiques l'assaillirent à de courts intervalles : la perte de deux enfants morts en bas âge, la mort de ses parents, celle de sa jeune et chère femme, enfin celle d'un fils, objet de ses soins et de ses tendres ambitions, qui lui fut enlevé, après une année de langueur croissante et sans remède, à l'âge de dix-huit ans ; ajoutez les embarras inséparables d'une fortune qu'il administrait avec la douceur indulgente d'un propriétaire philosophe, aussi attentif aux intérêts de ses locataires et de ses fermiers qu'aux intérêts de sa famille.

Cela nous explique comment il ne put achever sans aide certains travaux qui ne demandaient qu'un peu d'effort pour être menés par lui à bonne fin. Il avait commencé pour l'*Univers pittoresque*, publication de la maison Didot, une histoire de la Grèce depuis la conquête de ce pays par les Romains ; heureusement poursuivie, la rédaction de ce livre menaçait d'être suspendue, si un jeune philologue, M. Francis Meunier, celui même qu'il devait avoir pour confrère dans la Société de Linguistique, n'avait consenti sur sa demande à en écrire les dernières feuilles. Signalé par ses savantes publications et tout récemment par un mémoire sur le Sérapeum de Memphis, à l'estime de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Brunet de Presle était entré en 1852 dans cette compagnie, et bientôt il se chargeait de publier sous ses auspices les Papyrus grecs du Louvre, collection pour laquelle ses deux maîtres et amis, M. Hase et M. Letronne, n'avaient laissé que des matériaux incomplets. Après bien des années, le travail arrivait à peine à la page 240 du volume qui devait être le xviii^e du Recueil dit des *Notices et extraits des manuscrits*. Ce fut alors que, las et inquiet d'un tel retard, il me demanda le concours d'une activité plus habituée que la sienne à se hâter et à conclure. Je n'ai pas à dire avec quel cordial empressement ce concours lui fut assuré ; mais ce que je dois dire, c'est combien sa délicate amitié me le rendit facile et doux, combien (chose rare en de telles alliances) la communauté des efforts, dans une publication laborieuse, resserra les liens qui depuis si longtemps nous unissaient l'un à l'autre.

En 1864, la mort de M. Hase laissa vacante la chaire de grec moderne à l'École des langues orientales. Nul n'était mieux préparé que M. Brunet de Presle à la remplir : depuis trente-cinq ans il

pratiquait cette langue et il en recueillait les monuments ; sa bibliothèque était, en ce genre, la plus riche de Paris, l'une des plus riches de l'Europe. Une seule chose lui manquait pour cet enseignement, ce qui manqua toujours à Isocrate (selon son propre aveu), la voix et l'assurance, φωνή καὶ τόλμα. D'ailleurs, il abordait bien tard, avec une santé frêle, un devoir tout différent de ceux qui lui étaient familiers. N'importe, il avait trop longtemps désiré cette fonction pour ne pas l'accepter avec bonheur, et il y apporta un dévouement courageux, un esprit plein de ressources pour renouveler l'intérêt et varier l'utilité d'un enseignement que M. Hase, il faut l'avouer, appesanti par l'âge, avait laissé peu à peu s'amoin-drir. Surtout désireux d'attirer et de former de véritables élèves, il ne se contenta pas du service accessoire que prêtait à l'École M. Blancard, répétiteur attaché au cours ; il recruta quelques habiles hellénistes pour faire, en dehors des heures réglementaires, certaines leçons ou conférences où l'histoire et la critique littéraire pouvaient prendre plus de place que dans ses propres leçons. Jamais professeur ne s'effaça plus modestement devant le mérite des autres et ne chercha d'une façon plus désintéressée le bien de ses auditeurs. Quel dommage pour la jeunesse laborieuse où devaient se recruter nos drogmans et nos agens consulaires, qu'un connaisseur si profond, un praticien si sûr, soit arrivé trop tard au poste pour lequel tant de titres le désignaient depuis long-temps !

Heureusement, on l'a déjà vu, notre ami n'avait pas attendu cette tardive promotion pour servir la cause du grec moderne. La commission académique de l'École française d'Athènes, où il fut de bonne heure appelé et constamment maintenu par le suffrage de ses confrères, lui offrait mainte occasion de prêcher l'alliance du romain avec le grec ancien, et de défendre contre la doctrine de nos écoles d'Occident la prononciation orientale, seule vraie, selon lui, de cette langue.

L'Association pour l'Encouragement des études grecques en France, dont il fut l'un des fondateurs, ouvrit à son zèle une nouvelle voie de propagande, un nouveau champ de discussion, où il resta toujours le fidèle champion de l'hellénisme. Il est mort sans avoir vu la Grèce, mais il la connaissait comme s'il l'eût visitée dans tous les sens. Ses amitiés, ses correspondances journalières avec les lettrés d'Athènes, de Constantinople, de Smyrne et d'Alexandrie, le tenaient au courant des moindres incidents de la vie des Hellènes. Elles ont accumulé entre ses mains de bien précieux matériaux dont on regrette qu'il n'ait pas tiré parti pour l'instruction du public. Par exemple, Fauriel lui avait laissé les éléments

d'un troisième volume de *Chants populaires*. Il hésita d'année en année à publier le volume et se borna, selon son usage, à mettre en toute occasion ces feuilles au service des philologues qui s'en montraient curieux. Hâtons-nous d'ajouter que pour réparer le tort que ses lenteurs faisaient à la science, il a légué par testament « sa bibliothèque grecque moderne » à l'École des langues orientales : digne façon de se survivre par une judicieuse générosité.

M. Brunet de Presle ne fut guère que dix ans professeur dans cette école, et sur ces dix ans la maladie et les désastres de la France, en 1870-1871, ont rendu stériles deux ou trois ans peut-être : c'était là pour lui l'objet d'une douleur bien vive. De toutes les occupations qu'il pouvait avoir à la Société des Antiquaires, à la Société de Géographie et à la Société de Linguistique, qu'il présida en 1868, avec un zèle d'autant plus méritoire, qu'il n'était pas sans mélange de défiance à l'égard des nouvelles méthodes de la science en ces matières, à l'Institut où il était d'une fidèle assiduité, de toutes ces occupations, disons-nous, aucune ne lui était plus chère que l'enseignement du grec : il avait bien eu le droit de s'y croire appelé avec la double compétence de l'helléniste et du philhellène, il n'y avait pas ménagé son temps et ses fatigues, il aurait voulu le livrer plus efficace, plus florissant, à son successeur. Ce noble souci augmentait les souffrances de la maladie qu'il traîna sept mois durant, de Paris en Provence, de Provence à Paris, puis à Parouzeau (dans le département de Seine-et-Marne), où était le foyer patriarcal de sa famille, et qui l'enleva le 12 septembre dernier à notre affection.

Aucun soin n'avait manqué à cette longue et pénible épreuve, aucune consolation à ses derniers moments : la famille, l'amitié, la religion s'étaient comme disputé le triste bonheur de lui en adoucir les amertumes. Il est mort calme, résigné, confiant en la Providence, bien sûr aussi que tous ses vœux seraient accomplis avec un pieux dévouement par son gendre, par ses deux filles, par ses amis. Sa vie aura été trop courte pour tout le bien qu'il voulait faire comme citoyen scrupuleusement attaché à ses moindres devoirs, comme chef de famille, comme savant ; mais elle restera dans nos souvenirs un modèle des vertus qui font honorer l'homme et qui le font aimer¹.

E. EGGER.

1. Pour plus de détails sur la vie et les travaux de M. Brunet de Presle, on peut lire, dans l'Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, la notice que lui a consacrée un de ses plus fidèles auditeurs et de ses plus chers élèves, le marquis de Queux de Saint-Hilaire.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 46

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 5 FÉVRIER AU 22 JUILLET 1876.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1876.

Présidence de M. EGGER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Baudry et Bréal, M. Marcel Devic, membre de la Société asiatique.

Il est donné communication d'une invitation envoyée par le Comité organisateur de la 3^e session du congrès international des orientalistes. La Société est invitée à envoyer un délégué spécial au congrès qui doit s'ouvrir le 1^{er} septembre 1876 à Saint-Petersbourg. Le Comité organisateur espère que d'autres membres de la Société assisteront au congrès ou enverront des communications. Une feuille de renseignements est jointe à cette invitation.

La Société décide que dans une autre séance elle délibérera sur la suite à donner à cette lettre.

M. Schoebel fait hommage d'un travail intitulé : *Le Moïse historique et la rédaction mosaïque du Pentateuque*. Paris, Maisonneuve, 1875.

Il est donné lecture d'un travail de M. Egger sur le développement des facultés intellectuelles et morales chez les enfants.

M. Pierron fait une communication sur un vers d'Homère (Il. XVII, 368) que des scolies récemment découvertes ont permis de corriger d'une façon satisfaisante.

M. Halévy fait une communication sur les mots non sémantiques qui se trouvent dans le livre de Daniel.

Des observations sont présentées par M. Egger.

SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1876.

Présidence de M. VAÏSSE.

Sont présents : MM. Rolland, Bielké, Dufriche, Gaidoz, Bréal, Vaïsse, Havet, Berger, Ploix, Bauer.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Marcel Devic est élu membre de la Société.

M. Gaidoz donne lecture d'un passage extrait du journal *la Nature*, qui décrit un appareil inventé en Amérique pour noter les mouvements des organes vocaux. « Un physicien des États-Unis vient d'imaginer un mécanisme curieux au moyen duquel il est parvenu à rendre en quelque sorte visibles les différents sons de la voix humaine. L'appareil, qu'il appelle opéidoscope, consiste en un tube cylindrique fermé à l'une de ses extrémités par une membrane vibrante au milieu de laquelle est adapté un petit miroir. Si l'on porte l'autre extrémité de ce tube à sa bouche et si alors on parle ou on chante, la membrane et le miroir entreront en vibration sous l'action des ondes sonores développées dans le tube. Pendant cette opération, si l'on fait tomber sur le miroir un rayon lumineux oblique, se réfléchissant sur un écran, on verra se former sur cet écran des courbes très-variées, qui se reproduisent identiquement de la même façon quand les sons émis à l'ouverture du tube sont les mêmes. Il nous semble qu'avec le concours d'un papier sensibilisé, on pourrait ainsi enregistrer les sons photographiquement. »

M. Havet fait une communication sur un fait de prononciation observé par le Dr Coudereau en français, et il en rapproche certaines observations des grammairiens indiens.

M. le Secrétaire donne communication d'une invitation adressée à la Société pour assister au congrès philologique et pédagogique de Copenhague.

A l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur, d'unanimes félicitations sont adressées à M. Ed. Tournier, l'un des membres qui ont le plus activement contribué à la fondation de la Société.

SÉANCE DU 4 MARS 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Sturm, Carrière, Devic, Vaïsse, Biolké, Berger, Melon, Leger, H. Derenbourg, Létalenet, Bauer.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Gaidoz se fait excuser de ne pas assister à la séance.

M. Bréal donne lecture d'une série d'étymologies se rapportant à des mots latins qui expriment des dispositions morales.

M. Carrière présente à ce sujet quelques rapprochements avec les langues sémitiques.

M. Egger lit la suite de son mémoire sur le développement des facultés intellectuelles chez les enfants.

Des observations sont faites par MM. Leger et Bréal.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Suite du mémoire de M. Egger.

SÉANCE DU 18 MARS 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Wilbois, Halévy, Devic, Nommès, Létalenet, Bergaigne, Duchinski, Vaïsse, Dufriche, Berger, Bibesco, Bauer, Melon, Ploix.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Bréal et M. Louis Havet se font excuser de ne pas assister à la séance.

Lecture est donnée d'une lettre dans laquelle M. Tournier remercie la Société du témoignage de bienveillance dont elle l'a honoré dans la séance précédente.

M. Halévy fait une communication sur l'étymologie du mot hébreu *targum*.

Des observations sont présentées par M. Berger.

M. le président annonce à la Société que le Conseil d'Etat a émis dans sa séance du jeudi 16 mars un avis favorable à la reconnaissance de la Société comme établissement d'utilité publique.

M. Berger adresse à MM. Vaïsse et Egger les remerciements

de la Société pour les démarches qui ont facilité l'heureuse conclusion de cette affaire.

M. Halévy fait une seconde communication sur l'expression zende *avacão adhâitya khratus*, désignant, selon lui, le chien enragé.

M. Berger donne lecture de la suite du mémoire de M. Egger.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL 1876.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Bielké, Bergaigne, Gaidoz, Berger, L. Havet, Dufriche, Schœbel, de Charencey, Vaïsse, Wyndham, Devic, Halévy, Létalenet, Bauer, Nommès.

Assistant étranger : M. Oltramare.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Egger se fait excuser de ne pas assister à la séance.

M. Gaidoz lit une lettre de M. Robiou qui annonce qu'il ouvre à la Faculté de Rennes un cours d'égyptologie.

M. Bergaigne donne lecture du décret qui reconnaît la Société comme établissement d'utilité publique. Une radiation apportée aux statuts interdisant à la Société tout travail qui ne s'applique pas à l'étude du langage, M. Gaidoz annonce l'intention de proposer à ses confrères la fondation d'une Société de mythologie.

M. de Charencey fait hommage d'une brochure intitulée : *Mélanges sur différents idiomes de la Nouvelle-Espagne*.

MM. Leger et Berger présentent, pour être membre de la Société, M. Wilbois.

M. de Charencey propose d'admettre dans le vocabulaire scientifique français le terme d'*art plumaire* (portugais *arte plumaria*) pour désigner l'art de la mosaïque en plumes et en fleurs, et le terme de *plumiste* pour désigner les artistes qui le pratiquent; et de reprendre le terme de *funer* pour « munir de cordes un vaisseau ».

Des observations sont faites par MM. Gaidoz et Devic.

M. L. Havet fait une communication sur le traitement du mot latin dans les langues romanes.

Des observations sont faites par MM. de Charencey et Dufriche.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Havet, Gaidoz, Devic, Vaïsse, Mowat, de Charencey, Berger, Joret, Ploix.

M. Gaidoz communique le sommaire des derniers périodiques qui sont parvenus à la Société.

M. Gaidoz propose d'offrir à la Société des langues romanes un échange des bulletins et publications hors séries. M. Egger se charge de cette négociation.

M. Wilbois, capitaine de la Garde républicaine, est admis comme membre de la Société.

M. Joret fait hommage d'un opusculé intitulé : La littérature allemande au XVIII^e siècle dans ses rapports avec la littérature française et avec la littérature anglaise. Aix et Paris, 1876, in-8°.

M. Devic fait une communication sur l'étymologie des mots *gâche*, *mortaise*, *moise*. Des observations sont faites par MM. Egger, Mowat, Havet, Berger, Gaidoz.

M. Joret fait une communication sur la prononciation des noms de nombre 11, 12, etc., dans le provençal du Var et de l'arrondissement d'Aix.

M. L. Havet, au nom de la commission des instruments phonétiques, lit un rapport sur les travaux de l'année 1875.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Létalenet, Boldakoff, Biellé, Nommès, Havet, Devic, Wilbois, Halévy, Bergaigne, Dufriche, Gaidoz, Naville, Berger, Rolland, Ernault, Bauer, Ploix, Bréal.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et Bergaigne, M. Mongin-Ferdinand de Saussure, cité 24, à Genève.

M. Egger présente deux conjectures relatives aux textes homériques : au lieu de la locution οὐδ' ἤβαιον qui termine un certain nombre de vers, on peut lire οὐδὲ βαίον, et au lieu de νῆδυμος, épithète du sommeil, ἥδυμος, comme l'a déjà conjecturé Buttmann.

A propos de synérèses en grec, M. Bréal fait remarquer que dans une inscription de Mantinée, récemment publiée par M. Foucart, au lieu de *Διὸς Κεραυνῶ* il faut rétablir par la pensée *Διὸς Κεραύνιου*.

M. Philippe Berger fait observer qu'un Dieu-Foudre serait aussi étranger aux cultes sémitiques qu'à la religion grecque.

M. le Secrétaire donne connaissance à la Société des questions qui doivent être discutées au prochain congrès des orientalistes à Pétersbourg.

M. Devic propose une étymologie du mot *alizari*, nom commercial de la racine de garance.

M. Louis Havet communique un certain nombre d'étymologies romanes.

Il est donné lecture de la suite du mémoire de M. Egger sur le développement des facultés intellectuelles et du langage chez les enfants.

SÉANCE DU 13 MAI 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Darmesteter, Bréal, Sayous, Devic, Bergaigne, Dufriche, Gaidoz, Havet, Berger, Halévy, Ujfalvy, Ploix, Létalenet, Biellé, Bauer.

Est admis comme membre de la Société : M. Mongin-Ferdinand de Saussure, cité 24, à Genève.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Havet et Bergaigne, M. Paul Oltramare, élève de l'École des Hautes-Études;

Par MM. Egger et Bréal, M. Robert Cust, membre de la Société philologique de Londres, Saint-Georges square 64, Londres.

Sont offerts en hommage :

Par M. Arsène Darmesteter. La Protonique non initiale non en position;

Par M. Gaidoz, trois numéros de l'*Écho de Morlaix*, renfermant un projet d'alphabet universel, par M. de La Landelle;

Par M. H. Kern, *Volksnamen op i, an en ari*;

Par le même. *Hrédh en hrédhgotan*.

M. Marcel Devic fait une communication sur la prononciation de l's dans le patois du Quercy.

Des observations sont présentées par MM. Sayous, Bréal et Havet.

M. Egger annonce la nomination de M. Gaston Paris à l'Académie des Inscriptions.

M. Halévy fait une communication sur l'origine et la signification du nom de *tadjik*. Des observations sont faites par MM. Ujfalvy et Gaidoz.

Il est donné lecture de la suite du mémoire de M. Egger sur le langage des enfants.

M. Havet communique une inscription latine qui présente des renseignements sur la prononciation du *c* latin.

SÉANCE DU 27 MAI 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Havet, Carrière, Devic, Ujfalvy, de Charencey, Bielké, Oltramare, Vasconcellos, Blanc, Wilbois, Berger, Dufriche.

Le dernier procès-verbal est lu et adopté.

Sont admis comme membres de la Société, MM. Oltramare, Cust, Rosapelli.

Sont offerts en hommage :

Par M. de Charencey. Essai sur la symbolique des points de l'horizon dans l'extrême Orient;

Par M. Ujfalvy. Le Kalevala, traduit sur l'original, 1^{re} livraison ; — Éléments de grammaire magyare ; — Essai de grammaire vèpse ou tchoude du Nord ;

Par M. le comte Kleczkowski. Cours graduel et complet de chinois, t. I.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. F. de Saussure sur les suffixes qui contiennent un *t*.

M. Bielké fait une communication sur la prononciation du *ch* latin.

M. le Président annonce que, sur sa demande, une décision de M. le Ministre de l'Instruction publique a rendu à la Société l'allocation de 400 francs dont elle avait joui autrefois.

M. de Charencey fait une communication sur la question de l'existence du verbe en basque. M. de Charencey se prononce

pour une thèse intermédiaire entre celles de l'abbé Inchauspe et du prince Louis-Lucien Bonaparte, et admet que le basque n'a pas de véritable verbe.

M. Devic fait une nouvelle communication sur la prononciation du patois du Quercy.

M. Egger présente une étymologie du latin *spatium*. Il rattache ce mot à *patere* et cite un grand nombre de formes où le latin a perdu le son *s* initial suivi d'une consonne.

SÉANCE DU 10 JUIN 1876.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Gaidoz, Paris, Bréal, Bergaigne, Berger, Wilbois, Devic, Bielké, Halévy, Létalenet, Dufriche, de Charencey.

Sont offerts en hommage :

Un article critique de M. Schweizer Sidler sur le tome II des Mémoires de la Société;

Le 3^e fascicule du tome XXIII du Journal de Kuhn;

Une livraison de la Revue des langues romanes.

M. de Bielké lit un travail sur l'alphabet cadméen.

Des observations sont présentées sur le nom des lettres françaises au moyen âge par M. Gaston Paris.

M. Devic fait une communication sur l'étymologie des mots français *alcool*, *alquifoux*, *ripopée*.

M. Louis Havet lit une note sur la présence de l'accent circonflexe en russe.

M. de Charencey fait une communication sur la symbolique des nombres dans la Bible.

Il entretient également la Société d'une publication pouvant intéresser la linguistique : la traduction de la Bulle de l'Immaculée Conception dans toutes les langues du globe. Cette publication est entreprise par l'abbé Sire.

M. Paris signale à ce propos la publication de M. Papanti : Une nouvelle de Boccace, traduite en 800 dialectes italiens.

SÉANCE DU 24 JUIN 1876.

Présidence de M. EGGER.

Est offerte en hommage la traduction du chapitre 64 du rituel funéraire égyptien par M. Guyeisse.

M. Louis Havet, revenant sur sa communication de la séance précédente, veut profiter de la présence d'un savant russe pour élucider la question de l'accent circonflexe en slave. Il s'engage à ce sujet une discussion à laquelle prennent part MM. Vesselovski, Egger et Chodzko.

M. Bréal lit un travail intitulé : Coup d'œil jeté sur la langue indo-européenne.

Des observations sont faites par MM. Ploix, Havet et Gaidoz.

M. Paris présente l'étymologie des mots français *cheville*, *maufé* et *vert de gris*.

SÉANCE DU 8 JUILLET 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont offerts en hommage par la Société des Langues romanes :

Le concours philologique et littéraire de l'année 1875 ;

Proverbes du pays de Béarn, énigmes et contes populaires recueillis par V. Lespy ;

Poètes catalans. Les *noves rimades*. La *codolada*, par Manuel Milá y Fontanals.

M. Halévy fait une communication : 1° Sur l'origine de la prophétie rapportée par Hérodote, selon laquelle Cambyse devait mourir à Ecbatane ;

2° Sur les noms qui désignent l'arbre dans les langues sémitiques : ces noms viennent de verbes signifiant « serrer, fermer, être fort ».

Des observations sont présentées par M. Carrière.

M. Marcel Devic communique l'étymologie des mots *gama* (*chaussure*) et *albatros*. Des observations sont faites par MM. Carrière et Halévy.

M. L. Havet entretient la Société du changement de l'*a* en *e* ou en *i* dans les mots comme *facio efficio*, *cado cecidi*, *parare recuperare*, et dans les mots empruntés au grec comme μηχανή *machina*, *ταλαντόν* *talentum*. Le principe de l'altération est le même dans ces deux sortes de mots.

M. de Rochemonteix fait une communication sur les restes de la tradition copte en Egypte.

SÉANCE DU 22 JUILLET 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Egger, Bergaigne, Biellé, Dufriche, Havet, Oltramare, Blanc, de Rochemonteix, Devic, Berger, Gaidoz.

Assistant étranger : M. Steiger.

M. Egger fait une communication sur une inscription grecque du v^e siècle avant notre ère, qui contient, entre autres formes à noter, des infinitifs en EAN (sans I adscrit) tirés de verbes en $\acute{\alpha}\omega$; des impératifs moyens en $\text{ΟΣΘΟΝ} = \acute{\alpha}\sigma\theta\omega\nu$ de verbes en $\acute{\epsilon}\sigma\mu\alpha\iota$; des mots plus tard aspirés écrits sans aspiration, comme $\text{EMEPON} = \eta\mu\epsilon\rho\omega\nu$, $\text{EAIAIA} = \eta\lambda\iota\alpha\lambda\alpha$.

M. Berger présente, de la part de M. Papanti, *I parlari italiani in Certaldo alla festa del V. centenario di messer Giovanni Boccacci*. Livorno, 1875.

M. de Rochemonteix continue la lecture de son travail sur la prononciation copte. Des observations sont faites par M. Egger.

M. Gaidoz lit une lettre de M. Bréal qui s'excuse de son absence.

MM. Bréal et J. Darmesteter présentent pour être membre de la Société M. Ascoli, professeur à l'Académie de Milan. Cette séance étant la dernière de l'année, M. Ascoli est admis immédiatement.

M. Gaidoz, au nom de M. Bréal, donne communication d'une circulaire du congrès des orientalistes de Saint-Petersbourg.

M. Berger fait une communication sur la date où a commencé d'être employé sur la pierre l' ϵ lunaire. M. Berger en cite un exemple antérieur à l'an 146 avant notre ère dans une inscription bilingue de Carthage.

M. Egger fait connaître à la Société la découverte à Olympie d'une inscription où tous les σ terminaux sont remplacés par des ρ .

M. Devic fait une communication sur l'étymologie du terme *huile de cajeput*. *Cajeput* est un mot malais qui signifie *arbre blanc*. — M. Devic signale dans un patois de l'Aveyron l'existence du verbe *miscere*, dans le sens de verser à boire.

Le présent procès-verbal est adopté séance tenante.

SUR LA PRÉSENCE DU VERBE LATIN *MISCERE*

DANS CERTAINS PATOIS DU MIDI AVEC LE SENS DE « VERSER À BOIRE ».

Il est certainement remarquable que le verbe latin *miscere* soit resté avec le sens de « verser à boire » dans certains dialectes de la langue d'oc, alors qu'il a disparu, si je ne me trompe, de toutes les langues romanes.

Dans le département de l'Aveyron, du moins dans une bonne partie de l'arrondissement de Villefranche, l'expression ordinaire pour dire : « Versez à boire » est *méyssès*, impératif d'un verbe *méysse* qui n'est guère usité hors de là, et qui en tout cas n'a gardé aucune trace du sens primitif *mélanger*. *Méysse* est formé sur *miscere* comme *péysses* « poissons » sur *pisces*, *créysse* « croître » sur *crescere*, *náysse* « naître » sur le barbarisme *nascere* pour *nasci*, *payssé* « paître » sur *pascere*.

On remarquera que *miscere* a été traité comme un verbe de la troisième conjugaison. Régulièrement le mot patois devrait avoir l'accent sur la finale, comme *hobé* de *habère*, qui se rencontre même dans cette région sous la forme *hobure*, *tene*, tenir, de *tenēre*. Mais cette faute contre l'accentuation n'est pas plus rare dans les patois languedociens que dans le français et les autres langues dérivées du latin : *pláyre*, de *placēre*, *béyre*, de *vidēre*.

Marcel DEVIC.

DU CHANGEMENT DE R EN S EN FRANÇAIS.

J'ai essayé de prouver dans un article publié dans le dernier fascicule des Mémoires de la Société qu'au xvi^e siècle il y a eu, dans le français proprement dit, tendance à changer la trémulante *r* en *s*. Aux témoignages que j'ai apportés il faut ajouter les deux suivants qui m'avaient échappé et que je trouve dans une brochure de M. E. Drouin, *Sur quelques noms de lieu de la Brie* (1875). Le premier est celui de Geoffroy Tory. Parlant de la confusion, habituelle de son temps, des lettres *s* et *r*, le savant libraire ajoute ces mots significatifs : « laquelle mode de prononcer est aujourd'hui en abus tant *en Bourges*... qu'en cette noble cité de Paris. » Le second témoignage non moins explicite, est de l'historien de Melun, Sébastien Rouillard : « Je veux dire », écrivait ce contemporain de Geoffroy Tory en cherchant à expliquer la forme nouvelle du mot Osouër, « que c'est un terme corrompu, selon la

prononciation brioise, coutumière de mettre *s* pour *r*... et ainsi faut dire Orouer, qui est la vieille diction. »

A ces témoignages irrécusables et qui confirment si complètement ce que j'ai voulu prouver, je pourrais ajouter celui du comte Joubert. Si dans son Glossaire du centre de la France il ne donne, en effet, presque aucun exemple authentique du changement de *r* en *s*¹, — lacune évidente, comme je l'ai fait remarquer précédemment, — dans deux notes du second volume de la 2^e édition de son livre, pages 234 et 294, il affirme que les paysans du centre, ce que j'ai oublié de mentionner, emploient encore aujourd'hui indifféremment *s* pour *r* et *r* pour *s*. Malheureusement ce renseignement, dont la première partie doit être vraie, mais dont la seconde est probablement fausse, n'offre rien de précis et ne peut dès lors être accepté qu'avec réserve; on fera bien de contrôler les renseignements d'un auteur qui cite le mot *chaire* comme offrant un exemple du changement de *s* en *r*.

Charles JORET.

COMMUNICATION FAITE A LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

LE 15 AVRIL 1876.

Les patois, encore plus que les langues proprement dites, sont dans un état de transformation continuelle, mais leurs sons, en se modifiant, sont loin d'obéir toujours aux mêmes lois. Ainsi, tandis qu'ils tendent le plus souvent à devenir de plus en plus extérieurs, parfois, au contraire, ils suivent une espèce de mouvement de recul et s'articulent plus en arrière dans la cavité buccale. Le provençal offre un exemple curieux de ce fait. Dans la plus grande partie du département du Var et dans l'arrondissement d'Aix les noms de nombre à partir de dix sont aujourd'hui :

Voundye, doudye, tredye, quatorдые, quindye, etc.

Mais ils ont dû être autrefois, formes que l'on rencontre encore aux environs de Saint-Tropez et dans l'arrondissement d'Arles :

(v)*oundze, doudze, tredze, quatordze, quindze*, etc.

Par conséquent, la spirante dentale *z* a fait place à la spirante gutturale sonore *y*, c'est-à-dire que le son est devenu plus intérieur². Certains dialectes ladins et quelques sous-patois de la

1. J'y ai noté la forme *armoise* : armoire.

2. Il est probable que le son *dye* n'est pas une transformation directe de *dz*, mais qu'il a été précédé de la forme intermédiaire *dj*.

Savoie présentent, eux, un phénomène inverse, attendu que le (d) s y a été remplacé par le son ð ou θ, la plus extérieure des spirantes dentales, comme cela a eu lieu d'ailleurs au xvi^e siècle en espagnol. Quoi qu'il en soit, il m'a paru intéressant de signaler la première de ces transformations qui, encore en train de s'effectuer aujourd'hui, paraît devoir se produire prochainement sur d'autres points que ceux dont j'ai parlé. On trouve d'ailleurs une modification analogue en espagnol dans le changement qui a eu lieu également au xvi^e siècle des linguales ou chuintantes ð (*x*, *ch*), *z* (*j*) en la jota ou spirante gutturale sourde.

Charles JORET.

DE DEUX TERMES NOUVEAUX A INTRODUIRE

DANS LE LEXIQUE FRANÇAIS.

Si c'est une œuvre méritoire pour le voyageur, l'agronome ou le savant adonné aux recherches de l'histoire naturelle de doter son pays d'espèces animales ou végétales utiles et profitables, il nous semble que le linguiste et le philologue ont, eux aussi, une tâche à remplir au point de vue de l'acclimatation des termes étrangers. Lorsqu'une expression exotique rend quelque idée nouvelle, c'est enrichir le lexique national que de l'y introduire. Tel nous paraît être le cas pour les mots suivants: *art plumaire* et *plumiste*. On sait que les premiers missionnaires et *conquistadores* ont désigné sous le nom d'*arte plumaria* celui du mosaïste en plumes. Les indigènes de plusieurs régions de l'Amérique intertropicale (telles que le Mexique, le Pérou et le Brésil) étaient, comme l'on sait, fort habiles à faire de véritables tableaux, au moyen de plumes d'oiseaux aux couleurs éclatantes, par exemple le *quetzal*, diverses sortes d'oiseaux-mouches, de perroquets, etc. Cet art a aujourd'hui presque disparu de toute l'Amérique espagnole. Cependant, l'on nous assure qu'il se conserve encore dans quelques couvents de religieuses du Méchoacan. Au Brésil, par contre, non-seulement l'*arte plumaria* s'est maintenu, mais on peut dire qu'il est en voie de progrès. Les indigènes de ce pays, lors de la découverte, connaissaient déjà l'art de *Tapirer* les perroquets, c'est-à-dire de changer la couleur de leurs plumes. Après les avoir arrachées, on frottait la plaie résultant de leur extraction, avec le sang de certaines espèces de grenouilles. Les plumes qui repoussaient ensuite perdaient leur couleur primitive, grise ou verte, pour prendre une teinte rouge vif ou vermillon.

Quoi qu'il en soit, l'*arte plumaria*, cultivé avec succès pendant plusieurs années par une communauté religieuse du nord du Brésil, s'est, pour ainsi dire, sécularisé. Aujourd'hui, bon nombre d'artistes de Rio-Janeiro fabriquent de charmants objets en plumes, notamment des fleurs artificielles¹. Ces dernières, plus durables que les fleurs naturelles, ont encore le mérite de flatter la vue bien mieux que n'importe quelle fleur en papier ou en carton.

Nous avons pu voir quelques échantillons de cette gracieuse industrie à Paris. Il semble, par conséquent, tout à fait à propos de songer à la baptiser d'un nom français qui pourrait prendre place dans le dictionnaire de l'Académie.

Quant à l'expression de *plumiste*, servant à désigner le mosaïste en plumes, hâtons-nous d'ajouter que ce n'est pas là un terme absolument nouveau. L'abbé Brasseur, ne lui pouvant trouver aucun équivalent en langue française, l'a employé déjà dans son *Histoire des nations civilisées du Mexique*, pour rendre l'espagnol *plumista*.

H. DE CHARENCEY.

JOURNAL DE KUHN. Nouvelle série, 3^e volume, 4^{er} fascicule. — *Περιπλομένων ἐνιαυτῶν* par A. Kuhn. — De la place de l'arménien dans le groupe des langues indogermaniques, par H. Hübschmann. — Contributions à la théorie du digamma, par Léo Meyer. — Questions étymologiques, phonétiques et grammaticales, par H. Osthoff. — Etymologies latines, par Karl Brugmann.

— 2^e fascicule. Une exception à la première substitution des consonnes, par Karl Verner. — Sur la question de l'apophonie, par Karl Verner. — Matériaux pour l'histoire de la formation des mots latins, par Paucker. — Recherches lexicologiques sur l'ancien bactrien, par F. Spiegel.

— 3^e fascicule. Le parfait redoublé en irlandais, par Ernest Windisch. — De la métathèse des nasales et de la flexion des racines qui se terminent par une voyelle en grec, par Johannes Schmidt. — Du duel homérique, par Wackernagel. — Étymologies, par F. Frøhde (*castrare*, *castigare*. *σεμνός*).

— 4^e fascicule. De l'*s* inséré dans la forme de suffixe nominal *stra* et devant les terminaisons personnelles commençant par une dentale, du verbe allemand, grec et ancien bactrien, par H. Osthoff.

1. M. Ferdinand Denis, *Arte Plumaria* (Revue d'Ethnographie et de philologie, t. I^{er}, n^o 4, et t. II, n^o 1).

— Que prouve l'e des langues européennes en faveur de l'hypothèse d'une langue souche européenne unique? par Johannes Schmidt. — De l'étymologie populaire allemande, par Foerstermann. — *g*, *gh* en sanscrit et en iranien, par H. Hübschmann. — Armeniaca, par H. Hübschmann. — Des inscriptions cunéiformes de Van, par A. H. Sayce. — λέγω et λήγω, par Leo Meyer. — Etymologies françaises, par Adolf Tobler. — Contributions à la grammaire pâli, par R. Pischel. — Le germanique primitif **fatgja*, par H. Osthoff.

TRANSACTIONS OF THE [LONDON] PHILOLOGICAL SOCIETY. 1873-4. Contents of Part IV : *The History of English Sounds*, by Henry SWEET, Esq. — *Dr. Guest and Dr. Abbot on English Metre*, by Professor J. B. MAYOR. — Index. — Minutes of meetings.

REVUE DES LANGUES ROMANES. Livraison d'octobre 1875. — De la date possible du roman de Flamenca, par Ch. Revillout. — Quelques mots nouveaux d'une charte landaise de 1268 ou 1269, par Alart. — Notes critiques sur le texte de Blandin de Cornouailles, par C. Chabaneau. — Documents sur la langue catalane de Roussillon et de Cerdagne, par Alart. — Lettres à Grégoire sur les patois de France. — Les noças de Jauselou Roubi, comédie dauphinoise, par M. Richard. — Lettres et poésies inédites de l'abbé Nérie. — Grammaire limousine. Livre treizième : Particules, par C. Chabaneau. — Proverbes languedociens. — Deux noëls latins. — Poésies diverses. — Bibliographie. — Chronique.

— 1876 Janvier-avril. — Une nouvelle révision des poèmes de Clermont, par Boucherie. — Notes critiques sur quelques textes provençaux, par Chabaneau. — Lettres et poésies inédites (suite), par l'abbé Nérie. — Notice sur le patois saintongeais (suite), par Lagarenne. — Histoire littéraire des patois de la France au XVIII^e siècle (suite), par Noulet. — De la double forme de l'article et des pronoms en Languedoc, par Roque-Ferrier. — Chants populaires du Languedoc (suite), par Montel et Lambert. — Bibliographie. — Nécrologie (l'abbé Léon Vinas). — Chronique. Rectifications.

— Mai. — Une colonie limousine en Saintonge, par A. Boucherie. — Lettres à Grégoire sur les patois de France, par Gazier. — Poésies de Mir, Fourès, Aubanel, Azaïs. — Bibliographie. — Création de chaires de philologie romane. — Nécrologie (Octavien Bringuier). — Chronique.

— Juin. — Montel et Lambert : Chants populaires du Languedoc (suite). — Poésies de Gabriel Azaïs et Auguste Chastanet.

— Bibliographie : Chabaneau : Chanson de la Croisade contre les Albigeois, publiée par P. Meyer (2^e article). — Chronique.

— Juillet. — Poésies inédites de l'abbé Favre, par E. Mazel. — L'Épître del Lengodoc, par Constans. — Enigmes populaires catalanes, par Milá y Fontanals. — Lettres à Grégoire sur les patois de France (suite), par Gazier. — Bibliographie. — Chronique.

— Août. — Documents sur la langue catalane (suite), par Alart. — Des formes provençales dans Molière, par A. Espagne. — Poésies, par MM. Faure, Bonaparte, Wysse, Chastanet. — Bibliographie. — Chronique.

— Septembre. — Histoire littéraire des patois du Midi de la France au xviii^e siècle (suite), par Noulet. — Phonétique catalane, par Milá y Fontanals. — Changement de *z* en *r* et de *r* en *z* entre deux voyelles dans la langue d'oc. — Orgies, Fimen, Bops, par Chabaneau. — Poésies de Louis Roumieux et Achille Mir. — Bibliographie. — La philologie romane et les grands centres universitaires. — Chronique.

— Octobre. — Chants populaires du Languedoc (suite), par Montel et Lambert. — Poésies de T. Aubanel, A. Fourès, A. Chastanet. — Bibliographie : Marie de Compiègne d'après l'Évangile aux femmes, publié pour la première fois, avec commentaire, et dissertation par M. Constans. — Las Foulies dau Sage de Mounpélié, reproduction de l'édition de 1700. — Aiol et Mirabel, et Elie de Saint-Gille, par Förster. — Publications de la Société des anciens textes français. — Chronique.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 17

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 4 NOVEMBRE 1876 AU 27 JANVIER 1877.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1876.

Présidence de M. Egger.

Sont présents : MM. Egger, Leger, E. Benoist, Ph. Berger, Rolland, Bergaigne, Bréal, Vaïsse, Paris, Devic, L. Eliades Bézanos. Assistant étranger : M. Steiger.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Egger et Bréal : M. Clément, agrégé de l'Université, 3, rue de Fleurus ;

M. Alexis Delaire, ancien élève de l'École Polytechnique, 53, rue de Rennes ;

Par MM. Bréal et Darmesteter, M. de Harlez, professeur à l'Université de Louvain.

Sont offerts en hommage :

Par M. Donner, *Die lieder der Lappen* ;

Par M. Bréal, *Les racines des langues indo-européennes*.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Gaidoz, qui s'excuse de ne pas assister à la séance, et qui annonce l'intention de déposer à la fin de l'année les fonctions d'administrateur.

M. le secrétaire rend compte de l'état d'avancement du dictionnaire latin projeté par la Société, et des négociations relatives à la publication de cet ouvrage. M. le ministre de l'Instruction publique a fait espérer une souscription.

d

M. G. Paris fait une communication sur l'étymologie du mot *Canelius*, qui a été simultanément trouvée par M. Paul Meyer et par M. Tobler. Ce mot qui, dans les chansons de gestes, désigne un peuple ennemi et infidèle, est le latin *Cananaeus*. M. Paris cite à ce propos un certain nombre de mots où l'*u* de la désinence *us* a subsisté en français.

M. Bréal communique une conjecture sur le mot *sfeltares*, qui figure dans la dédicace du temple de Furfo (*Corpus inscriptionum neapol.*, n° 6011). Ce mot est peut-être une faute pour *sfeliars*, qui lui-même correspondrait au latin *biselliars*.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1876.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Léger, Sayous, Létalenet, Vaïsse, Bergaigne, de Charencey, Bréal, Berger, Gaidoz, Havet, Darmesteter, Hauvette-Besnault.

Assistants étrangers : MM. Stürzinger, Steiger.

M. Egger s'excuse par lettre de ne pas assister à la séance.

Sont élus membres de la Société :

MM. Clément, agrégé de l'Université, 3, rue de Fleurus ; Alexis Delaire, ancien élève de l'École Polytechnique, 53, rue de Rennes ; de Harlez, professeur à l'Université de Louvain.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Egger et Bréal, M. Dussouchet, agrégé de l'Université, professeur au lycée de Vanves, 240, rue de Vaugirard ;

Par MM. G. Paris et Bréal, M. Stürzinger, étudiant en lettres, 4, place Gerson.

Sont offerts en hommage :

Par MM. Harris et Perrot, la 3^e édition de la traduction des *Lectures* de Max Müller ;

Par M. O. Donner, *Vergleichendes Wörterbuch der finnisch ugrischen Sprachen*, 2^e partie ;

Par M. de Charencey, Ymos-Yima.

M. l'administrateur annonce la prochaine distribution du Bulletin n° 16.

M. Leger fait une lecture sur les progrès de la philologie slave.

M. Havet montre le rapport qui existe entre le grec *καρκίνοϛ* et le latin *cancer*.

M. Bréal lit un travail sur le sens du mot ombrien *nerf*.

M. Havet examine la théorie du sujet, du régime et de l'attribut en français et dans les langues anciennes.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. Leger, Bergaigne, Egger, Halévy.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1876.

Présidence de M. Egger.

Présents : MM. G. Paris, Bréal, Egger, Halévy, Havet, Dufriche, Létalenet, Mowat, Bergaigne, Naville, Devic, Vaisse, Berger, A. Darmesteter, Sevrette.

Sont admis comme membres de la Société :

MM. Dussouchet et Stürzinger.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. L. Havet et Gaidoz, M. Jozon, ancien député, 27, rue Saint-Dominique-Saint-Germain ;

Par MM. Benoist et Bréal, M. Michel, professeur au lycée de Toulon.

M. Egger présente une note de M. d'Assier sur le nom de rivière *Ariège*.

M. Halévy fait une communication sur le nom du fleuve syrien *Oronte*.

Des observations sont faites par MM. Mowat, Berger et Paris.

M. Bréal pose aux romanistes présents une question sur le nom du peuple *Bérales*, qu'il a rencontré dans le récit des quatre fils Aymon.

M. Paris répond que c'est probablement une forme fautive. Il est peut-être question du Berry.

M. Bréal fait une communication sur l'étymologie des mots ombriens *vesticia* et *vesticatu*.

Des observations sont faites par MM. Louis Havet, Egger et Bergaigne.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1876.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Bielké, Vaisse, Bergaigne, Berger, Bréal, Leger, Devic, Ploix, Boldakov, Gaidoz, Bauer, Havet.

Assistant étranger : M. Comte.

Est élu membre de la Société :

M. Michel, professeur au lycée de Toulon.

M. Vaisse fait une communication sur la présence à Paris de la machine parlante de Faber.

Sur la proposition de M. Gaidoz, la commission de phonétique est invitée à aller l'examiner.

M. Devic propose une explication nouvelle des dix premiers noms de nombre.

M. Berger donne l'explication d'une ritournelle enfantine venant, selon lui, de l'allemand.

M. Rolland et M. Gaidoz présentent, pour faire partie de la Société, M. Maurice Vernhes, docteur en théologie, rue Tarranne, 9.

Il est fait hommage, au nom de M. Domenico Pezzi, d'un ouvrage intitulé *Glottologia aria recentissima, cenni storico-critici*, 1877.

M. Gaidoz fait une communication sur un certain nombre de mots français qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires.

Il est donné lecture de la suite du mémoire de M. Egger sur le progrès du développement des facultés intellectuelles et du langage chez les enfants.

M. Havet, au sujet de l'étymologie de l'ombrien *vesticia*, *vesticatu*, donnée dans la séance précédente, émet des doutes et propose une autre explication. Des observations sont faites par M. Bréal.

Ordre du jour de la prochaine séance :

Élections.

SÉANCE DU 30 DÉCEMBRE 1876.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Wilbois, L. Leger, Vaisse, Bréal, Bauer, Schöbel, Egger, Devic, Gaidoz, Rolland, Bergaigne, Melon.

Assistant étranger : M. Vasconcellos.

M. Maurice Vernhes est élu membre de la Société.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Benoist et Gaidoz, M. Favre, agrégé de l'Université, professeur au collège Stanislas, 48, rue Monsieur-le-Prince ;

Par MM. Egger et Bergaigne, M. le capitaine de Rochas-Aiglun, quai de Béthune, 30 ;

Par MM. Bréal et Carrière, M. Albert Fécamp, licencié ès-lettres, professeur à l'école Monge, 43, rue de Fleurus.

M. Delaire adresse à la Société une lettre sur l'origine et sur le sens du mot *brassier*.

M. Leger, au nom de la commission nommée pour vérifier les comptes du trésorier, fait son rapport :

Messieurs,

La Société de linguistique de Paris a subi, dans le cours de l'exercice 1875-1876, une transformation importante : par décret du Président de la République en date du 30 mars 1876, elle a été reconnue comme établissement d'utilité publique. Cette décision dont vous comprenez tous l'importance et qui vous était déjà connue, a été suivie de deux autres mesures dont nous tenons à vous informer. Nous avions craint l'année dernière de perdre le local public où, depuis plusieurs années, se tiennent nos séances ; grâce à l'activité de votre bureau et à la bienveillance de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique, nous pouvons être assurés de le conserver. La Société doit également à son président M. Egger d'avoir reçu cette année de nouveau l'allocation de 400 francs que le ministère lui donnait autrefois, et qu'elle réclamait en vain depuis trois ans. Peut-être même pouvons-nous espérer de la voir augmenter prochainement.

Enfin, nous sommes heureux de vous annoncer qu'une grande entreprise qui fera également honneur, nous le croyons, à ses auteurs et à la Société, est actuellement en bonne voie. Nous voulons parler du dictionnaire de M. F. Meunier, repris et largement transformé par M. Louis Havet avec l'aide de notre confrère M. Blanc. La publication de cette œuvre, dont tout le monde reconnaît l'utilité et dont le succès n'est pas douteux, était au-dessus des ressources de la Société à cause de la première mise de fonds qui sera considérable. Votre bureau s'est mis en rapport avec différents éditeurs, et les négociations ont été poussées activement. Elles viennent de recevoir une heureuse solution. Le ministère a

promis par avance de souscrire pour 425 exemplaires de votre dictionnaire, et tout nous porte à croire que cette large subvention permettra de mener à bonne fin notre entreprise, sans avoir à entamer le capital de la Société.

Cette année a donc vu se réaliser des vœux que nous formulions il y a un an dans notre rapport. Nous avons pourtant un regret, en finissant cet exercice, c'est de perdre notre administrateur. Les nouvelles fonctions de M. Gaidoz, et la fondation d'une revue de mythographie, *la Mélusine*, ne lui permettent plus de conserver sa charge. Tout en regrettant profondément cette décision, nous en comprenons les motifs, et nous nous en réjouissons même en quelque mesure, puisqu'ils nous assurent une nouvelle récolte scientifique à laquelle la Société de linguistique n'aura pas été entièrement étrangère. Nous vous prions de voter des remerciements à M. Gaidoz pour le dévouement avec lequel il s'est acquitté de ses fonctions pendant sept années, et pour la fermeté avec laquelle il a constamment défendu les intérêts financiers et intellectuels de la Société. Nous espérons que son successeur saura s'inspirer également de l'esprit dans lequel elle a marché jusqu'à présent.

Le nombre de vos membres s'est aussi senti d'une façon heureuse de la nouvelle situation de la Société. Pendant la première partie de cette année, il était resté stationnaire; au contraire, depuis la rentrée, nous avons eu un certain nombre d'admissions nouvelles. Il faut mentionner, parmi les nouveaux membres, trois membres perpétuels : MM. Wilbois, Rosapelli et Ascoli. Deux autres, MM. Delaire et Tegner, ont été admis depuis la clôture des comptes.

L'exercice de 1875-1876 se termine avec un encaisse de 2,782 fr. 72. Voici comment se balancent les recettes et les dépenses :

Recettes.

Rentes, Oct. 1875. Oct. 1876	200 fr.	»
Allocation du gouvernement	400	»
3 cotisations à vie.	360	»
93 cotisations annuelles.	4,122	60
Vente des fascicules, etc.	25	65
Reliquat de l'exercice précédent	2,600	07
Total.	4,708 fr.	32

Dépenses.

Notes du libraire.	4,597 fr.	70
Frais de recouvrement	50	»

Gages du concierge	405	20
Éclairage	26	70
Chauffage	34	30
Frais de papeterie	39	»
Frais de l'administrateur	34	50
Clichage de figures	24	»
Une cotisation en double	42	40
Ports de lettres	6	30
Timbres à factures	6	80
Total	4,927	fr. 60

Récapitulation.

Recettes	4,708	fr. 32
Dépenses	4,927	60
En caisse	2,780	72

A ces 2,780 fr. 72, il faut ajouter les titres de rente 3 0/0 suivants : 6 fr. n^o 90,263 et 448,840, 8 fr. 32,277, 30 fr. 452,225, 50 fr. 468,393 et 100 fr. 463,239, représentant le capital des deux cents francs de rente mentionnés plus haut, et qui sont entre les mains de votre trésorier. D'après votre avis, il a soumis vos statuts à la Banque de France qui, après en avoir délibéré, a résolu d'accepter le dépôt de ces titres au nom de la Société de linguistique de Paris sous les conditions suivantes :

« Avant d'opérer son premier dépôt, la Société de linguistique de Paris aura à faire parvenir à la Banque une lettre donnant les signatures de tous les membres composant le bureau actuel.

« A chaque changement qui surviendra dans la composition du bureau, la Banque devra en être avisée et les signatures des nouveaux membres devront lui être adressées.

« Le retrait des titres ne sera effectué que sur la remise de l'ampliation d'une délibération du Conseil autorisant le retrait et désignant *le* ou *les membres* du bureau chargés de cette opération. »

Pour éviter une double formalité, votre trésorier a préféré garder ces titres par devers lui jusqu'après le renouvellement du bureau. D'ici à peu de jours, ils pourront être déposés à la Banque. Nous vous proposons en même temps, d'accord avec votre trésorier, l'achat de 50 fr. de rente sur l'encaisse actuel de la Société.

La rentrée des cotisations des membres résidant à Paris s'est opérée très-régulièrement. Celle des membres habitant l'étranger ou les départements est plus difficile. Votre trésorier hésite à entrer, pour une cotisation de 42 francs, dans des frais de correspondance qui étaient, avec l'ancien tarif, assez onéreux. Il vous

propose donc, d'accord avec l'administrateur, de décider que désormais tout membre de l'étranger ou de la province sera tenu de désigner un correspondant résidant à Paris.

Ils vous proposent en outre de voter que désormais toute présentation devra être accompagnée d'une demande écrite du candidat ; il ne sera fait d'exception que pour les membres de l'Institut. Cette mesure, qui est en vigueur dans la plupart des grandes Sociétés savantes et notamment dans la Société des Antiquaires de France, facilitera beaucoup la régularité des admissions, et constituera, pour chaque membre nouveau, une sorte de dossier.

La bibliothèque s'est enrichie, depuis l'impression du catalogue de l'année dernière, de 47 volumes ou brochures. Le nombre des volumes empruntés par les membres de la Société a été de 20 ; les restitutions ont eu lieu dans les délais prescrits. Nous ne saurions trop engager les membres de la Société à lui faire hommage des travaux qu'ils publient en dehors d'elle. Leur activité suffirait à enrichir grandement notre bibliothèque et à en faire un instrument précieux pour tous ceux qui s'occupent d'études linguistiques.

Les conclusions relatives à la gestion sont adoptées.

Les deux propositions faites par la commission sont renvoyées à l'examen du Bureau.

M. le secrétaire donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société :

Messieurs,

L'année 1876, pendant laquelle vos travaux se sont continués sans interruption, marquera dans notre histoire par l'heureux dénouement des négociations qui avaient pour objet la reconnaissance d'utilité publique de notre Société. Il était réservé à notre président, M. Egger, de conduire à bonne fin, sous son troisième consulat, cette laborieuse affaire, dont il avait autrefois eu la première idée, et qui avait été reprise, l'année dernière, sous la présidence de notre excellent confrère, M. Vaisse. Vous savez que le Conseil d'Etat nous a fait payer la bienvenue dans le monde des personnes morales par le retranchement de la partie mythologique de notre programme ; la Société, qui avait autrefois pour objet, outre l'étude des langues, « celle des légendes, traditions, coutumes, » se trouve dorénavant bornée aux seules langues et à l'histoire du langage. Ainsi l'a décidé l'assemblée de qui nous tenons le droit de recueillir les donations et legs que de généreux linguistes devaient attendre jusque là la permission de nous offrir.

Espérons qu'ils ne tarderont pas à user de cette autorisation ! Quant à l'exil prononcé contre la mythologie, il est devenu pour elle l'occasion d'une fortune inespérée. Notre administrateur, M. Gaidoz, s'indignant de la voir injustement mise en suspicion, vous avait d'abord proposé de repousser un présent qu'on nous faisait acheter si cher. Puis, par un second mouvement non moins généreux, il a recueilli la fugitive. D'accord avec notre confrère, M. Rolland, qui possède si bien toutes les légendes de la Lorraine, il fonde une revue spéciale consacrée à « la mythologie, à la littérature populaire, aux traditions et usages. » J'ai sous les yeux le sommaire du premier numéro, qui doit paraître le 5 janvier 1877. Il nous promet les lectures les plus variées et les plus agréables, car on y trouve des contes, des traditions populaires, des superstitions, des chansons, et jusqu'à des costumes. C'est le passé poétique de la France, autant qu'il a pu durer jusqu'à ces temps de critique et de prosaïque uniformité. La revue nouvelle porte le nom séduisant de *Mélusine*. Nous sommes heureux de lui souhaiter une bonne année, suivie de beaucoup d'autres, dans cette enceinte qui en a vu naître l'idée, et où elle compte presque autant de parrains qu'il y a de personnes présentes. Espérons cependant que Mélusine ne fera pas tourner la tête à tous nos confrères, et qu'il s'en trouvera encore un certain nombre qui, à la faveur de quelques étymologies bien trouvées, garderont une place à la mythologie dans nos Mémoires, sous la protection de la linguistique.

L'année 1877 verra encore naître un autre recueil qui nous intéresse de près : la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, qui sera dirigée par deux de nos confrères, MM. Tournier et Louis Havet. M. Tournier est l'un des fondateurs de notre Société ; M. Louis Havet est notre vice-secrétaire et l'un des collaborateurs les plus distingués de nos Mémoires. Le nouveau journal est donc sûr d'avance de toutes nos sympathies. Il sera, nous l'espérons, pour la France, ce que les *Annales de Fleckeisen* ou le *Musée rhénan de philologie* sont pour l'Allemagne. Qu'il répande le goût de la critique des textes, de l'histoire littéraire faite d'après les sources, de la grammaire étudiée d'après l'usage des auteurs et d'après les doctrines des anciens grammairiens ! C'est là un vaste champ où il y a beaucoup à faire, et où nous autres linguistes aurons beaucoup à apprendre. En retour, nous sommes certains qu'avec les deux directeurs que je viens de nommer, la nouvelle Revue ne se montrera nullement fermée aux enseignements de la linguistique, et qu'elle fera pénétrer parmi les philologues de profession les principales découvertes de notre science.

Qu'il me soit permis, à ce sujet, de relever une phrase que j'ai

lue avec surprise dans le prospectus de cette Revue, et qui, si elle n'était pas expliquée, pourrait donner lieu à des malentendus : « Nous nous efforcerons, disent MM. Tournier et Havet, de ne rien avancer qui soit en contradiction avec les découvertes les plus certaines de la grammaire comparée ; mais nous n'aurons garde de confondre deux ordres d'études qui, de l'avis des meilleurs juges, n'ont actuellement que des points de communication assez peu nombreux. » C'est sur les derniers mots de cette phrase que je demande à soumettre mes observations aux deux savants directeurs. On ne me refusera pas, je l'espère, ce droit, puisqu'il s'agit de nos études, et outre que je suis en ce moment votre interprète, j'ai encore des raisons qui me sont personnelles, car les rapports de la philologie avec la linguistique sont un sujet qui m'est cher et que j'ai traité à diverses reprises dans le sens opposé à celui que paraît indiquer le prospectus de la nouvelle Revue.

Si l'on veut dire que la philologie et la linguistique sont deux ordres d'études distincts, je crois que personne n'y fera d'objection. Il y a loin, par exemple, du classement des manuscrits de Démosthènes à l'origine des lettres palatales. Mais ce sont là, si je puis parler ainsi, les extrémités opposées des deux sciences, et quand on parle des points de communication, ce n'est pas de ce côté-là qu'il faut chercher. Pour montrer que ces points de communication non-seulement existent, mais sont fort nombreux, je pourrais me contenter de citer les recueils consacrés chez nos voisins aux deux sciences. Dans le journal de Kuhn, par exemple, qui est un journal de linguistique, on trouve des articles d'Ahrens, de Dietrich, de Düntzer, de Kirchhoff, de Moriz Schmidt, qui seraient tout autant à leur place dans les Annales de Fleckeisen ou dans le Musée rhénan, lesquels, à leur tour, nous présentent des morceaux de Curtius, de Corsen, de Max Müller, de Hugo Weber, de Savelsberg, qui pourraient légitimement figurer dans le journal de Kuhn. Ce mélange prouve déjà assez par lui-même que la limite n'est pas si facile à établir, et que les deux sciences ne sont pas si étrangères l'une à l'autre. Mais il n'est pas besoin de recourir à l'expérience des autres peuples. Si nous ouvrons nos Mémoires, nous y trouvons des articles qu'il serait difficile d'attribuer nettement à l'une ou à l'autre catégorie. Je prends, par exemple, l'article de M. Meunier et le complément qu'y a joint M. Louis Havet sur les génitifs latins comme *ejus*, *illius*, *nullius*. C'est de la philologie, puisqu'on cite les grammairiens latins et qu'on invoque la métrique de Plaute ; c'est de la linguistique, car jamais philologue n'aurait trouvé l'ingénieuse explication de ces formes ; disons mieux, il n'aurait même pas songé à en chercher

l'origine. Même des articles comme celui de M. James Darmesteter, sur le double sens du mot *nomen* en latin, ou de M. Havet sur certaines formes du dialecte locrien, peuvent être revendiqués par la philologie aussi bien que par la linguistique. Ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de rappeler toutes les questions où les philologues sont obligés d'emprunter et de discuter les données de notre science. Des hommes élevés d'après les principes les plus rigoureux de l'ancienne école, comme Ritschl, ont été amenés à faire, presque malgré eux, de la linguistique. Ce mélange, de plus en plus intime des deux sciences, est le signe caractéristique des progrès faits par l'une et par l'autre.

Il existe aujourd'hui en Allemagne un recueil qui en est à son neuvième volume, et où tous les articles à peu près sans exception pourraient être revendiqués à droits égaux par l'une et par l'autre science. Ce sont les *Études de grammaire grecque et latine* de M. Georges Curtius.

Vous demanderez peut-être où tend cette démonstration, dont la conclusion est que la Revue nouvelle pourra enlever un bon nombre d'articles à nos Mémoires. Mais au moins ne voulons-nous pas qu'on relègue la linguistique dans les régions où elle n'aurait plus rien de commun avec l'étude de l'antiquité. L'intention était bonne sans doute; mais, en voulant nous mettre à l'abri de la concurrence, nos deux confrères ont failli nous pousser hors du monde des vivants. Il y a tant de gens qui entendant dire (et encore « aux meilleurs juges ») que la linguistique n'a que de rares rapports avec la philologie, se féliciteraient de pouvoir négliger une science si peu utile! En seraient-ils plus habiles philologues? Nous ne le croyons pas, et les directeurs de la nouvelle Revue sont la preuve du contraire.

Ce point de doctrine une fois réglé, nous nous félicitons de voir s'allumer un nouveau foyer de lumière. C'est encore dans notre Société qu'il trouvera ses premiers amis, car nous savons où expièrent les limites de notre science, et nous sommes toujours prêts à aller chez nos voisins pour nous instruire auprès d'eux et pour nous réjouir avec eux de leurs succès.

Je reviens à nos Mémoires pour faire remarquer que le dernier fascicule ne le cède, ni en variété, ni en intérêt, aux précédents. L'idée de présenter une Revue des progrès de la linguistique nous a valu un premier article de notre confrère M. O. Donner, professeur à Helsingfors, qui trace un tableau clair et complet de la philologie ougro-finnoise en ces dernières années. Ce n'est pas le seul article qui nous soit venu du Nord. M. Thomsen nous a envoyé de Copenhague des remarques fines et neuves sur la phoné-

tique de la langue française. Nos confrères parisiens et de la province ne se montrent pas moins empressés, comme on peut le voir par les articles de MM. Bergaigne, J. Darmesteter, Ch. Joret, Marcel Devic, et par un autre fascicule qui est sous presse. Notre activité continue donc de s'exercer et de s'étendre. De nouvelles recrues promettent d'y ajouter encore, en sorte que nous pouvons envisager l'avenir avec confiance.

M. Vaïsse donne lecture d'une lettre de M. Faber, au sujet de sa machine parlante.

M. Bréal présente une brochure intitulée : Sur la machine parlante de M. le D^r Müller, et sur les machines parlantes en général. Nuremberg, 1788.

Il est procédé aux élections. Sont élus :

Président, M. Benoist ; vice-présidents, MM. Bergaigne et Maspero ; secrétaire, M. Bréal ; secrétaire-adjoint, M. Louis Havet ; l'élection de l'administrateur est ajournée, et M. Gaidoz continuera provisoirement à en remplir les fonctions ; trésorier, M. Philippe Berger ; bibliothécaire, M. Naville ; comité de publication, MM. Baudry, Egger, Maspero, G. Paris, Renan.

Ordre du jour de la prochaine séance :

MM. de Saussure, Vaïsse et Marcel Devic.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1877.

Présidence de M. Egger.

Sont présents : MM. Egger, Benoist, Stürzinger, Maspero, Vernhes, Devic, Waïsse, Létalenet, Bréal, Gaidoz, Dussouchet, Berger, Bergaigne, Clément, Wilbois, de Charencey, Naville.

M. Egger, après avoir ouvert la séance, invite M. Benoist, nommé président, à prendre place au fauteuil.

M. Benoist prononce le discours suivant :

Messieurs,

En prenant place au fauteuil, je dois d'abord vous remercier d'un honneur qui a lieu de me flatter, si je considère les membres du bureau auquel vous m'associez, et ceux qui m'ont précédé dans la dignité de président, en particulier mon cher et ancien maître M. Egger, qui me cède sa place aujourd'hui même, et à qui un si grand nombre d'entre nous doivent de puissants et de féconds

encouragements. Des occupations très-absorbantes m'ont empêché jusqu'ici d'être aussi assidu que j'aurais voulu l'être. Me voici désormais tenu à des obligations pour lesquelles je vous promets mon zèle, à défaut de ma capacité, et que je m'efforcerai de remplir de manière à faire honneur à vos suffrages.

Si l'on s'en tenait à la rigueur du titre que vous avez pris, ma présence ici serait peu justifiée, car mes travaux ne me permettent en aucune façon de prétendre à la qualité de linguiste. Je me suis beaucoup plutôt occupé de philologie, particulièrement de philologie classique. Mais j'ai senti de bonne heure la nécessité qu'il y a pour quiconque s'occupe d'une partie de la science philologique en général, c'est-à-dire de la science du langage, que l'on étudie son développement et ses lois, ou bien les monuments qui en subsistent, de se tenir au moins au courant des résultats généraux des sciences voisines et apparentées. Il en est de même d'ailleurs, n'est-il pas vrai, pour tout le reste. Quiconque s'applique à quelque une des études qui composent la science générale de l'antiquité doit, sous peine de se condamner à un isolement dont souffriraient ses travaux, être en communication avec ceux qui s'appliquent à des études différentes, mais qui ont encore l'antiquité pour objet. Le latiniste est obligé d'être helléniste, et même au besoin de pouvoir se renseigner auprès d'un orientaliste. Que ferait celui qui s'est donné pour tâche la critique et l'interprétation des textes, s'il ignorait absolument la grammaire, l'histoire, l'archéologie, la mythologie, si même il n'était pas en état de connaître les résultats les plus nouveaux et les plus assurés de ces diverses sciences ? Et quelle valeur auraient les considérations du grammairien, de l'historien, de l'archéologue, du mythologue, s'ils ne pouvaient reconnaître les meilleurs textes, et au besoin en contrôler la teneur ? C'est qu'en réalité les divisions de la science n'existent que par une conception de notre esprit, qui, hors d'état d'embrasser d'une seule étreinte l'universalité des connaissances, est réduit à y opérer des sections suivant ses inclinations et sa portée. Les branches diverses s'entrecroisent, se mêlent, se pénètrent. Chaque partie de la philologie classique, disais-je tout à l'heure, réclame le secours des autres. Mais la philologie classique elle-même peut-elle se séparer absolument de la philologie moderne ou de la philologie orientale ? Un échange continu de renseignements, d'observations, n'est-il pas nécessaire pour l'une comme pour les autres. Enfin la philologie en général, quel'on a très-justement définie une science historique, et dont l'objet est l'étude critique des monuments du langage, est-elle sans rapports avec la linguistique « qui étudie les éléments constitutifs du langage articulé et les formes diverses qui affectent

ou peuvent affecter ces éléments ¹ ? » Si le philologue ignore les lois générales du développement des langues, les règles d'après lesquelles leurs éléments se transforment, souvent ses observations seront incomplètes et capables de l'égarer. Il prendra des monstruosités pour des faits réguliers ; il supposera des usages qui n'auront d'autre fondement qu'une acceptation précipitée de monuments altérés ; il sera sans guide et sans boussole dans ses recherches, et risquera d'y errer à l'aventure. Mais si le linguiste néglige les matériaux que le philologue amasse, si même il ne s'y attache fortement et assidûment, il risque fort de bâtir en l'air ses spéculations, et de substituer à la science un appareil de considérations où la fantaisie a plus de part que la réalité.

En somme, la philologie et la linguistique, malgré les différences que l'on peut constater dans leur but spécial et dans leur méthode, sont les deux côtés d'une même étude ². Sans se confondre, elles peuvent et doivent se prêter un secours mutuel, l'une en rassemblant et en classant les faits isolés, en indiquant leurs rapports, en arrivant aux conclusions que ces rapports suggèrent ; l'autre en se servant des faits pour établir les lois et les principes généraux du langage, à l'aide desquels les classifications deviennent plus exactes, les rapports mieux marqués, les conclusions plus sûres. Et en écartant, comme le veut l'un de ceux qui récemment ont essayé de définir les relations que la philologie et la linguistique doivent soutenir entre elles, toute question de prééminence de l'une sur l'autre, appliquons-leur le vers d'Horace :

Alterius sic

Alteri poscit opem res et conjurat amice.

Ne sont-ce pas là, Messieurs, les vues qui ont dirigé votre Société quand elle a accueilli dans son sein un nombre relativement si considérable de philologues, et quand elle leur a attribué tant de fois la direction de vos séances ; enfin quand elle a si souvent écouté dans ses réunions des communications inspirées par les recherches de la philologie, et qu'elle a inséré dans ses Mémoires des études où la philologie a une part principale ?

Point d'esprit exclusif, ni de répudiation dédaigneuse, accord entre ceux qui, par des moyens différents, contribuent à faire avancer l'étude du langage et à en développer la science, tels sont, ce me semble, les sentiments qui vous animent ; tels sont donc ceux que je m'efforcerai de prendre moi-même, et avec lesquels, aidé de votre concours, lorsque mon inexpérience me mettra en défaut, j'essaierai de remplir la tâche que vous m'avez confiée.

1. Hovelacque, *La linguistique*, p. 4.

2. Whitney, *La science du langage*, p. 259.

Sont élus membres de la Société :

MM. Favre, de Rochas-Aiglun et Fécamp.

M. Gaidoz dépose sur le bureau le n° 12 de la Revue des Langues romanes (n° du 15 décembre 1876).

Sont offerts en outre :

Par M. de Charencey, Symbolique romaine, Des couleurs affectées aux cochers du cirque. Caen, 1876.

Par le même, Recherches sur le codex Troano. Paris, 1876.

Par le même, Ymos et Yima. Havre, 1876.

Par M. O. Donner, Vergleichendes Wörterbuch der finnisch-ugrischen Sprachen. Helsingfors, 1874.

Le Marchant Douse, Grimm's Law. A Study. London, 1876 (le titre et la table des matières seulement).

M. Bréal donne l'analyse de la brochure sur les machines parlantes offerte par lui dans la précédente séance.

Des observations sont faites par MM. Egger, Gaidoz et Clément.

Il est donné lecture d'un travail de M. de Saussure, contenant une série d'étymologies.

Sont inscrits à l'ordre du jour :

MM. Devic, de Saussure, Vaïsse, Létalenet, Gaidoz.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Létalenet, Egger, Bergaigne, Berger, A. Darmesteter, Stürzinger, Devic, Vaïsse, Bréal, Benoist, Gaidoz, Rolland, Havet, de Charencey, Vernhes, Sayous.

Assistants étrangers : MM. Sagebien, Loth, de Perret.

Sont offerts en hommage :

Par M. Cust. Fifth annual adress of the president to the philological society, delivered by the Rev. Richard Morris, 1876.

Par M. Tournier. Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi, t. X, 1818. Ce volume, entre autres mémoires, renferme Calila et Dimna, par Silvestre de Sacy.

Par le même. Némésis et la jalousie des dieux, thèse présentée à la Faculté des lettres par Ed. Tournier, 1863.

Par le même. Bibliothèque de l'École des hautes études. Dixième fascicule, Exercices critiques de la conférence de philologie grecque, 12^e livraison.

Par M. de Charencey. Remarques sur plusieurs assertions de M. Abel Hovelacque concernant la langue basque. Londres, 1876.

Est présenté pour faire partie de la Société :

M. Emile Acollas, ancien professeur de droit français à l'Université de Berne, 25, rue Monsieur-le-Prince.

Il est procédé à la nomination d'un administrateur. M. Favre est nommé à l'unanimité des membres présents.

Sur la proposition de M. Egger, des remerciements sont votés à M. Gaidoz pour les services qu'il a rendus à la Société durant les sept ans qu'il a exercé les fonctions d'administrateur.

Il est décidé que ces remerciements seront consignés au procès-verbal.

M. Devic fait une communication sur l'origine des noms de nombre.

Des observations sont faites par MM. Bergaigne, de Charencey, Bréal, Ars. Darmesteter.

M. Devic propose une explication de l'expression patoise : *Salé comme la gaigne*.

M. Létalenet fait une communication sur l'alphabet graphique employé par les aveugles.

Il est donné lecture de la suite des étymologies de M. de Saussure.

M. L. Havet complète sa communication de la séance précédente sur *sr* latin changé en *br*.

Sont inscrits à l'ordre du jour :

MM. de Saussure, Wäisse, Gaidoz.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 18

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 10 FÉVRIER 1877 AU 5 JANVIER 1878

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Biélke, Wilbois, de Rochas, Létalenet, Favre, Fécamp, Benoist, Vaisse, Bréal, Halévy, Bergaigne, Ploix, Bauer.

Assistant étranger : M. de Vasconcellos.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Emile Acollas est nommé membre de la Société.

M. Vaisse donne lecture d'un mémoire sur l'histoire des machines parlantes.

Il est donné lecture de la suite des étymologies de M. F. de Saussure.

M. Halévy fait une communication sur la désignation de la langue zende par le terme de *Vieux bactrien*.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Ploix.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. L. Havet (le comparatif) ; de Saussure (étymologies) ; Egger (langage des enfants) ; Vaisse (machines parlantes).

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Wilbois, Léger, Devic, Bergaigne, Favre, Gaidoz, Halévy, de Charencey, Havet, Mowat, Benoist, Sayous, Létalenet, Ploix.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Gaidoz dépose au nom de la Société des langues romanes un extrait des archives des missions, avec une carte supplémentaire, contenant la limite de la région de langue d'oïl et de langue d'oc, d'après une exploration de MM. de Tourtoulon et Bringuier.

M. Gaidoz rend compte de l'état des collections de fascicules des Mémoires et du Bulletin qu'il transmet, en se démettant des fonctions d'administrateur, à son successeur M. Favre.

Des remerciements sont votés à M. Gaidoz pour sa gestion.

M. L. Havet fait une communication sur les désinences du comparatif. Des observations sont faites par MM. Mowat, Ploix, Bergaigne, Benoist.

M. Ploix offre un tiré à part de la *Revue archéologique*, sur l'idée de l'Océan chez les anciens.

SÉANCE DU 10 MARS 1877.

Présidence de M. Egger.

Sont présents : MM. Egger, Havet, Favre, Biélke, Vaïsse, de Charencey, Léger, Wilbois, Bergaigne, de Vasconcellos, Létalenet, Ploix.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Il est offert un livre de M. L. T. Löffler. *Upsala Universitet's Arsskrift 1877. Philosophi, språk-vetenskap och historiska vetenskaper II. — Om v-omljudet af i och ei i de nordiska språken* 1. — *Upsala Akademiska Bokhandeln* (C. J. Lundström).

M. Vaïsse continue la lecture de son travail sur les essais de machines parlantes.

MM. Egger et Biélke présentent, pour être membre de la Société, M. Cornet, rue de la Barouillère, 8.

Il est donné lecture de la fin du mémoire de M. Egger sur les progrès de l'intelligence et du langage chez les enfants.

M. de Vasconcellos donne divers renseignements sur la prononciation du portugais et du sanskrit, et principalement des nasales et des sifflantes.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. Boldakov, L. Havet (les syllabes longues par position).

SÉANCE DU 24 MARS 1877.

Présidence de M. BENOIST.

L'ordre du jour de la précédente séance est lu et adopté.

M. Cornet, 8, rue de la Barouillère, est élu membre de la Société.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Gaidoz, qui annonce que l'École des sciences politiques fait don à la Société des ouvrages suivants, qui faisaient partie d'un lot de livres que l'école a reçus du Ministère de la marine et des colonies :

Essai sur les mœurs et les institutions du peuple annamite, par Bouchet, capitaine d'infanterie de marine, 1869.

Bibliographie annamite, par Barbié du Bocage. — Paris, 1867.

Le Japon en 1867, par Layrle, capitaine de frégate.

Vocabulaire français-japonais, par Gr. Soutcovoy, lieutenant de la marine impériale russe. — Paris, 1862, impr. impériale.

Des remerciements sont votés à M. le Directeur de l'École des sciences politiques et à M. Gaidoz.

M. le Dr Liétard fait hommage d'une brochure en patois vosgien.

En raison des vacances de Pâques, la prochaine séance est remise au 14 avril.

A cause des démolitions, l'École des sciences politiques va être transportée 15, rue des Saints-Pères. Le prêt des livres de la Société subira forcément un retard pendant le transfert.

M. Vaisse continue la lecture de son travail sur l'histoire des machines parlantes.

Des observations sont faites par MM. Devic, Bréal et Biélke.

Il est donné lecture d'un travail de M. de Saussure, relatif à l'origine des verbes latins en *eo*.

Des observations sont présentées par MM. Bergaigne et Bréal.

SÉANCE DU 14 AVRIL 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. L. Havet, Cornet, Benoist, Biélke, Favre, Ballu, Fécamp, Vaisse, Egger, Halévy, Léger, G. Paris, Vasconcellos, Jozon, Rosapelly, Mowat, Ploix.

L'ordre du jour de la séance précédente est lu et adopté.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Bréal et Benoist, M. S. M. Secher, docteur en philologie, Vesterbrogade, 56, Copenhague.

Par MM. Bréal et G. Paris, M. Gilliéron, professeur à l'école Monge.

Il est fait hommage, par M. Thomsen, d'une brochure intitulée : *Kort Udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhed i Aarene 1874-1876*.

M. Vaïsse continue la lecture de son mémoire sur l'histoire des machines parlantes.

Des observations sont présentées par MM. Léger, G. Paris, Bréal et Meyer.

M. le Dr Fournié, avec l'autorisation de la Société, fait une lecture sur la physiologie de la parole.

Des observations sont présentées par MM. Louis Havet, Vaïsse, Fournié et G. Paris.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Biélke, Benoist, Meyer, Cornet, Favre, Maspero, Vaïsse, Fécamp, Halévy, Devic, Bergaigne, Mowat, Havet, Nommès, Rosapelly, Hatzfeld, A. Darmestetet, de Charencey, Ballu.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société : MM. Secher et Gilliéron.

Sont présentés pour faire partie de la Société par MM. Maspero et Benoist, M. Salvayre, professeur à l'Université de Buenos-Ayres ; par MM. Vaïsse et Bréal, M. le Dr Ed. Fournié.

M. le Dr Ed. Fournié fait hommage d'un livre intitulé : *Essai de psychologie ; la Bête et l'Homme*, Paris, Didier, 1877.

M. Havet fait une communication sur les syllabes longues par position dans les langues anciennes, et particulièrement en latin.

M. le Dr Fournié continue sa lecture sur la physiologie de la parole. Il fait ressortir l'importance des observations physiologiques pour l'explication des phénomènes du langage.

Une communication est faite par M. Ballu sur la conconi-

tance de l'acuité et de l'intensité dans la prononciation des sons.

M. Devic fait une remarque sur les sons nasaux en français et dans d'autres langues.

MM. Bergaigne, de Charencey et A. Darmesteter prennent part à la discussion.

Sont inscrits à l'ordre du jour de la prochaine séance MM. Bergaigne, A. Darmesteter, Maspero, J. Darmesteter, Bréal.

SÉANCE DU 12 MAI 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents MM. Benoist, Bréal, A. Darmesteter, J. Darmesteter, Egger, Maspero, Léger, Bergaigne, Rolland, Devic, Favre, Vaisse, Clément, Chodzko, Nommès, Bauer, Ploix, de Charencey, Mowat, Lécointre.

Assistants étrangers : Don Pedro d'Alcantara, Ad. Renier.

Le président fait connaître les deux visiteurs étrangers qui honorent la Société de leur présence.

M. le Dr Ed. Fournié et M. Salvayre sont élus membres de la Société.

Est présenté par MM. A. et J. Darmesteter M. Lambrior.

M. Benoist, au nom de M. Gantrelle, professeur à l'Université de Gand, fait hommage d'une nouvelle édition de la *Germanie* de Tacite.

M. Bergaigne fait une communication sur les mots *ksip* et *çarja* qui, dans les Védas, signifient à la fois « doigt » et « flèche ». Cette synonymie vient de ce que ces mots ont été employés d'abord en parlant du soleil.

M. A. Darmesteter compare l'impératif portugais, qui est un infinitif conjugué, avec des formes analogues dans le dialecte messin et dans la langue roumaine.

M. J. Darmesteter explique le mot *vacac-tasti*, qui signifie en zend « un texte ». Ce composé est formé de *vacas* « parole » et *tasti* « construction. » Ce dernier mot est tiré de la même racine que le latin *textus*. L'expression de Pindare *ἐπέων τέκτων* et l'emploi védique des verbes *taks* avec *vacānsi* ou avec *dhijam*, *mantram*, reposent sur la même métaphore. Le verbe latin *texere* signifiait donc à l'origine « construire », et s'est restreint plus tard au sens de « tisser. »

M. Bréal fait une communication sur la déclinaison indo-européenne, qui, à l'origine, n'a pas dû être bornée aux huit cas que nous avons conservés, mais qui a dû être plus riche. Parmi les différentes raisons qui le prouvent, il cite le manque de symétrie entre les cas du singulier et ceux du pluriel. Peut-être notre famille de langues n'était-elle pas moins riche en désinences casuelles que l'est, par exemple, le finnois. Plus tard ce mécanisme a été simplifié.

Au moment de lever la séance, le président exprime le vœu que S. M. l'Empereur du Brésil, qui a fait différentes observations sur les mémoires lus dans le cours de la séance, veuille donner une nouvelle marque d'intérêt à la Société en y entrant comme membre ordinaire. Ce vœu étant aussitôt agréé, Don Pedro d'Alcantara, au terme de l'article 7 des statuts, qui dit que, pour les membres de l'Institut, l'admission immédiate est de droit, est proclamé membre de la Société.

SÉANCE DU 26 MAI 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Bréal, Egger, Favre, Benoist, Wilbois, Létalenet, Halévy, Havet, G. Paris, Mowat, Clément, Edouard Fournié, Don Pedro d'Alcantara, Rolland, Schœbel, de Charencey, Ploix.

L'ordre du jour de la séance précédente est lu et adopté.

Est admis comme membre de la Société M. Lambrior.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Gaston Paris et Bréal, M. le D^r Halléguen, hôtel Fleurus, rue de Fleurus, 3.

M. Halévy fait une communication sur les noms du chat dans les langues sémitiques.

Des observations sont faites par MM. G. Paris et Egger.

M. L. Havet fait une communication sur les voyelles prosthétiques dans les langues romanes.

MM. Paris et Benoist font des remarques sur le même sujet.

M. Gaston Paris propose une étymologie du mot français *bourreau*. Ce mot signifiait à l'origine « corde. »

SÉANCE DU 9 JUIN 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Benoist, Bréal, Wilbois, Gilliéron, Ed. Fournié, Halévy, Létalenet, Marcel Devic, Léger, Nommès, A. Darmesteter, J. Darmesteter, Ploix, Mowat.

M. le D^r Halléguen est élu membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Egger et Bréal, M. Bovier-Lapierre, ancien professeur de l'Université, 8, rue Garancière.

Hommage : *Grammaire de la langue serbo-croate*, par A. Parcic, traduite en français par le D^r J.-B. Feuvrier.

M. le D^r Fournié termine la lecture de son mémoire sur la physiologie de la parole.

M. Halévy fait une communication : 1^o sur le mot zend *ashavan*, qu'il rapproche du mot grec Ἀσπασια, cité par Hérodote comme le plus ancien nom des Perses ; 2^o sur le renard et le chacal dans les fables. M. Halévy considère le renard comme étant dans la fable plus ancien que le chacal et comme originaire de Babylone.

Des observations sont présentées par MM. Darmesteter, Ploix, Mowat et Devic.

Sont inscrits à l'ordre du jour : MM. Devic, Bréal, de Sausure.

SÉANCE DU 23 JUIN 1877.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Favre, Bergaigne, L. Havet, Vaisse, Schœbel, Benoist, Fécamp, Létalenet, Halléguen, Lambrior, Devic.

M. Devic fait une communication sur le nom d'*Alcantara* et sur le français *cintre*, qu'il rattache à une étymologie arabe. Des observations sont faites par MM. Havet, Fécamp.

M. Léger présente quelques observations sur l'étymologie des mots *vampire*, *uhlan*, *polka*, *redowa*, *souquenille*. Des observations sont faites par M. Fécamp.

Il est donné lecture d'une communication de M. Joret sur l'existence en latin d'un verbe *purare*, *coudre*.

M. Havet donne une théorie des génitifs sanskrits comme *pitur*.

M. Devic fait une communication sur un nom provençal du haricot.

M. Mowat attire l'attention sur un mot *orseu* employé à Rennes pour désigner un cruchon, et qu'il suppose venu de *urceolus*. M. Lambrior signale un autre dérivé de *urceolus* en roumain.

M. Havet fait une communication sur l'accent circonflexe.

Ordre du jour de la prochaine séance : M. Fécamp : le mot *vampire*.

SÉANCE DU 7 JUILLET.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Bergaigne, Devic, Bréal, Fécamp, J. Darmesteter, Melon, Bovier-Lapierre, Gilliéron, Létalenet, Lambrior, Ploix, Hauvette-Besnault.

Hommage : D^r E. Halléguen, *Armorique et Bretagne*. Origines armorico-bretonnes. 3 vol. in-8°, 1872-74.

Emile Ernault : *De l'urgence d'une exploration philologique en Bretagne, ou la Langue bretonne devant la science*. Saint-Brieuc, 1877.

M. Fécamp fait une communication sur le mot *vampire*, qu'il rapproche de l'allemand *gampilùn*.

M. J. Darmesteter donne lecture d'une série d'étymologies concernant : 1^o le persan *furud* « en bas » = zend *frót*, qu'il rapproche du sanscrit védique *pravatā* « en bas » ; 2^o zend *uruthware*, dont le vrai sens est « ventre » ; 3^o *lanu-peretha*.

M. Devic fait une communication sur l'influence de l'accent tonique dans le patois du Quercy et sur les causes qui contribuent à modifier ce dialecte.

M. Bréal propose une étymologie du verbe latin *splendeo*.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. de Saussure, Halévy, Chodzko.

SÉANCE DU 21 JUILLET 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Benoist, Mowat, Havet, Berger, Biélke, Schœbel, Létalenet, Gilliéron, Fécamp, Melon, Devic, Ploix, Bovier-Lapierre, Rolland.

M. Mowat fait une communication sur des exemples fournis par des textes épigraphiques latins, de la substitution germanique des consonnes. Des observations sont faites par MM. Benoist, Schœbel, Devic, Havet, Gillieron.

M. Berger fait une communication sur les termes de *monôme*, *binôme*, *polynôme*, etc., d'après les recherches de M. Bienaimé.

M. Havet fait une communication sur d'anciens datifs-ablatifs pluriels latins en *ibus*.

Il est donné lecture d'un travail de M. de Saussure sur l'a indo-européen.

Il est donné lecture d'un manuscrit de M. Chodzko sur des apologues et énigmes russes.

Cette séance étant la dernière de l'année 1876-1877, le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

ANNÉE 1877-78.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE.

Présidence de M. EGGER.

Sont présents : MM. Favre, Léger, Paris, Devic, Vaisse, Bréal, Fécamp, Egger, Berger, Gonnet, Halévy, Sevrette.

Assistants étrangers : MM. Méchet, Th. Wolowski.

Sont présentés en hommage :

Emile Acollas : *Philosophie de la science politique et commentaire de la déclaration des Droits de l'homme de 1793*. — Paris, 1877, in-8°.

Philippe Berger : *Note sur les pierres sacrées appelées en phénicien NECIBMALAC-BAAL*, 1877, in-8°.

Id. : *Les ex-voto du temple de Tanit à Carthage*, 1877, in-4°.

Michel Bréal : *Mélanges de mythologie et de linguistique*, 1878, in-8°.

M. Gaston Paris présente l'étymologie du mot français *diner*, qu'il rattache au latin *disjejunare*.

M. Bréal fait observer que, selon une étymologie présentée par lui dans une précédente séance, l'adjectif *jejunus* serait

lui-même tiré d'un mot signifiant « diner. » Ainsi les langues usent perpétuellement les éléments dont elles sont formées.

M. Bréal présente une série d'étymologies latines (*venenum, pravus, pallor, polleo*).

Il est donné lecture d'une série d'étymologies de M. Louis Havet (*prelum, prurio, pridie, hodie, caulæ*).

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1877.

Présidence de M. VAISSE.

Sont présents : MM. Mowat, Gilliéron, Lambrior, Wilbois, Fécamp, Berger, Bréal, Vaïsse, Devic, Léger, Ploix, Nommès, Sevrette.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont offerts en hommage par M. Gustave d'Eichthal : *Le Mithridate* d'Adelung, 5 vol. in-8°. — *Rapport sur le Tableau des dialectes de l'Algérie et des contrées voisines*, de M. Geslin, par M. Reinaud, 1856, in-8°. — *A vocabulary of the Soahili language*. Cambridge, 1845, in-4°. — Analyse d'un mémoire de M. Eugène de Froberville sur les langues et les races de l'Afrique orientale au sud de l'équateur. *Extrait des procès-verbaux des séances de la Société d'histoire naturelle de Maurice*. 1846, in-4°.

Par M. Bréal : *Sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes*; in-4°.

M. Mowat fait une communication sur l'origine du mot *Auvergnat*, qui suppose une ancienne forme *Alvergnat, Alverniacus*. — Sur le désir de la Société, M. Mowat décrit l'inscription gauloise qu'il a découverte parmi les monuments conservés au Musée de Cluny.

M. Devic fait une communication sur le mot *tannin* « dragon » qui désigne, chez les écrivains arabes, une sorte de trombe. Il en rapproche le *Ahi* de la mythologie indienne.

M. Bréal propose une explication des deux mots ombriens *ninctu nepitu* qui se trouvent sur les tables Eugubines.

A propos d'un article de M. Benfey sur le changement de *n* en *d*, il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Léger, Vaïsse, Mowat, Devic et Bréal.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1877.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Berger fait remarquer que le mot *tannin*, sur lequel M. Devic a fait une communication dans la séance précédente, est employé dans le livre de Job. Gesenius en a rapproché le latin *thunus*.

Il est fait hommage, au nom de M. Jozon, d'un livre intitulé : *Des principes de l'écriture phonétique et des moyens d'arriver à une orthographe rationnelle et à une écriture universelle* ; in-8°, 1877.

Une discussion s'engage sur les difficultés et sur l'avenir possible d'une réforme de l'orthographe française.

M. Jozon, présent à la séance, annonce à la Société qu'il mettra à sa disposition un certain nombre d'exemplaires de son ouvrage.

M. Halévy fait une communication sur l'origine des noms de nombre sémitiques *achlé* et *ehad*.

Des observations sont présentées par M. Berger.

M. Auguste Barth lit un travail sur deux formes irrégulières d'aoriste dans le Bhâgavata-purâna.

M. Mowat lit un travail sur le mot *Leucullo* de l'inscription gauloise par lui précédemment communiquée.

Une Commission de trois membres, composée de MM. Vaïsse, Barth, Fécamp, est nommée pour faire un rapport sur les comptes du trésorier et sur la gestion de l'administrateur.

SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1877.

Présidence de M. BENOIST.

Sont présents : MM. Biélke, Favre, Dussouchet, Vaïsse, Benoist, Bréal, Nommès, Lambrior, Bergaigne, Mowat, Berger, Devic, Ploix.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Thomsen et Wimmer, M. Sofus Bugge, professeur à l'Université de Christiania ; par MM. Thomsen et Pio, M. Gerson Trier, Cand. mag., 66 store Kongensgade, Copenhague.

Par MM. Bréal et Benoist, M. H. A. Sayce, professeur à l'Université d'Oxford, Queen's College. Par les mêmes, M. Baudat, élève de l'École pratique des hautes études.

Sont présentés en hommage : *Transactions of the philological Society*, 1875-6, 1877-8-9, 2 vol. in-8°.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Naville qui, étant sur le point de quitter Paris, donne sa démission de bibliothécaire.

Il est décidé, après discussion, qu'il sera sursis à l'élection d'un nouveau bibliothécaire.

M. Vaisse, au nom de la commission nommée dans la séance précédente, lit le rapport suivant :

Messieurs,

La Société de Linguistique a commencé l'exercice de 1877 avec un encaisse de 2,780 fr. 72 c.

Les recettes ont été de 2,242 fr. 30 c. se décomposant de la manière suivante :

2 cotisations à vie.	240 fr.	»
Cotisations ordinaires	1.338	80
Produit de 200 fr. de rente 3 0/0	200	»
Gratification du ministère	400	»
Vente des publications.	63	50
	2.242 fr.	30
Ce qui joint au reliquat de	2.780	72
Donne un actif de.	5.023 fr.	02
D'autre part, les dépenses se sont élevées à la somme de 1,284 fr. 40 c. dont voici le détail :		
Frais d'impression	1.005 fr.	60
Gages du concierge, chauffage et éclairage de la salle.	130	30
Liquidation de la table des matières, payé à M. Cornu.	60	»
Deux entrées à la machine parlante	4	»
Timbres à factures	5	»
Frais de correspondance	17	»
Frais de recouvrements au garçon de caisse	50	»
	1.271 fr.	90

Enfin, votre trésorier a acheté 50 fr. de rentes sur l'Etat 3 0/0 au cours de 71.82 1/2, soit 1,199 fr. 30 c.,

Ce qui porte les dépenses à	1.271 fr.	90
	1.199	30
	2.471 fr.	20

En déduisant cette somme des recettes de la Société, on voit qu'il reste en caisse 2,551 fr. 82 c.

En effet . .	5.023 fr.	02
	2.471	20
	2.551 fr.	82

Une partie de cette somme sera affectée à payer le compte courant de l'imprimeur ; néanmoins, votre trésorier estime que le reliquat sera assez considérable pour vous demander l'autorisation de prendre cette année de nouveau le capital nécessaire pour acheter 50 fr. de rentes françaises 3 0/0 au compte de la Société.

La Société se trouvera ainsi posséder 300 francs de rentes. Mais il faut remarquer, d'autre part, que le nombre croissant des membres perpétuels diminue d'autant la somme des cotisations annuelles.

La Société a reçu cette année deux nouveaux membres perpétuels. Elle s'est adjoint en outre 9 nouveaux membres ordinaires. D'autre part, elle a eu à enregistrer la mort d'un de ses membres, M. Vaudoir-Lainé, et trois démissions, celles de MM. Sayous, Théodore et Casimir Delamarre. M. Sayous que de nouvelles fonctions écartent de nos études, a dû nous quitter, mais ses travaux personnels et la part qu'il a prise à ceux de la Société l'empêcheront d'être jamais un étranger pour nous.

Le nombre des membres de la Société est actuellement de 149. Sur ces 149, vingt sont membres perpétuels, ce qui porte à 129 le nombre des membres ordinaires.

Le nombre des cotisations qui sont rentrées cette année est de 111, qui se décomposent en 91 cotisations pour 1877 et 20 cotisations arriérées.

La plupart des cotisations non payées sont celles des membres étrangers. Le nombre de ces derniers a considérablement augmenté depuis deux ans ; la rentrée de ces cotisations est toujours coûteuse et difficile, malgré toute la bonne volonté des membres de la Société.

La Commission des fonds s'associe à une demande déjà précédemment faite par votre trésorier, à savoir : que les membres étrangers et ceux qui quittent Paris veuillent bien désigner à la Société, comme cela se fait dans d'autres Sociétés savantes, un libraire qui leur puisse servir d'intermédiaire. Cela éviterait des retards et des frais de correspondance toujours trop considérables.

Les conclusions du rapport sont adoptées à l'unanimité. Des remerciements sont votés à l'administrateur, au trésorier et au bibliothécaire.

M. le trésorier propose que les membres étrangers soient

invités à désigner un libraire qui acquitterait pour eux les cotisations.

M. le secrétaire donne lecture de son rapport :

Messieurs,

Votre secrétaire, en vous faisant, comme tous les ans, son rapport sur l'état de vos travaux, a la satisfaction de vous annoncer que cette fois deux fascicules de vos Mémoires auront été achevés dans le cours de l'année. Vous n'avez pas encore reçu le second, mais il est imprimé en entier ; ce qui le retarde, c'est qu'il doit contenir des index, étant la dernière livraison du tome III. Notre confrère, M. Louis Havet, qui a bien voulu se charger de la rédaction des tables, n'a pu encore la finir, empêché qu'il était par d'autres occupations. Mais nous avons l'assurance que, d'ici à peu de temps, le fascicule sera terminé et distribué.

Quand on parcourt ces trois volumes, on est frappé de la variété et de l'intérêt des articles qu'ils renferment. Phonétique, grammaire, syntaxe, les questions les plus diverses y sont abordées, toujours traitées avec savoir, quelquefois résolues d'une manière définitive : aussi voyons-nous que nos mémoires sont cités de plus en plus dans les ouvrages de linguistique.

Permettez-moi, à cette occasion, de vous soumettre une question qui porte sur un très-petit détail, mais qui, si elle est résolue, rendra les renvois à nos Mémoires plus courts et plus commodes. Vous avez sans doute remarqué que le titre de notre recueil (*Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*) est quelque peu développé et encombrant ; il peut d'ailleurs donner lieu à confusion avec d'autres journaux. Je viens donc vous proposer de désigner à l'avenir nos Mémoires, quand nous aurons à les mentionner, sous une forme abrégée. J'aurais différentes abréviations à vous proposer ; mais comme aucune ne me satisfait pleinement, j'aime mieux faire appel à vos lumières et vous prier de nous donner la formule qui vous paraîtrait la meilleure.

Cette année a été favorable à la linguistique et à notre Société en ce qu'elle a vu l'enseignement du sanscrit et celui du vieux français pénétrer dans le programme de la Sorbonne. Deux de nos confrères, M. Bergaigne, votre vice-président, et M. Arsène Darmesteter, en ont été chargés. En outre, une conférence de zend a été instituée à l'École des hautes études et confiée à notre confrère, M. James Darmesteter, dont les articles de philologie iranienne comptent parmi les meilleurs de nos Mémoires. Vous voyez que les études que nous représentons ne cessent de se consolider et de s'étendre. Mais elles sont encore loin d'occuper la place qui leur est due. Je lisais ce matin

dans un journal la note suivante : « Il ne se fait pas à Paris, en ce moment, moins de douze cours par semaine sur la langue romane (*sic*). » Pour Paris, douze leçons par semaine sur les langues romanes, c'est quelque chose, encore bien que certaines Universités allemandes en puissent offrir autant; mais ce n'est guère pour la France : si l'on songe que, hors Paris, il n'y a rien, sauf une conférence à la Faculté des lettres de Bordeaux, on trouvera que le moment n'est pas encore venu de se reposer. Et la linguistique proprement dite, la science de Bopp et de Schleicher, n'a encore qu'une seule chaire dans toute la France; les langues orientales, assez largement représentées à Paris, ne comptent aucun enseignement scientifique en province. Même les langues classiques, le grec et le latin, sont loin d'être étudiées dans toutes nos facultés au point de vue grammatical et philologique. Il y a donc lieu de travailler, comme par le passé, à l'extension de nos études. Nous ne serons satisfaits que quand nous pourrons opposer un chiffre respectable aux cinquante-huit cours de linguistique et de langues orientales qui se font dans les Universités allemandes. Alors nous verrons se former dans nos villas d'Universités des groupes de philologues semblables à celui qui s'assemble ici, et notre Société de linguistique comptera en province un certain nombre de succursales unies, nous l'espérons, à la Société mère, et répandant autour d'elles le goût des recherches et des discussions savantes.

En attendant ce jour, que hâtera la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur, nous poursuivrons ici la tâche que nous nous sommes imposée : à la différence d'autres Sociétés, dont l'action utile est à peu près bornée aux publications qu'elles éditent, la nôtre invite ses membres à mettre en commun leur savoir et à échanger leurs opinions. Ces réunions périodiques, vous le savez, ne se bornent pas à des joutes d'érudition. L'estime réciproque et l'amitié s'établissent aisément entre des hommes tous occupés des mêmes problèmes, tous dévoués à la science, et remis en présence à intervalles fréquents et réguliers : en sorte que notre Société s'est peu à peu changée en une famille, où la discorde est inconnue et où les relations sont agréables et faciles; les élections se font sans compétition ni brigue, les vacances sont une séparation qu'on voit finir avec satisfaction, et les jours de fête sont ceux où un confrère apporte quelque découverte faisant honneur à notre Compagnie.

Il est procédé aux élections. Sont nommés : Président, M. Mowat; vice-présidents : MM. Bergaigne et Devic; secrétaire, M. Bréal; secrétaire adjoint, M. Louis Havet; administrateur, M. Favre; trésorier, M. Berger; comité de publication, MM. Barth, Egger, Maspero, Paris et Renan.

SÉANCE du 5 janvier 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Favre, Malvoisin, Jozon, Léger, Devic, Létalenet, Wilbois, Mowat, Biélke, Bréal, Vaïsse, Berger, Lambrior.

Assistant étranger : M. Rabbinowicz.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Benoist, arrivé au terme de sa présidence, remercie la Société et quitte le fauteuil.

M. Mowat, nommé président, prononce le discours suivant :

Messieurs,

L'honneur que vous me conférez en me choisissant pour votre président dès mon retour au milieu de vous, honneur inattendu auquel je suis profondément sensible, est à mes yeux un précieux témoignage de votre sympathie pour un confrère qui, de près ou de loin, n'a cessé de suivre vos travaux en y prenant quelquefois une part modeste, après avoir concouru lui-même à la première fondation de notre Société. A ce titre, vous me saurez sans doute gré de vous entretenir pendant quelques instants de nos débuts dont nous sommes déjà séparés par un intervalle de quatorze années, et sur lesquels je ne puis reporter ma pensée sans un certain sentiment de tristesse, en songeant combien peu je retrouve des ouvriers de la première heure, aujourd'hui pour la plupart dispersés au loin, ou enlevés à notre amitié.

L'origine de la Société de Linguistique se rattache au grand mouvement de renaissance des études philologiques, qui marque le milieu de ce siècle. Dès l'année 1863, quelques hommes de bonne volonté, désireux de s'instruire des diverses questions que soulevaient les découvertes nouvellement faites dans la science du langage, résolurent de se réunir périodiquement pour échanger leurs idées, non point avec la prétention de faire avancer la science, mais simplement en vue de se tenir au courant des résultats obtenus par les savants de profession. Comme on devait s'y attendre, il y eut d'abord quelques tâtonnements, dont mes souvenirs me fournissent un exemple curieux à retenir, parce qu'il montre que notre Compagnie a été assez près d'entrer dans une voie différente de celle qu'elle a définitivement suivie. Il s'agissait du nom qu'elle prendrait, et parmi les

diverses dénominations proposées, celle de *Société d'Ethnologie et de Philologie* ne fut écartée, après un débat prolongé, que sur l'observation d'un membre qui nous fit sentir la nécessité de délimiter d'un seul mot le champ de nos futurs travaux, et d'accentuer avec netteté notre personnalité à côté des sociétés spécialement vouées aux études anthropologiques et ethnologiques. Ceci se passait, pardonnez-moi la familiarité de ce détail, dans une salle de table d'hôte de la rue de Beaune, où, faute d'un local plus convenable pour la tenue de nos séances, nous nous donnions provisoirement rendez-vous après le départ des commensaux ordinaires (1). Sans nous laisser déconcerter par ce vice de forme dont nous pouvons aujourd'hui sourire à notre aise dans cette salle où nous recevons l'hospitalité de l'Etat, nous commençâmes immédiatement la lecture de notes et de mémoires; ces communications continuèrent sans interruption et le nombre de nos adhérents s'accrut rapidement. Il est sans exemple, du moins à ma connaissance, qu'une séance ait été levée faute de questions à traiter! On peut donc affirmer que l'institution de la Société de Linguistique répondait à un besoin réel et qu'elle portait en elle un principe incontestable de vitalité et d'activité. Néanmoins, il était à craindre que, par manque d'une direction ferme et soutenue, la Société ne finît par perdre son véritable caractère pour devenir peu à peu un simple cercle littéraire et grammatical, quand une circonstance très-heureuse vint fixer ses destinées. En 1866, M. Egger, dont l'adhésion avait été sollicitée, comprit qu'il y avait là une entreprise réellement utile à encourager. Il accepta la tâche de nous éclairer par ses conseils, de nous guider par sa parole autorisée, et cet exemple nous valut le patronage officieux, mais hautement avoué, de quelques-uns de ses collègues de l'Institut, qui s'inscrivirent sur notre liste et tinrent également à honneur de présider à nos studieuses discussions (2).

A son appel répondit avec non moins d'empressement une élite de jeunes savants qui s'étaient familiarisés avec les nouvelles méthodes comparatives dans l'enseignement oral des Bopp et des Diez, et qui vinrent propager dans nos rangs de

(1) Voir le *Bulletin* n° 1, page 20. La Société de Linguistique a ensuite tenu ses séances dans le local de la Société française de Numismatique et d'Archéologie (rue de Lille, 30), et, plus tard, dans celui de la Société d'Horticulture de France (rue de Grenelle-Saint-Germain, 84). Pendant le siège de Paris, et les événements de la Commune, elle s'est réunie chez son président, M. Egger. Depuis cette époque, les séances ont eu lieu dans la salle Gerson, à la Sorbonne.

(2) MM. Brunet de Presles (président en 1868), E. Egger (président en 1866, 1870, 1876), E. Littré, Alfred Maury, Ernest Renan (président en 1867), Léon Renier, vicomte E. de Rougé, comte Melchior de Vogué.

volontaires de la science les habitudes de discipline technique indispensables là comme partout ailleurs :

Eadem in litteris ratio est, reliqui que rebus, quarum est disciplina (1).

A partir de ce jour, notre Compagnie prit solidement consistance et montra par l'importance et l'originalité de ses travaux qu'elle méritait d'être comptée parmi les Sociétés savantes de premier ordre. C'est dans son sein qu'a été recruté en grande partie le personnel enseignant nécessaire au fonctionnement de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes dont la création, par une heureuse coïncidence, a été décidée au moment où nous venions de nous faire connaître par nos premières publications. Depuis, nous avons eu le légitime orgueil de voir admettre successivement trois de nos confrères (4) à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour y représenter la science dont notre Société revendique le culte.

Et maintenant, messieurs, après avoir remis sous vos yeux les principaux traits de son histoire, que vous dirai-je de plus, sinon que nous devons persévérer dans nos efforts pour conserver et accroître encore une réputation si honorablement conquise ? Nous resterons donc fidèles aux principes de critique sévère dont nous nous sommes fait une règle absolue ; comme par le passé, nous continuerons à pratiquer les méthodes saines et fécondes de la grammaire comparée ; nous ferons de la phonétique et nous nous en servirons sans cesse, car elle est pour le philologue ce que l'algèbre est pour le mathématicien, tour à tour un instrument de travail ou un sujet d'étude en elle-même.

Quant aux matières à traiter, vous savez qu'elles sont d'une variété si inépuisable, que chacun de nous peut, suivant ses goûts, se tracer à lui-même son propre programme avec la certitude de collaborer d'une manière utile à l'œuvre commune. Vous me permettrez cependant d'émettre un vœu en vous signalant une lacune que je constate avec quelque inquiétude.

Je veux parler de l'insuffisance des résultats acquis jusqu'à présent dans les recherches ayant pour objet l'interprétation des rares textes gaulois qui nous sont parvenus. Il faut bien l'avouer, nous n'avons qu'une idée fort incomplète de la langue parlée par nos pères, puisque, en dehors de quelques formes nominales à signification certaine, nous ne possédons guère que deux ou trois formes verbales dont on est encore réduit à conjecturer le sens avec plus ou moins de probabilité. Et d'une ma-

(1) Cicero, *De Divinatione*, II, 2.

(2) MM. Charles Thurot, Michel Bréal et Gaston Paris.

nière plus générale, quand on songe au peu que nous savons, non-seulement de la langue gauloise, mais encore de l'étrusque et de l'idiome représenté par l'écriture dite celtibérienne, on ne peut s'empêcher d'envier pour les vieux monuments linguistiques occidentaux le traitement privilégié dont ceux de l'antiquité orientale ont été l'objet. Il semble en effet que l'effort des investigations se soit porté presque exclusivement de ce dernier côté; notre siècle, je puis bien le qualifier ainsi dans cette enceinte, est à coup sûr le grand *Siècle des Déchiffrements*, tellement on reste confondu devant le magnifique spectacle de cette succession de découvertes non ralenties auxquelles il nous a été donné d'assister, depuis la lecture des hiéroglyphes égyptiens, des cunéiformes de toutes espèces, des textes épigraphiques ou numismatiques, bactriens, libyques, puniques, lyciens, cypriotes, et de tant d'autres dont l'énumération m'échappe, jusqu'à l'interprétation des vieilles inscriptions arabiques du Safa, qui date de quelques semaines à peine. A quelques-unes de ces belles découvertes s'attachent, comme vous le savez, les noms de plusieurs de nos confrères trop connus pour que j'aie à les répéter devant vous. Mais pourquoi, d'un côté, tant de prodiges de triomphante sagacité, et d'autre part, un si petit nombre de tentatives sérieuses, et si parcimonieusement couronnées de quelques succès partiels? Je ne m'attarderai pas en ce moment à rechercher les causes de cette inégalité de fortune; qu'il me suffise d'exprimer l'espoir qu'elle n'est pas irrévocable.

Entre temps, la question gauloise, pour ne parler que de celle-là, cette question préparée de longue main par les archéologues qui en ont recueilli et décrit les matériaux, se présente pour être mise à l'ordre du jour des linguistes spéciaux dont elle réclame maintenant toute l'attention. L'entreprise est ardue, et il n'y faudra pas moins que la science consommée d'un Zeuss doublé d'un Eugène Burnouf. Mais s'il est vrai que des indices très-significatifs dénoncent une parenté rapprochée entre les vieux idiomes de la haute Italie et la langue gauloise, j'y verrais volontiers l'augure que les énigmes qui font le désespoir des celtologues seront résolues par les procédés auxquels nous devons l'explication des textes osques et ombriens, peut-être même à l'aide des découvertes faites dans ce champ d'études par le secrétaire de notre Compagnie, le savant commentateur des Tables Eugubines. Quoi qu'il en soit, le public éclairé saluerait avec une patriotique satisfaction l'annonce qu'un philologue français aurait mené à bonne fin cette œuvre d'un intérêt réellement national, puisqu'elle appartient à notre patrimoine historique.

Messieurs, avant que votre président donne le signal de la reprise de nos travaux, il lui reste à s'acquitter d'une obliga-

tion en votre nom. Je serai votre interprète à tous en rendant un juste hommage à la direction sage et éclairée que mon honorable prédécesseur a su imprimer à nos débats, et en remerciant les membres du bureau sortant pour le dévouement confraternel dont ils nous ont si cordialement donné la preuve dans l'accomplissement de leurs fonctions pendant la précédente année académique.

Sont élus membres de la Société : MM. Bugge, Gerson Trier, Sayce et Baudat.

Sont offerts en hommage par M. Jozon, 25 exemplaires de son ouvrage sur les *Principes de l'écriture phonétique*. Ces exemplaires doivent être distribués aux membres de la Société qui en feront la demande.

Par M. Leger, *Grammaire française-russe*, par Reiff et Leger, 4^e édition. Paris, Maisonneuve, 1878.

Par M. Michel, le *z* euphonique et son équivalent l'*s* douce en provençal et en français. Toulon, 1877.

M. Bréal fait une communication sur une récente application du téléphone à la linguistique.

M. Biélke lit un travail sur le mot latin *clypeus*.

M. Marcel Devic communique un certain nombre d'étymologies de mots français tirés des langues orientales. Il répond à quelques observations de M. Gauthier dans la *Revue critique*.

M. Bréal présente une série d'étymologies latines et osques.

VARIÉTÉS

UNE OBSERVATION DE PHONÉTIQUE PHYSIOLOGIQUE.

Les savants qui se sont occupés jusqu'à présent, au point de vue physiologique, de la production des articulations et des sons dans la bouche, ont surtout examiné quels organes sont employés à les émettre, en quel endroit du palais se fait le contact, etc. Un point n'a pas encore été, à ma connaissance, pris en considération : c'est la hauteur moyenne de la langue pendant que s'accomplit l'acte de la parole. L'exemple suivant fera comprendre ce que je veux dire. Si nous élevons quelque peu notre langue en parlant français, nous parlerons français avec l'accent anglais. Les *a* s'approcheront du son *ai*, les *o* du son *au*, les *r* et les *l* perdront leur netteté d'articulation, et ainsi du reste. C'est cette position moyenne que j'appellerai, si l'on veut, faute d'un autre terme, la *ligne de flottaison* de la langue (1).

Il est clair que si chez les Anglais la langue a cette position en parlant, c'est qu'elle l'occupe aussi au repos; en même temps la bouche est entr'ouverte; le fait a probablement un rapport étroit avec la respiration.

MICHEL BRÉAL.

ANHELARE, SUBTEL.

A *hālare* se rattachent *anhēlare*, *anhēlus*, à *tālus* se rattachent *subtēl* (τὸ κοῖλον τοῦ ποδός, Priscien 5, 2, 11) et le nom de chaussure *subtelaris* (2). *Subtel*, où Priscien garantit l'e

(1) Un membre de la Société, M. Mowat, propose le terme de *mise au point*.

(2) On a aussi *subtalaris* et d'autres formes corrompues : voir Du Cange. *Subtēlaris* a donné le vieux français *soller*, aujourd'hui *soulier*. Le prétendu *subtalaris* eût fait **soteler*, **soutelier*.

bref, est pour **subtël*, **subtële* : phonétiquement cf. *animāl* pour *animāle*, *Hannibāl* pour *Hannibāl* (*Hannibālis* Gell. 4, 7); morphologiquement cf. *acclivis*, *illimis* ; dans *subtelaris* l'e devait sûrement être long. Ainsi les deux mots *hālare* et *tālus* ont ceci de commun qu'en composition ils semblent altérer leur *a* long. Ce serait là une irrégularité, car l'*a* ne s'altère normalement que quand il est bref : *cāpio accipio*, *factus praefectus* (= *πραίφεκτος*), mais avec l'*a* long *ac-clāmo*, *com-pāges*, *ad-āctus* (1). Dans le fait, cette irrégularité n'est qu'apparente.

Tālus, comme le prouve *taxillus*, est pour **taxulus* ; cf. *āla*, *māla*, *pālus*, *vēlum*, *aula*, *paulum*, que *axilla*, *maxilla*, *paxillus*, *vexillum*, *auxilla*, *pauxillum* font reconnaître pour des contractions de **axula*, **maxula*, etc. ; cf. encore *tēla* pour **tēxula*, de *texere* où le vieux français *listre* prouve l'e bref (2). Les intermédiaires sont **taxlus* (cf. *ēligo* pour *ēx-lego*, de *ēx* = *ēξ*) et **taslus* (cf. 1° *sescenti* pour *sex-centi* ; 2° *dīligo* pour *dīs-lego*, et *quālus* pour **quāsulus*, **quāslus* comme le prouve *quāsillus*).

Dans cette dernière forme **taslus* supposons l'*a* bref, et nous en tirerons très-régulièrement le composé **subtēsle*, **subtële*, **subtël*, **subtël* : ainsi toute difficulté phonétique sera écartée. Ceci nous apprend : 1° que dans le primitif de *tālus* l'*a* était bref, et que par conséquent il l'est dans *tāxillus* ; 2° que l'altération de *ā* en composition est antérieure à la chute de *s* devant *l* et à l'allongement compensatif qui en résulte.

S'il n'y a point d'anomalie dans l'e de *subtel*, il ne peut y en avoir dans l'e de *anhelare*. L'étymologie du simple *hālare* reste inconnue, mais du moins *anhēlare*, nous donne le droit de restituer une forme perdue **hāslare*. Celle-ci peut provenir soit de *hāxulare* (cf. *tālus*), soit de **hāsulare* (cf. *quālus*).

L. HAVET.

(1) *Actus* a souvent l'apex dans les inscriptions. Cf. *āctitare*, Gell. 9, 6, 3. — Un *a* long paraît s'altérer dans les formes comme *scāsum descendsum*. Mais d'abord il est possible qu'ici l'altération soit antérieure à l'allongement de la voyelle par le groupe *ns*, ensuite *descensum* peut être formé de l'infinitif *descendere* comme *absconsum* de *abscondere*, comme l'italien *reso* de *rendere*.

(2) *Sēx* (= *ēξ*) fait en vieux français *sis* ; cf. *perfectum parfit*, *lectum lit*, *vectem vit*, *pectus piz*. *Crēscere*, où l'e est attesté par des apices et par la transcription *Κρησκηρυς* pour *Crescens*, fait en vieux français *creistre* ; cf. *directum dreit*, *tectum teit*.

SESTERTIUS.

Sestertius est proprement un adjectif (1). Ainsi *nummus sestertius* signifie : une monnaie qui a un *semis* ou demi-as pour troisième, c'est-à-dire qui contient deux as et en troisième lieu un *semis*.

Cet adjectif paraît isolé dans les langues de l'Occident. Mais il appartient à un type qui est resté très-vivant dans l'Inde : *cintā-para*, qui a la réflexion pour extrême (absorbé dans la réflexion), *smīta-pūrva*, qui a le sourire pour premier (qui commence avec un sourire), *matr-ṣaṣṭha*, qui a sa mère pour sixième (cinq fils avec leur mère) (2). Dans l'adjectif latin comme dans les adjectifs indiens le premier membre est un substantif, le second membre est un adjectif qui le qualifie, et le composé dans son ensemble est un composé possessif.

L. HAVET.

TRANSACTIONS OF THE LONDON PHILOLOGICAL SOCIETY 1875-6.

Henry Sweet : Dialectes et formes préhistoriques de l'ancien anglais. — Le prince Louis-Lucien Bonaparte : Sur les dialectes du Monmouthshire, Herefordshire, etc., avec une nouvelle classification des dialectes anglais.

Id. 1877. Rapport sur les progrès de la philologie. Voici la liste des collaborateurs de cette année, et celle des langues dont il est traité. Henry Sweet : anglais. — Gallée : hollandais. — Tamm : suédois. — Leskien : lithuanien, lette, borussien. — Pavet de Courteille : turc. — Hübschmann : arménien. — Cust : langues de l'Indo-Chine et de l'archipel Indien. — De Rosny : japonais.

A.-H. Sayce : sur la phonétique accadienne. — Weymouth : sur *here* et *there*, chez Chaucer.

(1) Sur la nature adjectivale de *sestertius* voir Marquardt, *Handbuch der Römischen Alterthümer*, 5, p. 40.

(2) Bopp, *Kritische Grammatik der Sanskrita-Sprache in Kürzerer Fassung* 4, § 598.

JOURNAL DE KUHN. — NOUVELLE SÉRIE, 2^e VOLUME. —
FASCICULE 5.

— Réplique à M. Jagić (sur les langues slaves), par Johannes Schmidt. — L'accent dans les verbes grecs, par J. Wackernagel. — Le système d'accentuation des composés nominaux en vieil indien, par Richard Garbe. — *Dorsal* ou *apical*, ou *oral*? par G. Michaelis. — Le prétérit faible germanique, par Sophus Bugge. — Nécrologie : Childers, Corssen, Ebel, Haug, A. Pictet, von Raumer.

Fascicule 6. — Questions phonétiques, par Jules Hoffory (les sons mouillés, les vibrantes, les *l*, les nasales, les semi-voyelles, les voyelles). — Origine des prépositions indogermaniques, par H. Grassmann. — *Ἰσθί* (sois) par H. Osthoff. — L'indien *rāmali*, *rāṇali*, le grec *ῥαμαί*, etc., par Charles Brugman. — L'insertion vocalique et la vocalisation de *y* en pâli et en prākṛit, par Hermann Jacobi. — Bibliographie des années 1875-1877. — Tables, par Aloïs Vanicek.

4^e volume. — Fascicules 1 et 2. — Sur l'histoire des suffixes *as*, *jas* et *vas*, par Charles Brugman. — Mélanges, par E. Kuhn. — Les lois d'accentuation dans les composés nominaux homériques, avec comparaison de l'accent védique, par Léopold Schröder. — Contributions à la lexicographie du vieux-bactrien, par Charles Geldner. — La linguistique romane dans les deux dernières années, par Fritz Neumann.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
N° 19

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 19 JANVIER 1878 AU 21 DÉCEMBRE 1878.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Malvoisin, Leger, Mowat, Jozon, Naville, Wilbois, Bréal, Vaisse, Devic, Ploix, Dussouchet, Vernes, de Charencey.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Bréal et Kern, M. Speiger, professeur de grammaire comparée à l'Université d'Amsterdam, Stadhouderskade, 72.

M. Jozon fait une communication sur les sons de la langue française et sur la possibilité d'une écriture exactement phonétique.

Des observations sont présentées par MM. Ploix, Malvoisin, Bréal, Mowat.

M. Bréal fait une observation sur la position moyenne de la langue dans la prononciation des différents idiomes.

Il est fait des remarques par MM. de Charencey, Ploix, Jozon, Malvoisin, Mowat et Wyndham.

Il est donné lecture d'une série d'étymologies de M. Ferdinand de Saussure.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Bergaigne, Bovier-Lapierre, Mowat, Devic, Lambrior, Bréal, Berger, Vaisse, Baudat, de Charencey, Ploix.

M. Speiger est nommé membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Bréal et Baudat, M. Michel, élève de l'École pratique des hautes études, 33, rue Gay-Lussac.

Sont présentés en hommage par M. le docteur Jules Godard : *Du bégaiement et de son traitement physiologique*.

Par la Société orientale américaine : le Procès-verbal de ses séances de novembre 1876, mai, juillet et octobre 1877.

Par M. Beauvois : *Les derniers vestiges du Christianisme, prêché du dixième au quatorzième siècle dans le Markland et la Grande-Irlande*. Les porte-croix de la Gaspésie et de l'Acadie (domination canadienne). Paris, 1877.

M. Marcel Devic, en annonçant l'hommage de la deuxième édition de son supplément au *Dictionnaire* de Littré, fait une communication sur le mot *gith* (nom d'une plante). Ce nom ne paraît pas, comme on l'a supposé, avoir une origine orientale.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. d'Arbois de Jubainville sur *Héraclès et les régions occidentales de l'Europe*.

Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Mowat, Ph. Berger, Ploix et de Charencey.

Il est donné lecture d'un travail de M. Joret sur les mots *purée* et *purin*.

M. de Charencey fait une communication sur l'étymologie des noms désignant les points de l'espace.

M. Bréal lit un travail sur les *noms post-verbaux* en latin.

SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Favre, Lambrior, Mowat, Bréal, Halévy, Baudat, Berger, de Charencey, Devic, Ploix.

M. Michel, élève de l'École pratique des hautes études, est élu membre de la Société.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Bréal et Mowat, M. Luchaire, maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

M. Halévy fait une communication sur le mot zend *bawri* « castor », qu'il suppose d'origine occidentale.

Il traite ensuite d'un autre mot *Bawri* qui, dans les livres zends, désigne Babylone.

Il s'engage à ce propos une discussion sur l'antiquité des livres zends et sur celle des védas. MM. Bréal, Ploix, Mowat, de Charencey, Devic, prennent part à la discussion.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 2 MARS 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Mowat, Favre, Devic, Baudat, L. Havet, Letalenet, Delondre.

M. Luchaire est admis comme membre de la Société.

M. Devic présente des étymologies persanes et arabes. Des observations sont faites par M. Delondre.

M. L. Havet fait une communication sur *subtel* et *anhelare*. Des observations sont faites par MM. Mowat, de Charencey, Delondre, Devic.

M. L. Havet fait une communication sur *sestertius*. Des observations sont faites par MM. Mowat, Devic.

M. le Président demande à M. Havet de rédiger les notes intéressantes qu'il vient de communiquer.

Ordre du jour pour la séance prochaine :

MM. de Charencey et Baudat.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 16 MARS 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Dussouchet, Michel, Mowat, Berger, Bréal, Favre, Baudat, Ploix, Bergaigne, de Charencey.

M. le Président exprime les regrets de la Société au sujet de la mort de M. Camille de La Berge.

Une notice nécrologique sera insérée au Bulletin.

M. Baudat fait une communication sur les formes prises en latin par le suffixe *māna*.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Mowat.

M. Ploix donne lecture d'un travail sur l'idée du ciel chez les anciens.

M. Bergaigne présente une observation sur l'idée que les chantres védiques se font du ciel.

M. de Charencey fait une communication sur les noms des quatre points cardinaux dans les langues sémitiques.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 30 MARS 1878.

Présidence : 1^o de M. MOWAT ; 2^o de M. DEVIC.

Sont présents : MM. Dussouchet, Mowat, Bréal, Berger, Favre, Baudat, Ploix, Bergaigne, de Charencey, Rolland, Bovier-Lapierre, Devic, Lambrior, Guyard.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Mowat et Bréal, M. Stanislas Guyard, répétiteur à l'École des hautes-études, 45, rue Saint-Placide.

Hommages : Marcel Devic, *Adjāib al-hind*, les Merveilles de l'Inde. Paris, Lemerre, 1878.

M. Stanislas Guyard, avec l'autorisation de la Société, donne lecture d'un travail sur la Métrique française.

Une discussion s'engage à ce sujet entre M. Philippe Berger et M. Guyard.

M. Baudat donne lecture de la traduction française qu'il a faite d'un travail de M. Sayce sur la *Position de l'article dans divers groupes de langues*.

M. Mowat remet la présidence à M. Devic, vice-président, et donne lecture d'un travail de M. d'Arbois de Jubainville sur les locutions populaires « *savoir sur le bout du doigt, mon petit doigt me l'a dit* », rapprochées du procédé de divination par le bout des doigts en usage chez les Vélètes irlandais.

M. Baudat donne lecture d'une note de M. Havet résumant la théorie des syllabes longues par position en latin, en grec et en sanscrit.

M. Mowat signale à la Société la conférence ¹ faite dernière-

1. Voir le compte-rendu dans la *Revue des Cours littéraires*, n^o du 16 mars 1878.

ment à la Sorbonne par M. Renan sur « *les services rendus aux sciences historiques par la philologie* » ; il attire particulièrement l'attention sur le passage où l'éminent conférencier a défini les rapports inséparables qui existent entre la philologie comparée et la mythologie comparée.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 13 AVRIL 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Malvoisin, Halévy, Lambrior, Bovier-Lapierre, Bréal, Mowat, Paris, Devic, Rolland, de Charencey.

M. Stanislas Guyard est admis comme membre de la Société.

M. Mowat signale la conférence faite à la Sorbonne par M. G. Paris sur la science des langues appliquée au français.

M. Halévy fait une communication sur le mot zend *danare*, qui désigne, selon lui, une monnaie dans l'Avesta, et qu'il rapproche du latin *denarius*.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Mowat.

M. G. Paris fait une communication sur l'origine des mots *mouton* et *cabaret*.

M. le professeur Tobler, qui assiste à la séance, suppose que ce dernier mot est parent de *gabarre*.

M. Bovier-Lapierre, à l'occasion de la conférence de M. Gaston Paris, demande dans quelles conditions pourrait être tentée une réforme de l'orthographe française. Il propose quelques modifications d'orthographe.

M. Paris expose un certain nombre de principes qui pourraient servir de règle à cette réforme.

M. Bréal, à propos de l'étymologie du mot *mouton*, que Diez fait venir de *multo* pour *mutilo*, cite une série de mots qui ont opéré une métathèse analogue.

M. Mowat rapproche les noms de divinités gauloises *Vesuni-ahenæ*, *Vesontis*, de l'osque et de l'ombrien *Vesuna* ; le dieu *Nerios*, dont le nom a été récemment trouvé sur une inscription à Nérès (*Neriomagus*), est rapproché par lui de la *Nerio-Martis* d'Aulu Gelle.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 27 AVRIL 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Mowat, Rolland, Letalenet, Marcel Devic, Baudat, Berger.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Une discussion s'engage, à propos du procès-verbal, au sujet des réformes de l'orthographe proposées à diverses reprises par des membres de la Société.

M. Marcel Devic fait une communication sur la *Relation de la captivité et liberté du sieur Emanuel d'Aranda, jadis esclave d'Alger*, à Leyde, 1671. Il y relève différents mots qui ne figurent dans aucun dictionnaire :

Miches, *accravanté* (exténué), *matelotage* (dans le sens de provisions de bouche que se fait le matelot), *engolfer* (pénétrer en pleine mer), ce dernier mot, qui n'existe pas en français, se retrouve dans toutes les langues néo-latines ; *fusic*, qui est considéré en général comme de date plus récente ; *trifler*, M. M. Devic rapproche ce dernier mot de « tréfiler », *ronge* pour ronce, *paysan* dans le sens de compatriote.

MM. Mowat, Rolland et Berger font des observations.

M. Rolland propose diverses étymologies : *sacre* (faucon) ; il propose de l'expliquer par le latin *circus*, en espagnol *circo*. Il en rapproche les mots *sarcelle*, *crécelle*, etc. — *Maringouin* qu'il rattache à l'anglais *Merry-wing* (même sens).

M. Devic présente des observations.

M. Mowat propose une étymologie nouvelle du nom Gatien (Saint-Gatien). Il le fait venir par aphérèse de *Rogatianus*. Il en rapproche différents mots altérés de la même manière par les Latins.

M. Berger présente des observations.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 11 MAI 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Schöbel, Leger, Halévy, Bovier-Lapierre, Rolland, Baudat, Michel, Favre, Nommes, Vaïsse, Mowat, Ploix, Bréal, Berger.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance précédente.

M. Schöbel, à l'occasion de la publication du dernier Bulletin, fait observer qu'il n'y trouve pas la mention des deux ouvrages suivants offerts par lui à la Société :

La légende du Juif-errant :

Démonstration de l'authenticité de la Genèse, 1^{re} partie.

Il sera fait des recherches pour constater la présence de ces ouvrages à la Bibliothèque.

Le procès-verbal est adopté.

Sont offerts en hommage par M. Bovier-Lapierre :

Éléments de grammaire latine rédigés sur un nouveau plan avec des explications tirées de la grammaire historique.

Éléments de grammaire française précédés d'une introduction sur l'origine de la langue française, 1873.

Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. Bréal et Fécamp, M. J. Loth, professeur à l'École Monge, 55 rue des Dames (Batignolles);

Par MM. Egger et Bréal, M. Collard, professeur à l'Université de Louvain.

M. Halévy fait une communication sur le déchiffrement des inscriptions cypriotes.

MM. Bréal et Devic font des observations. La suite de la discussion est remise à la prochaine séance.

M. Berger fait une communication sur les transformations des lettres *d* et *r* en phénicien.

MM. Halévy, Devic et Ploix font des observations.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. Havet, Halévy, Bergaigne.

SÉANCE DU 25 MAI 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Schöbel, Leger, Bréal, Halévy, Bovier-Lapierre, Rolland, Baudat, Michel, Favre, Nommes, Devic, Valisse, Mowat, Ploix, Berger, Lenormant.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont élus membres de la Société : MM. Loth et Collard.

M. le Secrétaire annonce que M. Bovier-Lapierre consent à accepter les fonctions de bibliothécaire d'une façon provisoire, jusqu'à la fin de l'année. Il se tiendra à la disposition de ses confrères tous les jours, de trois heures et demie à cinq heures et demie, les mardis, rue des Saints-Pères, 16.

M. Bovier-Lapierre est élu bibliothécaire de la Société.

M. Schöbel fait une communication sur un certain nombre de mots français qui, en passant en allemand, ont changé de signification.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Mowat.

Il est donné lecture d'une note de M. Havet sur un certain nombre de mots latins où la disparition d'un *s* a produit l'allongement compensatif.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Darmesteter.

M. Halévy continue sa communication sur le déchiffrement cypriote.

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Lenormant, Mowat et Bréal.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 15 JUIN 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents: MM. Schöbel, Loth, Michel, Berger, Fécamp, Bréal, Malvoisin, Mowat, Devic, Halévy, Baudat, Vaisse, de Charencey, Bovier-Lapierre. Assistants étrangers: MM. Wiedemann, Schiaparelli.

M. Mowat annonce la nomination à l'Académie française de M. Renan, l'un des membres et l'un des anciens présidents de la Société.

M. Bréal fait part d'une invitation qui a été adressée à la Société par l'*Association française pour l'avancement des sciences*. Cette Association se propose de tenir un Congrès au Trocadéro pendant l'Exposition.

La Société, remerciant l'Association, remet à quinzaine pour la suite à donner à cette invitation.

Sont présentées en hommage par M. de Charencey: *Essai sur la symbolique planétaire chez les Sémites*, 1878. — *Des couleurs considérées comme symboles des points de l'horizon chez les peuples du Nouveau-Monde*, 1877.

M. Fécamp fait une communication sur l'origine des mots grecs *ναύκροτος*, *ναύκληρος*.

M. Loth fait une lecture sur le verbe *en-de-vézou* « avoir » en breton.

M. Baudat lit une note sur le mot *venenum*, qui, par le témoignage des écrivains anciens, confirme le sens de « philtre » attribué à ce mot par MM. Bréal et Havet.

Il est donné lecture de plusieurs notes de M. Louis Havet sur les mots *fibrum*, *noctu*, *cadaver*, et sur les adverbes *ter*, *quater*.

M. Philippe Berger communique une inscription en langue phénicienne qui se trouve sur la reproduction d'une porte de Carthage au palais de l'Exposition.

SÉANCE DU 29 JUIN 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Loth, Gilliéron, Devic, Michel, Mowat, Bréal, Favre, Baudat, Bergaigne, Halévy.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

Est présenté pour faire partie de la Société par MM. Bréal et Louis Havet, M. O. Nigoles, agrégé de l'Université, élève de l'École des hautes études.

La discussion est ouverte sur l'invitation adressée à la Société par l'Association pour l'avancement des sciences. A cause de l'époque avancée de l'année et à cause du prochain congrès de Florence, la Société ne croit pas devoir accepter l'invitation pour 1878. Des remerciements seront adressés à l'Association.

M. Baudat donne lecture d'un travail résumant un mémoire de M. Brugman sur *la nasale sonore* dans les langues indo-européennes.

M. Bréal propose une étymologie du mot grec *ῥῆσις*.

M. Mowat fait une communication sur les noms gaulois en *rix*, qui sont tantôt masculins, tantôt féminins, et qui, selon le genre, suivent une déclinaison différente.

La séance est levée à dix heures et demie.

SÉANCE DU 13 JUILLET 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Mowat, Malvoisin, Havet, Michel, Loth, Favre, Schœbel, Devic, Baudat, Berger.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Nigoles est admis comme membre de la Société.

Il est fait hommage par M. de Chergé de deux brochures : *Simple conseils sur le danger de la mauvaise prononciation...*

et : *Simple question d'orthographe...* Il est donné lecture d'une lettre de M. de Chergé à M. le président. M. l'administrateur est chargé de répondre à l'auteur.

M. Schœbel fait une communication sur des mots français qui ont passé dans la langue allemande. Des observations sont faites par MM. Berger, Baudat, Michel, Mowat.

M. Loth fait une communication sur le passif prétendu des dialectes britanniques, qu'il considère comme une forme transitive. Des observations sont faites par MM. Havet, Mowat.

M. Baudat continue sa lecture sur la nasale sonore. Des observations sont faites par MM. Havet, Favre, Malvoisin.

Le présent procès-verbal est lu et adopté séance tenante.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Schoebel, Mowat, Fécamp, Bréal, Favre, Berger, Michel, Loth, Baudat, Rolland, Paris.

M. le Président annonce le décès de M. Camille Hervé, mort à Paris, le 30 août 1878. La Société a été prévenue trop tard pour pouvoir se faire représenter aux obsèques.

M. le Président fait part à la Société de différents succès obtenus par des confrères :

M. Halévy, lauréat du prix Volney ; M. A. Darmesteter, lauréat du prix Archon-Despérouses ; MM. Devic, Chabaneau et Boucherie chargés à la Faculté de Montpellier d'enseigner les langues sémitiques, la langue d'oc et la langue d'oïl.

Présentation : par MM. Leger et G. Paris, M. Bezsonov, bibliothécaire de l'Université de Moscou ; par MM. Bréal et Mowat, M. l'abbé Hingre, chanoine de l'Église cathédrale de Saint-Dié.

M. le secrétaire rend compte de l'état des publications. Le dernier fascicule, défectueux sous le rapport de la correction et de l'exécution typographique, a rendu nécessaire un changement d'imprimeur. Le nouvel imprimeur, M. Retaux à Abbeville, promet un travail prompt et satisfaisant.

M. Bréal donne communication à la Société d'une lettre de M. Beaudouin, membre de l'Ecole française d'Athènes, sur des inscriptions récemment trouvées dans l'île de Chypre. L'authenticité d'une de ces inscriptions qui serait bilingue, et qui présenterait une écriture absolument nouvelle, donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. Bréal, Berger, Mowat,

et Paris. L'avis unanime est que cette inscription doit être accueillie avec la plus grande réserve.

M. Paris fait une communication sur l'origine de la désinence de la première personne du pluriel des verbes en français. C'est le pluriel du verbe *être* : *nous sommes* ou *nous sons*, qui aurait servi de modèle à la désinence française, *ons*.

Des objections sont faites par M. Bréal, qui croit que la désinence *ons* vient des formes comme *amamus*.

SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Bréal, Fécamp, Mowat, Michel, Baudat, Favre, Nigoles, Loth, Bergaigne, Sevrette, Bovier-Lapierre.

Admissions : MM. Bezsonov ; l'abbé Hingre.

Hommage : *L'art d'écrire rendu accessible à tout le monde par l'étude théorique et pratique de la ponctuation*, par M. Arsène Petit. Paris, Fouraut 1875, 2 vol. in-12.

M. Baudat fait une communication sur la forme corcyrénne *πλαστής*, génitif masculin de la 1^{re} déclinaison. Cette forme, selon M. Baudat, serait le produit de l'analogie, et aurait été faite à l'imitation des génitifs en *ος*.

Des observations sont présentées par MM. Nigoles, Fécamp et Bréal.

M. Bréal examine le nom corcyréen *μηρῆσιος*, dans lequel l'esprit rude suit le *μ* initial. Le groupe *mh* serait pour *sm* et le nom viendrait de *σμηός*.

Il est donné lecture d'une série d'étymologies de M. Louis Havet : Verbes en *trare*, *prelum*, *baetere*, *is ea id*, *uti ut*, *nos*, *Porcibera*, *Porcifera*.

La question d'un changement d'heure pour les séances de la Société est soulevée. Quelques membres proposent de placer les séances à quatre heures de l'après-midi. Après discussion, la question est ajournée à la dernière séance de l'année.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1878.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Dussouchet, Bergaigne, Rolland, Philippe Berger, Fécamp, Bréal, Baudat, Michel, Gaidoz.

M. Mowat, président, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. Bergaigne annonce à la Société la perte qu'elle vient de faire dans la personne de M. Alexis Pierron, ancien professeur au Lycée Louis-le-Grand, l'un de ses membres les plus zélés, les plus savants et les plus estimés.

Présentation : par MM. Leger et Gaidoz, M. Jean Fleury, lecteur pour la littérature française à l'Université impériale de Saint-Petersbourg, rue des Officiers, 33, logement 6.

Il est procédé à la nomination d'une commission chargée de vérifier la gestion de l'administrateur, du trésorier et du bibliothécaire. MM. Fécamp, Baudat et Michel sont nommés membres de la Commission.

M. Fécamp, chargé provisoirement des fonctions de bibliothécaire, fait un rapport verbal sur l'état de la bibliothèque.

M. Rolland fait une communication sur une légende relative au corbeau, qui aurait l'habitude d'abandonner ses petits pendant huit jours sans nourriture. On constate l'existence de cette légende dans les psaumes.

M. Bergaigne lit une note sur une étymologie canarese qui a été proposée pour le nom de l'éléphant.

M. Bréal fait une communication : 1° sur le suffixe féminin *in* en allemand (*königin*, *eselin*); 2° sur le mot sanscrit *pāpa* « mal », qu'on pourrait rapprocher du latin *peccare*.

Ordre du jour de la prochaine séance. Elections. Une convocation spéciale sera envoyée aux membres résidant à Paris.

SÉANCE DU 21 DÉCEMBRE 1878.

Présidence de M. MOWAT.

Sont présents : MM. Mowat, Halléguen, Favre, Bréal, Dussouchet, G. d'Eichthal, Fécamp, Berger, Michel, Leger, Beljame, Bergaigne, Baudat, Gaidoz, Bauer, Regnaud, Vaisse, Nigoles, Loth.

Assistant étranger : M. Durand.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Jean Fleury est élu membre de la Société.

Présentation : par MM. Bréal et Michel, M. Romanelli, élève de l'École des hautes études, rue Racine, 4.

Hommages, par M. d'Eichthal : Miklosich, *Die verba impersonalia im slavischen*. In-4°, Vienne, 1865. — Luchaire. *Les ori-*

gines linguistiques de l'Aquitaine. Paris, 1877, in-8°. — Louis Jouve. *Coup d'œil sur les patois vosgiens*. Epinal, 1864, in-12. — *Catalogue des livres composant la Bibliothèque linguistique de M. le Marquis de La Ferté Sénéctère*. Paris, 1873, in-8°.

M. Guyard fait une communication sur le nom de la divinité assyrienne Ninip.

M. Rolland fait une communication sur la tradition qui fait arrêter l'arche de Noé au mont Ararat.

Des observations sont présentées par M. Gaidoz.

Il est donné lecture d'une étymologie de M. Egger du mot grec *ισθμός*.

M. Fécamp, au nom de la commission nommée dans la séance précédente, donne lecture de son rapport (voir plus loin).

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.

M. le secrétaire donne lecture de son rapport.

MESSIEURS,

L'année dont nous atteignons aujourd'hui le terme, nous a enlevé deux de nos confrères qui s'étaient fait l'un et l'autre un nom honorable dans les lettres et l'érudition : M. Alexis Pierron, bien connu pour ses histoires de la littérature grecque et latine et pour son édition d'Homère ; et M. Camille de la Berge, qui venait de faire paraître une histoire de Trajan aussi savante que fortement pensée. L'un meurt chargé d'années, entouré de l'estime du corps enseignant auquel il a longtemps appartenu ; l'autre est enlevé à la science au moment où il allait lui donner tout le fruit d'excellentes études fécondées par un esprit original. Tous deux avaient tenu à porter le nom de membres de la Société de Linguistique, quoiqu'ils ne fussent pas linguistes au sens propre du mot. C'est l'honneur de notre société d'attirer des esprits élevés et cultivés qui suivent avec sympathie nos recherches. Chaque année voit s'accroître le nombre de ces adhésions, qui nous viennent de l'étranger aussi bien que de la France.

Parmi les marques d'estime que la Société a reçues dernièrement, il en est une qui mérite une mention spéciale : je veux parler d'un article intitulé *Glottological studies in France*, inséré dans le journal anglais *The Academy*, du 2 novembre 1878. En voici le commencement : « Tout le monde sait que la science du langage est née en Allemagne ; mais dans ces derniers temps il est devenu de plus en plus évident que nulle part cette science n'est étudiée avec plus de méthode et de succès qu'en France ; et nous ne serions pas surpris que la logique et la clarté de l'esprit français assurât un jour à la France la primauté dans un domaine que les Allemands avaient jusqu'ici tout-

raison de regarder comme leur. Entre autres choses, des glottologues français ont fondé, il y a peu d'années, une société appelée « la Société de Linguistique de Paris », qui compte aussi sur la liste de ses membres les noms des principaux glottologues des autres contrées de l'Europe, excepté l'Allemagne¹. De temps en temps, cette société publie ses *Mémoires*, dont le dernier volume, qui complète justement le tome III, nous est dernièrement parvenu. Nous avons pensé que quelques-uns de nos lecteurs aimeraient à avoir un aperçu du contenu de ces mémoires, et nous allons donner un court résumé du dernier numéro. »

Suit une analyse détaillée de notre dernier fascicule. Si honorable pour nous que soit cette annonce dont l'obligeant auteur nous est inconnu, elle contient un mot qui a douloureusement retenti au cœur de votre secrétaire. C'est l'expression *from time to time*, appliquée à la publication de nos mémoires. Il est bien vrai que jusqu'à présent cette publication a marché avec une lenteur désespérante, et si vous voyez les cheveux blancs paraître et disparaître peu à peu sur la tête de votre secrétaire, vous devez l'attribuer en partie aux tracasseries et aux mécomptes qu'elle lui a causés. Ce serait une longue histoire à vous raconter que de vous dire par quels incidents l'impression de nos mémoires a passé depuis dix ans. Nous avons été imprimés successivement à Paris, à Nogent-le-Rotrou, à Boulogne-sur-Seine, et actuellement nous avons trouvé un imprimeur, à titre définitif, je l'espère, à Abbeville. Je ne parle pas des imprimeurs qui n'ont fait que figurer un instant dans nos négociations. Notre éditeur, *vir litterarum studiosus, sed sui tenax*, a trouvé les uns trop chers : notre Bureau a trouvé les autres qu'on lui présentait, trop mauvais. Quelques-uns, sur le vu de certains manuscrits trop exacts à reproduire les nuances de la phonétique et de l'accentuation, ont refusé la commande. Enfin, M. Retaux, à Abbeville, honorablement connu par d'autres publications, a entrepris ce travail, qu'il paraît devoir exécuter à notre satisfaction. Mais il a fallu faire graver des caractères spéciaux, autre cause de retard ! et qui paierait les poinçons ? Dans un mouvement de libéralité pour lequel la Société lui doit des remerciements, notre éditeur en a pris les frais à son compte. A l'heure qu'il est, cinq feuilles du tome IV sont imprimées et j'espère que dans le courant de janvier vous pourrez recevoir un fascicule de nos Mémoires, ainsi que le Bulletin n° 19, qui doit clore les Bulletins du tome III.

L'année dernière, à pareil jour, je me réjouissais avec vous de la nomination de deux de nos confrères, dont l'un, M. Bergaigne, faisait entrer le sanscrit à la Sorbonne, et dont l'autre, M. James Darmesteter, inaugurait le premier cours de zend qui ait été expressément fondé pour cette langue en Europe. Cette année, nous avons à fêter trois nouveaux succès du même genre. Notre excellent confrère, M. Marcel Devic, qui nous a fait souvent ici d'intéressantes communications sur les mots français

¹ Cette exception n'est pourtant pas absolue.

dérivés des langues orientales, a récemment commencé son cours d'arabe à la Faculté de Montpellier ; M. Boucherie a quitté sa chaire du lycée de Montpellier pour enseigner le vieux français à la Faculté, et M. Chabaneau a dit adieu à l'administration des postes, dont il était le représentant à Cognac, pour délivrer dans la Faculté de cette même ville de Montpellier un cours de provençal. Vous voyez que nous aurons bientôt une succursale dans le midi, et ceux de nos confrères qui voudraient cette année accepter l'invitation de l'association pour l'avancement des sciences, qui justement doit se réunir à Montpellier, y trouveraient sans doute chez les linguistes de l'Hérault un accueil affectueux. *parvam Trojam, simulataque magnis Pergama.*

Notre Pergame, que nous devons à la bienveillance de l'État, n'est ni grande ni somptueuse, et je crois qu'on pourra aisément l'imiter en province. Mais si, de ce petit centre, nous avons pu rayonner au loin, jusqu'au point de recueillir à l'étranger des éloges que nous n'aurions jamais osé ambitionner, cela vient de ce que nous aimons notre science pour elle-même, et de ce que nous en devisons sans prétention, toujours prêts à nous instruire, à écouter la contradiction et à profiter des conseils. Un savant de l'autre côté de l'Atlantique nous a reproché un jour l'article de nos statuts qui interdisait la discussion sur l'origine du langage et sur la création d'une langue universelle. Nous avons laissé dire, quoique les motifs que nous attribuait M. Whitney ne fussent pas ceux qui avaient suggéré aux premiers fondateurs de la société l'idée de cette défense. Plus tard l'article en question a disparu de nos statuts, sans que pour cela les discussions sur les deux sujets, autrefois interdits, désormais permis, fussent venues envahir nos séances. C'est la preuve qu'un même esprit anime aujourd'hui notre société, qui ne veut pas des théories ambitieuses et des creuses généralisations dont la linguistique, à une autre époque, a été si prodigue. Continuons dans la même voie, et efforçons-nous de réaliser la prédiction de l'*Academy*, en invitant toutefois les autres nations, et particulièrement l'Angleterre, à continuer de marcher avec nous dans cette voie où il y a place pour tous les travailleurs de bonne volonté.

Il est procédé aux élections. Sont nommés : Président, M. Bergaigne. Vice-présidents : MM. Maspero et Gaidoz. Secrétaire, M. Bréal. Secrétaire-adjoint, M. Louis Havet. Administrateur, M. Favre. Trésorier, M. Berger. Bibliothécaire, M. Baudat. Membres du comité de publication, MM. Barth, Egger, Mowat, G. Paris et Renan.

Le changement d'heure pour les séances de la Société est mis en délibération. Après discussion, on procède au vote. Il est décidé que l'heure des séances ne sera pas changée.

La séance est levée à dix heures et demie.

EXERCICE 1877-1878.

Rapport fait au nom de la commission chargée de vérifier la gestion de l'administrateur et les comptes du trésorier.

MESSIEURS,

La commission, que vous nommez chaque année à pareille époque pour vérifier la gestion de votre administrateur et les comptes de votre trésorier, avait été en outre cette fois chargée de prendre spécialement connaissance de l'état de la bibliothèque de la Société et de vous proposer les améliorations et réparations qu'elle aurait reconnues nécessaires pour en rendre la conservation plus assurée et l'usage plus facile.

C'est de cette dernière question que j'ai tout d'abord à vous entretenir.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer dans une séance précédente, l'École des Sciences Politiques a mis à notre disposition deux rayons assez spacieux et complètement distincts, sur lesquels notre bibliothèque se trouve aujourd'hui rangée. Mais deux choses manquent encore pour en rendre l'usage facile. D'une part, nous n'avons pas de catalogue alphabétique en état d'être commodément consulté; d'autre part, un certain nombre de volumes sont dans un état de détérioration, qui en rendrait actuellement l'emploi impossible et auquel il est urgent de remédier, si l'on veut en assurer la conservation.

Une trentaine d'ouvrages environ, dont la liste sera remise à M. le bibliothécaire, ont paru surtout à votre commission avoir besoin d'une reliure immédiate. Parmi eux, quelques-uns peut-être paraîtront trop étrangers à nos études pour que leur mise en état puisse être considérée comme étant d'une nécessité urgente. Mais il y en a un certain nombre, dont l'École des Sciences Politiques nous demande de ne pas retarder la reliure, afin de pouvoir, le cas échéant, les mettre à la disposition de ceux de ses élèves pour lesquels ils offriraient de l'intérêt. Au reste, nous nous sommes surtout attachés à dresser la liste de tous ceux dont l'état matériel laissait le plus à désirer, et ce sera à celui de nos collègues qui voudra bien se charger des fonctions de bibliothécaire, à déterminer, soit sur l'avis du bureau, soit après approbation de la Société elle-même et dans la mesure du crédit que nous comptons vous demander à cet effet, l'ordre dans lequel ils devront être reliés.

Ce qui rend surtout très-difficile un bon classement des livres sur les rayons, c'est la grande quantité de brochures, pour la plupart très-minces, et des formats les plus divers, qui, alternant capricieusement avec les livres, introduisent dans les files la plus grande irrégularité et la plus grande instabilité. Pour remédier à cet inconvénient, votre commission, adoptant une idée émise par l'un de nos collègues dans une des séances pré-

cédentes, vous propose d'acheter un certain nombre de cartons de format grand in-8° et grand in-4°, dans lesquels à la fin de chaque série du classement méthodique, on rangerait les brochures n'atteignant pas un nombre de pages suffisant pour prendre place d'une façon stable parmi les livres.

L'état des collections des périodiques que vous échangez avec d'autres sociétés laisse également beaucoup à désirer. Tout d'abord l'exemplaire des *Mémoires* et du *Bulletin* de la Société elle-même est loin de se trouver au complet. Il manque le cinquième fascicule du tome II et tout le tome III des *Mémoires*; du *Bulletin* nous n'avons trouvé que les numéros 1 à 9 et 18. — Quant à la *Revue de Linguistique*, le tome I seul en est complet; pour les autres il manque; au tome II, les fascicules 2, 5 et suivants; au tome III, tous les fascicules excepté le troisième; au tome IV, tous excepté le premier; au tome V, tous excepté le deuxième. La collection ne va pas plus loin. — La *Revue des langues romanes* est à jour jusqu'au mois d'octobre dernier. Du *Bulletin*, qui y est annexé, nous n'avons trouvé que le premier fascicule du tome I. — La *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* n'est représentée que par les tomes XXI et XXII qui sont complets, par le tome XXIII, auquel il manque les livraisons 5 et 6, et par le tome XXIV, auquel il manque les livraisons 1 et 2. — Les *Transactions of the philological Society* constituent certainement la plus belle collection que possède notre bibliothèque; la série en est complète de 1854 à 1876 inclusivement. Les années 1854 à 1867 inclusivement sont reliées, le reste est en livraisons. Votre commission estime qu'il serait désirable de faire relier les volumes comprenant les années 1868 à 1876 inclusivement, elle pense de plus qu'il y aurait lieu d'adopter comme règle que toute année d'un journal sera reliée aussitôt que le dernier fascicule en aura été reçu et qu'elle ne sera prêtée au dehors que reliée.

Il me reste pour terminer ce qui concerne la bibliothèque, à vous parler du catalogue et des travaux qu'il réclame. Le catalogue par fiches qui existe actuellement se trouve dans une grande boîte carrée, très-lourde, très-incommode et dans laquelle, vu sa disposition, votre commission a été unanime à reconnaître qu'on ne pourrait jamais consulter facilement les fiches, ni surtout les conserver en bon état: et en effet la plupart d'entre elles sont ou déchirées ou froissées, et chaque mouvement imprimé à la boîte les met en désordre.

Après en avoir conféré avec M. le Bibliothécaire de l'École des Sciences Politiques, voici le parti auquel votre commission s'est arrêtée et qu'elle vous propose d'approuver. Avec une prévenance et un dévouement auxquels nous ne saurions trop rendre hommage, M. le Bibliothécaire de l'École, désireux lui-même d'avoir à sa disposition un catalogue facile à consulter, nous a proposé d'entreprendre la confection des fiches nouvelles du catalogue alphabétique. Toutefois il désire que le Bibliothécaire de la Société l'assiste de ses conseils et, opérant concurremment un classement méthodique, lui prépare les titres des ouvrages, surtout de ceux en langues étrangères, de façon à ce qu'il ait

uniquement à s'occuper de la confection des fiches. Il a bien voulu nous montrer le catalogue alphabétique, auquel il travaille actuellement pour la bibliothèque de l'école et qui sera exécuté avec toute la perfection désirable. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'avantage qu'il y aurait pour notre Société à être assurée de posséder d'ici à quelques mois un excellent catalogue, fait avec le même soin. De plus, afin d'en rendre l'emploi facile et pour le Bibliothécaire de la Société et pour celui de l'école, il vous propose de le placer sur l'un des compartiments de la boîte à fiches, dont l'École a fait l'acquisition pour le sien, et dont le quatrième compartiment est réservé au catalogue de la Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur, également en voie de formation. Par cette combinaison les frais actuels que notre Société aurait à s'imposer se réduiraient à l'acquisition de 500 fiches conformes au modèle adopté par l'École, c'est-à-dire à une somme de 25 francs environ. Un compartiment spécial étant réservé à notre catalogue, il resterait absolument indépendant de celui de l'École et, ainsi que nous l'a fait remarquer M. le Bibliothécaire de l'École, le jour où la Société pour une cause quelconque viendrait à transférer ailleurs sa bibliothèque, elle n'aurait alors qu'à faire l'acquisition d'une boîte à compartiments proportionnée à l'importance qu'aurait son catalogue à cette époque. C'est donc en résumé, Messieurs, s'assurer à peu de frais l'avantage de posséder bientôt un bon catalogue, sauf à réserver pour un avenir très-éventuel et en tout cas très-éloigné une dépense qui, de toute façon, ne sera jamais fort élevée.

A côté de ce catalogue, votre commission a reconnu la nécessité de rédiger sur un registre de grand format un catalogue systématique, qui, par une disposition très-simple sur laquelle votre commission est tombée d'accord, servirait en même temps de registre d'entrée et assurerait l'intégrité de notre collection, ce que ne peut faire une série de fiches toujours susceptibles d'être égarées.

De plus, il y aura lieu de faire l'acquisition d'un second registre de grand format, destiné à tenir note des ouvrages prêtés aux membres de la Société. Bien que peu d'entre nous aient jusqu'à présent utilisé notre bibliothèque, il n'est pas douteux que, du jour où l'on saura que l'usage en est facile et où l'on pourra se rendre rapidement compte des ressources qu'elle offre, bon nombre d'entre nous n'y aient plus souvent recours.

Toutes les collections dont M. l'Administrateur a bien voulu accepter le dépôt, ont été trouvées en bon et complet état. A ce propos toutefois M. l'Administrateur nous a chargés d'exprimer un vœu à la Société. Ne pouvant conserver dans son appartement même les collections sans cesse croissantes des *Mémoires* et du *Bulletin*, il a dû les déposer dans une chambre-mansarde, située au cinquième étage de la maison qu'il habite. Eu égard aux risques d'incendie auxquels elles sont par suite exposées, il serait heureux que la Société les fît assurer. La dépense devant être très-minime, nul doute que vous ne donniez votre assentiment à ce désir.

Il nous reste à vous faire connaître l'état financier de la Société et à soumettre à votre approbation les différents crédits qui seraient nécessaires pour réaliser les diverses améliorations proposées ci-dessus.

Les recettes se sont élevées pendant l'exercice 1877-1878 à la somme de 1,903^f,30^c, se décomposant de la manière suivante :

Cotisations ordinaires.....	1,013 ^f ,30 ^c	
Deux cotisations à vie.....	240 00	
Intérêts de 250 fr. de rentes 3 p. 0/0	250 00	
Allocation du ministère.....	400 00	
Total égal.....	1,903^f,30^c	
Le reliquat en caisse était de.....	2,539 32	
Soit au total.....	4,442^f,62	... 4,442^f,62^c.
Les dépenses dans le même exercice ont été de		
2,443^f,45^c, soit :		
Frais de chauffage et d'éclairage....	32 ^f ,50 ^c	
Gages du concierge.....	70 00	
Note de l'administrateur.....	34 80	
Frais de correspondance et timbres à		
factures.....	44 40 ^c	
Note du libraire.....	657 85	
Achat de 50 fr. de rentes 3 p. 0/0..	1,284 20	
Frais de recouvrement des cotisations.	50 00	
Total égal.....	2,443^f,45^c	... 2,443^f,45^c.
La balance des recettes et des dépenses se traduit		
donc par un encaisse de.....	2,299 ^f ,17 ^c .	

Les rentes de la Société se sont encore augmentées, comme il résulte du compte ci-dessus, de 50 fr. de rentes 3 p. 0/0, ce qui les porte actuellement à 300 fr. de rentes 3 p. 0/0 sur l'État, représentant au cours actuel un capital de 7,784 fr. environ.

Néanmoins il reste encore en caisse, comme on l'a vu plus haut, une somme de 2,299^f,17 disponible. La commission, d'accord avec M. le trésorier, vous propose d'affecter sur ce reliquat une somme de 150 fr. pour la reliure des livres et les diverses acquisitions intéressant le catalogue.

Enfin elle vous propose d'autoriser votre trésorier à placer le restant de cette somme, pour autant que les intérêts du service des publications le permettront, en rentes 3 p. 0/0 sur l'État, comme pour les sommes précédentes.

Nota. — C'est par erreur que M. Sayce a été porté en place de M. Tegner sur la liste des membres perpétuels à la date du 1^{er} janvier 1878. M. Tegner est membre perpétuel depuis 1877, M. Sayce, au contraire, depuis cette année seulement.

A. FÉCAMP.

Mots français conservés en allemand.

Il existe en allemand un certain nombre de mots français qui, tout en conservant complètement leur orthographe d'origine, ont, ou changé d'acception ou conservé celle qu'ils avaient lorsque les réfugiés religieux du XVII^e siècle les ont importés en Allemagne. C'est un phénomène de linguistique historique fort rare, et, à ce titre, il me paraît mériter d'être signalé dans les publications de la Société.

Ces mots ne sont pas nombreux. En voici, pour commencer la liste, une dizaine :

ADRET (*adroit*), distingué. Ex. : *sei adret*, aie des manières distinguées.

CARRIÈRE (*lieu pour les courses*), se dit de la course même. Ex. : *in voller carriere* ¹ *heransprengen*, accourira bride abattue.

DÉCORATION (*ornement*), se dit dans le sens de décor. Ex. : *Decorationsmaler*, peintre en décors.

DÉLICATESSE (*finesse ou élégance*), se dit d'un manger exquis ², d'un morceau friand.

GALAN(T) (*homme élégant et habile à plaire*), se dit dans le sens d'amant. Ex. : *sei's derweil ein galan*, que ce soit en attendant un amant (Goethe).

REDOUTE (*ouvrage de fortification*), bal masqué ³. Ex. : *die brillanten Redouten des zukommenden Winters* (Goethe).

RÉGIMENT (*corps de soldats*), gouvernement. Ex. : *so was vom Regiment der Welt* (il rêvait quelque chose comme le gouvernement du monde (Goethe).

SANS FAÇONS (*sans cérémonies*), peu civilisé, grossier. Ex. : *ein mensch ohne façons*, un homme incivil ⁴.

SPECTACLE ⁵ (*représentation théâtrale*), grand bruit. Ex. : *sie machten einen ungeheuren spectakel*, ils faisaient un bruit énorme.

SUITES (*succession*), tours qu'on joue, dans le mode plaisant sur-

1. Comme toutes les lettres se prononcent en allemand, l'*e* final sonne distinctement.

2. Comme anciennement aussi en français (V. Voltaire, art. *Population*.)

3. Se disait anciennement en français d'une salle publique où l'on dansait. Il y a encore un endroit de ce nom dans la rue Jean-Jacques Rousseau.

4. Anciennement on disait bien aussi « un homme sans façon », mais le sens de la locution n'était jamais péjoratif. On entendait « simple » ou « familier ».

5. La prononciation a changé un peu l'orthographe de ce mot. On écrit *spectakel* ou *spektakel*.

- tout; tours facétieux. Ex. : *das Land durchziehen und sitten reissen* (Goethe), courir le pays et faire des farces.
C. SCHÖBEL.

NÉCROLOGIE.

CAMILLE DE LA BERGE.

Né à Paris le 5 avril 1837, d'un médecin distingué, frère d'un peintre bien connu, Camille de la Berge était, par sa mère, arrière-petit-fils de Carle Vernet. Il fit ses études au collège Sainte-Barbe et entra à l'École forestière, où il fut admis et d'où il sortit le premier de la liste. Mais ayant peu de goût pour cette carrière, il donna sa démission afin de se livrer tout entier aux sciences historiques. Il passa brillamment sa licence ès lettres et entra comme employé au Cabinet des Médailles près la Bibliothèque nationale. Dès lors, tout en continuant ses études historiques, il cultiva aussi l'archéologie et la numismatique. Il fournit plusieurs articles au *Dictionnaire des antiquités* de Daremberg et Saglio et il obtint en 1870 un prix à l'Académie des inscriptions pour un mémoire sur la *Flotte romaine*. La mort l'a enlevé, le 13 mars 1878, à l'âge de quarante et un ans, au moment où il venait d'achever l'impression de ses thèses pour le doctorat ès lettres, l'une *De rebus Byzantiorum ante Constantinum*, l'autre, un ouvrage important, intitulée *Essai sur Trajan*. A côté d'une érudition exacte et complète, on remarque dans l'*Essai sur Trajan* des vues profondes sur la religion, sur l'art, sur la société de l'empire romain.

M. de la Berge était en outre l'un des directeurs de la *Revue critique*. Sa présence dans la Société de Linguistique prouve qu'aucune branche de la science ne lui était indifférente. Par son caractère plein de charme et de grâce comme par la finesse de son esprit, Camille de la Berge s'était fait de fidèles amis qui ont vivement déploré cette mort prématurée. Quoiqu'il n'ait pu donner tout ce qui était en lui, son nom, grâce aux écrits qu'il a laissés, sera sauvé de l'oubli.

TABLE DU BULLETIN

Procès-verbaux des séances	xviiij, xlix, vij [*], xxv*, xli*, lxxxij*
Rapports de la commission des fonds	x [*], xlv*, lxviiij*, xcvi*
— du secrétaire	xiv [*], xlviiij*, lxx*, xciiij*
Discours de M. Vaisse, président	xvj [*]
— de M. Benoist, président	lij
— de M. Mowat, président	lxxij*
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1876	iiij [*]
Composition du bureau pour 1877	lij
— pour 1878	lxxj*
— pour 1879	xcv*
Statuts de la Société	i [*]
Catalogue de la bibliothèque	1, cf. lxxx
Nécrologie. M. de la Berge	lxxviiij, xix [*], cf. p. xiv [*]
M. Brunet de Presle	cij*
Dépouillement des périodiques	xxxviiij*, lxxix*

Michel Bréal.	Βῆλλω	xlviiij
H. de Charencey.	Une observation de phonétique physiologique	lxxvij*
	De deux termes nouveaux à introduire	
	dans le lexique français	xxxvij*
A. Chodzko.	Chants du Rhodope (suite)	xxij, lviiij
M. Devic.	Sur le verbe <i>miscere</i> dans les patois	xxxv*
A. Dufriche-Desgenettes.	Sur les voyelles qui n'appartiennent point	
	à la langue française	xliv
—	Sur la lettre <i>r</i> et ses diverses modifications	lxxj
—	Sur la consonne <i>l</i> et ses diverses modifications	lxxiv
H. Gaidoz.	<i>Actumre</i>	xlvij
—	Suite d'une discussion sur l'éléphant	lij
L. Havet.	Mots romans tirés des dialectes italiques	lxxvi
	(cf. l'erratum p. cvj*)	cvj*
—	<i>Anhelare, subtil</i>	lxxvij*
—	<i>Sestertius</i>	lxxx*
Ch. Joret.	Sur le changement de <i>r</i> en <i>s</i>	xxxv*, cf. p. xviiij [*]
—	Sur le changement de <i>dy</i> en <i>ds</i> dans des	
	patois	xxxvij*
J. Oppert.	Suite d'une discussion sur l'éléphant	lii
C. Schœbel.	Mots français conservés en allemand	cij*

MOTS EXPLIQUÉS.

Latin, etc.

anhelare lxxvij*	scrofa lxxvij
bufo lxxvij	sestertius lxxvij*
ombrien curnaco lxxvij	sibilus lxxvij
sfeltares à Furfo xliij*	sifilus lxxvij
forfex lxxvij	spatium xxxij*
halare lxxvij*	subtel subtellaris lxxij*
linter xviiij	talus lxxvij*
miscere xxxiv*, xxxv*	temerarius cj*
Nerio- lxxxv*	tescum xviiij
patere xxxij*	texo lxj*, lxxviiij*
peccare xcij*	ombrien todco xviiij
rufus lxxvij	uafer lxxvij

— ciii —

uenenum lxxxvij* *ombr. wesuna lxxxv**
osque et ombrien weru, wero lxxvj Vesunichenae lxxxv*
Vesontis lxxxv* uoluo xlvij

ITALIEN et SARDE.

attrufe lxxvij *sarde* maccu lxxvi
bifolco lxxvij piota lxxvi
bufalo lxxvij scarafagno lxxvij
catacomba lxxvi tafano lxxvij
ciufolo lxxvij veggia lxxvi
cornacchia lxxvij verone lxxvi
orbice lxxvij zutolare lxxvij

FRANÇAIS et PROVENÇAL.

actuaire xlvij gith lxxxij*
auvergnat lxxvj* maringoin lxxxvj*
bourreau lxij* matelotage lxxxvj*
cabaret lxxxv* *provençal* mèsysse xxxv*
cajeput xxxiv* miches lxxxvj*
Canelius xlij* mouton lxxxv*
provençal chiflar lxxvij orseu lxiv*
cintre lxij* paysan lxxxvj*
cornac xix plumaire et plumiste xxvij, xxxvij*
dîner lxx* redoute cij*
engolfer lxxxvj* ronge lxxxvj*
fondelle lxxvij sacre lxxxvj*
funer xxxvij* sibler lxxvij
fusie lxxxvj* siffler lxxvij
gabarre lxxxv* trifler lxxxvj*
Gatien lxxxvj vampire lxiv*

ESPAGNOL.

befre lxxvij *escolina* lxxvij
chiflar lxxvij

ROUMAIN.

bolfos lxxvij corfe lxxvij

Grec.

Ἀταῖος lxij* Κεαύνιος, Κεραυνός xxx*
βαῖον xxvij* νήδυμος xxix*
βάλλω xlvij πειβόλ[ου]ή xlvij
ἐλέγας liij πόντος xix
ἐλώω xlvij πότος xix
ἡβαιόν xxix* σίτων lxxvij
ἡδυμός xxix* τέκτων lxj*
ἔλλω xlvij Τλασίξφο xcj*

LANGUES celtiques.

Neriomagus lxxxv* Nerios lxxxv*
Vesontis lxxxv* Vesunichenae lxxxv*
irl. lestar xvij

LANGUES slaves.

russe ladlja xvij russe lodka xvij

LANGUES germaniques.

anglais actuary xlvij

Mots français en allemand cij* *Suffixes -in* xcij*.

Sanskrit, etc.

ashavan lxiiij*	carya lxj*
kship lxj*	zend/ avacáo adhâitya khratus xxviiij*
tuksh lxj*	zend danare lxxxv*
papa xcij*	zend bawri lxxxiiij*
rai c*	zend vacaṣṭasti lxj*

LANGUES sémitiques.

les noms de l'éléphant liij *arabe* tannin lxvj*, lxvij*

ERRATUM.

p. lxxvij, note, ligne 2. *Insérer dans la parenthèse, après le mot bufo, les mots suivants* : voir Baudry, Phonétique § 120.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS
N° 20

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,
DU 4 JANVIER 1879 AU 7 FÉVRIER 1880

SÉANCE DU 4 JANVIER 1879.

Présidence de M. MOWAT et de M. BERGAIGNE.

Il est donné lecture de la liste des membres du bureau élus à la précédente Séance.

M. Mowat adresse à la Société ses remerciements et invite M. Bergaigne à prendre la place de Président.

M. Bergaigne prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Quoique je vous aie assez souvent déjà, et depuis plusieurs années parlé de cette place, ce n'est pas sans quelque embarras que je l'occupe aujourd'hui à un autre titre. Pour succéder aux savants confrères que je n'avais encore remplacés que passagèrement, une autorité qui me manque m'avait jusqu'ici paru nécessaire. Vous en avez autrement jugé. Je vous suis profondément reconnaissant de vos suffrages, et j'en accepte l'honneur à la condition de le reporter sur une branche de nos études dont je ne suis ni le seul, ni le plus digne représentant parmi nous, mais que j'ai été récemment et le premier chargé d'introduire dans l'Université.

L'importance de la philologie sanskrite dans les études générales de linguistique indo-européenne a sans doute diminué depuis qu'aux

travaux d'ensemble de la première heure ont succédé les recherches de détail sur les langues particulières. Ce progrès des études de grammaire comparée a, vous vous le rappelez, fait l'objet d'un des premiers articles de nos Mémoires, en même temps que d'une des premières leçons d'ouverture faites au Collège de France par le maître qui veut bien remplir chez nous, sans que notre règlement nous permette de lui en décerner le titre, les fonctions de secrétaire perpétuel. Et depuis, en effet, dans ces Mémoires ainsi inaugurés, que d'articles intéressants sur l'étymologie et la grammaire historique des dialectes grecs ou italiques par exemple, où tout recours à la langue sanskrite, non-seulement a paru inutile, mais même eût été déplacé ! Cependant, sans les premières comparaisons où la philologie sanskrite a joué le principal rôle et qui ont fondé la méthode, ces recherches indépendantes sur les différentes langues eussent été impossibles. Or les études par lesquelles à dû débiter la linguistique en son enfance restent toujours une excellente base pour l'éducation du linguiste.

Votre choix aura-t-il pour effet d'apprendre à quelques-uns de nos jeunes confrères de l'avenir (plusieurs de nos confrères actuels le connaissent déjà) le chemin du cours où l'on peut sans honte et à tout âge redevenir *abécédaire* ? L'attente d'un tel résultat serait une compensation à l'insuffisance de votre nouveau président. Dans vos travaux, le sanskrit n'a plus droit qu'à la place restreinte qui lui appartient dans l'état de développement où est parvenue la linguistique indo-européenne, et celle-ci n'est elle-même qu'une branche de la science générale du langage dont presque toutes les autres branches ont ici des représentants autorisés. Pour bien diriger les discussions dont elles font l'objet tour à tour, ce n'était pas trop des connaissances variées de mon prédécesseur. A défaut d'autre mérite, je vous offre du moins un dévouement que je tâcherai de rendre égal au sien. Qu'il veuille bien agréer nos sincères remerciements en quittant, trop tôt à notre gré, ces fonctions aux quelles nous avons été si heureux de l'appeler dès son retour parmi nous, devenu ainsi pour notre Société une double fête !

Présentation par MM. Favre et Paysant, M. Stanislas Morteveille, professeur de l'Université, 63 rue de Vaugirard.

M. Rolland propose une explication de la locution familière *flûte*. Il la rapproche d'un proverbe slave : Les flûtes sont encore sur les saules. Cette explication est combattue par MM. Bauer et Mowat.

M. Ph. Berger fait une communication : 1° sur les racines du pronom personnel en hébreu.

Des observations sont présentées par MM. Mowat, Nigoles et Bergaigne ;

2° Sur des inscriptions phéniciennes trouvées à Constantine.

Des observations sont présentées par M. Mowat.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Bréal, Loth, Mowat, Favre, Baudat, Maspero, Berger, Nigoles, de Charencey.

M. le Secrétaire explique pourquoi la Société tient deux séances à huit jours de distance. Pour éviter aux membres non présents toute incertitude sur les jours de séance, une lettre leur sera adressée dans le courant de la semaine.

Le procès verbal de la séance du 21 décembre et celui de la séance du 4 janvier sont lus et adoptés.

Élections : MM. Romanelli et Morteveille.

Présentation : par MM. Bréal et Berger, M. Louis Coubronne, professeur au Lycée de Bourges.

Hommages, par M. de Charencey. Symbolique judéo-chrétienne. — Des animaux symboliques dans leur relation avec les points de l'espace chez les Américains. — Chronologie des âges ou soleils d'après la mythologie mexicaine.

M. Mowat fait une communication sur le nom propre Passavante, prononcé quelquefois Passavante.

M. Maspero fait remarquer que le changement de *v* en *n* est fréquent non seulement dans le dialecte napolitain, mais dans les dialectes de la Lombardie.

M. Loth fait une communication sur le pronom interrogatif en irlandais. Des observations sont présentées par MM. Bréal, Bergaigne, Nigoles, Mowat.

Il est donné lecture d'un travail de M. Louis Havet sur la lettre nasale grecque appelée *agma*.

M. Berger donne à ce sujet des explications sur les noms des sifflantes en phénicien et en grec.

M. Maspero fait une communication sur les pronoms personnels égyptien *pu*, *tu* et *nu*, employés comme enclitiques et proclitiques. A ce sujet, il donne des explications sur l'âge et sur les transformations de la langue égyptienne.

•

SÉANCE DU 25 JANVIER 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Rolland, Romanelli, Favre, Berger, Bréal,

Mowat, Gaidoz, Michel, Loth, Baudat, Nigoles, de Charencey, Bauer.

Elections : M. Coubron.

Hommage : Ferdinand de Saussure, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*.

Des observations sont faites par MM. Mowat et Berger sur le travail de M. Havel lu à la séance précédente.

M. Bréal lit un morceau intitulé : Un précurseur de la linguistique.

M. Rolland propose une étymologie des mots français *filou*, grec et *gouailler*.

M. Gaidoz lit un morceau sur la religion des Gaulois.

Il est donné lecture d'une série d'énigmes russes de M. Chodzko.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Dussouchet, Michel, Loth, Bréal, Berger, Gaidoz, Nommès, Nigoles, Vaisse, Bovier-Lapierre, Mowat, Baudat.

M. Baudat annonce que le samedi de 2 à 4 heures, il se trouvera à la bibliothèque.

Hommages. Par M. Tournier : Revue politique et littéraire du 1^{er} février 1879, contenant un article sur la Revue de philologie.

Par M. Gaidoz : L'interprète universel, ou langue pour toutes les nations de l'univers. Œuvre pasigraphique, Graz 1871.

Communications. M. Philippe Berger, La racine *pygm*, dans les noms cypristes *Pygmalion*, *Pymjaton*, *Pygmacon*. — Des observations sont présentées par MM. Bréal, Mowat, Bergaigne.

M. Gaidoz. La religion des Gaulois (suite).

Paul Sébillot. Le patois français de la haute Bretagne.

Ordre du jour de la prochaine séance. MM. Berger (Ascagne). Rolland (un précurseur de Diez).

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents : MM. Loth, Bréal, Favre, Mowat, Melon, Vaisse, Baudat, de Charencey, Nigoles, Berger.

Présentation : par MM. Bréal et Baudat, M. Calloiano, élève de l'École pratique des hautes études.

Communications. Par M. Mowat, le nom générique des dieux en gaulois. Ce nom serait *dae*.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Bergaigne, Loth, de Charencey.

Par M. Philippe Berger : Sur le nom d'Ascagne. Ce nom est rapproché du phénicien *sakon*, l'ami, le compagnon, l'intermédiaire. Le nom du dieu *Ἀσκληπίος* appartient peut-être à la même origine.

Des observations sont faites par MM. Mowat, de Charencey.

Louis Havet : Sur la désinence des pluriels neutres dans les langues indo-européennes. — Sur la suppression des cinq semi-voyelles entre un *ā* et une consonne en ario-européen. — Au pour *ō* en latin (*ausculari*, *austium*).

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. Rolland (Un précurseur de Diez), Sayce, Joret, de Charencey, Berger (Le dieu Pan).

SÉANCE DU 8 MARS 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Bréal, Favre, Mowat, Vaisse, Baudat, de Charencey, Berger, Schoebel, Michel, Nommès.

Élection : M. Calloiano.

Hommages : Gaidoz, Esquisse de la religion des Gaulois, avec un appendice sur le dieu Encina. Paris. Sandoz. 1879.

Jules Lefort. Grammaire de la parole. Paris. Didot. 1878.

M. Philippe Berger continue sa communication sur l'origine du nom *Ἀσκληπίος*.

Des observations sont présentées par MM. Michel, Mowat et Bréal.

M. Bréal fait une communication sur l'origine du mot *féodalité*.

Des observations sont faites par M. Baudat.

M. Bréal donne une liste de mots gothiques dérivés du latin.

SÉANCE DU 22 MARS 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Favre, Berger, Baudat, Bréal, Loth, Bovier-Lapierre, Michel, Léger, Gaidoz, de Charencey, Vaisse, Halévy.

Hommages : Vilh. Thomsen, Niels Ludvig Westergaard, *hans liv og virksomhed*. Copenhague. 1879.

Frederick Bryon Norman. *Theoretische und praktische englische Conversations-Grammatik*. Vienne. 1878.

Il est donné lecture d'un travail de M. Sayce sur les voyelles prothétiques en grec et dans les autres langues indô-européennes.

Des observations sont présentées par M. de Charencey.

Il est donné lecture d'une note de M. Louis Havet sur *nuncupare, nomen*.

Des observations sont présentées par MM. Bréal, Léger, Michel et Loth.

M. Berger continue sa communication sur le nom grec Ἀσκήπιος.

Des observations sont faites par M. Halévy.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1879.

Presidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Halévy, Baudat, Bovier-Lapierre, Vaisse, Ploix, de Charencey, Bréal, Loth, Berger, Gaidoz, Léger.

M. Gaidoz annonce la perte que la Société a faite dans la personne de M. le Dr Halléguen, celtisant estimé.

Présentation : par MM. Littré et Egger, M. Charles H. Wall, professeur à Halbrake school, New Wandsworth S. W. Londres.

Hommages : par M. Léger, *Recueil d'itinéraires et de voyages dans l'Asie centrale et l'extrême Orient*. Paris. Leroux. 1878.

Par M. Ch. H. Wall, *Grammaire historique et pratique de la langue française (en anglais)*.

M. Halévy fait une communication sur l'étymologie du mot *hazard*. Ce mot viendrait de l'arabe *hazar* « dé » ; 2° du mot γίγαρος « grain de raisin », rapproché de l'hébreu *gargart* « pépin ». Ce mot confirme l'origine sémitique du mot αἶνος.

M. Halévy, à propos de l'article de M. Sayce, inséré au dernier fascicule, traite de la position de l'article défini. L'araméen, contrairement à ce que dit M. Sayce, n'a pas d'article. L'article n'existe qu'en hébreu et en arabe.

Des observations sont présentées par MM. Loth, Berger et de Charencey.

M. Loth fait une communication sur le mot gallois *pennydd* « quotidien ».

M. Gaidoz demande la parole pour présenter des observations au sujet du dernier fascicule, qui est mal imprimé, mal tiré et sur mauvais papier.

M. Bréal confirme les remarques de M. Gaidoz et ajoute que des articles, déjà composés, ont dû être retirés du fascicule, parce qu'on n'avait pas les caractères nécessaires pour imprimer quelques mots grecs.

Une commission composée de MM. Vaisse, Ploix, Mowat et Berger est nommée pour s'entendre avec l'éditeur, M. Vieweg, sur cet état de choses.

Ordre du jour de la prochaine séance : MM. Gaidoz, Berger, Bréal.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Schoebel, Dussouchet, Halévy, Bréal, Mowat, Guyard, Berger, Gaidoz, Léger, Ploix, Loth, Rolland, Bovier-Lapierre, Nigoles, Baudat.

Élection : M. Charles H. Wall.

Hommages : E. Egger : Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants.

Charles Henry Wall. *The dramatic works of Molière, translated into english prose*. T. II. London, Bell. 1876.

Paul Sébillot. *Essai sur le patois gallot*.

Bréal, *La science du langage*. Conférence faite à la Sorbonne (*Revue scientifique* du 26 avril 1879).

M. le Secrétaire rend compte de l'entrevue que la commission nommée dans la séance précédente a eue avec l'éditeur, M. Vieweg. Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Gaidoz, Léger, Bergaigne, Berger, Mowat.

Il est décidé que le bureau continuera les négociations avec l'éditeur, mais en écartant la proposition d'un imprimeur étranger.

M. Guyard donne lecture d'une lettre de M. Fleury sur l'accent en français.

Il répond aux observations contenues dans cette lettre.

Des remarques sont faites par MM. Ploix, Halévy, Mowat, Berger, Bergaigne et Dussouchet.

M. Schoebel continue sa communication sur les mots français qui ont passé en allemand.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 10 MAI 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Michel, Léger, Mowat, Halévy, Favre, Vaïsse, Baudat, Rolland, Calloiano, Loth.

Pour le secrétaire et le secrétaire-adjoint absents, M. Baudat donne lecture du procès verbal de la dernière séance. Adopté.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Egger et Berger, M. Frédéric Godefroy, auteur du *Dictionnaire de la langue de Corneille*, etc., 72 rue de Vaugirard.

Hommages : M. Paul Pierret, conservateur des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, *Vocabulaire hiéroglyphique*. Paris, Vieweg, 1875.

M. Dufossé, libraire, *Americana* (deux catalogues de librairie, 1878 et 1879).

M. Halévy fait une communication sur la langue que parlaient les Mèdes, et qui, selon lui, appartenait à la famille arienne et est identique à la langue perse.

Il est donné lecture d'une lettre de l'éditeur, M. Vieweg, modifiant les propositions qu'il avait faites à la Société dernièrement touchant l'impression des *Mémoires*. On décide à ce sujet une prochaine réunion du bureau et de la commission déjà nommée, en remplaçant M. Berger absent par M. Vaïsse.

M. Mowat propose une étymologie du nom de la *gens Plautoria*. Il voit dans ce mot une dissimilation pour *praetoria*. Des observations sont faites par MM. Baudat, Rolland et Favre.

M. Baudat donne lecture de quelques notes de M. Havet. *Pulpa* et *πράσιδος*. *Mulcere*. *Tomentum*. *Jecur jacinoris*, *ἱκτερος*.

Des observations sont faites par MM. Mowat et Bergaigne.

SÉANCE DU 24 MAI 1879.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. de Charencey, Berger, Mowat, Ploix, Havet, Michel, Baudat, Nigoles, Wilbois, Halévy, Vaïsse, Gaidoz, Graux, Calloiano, Rolland, Bréal, Bauer.

Le procès verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Élection : M. Godefroy, 72 rue de Vaugirard.

Hommages : par M. de Charencey, Émile Soldi. L'article *cœlatura*.

— *Les erreurs d'un érudit*. Paris Leroux.— Bourdonné. *Origine des noms propres*. Paris. Thorin, 1868.

M. Havet lit le rapport suivant au nom de la commission nommée dans la séance précédente :

RAPPORT.

Le bureau et la commission spéciale se sont réunis le 14 mai 1879, chez M. Bréal, pour discuter les questions relatives à l'impression des *Mémoires*.

Étaient présents MM. Bréal, Baudat, Bergaigne, Favre, Gaidoz, Havet, Maspero, Mowat, Vaisse, ainsi que M. Vieweg, libraire de la Société. Le rapporteur, n'ayant point été désigné à l'avance, n'a pu prendre de notes, et en conséquence demande l'indulgence pour les inexactitudes qu'il aurait pu commettre.

La réunion avait à se prononcer entre deux propositions : 1^o continuer, selon ce qui s'est fait jusqu'ici, de faire imprimer chez des particuliers ; 2^o s'adresser à l'Imprimerie nationale. Dans le cas où l'on continuerait à imprimer chez des particuliers, M. Vieweg s'engageait à fournir les caractères elzéviens employés pour la *Romania*, à réimprimer à ses frais, avec ces caractères, le fascicule 1 du tome IV, et à fonder 25 caractères nouveaux. Dans le cas où l'impression devrait être confiée à l'Imprimerie nationale, M. Vieweg demandait que la Société lui payât 60 centimes au lieu de 40 par feuille d'impression, c'est à dire 600 francs au lieu de 400 pour chaque fascicule de cinq feuilles à deux cents exemplaires ; il réclamait de plus une indemnité pour le dommage que lui causait l'usage qui attribue à l'Imprimerie nationale quinze exemplaires de tous les livres qu'elle imprime, ce qui devait porter le coût de la feuille à 62 centimes au lieu de 40, le coût du fascicule à 620 francs au lieu de 400 ; il offrait de se lier, dans ces conditions, jusqu'à l'achèvement du tome IV des *Mémoires*.

Les partisans de la première solution (impression par l'industrie privée) ont fait valoir deux arguments : 1^o le bon marché relatif, l'industrie privée n'exigeant qu'une dépense de 40 centimes, là où l'Imprimerie nationale en exigerait une de 60 ou 62 ; — 2^o l'économie supplémentaire qui résulterait de l'emploi du caractère elzévirien offert à la Société par le libraire, ce caractère permettant d'imprimer en 16 pages ce qui autrement exigerait 17 pages ou même 18 pages. Ils ont fait observer en outre que, si la Société se prononçait pour l'impression par l'Imprimerie nationale, M. Vieweg refusait de se lier à l'avance

pour plus longtemps que l'achèvement du tome 4 ; que l'adoption du caractère elzévirien de M. Vieweg n'empêcherait pas d'emprunter au besoin à l'Imprimerie nationale quelques caractères orientaux ; que jusqu'ici d'ailleurs le besoin de caractères orientaux s'était rarement fait sentir ; qu'enfin le jour où, la Société ayant pris le parti de s'adresser à l'Imprimerie nationale, ses membres auraient à leur disposition les plus riches collections de caractères de toutes les langues, ils risquaient d'être tentés de s'en servir, et de transformer la *Société de linguistique* en une Société d'orientalisme.

Ces dernières considérations n'ont point paru toucher vivement la majorité des membres de la réunion ; mais tous se montraient fort sensibles aux deux arguments qui ont été ci-dessus allégués les premiers, à savoir la contenance plus forte d'une feuille imprimée en elzévirien, et surtout la différence importante entre les chiffres de 40 et de 62 centimes la feuille. Aussi a-t-il semblé un moment que la réunion inclinât à proposer à la Société l'impression par l'industrie privée. Mais un mouvement marqué en sens contraire s'est produit au cours et par l'effet de la discussion. Lorsqu'il a été procédé au vote, deux membres seulement ont soutenu l'impression par l'industrie privée ordinaire, c'est à dire le statu quo ; un membre s'est prononcé pour une solution tierce qui avait été proposée en passant, l'impression par l'imprimerie orientale de Vienne en Autriche ; et ce membre, se trouvant isolé, a déclaré se rallier à l'impression par l'Imprimerie nationale ; enfin six membres ont voté directement contre tout recours à l'industrie privée, française ou étrangère, et appuyé l'emploi de l'Imprimerie nationale.

En conséquence, le bureau propose à la Société de confier à l'Imprimerie nationale l'impression de ses *Mémoires*.

Les raisons mises en avant en faveur de cette solution ont été les suivantes :

1° La Société a eu à se plaindre souvent des imprimeries privées. Telle maison a découragé ceux qui dirigeaient l'impression par l'irrégularité de ses envois ; telle autre par l'insuffisance de son matériel et de son personnel. Par exemple dans un des derniers fascicules il a été extrêmement difficile d'obtenir l'impression correcte de quelques mots grecs.

2° Les imprimeries privées n'ont point les variétés innombrables de caractères pointés, accentués, etc., qui sont indispensables soit pour la notation de certaines langues comme le tchèque ou le hongrois, soit pour la transcription du russe, du

serbe et des alphabets orientaux, soit surtout pour la rédaction des travaux de phonétique. Déjà plusieurs fois des membres de la Société ont été obligés de sacrifier la rigueur ou la clarté de leur exposition aux difficultés qu'entraînait le manque de types convenables. Les caractères que possède le libraire de la Société sont loin d'être suffisants, les 25 types nouveaux qu'il offre de fondre ne pourraient nous mener loin. Or l'Imprimerie nationale est très libérale en ce qui touche la gravure d'un caractère nouveau ; elle tient à honneur de ne pas subordonner la perfection de son travail à des considérations mesquines.

3° Si les caractères pointés ou accentués sont insuffisants dans les imprimeries privées, les caractères exotiques ou orientaux et les types épigraphiques y font absolument défaut ; l'Imprimerie nationale offre au contraire à cet égard des ressources innépuisables. Sans doute les imprimeries privées ont le droit de lui emprunter des caractères orientaux, mais elle n'est tenue de les fournir, et en fait elle ne les fournit, que dans une mesure très restreinte, généralement insuffisante. Pour l'écriture hiéroglyphique par exemple, la quantité de signes que l'Imprimerie nationale prête pour une feuille d'impression est absolument dérisoire et il n'en peut être autrement. Aussi l'unique article d'égyptologie que contient le tome II des *Mémoires* a-t-il dû être imprimé à l'Imprimerie nationale à part, de sorte que par la supériorité de l'impression et du papier même il forme contraste avec le reste du volume, et en fait ressortir désagréablement l'imperfection typographique.

4° Il est exact que jusqu'ici la Société a imprimé très peu d'articles d'orientalisme. Mais ce n'est pas là un indice que les caractères orientaux lui soient inutiles ; au contraire la pénurie des articles orientaux accuse la pénurie de ses ressources matérielles. Les orientalistes membres de la Société ont renoncé à rien donner à ses publications : les orientalistes étrangers à la Société ont négligé de s'y faire recevoir, parce qu'ils n'espéraient ni rien imprimer dans les *Mémoires*, ni rien y lire qui les intéressât particulièrement.

5° Le bureau estime que l'état des finances de la Société lui permet de supporter l'accroissement de dépense (62 centimes au lieu de 40 par feuille, 620 francs au lieu de 400 par fascicule de 5 feuilles) qu'entraînerait la substitution de l'Imprimerie nationale aux entreprises privées. Cet accroissement de dépenses ne serait d'ailleurs pas sans certaines compensations. Le nombre des articles d'orientalisme augmentant, un plus grand nombre d'orientalistes se feraient recevoir membres de la Société, pour

recevoir ses publications et pour y écrire. Le bel aspect des nouveaux *Mémoires* gagnerait à la Société de nouveaux adhérents parmi les personnes qui sont particulièrement sensibles à des considérations de bibliophile. Enfin on doit se souvenir que les linguistes qui ne résident à Paris, et en général ceux qui n'assistent pas aux séances, ont intérêt à acheter au fur et à mesure chez le libraire les fascicules qui paraissent à des intervalles éloignés, plutôt qu'à payer 12 fr. par an pour recevoir ces mêmes fascicules, en qualité de membres ; il en serait autrement quand nos publications seraient devenues non seulement plus belles et plus variées, mais encore plus fréquentes.

En conséquence de ce qui vient d'être dit, le bureau demande à la Société :

De l'autoriser à conclure avec le libraire un traité valable jusqu'à l'achèvement du tome IV, en vertu duquel traité les *Mémoires* seraient imprimés à l'Imprimerie nationale, la société prenant au libraire 200 exemplaires à raison de 60 ou 62 centimes par feuille.

Accessoirement, sur une réclamation de M. Vieweg, libraire, le bureau demande l'autorisation de modifier le traité précédent en ce qui touche l'étendue prescrite pour chaque fascicule, et le prix fixé en conséquence pour les exemplaires vendus au public.

Pour éviter tout malentendu, il y a lieu de faire remarquer à la Société que la question à débattre aujourd'hui concerne exclusivement les *Mémoires*. Il ne serait fait aucune innovation en ce qui touche le *Bulletin*.

Vitry (Seine), 24 mai 1879.

Le rapporteur,
L. HAVET.

Il s'engage une discussion à laquelle prennent part MM. Mowat, Bréal, Wilbois, Havet, Ploix. Il est procédé au vote sur les conclusions de la commission. Les conclusions de la commission sont adoptées. Les *Mémoires* seront imprimés à l'Imprimerie nationale.

M. de Charencey fait une communication sur les cataclysmes terminant les différents âges de la cosmogonie mexicaine.

M. Havet propose une explication de la préposition latine *ois*, *ouis*, qui se trouve chez Varron dans l'ancien rituel des Argiens. Ce doit être l'ancien VLS, OVLS = *ultra*.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Mowat.

M. Halévy fait une communication sur une inscription assyrienne du musée de Cannes. L'inscription, mutilée par le bas, est d'Assour-nasir-hubal, fils de Touklat-Adar II ; le Tigre et l'Euphrate y sont mentionnés, sans qu'il soit possible de deviner exactement dans quelle circonstance.

Des observations sont présentées par MM. Mowat et Ploix.

La séance est levée à dix heures dix minutes.

SÉANCE DU 7 JUIN 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Mowat, Favre, Bréal, Léger, Vaisse, Ploix, Nigoles, Michel, Baudat, Bovier-Lapierre, Berger, de Charencey, Gaidoz.

Présentation : par MM. Berger et Bergaigne, M. James Jackson, membre du conseil de la Société de géographie, 13 avenue du Bois de Boulogne.

Hommages : par M. Gaidoz, Réponse à un libelle, par M. E. Saglio.

Par M. Jean Fleury, Grammaire russe-française. Pétersbourg et Moscou. 1871.

M. Mowat fait une communication sur le mot ARNASI, qu'on trouve sur des monnaies romaines. Ce mot serait un nom de divinité, formé avec le même suffixe *asius* que le nom de divinité sabin *Loebasius*. M. Mowat en rapproche la divinité gauloise appelée *Minerva Arnalia*.

M. Bergaigne commence la lecture d'un travail sur certains procédés de rhétorique dans les Védas.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Mowat et Bréal.

Ordre du jour de la prochaine séance : M. Léger.

SÉANCE DU 22 JUIN 1879.

Présidence de M. GAIDUZ.

Sont présents MM. Ch. Michel, Dussouchet, J. Favre, Baudat, Berger, Nigoles, Mowat, Loth et Bergaigne.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté.

M. J. Jackson est élu membre de la Société.

M. Berger fait une communication sur la troisième personne

de la Trinité carthaginoise, Baal Hâmân. Peut-on, malgré les difficultés philologiques, l'identifier avec Jupiter Ammon ? Les monuments archéologiques semblent l'indiquer. Un bandeau d'argent, où Baal Hâmân est représenté avec les cornes d'Ammon en donne la preuve certaine. Du reste, la différence entre Ammon et Hâmân est moins considérable qu'on ne le croit.

Des observations sont faites par MM. Nigoles et Loth.

M. Michel fait une communication sur le phénomène phonétique du sandhi, qui, noté graphiquement dans une seule langue, le sanskrit, se fait sentir dans la prononciation de presque toutes les langues. M. Michel le fait remarquer surtout en néerlandais.

M. Loth propose une étymologie du nom de Breton, le rapportant à *brit*, bigarré, tatoué, d'où *brezel*, guerre, littéralement *tatouage*, et *brezel*, maquereau, poisson tacheté.

Des observations sont faites par MM. Berger, Mowat et Nigoles.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Favre, Havet, Bovier-Lapierre, Fécamp, Léger, Maspero, Halévy, Devic, Loth, Dussouchet, Jackson, Schœbel, Berger, Mowat, Graux, Sevrette.

M. Halévy fait une communication sur le son d'une consonne sémitique que les Grecs transcrivent par un χ , et en particulier sur le son qu'elle recevait chez les Assyriens.

Il est fait hommage par M. Schœbel de deux brochures : *L'Ame humaine au point de vue de la science ethnographique et Étude comparative sur le panthéisme égyptien et indien*.

M. Devic signale dans Perrot d'Ablancourt l'emploi du verbe *s'étonner si* pour *se demander si*.

M. Devic fait une observation sur une transcription du γ grec en arabe.

M. Devic expose l'étymologie du vieux français *aufage*, épithète des Sarrasins. Ce mot signifie proprement pèlerin : il vient du mot arabe *hadji*, par l'intermédiaire de l'espagnol. L'italien *alfaguini*, nom des Maures restés cachés en Espagne, vient d'une autre origine ; M. Devic en rapproche le français *faquin*, l'italien *facchino* ; M. Maspero combat ce rapprochement.

M. Devic signale le vieux mot italien *albena*, qui désigne la couleur de la robe d'un cheval, et suppose qu'il faut partir d'un mot espagnol *alhena*, henné.

MM. Devic et Léger appellent l'attention de la Société sur le

provençal *escafit* et le français *palenque*. M. Halévy croit ce dernier mot d'origine slave ; M. Léger discute l'étymologie de M. Halévy. M. Loth rapproche d'*escafit* le breton *skanv*, jadis *scaff*, léger.

M. Havet fait une communication sur *ov* consonne dans les transcriptions grecques du latin. Des observations sont faites par MM. Mowat, Berger. M. Berger examine à ce propos les transcriptions du *vav* sémitique : il a fourni les deux lettres grecques digamma et upsilon, et nos quatre lettres *f, v, u, y*.

M. Havet fait une communication sur la prosodie des mots iambiques en vieux latin.

Ordre du jour : MM. Berger, Schœbel.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Présents : MM. Havet, Favre, Berger, Gaidoz, Bovier-Lapierre, Rolland, Delondre, Schœbel, Mowat, Bauer, Ploix, Loth, Maspéro.

M. Berger offre une brochure contenant : Sabatier, *Mémoire sur la notion hébraïque de l'esprit*, et Berger, *L'Âge d'Astarté* ; et à propos de cet hommage il fait une communication sur le nom *Baal-maleac*.

M. Schœbel fait une communication sur les rapports entre les mots et les idées. Des observations sont faites par M. Ploix.

M. Havet fait une communication sur des formes tirées des chants des Saliens. Des observations sont faites par MM. Ploix, Mowat, Bergaigne.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1879.

Présidence de M. MASPÉRO.

Présents : MM. Favre, Berger, Havet, Bauer.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La Société n'étant pas en nombre, la séance est levée à neuf heures.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Mowat, Berger, Havet, Favre, Loth, Nommès.

Hommages : par M. Dufriche-Desgenettes, *La Rime et la Raison*.

Par M. Gaidoz : *Causeries bretonnes* de M. Le Bos.

M. le Secrétaire donne lecture de son rapport :

MESSIEURS,

L'an dernier je vous entretenais des vicissitudes qu'avait subies l'impression de nos *Mémoires* et j'exprimais l'espoir que nous avions enfin trouvé le terme de nos mécomptes. Cette espérance ne s'est pas réalisée : autant le fascicule qui vous a été distribué pouvait paraître satisfaisant pour la variété et l'intérêt des articles, autant il laissait à désirer pour l'exécution typographique. Nous ne songeons nullement à en faire un reproche à l'honorable imprimeur qui s'était chargé de nos publications : mais la composition d'articles de linguistique exige aujourd'hui un outillage à part et des ouvriers spécialement préparés. Votre Bureau s'est ému de cet état de choses : il a demandé la nomination d'une commission qui s'adjoignît à lui pour entrer en négociation avec notre éditeur. Un nouveau traité a été conclu, où les intérêts de la Société comme ceux de notre libraire ont été équitablement pris en considération et il a été convenu que moyennant une rétribution supplémentaire, les *Mémoires* seraient à l'avenir imprimés à l'Imprimerie nationale. De cette façon, nous pouvons compter sur une composition irréprochable ; j'espère que vous vous en convaincrez bientôt par vos yeux. En outre, la variété de caractères dont dispose ce grand établissement permettra l'usage des types orientaux toutes les fois qu'il y aura utilité à les employer. Deux fascicules sont déjà composés dont l'un prêt à être distribué, où vous trouverez trois articles faisant usage des types égyptiens, phéniciens, hébreux, zendes, pehlvis, osques. Nous pouvons même espérer que cette facilité attirera à nous des savants qui auraient peut-être hésité à nous confier leurs travaux. Nous ne songeons pas à empiéter sur le domaine de la Société asiatique : les études de linguistique resteront toujours notre spécialité ; mais nous pourrions représenter les mots sous la forme même que leur donnent les peuples qui les écrivent ; ce n'est pas ici qu'il est nécessaire de dire combien pour un certain nombre de langues cet avantage est précieux.

C'est ainsi que peu à peu notre Société complète ses moyens de travail et perfectionne ses productions. Il n'est pas téméraire d'affirmer que dans le courant de l'année 1880 vous recevrez trois fascicules. Je ne crois pas être indiscret en ajoutant qu'ils présentent des morceaux d'une importance véritable pour la science. J'ai vu le temps où quelques-uns doutaient que la Société allât au-delà du premier volume. Ce temps est loin et votre Secrétaire, en constatant le chemin parcouru, sait qu'il en faut rapporter l'honneur à la foi et au dévouement qui vous ont toujours animés.

Les récompenses ne nous ont pas manqué cette année plus que les précédentes : M. Halévy, à qui vous devez tant de communications

curieuses, vient encore de recevoir un prix de l'Institut, le quatrième qu'il ait obtenu; M. Hartwig Derenbourg a été nommé professeur titulaire de la chaire d'arabe qu'il occupait à l'École des langues orientales; notre confrère M. Baudry a été nommé membre libre de l'Académie des inscriptions, et je ne compte ici que les succès qui peuvent être regardés comme obtenus spécialement par des travaux de linguistique.

Il y a douze ans, Messieurs, que vous m'avez confié l'honneur d'être votre secrétaire. Des occupations qui deviennent tous les jours plus nombreuses et qui m'obligeront désormais à quitter Paris dans le cours de l'année, m'imposent la nécessité de résigner ces fonctions que votre bienveillance me rendait chères et faciles. Je vous remercie sincèrement pour l'indulgence que vous m'avez toujours témoignée. Au moment où vous allez confier ces fonctions à des mains plus jeunes, je ne peux me défendre d'une certaine émotion, car c'est un chapitre de ma vie qui se termine. Il ne s'agit pas toutefois d'une séparation, car en prenant place parmi les assistants, je me promets d'être au nombre des plus assidus et des plus fidèles.

Au sujet des derniers mots, il s'engage une conversation dont la conclusion est que le Secrétaire adjoint est invité à se charger à l'avenir d'une partie du travail du Secrétaire. M. Bréal est invité à continuer encore ses fonctions pendant un an.

M. Mowat, au nom de la commission de vérification, donne lecture de son rapport :

Situation financière de la Société de Linguistique, d'après le relevé des comptes établi par M. le Trésorier à la date du 20 décembre 1879.

Le nombre des membres de la Société était, au commencement de cet exercice, de 168 soit :

Membres perpétuels.....	23'
Membres ordinaires.....	145
	168

qui s'est trouvé réduit, au cours de l'exercice, par suite de décès ou de démissions, à..... 164

D'autre part, la Société s'est augmentée de 10 nouveaux membres, dont 3 membres perpétuels et 7 membres ordinaires; ce qui porte le nombre des membres de la Société à 174 se divisant en : Membres perpétuels, 26.

Membres ordinaires, 148.

D'après les statuts de la Société, les cotisations des membres perpétuels doivent former un capital inaliénable, ce qui, pour 26 membres à 120 francs, représenterait..... 3120'

Le capital de la Société se compose, outre l'encaisse qui est de 3019, 52, de 300 fr. de rente 3 p. o/o. représentant, au cours actuel, un capital de..... 8232' soit, environ 5112 fr. de plus que la somme exigée par les statuts.

Le passif de la Société se monte à..... 1284^f
comprenant 107 cotisations arriérées La plus grande partie
de cette somme est formée par les cotisations des membres
des pays éloignés, dont la rentrée est toujours très-difficile.

RECETTES.

Encaisse à la date du 6 décembre 1878.....	2299 ^f 07 ^c	
Intérêts de 300 fr. de rente.....	300 00	
Allocation du Ministère de l'Instruction pu- blique.....	400 00	
3 cotisations à vie.....	360 00	
95 cotisations ordinaires.....	1140 00	
Rentrée des timbres à facture.....	7 50	
Vente de fascicules.....	20 00	
Somme versée en plus par un membre.....	2	
Total.....	4528 ^f 57...	4528 ^f 57

DÉPENSES.

Frais de publications.....	1060 ^f ,	
Frais de rédaction de la table du 3 ^e volume....	100	
Reliure des livres à la bibliothèque et frais de catalogue.....	96 65	
Frais de papetier, circulaires, convocations.....	47 50	
Note de l'Administrateur.....	13 25	
Timbres à facture et frais de correspondance...	10 00	
Frais de recouvrement.....	50 00	
Chauffage et éclairage.....	30 15	
Entretien de la salle, gages du concierge.....	95 00	4528 ^f 57
Total.....	1509 ^f 05	1509 ^f 05
Encaisse, à la fin de l'exercice de 1879.....		5019 ^f 52

Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

Des remerciements sont votés à M. le Trésorier, à M. le Biblio-
thécaire et à M. le Secrétaire.

Il est procédé aux élections. Sont nommés : Président : M. Mas-
pero; Vice-présidents : MM. Gaidoz et Léger; Secrétaire :
M. Bréal; Secrétaire-adjoint : M. L. Havet; Administrateur :
M. J. Favre; Trésorier : M. Berger; Membres du comité de pu-
blication : MM. Bergaigne, Egger, Mowat, Paris, Renan.

M. Bréal fait une communication sur le mot LOVF.. de la Table
de Bantia, qu'il avait conjecturé devoir être complété en LOVFET.
Inspection faite du monument, il a pu s'assurer que la table
porte LOVFIT, forme correspondant au latin *tubet*, et signifiant
« aut, vel ».

Une discussion s'engage au sujet des différences qui séparent

l'osque et l'ombrien du latin : ces différences sont plus profondes que celles qui séparent les dialectes grecs.

La séance est levée à dix heures et demie.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1880.

Présents : MM. Bergaigne, Maspero, Berger, Gaidoz, Havet, Loth, Michel, Bauer, Halevy, Schœbel, Bovier-Lapierre, Vaisse, Dutens, Favre, Sévrette, E. Chasles. Assistant étranger : M. Thurneysen.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Bergaigne, président, cède le fauteuil à M. Maspero.

M. Berger fait une communication sur la transcription grecque des sons sémitiques dans les noms de *Citium* et *Adonis*. Des observations sont faites par M. Halévy.

M. Havet fait une communication sur deux mots des chants saliens.

M. Halévy fait une communication sur des mots grecs et latins transcrits dans le Zend-Avesta. Des observations sont faites par MM. Havet, Gaidoz, Bergaigne.

M. Havet expose la théorie du vers saturnien dans ses traits généraux.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Présents : MM. Bréal, G. Paris, Nommès, Bauer, Berger, Havet, Loth, de Charencey.

Sont offerts en hommage : de la part de M. Em. Baudat, son *Étude sur Denys d'Halicarnasse* ; de la part de M. Jean Fleury, son *Histoire de la littérature française*.

M. G. Paris fait une communication sur la conjugaison romane du verbe *possum*.

M. Berger fait une communication sur la transcription de la lettre heh en égyptien. Des observations sont faites par M. Maspero.

M. de Charencey offre : *Le fils de la Vierge* et *Déchiffrement des écritures calculiformes ou mayas*.

M. Havet fait une communication sur le changement d'u voyelle en u consonne en latin.

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Présents : MM. Berger, Favre, Bréal, de Charencey, Havet, Loth, Bauer, Malvoisin, Bergaigne. Assistant étranger, M. Clermont-Ganneau.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Il est décidé que désormais des convocations seront adressées à domicile pour chaque séance.

M. Malvoisin est élu bibliothécaire de la Société.

MM. Bréal et J. Darmesteter présentent M. Salomon Reinach, membre de l'École d'Athènes, 31, rue de Berlin.

M. Loth fait une communication sur les labiales bretonnes. Des observations sont faites par MM. Havet et de Charencey,

M. Havet présente une étymologie du pronom *οπι*. Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Loth fait une communication sur le traitement des sons aspirés en celtique.

M. Havet rapproche le grec *κατά* du latin *contra*.

M. Havet fait une communication sur les suffixes de comparatif et de superlatif.

SUR LE MOT *BRASSIER*.

Dans une séance de la Société, M. Gaidoz a appelé l'attention sur quelques mots mal connus, soit pour le sens, soit pour l'origine. Parmi ces expressions se trouvait le mot *brassier*. Je me permets de répondre par une courte observation à l'appel de notre savant confrère.

Dans l'Aquitaine, notamment dans l'Armagnac, le mot *brassier* désigne un journalier agriculteur, attaché d'une manière durable au domaine par la jouissance d'une maison et d'un jardin¹. C'est, dans ce pays de vignobles, un type d'ouvrier en tout comparable aux *bordiers* du Berry et aux *manœuvres* du Limousin. On ne peut guère imaginer que ce terme ait ici quelque lien avec les mots *brasser*, *brasseur*, que M. Littré rapproche de *brasium*, orge trempée, et qui avec leurs analogues étrangers se rattachent à la fabrication de la bière. Nos producteurs

1. F. Le Play. *Les ouvriers européens*. Paris, 1855, Imp. Imp., in-folio p. 212.

du Midi n'ont rien dû emprunter à l'industrie du brasseur. Ne faut-il pas reconnaître à ce mot une origine beaucoup plus simple, semblable à celle du mot manœuvre : le brassier est aussi un ouvrier qui loue le travail de ses mains, de ses bras.

Je rappelle en passant qu'un mot, identique pour la forme, essentiellement différent pour le sens, se rencontre dans Rabelais. L'auteur de *La vie très horrificque du grand Gargantua*¹ désigne sous le nom de *brassier* une arme servant à lancer des pierres, peut-être une sorte de fronde dont une corde s'enroulait autour du bras.

A. DELAIRE.

MOTS FRANÇAIS CONSERVÉS EN ALLEMAND.

(Suite : voir *Bulletin*, III, p. c.)

Dame (titre de femme mariée) se dit, comme autrefois en français, des femmes de qualité seulement.

Débat (te) (discussion) a toujours le sens de dispute ou du moins de contestation.

Face (visage) se dit pour *façade*. Die kirche bedeckt ein drittheil seiner Face. (Goethe.)

Rabat (t) Ce mot a au moins quinze acceptions en français, mais en allemand il se dit seulement d'une diminution ou d'une baisse de prix. Man honorirt daselbst ein jedes blatt.. mit Rabatt. (Goethe).

Réfugié (homme persécuté qui s'est retiré dans un autre pays) se dit exclusivement des réformés chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes.

Faussaire (celui qui fait un faux) terme de jeu qui se dit d'une carte sans valeur.

Figurant (personnage accessoire dans une pièce de théâtre) se dit en allemand dans le sens général « qui figure ». Den menschen blos zum Figuranten machen (Goethe).

Éclat (bruit soudain et violent) se dit dans le sens d'esclandre ou de sensation. Der Herzog wollte den Eklat vermeiden. (Schiller). Die Zeitschrift wird keinen Eklat machen. (Sch.)

Réduit (petite pièce où l'on est retiré) n'est employé en allemand que comme terme de fortification.

Fontaine se dit seulement de l'eau qui s'élève en jet continu ou intermittent : *Springbrunnen*.

1. « Les autres bergiers et bergières, oyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs FONDES et BRASSIERS, et les suyrent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust gresle. » (ch. XXV.)

Frequent (qui arrive souvent) se dit seulement dans le sens de fréquenter, aller souvent dans un lieu. Der frequente Besuch.

Restaurant s'emploie concurremment avec *restauration*, maison où l'on mange, mais n'a jamais le sens de traiteur.

Laquais (valet de livrée) se prononce *Lackay* et s'écrit habituellement suivant sa prononciation. Se dit du domestique attaché à la personne d'un prince souverain, ou d'un personnage appartenant à une famille souveraine.

Mademoiselle (titre de fille noble ou roturière)¹ se donne seulement aux filles de la bourgeoisie inférieure.

Madame (titre d'une femme mariée) convient seulement aux femmes non nobles, ou à celles dont on ignore la condition sociale.

Habit (frac) se dit du costume ou de l'habillement. Der römische Koenig im spanischen Habit. (Goethe).

Garde, se dit seulement d'un corps de troupes affecté au service près d'un souverain. Leibgarde, garde du corps.

Gardiennne, devenu *Gardine*, se dit d'un rideau.

Appartement (grand logement) lieux d'aisances.

Arrest (décision rendue par un tribunal souverain) prison, et aussi embargo, saisie, *beschlag*, comme autrefois en français.

Net, propre en allemand, (joli) gentil : eine nette Schrift, une jolie écriture ; ein nettes Kind, un gentil enfant.

Ressource (ce à quoi on a recours). Nom qu'on donne à des sociétés fermées, servant aux membres pour se délasser et récréer : Bürgerressource.

Profit (gain, utilité) ; a en allemand le sens aussi de « rapport d'argent » : man war mit einem mässigen Profit zufrieden (Goethe) on se contentait d'un rapport modéré.

Plausible (d'apparence spécieuse) ; prend le sens d'« acceptable ». Das Absurde plausibel machen (Goethe) rendre l'absurde acceptable.

Pistole, monnaie d'or (d'Esp., d'Ital.,) ; se dit en allem. d'une arme à feu très-courte, d'un pistolet.

Parole (articulation des mots) ; se dit en allemand du mot de ralliement militaire, autrement *losungswort*.

Chance orthogr. transf. en *schanze* et usité dans la locution : in die Schanze schlagen, c'est-à-dire « risquer » « mettre en jeu ». (Ne pas confondre avec *schanze*, t. de fortification qui vient de l'italien *scancia*, établi).

¹. Celles d'une position quelque peu relevée ont droit au titre de *fräulein*.

Friction (action de passer successivement sur un corps), se dit en allemand dans le sens de *frottement* moral. Die Frictionen der Parteien (Bismarck), les frottements des partis.

C. SCHÖBEL.

REVUE DES PÉRIODIQUES.

Journal de Kuhn (Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Nouvelle série, 4^e vol.

Ch. Brugman: Pour l'histoire des suffixes nominaux *as-*, *-jas-* et *vas*. — E. Kuhn: Mélanges. — L. Schroeder: Les lois d'accentuation des composés nominaux dans Homère, exposées et comparées avec celles du Vêda. — Ch. Geldner: Documents pour la lexicographie de l'ancien bactrien. — F. Neumann. La linguistique romane pendant les deux dernières années. — H. Zimmer: Études celtiques. I. Étymologie. — H. Zimmer: Sur la grammaire du pâli. — Gustave Meyer: De l'influence de l'accent aigu sur le vocalisme grec. — Ch. Brugman: La 8^e classe de conjugaison dans l'ancien indien et sa correspondante en grec. — Ch. Brugman: De quelques verbes d'ancien indien de la 5^e et de la 9^e conjugaison. — G. Mahlow: Quelques formes archaïques du parfait en grec. — J. Wackernagel: Le grec *ἴππῳ* = le sanscrit *āpavayō*. — J. Schmidt: De la flexion primitive de l'optatif et des radicaux du présent terminés en *ā*. — H. Hübschman: Études iraniennes. — H. Osthoff. Comment est représentée en grec la sonante nasale indogermanique. — S. Goldschmidt: Note sur le préfixe *ana*. — H. Moeller. L'épenthèse devant le *k* dans les langues germaniques donne au son final du radical le caractère vélaire ou palatal. — H. Zimmer: Études celtiques. — Ch. Geldner: Traductions de l'Avesta. I. Vendidad 3, 22, 17. — F. Allen: De l'origine de la métrique d'Homère. — J. Wackernagel: De quelques formes secondaires en *litiques* des pronoms personnels. — H. Jacobi: Sur le *çloka* en pâli et en prākṛit. — A. Vanicek: Table des matières et des mots.

5^e vol. fasc. 1-3. J. Schmidt: Deux sons *a* et les palatales en aryaque. Ch. Geldner: Traductions de l'Avesta. II. Vendidad 2. 15. 5. — Ch. Brugman: De l'origine du parfait faible en grec. — J. Baunack: Association formelle dans les noms de nombre indo-germaniques, par rapport notamment à la langue grecque. — J. Wackernagel: Des noms de nombre. — H. Jacobi: La lo

de la quantité dans les langues prâcrites. — Ch. Brugman : Étymologies grecques (δύτης, δύντατος — σέβομαι σοβέω — λάζομαι — ἐνίπτω.) — Ch. Brugman : Les mots *akunaush* et *adarshnaush* en ancien persan. — F. Kluge : Petites remarques. — H. Oldenberg : Remarques sur la grammaire du pâli. — E. Kuhn : Mélanges.

Transactions of the [London] philological Society, 1875-6. 1^{re} partie : 4^e rapport annuel (sur les opérations de la société en 1874, par le président R. Morris. — Noms des membres et des langues dont ils ont parlé : J. Legge : Chinois. — Cheyne : Sémitique. — Eggeling : Sanskrit. — Rhys Davids : Pâli et Singalais. — Cust : Langues indiennes vulgaires. — Morfill : Slavon. Mayor : Grec. — Wagner : Latin. — Paul Meyer : Langues romanes. — Picot : Roumain. — Rhys : Celtique. — R. Morris : Anglais. — Skeat : (sur la Société des dialectes anglais.) — Brandreth : De quelques sources de la mythologie aryaque. — Cayley. De certains diminutifs italiens. — Menzies : sur les changements faits par quatre enfants dans la prononciation de mots anglais. — Jenner : Le dialecte manx. — Elworthy : Le dialecte de West Somerset.

2^e partie : 5^e rapport annuel (sur les opérations de la Société en 1875-6), par le président R. Morris. — R. Morris : Dialectes anglais. — Muir : Sanskrit. — Eggeling : Sanskrit. — E. de Ujfalvy : Langues ougro-finnoises. — Neubauer : Littérature talmudique et rabbinique. — Sayce : Etrusque. — Cust : Langues non aryaques de l'Inde. — Hammond Trumbull : Langues du nord de l'Amérique. — E. Naville : Travaux égyptologiques. — Koelbing : Langues germaniques. — Mayor : sur le mètre anglais. (Remarques sur deux mémoires de M. Mayor sur le Rhythme, par M. Ellis ; appendice par M. Mayor ; observations par M. Ellis). — H. Sweet : Mots, logique et grammaire. — Morfill : La langue russe et ses dialectes. — Jenner : Restes traditionnels du cornique à Mounts Bay en 1875.

3^e partie (déjà transcrite dans le n° 18 du Bulletin) : Twcet : Dialectes et formes antéhistoriques de l'ancien anglais. — L. L. Bonaparte : Sur les dialectes de divers comtés de l'Angleterre, et nouvelle classification des dialectes anglais (avec deux cartes). Appendice (observations sur le dialecte de Somerset).

1877-8-9. 1^{re} partie : Déjà reproduit dans le Bulletin, n° 18.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS
N° 21

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1879.

Présidence de M. GAIDOZ.

Sont présents MM. James Darmesteter, Favre, Nigoles, Calloiano, Baudat, Bréal, Bergaigne, Michel, Melon, Nommès, Mowat.

M. Ph. Berger s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Présentation : par MM. Tournier et Bréal, M. Alfred Dutens, 21, rue des Écuries d'Artois.

Hommage : É. Egger : Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants Paris, Picard. 1879.

M. J. Darmesteter fait une lecture sur les causes qui ont fait identifier les Cabires phéniciens avec les Dioscures de la mythologie grecque.

M. Bréal, à propos des Cabires, mentionne les mots italiques signifiant « dieu » : *cerus*, *cerrus*, *cerfus*, qui supposent un primitif *kersus*. On retrouve peut-être ce *kersus* dans les deux noms *Axiocersus* et *Axiocersa*, qui forment, avec *Axieros*, les trois grandes divinités de la Samothrace.

M. J. Darmesteter lit un travail sur le chien Madhaka dans l'Avesta. Ce chien est sorti d'une fausse interprétation.

Il est donné lecture d'un travail de M. l'abbé Hingré sur le secours fourni par les patois pour l'intelligence du français.

‡ Il est décidé qu'une séance aura encore lieu le samedi 19 juillet.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 19 JUILLET 1879.

Présidence de M. BERGAIGNE.

Sont présents MM. Guyard, Halévy, Favre, Loth, Baudat, Nigoles, Gaidoz, Nommès, Mowat, Philippe Berger.

M. Ph. Berger fait fonctions de secrétaire en remplacement de M. Bréal, qui s'est excusé.

M. Dutens, présenté par MM. Tournier et Bréal, est élu.

M. le président annonce à la Société qu'un de ses anciens présidents, M. Baudry, vient d'être élu membre de l'Institut.

M. le président donne lecture d'une circulaire de M. Bardoux, président de la Société pour l'avancement des sciences, l'informant que la Société tiendra sa 8^e session cette année à Montpellier ; M. le Président transmettra les remerciements de la Société à M. Bardoux.

M. Halévy fait une communication sur le mot assyrien *koodour*, qu'il traduit par borne, et non par couronne comme on le fait d'habitude, et sur le mot *zabil koodour*, qu'il traduit, non par porte-couronne, mais par officier ayant le droit de déplacer les bornes, c'est-à-dire par plénipotentiaire. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Guyard rattache à la lecture de M. Halévy une communication sur le *zabil koodour*. En adoptant la traduction de M. Halévy pour le mot *koodour*, il lui reconnaît aussi le sens d'impôt, et il traduit *zabil koodour* par celui qui prélève les impôts. M. Guyard appuie sa traduction sur une inscription cunéiforme jusqu'à présent négligée.

M. Ph. Berger achève la lecture de la communication de M. l'abbé Hingré. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, Mowat et Nommès.

Le procès-verbal est lu et adopté.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCES COMPRISSES ENTRE LE 8 NOVEMBRE 1879
ET LE 7 FÉVRIER 1880.

(Voir ci-dessus p. xiv à xx.)

SÉANCE DU 21 FÉVRIER 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Favre, Havet, de Charencey, Nigoles, Bauer, Loth, Schoebel, Leger, Nommès, Malvoisin, Bréal, Bergaigne, É. Chasles, Bovier-Lapierre, Dussouchet. Assistants étrangers : MM. Plessis, de Nolhac, Blanchard.

Le procès-verbal du 7 février est lu et adopté.

M. Malvoisin, bibliothécaire, informe les membres de la Société qu'il se tiendra à leur disposition les mardis de 5 à 6 heures à l'École des sciences politiques, 15, rue des Saints-Pères.

M. Fr. Godefroy s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Salomon Reinach est nommé membre de la Société.

M. Schoebel fait une communication sur les hardiesses de la poésie primitive, à propos de l'article de M. Bergaigne sur la rhétorique védique. Des observations sont faites par M. Bergaigne, Bréal, de Charencey.

Est présenté de la part de M. O. Donner : *Die Gegenseitige Verwandtschaft der finnisch-ugrischen Sprachen*. Helsingfors 1879, 159 p., in-4°.

M. Bréal fait une communication sur une inscription de Faléries (Rome, musée Kircher, 188).

M. Leger fait une communication sur le futur slavon. Des observations sont faites par MM. Bréal et Bauer.

M. de Charencey fait une communication sur le présent dans les langues de l'Amérique centrale. Des observations sont faites par MM. Maspero, Bréal, Loth.

M. Havet fait une communication sur l'altération de l' α bref en latin. Des observations sont faites par MM. Bréal, Nigoles.

SÉANCE DU 6 MARS 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Favre, Havet, Bréal, Berger, Halévy, d'Arbois de Jubainville, Schoebel, Malvoisin, Mowat, de Charencey, Loth, Bovier-Lapierre, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommages : par M. Berger, *Notice sur les caractères phéniciens destinés à l'impression du Corpus inscriptionum semiticarum*, et *l'Écriture et les Inscriptions sémitiques*.

Communications. Par M. Halévy : Le nom de Chypre chez les Sémites. Chypre aurait été *l'île d'Adonis*. Des observations sont faites par MM. Maspero, de Charencey, Malvoisin.

Par M. d'Arbois de Jubainville : Une rédaction irlandaise de la légende de Dartula. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey.

M. Bréal analyse une lettre de M. Salomon Reinach sur une inscription trouvée à Rome en 1876, et qui contient le nom d'une divinité inconnue, au datif *Vermīno*.

M. Bréal propose des étymologies des mots latins *sponte* et *squaleo*. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Loth, Havet.

M. Malvoisin fait une communication sur les congénères du latin *culex*.

SÉANCE DU 20 MARS 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Godefroy, Havet, Malvoisin, Leger, Gaidoz, Calloiano, Bovier-Lapierre, Berger, de Charencey, Mowat.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Vaïsse transmet à la Société quelques exemplaires de la circulaire-programme du congrès international pour l'amélioration du sort des sourds-muets.

Hommages. Par M. Vaïsse : *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, par feu l'abbé Vayssier. Rodez, 1879. Par M. Godefroy : *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, fascicule I. Par M. Leger : *Nouvelles études slaves*. Paris, 1880.

Communications. M. de Charencey : La conjugaison dans les langues de l'Amérique centrale et les emprunts d'une de ces langues à l'autre. Des observations sont faites par M. Maspero.

M. Maspero donne lecture d'un travail de M. Sayce sur le mythe de Niobé. Des observations sont faites par MM. Gaidoz, Maspero, de Charencey.

M. Leger explique l'origine du mot *uhlan*. Des observations sont faites par M. Gaidoz.

M. Berger fait une communication sur le mot *malac*, suivi d'un nom de divinité, dans les inscriptions puniques ; et sur un fragment d'inscription punique de Sardaigne, qui paraît contenir le nom de la ville de *Bosa*, où ce fragment a été trouvé. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Havet fait une communication sur la prosodie archaïque en latin.

SÉANCE DU 3 AVRIL 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Leger, Joret, Havet, Schoebel, Loth, Berger, Bergaigne, Gaidoz, Mowat, Nommès, Bréal, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Est présenté par MM. Leger et Joret M. J. Krst. 'Svrljuga, professeur au gymnase royal supérieur de Vara'sdin (Croatie).

M. Joret donne l'étymologie des mots normands *gamer* (recevoir, attraper dans la gueule, en parlant d'un chien), et *déga-ner* (contrefaire), ainsi que des mots français *pouture* (sorte de bouillie pour les animaux), *marjolet* (freluquet), *margouillis* (gâchis), *frôler*. Des observations sont faites par MM. Gaidoz et Mowat.

M. Berger lit une note de M. d'Arbois de Jubainville au sujet de l'étymologie proposée par M. Bréal pour le mot *sponte* dans une des séances précédentes. Des observations sont faites par MM. Loth et Gaidoz.

M. Berger fait une communication au sujet de l'inscription phénicienne aujourd'hui perdue du mont Eryx. Des observations sont faites par MM. Mowat et Maspero.

M. Bréal fait une communication au sujet du ϵ final dans les adverbes grecs. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Berger et Mowat.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Mowat, Berger, Halévy, Malvoisin, Gaidoz, Godefroy, Sevrette, Bauer, Bovier-Lapierre, Loth, Dutens, Favre. Assistant étranger : M. Bourriant.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Bréal se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. J. Krst. Švrljuga, professeur au gymnase royal supérieur de Varašdin (Croatie), est élu membre de la Société.

M. Maspero fait une communication sur la formation des pronoms démonstratifs égyptiens.

M. Godefroy revient sur l'étymologie du mot *ficelle*.

M. Godefroy fait une communication sur un texte du dialecte *liégeois*. Des observations sont faites par M. Mowat. M. Mowat pense que le *r* de *cuistre* provient de la nasale finale dans *custodem* et non du changement de la dentale *d* dans *custode*. Comparez *Londres* (London), *ordre* (ordinem), où la nasale *n* s'est changée en *r*.

M. Halévy fait une communication analogue à celle de M. Maspero à propos des langues sémitiques. Des observations sont faites par MM. Maspero, Mowat et Berger.

M. Loth présente quelques observations en réponse à la note de M. d'Arbois de Jubainville. Des observations sont faites par M. Mowat.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 1^{er} MAI 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Malvoisin, Bauer, Dutens, Dussouchet, Halévy, Leger, Favre, Bréal, Philippe Berger, Bovier-Lapierre, Nommès, G. Paris, Bergaigne, Ploix, Mowat, Loth, de Charencey, L. Havet.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Malvoisin communique une lettre de M. Kuhn fils concernant l'échange des mémoires de la Société et de la *Zeitschrift fuer vergleichende Sprachforschung*. Cette lettre est renvoyée à M. le Secrétaire.

M. Halévy fait une communication sur Bérose et les origines de la civilisation babylonienne. Des observations sont faites par M. Havet.

M. Dutens donne lecture d'un morceau sur l'origine des cas dans la déclinaison sanscrite. Des observations sont présentées par MM. Havet, Bergaigne et Bréal.

M. G. Paris propose une étymologie du mot espagnol *tonto* « fou », qu'il fait venir de *tonditus* « tondu ».

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 15 MAI 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Favre, Calloiano, de Charencey, Bréal, Bovier-Lapierre, Loth, Berger, Gaidoz, Halévy, Wilbois, Valisse, Nommès, Bergaigne, Ploix.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Sont présentés pour faire partie de la Société : Par MM. Maspero et Favre : M. Édon, professeur au lycée Henri IV, rue de Vaugirard, 21.

Par MM. Favre et Loth, M. Dobranich, professeur de langues vivantes.

M. de Charencey fait une communication sur l'interprétation du manuscrit Troano, particulièrement en ce qui concerne les noms de nombre. Des observations sont présentées par MM. Wilbois, Berger et Maspero.

M. Loth fait une observation au sujet d'une note insérée dans le fascicule 2 du tome III des Mémoires. M. Loth est invité à rédiger sa réclamation pour qu'elle paraisse dans les Mémoires.

M. Berger, continuant une communication commencée dans la séance précédente, traite de l'inscription phénicienne contenant le nom de la déesse *Astarté Ereḱ haïm* (Venus Erycina). Il traite de plusieurs autres mots contenus dans la même inscription.

M. Halévy déchiffre séance tenante quelques autres mots du même texte.

M. Bréal adresse une question à M. Berger au sujet du verbe hébreu *hārach* « graver », qui aurait donné le grec *χαράσσω*.

M. Bréal propose une étymologie du mot *sedulus*.

M. Maspero traite du secours qu'on peut tirer de l'égyptien pour l'histoire des langues sémitiques. Des observations sont présentées par MM. Halévy et Bréal.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU SAMEDI 29 MAI 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Halévy, Berger, Favre, Leger, Gaidoz, Schoebel, Bovier-Lapierre, Valisse, Bréal, Nigoles, Bergaigne, Nommès, Loth, Bauer.

MM. Édon et Dobranich sont élus membres de la Société.

M. Halévy fait une communication sur le dieu Moloch et sur les Στρογγῆρες, nom d'une tribu médique chez Hérodote. Des observations sont présentées par M. Bréal.

M. Gaidoz, à propos de la communication faite dans la précédente séance par M. Bréal, donne lecture du plaidoyer de Lucien en faveur de la lettre ζ contre la lettre τ.

M. Maspero fait connaître à la Société une invitation qui lui est adressée par l'Association française pour l'avancement des sciences. La Société de linguistique est invitée à prendre part à la session qui sera tenue à Reims du 12 au 15 août 1880.

M. Bréal donne lecture d'une lettre de M. Salomon Reinach, qui présente une étymologie nouvelle des mots latins *venter*, *Venus*. Des observations sont faites par MM. Gaidoz et Bréal.

M. Berger fait une communication sur une inscription phénicienne de Chypre. Des remarques sont faites par MM. Halévy et Gaidoz.

SÉANCE DU 12 JUIN 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Havet, Michel, Bergaigne, Halévy, Loth, Vaisse.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Berger s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le préfet de la Seine, du 24 juillet 1879, demandant communication des procès-verbaux de la Société, et d'une autre lettre de M. le préfet, ayant pour objet de rappeler cette demande, et datée du 10 juin 1880.

M. Loth fait une communication sur la structure du verbe celtique. Des observations sont faites par M. Bergaigne.

MM. F. de Saussure et L. Havet présentent, pour être membre de la Société, M. le docteur Jean Baunack, à Leipzig.

M. Halévy fait une communication sur les noms d'Ur et de Sennaar.

M. Havet fait une communication sur l'alphabet ogamique. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Loth.

M. Havet fait une communication sur le mot *pesnis* dans le chant des Saliens.

SÉANCE DU 26 JUIN 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Bréal, Havet, Berger, Halévy, Vaisse, Bovier-Lapierre, Schoebel, Loth, Ploix.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Blotnicki donne par lettre sa démission de membre de la Société.

M. Baunack est élu membre de la Société.

M. Berger fait une communication sur une inscription phénicienne de Chypre. Des observations sont faites par MM. Halévy, Maspero, Schoebel, Ploix.

M. Halévy fait une communication sur divers mots perses.

M. Havet fait une communication sur un vers saturnien qui suppose la prononciation *ommissa* par deux *m*.

SÉANCE DU SAMEDI 5 NOVEMBRE 1880.

Présidence de M. LEGER.

Sont présents MM. Havet, Berger, Bergaigne, G. Paris, Mowat, d'Arbois de Jubainville, J. Darmesteter, Calotano, Bréal, Favre.

Le procès-verbal de la dernière séance a été lu le même jour ¹.

Hommage est fait par M. Favre d'une édition de Polyencte où le texte de l'édition de 1682 a été rétabli.

M. le Président rappelle le succès obtenu à la Sorbonne par notre confrère, M. Havet, reçu docteur ès lettres, et nommé maître de conférences à la Faculté de Paris.

M. le Président rappelle aussi à la Société le prix obtenu à l'Institut par notre confrère M. Schoebel pour une communication sur une inscription assyrienne.

Lecture de M. d'Arbois de Jubainville sur quelques points de phonétique irlandaise.

Hommages. Eug. Fournier : Réforme de la nomenclature botanique.

Michel Schapiro : Révélation étymologiques.

M. J. Darmesteter fait diverses communications sur l'expres-

1. Nous ne pouvons reproduire ce procès-verbal, qui a été égaré.

sion parsie *shîn û mây*, sur le dieu *Hadhis*, sur le mot *fshar-ma*, sur le nom *Hutaoça*.

M. Mowat fait une communication sur deux inscriptions gauloises inédites en caractères grecs :

ECKITTO
PEIEKO
NΔEIAΛE
OC

et

ECKETTAIBAAAΛOYIKOYNIAI

M. Havet fait deux communications : 1° sur *aurea, aureax, auriga, austium, ausculari* ; 2° sur *hasta, harundo*.

M. G. Paris fait une communication sur la pathologie des mots et des locutions.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Berger, Havet, Gaidoz, Bauer, Mowat, Loth Vaisse, d'Arbois, G. Paris, Bergaigne, Bréal, Nommès, J. Darmesteter, de Charencey.

Hommage. Par M. Vaisse : E. La Rochelle, *Le congrès de Milan pour l'amélioration du sort des sourds-muets. Rapport*, etc. Paris, in-8°, 31 p.

Communication : M. Berger, une inscription biliugue, berbère et néopunique. A propos de la direction de l'écriture berbère (de bas en haut), M. d'Arbois présente des observations sur l'alphabet dit *ogamique* des Celtes. D'autres observations sont faites par MM. Mowat et Gaidoz.

M. Bréal fait une question sur les « consonnes à résonnance » dans les langues romanes. Il est répondu par M. G. Paris, et des observations sont faites par MM. Mowat, d'Arbois de Jubainville, Nommès, de Charencey, Gaidoz, Havet.

Hommages. J. Darmesteter : *Le dieu suprême dans la mythologie indo-européenne* (extrait de la *Revue des religions*). — Société des études juives : *Revue des Études juives*, n° 1, juillet-septembre 1880. — Ministère de l'instruction publique : les quatre premières livraisons du *Dictionnaire* de M. Godefroy, e le *Bulletin* de la Société hispano-portugaise de Toulouse.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. d'Arbois de Jubainville, Ph. Berger, Loth, Michel Bréal, Bergaigne, Malvoisin, Bovier-Lapierre, de Saussure, Vaisse, Bauer, Mowat, Halévy, Favre, Havet, Liétard, Bourriant.

MM. d'Arbois de Jubainville, Bovier-Lapierre et de Saussure sont nommés membres de la commission de vérification des comptes.

M. d'Arbois de Jubainville lit un travail sur les lettres *p* et *q* dans les langues celtiques. Des observations sont faites par MM. Bréal, Mowat, Havet.

Hommages : Kruszewski, *Lingvisticheskie zamétki*; — Bogorodicki, *Glasnye bez udarenia v russkom iazyké*; — *Lietuvishkos Dájnos uzhrashytos*, Kazan, 1880.

M. F. de Saussure fait une communication sur l'étymologie d'Ἀγαμέμνων.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1880.

Présidence de M. MASPERO.

Sont présents MM. Favre, Havet, Leger, Vaisse, Mowat, Bergaigne, Bauer, Berger, d'Arbois de Jubainville, Malvoisin, Loth, Bourriant.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Le rapport suivant de la commission de vérification des comptes est lu et adopté.

RAPPORT

Fait au nom de la commission chargée de vérifier les comptes du trésorier et la gestion de l'administrateur.

MESSIEURS,

La commission de vérification que vous avez nommée dans votre dernière séance s'est acquittée de ses fonctions. Elle constate l'état prospère des finances de la Société. Malgré l'augmentation survenue dans les frais de publication, vous avez pu, sans excéder les recettes

de l'exercice, placer une somme de 825 fr. en rentes sur l'État; et l'encaisse se retrouve sensiblement égal à celui qui fermait le compte de l'exercice précédent, soit de 3,000 fr. environ.

Grâce à l'allocation du ministère portée, comme vous le savez, à partir de la présente année, de 400 fr à 600 fr., les revenus de la Société se trouvent augmentés d'une somme fixe de 200 francs. Ils sont augmentés en outre par le nouvel achat de 30 fr. de rente 3 0/0 dont il vient d'être question, et qui porte à 330 fr. vos rentes sur l'État.

Environ 40 cotisations sur 150 restent encore à recouvrer sur l'année 1880. Ce sont pour la plupart les cotisations des membres des pays éloignés, qui reculent trop souvent devant les formalités de poste à remplir.

D'après le relevé des comptes de M. le Trésorier, les recettes se sont élevées pendant l'exercice 1879-1880 à la somme de 2524 francs 20 centimes, se décomposant comme suit :

2 cotisations à vie.....	240 ^f ,00	
410 cotisations ordinaires.....	1320,00	
2 à-comptes de 8 fr. et 4 fr. versé en plus	17,00	
Vente de fascicules.....	18,00	
Rentrée des timbres.....	6,70	
Allocation.....	600,00	
Rentes.....	322,80	
Total.....	2524 ^f ,20	2524 ^f ,20
Le reliquat encaisse était de.....		3019,52
Total.....		5543 ^f 72

Les dépenses pendant le même exercice ont été de 2537 francs 80 centimes, dont le détail ci-après :

Notes du libraire.....	1432 ^f ,00	
Note de l'administrateur.....	63,45	
Timbres et timbres à facture.....	30,50	
Frais de bureau.....	3,75	
Entretien de la salle.....	105,00	
Chauffage.....	10,65	
Gaz	8,40	
Frais de recouvrement.....	53,00	
Note du secrétaire.....	5,15	
Achat de rente.....	825,90	
Total.....	2537 ^f ,80	2537 ^f ,80
Encaisse à la date du 16 décembre 1880.....		3005 ^f ,92

La note du libraire pour le fascicule des Mémoires actuellement prêt à paraître nécessitera une dépense d'environ 800 fr. pour le mois prochain.

Sur le reliquat disponible, la Commission vous propose d'autoriser M. le Trésorier à acheter 50 fr. de rentes 3 0/0 sur l'État.

M. l'administrateur, auprès de qui la Commission s'est rendue, lui a exprimé le vœu de se voir décharger du dépôt des publications de la Société qui lui a été confié jusqu'ici. Effectivement ce stock de brochures, dans un appartement habité, est des plus encombrants, et il y court inévitablement quelques risques.

Le Secrétaire de la Commission,
F. DE SAUSSURE.

18 décembre 1880.

MM. Gaidoz et Bréal s'excusent de ne pouvoir venir.

Il est procédé aux élections. Sont nommés :

Président : M. Gaidoz.

Premier vice-président : M. Leger. Second vice-président : M. d'Arbois de Jubainville.

Secrétaire : M. Bréal. Secrétaire adjoint : M. L. Havet.

Administrateur : M. Favre.

Trésorier : M. Ph. Berger.

Bibliothécaire : M. Malvoisin.

Membres de la commission de publication : MM. Bergaigne, Egger, Mowat, G. Paris, Renan.

Est présenté par MM. Baudry et Mowat : M. Charles Ronel, chef d'escadrons au 1^{er} régiment de dragons, 3, rue Amélie.

Est présenté par MM. Berger et Nommès : M. Boyadjian Nersès, 94, boulevard Port-Royal.

Il est donné lecture d'un mémoire de M. Mercier sur le suffixe celtique *ec* et l'émigration cambrienne. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Loth et Mowat.

Des remerciements sont votés à M. Maspero, président sortant.

SÉANCE DU 8 JANVIER 1881.

Présidence de M. GAIDOZ.

Sont présents MM. Favre, Bauer, Mowat, de Saussure, Havet, Bréal, d'Arbois de Jubainville.

M. le Président annonce la fondation d'une école archéologique au Caire et le départ de M. Maspero, nommé directeur de cette école.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. Berger s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Sont reçus comme membres de la Société MM. Ronel et Boyadjian Nersès.

Est présenté par MM. Bréal et Gaidoz, M. Guimet, à Lyon.

Est présenté par MM. Bergaigne et Maspero, M. Baize, professeur au lycée Fontanes.

Est présenté par MM. Bréal et Mowat, M. Henry, bibliothécaire de la ville de Lille.

M. Mowat transmet à la Société la demande d'une personne qui désire publier dans un journal un compte-rendu de ses séances. Les questions que soulève cette demande sont renvoyées à la décision du bureau.

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur le duel irlandais, à propos de l'inscription d'une monnaie gauloise, CISIAMBOS CATTOS VERGOBRETO, où M. Mowat a reconnu dans le dernier mot un duel. Des observations sont faites par M. Mowat.

M. Bréal fait une communication sur la finale *as* des nominatifs pluriels, et sur les mots latins qui ont dû la contenir, *quatuor* et *damnas*. Des observations sont faites par MM. d'Arbois de Jubainville, Mowat, Havet.

M. Bréal fait une communication sur les formes variées de *iter*, *jecur*, etc.

M. Bréal propose une étymologie de *satelles*.

SÉANCE DU 22 JANVIER 1881.

Présidence de M. GAIDUZ.

Sont présents MM. Leger, Loth, Boyadjian Nersès, Ronel, Havet, de Saussure, Bréal, Bauer, Baize.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Sont reçus membres : MM. Guimet, Baize, Henry.

M. Berger s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. de Saussure fait une communication sur l'accusatif védique *panthām*, le chemin, et sur le radical dont il dérive. Des observations sont faites par MM. Leger, Havet.

M. Havet propose des étymologies de *elementum*, *runa*, *harena* et *χάρις*, *curo* et *ποιέω*, *palari*. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, Gaidoz.

M. Bréal fait une communication sur *ἐκνέουμι* et *ἤκω*. Des observations sont faites par MM. de Saussure, Loth, Havet.

M. Bréal fait une communication sur la chute de *g* entre voyelles dans le latin *frio*, *strio*, *pio* (cf. *frango*, *stringo*, *pango*). Des observations sont faites par MM. Havet, de Saussure.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1881.

Présidence de M. GAIDOZ.

Sont présents MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, de Charencey, Bergaigne, de Saussure, Schoebel, Nommès, Boyadjian, Nersès, Havet, Bauer, Ronel, Mowat.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. le Président annonce la nomination de M. Maspero, membre de la Société, comme conservateur du musée de Boulaq et directeur des fouilles en Égypte.

Hommage : H. de Charencey, Recherches sur les dialectes tasmaniens.

M. de Saussure résume un travail envoyé par le Dr Baunack sur les pronoms personnels indo-européens. Des observations sont faites par MM. Havet, Bréal, Mowat.

M. Mowat fait une communication sur le nom gaulois de *vergobret* et signale une inscription peu connue, découverte à Saintes, et qui date du temps des premiers empereurs :

[*d. m.*]

[*mem.*] C. IVLI. RIGOVERIVGI. F. VOL. MARINO, [*ui. uiro*]

[*augus*] TALI. . PRIMO. C. C. R. . QVAESTORI. . VERG[*obreto*]:

[*iulia*] MARINA

FILIA. F[*ecit*]

où VERG[*obreto*] équivaut à *duumuiro iure dicundo*. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1881.

Présidence de M. GAIDOZ.

Sont présents MM. Gaidoz, Ronel, d'Arbois de Jubainville, Leger, Bergaigne, Bovier-Lapierre, Halévy, Loth, Mowat, Melon, Bauer, Berger.

M. Ph. Berger fait fonctions de Secrétaire.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. L. Havet s'excuse de ne pas assister à la séance.

M. Bréal s'excuse de ne pas pouvoir assister à la séance.

M. Favre, retenu par un deuil de famille, s'excuse de ne pas pouvoir assister à la séance.

M. le Président donne lecture d'une circulaire du Ministre de l'instruction publique annonçant la création d'une Revue qui contiendra la bibliographie et l'analyse des travaux de toutes les sociétés savantes et sera confiée aux membres du comité des travaux historiques. Le ministre demande que chaque société lui envoie cinq exemplaires de ses publications. La Société donne pleins pouvoirs à son bureau pour négocier cette affaire.

M. Ph. Berger donne lecture d'étymologies du patois bessin, par M. Joret : *Dégané* et *gamé*. Des observations sont faites par M. Gaidoz. — *Frôler*. Des observations sont faites par MM. Mowat et Loth. — *Margouillis*. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

M. d'Arbois fait une communication sur les modifications que subit l'accentuation des mots d'origine celtique en Gaule, par la substitution de l'accent latin à l'accent celtique primitif.

M. Bergaigne présente une étymologie du nom grec Διώνυσος, Διώνυσος, Διώνυξος, etc.

M. Mowat présente l'étymologie du mot *curulis*, qu'il rattache à *curia*, *curiones*.

L'ÉTYMOLOGIE DU MOT UHLAN.

Le dictionnaire de Littré donne pour étymologie à ce mot l'allemand *uhlan*, dérivé, dit-il, du polonais *ula*, lance. Pour qui sait le polonais, la fausseté de cette étymologie saute aux yeux tout d'abord ; le mot *ula* n'existe pas dans cette langue. Il est vrai que le vocable *ulan* s'y rencontre, mais comme un mot étranger emprunté aux Tatares. On trouve dans le dictionnaire polonais de Linde (2^e édition, Lemberg 1860) la définition suivante du mot *ulan* : *u Tatarow kniaz* (prince tatar). Linde cite encore l'exemple suivant : *Naszi rozproszywszy Tatarow ulana samego* (tak Tatarzy swuch krolykow nazywali) dostali w niewole. Les Polonais ayant défait les Tatares firent le ulan lui-même prisonnier. (C'est ainsi que les Tatares appellent leurs roitelets.)

Uhlán est la forme tataré du mot turc *oghlan* qui veut dire jeune garçon, page, et en tataré prince. Les uhlands constituaient l'aristocratie de la horde ; les anciennes constitutions polonaises classent les uhlands à côté des princes et des mourzas. Une chronique russe citée par le dictionnaire de Dahl dit qu'on amena à Moscou le tsar de Kazan, ses mourzas et ses uhlands. Un certain nombre de uhlands devinrent Polonais par suite de leur conversion au christianisme. De là les noms de famille, *Ulaniski*, *Ulanowski*, *Ulanicki*. Il y a en Galicie une ville de *Ulanow*. Au xvi^e siècle Étienne Batory organisa un corps de cavaliers tatares qui s'appelèrent les uhlands. Les premiers régiments réguliers datent du règne de Stanislas-Auguste. Le nom se répandit ensuite dans les armées autrichienne et prussienne.

M. Marcel Devic cite, dans son dictionnaire des mots d'origine orientale, le mot *icoglan* : page du sérail, de *itch*, intérieur et *oghlan*, page. Mais il n'explique pas le mot *uhlan* que M. Brachet a également omis dans son dictionnaire.

Louis LEGER.

SATELLES.

Au temps de l'ancienne Rome comme aujourd'hui, certains travaux de la campagne réclamaient des bras supplémentaires. Les ouvriers mercenaires s'appelaient *satellites*, à la différence des esclaves (*familix*). Le diminutif *satellum* (de *satum*

« champ ensemencé ») a disparu comme mot indépendant¹ : il en est de même de tant d'autres diminutifs enfermés dans des composés, comme *somnolentus*. On a gardé toutefois de *satellum* le nom propre *Satellius*. Ainsi les gens à gages que le propriétaire romain louait pour ses travaux de la campagne, mais qui à l'occasion lui prêtaient main-forte sur le Forum, ont fini par donner leur nom aux serviteurs stipendiés de la tyrannie, et par une métaphore astronomique, aux planètes gravitant autour d'un astre central.

M. BRÉAL.

Vinum, uicus.

La syllabe *uos* au commencement d'un mot latin devient *wes* : *uester* pour *uoster*, *uenum* pour **uesnom* = *ῥῆνος* (Mém. de la Soc. de ling., IV, p. 311).

De même la syllabe initiale *woi* devient *wei* : *uicus* pour **ueicos* = *οἰκος*, *uinum* pour **ueinom* = *οἶνος*.

L. HAVET.

LE DIEU VERMINUS.

M. le chevalier Lanciani a publié dans le *Bulletin de la Commission archéologique municipale de Rome*, 1876, p. 24, l'inscription d'un autel archaïque en péperin, trouvé le 13 février 1876 près de la place del Maccao et présenté à l'Institut archéologique par M. Henzen dans la séance du 24 mars de la même année. Ce texte soulève des questions très difficiles, et M. Lanciani, qui l'a commenté longuement, a pu dire qu'il renferme autant d'énigmes que de mots. Le voici tel qu'il a été donné dans le *Bulletin* :

VERMINO

A. POSTVMIVS. A. F. A. N. ALBI

DUO. VIR. LEGE. PLAETORIA.

La lecture ne peut en être douteuse, et les caractères, qui sont d'une parfaite netteté, permettent d'assigner comme date à l'autel de Verminus la seconde moitié du VII^e siècle de Rome.

Le nom du dieu Verminus, auquel cet autel est dédié, ne se

1. Le suffixe est le même que dans « *coenites* » les dieux.

rencontre dans aucun texte. On a supposé d'abord qu'il avait pour fonction de préserver les enfants des vers intestinaux. M. Lanciani, qui rapporte cette singulière conjecture, ne l'approuve point, et pense que Verminus est un dieu rustique, invoqué comme destructeur des vers qui nuisent aux fruits de la terre. Cette hypothèse ne paraît pas admissible, à cause de la forme même du mot *Verminus* ; d'ailleurs un dieu de ce genre ne serait pas invoqué par un personnage comme ce Postumius. La linguistique me suggère une autre explication, qui est peut-être plus plausible. Les noms en *minus*, *men*, *menos*, sont communs en latin et en grec : on peut citer *columna*, *nomen*, *alumnus*, *μέριμνα*, *ποιμήν*, etc. Ce suffixe *minus*, *menos*, est parent du sanscrit *manas*, suffixe du participe passé, et du suffixe sanscrit *mān*. Il a très souvent le sens passif : *ag-men* signifie « ce qui est poussé ou conduit » (*ag-manas*), *alum-nus* « ce qui est nourri », *an-temna* « celle qui est tendue ». Mais la racine à laquelle s'ajoute ce suffixe peut aussi bien prendre le sens actif : on n'a qu'à comparer les mots *tutamen*, ce qui protège, et *semen*, ce qui est semé. *Alumnus* signifie à la fois celui qui nourrit et le nourrisson ; *columnen* le soutien et ce qui est soutenu, à savoir le comble d'un édifice. D'autres suffixes pourraient donner lieu à la même observation : comparez les deux sens de *magnificus* dans *magnificum dicendi genus*, style emphatique, et *civitas magnifica* (Sall. *Catilin.* 9), état puissant. Il me semble reconnaître, dans le nom jusqu'ici inconnu de *Verminus*, le suffixe *mino* ajouté à une racine *ver* ; *Verminus* est tout à fait analogue à *Terminus*, le dieu Terme, dérivé par la même formation de la racine *ter*, *tar*, signifiant couper, séparer, que l'on retrouve dans *tres*, *trāyas*. *Terminus* est « celui qui sépare », comme *alumnus* est « celui qui nourrit ». Quant à la première syllabe du nom de *Verminus*, je ne peux y voir que la racine d'où sont dérivés les mots *vertere*, *verruncare*, *versus*, *vermis*, *vermina* (convulsions), etc., et qui signifie tourner. *Verminus* est dès lors une des nombreuses divinités romaines, du genre de *Fortuna*, *Bonus Eventus*, auxquelles on demande de faire « bien tourner » les entreprises, *ut res bene vortant*. Parmi ses congénères est le dieu *Averruncus*, qui détourne les malheurs ; il ne serait pas impossible que *verminus* fût à l'origine « celui qui amène les malheurs », et qu'on lui ait rendu un culte pour le fléchir, comme à Véjovis, le Jupiter malfaisant. J'ajoute (la remarque a été faite par Lanciani, *loc. cit.*) que l'autel de Véjovis trouvé à Bovilles et reproduit par Ritschl, *Monum. tab.* XVI, présente une parfaite ressemblance de forme

avec l'autel de Verminus, qui manque comme lui de balustre (*pulvino*).

Le nom du dieu Verminus ne doit donc pas être introduit, comme le veut M. Lanciani, dans le catalogue des dieux agrestes, mais ajouté à la foule des dieux abstraits et d'un caractère très général qui remplissent le panthéon romain.

Salomon REINACH.

Rome, le 3 mars 1880.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 22



PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES,

DU 5 MARS 1881 AU 23 JUILLET 1881.

SÉANCE DU 5 MARS 1881.

Présidence de M. Leger.

Présents: MM. Berger, d'Arbois de Jubainville, Bergaigne, Bauer, de Charencey, Loth, Callofano, Havet, de Saussure, Favre, Melon.

Hommages. *Introduction to the Study of Indian Languages*. Powell, 1880. Offert par M. de Charencey.

Une édition des *Plaideurs*, conforme au texte de 1702, avec grammaire de la langue des *Plaideurs*, etc., par M. Favre. Offert par l'auteur.

Communications. M. de Charencey fait une communication sur certaines particularités des langues américaines. Des observations sont faites par M. Loth.

M. Bergaigne continue l'explication de son étymologie du nom de Διόνυσος et expose des considérations sur les racines disyllabiques. Des observations sont faites par MM. de Saussure, d'Arbois de Jubainville, Havet.

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur l'origine du D barré gaulois. Des observations sont faites par M. Loth.

SÉANCE DU 19 MARS 1881.

Présidence de M. Gaidoz.

Présents : MM. Berger, Vaisse, Leger, Schœbel, Halévy, Loth, Havet, d'Arbois de Jubainville, de Saussure, Bergaigne, de Charancey, Mowat, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Bulletin. La Société exprime le vœu que le *Bulletin* paraisse une fois par an au moins.

Nouvelles. M. le président annonce l'élection de M. Oppert, un des plus anciens membres de la Société, comme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Présentation. MM. Gaidoz et d'Arbois de Jubainville présentent M. Whitley Stokes, correspondant de l'Institut, membre du Conseil du gouverneur général des Indes.

Budget. M. le trésorier annonce que la subvention du ministère est portée de 600 à 1000 francs. Des remerciements sont votés à M. le ministre, ainsi qu'à M. Bréal, qui a obtenu pour la Société cette augmentation.

Communications. M. Schœbel fait une communication sur la *Nuit* dans les mythologies, où « il montre, — en partant du « mot fatidique de Neith, la Nuit primordiale personnifiée : « καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀνεχάλυψεν, — que toutes les « religions anciennes ont posé les ténèbres au commencement « des choses ; et que, par une conséquence logique, c'est aussi « dans la nuit que, finalement, elles font tout rentrer. Ce point « de vue ne change enfin que sous l'influence de certaines doctrines mystico-philosophiques, qui partent de la Chaldée et « s'infiltrèrent dans les religions de la Grèce et du monde romain, « sous le couvert de ces personnalités fictives, qu'on appelle les « Sibylles, et dont le catholicisme invoque même l'autorité à « l'égal de celle de David : *teste David cum Sibylla*. Alors ce « ne sont plus les ténèbres, mais le feu, et par suite la lumière, « qui constituent le commencement et la fin des choses. Ce « travail de transformation mythologique est visible déjà dans « le quatrième chant de l'*Odyssee*, qui assurément n'est pas de « l'âge de l'*Illiade* ; puis, à son imitation, dans l'*Énéide*, où le « chant VI présente tous les éléments de la vie éternelle des « chrétiens, à commencer par la résurrection : *supera et con-*

« *verà revisent.* » Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. de Saussure présente des remarques à propos de la lecture de M. Bergaigne sur l'étymologie de *Διόνυσος*. Des observations sont faites par MM. Bergaigne, Halévy, Havet.

Il est donné lecture d'une note de M. Ernault relative à l'article de M. d'Arbois de Jubainville sur les suffixes bretons.

SÉANCE DU 2 AVRIL 1881.

Présidence de M. d'Arbois de Jubainville.

Présents : MM. Ronel, Bréal, Berger, Mowat, Bauer, de Saussure, Calloïano, de Charencey, Baudat.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Hommage. Des signes de numération en maya, par M. de Charencey.

Invitation. M. Bréal donne communication d'une lettre de M. le ministre de l'Instruction publique, invitant la Société à prendre part aux réunions annuelles des Sociétés savantes à la Sorbonne.

MM. Mowat, Berger, de Saussure et Leger sont délégués pour représenter la Société de linguistique aux séances de la Sorbonne.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville fait une communication sur la double série de désinences du verbe celtique. Des observations sont faites par MM. Bréal, de Saussure, Mowat.

M. Bréal propose une série d'étymologies latines.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1881.

Présidence de M. Gaidoz.

Présents : MM. Joret, Bovier-Lapierre, Ronel, Berger, G. Delondre, Havet, Bréal, Bergaigne, de Saussure, Mowat, de Charencey, A. Darmesteter, J. Darmesteter, Haufeld.

Communications. M. Joret fait une série de communications sur l'étymologie du mot français *aise*, du normand *olue* (amusement), du suffixe *-cot* ou *-icot* ; sur l'histoire du *c* latin ; sur l'*α*

normand. Des observations sont faites par MM. Delondre, Havet, Gaidoz, Bréal, Mowat, J. Darmesteter, de Charencey.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

SÉANCE DU 30 AVRIL 1881.

Présidence de M. d'Arbois de Jubainville.

Présents : MM. Bréal, A. Darmesteter, J. Darmesteter, Bergaigne, Bauer, Mowat, Ronel, Ploix, Vaisse, Berger, Halévy, Nommès, Favre, Loth. MM. Gaidoz, Léger et Havet se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. Bréal fait une série de communications sur l'étymologie des mots latins *luculentus*, *uveo*, *pator*, *lateo*, *imperium*, *vituperare*, et du mot osque *liganakdikei*. Des observations sont présentées par MM. A. Darmesteter, J. Darmesteter, d'Arbois de Jubainville et Ploix.

M. A. Darmesteter fait une série de communications sur des étymologies françaises :

« 1. *aïaut*, plante dite aussi *porillon* ou *porion*, c'est-à-dire petit *poireau* ; orthographe conforme à la prononciation populaire, pour *aillaut*, de *ail*.

« 2. *aigrefin*, poisson, du hollandais *schelvis* ; anciennes formes du mot : *aiglefin*, *éclefs*, *esclefs*.

« 3. *bajoyers* : autres formes du mot : *bajoyères*, *jouières* et *jouillères* ; dérivé de *bas* et *joue* : les *bajoyers* sont les deux murs formant les deux joues basses d'une écluse.

« 4. *berbouisset* (fragon épineux) ; autre forme *verbouisset*, de *vert* et *bouisset* = petit buis vert.

« 5. *bielle* (tige rigide), dérivé d'un radical *bie* représenté par le français *bigue*, perche ou solive employée en marine et en menuiserie, et par le prov. *biga*, même sens ; radical d'étymologie inconnue.

« 6. *boquetier*, pommier sauvage, du normand *boquette*, pomme sauvage, pomme des bois. Dérivé de *boc*, *bosc* = **boscum*, bois.

« 7. *ravigoter*, de *re* + *à* + *vigoter*, forme dialectale pour *vivoter* (Genève). »

Des observations sont présentées par MM. J. Darmesteter, Mowat, Bergaigne, Halévy et Ronel.

M. Mowat fait une communication sur l'inscription gauloise gravée au-dessus d'un bas-relief postérieur de l'autel consacré à Jupiter, à Ésus et à Vulcain (musée de Cluny).

« Ce bas-relief représente un taureau vêtu du *dorsuale* de sacrifice ; trois petites grues sont posées sur cet animal. En tenant compte des signes de ponctuation, l'inscription se lit ainsi :

TARVOS • TRI • GARANVS

« C'est l'énumération des victimes offertes en sacrifice, « un taureau, trois grues. » Le mot *gārānūs* se présente ici comme le pluriel d'un nom construit sur un thème en *u*, de la 4^e déclinaison. Il correspond au sanscrit *garana*, grec γέρωνες, lithuanien *garnys*, v. h. all. *chranuh*, gallois, cornique et bas-breton *garan*, qui signifient tous « grue. » Des observations sont présentées par MM. Bréal, Loth, Bergaigne, d'Arbois de Jubainville, J. Darmesteter.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 14 MAI 1881.

Présidence de M. d'Arbois de Jubainville.

Présents : MM. Mowat, J. Darmesteter, Nommès, Ronel, Bovier-Lapierre, Halévy, de Charencey, de Saussure, Favre, Ploix, Bauer.

Hommage. Par M. de Charencey : *Annales du monde religieux et des études catholiques* (12 livraisons).

Communications. M. Mowat fait une communication sur le mot *Taranis* (nom d'une divinité dans Lucain), qu'il écrirait *Taranus*, le dieu Tonnerre. Des observations sont présentées par MM. de Charencey, d'Arbois de Jubainville, Halévy, J. Darmesteter. Une question est posée à M. Mowat à ce sujet par M. Nommès.

M. Halévy fait une communication sur le mot *Khroumir*. Des questions sont faites à ce sujet par MM. Mowat, J. Darmesteter, de Charencey, Ronel. M. le Président demande à M. Halévy de rédiger une note sur son intéressante communication.

M. de Saussure continue la lecture d'un travail de M. Baunack sur l'influence de l'analogie dans les formes des pronoms personnels.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 28 MAI 1881.

Présidence de M. d'Arbois de Jubainville.

Présents : MM. de Charencey, Halévy, Ronel, Nommès, Loth, de Saussure, Vaïsse, Bréal.

En l'absence de MM. le secrétaire et le secrétaire adjoint, M. Loth a rempli pour le procès-verbal de cette séance les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. de Charencey fait une communication sur le manuscrit Troano. Des observations sont présentées par M. d'Arbois de Jubainville.

M. Loth fait une communication sur un suffixe de gradation du breton vannetais, et sur quelques mots bretons empruntés à la basse latinité. Des observations sont présentées par MM. Bréal et d'Arbois de Jubainville.

M. Halévy fait une communication sur le mot araméen *par-shégen*, copie. Des observations sont présentées par M. de Saussure.

M. de Saussure fait une communication sur une classe de racines ario-européennes en *eiua*.

M. Bréal fait une communication sur le latin *inquam*, dans lequel il voit un aoriste, et qu'il fait remonter à un type ancien *invequam* (= grec *εἴπον*).

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 11 JUIN 1881.

Présidence de M. Gaidoz.

Présents : MM. Ploix, de Charencey, Halévy, de Saussure, Berger, Loth, Favre.

M. Gaidoz s'excuse de n'avoir pu assister aux trois dernières séances pour raison de santé.

M. Gaidoz présente à la Société les excuses de M. Leger pour la même cause.

Nouvelles. M. le Président annonce à la Société l'élection à l'Institut d'un de nos confrères, M. François Lenormant.

Nécrologie. M. le Président annonce la mort de M. Littré dans les termes suivants :

« Notre Société vient de perdre un de ses membres les plus

« illustres, M. Littré, dont vous avez appris la mort par les journaux. M. Littré n'assistait pas à nos réunions; une fois pourtant il eut les honneurs d'une séance, lorsque, pour fêter son élection à l'Académie française, M. Mowat vous apporta une étymologie du nom de *Littré* qui a trouvé place dans vos Mémoires. Vous savez les grands services que M. Littré a rendus à la philologie française par ses études sur le moyen-âge et par ce dictionnaire qui est sans rival dans la science moderne. Votre sympathie se joindra aux regrets dont la France accompagne la mémoire de celui qui fut en même temps un grand érudit, un homme de bien et un patriote. »

Nouvelles. M. de Charencey annonce à la Société que deux œuvres intéressantes sont en voie de formation : 1^o *Œuvre de saint Jérôme*, pour publication des Œuvres des missionnaires catholiques. Un volume par an sera publié. Les publications sont déjà commencées. — 2^o *Bibliothèque d'ethnographie et de linguistique américaine*, par une société d'américanistes.

Communications. M. Loth dit quelques mots sur le glossaire gaulois d'Endlicher. Il essaie de montrer que les mots de ce glossaire sont des mots gaulois latinisés. Les terminaisons sont celles des noms de lieux de l'*Itinéraire d'Antonin*. Des observations sont présentées par MM. Gaidoz, Ploix et de Charencey.

M. Halévy fait une communication sur le fait phonétique suivant : échange de *v* et de *n* dans la prononciation babylonienne. M. de Saussure présente une objection.

M. Bréal rapproche *mundus* de *κόσμος*.

M. Bréal donne l'étymologie de *jocus*, et celle de *jusum*, employé par saint Augustin en opposition avec *susum*.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 25 JUIN 1881.

Présidence de M. Gaidoz.

Présents : MM. Vaïsse, Ronel, Loth, Bauer, Favre, Michel, Ph. Berger.

En l'absence de MM. le secrétaire et le secrétaire adjoint, M. Favre remplit les fonctions de secrétaire pour le procès-verbal de la séance.

Le procès-verbal de la séance du 28 mai est lu et adopté.

Le procès-verbal de la séance du 11 juin est lu et adopté.

Traité. Lecture est faite par M. le Trésorier du nouveau traité

passé entre : MM. Gaidoz, président, et Bréal, secrétaire, d'une part ; et de l'autre M. Vieweg, libraire. La Société accepte l'augmentation demandée par M. Vieweg, de 0 fr. 10 par feuille de 16 pages d'impression, pour les *Mémoires*.

M. Bauer demande que le libraire continue, comme par le passé, à se charger pour le compte de la Société de l'impression du *Bulletin*, sans exiger de ce chef de frais de commission ou autres.

Le traité est adopté à l'unanimité des membres présents, avec cette addition.

Communications. M. Loth fait une communication sur le mot breton *guohi*.

M. Loth rapproche le mot gaulois *vergobretus* de ἐργάζομαι. Des observations sont présentées par M. Gaidoz.

M. Ph. Berger entretient la Société d'une inscription écrite en langue hébraïque, trouvée récemment à Jérusalem dans le canal de Siloam. Des observations sont présentées par M. Michel.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1881.

Présidence de M. Gaidoz.

Présents : MM. Halévy, Ploix, Nommès, Loth, Bauer, Valsse, Bréal, Mowat. Assistant étranger, M. Zobel de Zangroniz.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Nécrologie. M. le président annonce la mort de M. Jozon, député, membre de la Société.

Communications. M. Halévy traite d'une inscription hébraïque récemment découverte dans un aqueduc de Jérusalem.

M. Zobel de Zangroniz, sur l'invitation de la Société, expose l'état de la question du déchiffrement des monnaies ibériennes. Il s'engage à ce sujet une discussion, à laquelle prennent part MM. Ploix, Mowat et Bréal.

Il est donné lecture d'un travail de M. Egger sur la prothèse d'un *s* en grec et en latin.

23 JUILLET 1881.

Il n'y a pas eu de séance, la Société n'étant pas en nombre.

NOTE SUR LE CODEX TROANO.

Depuis les tentatives plus que risquées de l'abbé Brasseur sur le déchiffrement du manuscrit Troano, bien peu de chose paraît avoir été fait à cet égard. Je crois cependant que nous pouvons indiquer les résultats suivants.

La position de la sorte de crochet (ou agrafe) que nous voyons spécialement répété à la première page indique bien qu'il s'agit ici d'un nom de nombre. Je crois qu'il conviendrait de le lire *kal*, littéralement « agrafe » ou 20. Les Mayas, en effet, donnaient à ce nombre le nom de *kal*. Par suite, le cartouche enveloppant trois crochets ou agrafes serait *ox kal* ou « soixante », litt. « 3 agrafes » ou 3 fois 20. Les divinités dessinées sur les diverses pages du manuscrit rappellent bien celles du Mexique. Il serait difficile de ne pas reconnaître le *Tlaloc*, ou dieu de la pluie des Mexicains, dans ce personnage à long nez et peint de couleur bleue (livrée des déités aquatiques) qui apparaît à plusieurs pages du manuscrit. Enfin, dans quatre feuillets, nous trouvons des vignettes se rapportant évidemment aux quatre *Bacabs* ou génies des points de l'espace, dont la fête se plaçait au commencement des quatre années du lustre. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, l'une des vignettes nous montre des personnages montés sur des échasses. Or, nous savons par Landa qu'une fête des échasses avait lieu au début de l'année placée sous la protection du Bacab *Ix*. Une remarque analogue doit être faite pour les dessins des trois autres vignettes.

H. DE CHARENCEY.

COQUELICOT.

Dans la séance du 16 avril 1881, à propos d'une communication sur le suffixe ou désinence *icot*, des objections ont été faites à l'étymologie que je proposais pour le mot *coquelicot* ; M. Littré, on le sait, y a vu une onomatopée, confondant ainsi par le fait ce mot avec *coquerico* ; j'ai dit que c'était un diminutif de *coq*. Une explication toute différente a été proposée par M. Gaidoz ;

suivant lui, *coquelicot* serait une transformation de *calocatonos* (papaver silvestre), vocable celtique, d'après Marcellus Empiricus, dont le premier élément signifierait *coq*. Pour être singulière, l'explication n'est pas nouvelle ; elle a été mise en avant, il y a longtemps, par Grimm ; mais, malgré l'autorité de ce grand nom, elle ne soutient guère l'examen. En appliquant à *calocatonos*¹ les lois de transformation phonétique du latin, — et il va de soi qu'il faut le faire, — ce mot, s'il avait l'accent sur la pénultième, aurait donné à peu près *chaloyon* ou mieux *cheloyon* en francien, en normand ou en picard *kaloyon* ou *kelayon* ; s'il avait l'accent sur l'antépénultième, il en serait sorti respectivement *chaloyé* (*cheloyé*) ou *kaloyé* (*kelayé*) ; nous voilà loin de *coquelicot*, et il serait impossible d'y arriver, même en admettant avec M. Gaidoz que sous l'influence de l'idée de *coq*, la première syllabe *ca* de *calocatonos* se serait changée en *coq*, ce qui donnerait *cocloyé* ou *cocloyon*. Tout ce qui reste donc de l'explication de M. Gaidoz, c'est que *coquelicot* est, comme *calocatonos*, dérivé d'un mot signifiant *coq*. C'est précisément ce que j'avais dit².

CHARLES JORET.

LE BRETON GUOHI.

Ce mot, qui glose le latin *fucos*³, suppose une forme plus ancienne **voxi*. Il paraît identique au lithuanien *vapsa*, au vieux-haut-allemand *wefsa*, au lett. *apsa*, slavon *vosa*. — *Guohi* (pour **voxi*) est au latin *vespa* comme le breton *ucher*, soir, au latin *vespera*.

J. LOTH.

RACINES EN *EIUA*.

Au lieu de la prétendue racine *siv* « coudre » (selon d'autres *siū*, *sū*, etc.), il faut poser *seiua*-. Cette forme est fidèlement conservée dans l'infinitif sanscrit *sēvi-tum*, dans le futur *sēvi-*

¹ Je donne ce mot tel que je le trouve dans Littré, je ne sais trop si M. Gaidoz ne lui a pas attribué une forme un peu différente ; mais cela n'influe en rien l'objection.

² Je n'affirme point cependant que *coq* vienne de *coccus* plutôt que de *coca* pour *concha*, comme l'a proposé M. A. Darmesteter, et je me réserve d'étudier cette question.

³ Dans un manuscrit de Berne, *Old-Breton Glosses*, edited by Whitley Stokes, Calcutta, 1879, p. 8 n° 40.

shyati, etc. Par elle on s'explique aussitôt la forme *syû-*, qui est l'affaiblissement régulier de *seiua-*. En effet, si de *seiua-* je retranche *e*, il reste *syua-*, et ce groupe doit, d'après une loi générale qui remonte à l'époque indo-européenne, se changer en *syû-*. Les mêmes remarques s'appliquent aux racines *deiua-* « jouer », *speiua-* « vomir », etc.

La finale *-yû-*, dont on vient de voir la genèse, se scinde à son tour en *-yû-* et *-yuv-*, selon qu'elle est suivie d'une consonne ou d'une voyelle. Mais *-yuv-* ne se maintient lui-même qu'à condition d'être accentué. — Dans le cas où il est atone, il se transforme en *-tw-*. Exemple : scr. *dyuvam* (acc.), mais *div-ê* (datif). Certains indices portent à croire que la mutation de *-yuv-* atone en *-tw-* est antérieure à la séparation de nos langues.

F. DE SAUSSURE.

REVUE DES PÉRIODIQUES.

Journal de Kuhn (*Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*.) Nouvelle série :

5^e vol. fasc. 4. H. Brunnhofer : Des traces dialectiques dans l'emploi védique des formes infinitives. — Ch. Geldner : Traductions de l'Avesta. III. Jasht 5, 6, Vendidad 13. — J. Hoffory : Tenuis et media. — T. Aufrecht : Sur les mots : *ni tundate*. — S. Goldschmidt : Mélanges prâcrits. — H. Jacobi : Sur les mots *sukha* et *dunkha*. — Note de la rédaction.

5^e vol. fasc. 5, 6. M. Schmidt : Études lyciennes : 1^o Le roi Périclès ; 2^o emploi du son l. — Ch. Geldner : Trad. de l'Avesta : IV. Jasht 8. 10. 13, Vendidad 14. 8. 16. — J. Schmidt : Les datifs pluriels héracléens en *ασσι*. — J. Schmidt : La flexion germanique du verbe substantif et l'*r* servant à éviter l'hiatus en haut-allemand. — T. Aufrecht : Du mot *râpas*. — R. Roth : Remarques sur le volume xxv du Journal. — H. Jacobi : De la genèse des langues prâcritiques. — S. Goldschmidt : Mélanges prâcrits : 5. *Meru* ; 6. *sumirâmi* ; 7. *purusha pârusha*. — A. Vanicek : Table des matières et des mots.

6^e vol. fasc. 1. J. Schmidt : Les représentants du *av*, *ov*, primitif dans les langues germaniques. — J. Schmidt : Les prépos. german. et la loi de l'auslaut. — R. Roth : Études védiques. — F. Kluge : Documents pour l'histoire des anciennes langues germaniques. — S. Goldschmidt : Mélanges prâcrits.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

A LA LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
AU 1^{er} NOVEMBRE 1881 (*Mémoires*, t. V, p. i-vi).

BAUDOUIN DE COURTENAY, professeur à l'Université, Kazan (Russie).

BENLOEW, 26, rue Desbordes-Valmore, Paris-Passy.

BONNARDOT, archiviste paléographe, 1, avenue Victoria, Paris,
membre perpétuel.

CALLOIANO (M. B.), 32, boulevard Saint-Michel, Paris.

CHAIGNET, recteur de l'Académie, Poitiers (Vienne).

DOBARNICH, 92, rue du Bac, Paris.

ERNAULT (Emile-Jean-Marie), 11, rue Férou, Paris.

FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès-sciences natu-
relles, 10, rue Saint-Augustin, Paris.

GILLIÉRON, professeur à l'École Monge, 3, rue des Apennins, Paris.

JACKSON (James), bibliothécaire de la Société de géographie,
45, avenue d'Antin, Paris, *membre perpétuel*.

KIRSTE (le docteur Jean), 33, rue Saint-André-des-Arts, Paris.

MALVOISIN, prof^r au collège Stanislas, 175, av. du Maine, Paris.

MEYER (Paul), professeur au Collège de France, 26, rue Boulain-
villiers, Passy-Paris, *membre perpétuel*.

NERSÈS (Boyadjian), 141, boulevard Saint-Michel, Paris.

NIGOLIS (O.), prof^r au lycée, 4, rue de Paris, Tours (Indre et Loire).

NOMMÈS, 20, avenue de l'Observatoire, Paris.

OPPERT (J.), membre de l'Institut, professeur au Collège de
France, 64, avenue d'Eylau, Paris.

PELLETAN (Camille), député, 20, rue Condé, Paris.

RIANT (le comte Paul Édouard Didier), membre de l'Institut,
51, boulevard de Courcelles, Paris.

RIEMANN (Othon), maître de conférences à la Faculté des lettres,
5, rue Méchain, Paris.

ROMANELLI (Rocco), 60, strada Pontecorvo, Naples (Italie).

SCHLUMBERGER, 140, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.

SPECHT (Édouard), 195, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris.

WIMMER (L.), professeur à l'Université, 9, Nørrebrogade, Copen-
hague (Danemark).

ZOBEL DE ZANGRONIZ, 5, via Serrano, Madrid (Espagne.)

AVIS.

Nos confrères sont instamment priés de vérifier dans la *Liste* des
membres les indications qui les concernent, (nom ; — prénoms divers ; —
titres, grades et qualifications ; — adresse) et d'adresser les rectifications
ou additions à M. L. Havet, secrétaire adjoint.

TABLES DU TOME IV DU BULLETIN

Procès-verbaux des séances :		
De janvier 1879 au 7 février 1880		i
Juillet 1879		xxv
Du 21 février 1880 au 19 février 1881		xxxvij
De mars à juillet 1881		xlvi
Elections	xviii, xx, xxxvij	
Communication de M. le Préfet de la Seine	xxxij	
— de M. le Ministre de l'instruction publique	xl	
Traité	lij	
Discours de M. Bergaigne	i	
Rapport de M. Louis Havet	ix	
— de M. Bréal	xvj	
— de M. Mowat	xvij	
— de M. de Saussure	xxxv	
Vœu relatif au Bulletin. — Subvention	xlvi	
Invitation	xlviij	
Additions et corrections à la liste des membres	lvj	
Revue des périodiques	xxiiij,lv	

MEMBRES NOUVEAUX

MM.		MM.	
Baize	xxxvij	Henry	xxxvij
Baunack	xxxij, xxxij	Jackson	xiiij
Boyadjian Nersès	xxxvij, xxxvij	Mortevuille	ij, iij
Callolano	v	S. Reinach	xx, xxvij
Coubronne	iiij, iv	Romanelli	ij
Dobranich	xxxj, xxxij	Ronel	xxxvij, xxxvij
Dutens	xxv, xxvj	Stokes (Whitley)	xlvi
Edon	xxxj, xxxij	*Svrljuga	xxix, xxx
Godefroy	vij	Wall	vj, vij
Guimet	xxxvij		

MEMBRES DÉCÉDÉS

M. Halléguen	vj	M. Littré	l	M. Jozon	lij
--------------	----	-----------	---	----------	-----

LIVRES OFFERTS

<i>Revue politique et littéraire</i>	iv	Fournier	xxxiiij
<i>L'interprète universel</i>	iv	Gaidoz	v
<i>Americana</i>	viiij	Godefroy	xxvij, xxxiv
<i>Congrès pour les sourds-muets</i>	xxvij	Kruszewski	xxxv
<i>Revue des études juives</i>	xxxiv	La Rochelle	xxxiv
<i>Introduction to the study of Indian languages</i>	xlvi	Le Bos	xvj
<i>Annales du monde religieux</i>	xlx	Lefort	v
Baudat	xix	Léger	vj, xxvij
Berger	xv, xxvij	Norman	vj
Bogorodicki	xxxv	Pierret	viiij
Bourdonné	ix	Sabatier	xv
Bréal	vij	Saglio	xiiij
de Charencey	iiij, xix, xxxix, xlvi	de Saussure	iv
J. Darmesteter	xxxiv	Schapiro	xxxiiij
Donner	xxvij	Schœbel	xlv
Dufrique-Desgenettes	xvj	Sébillot	vij
Egger	vij, xxv	Soldi	viiij
Favre	xxxiiij, xlv	Thomsen	vj
Fleury	xiiij, xix	Vayssier	xxvij
		Wall	vj, vij

ARTICLES

A. DELAIRE.	SUR LE MOT <i>brassier</i>	xx
C. SCHÖBEL.	MOTS FRANÇAIS CONSERVÉS EN ALLEMAND (suite)	xxj
L. LÉGER.	L'ÉTYMOLOGIE DU MOT <i>uhlan</i>	xlj
M. BRÉAL.	SATELLES	xlj
L. HAVET.	VINUM, VICUS	xlij
S. REINACH.	LE DIEU VERMINUS	xlij
H. DE CHARENCEY.	LE CODEX TROANO	liij
C. JORET.	COQUELICOT	liij
J. LOTH.	LE BRETON <i>guohi</i>	liv
F. DE SAUSSURE.	RACINES EN <i>eiua</i>	liv

COMMUNICATIONS

M. d'Arbois de Jubainville.	La légende de Dartula	xxviiij
—	<i>Sponte</i>	xxix, xxx
—	Phonétique irlandaise	xxxiiij
—	L'alphabet opamique	xxxiv
—	P et q celtiques	xxxv
—	Duel irlandais	xxxviij
—	Accent celtique	xl
—	D barré gaulois	xlv
—	Suffixes bretons	xlvij
—	Double désinences du verbe celtique	xlvij
M. Baunaek.	Pron. personnels indo-européens	xxxix, xlix
M. Bergaigne.	La rhétorique védique	xlij, xxviiij
—	Διόνυσος	xl, xlv
M. Berger.	Pronom personnel hébreu	ij
—	Inscr. phéniciennes de Constantine	ij
—	id. id. de Sardaigne	xxix
—	id. id. de Chypre	xxxij, xxxiiij
—	id. id. du mont Eryx	
—	(<i>Astarté Erech haim</i>)	xxix, xxxj
—	Inscription berbère et néopunique	xxxiv
—	id. hébraïque	liij
—	Sifflantes phéniciennes	liij
—	Pygmalion, etc.	lv
—	Ascapne (phén. <i>sakon</i>)	v
—	Ἀσκαπνίος	v, vj
—	Baal-Hâmân et Ammon	xliij
—	Transcriptions du vav. — <i>Baal-maleac</i>	xv
—	Citium et Adonis. — Le <i>heth</i> en égyptien	xix
—	<i>Malac</i> (la ville de <i>Bosa</i>)	xxix
M. Bréal.	Un précurseur de la linguistique	lv
—	<i>Fréodalité</i> . — Mots gothiques tirés du latin	v
—	L'osque <i>louft</i> (<i>lubet</i>)	xviiij
—	<i>Cerus, cerrus, cerfus, -xspas</i>	xxv
—	Une inscription de Faléries	xxviiij
—	<i>Sponte, squalco</i>	xxviiij, xxix
—	<i>Sigma</i> des adverbes grecs	xxix
—	קפיוס (hébr. <i>hârach</i>). — <i>Sedulus</i>	xxxj, xxxij
—	Les consonnes à résonance	xxxiv

M. Bréal (suite).	<i>Quattuor, damnas</i> (pluriel en <i>ēs</i>)	xxxvii
—	<i>Iter, jecur</i>	xxxvii
—	<i>Satelles</i>	xxxvii, xli
—	<i>Isispat, isos</i>	xxxvii
—	<i>Frio, strio, pio</i> (<i>frango, stringo, pango</i>)	xxxix
—	Étymologies latines	xlvij
—	<i>Luculentus, uveo, patior, lateo</i>	xlvij
—	<i>Imperium, vitupero, osq. liganakdikei</i>	xlvij
—	<i>Inquam</i>	l
—	<i>Mundus, xépasq</i>	li
—	<i>Jocus, jusum</i>	li
M. de Charencey.	Cosmogonie mexicaine	xli
—	Conjugaison américaine	xxvij, xxxvii
—	Le ms. Troano	xxxj, l, liij
—	Langues américaines	xlv
M. Chodzko.	Enigmes russes	iv
M. A. Darmesteter.	<i>Aiant, aigtefn, bajoyers, berbouisset</i>	xlvij
—	<i>Bielle, boquetier, ravigoter</i>	xlvij
M. J. Darmesteter.	Les Garires. — Le chien Madhakha	xxv
—	Le persi <i>shin ē mūy</i>	xxxiv
—	Le dieu Hadhis. — <i>Fsharma. — Hulaoca</i>	xxxiv
M. Devic.	S'étonner si. — Le γ en arabe	xiv
—	<i>Aufage</i> (arabe <i>hadji</i>). <i>Alfaguini</i> .	xiv
—	<i>Facchino. — Albena</i> (esp. <i>athena</i>)	xiv
—	<i>Escapit</i> (breton <i>skano, scaff</i>)	xv
M. Dutens.	La déclinaison sanskrite	xxx
M. Esger.	S prosthétique	lii
M. Ernault.	Suffixes bretons	xlvij
M. Fleury.	L'accent en français	vij
M. Gaidoz.	La religion des Gaulois	iv
—	Lucien, <i>ε</i> contre <i>τ</i>	xxxij
M. Godefroy.	<i>Ficelle. —</i> Le dialecte liégeois	xxx
M. Guyard.	L'assyrien <i>koodour</i>	xxvj
M. Halévy.	<i>Hazard</i> (arabe <i>hazar</i>)	vj
—	<i>Γέγαστος</i> (hébreu <i>gargart</i>). — <i>Οίως</i>	vj
—	L'article sémitique	vj
—	La langue mède	vij
—	Inscription assyrienne de Cannes	xlij
—	— hébraïque	lii
—	Une consonne sémitique	xiv
—	Mots grecs et latins dans l'Avesta	xix
—	L'assyrien <i>koodour</i>	xxvj
—	Le nom de Chypre	xxvij
—	Démonstratifs sémitiques. — Béroze	xxx
—	Moloch. — <i>Στρουχάτης</i> . — Ur et Sennaar	xxxij
—	Mots perses	xxxij
—	<i>Khroumir</i>	xlix
—	<i>Parshégen</i>	l
—	N et <i>v</i> en babylonien	li
M. L. Havet.	<i>L'agma</i>	liij, iv
—	Pluriel neutre aréo-européen	v
—	Semi-voy. aréo-europ. entre <i>d</i> et une cons.	v
—	<i>Ausculari, austium</i>	v, xxxiv
—	<i>Aurea, aureas, auriga</i>	xxxiv
—	<i>Nuncupare, nomen</i>	vj
—	<i>Pulpa, πρῶπιδες. — Mulcere. — Tomentum</i>	vij
—	<i>Jecur. Ιχτερος</i>	vij
—	<i>Ouls, uls</i>	xij
—	<i>Hasta, harundo</i>	xxxiv
—	<i>Σφι. — Κατά. contra</i>	xx
—	<i>Elementum. — Runa. — Palari</i>	xxxvij
—	<i>Curo, ποίω. — Harena, χῆς</i>	xxxvij
—	Ou consonne dans des mots latins	xv
—	Mots iambiques en latin	xv

